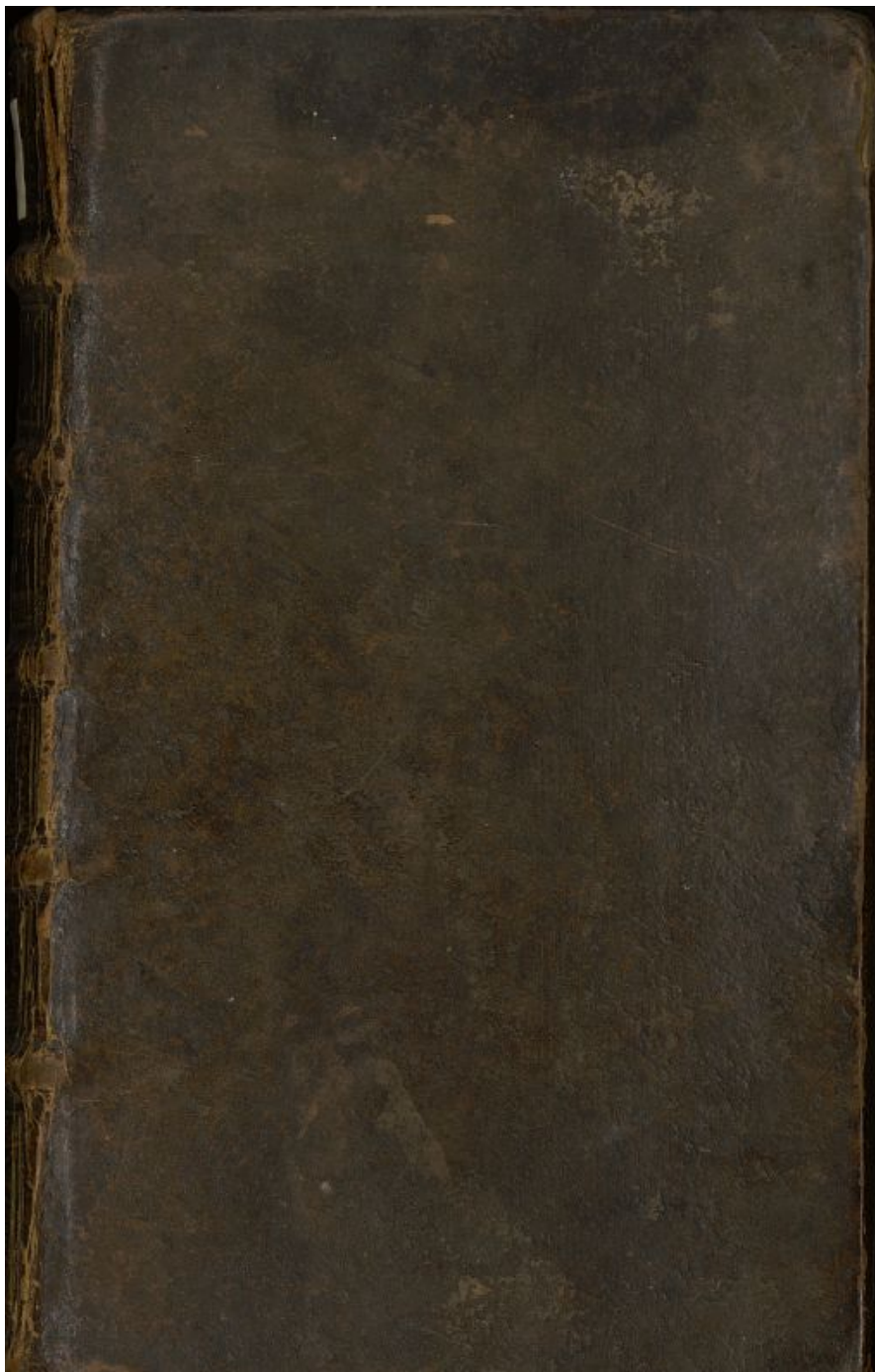


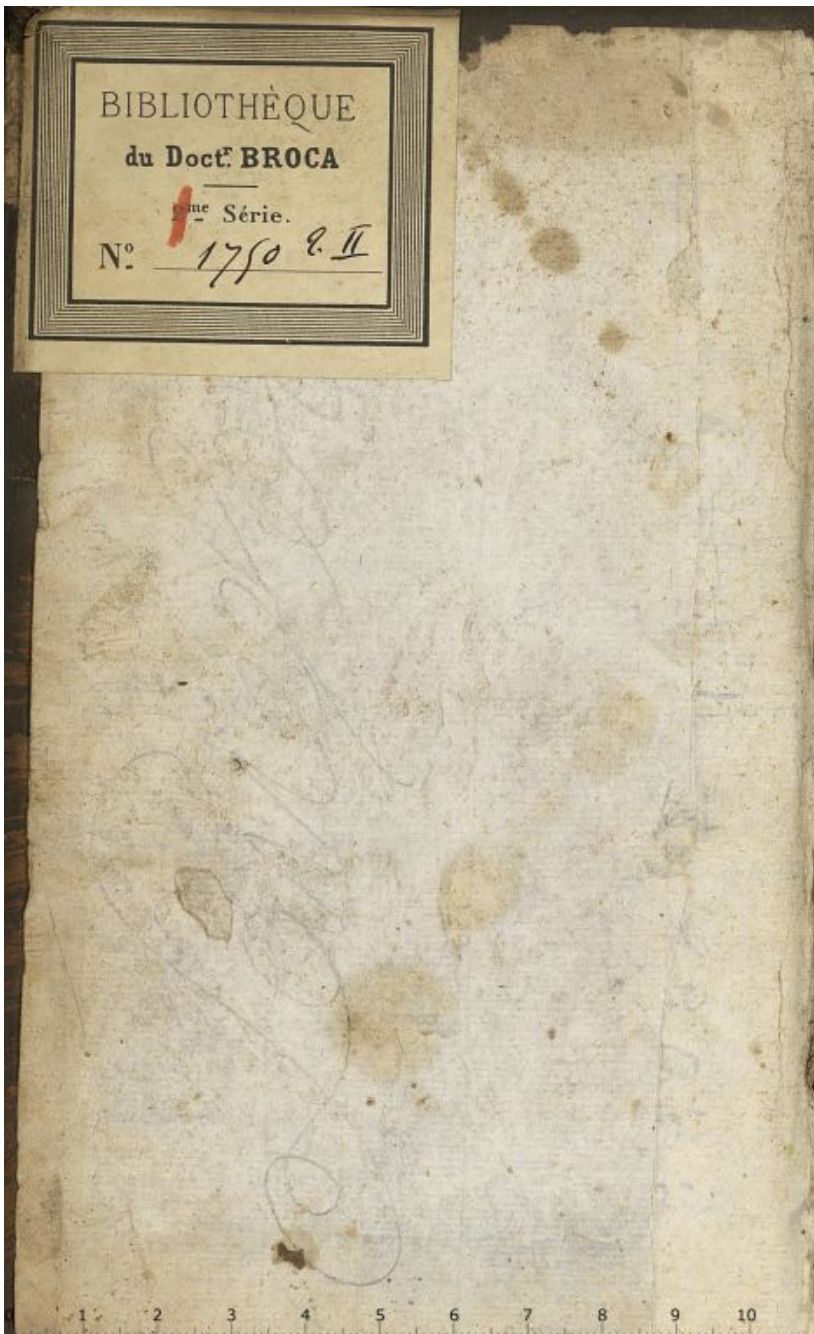
Bibliothèque numérique

medic @

Chauliac, Guy de. La grande chirurgie de maistre Guy de Chauliac,...traduite nouvellement en françois, & enrichie de plusieurs remarques,...par maistre Simon Mingelousaulx,...premiere edition

*A Bourdeaux, par Jacq. Mongiron Millanges, 1672.
Cote : 83301 (II)*

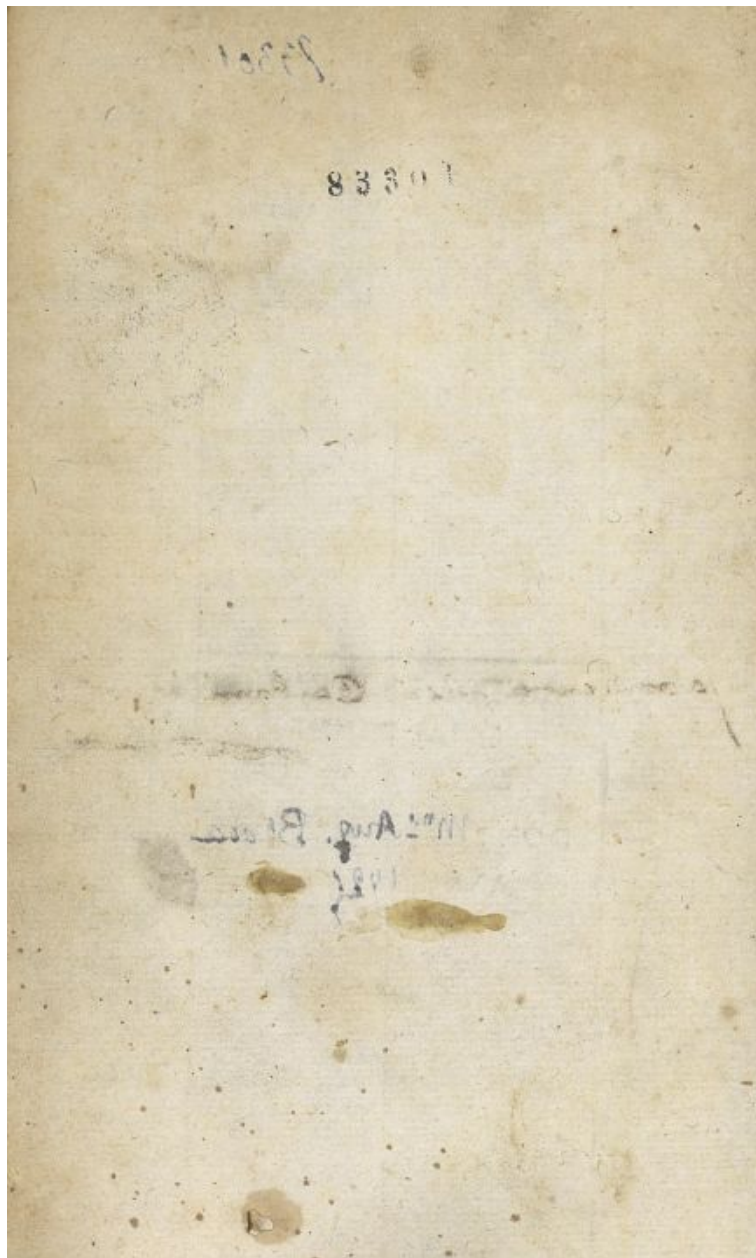




83301

18 57

HISTOIRE DE LA CHIRURGIE
IMPRIMERIE
DON: M^{me} Aug. Broca
ANNÉE 1925





TRAITE' III.

DES PLAYES.



NOus diuiférons ce Traité en deux Doctrines ; dans la premiere qui fera compofée de huit Chapitres , nous parlerons des playes qui font faites dans les parties fimples : & dans la feconde nous traiterons en particulier de celles qui bleffent les parties organiques.

Appartient à Pierre Carbonnier, 1728

CHAPITRE I.

Discours general des playes & des folutions de continuité.



LA playe eft vne folution de continuité recente, fanglante, fans pus, faite dans les parties molles : fi on demande quel eft le genre de cette definion, il faut répondre que c'eft la folution de continuité, fuiuant la Doctrine de Galien au Livre premier des maladies & fymptomes : car elle eft commune aux

*La def-
nition de la
playe & fon
explication.*

A

83304

parties simples & composées, quoy que d'el'avis d'Auerroes dans sa seconde & troisieme Collection, la continuité appartienne beaucoup mieux aux simples qu'aux autres. Le reste des termes de cette definition établit la difference qui est entre la playe & quelques autres maladies; En effet, disant qu'elle est recente, sanglante, & sans pus, on la rend tout à fait dissemblable de l'ulcere, dans lequel il y a toujours du pus; les mots qui suivent, Faite dans les parties molles, font clairement voir la difference qu'il y a entre les playes & les fractures, qui ne surviennent jamais qu'aux parties dures: c'est sans doute à propos de la division qu'on fait des parties en molles & dures, que Ioanis disoit qu'il n'y auoit que deux Chirurgies (il vouloit dire deux sortes d'operations Chirurgicales) à sçauoir celles qui se font sur la chair, & sur les os, comprenant sous le nom de chair les muscles, les nerfs, les veines, & toutes les autres parties molles, avec celles qui sont d'une nature moyenne, à l'imitation de l'Auteur qui a nouvellement commenté les Liures de l'Art de Medecine de Galien.

*Le diner-
Jespestes de
solution de
continuité.*

Au lieu que dans la seconde Pen de son premier Canon, reconnoist plusieurs especes de solution de continuité; comme la Playe, l'Ulcer, l'Ouverture, la Ponction, l'Incision, l'Arrachement, la Fracture, & quelques autres semblables, desquelles nous donnerons des descriptions & les differences, quand l'occasion se presentera: mais on ne se doit gueres mettre en peine de cette multiplicité de noms, pourueu que les choses demeurent bien expliquées, & qu'elles soient entendues de tout le monde: car ie trouue que nos Anciens Maistres se sont seruis assez souuēt, tantost de l'un ou de l'autre des termes proposés, & que mesme ils ont prins la Playe & l'Ulcer pour vne mesme chose, comme on peut voir dans la version Latine des Livres Grecs de Ga-

DES PLAYES.

lien; quoy que selon l'Arabique il y ait difference de l'un à l'autre; mais s'il m'est permis de iuger de ces deux Traductions, ie diray que la premiere a plus nettement parlé de ces choses que la seconde, & ie vois que Galien au quatrième de la methode, dit qu'il n'y a que deux differences considerables des playes ou des vlceres, à sçauoir ceux qui dependent d'une cause qui n'est plus presante, & ceux qui procedent d'une cause agissante; pour Halyabbas au discours sixième de la disposition Royale, il dit que les termes latins de *vulnus & plaga* signifient vne mesme chose.

Les especes de la Solution de continuité prennent leurs principales differences de trois sources.

1^o. De la nature des parties offencées, c'est pourquoy conformement à ce qu'on lit dans Galien au Liure quatrième de l'Art, nous disons qu'il y a des Solutions de continuité qui sont faites dans les parties similaires, & d'autres dans les parties organiques; parmy celles qui sont dans les similaires les vnes sont dans des parties molles, & les autres dans des dures, ou dans des parties moyenes entre les dures & les molles: Celles qui occupent les molles sont ou dans la chair, ou dans la graisse; Celles qui offencent les dures, sont dans les os ou dans les jointures, & celles qui blessent les moyenes sont dans les nerfs, dans les ligaments dans les veines ou dans les arteres. Les Solutions de continuité qui suruiennent aux parties organiques se trouuent tantost dans les parties principales, comme dans le cœur, dans le cerueau, dans le foye; tantost dans celles qui seruent aux principales, comme dans l'œsophage, dans la Trachée artère, dans la vescie; & tantost dans des parties qui ne seruent ny n'aydent en aucune maniere, aux principales, comme sont celles qui suruiennent aux oreilles, aux yeux, & à beaucoup d'autres.

Je crois qu'il faut lier Vicus au lieu de Vulcanus.

D'ou se tirent les differences des solutions de continuité.

Voicy la façon dont Albucasis veut qu'on distingué les playes par la consideration des parties qu'elles offencent, quelques vnes, dit-il, sont faites dans la teste, d'autres au col, d'autres dans la poitrine, & quelques autres dans le ventre inferieur; Mais ce n'est pas tout, car elles prennent encore certaines differences des causes qui les font comme nous le verrons bientoft.

2. Les especes de la solution de continuité tirent leurs differences, de la propre essence de la solution suiuant Galien, au quatrième de la Methode, en effet il y en a des simples & des composées. La solution de continuité simple est celle dans laquelle il n'y a pas d'autres maladies compliquées; la composée est celle dans laquelle il y a complication d'une, ou de deux mauuaises dispositions qu'on ne considere pas comme des causes efficientes de la solution de continuité; mais comme des conditions capables de retarder, & mesme d'empêcher la guerison, principalement dans les playes ou vlceres selon Galien, au quatrième de la Methode, & en beaucoup d'autres endroits, dequoy nous parlerons vn peu plus exactement dans le traité des vlceres.

3^o. Les especes de la solution de continuité se prennent suiuant Galien, au troisième de la methode de ses propres differences, comme de la grandeur ou de la petitesse, de l'egalité ou de l'inegalité; de la profondeur, ou de la superficie, de ce qu'elles sont faites par vne incision complete & entiere, ou par vne incision imparfaite; en ligne droite, ou de trauers, ou bien en d'autres manieres rapportées à celles-cy; & de toutes ces sortes de differences on en tire des pronostics, on en prend des intentions curatiues pour leur traitement, on trouue le byais & les moyens pour les bien executer, & on inuente des remedes propres pour procurer leur guerison.

son, d'où vient que Galien au troisiéme de la Methode, dit, que par-dessus les premières indications qui ne meritent pas d'estre mises au rang des parties de la Medecine, puis qu'elles sont connues des idiots & des ignorans; il faut auoir égard à des indications particulieres prises de la substance, de l'usage, de l'action, & de la situation de chaque partie, & qu'un Chirurgien qui suura bien ces routes ingera de loin ce qui peut estre guery, & songera serieusement aux remedes necessaires pour arriuer à sa fin.

Encores que Galien au liure second des maladies & des symptomes, dise en peu de mots qu'il n'y a que deux causes de toutes les solutions de continuité & qu'elles sont externes ou internes: Pourtant on peut asseurer que les causes des playes recentes en tant que playes, sont toutes les choses qui peuuent percer & rompre, lesquelles Halyabbás a mis dans vn tres-bel ordre, au quatriéme discours de la disposition Royale, disant que toutes ces causes viennent, ou des corps inaniméz comme d'une épée, d'un iavelot, d'une pierre, & d'autres semblables, ou bien qu'elles procedent des corps animéz, comme de la picqueure de quelque animal venimeux, ou de la morsure d'une beste feroce, ce qui fournit vne autre source, de laquelle on puise d'autres differences des playes; de diuerses sortes d'incisions & de contusions, dont on tire des indications curatiues, quoy que par accidét: car suiuant Galien au quatriéme de la Methode, on ne prend proprement des indications que de la disposition mesme. les causes primitiues, & le temps ne nous fournissant que quelques legeres connoissances pour trauailler à vn plus parfait traitement.

Les signes Diagnostics des playes sauent aux yeux, & tout d'abord ils sont appercûs ou par la veüe ou par nostre attouchemét. Il y a beaucoup plus d'adresse, & il faut plus d'habileté pour

les signes pronostics; En effet, il faut auoir égard à beaucoup de choses, & on doit auoir vne connoissance exacte de la substance, de l'ac-tion, de l'usage des parties du corps humain, de l'essence des dispositions, & mesme des sym-ptomés qui les accompagnent; c'est en veüe de cette penultième consideration que Galien jnge au quatrième de la Methode, que toutes les grandes playes & les autres solutions de conti-nuité sont tres-perilleuses; Surquoy vous devez estre informez qu'une playe peut-estre grande en trois façons; où à cause de l'importance & de la noblesse de la partie blessée; où à cause de la malignité qui se trouuera dans la playe, ou parce qu'elle est tres-grande; c'est pourquoy on doit toujors beaucoup redouter tous les coups qui offensent la teste, ceux qui penetrent dans la poitrine & dans l'Abdomen.

Les playes des jointures & des articulations sont tres mauuaises, & se rendent en peu de temps tres fascheuses à traiter, car par tout ou il y a des tandon, des nerfs, des os, & des parties decharnées, on doit apprehender des dou-leurs violantes, des veilles facheuses, des con-ulsions terribles, & des réueries estranges.

Toutes les playes qui par la raison de leur grandeur demandent d'estre consuës, comme sont celles qui trauesent des muscles impor-tants, sont tres perilleuses, aussi bien que cel-les qui frappent rudement & qui blessent les grandes veines, les grosses arteres, les nerfs considerables, & les mouelles profondes.

Galien tire la verité du premier pronostic que nous venons de rapporter de l'Aphorisme dix-huictième du 6. Liure, où Hypocrate dit. Que la Vescie estant coupée, ou le cerueau griéue-ment offensé, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quelqu'un des boyaux gresles, ou le foye, ou le ventricule, il faut mourir. Pour la verité du se-cond, elle se prend du Liure cinquième des mes-

mes Aphorismes, où on trouue que tous ceux qui ont des vlcères, aufquels il suruient des œdemes, c'est à dire, des tumeurs, ou des enflures, ne sont point en danger d'estre trauallez de convulsions : & qu'au contraire s'il n'y paroist point d'œdemes, c'est vn tres-mauuais signe. Hypocrate nomme en ces lieux vlcères malins (côme Galien l'explique dans son Commentaire) les playes qui sont à la teste des muscles nerveux, & à leurs queuës. Prenez garde ie vous prie, que quand on dit qu'il y a du danger ou du peril, vous deuez entendre que le malade court risque, ou de perdre la vie, ou pour le moins que la partie blessée va tomber dans vne impuissance d'exercer son action pour iamais, & qu'elle va estre priuée de mouuement & de sentiment: par consequent ce ne sera plus vne partie proprement, elle n'en aura que la ressemblance seulement: comme quand on dit, cét homme a vn œil d'argent, on n'entend point qu'il ait vn œil naturel, mais bien vn œil emprunté, qu'Aristote appelle vn œil equiuoque, au second liure de l'Ame, & au quatrième des Meteores.

Il importe extrêmement qu'un Chirurgien sçache qu'elles playes sont absolument & necessairement mortelles, & qu'elles sont celles qui priuent seulement la partie de son action, & la rendent à iamais impuissante, afin qu'il en puisse bien faire le rapport, ou le reduire par écrit, lors que le blessé ou ses Amis, ou les Iuges des Cours Souueraines le luy demanderont pour posseder à fonds ces connoissances, il doit sçauoir par l'aduis de Galien au Commentaire de l'Aphorisme 18. de la Section 6. Qu'il y a des playes necessairement & absolument mortelles: Qu'il y en a d'autres, lesquelles quoy que souuent mortelles, ne le sont pas necessairement: & d'autres qui tout au contraire sont absolument guérissables, & quelques autres qui le sont pour l'ordinaire.

Aphorisme
65. & 66.

Les playes necessairement mortelles sont celles de la substance du cœur, elles donnent tres promptement la mort, dont voicy la raison. C'est vn ordre estably de la nature que tout le sang est porté au cœur, lequel venant à estre bleisé profondement dans sa substance, il survient vne hemorragie si grande que tous les esprits vitæux sont dissipés en vn moment; ou bien le cœur estât bleisé, il se fait vne tumeur, ou vne oppilation, ou obstruction qui empeche que les esprits ne se respandent point dans le corps, d'ou la mort arrive necessairement; ce qui a fait dire à Avicenne que le cœur ne peut pas endurer long-temps vne solution de continuité, n'y des apothemes chauds, sans que l'homme en meure. Les playes de la substance du cerueau, du foye, du diaphragme, du ventricule, des intestins gresles, des reins, de la trachée artere, de l'œsophage, des pulmons, de la ratte, de la vesicie & des autres parties principales, ou de celles qui les seruent absolument, sont necessairement mortelles, car personne n'en échape comme nous le faisons voir par apres.

Celles qui ne sont pas necessairement mortelles mais qui seulement le sont d'ordinaire, sont les petites playes superficielles des parties que nous venons d'enoncer, comme aussi celles qui penetrent iusques dans leur voisinage sans pourtant les offencer, avec celles qui blessent les restes des muscles. en voicy la raison, si on ne les traite pas methodiquement, qu'on n'en ait pas vn tres grand soin, que les malades soient naturellement foibles d'vn mauuais temperament ils en meurent; mais si on agit dans les regles de l'Art, qu'on y rapporte les remedes propres & les soins necessaires, & que les malades soient d'vn bon temperament, on les pourra guerir, comme iele veu arriuer à vne personne bleisée dans la partie posterieure du cerueau dont il sortit vn peu mesme de sa propre sub-

rance, & qui en perdit la memoire; mais qui la recoura après sa guerison: Prenés garde ie vous prie que ie ne dis pas qu'on puisse guerir quand vne cellule entiere ou ventricule vient à fortir, comme Theoderic le raconte d'un certain Sellier: & Galien n'a pas dit qu'il vit fortir quelque portion de la substance du cerueau, mais bien que le cerueau estoit blessé dans ces deux personnes qui guerirent à Smyrne pendant la vie de son maistre Pelops, il n'a pas mesme dit qu'à cét autre qu'il vit encores dans la mesme Ville, il en sortit de la substance du cerueau: mais seulement qu'il estoit blessé jusques dans l'un des ventricules: & cette guerison paroissoit si extraordinaire qu'on l'attribuoit à la puissance des Dieux, & non pas à l'industrie des Medecins: si pourtant cette personne auoit eu les deux ventricules offencez, elle n'auroit que fort peu veceu, par où il prouue l'auantage qu'il y a d'auoir des parties doubles dans le corps, comme nous l'auons déjà fait voir dans nostre Traité d'Anatomie. Vous demanderez pourquoy les playes penetrantes dans la substance du cerueau, & celles de ses membranes sont mortelles absolument. Je respons que le cerueau estant grieuement blessé, toutes les parties renfermées dans le Thorax, tant celles qui sont destinées à la respiration que les autres, contractent vne intempérie tres-côtraire à la chaleur naturelle qui reside dans le cœur: de sorte que cette partie princepsse perdant toute sa vigueur & sa force, il faut necessairement mourir, comme le dit Galien au liure 5. des lieux malades.

Les playes du foye si elles sont profondes ou avec deperdition de substance, sont absolument mortelles de l'aduis de Galien au Liure cinquième des lieux malades, & il en donne la raison, disant que la nourriture venant à manquer le cœur en souffre beaucoup, & par consequant il faut mourir; il est bien vray que le blessé vit un

peu plus long-temps que quand les deux parties precedantes se trouuent offensées. l'ay pourtant veu des petites playes du foye faites dans ses lobes qui ont guery.

Les playes du Diaphragme , principalement celles qui se rencontrent dans sa partie nerueuse sont incurables , par ce qu'elle est exangue , & dans vn continuel mouuement , or il est constant que le repos est tres necessaire pour procurer la reunion des parties desunies , & afin que les leures de la playe puissent reprendre : mais celles de la partie charnue se sont souuant consolidées comme Galien le temoigne au cinquième de la Methode.

Les playes du poulmon sont ordinairement incurables , à cause que tout incontinent elles sont accompagnées d'une inflammation phlegmoneuse , que les remedes ne peuuent point estre portés sur la blessure , que le poulmon s'agite sans cesse dans la respiration , & qu'il se déchire par les violants efforts de la tous qui le presse quand il est blessé.

Les grandes playes de la Trachée Artere guerissent rarement , sur tout quand elles sont faites dans la partie cartilagineuse , à cause qu'elle est dure , ou exangue , & que l'air poussé ou attiré par la respiration sort sans cesse au trauers de la blessure.

Les grandes playes des grosses veines sont incurables , à cause de la perte trop abondante du sang , qui entreine avec soy vne prompte dissipation d'esprits , avec laquelle on perd la vie : & de plus , ces playes ne peuuent pas estre bandées , comme il faudroit qu'elles le fussent , pour pouuoir arrester l'Hemorragie : car le bandage deuroit estre extrêmement serré , ce qui étoufferoit le malade , principalement si les veines du col estoient blessées.

Les playes du ventricule sont mortelles , aussi bien que celles des boyaux gressés , mesmement

celles du Jeinum ; Celles de la Matrice , des Reins , de la Vescie , du Chyitis-fellis , à cause que ce sont des parties froides , exangues , nerveuses , & qu'elles sont destinées pour vuidier incessamment des humeurs superflus & mauuaises : que leur vsage est necessaire à la vie , & qu'on ne peut point bien appliquer dessus les remedes proppres & conuenables.

Les playes aussi de la Ratte sont perilleuses , parce que cette partie rend vn seruice necessaire à tout le corps : car elle est comme vn autre foye , mais à dire le vray , elles ne sont pas si dange-reuses que celles des parties precedentes.

Les playes qui penetrent bien auant dans l'in-terieur du corps sont ordinairement mortelles , parce que l'air passe chez elles sans auoir esté preparé , duquel les parties internes sont sensiblement offensées , & que les esprits sortent en foule , dont les facultez demeurent tres-affoi-blies : De plus , on ne peut pas bien mondifier les parties profondes , & qui sont renfermées au dedans : ce qui est ordinairement cause qu'il s'y forme des fistules & des empyèmes qui font mourir les malades. Nous reseruons à proposer dans des chapitres particuliers les signes prono-stics de toutes les playes qui blessent des parties si importantes à la vie , & beaucoup d'autres choses qui les regardent de bien près , desquel-les nous ne disons rien icy , afin de n'estre pas trop ennuyeux au Lecteur.

Pour les playes & les picqueures faites dans les testes de muscles , qui ont des nerfs , des tan-dons , & des ligamens dépouillez & dégarnis de chair , environ à trois trauers de doigts des join-ctures , aussi bien que celles des temples , elles sont la pluspart du temps mortelles selon Ga-lien au Liure 3. de l'Art , où nous lisons que la picqueure du nerf , ou du tandon est propre à exciter promptement vne conuulsion , laquelle passe iusques au cerueau , l'offence , & cause en-

fin la mort : Nous en auons déjà donné la raison, que ie repete encore icy, l'indisposition du cerueau se communique aux parties de la respiration, d'où vient qu'Hypocrate disoit au 5. des Aphorismes, lors que la conuulsion suruiet au cerueau, c'est vn signe mortel, non pas à la verité necessairement, dit Galien dans le Commentaire, mais pour l'ordinaire.

On iuge que les parties vont tomber dans quelque Sphacele, quand les veines principales, les arteres, & les os qui les nourrissoient, les viuifioient & les souüenoient sont toutes coupées & déchirées : Que les parties voisines deuiennēt noires, molles, & prennent les liurées d'un Caduere, toutes prestes à perdre la vie, & passer dans vn esthiomene, comme il arriue quand on est contraint de faire l'amputation de quelque bras ou jambe.

On iugera que les parties sont maleficiées, & qu'elles demeureront priuées de leurs actions sans espoir de retour, lors que leurs nerfs, leurs tendôs & leurs ligamens seront absolument couppez & emportez : car il faut qu'elles deuiennent percluses, sans mouuement, & mesme apres qu'elles se flettrissent & se desseichent enfin.

Les playes absolument guerissables sont celles qui se trouuent faites dans des corps bien formés, d'un bon temperament, dans des parties charnues dont les grands nerfs, ny les grosses veines, ny les arteres considerables s'il y en a, ne sont pas offencées, principalement si elles ne sont pas notablement grandes ny profondes, à cause que la sieute apparament ne si allumera pas, & qu'il n'y suruiendra point de meschants accidants, du moins si elles sont methodiquement traitées, c'est pourquoy vous deuez dans les rapports ou attestations judiciaires inserer toujours cette clause, pourueu qu'il n'y suruienne rien autre chose que ce qui paroist presentement, & qui n'a pas accoutumé de suruenir.

Les playes qui sont le plus souuent gueriffables, Mais qui quelque fois aussi sont mortelles, qu'on peut par cette raison appeller douteuses, sont ordinairement celles qui sont faites dans la teste des muscles, dans le crane, dans le thorax & dans le ventre : voicy la raison de ce succez different, si elles sont bien traitées suiuant les regles de l'Art, que le blessé soit obeissant au Chyrurgien, qu'il ne manque aucun autre secours exterieur, elles pourront sans doute estre gueries ; mais si le contraire s'y rencontre, elles deuiendront mortelles : c'est pourquoy vous deuez dans tous vos rapports remarquer cecy, & prendre garde qu'il y ait vn ordre exprés du Magistrat, pour visiter le blessé & les playes, que vous disiez netement le nom propre des blessures & des parties offencées, que vous ne fassiez pas à la volée ny en estourdy vos pronostics, & que vous prononciés en sage & en habille, sur l'euenement des playes que vous auez à traiter, car Hypocrate nous à aduertis que le jugement des maladies estoit difficile à faire, & quoy que le dernier terme des playes soit de quarante iours comme nous le dirons après, que le premier soit le septième, & le moyen le quatorzième de même que des autres maladies aiguées, pourtant dans les playes douteuses, il faut attendre le septième pour faire vn pronostic bien iuste, & pour dresser plus asseurement vostre rapport, parce que c'est dans ce terme que les bons ou les mauvais accidens paroissent, dont voicy les plus grands : La fièvre, les syncopes, les conuulsions, le delire, & quelques autres semblables : Cependant il faut toujours considerer la vigueur & le bon estat des facultez qui regissent nos corps, ce que vous connoistrez en touchant le pouls, en obseruant les vrines, & les autres excremens, en prenant garde si l'appetit est bon, s'il est abatu, ou tout à fait perdu, si le malade est patient & tranquille, ou s'il est fort inquiet, s'il a

*Ce qu'un
Chyrurgien
doit obseruer
quand on luy
demandera
de faire un
rapport.*

le visage fort changé & éloigné du naturel, enfin il faut examiner & peser beaucoup d'autres choses approchantes de celles-cy & conformément au sentimens d'Hypocrate & de Galien, au premier Liure des Pronostics, vous devez faire comparaison des forces du malade à la grandeur de la maladie : car par ces moyens vous acquerez le secret de bien tirer vos pronostics, de iuger iuste de la mort ou de la vie de vos malades, & de faire de tres bons rapports : car vous seriez sans excuse, si quelqu'un de vos blesez venant à mourir, vous disiez qu'il ne seroit iamais mort, encore qu'il eust gardé un tres-mauvais regime de viure, s'il n'auoit iamais esté blessé, parce qu'il pourroit aussi n'estre pas mort, s'il auoit voulu se contenir & se laisser gouverner selon les preceptes de la Medecine : parce qu'il faut non seulement qu'un Chyrugeois fasse bien son deuoir, mais encore le malade doit agir de son costé, en suiuant les bons conseils qu'on luy donne : Et quoy qu'il n'y ait point d'Art qui puisse garantir des cas fortuits, il y en a pourtant pour guerir les maladies qui en dépendent, dit Galien au 3. Liu. de sa Medecine. la nature humaine estant sujette & exposée à quantité de dangers.

Il faut encore sçauoir suiuant Auicenne dans son Liure quatrième ou il traite de l'extraction des flèches, que quoy qu'il y ait quelques playes mortelles, on ne doit pas negliger de les traiter methodiquement. faites donc tout ce qui est necessaire, mais plutôt que de rien entreprendre munissés vous de bons Pronostics, pour vous mettre à couuert des calomnies des ignorants, car il arriue assés souuent que quelques vns se sauuent par miracle, quoy qu'ils fussent apparemment sans esperance de retour, & qui seroient morts si on ne les auoit pas secourus, outre que nous paroistrions bien peu charitables si nous les abandonnions sans leur faire des remedes.

De plus il faut sçauoir qu'il n'est pas possible

de rétablir l'vnion des parties organiques quand elle est vne fois rompue selon Galien, au Liure troisiéme de l'Art, en voicy la raison : Quand les pores & les conduits par lesquels la nourriture estoit portée à la partie organique aussi bien que la vie & le sentiment, sont coupés (selon la doctrine du Commentateur nouveau sur le petit Art) il faut necessairement que les esprits s'échappent s'évaporent, & que les influences viuifiantes se perdent à cause de leur grande subtilité, (ce qui n'arrive pas dans les animaux imparfaits, ny dans les plantes) & non point à cause de la contrariété des remedes, comme Halyababas l'a dit dans son Commentaire.

Lors que l'vnion ou la continuité des parties a esté rompuë, elle se restablit & se reprend en deux façons, dans la chair par premiere intention, dans les os par seconde intention. On dit que les parties diuisées s'vnissent & se reprennent par premiere intention, quand sans aucun moyen estranger ny dissemblable, mais par la seule rosée alimentaire, qui peu à peu se conuertit en vne substance pareille à la premiere, l'vnion se restablit & les parties se reprennent. On appelle s'vnir par seconde intentiõ lors qu'elles se rajustent par vn moyen estranger, comme par exemple, quand vn Chauderonnier vient à soudier quelques fentes d'un vaisseau de cuire avec du plomb, dit le Commentateur, & ce moyen estranger dans l'os reuny est appellé pore Sarcoide, lequel est fait d'une humeur plus grossiere que n'est pas la chair & moins grossiere que n'est pas l'os. Sans doute vous demenderés pourquoy est ce que les os ne se reunissent point par premiere intantion ? Galien repond que c'est à cause de sa propre dureté, n'y ayant que les corps humides qui se puissent reunir par premiere intantion: le nouveau Commentateur adjoute, que c'est à cause de la foiblesse de la faculté nourriciere & alteratiue de l'os,

lequel enfant d'un temperament froid empêche que cette reunion de premiere intantion ne se puisse faire, & non point par le deffaut d'une matiere spermatique, comme la dit Halyabbas, car les os n'en manquent jamais, puis qu'ils s'en engendre incessamment par les diverses coctions & alterations qui se font successivement en divers elaboratoires de nostre corps. La reunion des nerfs & des veines, se fait dit Avicenne (qui sur ce sujet suit Galien au cinquieme de la Methode) par un moyen qui tient un milieu entre la premiere & seconde intantion, suivant que les parties sont d'une nature qui participe de la mollesse de la chair & de la durete de l'os, d'où vient que quand l'incision est petite en ces parties, & qu'elles sont humides, elles se reunissent facilement: mais lors qu'elles sont dessechées, & que l'incision est grande la reunion est tres difficile, & ne se fait pas de mesme maniere, ce qui a fait dire ces propres paroles à Galien au Liure prealegué. Il me semble que l'experience s'accorde tres-bien avec la raison: car j'ay veu l'artere se réunir dans des enfans & dans des femmes, à cause de l'humidité & de la mollesse de leurs corps, & mesme dans un ieune homme à qui elle avoit esté legerement entamée: Tout cecy est appuyé de l'autorité d'Hypocrate, qui dit au Liure sixième des Aphorismes, Quand un os est coupé, ou un cartilage, ou un nerf, ou cette partie de la joue qui est mince & tendue, on le prepuce, qu'il ne croist plus, & ne se reprend point: Contre l'affirmation de cét Aphorisme on fait cette objection, Les os des petits enfans se reprennent par premiere intention, doncques tout ce qu'il contiét n'est pas veritable: A quoy on respond que les os des petits enfans sont mols, que les facultez de la vegetative à cét âge sont tres-vigoureuses, qu'ils ne sont pas encore fort éloignés des principes de la generation: de sorte qu'on ne doit

doit point s'étonner si chez eux, les os se réunissent par première intention; ce qui n'arrive point à ceux qui sont plus avancés en âge, lesquels l'Aphorisme n'a pas voulu parler; On forme encore un autre objection, & on dit, les dents qui sont des os se réengendrent, non-seulement pendant l'enfance, mais encore dans les âges suivans; Doncques les os reviennent? Je réponds que les dents ne se réengendrent pas d'une matière qui soit particulièrement destinée par la nature à cela, mais d'une surabondance d'aliment, encore n'est-ce point par la force ou l'intention de la faculté formatrice, mais par celle de la faculté nourricière qui supplée au défaut de l'autre, dit Albert de Boulogne sur les Aphorismes.

Hypocrate au sixième des Aphorismes, nous avertit que les ulcères qui surviennent aux hydropiques ne guérissent pas facilement. ce qui a fait dire à Avicenne, que quand il survient une solution de continuité, ou un ulcère, ou d'autres indispositions à des parties qui sont d'un bon temperament, qu'elles guérissent facilement & promptement, mais lors qu'elles viennent à des parties dont le temperament est alteré & mauvais, elles durent tres-long-temps, & résistent aux remèdes, principalement chez les hydropiques, ou chez ceux qui ont une conformation defectueuse, & qui sont infectés de lepre.

On lit au cinquième des Aphorismes que le froid est ennemy des ulcères, qu'il est mordicâ, qu'il cause des piequeures, qu'il rend la peau dure, qu'il produit des grandes douleurs, qu'il empêche la suppuration, qu'il rend la couleur de la partie livide, & donne occasion à des rigueurs, & à des convulsions accompagnées de fièvre.

Les grandes solutions de continuité qui sont dans le voisinage des jointures, si elles sont mal-

traitées, font que la partie qui est au dessus tombe dans vne secheresse, & dans vne maigreur irreparable, & cela vient de ce que les conduits sont coupez, au trauers desquels les humeurs & les esprits estoient portez, & par consequent les facultez des parties demeurent sans force & sans vigueur.

Il y a beaucoup d'autres pronostics à faire, desquels nous parlerons dans les Chapitres particuliers, & dans le Traité des vlcères: car les playes & les vlcères ont quantité de choses qui leur sont communes.

REMARQUE I.

PARMY beaucoup de choses tres considerables que nostre Auteur rapporte dans les signes pronostics, il y en a quelques-vnes qui meritent d'estre vn peu pelées; & il me semble que l'Aphorisme 18. de la Section 6. est d'vne si grande importance, qu'il ne doit estre ignoré de pas vn Chyrugeois. C'est en ce lieu qu'Hypocrate decide formellement quelles blessures sont necessairement & absolument mortelles; Voicy comme il parle: Quiconque aura la vescie coupée, ou le cerueau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quelqu'vn des boyaux gresles, ou le ventricule, ou le foye, il faut qu'il en meure: mais parce qu'on peut auoir veu par experience que quelques blesses dans ces parties ne sont pas morts, on pourra douter de la verité de l'Aphorisme, d'autant mieux qu'on pourra auoir lû ou appris que dans la Coaque cent neuuiesme du mesme Hypocrate, où ces parties de l'Aphorisme sont énoncées, auxquelles il ajoûte les blessures de la moëlle de l'épine, des grandes veines & arteres, du poulm on & des gros nerfs internes, il ne prononce pas qu'elles

1. soient absolument mortelles, mais seulement
 2. qu'elles le sont presque (*ex vulnere ferè mors con-*
 3. *tingit*, dit-il, dans la Coaque) quelqu'un dona
 4. voudra sçavoir d'où vient cette diuersité de
 5. sentimens dans Hypocrate: car dans l'Apho-
 6. risme, il prononce tout net que les bleffe-
 7. res des parties énoncées sont mortelles, &
 8. dans la Coaque il radoucit cét Arrest, disant qu'el-
 9. les le sont quasi. Sennert dans son Liure 5. de
 10. Chyrurgie ch. 3. fait cette remarque & y ré-
 11. pond, en disant qu'il faut examiner qu'elles
 12. sont ces parties parmy les alleguées en ces
 13. deux textes, qui estant blessées sont cause que
 14. la mort arriue, ou quelles sont ces autres
 15. bleffeures desquelles la mort ne suruiuent pas.
 16. On peut juger de cette responce que Sennert
 17. n'a pas crû que les playes de toutes les parties
 18. nommées dans l'Aphorisme fussent mortelles,
 19. ce que ie crois faux, & si on veut rapporter vn
 20. peu d'attention à la maniere dont Hypocrate
 21. parle, on n'aura pas de peine à mon aduis de
 22. faire le mesme jugement; car dans l'Aphorif-
 23. me, il dit *precisa vesica*, la vessie estant cou-
 24. pée, il ne dit pas simplement la vessie estant
 25. blessée ou picquée, mais il peze, & dit estant
 26. coupée, prenez garde à ce terme qui marque
 27. vne grande & profonde bleffeure; & dans la
 28. Coaque, il dit tout simplement *ex vulnere ferè*
 29. *mors contingit*, dont on peut inferer que de tou-
 30. tes les grandes playes faites dans les parties
 31. énoncées dans l'Aphorisme, il en faut neces-
 32. sairement mourir, mais des petites on en
 33. meurt presque, & non pas toujours.
 34. On peut encores demander avec raison,
 35. pourquoy est-ce qu'Hypocrate dans cét A-
 36. phorisme a rangé les parties dans l'ordre que
 37. nous les y lifons: Est-ce qu'il ne s'est pas sou-
 38. cié de les nommer que confusément, n'ayant
 39. intention que d'aduertir la posterité du peril
 40. que causoient leurs bleffeures, ou bien est-ce

„ qu'il ayt eu quelque dessein particulier de les
 „ placer comme on les voit, sans auoir égard à
 „ mettre les principales au deuant des autres:
 „ car si on considere leur dignité, & leurs vsages
 „ il auroit sans doute mis le cœur tout le pre-
 „ mier, le cerueau apres, le foye, en suite l'esto-
 „ mach, les boyaux gresles & la vessie: mais
 „ puis qu'il n'a pas gardé cet ordre, il faut ou
 „ que le hafard les luy ayt faites nommer com-
 „ me nous les lisons, ou que quelque raison
 „ particuliere l'y est obligé: Pour moy ie n'ay
 „ pas lu vn seul Commentateur qui ait fait ceste
 „ remarque, & pourtant i'ose croire qu'Hypo-
 „ crate n'a rien mis dans ses Aphorismes qu'avec
 „ vne deliberation bien premeditée: tachons
 „ d'en dire quelque chose. 1^o Il les a placées
 „ de la sorte parce qu'il à voulu combiner celles
 „ qui estoient renfermées dans vn mesme coffre,
 „ comme le cœur & le diaphragme. 2^o parce
 „ qu'elles estoient destinées à vn mesme vsage,
 „ comme le ventricule, les boyaux gresles, & le
 „ foye seruans à la chilification, & ensuite à la
 „ sanguification: mais pourquoy auoir mis la
 „ vessie & le cerueau, puisque pas vne de ces
 „ considerations ne l'a pu engager à cela. Je ré-
 „ ponds qu'il a eu deux raisons particulieres pour
 „ celles-cy. La premiere, à cause de leur scitua-
 „ tion opposée: car comme la vessie est la plus
 „ basse & la plus profonde partie du corps, le
 „ cerueau aussi est la plus eminente & la plus
 „ releuée. La seconde, comme le cerueau est
 „ renfermé tout seul dans vn ventre particulier,
 „ la vessie est aussi par vne reduplicature du pe-
 „ titoin separée des autres parties du bas ven-
 „ tre. La troisieme comme le cerueau est l'Arse-
 „ nac de l'humide pituiteux & gluant, la vessie
 „ est le receptacle de l'humide serens separé de la
 „ masse du sang. Et c'est par ces raisons qu'on
 „ peut dire que l'Hypocrate a rangé ces parties
 „ dans l'Aphorisme de la sorte quelles y sont,

», dont les grandes bleffures font absolument
 », mortelles. & nous verrons enfuite dans le
 », Traité particulier des playes, les raifons pour-
 », quoy elles le font.

REMARQUE II.

», NOSTRE Auteur dans la page 15e, vous
 », N aduertit que lors que la continuité des
 », parties de nostre corps à esté rompue, elle se
 », reprend en deux façons: dans la chair par pre-
 », miere intantion, & dans les os par seconde in-
 », tantion, il vous y explique qu'est-ce qu'il faut
 », entendre par ces termes de premiere & secon-
 », dantion; mais avec tout ce qu'il peut alle-
 », guer, il ne dit point precisement pourquoy est
 », ce que la chair étant coupée, & se reunissant
 », par le moyen du sang qui y est porté pour sa
 », nourriture, ce sang est transformé en chair, &
 », qu'il ne l'est pas en os, quoy qu'il y soit porté
 », de même façon, & pour les mêmes fins quand
 », l'os rompu vient à se reunir. Afin donc de dire
 », quelque chose de plus précis, il ne faut pas se
 », contenter d'apporter des exemples comme il
 », fait, parce qu'il n'est pas des corps inanimés
 », cōme des animés; le cuire que Guidon alle-
 », gue est rompu ne se reunir point par du cuire
 », même, & sans qu'il y paroisse hors de le
 », remettre en fonte: il faut donc se servir d'un
 », moyen étranger & cela faute d'un principe in-
 », terne, par lequel il attireroit ce qui luy seroit
 », conforme pour se reunir, mais les corps animés
 », ayant ce principe attirent un aliment cōforme
 », & semblable pour travailler à la reunion des
 », parties diuisées, & si avec cela pourtant nos
 », os & nos parties spermaticques viantes ne se
 », reunissent point par premiere intantion com-
 », me font les parties charnues, quoy que le
 », principe & les facultés soient les mêmes en
 », toutes les deux. Vallesius au livre second de

,, ses Controuerses chap. 7. parlant de cette ma-
 ,, tiere, dit avec Galien, Que c'est à cause que
 ,, la faculté generatiue ou nutritiue n'est pas si
 ,, vigoureuse en nous, qu'elle l'estoit dans la ma-
 ,, trice lors de la generation du foetus; & de
 ,, plus, que la matiere n'est pas si abondante pour
 ,, en reformer vne partie: l'avoué que ces deux
 ,, raisons sont tres-pertinentes pour satisfaire
 ,, ceux qui demâderoient pourquoy la moitié du
 ,, tibia, ou le prepuce, ou la poumette de la
 ,, joue estant emportez ne se rengendrent point,
 ,, mais elles ne seruent à rien pour resoudre la
 ,, question proposée, par laquelle nous voulons
 ,, scauoir pourquoy vn Os estant rompu ne se
 ,, réunit point par vn lien semblable à foy, &
 ,, que la chair estant diuisée se reprend par vn
 ,, lien semblable à elle. Afin donc de répondre
 ,, précisément à cette question, ie dis qu'il n'y a
 ,, pas vne fort grande différence du sang à la chair,
 ,, & que le sang estant porté par les extremitéz
 ,, des veines capillaires, pour seruir d'aliment à
 ,, la chair & y estre transformé, il n'a pas besoin
 ,, d'vn grand trauail ny d'vne longue prepara-
 ,, tion, parce qu'ils sont presque semblables, &
 ,, qu'ils conuiennent dans leurs premieres & se-
 ,, condes qualitez, mais que du sang aux os &
 ,, aux autres parties spermatiques, il y a vn si
 ,, grand éloignement qu'il faut qu'il passe par
 ,, beaucoup de preparacions longues & labo-
 ,, rieuses, qu'il reçoie des alterations conside-
 ,, rables, tant dans ses premieres que dans ses
 ,, secondes qualitez, & mesme qu'il prenne vne
 ,, certaine figure, outre la dureté auant qu'il
 ,, puisse deuenir vn os: & si quelqu'vne de ces
 ,, conditions arriue à manquer dans le sang atti-
 ,, ré, ce ne sera pas veritablement vn os, mais
 ,, vne autre substance différente de l'os; en effet
 ,, vn vray os outre sa dureté & sa configuration
 ,, naturelle, a des pores diuersement figurez, les
 ,, vns sont carrez, les autres ronds, les autres

33 triangulaires, & d'autre façon, au trauers
 33 desquels le sang est attiré, préparé, changé,
 33 & cuit pour pouuoir estre fait os, tandis qu vn
 33 os est entier, & à sa continuité égale, mais à
 33 mesme qu'elle est rompuë, ce sang estant venu
 33 aux extremitéz de la fraçure, ne trouuant
 33 plus ces pores rangez comme ils estoient, il
 33 n'y est plus préparé comme à l'ordinaire, il ne
 33 reçoit plus toutes ses alterations faite d'vn
 33 lieu propre, il s'arreste pourtant & s'y fixe, &
 33 les facultez des parties en tirent tout le party
 33 qu'elles peuuent; de sorte que l'augmentation
 33 ne se fait plus comme à l'accoûtumé *per intus*
 33 *susceptionem*, c'est à dire, par succion ou attra-
 33 ction, mais *per iuxta positionem*, c'est à dire,
 33 par impulsion, les parties se pressant les vnes
 33 aux autres, sans se penetrer, comme quand
 33 on bâtit vne muraille.

REMARQUE III.

33 NOSTRE AUTEUR dans la page 13^e remar-
 33 que qu'il faut auoir égard aux iours criti-
 33 ques pour faire vn pronostic assuré des playes
 33 dans les rapports qu'on est obligé de donner,
 33 ce qui est tres-conforme à la doctrine d'Hypo-
 33 crate: car si on prend la peine de lire son Livre
 33 des playes de tette, ou le second des prorrheti-
 33 ques, on y trouuera qu'il dit que la fièvre sur-
 33 uenant aux playes le quatrième iour ou le sep-
 33 tième, ou le onzième est tres-perilleuse. Qu'il
 33 arriue à beaucoup de blesez chez qui la fièvre
 33 s'allume dans le septième, d'estre iugez le
 33 quatorzième, ou le dix-septième, & que si la
 33 fièvre les prend le onzième ils sont iugez le
 33 vingtième. Par ces paroles il enseigne fort
 33 clairement qu'il faut prendre soigneusement
 33 garde aux iours critiques, durant lesquels il
 33 rapporte dans ses Epidemies, que plusieurs

33 personnes sont mortes: Dans le quatrième Li-
 33 ure, il dit, que le fils d'un nommé Metaphron
 33 à qui la fièvre survint le douzième iour de sa
 33 blessure mourut le vingt-quatrième. Au cin-
 33 quième Liure il fait mention d'un Autonomus
 33 qui mourut d'une playe de teste le dix-septié-
 33 me, & d'une seruante à qui la fièvre estant
 33 suruenüe le huitième iour, elle mourut le
 33 dix-huitième. L'en pourrois rapporter icy
 33 beaucoup d'autres, si cette obseruation des
 33 iours critiques pour les playes de teste estoit
 33 contestée; Mais quoy que receü de tous,
 33 vous pourriez me demander pourquoy il faut
 33 les obseruer, puis qu'ils ne sont considerables
 33 que dans les maladies qui dépendent de la cru-
 33 dité ou de la coction des humeurs qui en sont
 33 les causes, & comme dans les playes les hu-
 33 meurs n'en sont point les causes, Vous auez
 33 raison de vouloir sçauoir pourquoy on prend
 33 garde aux iours critiques? Je répons que si on
 33 considère les playes simplement comme solu-
 33 tions de continuité, il n'est point necessaire
 33 d'auoir égard à ces iours: mais si vous faites
 33 reflexion qu'il y a des playes qui doiuent sup-
 33 purer, & que la suppuration est vne espece de
 33 coction ou d'amandement qui se fait dans les
 33 humeurs répandüs entre les levres, ou dans
 33 les parties du voisinage; & qu'à raison de cette
 33 suppuration il arriue des alterations impor-
 33 tantes dans tout le corps, qu'il survient des
 33 mouuemens & des troubles extraordinaires
 33 dans toutes les parties, que les douleurs se
 33 reueillent, l'inflammation & la fièvre s'allu-
 33 ment, Vous auouerez en mesme temps qu'il
 33 faut soigneusement prendre garde en quels
 33 iours ces troubles surviennent, s'augmentent,
 33 ou se calment pour pouuoir faire un pronostic
 33 assuré sur l'issüe des playes; & afin que vous
 33 n'entreprenez point de faire quelque grand
 33 remede qui puisse ou arrester les mouuemens

salutaires que la nature a accoustumé de tanter pendant ces iours-là, ou que vous n'effarouchiez pas ceux qu'elle auroit commencez hors de saison.

DU TRAITEMENT DES PLAYES.

Galien au Liu. troisiéme de l'Art, dit quel'vni-
on est l'intentiõ generale qu'on a dans tou-
tes les solutions de continuité; c'est vne pre-
miere indicarion conuë de tout le monde, la-
quelle se tire de la propre essance de la maladie
qui demande qu'on la combatte par son contrai-
re, on satisfait à certe intantion generale par le
moyen de deux agents. 1^o. Par la nature en qua-
lité d'agent principal, laquelle travaille par ses
facultés interieures à conseruer le corps, soit en
chassant ce qui est superflu, soit en le reparant
par le moyen d'vn Aliment conuenable. 2^o. Par
l'ayde du Medecin, qui dans cette rencontre agit
en se propofant cinq indications qui sont en-
cheînées & subordônées les vnes aux autres. La
premiere est d'oster tous les corps estrangers qui
se trouueront entre les bords de la partie diui-
sée: La seconde est de reünir ce qui est diuisé: La
troisiéme est de maintenir en bon état les parties
qui ont esté reünies: La quatriéme de conseruer
la substance de la partie: La cinquiéme donne ou
enseigne les moyens de corriger les accidans.

*Il y a cinq
indications
pour le trai-
tement des
playes.*

La premiere indication s'accomplit en dila-
tant la solution de continuité, si elle n'est pas
asés ouuerte, pour oster commodement les
corps estrangers engagés entre les deux bords,
comme les esquilles d'os separées, & picquantes,
vn corps fiché & planté dedans comme vn dard,
ou vne flesche, ou vne espine: si la solution de
continuité se trouue asés large, il faut oster &
arracher le corps estranger le plus doucement
qu'on pourra, & sans douleur, avec les doigts, ou
avec des pincettes, ou avec des tenailles, ou
avec quelque autre instrument qu'on aura inuan-

*La premie-
re est d'oster
les corps
estrangers s'il
y en a.*

te, dont la fabrique bien imaginée & executée contribué beaucoup pour en bien faire l'extraction : l'inuention depend d'une application serieuse qu'on fait sur la nature & sur la diuersité des corps attachés & sur celles des parties, de ces deux moyens il en naist vn troisiéme encores, à sçauoir la maniere de tancer l'extraction avec des instruments propres : & quoy qu'il y ait vne grande quantité de ces corps fichés tous differents entre'ux, qu'on ne les puisse pas tous coucher par écrit (ce qui m'oblige à vous exhorter de bien considerer toutes sortes d'Armes) pourtant Auicenne à taché de les reduire à huit, entre lesquels pour estre plus court ie choisiray les plus communs, comme sont ceux qui sont de fer, les espineux, les ossées, ou qui sont faits de quelque autre matiere, dont les vns sont plats, les autres herissez de pointes, les autres sont de bois garnis de fer, ou de fer emmanchez de bois. les autres empoisonnés, d'autres non. Il faut par dessus tout cecy auoir vne parfaite connoissance des parties du corps humain par l'estude & l'exercice de l'anatomie, parce qu'il y en à qui pour peu qu'elles soient offencées (comme toutes les parties princesses) qui iettent le malade dans vn peril extreme, il y en à des charnués dans lesquelles les corps fichés ne tiennent gueres ; il y en à d'ossées, ausquelles tout au contraire ils sont fortement attachés, dont les vns sont apparents, les autres sont plongés si auant qu'ils sont presque cachez, d'autres penetrent si profondement qu'ils sortent ou peu s'en faut par la partie opposée à celle par laquelle ils sont entrés. En veüe de toutes ces considerations, quoy qu'on ait inuanté plusieurs sortes d'instruments, il n'y en à que huit desquels ie me sers ordinairement. 1^o. Les tenailles d'Auicenne faites en demy-lune. 2^o. Les tenailles d'Aluacasis dantelées & faites comme le bec d'un oyseau. 3^o. Les tenailles canulées pour arracher les fleches herissées de pointes. 4^o. Vn taraire renuersé

propre à prendre vn fer qui sera percé & troué comme vn roseau. 5^o. Vn petit taraire droit pour eslargir les os. 6^o. Des pouissoirs caues & creux, & d'autres qui sont solides 7^o. Des tenailles propres à dilater la chair, afin de faire plus commodement l'extraction. 8^o. L'Arbaleste.

Si on se trouue obligé de tanter l'operation par tous ces égards dont nous auons fait mention, voicy la façon dont on la fera. Lors qu'on ne pourra pas d'abord arracher le corps fiché dans quelque partie, sans que le malade soit en danger de mourir, il ne le faudra pas entreprendre, & on le laira iusques à ce que la chair se flectrisse & se pourrisse, & pour lors on le remuera & l'ébranlera de tous les costés, afin de le tirer plus doucement, ce sont les sentimens d'Auicenne, d'Albucasis, & de Brun; quoy que Henry ordonne de les tirer tout d'abord; quand l'extraction sera faite on traitera la playe comme on fait les autres, vous aduertissant afin de prevenir quelque facheuse suppuration de bien exprimer le sang qui pourroit auoir esté alteré, & qui auroit croupi par le séjour du corps qu'on veut extraire en arroufant après les enuirons de la playe de quelque huile propre & vn peu échauffée, principalement si on craint qu'il y suruienne des douleurs violantes. Si on soubçonne que ce corps fiché soit empoisonné, on traitera la playe comme vne morsure d'vn animal venimeux: Si on ne le peut point arracher, ny de la façon que nous venons de le dire; le blessé estant desarmé, ayant préparé tout ce qui est nécessaire dans ces rencontres, Après auoir fait les Pronostics requis, on prendra ces corps avec des tenailles ordinaires, & d'vn puissant tour de main on les arrachera: Si les premieres tenailles ne sont pas bonnes, on en prendra de plus fortes; si ce sont des flèches herissées de pointes qu'on doine tirer, il les faut prendre avec des tenailles canulées; si le bois est sorty de sa deuille, on

se seruira du taraire canulé, & si le bois est encores dans la douille, on le tirera avec le taraire droit. Si avec toutes ces inuentions on ne peut point faire l'extraction de ces corps, il faudra dilater l'orifice de la playe s'il est possible avec vn rasoir, en cas qu'ils soient attachez à vne partie charnuë; & s'ils sont plantez dans les os, on se seruira des taraires droits, & des trepans; Si on ne peut point réussir avec tous ces instrumens, ny par toutes ces adresses de l'Art: on se seruira de l'arbalète bandée, à laquelle on attachera bien les tenailles, & apres auoir sciuté comme il faut le malade, l'auoir appuyé de telle sorte qu'il ne puisse bouger de sa place, n'y branler, on débandra tout d'un coup l'arbalète, & par ce moyen on tirera le dard ou la flèche; s'il se trouuoit qu'ils eussent penetré si auant, qu'ils fussent plongez dans le profond de la partie, & qu'on ne peut pas en faire l'extraction par l'endroit qu'ils sont entrez, il faudroit les pousser vers la partie opposée à la playe, avec des pouffoirs caues & solides; que s'ils peuuent estre tirez de cette maniere, on tentera de le faire, sinon, on les laissera iusques à ce que la nature les rende apparents, ou les chasse dehors: Albucasis raconte qu'il a veu plusieurs personnes qui auoient gardé long-temps dans leurs corps des tronçons de flèches, & qui auoient vescu longuement apres sans aucune incommodité; dans d'autres que la nature auoit esté si vigoureuse qu'elle les auoit poussé dehors, dans d'autres que ces pieces s'estoient peu à peu découuertes, & qu'enfin les blesez en estoient gueris. I'ay toujours mesprisé pour toutes sortes de maux les enchantemens, & les coniurations de Nicodeme, quoy que Theodoric & Gilbert les ayent inserées dans leurs Livres; ayant mieux aimé me seruir de remedes spécifiques, qui par leurs vertus particulieres attirent au dehors les corps estrangers qui restent dans les

playes, comme les épines, les aretes de poisson, les petits fragments de pierre, de verre, & d'os; l'ay mesme experimenté vn remede d'Avicenne tres-propre à cela: En voicy la description.

P.P. du leucin, du miel, ou de l'ordure des ruches, de chacun demie liure, du guy de chesne quatre onces: de la gomme Ammoniac deux onces: de l'huile quatre onces: faites-en vn Cataplâme pour mettre sur la blessure.

Roger assure, qu'il a éprouvé que les racines de cannes, pilées & appliquées avec du miel ont la vertu d'attirer ces corps fichez dans les parties sans faire douleur. Nous proposerons dans nostre Antidotaire beaucoup d'autres remedes, ce sont là les moyens de satisfaire à la premiere intention.

La seconde intention s'accomplit, en prenant avec les doigts les parties diuisées, les approchant les vnes des autres, & les remettant dans leur conformation naturelle, avec le moins de douleur qu'il sera possible.

La troisieme intention s'exécute, tant par le moyen du bandage, lequel doit estre propre à la partie blessée, & à la blessure mesme, que par vne bonne scituation dans laquelle on la met, que par la cōuture si elle y est necessaire.

DE BANDAGE.

SElon Avicenne dans son Liure quatrieme, il y a trois sortes de Bandages, l'Incarnatif, l'Expulfif, le Retentif.

Le Bandage incarnatif conuient aux playes recentes & aux fractures, il se fait en roulant la bande par ses deux chefs iusques au milieu, lequel on pose sur la partie posterieure opposée à la playe, conduisant apres, & roulant vn des chefs vers la partie superieure, & l'autre chef vers l'inferieure, les faisant cheuaucher sur les

parties voisines autant qu'il est necessaire, serrant beaucoup plus sur la partie blessée que sur celles du voisinage; mais prenez bien garde de ne faire point le bandage trop serré, ny trop lâche; la tolerance & l'indolance du malade serrent de regle pour cela: on coud les chefs du bandage, & s'il est necessaire on se sert de plusieurs bandes qui sont roulées de mesme façon. Cette espece de bandage est tres-propre pour approcher les levres de la playe, les vnes des autres, il les tient jointes & empesche qu'il ne s'y fasse point de fluxion, comme Galien le prouue au sixième de la Methode: Il y a des gens qui se seruent d'une piece de drap mise en double, laquelle ils appliquent sur la partie blessée, la serrent sans autre façon, & la coufent.

Le Bandage expulsif est propre pour les vlcères & pour les fistules, afin d'en faire sortir, & d'exprimer la bouë, ou le pus de leurs fonds, & mesme pour empescher qu'une nouvelle matiere n'y soit portée d'ailleurs. Il se fait avec vne bande roulée par vn chef, commençant à bander par le bas de la partie serrant vn peu fort, & conduisant par diuerses reuolutions la bande iusques au haut, i'appelle le haut de la partie, (comme a fait Galien au 5 de la Methode) l'endroit qui regarde le cœur ou le foye, desquels tous les vaisseaux prennent leur naissance.

Pour moy, ayant à faire vn bandage sur des parties inégales, comme sur les jambes, ie me sers d'une façon de bande assez particuliere, ie la fais d'une longueur & d'une largeur proportionnée à la grosseur & à la longueur de la partie; ie la coupe en plusieurs endroits d'un costé seulement; d'une coupeure à l'autre, il y a vne distance de quatre à cinq trauers de doigts, les coupeures ne vont que iusques au milieu de la partie laterale, laquelle demeure toute entiere: ie prens toutes ces coupeures l'une apres l'autre.

tre, & les faisant cheuaucher, ie les couds avec du fil vn peu fort, & non point ailleurs; & quand ie viens à faire mon bandage. i'applique le costé qui n'est pas coupé sur le plus gros de la partie, & le costé coupé sur le plus gresse; & par diuers contours & circonuolutions, prenant de bas en haut, le bande la partie. Dieu sçait quels avantages i'en ay retiré dans le traitement des vlcères, des varices, & des enfleures des jambes.

Le Bandage retentif est propre pour contenir les remedes sur les parties malades, il est mesme deitné pour celles qu'on ne peut ny bander ny serrer fortement, comme pour le col, le ventre, & pour les grandes tumeurs accompagnées d'inflammation & de douleur. il se fait avec vne bande d'vn seul chef, ou à plusieurs, commençant sur la partie blessée, & la conduisant apres vers la partie opposite.

La façon de deffaire les bandages doit estre douce & agreable, sans douleur; que si les bandes estoient adherantes à la partie, il faudroit les mouïller avec du vin tiede, iusques à ce qu'elles fussent destachées; Galien veut qu'elles soient faites d'vn linge net, qu'elles soient larges & longues, proportionnées à la nature des parties: celles qui doiuent seruir à bander l'épaule seront larges d'enuiron six trauers de doigts; Celles qui sont pour la cuisse de cinq trauers de doigts; celles de la jambe de quatre trauers de doigts; celles du bras de trois; celles des doigts de la largeur d'vn pouce. On doit mesurer leur longueur aux diuerses circonuolutions qu'on iugera necessaires; C'est en quoy l'industrie du Chyrugien sert aditablement bien, car elle ayde la nature qui opere, & l'Art aussi, dit Damascene; La connoissance qu'on a de la grosseur & de la grandeur des parties, de leur iuste conformation, estant tres-necessaire pour bien prendre des mesures proportionnées;

c'est ce que Galien disoit au 4. de la Methode;
 en ces termes. On ne fera jamais bien vn ban-
 dage sur vne partie vicerée, si on ne prend
 pas son indication de la conformation naturel-
 le de la partie malade.

REMARQUE.

C'Est icy le vray lieu de vous proposer cette
 belle & importante question que font Ma-
 gatus & Septalius deux celebres Medecins, qui
 recherchent s'il vaut mieux delier & decouvrir
 les playes vne ou deux fois par iour pour les
 nettoyer & changer les remedes que de ne les
 decouvrir ny delier que rarement, comme de
 sept en sept iours. Dans cette proposition il y
 a deux parties: la premiere contient en soy la
 maniere de laquelle tous les Anciens avec no-
 stre Auteur se sont seruis, & qui est encores
 aujour d'huy pratiquée pour le traitement des
 playes. La seconde luy est tout a fait opposée,
 & c'est la Methode particuliere de ces deux il-
 lustres Medecins, lesquels auouent qu'au com-
 mencement qu'ils la virent pratiquer, ils doute-
 rent si elle estoit bonne: mais apres en auoir veu
 des effets plus prompts & tres auantageux pour
 procurer la guerison, ils en chercherent les rai-
 sons par lesquelles ils furent conuaincus qu'il
 valoit mieux ne delier ny panser les playes que
 rarement, que de les delier & panser tous les
 iours, estant mesme plus auantageux de ne se
 seruir pas de tantes pour les traiter que de s'en
 seruir.

Nos Anciens Maistres & tous ceux qui gar-
 dent encores leur Methode, ont eu plusieurs
 raisons qui les ont obligés à traiter les playes
 en les deliant & en les decouvrant tous les
 iours vne fois ou deux dont voicy les plus im-
 portantes, 1^o Dans les blessures, principale-
 ment

ment si elles sont profondes & caues, il s'y en-
 gendre deux sortes d'excrements, les vns sont
 grossiers, & les autres serues & subtils, de for-
 te qu'il est necessaire de les deterger & desse-
 cher, ce qu'on ne peut faire qu'en les deliant
 & pansant souuant, afin d'y appliquer des
 remedes nouueaux, car les premiers ny
 peuvent pas estre long temps dessus sans
 perdre leurs vertus, tant par le meslange des
 excrements, que par l'action de la chaleur de la
 partie, hé quel moyen y à t'il de les changer
 sans delier la playe, & si vous tardés à le faire,
 les excrements retenus empeschent que la
 chair ne reuienne pas, que la reünion ne se fasse
 point, ce qui augmentera la pourriture, fera
 que la douleur, l'inflammation, quelque abscez
 & mesme la gangrene y suruiendront, Le
 plus souuant il faut nettoyer les playes avec la
 main, comment l'y portera t'on si on ne les
 debande pas? 3^o. Les playes aussi bien que les
 autres maladies ont diuers temps suiuant les-
 quels il faut appliquer des remedes differants:
 dans leur commencement des digestifs, apres
 des deterifs, en suite des incarnatifs, & enfin
 des cicatrisans; Or toutes les vertus ne peu-
 uent pas estre communiquées par vn mesme
 remede qui les conseruant entieres ne les distri-
 bué qu'à propos: doncques il faut debander &
 decourir les playes tres souuant, 4^o. Il faut
 reconnoistre les effets que produisent les reme-
 des appliqués, & cela oblige à debander les
 playes, ou pour en continuer l'usage, ou pour
 les changer. 5^o. Il s'eleue des vapeurs puantes
 qui ont besoin d'estre dissipées & de leur don-
 ner vn passage libre, parce qu'estant retenues
 elles affoiblissent, alterent beaucoup le tempe-
 rament de le partie, & introduisent des dis-
 positions tres mauuaises. 6^o. Il faut que les ban-
 des, coiffins, compresse, tantes, soient
 nettes, comment en viendrez vous à bout sans

, deslier les playes. 7^o, Le moyen de corriger
, les accidents qui suruiennent sans les déban-
, der.

, Les deux Auteurs alleguez qui ne suiuent
, pas cette methode, & qui se contentent de les
, decourir tres peu, comme de cinq, ou de six,
, ou de sept en sept iours, en rendant raison de
, leur procedé, renuersent à mô aduis toutes les
, preuues que nous auons precedemment rap-
, portées, pour fauoriser la pratique ancienne
, & journaliere. Ils disent que Galien & tous ses
, succeffeurs ont esté tres-soigneux de nettoyer
, les playes, & d'emporter tous les excremens
, qui s'y engendrent: mais qu'ils ont esté tres-
, negligens à empescher la cause de cette gene-
, ration; ce qu'on fait pourtant aujourd'huy par
, cette nouvelle methode, de ne deslier point &
, de ne decourir que rarement les blessures,
, d'autant que par elle on conserue, mesmes on
, augmente la chaleur de la partie blessée, la-
, quelle cuit, digere, resout, & chasse toutes
, les superfluitez excrementices qui s'y engen-
, drent; En effet, il est certain que tout autant
, qu'on peut conseruer la chaleur naturelle des
, parties dans son iuste temperament, elles font
, leurs onctions dans la perfection, & en les
, faisant il n'y a plus de superfluitez qui s'y en-
, gendrent, plus d'excremens qu'elles ne disti-
, pent, plus d'aliment qu'elles ne cuisent; Or
, par cette nouvelle methode, de ne deslier que
, rarement les playes, la chaleur naturelle des
, parties blessées est réparée & conseruée, parce
, qu'il est vray qu'elles ne souffrent la diminu-
, tion de cette chaleur que pour se trouuer pri-
, uées de leur enuelope naturelle, ie veux dire de
, la peau, laquelle empesche que la chaleur ne
, s'exhale & ne soit rabatuë par les approches
, du froid exterieur; de maniere que suppleant
, à ce deffaut, & substituant quelque choie qui
, les deffende également, & qui empesche la

dissipation des esprits. on rencontre sans doute
 le veritable moyen de les conseruer dans leur
 temperament, & d'entretenir cette chaleur
 dans le degre' necessaire, ce qu'on obtient. &
 par l'application des remedes proportionnez,
 & par la methode de ne les decouvrir que rare-
 ment quand elles sont blees; De plus on
 preuient par cette pratique les fluxions, les-
 quelles se font ordinairement ou par attractio,
 ou par transmission, dont la douleur & la cha-
 leur contre nature sont des puissantes causes,
 lesquelles on euite, en ne touchant que rare-
 ment aux playes; ou s'il y a passe' des le com-
 mencement des humeurs, ou s'il s'y engendre
 des vapeurs, elles sont dissipées par la vigueur
 du temperament des parties, lequel on conser-
 ue par cette nouvelle pratique.

Dans ces deux opinions si opposees, il y a
 quelque temperament à garder, il ne faut pas
 s'attacher si fort à tout ce que la premiere pro-
 pose, qu'on doive negliger absolument la pra-
 tique de la seconde; il faut donc prendre ce
 qu'il y a de bon dans toutes les deux, afin de
 traiter les playes avec methode: car comme
 vous seriez blasmable si vous ne desliez pas
 assez souuent vne playe fort contuse, accom-
 pagnée de fracture dans l'os, rendant beaucoup
 de pus & de sang, dans laquelle le nerf souffri-
 roit quelque picqueure, ou qui seroit faite dās
 vn corps cacochyme, aussi nuyriez beaucoup,
 peut estre seriez-vous cause de beaucoup d'ac-
 cidents, si ayant à panser vne playe simple
 dans la chair, vous la desliez souuent & la de-
 couvriez à tout moment: Et ie vous puis dire
 que dans nos Landes où nous auons quantité
 de Pins, desquels la Raisine distille & la
 Therebentine, durant les ardeurs de l'Esté; ces
 gens qui trauillent à la cuire, quand ils se
 blessent en fendant du bois ou en se battant, ils
 ne font que s'appliquer dessus vn emplastre

C.

de Raifine, qu'ils ne leuent plus iufques à ce
 qu'ils foient gueris, à moins que les playes pe-
 netrent dans quelque capacité interieure, & fi
 avec cette methode ils gueriffent tres prom-
 ptement.

Voicy la façon dont ces deux Medécins pan-
 sent vne playe recente: ils en approchent les
 bords iufques à ce qu'ils s'entrebaisent, puis ils
 appliquent dessus vn remede qui à la faculté de
 conferuer & de fomentier la chaleur naturelle
 de la partie, & qui deffeche avec quelque astringi-
 tion: ils se feruent de therebentine ou de la
 gomme de Tacamacha ramolie avec l'huile
 d'ypericon, ou * momordicæ; ou bien ils met-
 tent dessus du beaume du Perou, ou du suc ren-
 fermé dans des petites vessies ou bourses qu'on
 trouue dans les ormeaux, lequel il faut epoif-
 fir, ou bien ils y appliquent le cerat barbarum,
 ou le diapalma, ou le betonica, avec le taca-
 macha, ou quelqu'autre emplastre composé
 des fucs des plantes vulneraires, auxquels on
 incorpore l'aloë, la farcacolle, le sang de dra-
 gon, & la therebentine: ils estendent donc
 quelqu'un de ces remedes sur vn linge qui puiſ-
 se couvrir toute la playe, & meſme quelque
 chose des parties du voysinage, & l'appliquent
 dessus, & ils couurent c'est emplastre d'un autre
 linge mis en trois ou quatre doubles afin que
 l'air du dehors ne puiſſe pas paſſer à la playe, &
 que la chaleur naturelle ne s'exhale & ne se diſ-
 ſipe pas, laiffant apres c'est appareil dessus,
 ſans y toucher de quatre, cinq, ſix iours, &
 ſouuent avec ce premier appareil, ils diſent
 que les playes ſont gueries, ne deſapprouuant
 pas qu'on change les linges ſ'ils ſont ſalis,
 pourueu qu'on ne decouure point la playe, à
 moins qu'il ſ'y engendre quelque chair ſuper-
 flue, qu'on craigne la gangrene, l'hemorragie,
 l'inflammation, vn grand abſcez, qu'il en faille
 tirer des squilles d'os: car aſſeurement dans ces

* Autre-
 ment Balsa-
 mina, en
 françois
 pomme de
 merueilles.

cas, & dans ceux que i ay marqué vn peu au parauant, on ne peut pas s'empescher de decourir les playes & de les deslier.

DES COVSTVRES.

POUR la belle & bonne maniere de faire les coutures, & sur les qualitez & les auantages qu'il en reuent dans le traitement des playes, vous deuez sçauoir qu'il y en a de trois sortes, l'Incarnatiue, le Restrinctiue ou l'Expulsiue, & la Retantiue ou Conseruatrice des bords de la playe pour vn temps.

La CouÛture incarnatiue conuient à toutes les playes, dont les levres sont éloignées les vnes des autres, & qui peuuent estre rapprochées; comme aussi à celles que le bandage n'a pas pû ramener près à près, & enfin à celles qui sont recentes, & qu'on a renouuellées par quelques scarifications, ou en les écorchant dit Halyabbas. Cette CouÛture se fait en cinq façons.

Premierement, on la fait avec vn fil égal, mollet, fort & rond, ou avec de la soye pour les playes communes. Le premier point se doit faire au milieu de la playe, le second dans le milieu de l'espace qui est entre le premier point déjà fait, & l'extremité de la playe, continuant entre chaque point d'en faire vn autre, iusques à ce qu'il y en ait assez, gardant entre tous ces points vn iuste interualle comme d'vn trauers de doigt entre chacun d'eux.

Les eguilles doiuent estre longues, polies, vnies, de pointe triangulaire à grain d'orge, ayant la queuë cambrée afin que le fil se couche dedans, & n'empesche pas qu'elle ne passe librement, & sans douleur.

Il faut encore estre pourueu d'vne canule fenestree, droite ou courbe pour appuyer la levre de la playe que l'on veut picquer pour la tenir

Consture est vne espee de suture, laquelle par la diuision d'vn point d'eguille rejoin les parties molles qui ont esté violament diuisées.

On appelle cette consture l'entrepoin-tée.

plus ferme, car autrement elle seroit tremblante. & pour voir à trauers la fenestre quand l'éguille aura passé, laquelle on tire avec le fil en appuyant la levre tout près du fil avec vne sonde ou vne tante, de crainte qu'elle ne suiue en tirant le fil, lequel vous lierez de deux neuds premierement, & d'un troisieme par-dessus, coupant apres le fil vn peu loing des neuds.

On appelle cette couture l'ensorvillée.

Secondement, cette couture se fait avec des eguilles qui demeurent fichées au trauers des levres de la playe, ou bien avec des tuyaux de plumes tres-dessiez & passés dans les levres par le moyen de l'éguille. On a autant d'éguilles qu'on veut faire de points à la playe, on les passe au trauers de ces bords, & on entortille le fil autour des eguilles, de mesme façon que les femmes ou les tailleurs le font quand ils les veulent garder enfilées & passées dans leurs manches d'habits, & on les y laisse iusques à ce que la playe soit bien reprise.

Cette couture s'appelle l'emplumée.

Troisiemement, on fait la couture incarnatiue avec des cheuilles egales, faites d'estoupes bien torduës, qui soient de la grosseur d'vne paille, & de la longueur d'vne des phalanges des doigts; ou bien on la fait en se seruant, au lieu de cheuilles d'estoupes, de tuyaux de plume; elle est propre pour les playes qui ont besoin qu'on entretienne long-temps la couture. Voicy comment il faut agir, on passe vne eguille enfilée au trauers des deux bords de la playe, puis la repassant encores par les mesmes trous, on laisse vne anse de fil dans laquelle on met vn des bouts de la cheuille ou de la plume, & apres on lie les deux bouts du fil bien serré sur la plume ou sur la cheuille, qui demeurent ainsi liez iusques à ce que la playe soit bien reprise; il faut que de chaque costé il y ait vne plume ou vne cheuille pour faire les neuds dessus.

En quatrieme lieu la couture incarnatiue se fait à ce que dit Galien avec des hapes, crochets,

en fibules, il faut qu'elles soient proportionnées à la grandeur de la partie blessée qui a besoin de la couture, de plus elles doivent estre crochues & recourbées de chaque costé, afin qu'en les litchant dans vne des leures de la playe & en l'ap-prochant de l'autre, on y mette encores la hape pour les contenir, de meisme que font les Ton-deurs de drap.

Il y à vne cinquième façon de faire cette cou-ture incarnatiue dont on se doit seruir pour les parties qu'on veut preseruer d'auoir des cicatri-ces difformes, & qui blessent les yeux de ceux qui les regardent: on s'en sert principalement dans les playes du visage. Voicy la maniere de la bien faire; on prend des petites pieces de toi-le vn peu forte, quoy que deliée, on les coupe en triangle d'vne grandeur proportionnée à la figure de la partie; on charge vn des costez de la toile coupée d'vn liniment visqueux & tenant à la peau, & on en applique autant de pieces de chaque costé de la playe qu'il en faut, les posant dans vne distance l'vne de l'autre d'environ d'vn poulice, & quand elles sont bien colées & adha-rentes à la peau, qu'elles sont seches, on les coud l'vne à l'autre adroitement, & par ce moyen on approche les levres & on les fait entre baïser presque. Le liniment est composé de poudres de sang de dragon, d'encens, de matie, de sarca-colle, de poix, de farine sole, incorporés avec vn blanc d'œuf.

La couture qui arreste le sang nommée la re-strinctiue ou expulsive se fait avec l'éguille & le fil, prenant du dehors en dedans & poursuivant du dedans en dehors, comme quand les Pelle-tiers font vn surget pour coudre leurs peaux. On ne s'en sert point si ce n'est quand on ne peut pas faire les autres coutures, à cause de la gran-de fougue du sang dans les playes des veines, elle est tres-propre aussi pour coudre les boyaux, les membranes, & les endroits qui sont degar-

On ne se sert plus de cette sorte de cou-sture, à cau-se de la con-tinuëlle dou-leur qu'elle fait.

On appel-le celle-cy la couture se-che.

On appel-le celle-cy la couture des Pelletier.

nis de chair ; elle n'est pas assurée , parce qu'un point venant à rompre ou à lâcher , tous les autres se defont ou se relâchent.

La Couture conseruatrice ou retentive se fait comme les autres , mais elle n'est pas si serrée , parce qu'elle n'est destinée qu'à contenir les levres de la playe approchées , iusques à ce qu'elles soient reprises. Elle conuient aux playes déchirées , dans lesquelles il y a deperdition de substance , afin que les parties diuisées se rapprochent les vnes des autres plus facilement , & non pas pour les faire entre-baïser , car par ce moyen elles se réuniront plus promptement : Elle est encore tres-propre à ces blessures qui ont des corps estrangers entre leurs levres, & qui doiuent sortir peu à peu pendant la suppuration.

Le vray temps de leuer les coustures c'est lors que la playe est reprise ; Voicy comment il faut agir. On met le bout d'une sonde dessous le point , & on coupe le fil sur la sonde avec la pointe d'un cyzeau , apres qu'on y voulant rirer le fil on met vne sonde sur la levre de la playe , afin qu'elle ne se déchire pas en le tirant.

DES PLUMACEAUX.

Plus que les Plumaceaux ou les Coiffines contribuent beaucoup à l'appuy des parties diuisées , & pour faire vne iuste compression, mêmes à renforcer leur chaleur naturelle , & à rendre le pois des bandes plus leger, il est important que nous en parlions icy. On doit sçauoir qu'anciennement ils se faisoient de plume cousue entre deux linges , d'où ils ont pris leurs noms, mais comme il les falloit souuent changer, il estoit fatigant d'estre toujours à les fabriquer & à les coudre ; c'est pourquoy on s'est aduisé auiourd'huy de les faire d'estouppes de chanure nettes & bien peignées , quelque fois de laine ou

de cotton; plusieurs se seruent de linge vsé & mollet, qu'on plie en double ou en trois, ou bien d'une eponge douce. On en met deux, trois, ou d'auantage selon le besoin. Quelque fois on les applique secs, d'autrefois mouillées de vin, d'oxierat, ou d'huile: quelque fois on les trempe dans des blancs d'œufs battus suiuant que la maladie le requiert.

Il y en a de trois sortes, Auicenne approuue les triangulaires pour incarner; il en applique vn sur le costé de chacune des leures, en les faisant apres entre-toucher precisement sur la playe: il y en a de ronds qu'on applique estants secs dessus les autres pour conseruer la chaleur naturelle de la partie. & pour esboire & sucçer les serosites & les immondices de la playe, il y en a de carrés dont on se fert pour empecher que le bandage n'incommode pas la partie offencée.

DES TANTES ET DES MECHEs.

ON ne se fert de tantes & de meches qu'en huit occasions seulement, 1^o, Dans les playes qu'on veut dilater, ou nettoyer, ou du profond desquelles on desire tirer quelque corps estrange, comme dans celles qui ont besoin de contre-ouverture pour donner issue aux serosites qui s'amaissent dans leurs fonds. & dans les sinus, 2^o, Dans les playes concaves & cruses dans lesquelles on doit ayder la nature à engendrer de la chair, 3^o, Dans les playes alterées par l'air qui ont besoin d'estre mondifiées, 4^o, Dans les playes contuses, 5^o, Dans les playes bourbeuses & pleines de pus, 6^o, Dans les playes faites par quelque morsure, 7^o, Dans les playes ou il faut operer sur l'os, 8^o, Dans les playes vicerées; dans toutes les autres on s'attache à les consolider, sans y mettre ny meches ny tantes. Il y en a de plusieurs sortes selon la fin pour laquelle on

TRAITE' III.

veut s'en seruir, quelques-vnes sont pour mondifier, & on les fait de charpy de linge vsé; il y en a d'autres destinées à tenir les levres des playes ouuertes, & on les fait d'estouppes nettes, ou de charpy, ou de cotton dont Rhasis se seruoit, ou bien elles sont faites de cuiure ou d'argent figurées en canule, comme celles qu'on porte dans les narines pour attirer l'air, ou dans les playes profondes, afin que le pus & la sanie sortent plus commodement. & ne fassent pas de sejour au dedans; quelques autres seruent à dilater l'entrée d'une playe, & on les fait d'éponge préparée, ou de racines de gentiane. La forme & la figure des meches doit estre égale & celle des tantes inégale tout comme vne cheuille: on les applique ou seches ou ointes de quelque onguent propre à la maladie qu'on traite.

REMARQUE.

MAgatus & Sepralius soutiennent que les tantes, ny les meches ne seruent à rien dans le traitement des playes par les raisons suivantes. 1^o, Parce qu'on n'en doit point yser, n'y pour tenir les levres des playes ouuertes, ny afin que les remedes les puissent toucher, d'autant qu'auant que les playes soient reprises entierement, leurs levres demeurent tousiours assez entre-ouuertes, mesmes en deuyt des soins du Chyrurgien, & que les remedes pouuans estre reduits en liqueur, ils s'insinuent & coulent suffisamment entre les levres des playes, sans qu'il faille de tantes pour les y porter. 2^o, Parce que les tantes sont comme des corps estrangers entre les levres que la nature pousse tousiours au dehors parce qu'elles l'irritent sans cesse. 3^o, Les tantes causent vne distension facheuse, & vne compression douloureuse qui excitent des fluxions nouvelles. 4^o,

Elles s'imbibent en sejourant de mauuaises
 humeurs & y acquierent des qualites perni-
 cieuses qui sont tres nuisibles à la partie, em-
 pechent qu'elle ne se puisse pas vider, & les
 excrements y contractent vne malignité
 tres preiudiciable, sç. Hypocrate & Galien
 n'ont fait aucune mention d'elles dans ce qu'ils
 ont laissé à la posterité pour le traitement des
 playes.
 Ces raisons ne destruisent pas celles de Gui-
 don, il me semble qu'on y peut fort bien re-
 pondre, car à la premiere ie dis qu'il n'est pas
 vray que les levres des playes demurent d'el-
 les mesmes toujours entre-ouuertes, au con-
 traire elles se ferment & se bouchent tres sou-
 uant, de sorte qu'on y doit tenir des tantes
 afin que le pus en sorte tout à l'aise, & quand
 ils disent qu'on peut reduire en liqueur les re-
 medes, & par ce moyen qu'ils s'insinuerôt dans
 les levres de la playe, ie dis que s'ils sont fort
 liquides qu'ils ne demureront gueres dessus
 sans des tantes, que la sanie les lauera, &
 par consequant il faut qu'ils soient vn peu
 adherants sans quoy on n'auancera gueres la
 guerison. A la seconde qui dit que les tantes
 sont des corps estrangers, ie repons en auoiant
 celà; mais aussi ie dis qu'en les tirant & chan-
 gant souuant ie soulage la nature, & le profit
 qui en reuiet au blessé est plus considerable
 que quelque legere irritatiō n'est dōmageable.
 A la troisieme ie repons que les tantes bien fai-
 tes ne causent point les accidans qu'elle fait
 craindre: cela seroit vray, si elles estoient inega-
 les, trop grosses ou trop longues & non pas au tre-
 ment. A la 4e, ie repons que si on ne les chan-
 geoit pas souuant, on auroit raison de crain-
 dre ce qu'elle dit. A la cinquieme ie dis qu'en-
 cores qu'Hypocrate n'y Galien n'ayent pas ex-
 pressément parlé des tantes, on ne peut pas
 dire qu'ils les ayent desbandés, & que des pre-

ceptes qu'ils ont laissé à la posterité pour bien
 traiter les playes, on doit inferer que l'usage
 des tantes est tres profitable, & quand mesme
 cela ne seroit pas nous auons les experiances
 & les raisons qui les autorisent.

Pour moy dans cette rencontre & sur cette
 matiere. ie suis d'avis qu'on se gouuerne de
 mesme que ie l'ay dit pour les bandages; qu'on
 prene ce qu'il y a de bon dans ces Auteurs. &
 qu'on abandonne le reste. Dans les playes droi-
 tes & superficielles, dans celles qui ne rendront
 que fort peu de pus, ie crois que les tantes
 sont tres inutiles: que dans les playes des
 mains, des pieds & des jointures, il ne s'en
 faut point seruir, ou pour le moins elles doi-
 uent estre fort courtes, & que par tout ou vous
 vous en seruirez, vous preniés garde qu'elles ne
 fassent point de douleur, n'irritent pas la flu-
 xion, & n'empechent point la sortie du pus.

Pour ce qui regarde toutes les operations ou
 les manieres d'agir, desquelles ie viens de par-
 ler, ie m'en remets à l'adresse & à l'industrie du
 Chyurgien: car ie serois blasmable si ie voulois
 enseigner icy ce qu'il doit faire de son propre
 mouuement, & ce qui depend de son inuention,
 comme dit Galien dans son Liure à Glaucon. Ce
 sont à plus prés les moyens de satisfaire à la troi-
 siéme intention.

Pour la quatrième intention, qui consiste à
 conseruer la substance ou le temperament de la
 partie, à empescher qu'il n'y suruienne point de
 douleur, qu'il ne s'y fasse pas de tumeur & qu'on
 mette ordre aux autres accidents, on l'accom-
 plit en appliquant des emplâstres, des cataplâ-
 mes, des linimens faits avec des remedes rafrais-
 chiffans incorporez avec des blancs d'œufs du-
 rant les premiers iours, dit Rhafis, apres les-
 quels on peut se seruir de gros vin rouge, on doit
 faire des ouuèrtures & des contre-ouuèrtures,
 tenant la partie dans vne scituation conuenable.

DES TANTES ET DES MECHES 49

On peut mesme se seruir de seignées & de purgations si on les iuge necessaires en ordonnant cependant vn bon regime de viure : Ne vous formalisez pas qu'on die qu'une playe, en tant que playe, n'a point besoin de tous ces secours, il faut accorder cela dans des petites & legeres occasions, & dans des corps bien temperez qu'on ne trouue que rarement ; mais dans des occasions de consequence, dans des corps cacochymes, afin d'aller au-deuant des symptomes, il faut necessairement ordonner les choses que ie viens de proposer selon Galien au sixieme de la Methode, où il parle en ces termes Supposons que quelqu'un ait recours à nous, estant picqué ou blessé, ou ayant quelqu'autre solution de continuité manifeste ; s'il a vn bon vlcere, c'est à dire, s'il est d'un louable temperament, il n'aura pas besoin d'estre purgé, il guerira sans cela: mais s'il a vn mauvais vlcere, ie veux dire, s'il a vn corps cacochyme il sera premierement tourmenté de quelque douleur, il y aura pulsation dans la partie & inflammation apres: car dans toutes les parties charnues, il y a des nerfs, des arteres, & des veines qui fournissent dequoy faire venir tous ces mechans accidens ; Ce qui a fait dire à Hypocrate au premier des Pronostics, que c'est vn tres-grand auantage que d'vsfer de preuoyance.

DE LA SEIGNE'E.

Les Sages Rhafis & Albucasis sont d'avis que si la playe n'a pas suffisamment seigné, qu'on ouure la veine dans la partie opposée, car l'euacuation reuulsive a esté tres agreable & fort approuuée d'Hypocrate, dit Galien au quatrieme de la Methode.

DES PURGATIFS.

Pour les euacuations qu'on peut tanter par le bas ventre, voicy ce que vous obseruez inuolablement. Si le malade est constipé n' allant point à la garde robe, vous luy donnerez quelque laement, ou bien il se seruira de suppositoires, ou vous luy ferez prendre quelque petit remede lenitif fait avec la casse ou la manne, ou bien il prendra de ces ptisanes royales qu'on fait avec le fenné & les tamarins.

DES POTIONS VULNERAIRES.

Je vous declare que ie ne me fers point dans le traitement des playes recentes de ces potions, que d'autres dōnent ordinairement à leurs bleffez, parce qu'elles sont chaudes & aperitiues, qu'elles causent du trouble & de l'emotion dans le sang, & disposent les bleffures à deuenir phlegmoneuses ou à receuoir quelque fluxion considerable; Mais i'auouē que dans les vieux vlcères, qui sont fistuleux ou carcinomateux, ie m'en suis quelques fois seruy, & que i'en approuue l'usage, mesmement quand le sang est figé & pris au-dedans, ou quand il est simplement ramassé dans la poitrine, comme aussi dans les hernies qu'on nomme vulgairement des ruptures. Les anciens pourtant, comme Roger & les quatre Maistres donnoient de ces potions indifferemment dans toutes sortes de playes & de fractures. Ils les composoient de garance (qu'ils mettoient en plus grande quantité que les autres) de consolide, de plantein, de tanésie, de chanvre, de choux rouge, d'herbe à robert, de pied colombin, de caryophyllata, de langue de chien, de pimpinelle, de pilofelle, & d'autres

DES POTIONS VVLNERAIRES. 47

semblables, desquelles ils tiroient les sucz, où ils en faisoient des decoctions avec de l'eau, du vin, & du miel; chaque matin ils en donnoient à boire quatre onces pour le moins, ils appliquoient apres le soir & le matin sur la playe vne feuille de chou rouge renuersée, & ils la bandoyent à pres. Ces empyriques assurent que si le malade vomit la potion, c'est vn mauuais signe: mais s'il la retient & qu'elle sorte par la playe de mesme qu'il l'a prise, que c'est vne fort bonne marque. Le conseil de Theodoric & de Henry est encores pire, ils ordonnent du vin impregné de la vertu de plusieurs drogues chaudes, & en donnent à boire aux blesez, principalement à ceux qui le sont à la tette & à la poitrine; je ne scay d'où leur vient cette folie, car ie suis assuré que iamais Galien n'a ordonné rien de cela ny d'approchant.

DV REGIME DE VIURE DES *Blesez.*

L regime de viure de tous les blesez, & de ceux qui ont des grandes contusions durant tout le commencement & iusques au septième iour (pendant ce temps ils sont ordinairement exempts de fièvre & d'inflammation) doit estre rafraischissant, dessechant, sobre, principalement si les malades sont replets, ieunes, & que la saison soit ardante. On leur deffendra de boire du vin pur, de manger des chairs & des poissons grossiers, du pain sans leuain, & mal cuit, du fromage, des ails, des oignons, de la moustarde, des fruits crus, de toutes sortes d'episseries picquantes, & des viandes salées & acres. Ils mangeront des chairs faciles à digerer, comme des perdrix de petis oyseaux, arroufés d'eau rose; ils se seruiron d'auenars, d'hordeats, d'amanades, d'epinards, de bourraches, de laitues,

de plantein, de bouillons clairs, dans lesquels on ajoutera quelque iaune d'œufs. Lors que les blesez ne seront plus en danger, ils reprendront leur train & leur façon de viure. ils pourront boire du vin qui ne soit pas fumeus, ils se serviront de bons aliments, comme de gelinottes, chapons & autres semblables qui fournissent à faire vn sang louable & à remettre vne complexion minée & abbatuë. On prouue par raison que cette sorte de regime est propre aux blesez. Ce regime de viure est propre aux blesez, qui conserue & augmente les forces & les facultés, qui n'excite point la fièvre, ny ne cause point de tumeur inflamatoire, n'y d'hemorragie, & qui enfin fournit vne nourriture fortable aux diuers temps des maladies; or est il que le regime de viure que nous auons proposé, opere & produit tous ces auantages: donques il est vtile, & il le faut ordonner aux blesez: d'ou vient que Galien, Rhasis, Auicenne, Brun, Guillaume, & Lanfranc le recommandent extremement; il n'y à que Theoderic qui ait esté fort indulgent pour l'vsage du vin, & des autres aliments chauds, mais ie m'estonne bien fort de Henry, qui ayant esté eleué parmy les Medecins de Paris, à pourtant approuué & suiuy cette Methode, ie ne suis pas surpris de l'Anglois, par ce qu'il n'a rien dit que ce qu'il a pris de Henry, la raison qu'ils alleguent de leur procedé ne vaut rien. il faut, disent ils, fortifier les malades, & restablir leurs forces: Galien pourtant dit le contraire dans le commencement de ses Commentaires, sur les Aphorismes en ces termes. Nous ne nous hastons point d'augmenter les forces de ceux qui sont malades, au contraire nous les diminuons, ou pour le moins nous les conseruôs dans l'estat, ou nous les trouuons dans les maladies croniques, si ce n'est que la foiblesse soit si grande, qu'elle nous oblige d'abandonner toutes les autres indications pour nous seruir du vin & des autres

5 autres cardiaques chauds : ce qui ne se rencontre pas dans les playes ordinaires, outre que quand il y a des indications contraires, il ne se faut pas tant attacher à l'une d'elles, qu'on oublie, ou qu'on néglige l'autre : mais il faut auoir égard à toutes deux conjointement, dit Galien au septième de la Methode, & au huitième il assure sur la fin, qu'un Medecin doit estre expérimenté, & tres-prudent pour se former vne bonne idée sur certains chefs, afin d'ordonner vn regime de viure qui soit propre au temperament du malade; ce qui a donc trompé ces Auteurs que j'ay allegué est la traduction du penultième chapitre du Liure de l'Art de Medecine, lequel ayant esté mis en langue Arabesque, & traduit ensuite en Latin, dit : Qu'il ne faut pas permettre l'usage du vin tandis que la tumeur est accompagnée d'inflammation, mais qu'autrement on le peut accorder : Il falloit dire, tandis que la tumeur peut estre accompagnée d'inflammation, ou bien pendant qu'on craint qu'elle n'y suruienne, aussi bien que quand il y en a; Cette Traduction doit estre ainsi corrigée, par celle qui a esté faite du mesme chapitre écrit en Grec, qui est son langage naturel en langue Latine, laquelle dit expressément qu'il ne faut pas accorder l'usage du vin pendant le temps qu'il peut arriuer inflammation, mais seulement lors qu'on ne l'apprehende plus. Par cette explication tous tomberont d'accord que depuis le premier iour iusques au septième, qui est vn terme dans lequel les inflammations suruiennent, on ne doit point donner de vin aux malades : mais apres on peut auoir cette complaisance pour eux, à condition qu'ils en useront sobrement, & qu'ils le tremperont raisonnablement.

La cinquième intention desire qu'on mette vn bon ordre aux accidens qui suiuent ordinairement les solutions de continuité, il faut donc

D

auoir égard à leurs causes & à leurs differences. La douleur, l'inflammation, la fièvre, l'intempérie, le prurit, la conuulsion, la paralysie, la syncope, le delire, la dureté, l'impuissance de remuer la partie, sont autant de maladies ou de symptomes qui suruiennent aux playes, lesquelles ne sont iamais parfaitement gueries, qu'on n'en soit tout à fait à couuert, car quand les accidents sont plus grands que la cause mesme de laquelle ils dependent, ils renuersent la methode reguliere du traitement, à ce que dit Galien dans le commencement du Liure à Glaucon.

DE LA DOVLEVR.

IL faut euitier sur toutes choses, qu'il n'y suruienne point de douleur à vne playe, parce qu'elle est vne tres-puissante cause pour attirer quelque grande fluxion sur la partie, & pour y faire venir vne tumeur tres-considerable. On l'appaise quand elle est déjà reueillée, en fomentant la partie avec l'huile simple, ou avec le rofat qui sans doute est beaucoup plus efficace, on y ajoutera mesme le blanc d'œuf, ou le jaune s'il n'y a pas vne grande chaleur, sans vous foucier de quelque teinture brune qu'il communique à la partie. S'il faut assoupir la douleur, seruez-vous de l'huile de pauot, & dans vn cas pressant on y pourra ajouter l'Opium ou la Mendragore, par l'aduis de Guillaume; Les quatre Maistres approuuent la racine de Solanum mellée avec la graisse de pourceau; Theoderic vante fort le cataplane de petites mauues, cuites, pilées & mellées avec du son bien passé, auquel on ajoute vn peu d'huile rofat: La mie du pain blanc bien leué, trempée dans l'eau bouillante est bonne, comme nous l'auons déjà dit. Si la douleur est forte & violente, c'est

vn ligne que le nerf est offensé, & lors on aura recours au traitement des playes des nerfs.

DE L'INFLAMMATION
Phlegmonense.

Cette inflammation s'engendre, se connoist & se traite, comme nous l'auons déjà dit dans la seconde Doctrine du Traité des Aposthemes: mais il faut que ie vous die encore, qu'Avicenne louë & propose pour toutes les parties qui sont entre la teste & la plante des pieds vn certain caraplème de grenades douces cuites dans du gros vin, & pilées dans vn mortier; & si on ne peut pas repercurer n'y resoudre les matieres, il faudra les supputer avec les remedes enoncez au traité des Aposthemes; Roger pour cela ordonne vne embrocation faite avec la decoction de feuilles de mauues, d'absynthe, d'armoise, & de farine de froment cuites dans du vin avec vn peu de miel, & avec autant de graisse qu'il en faut. Si le pus ne s'écoule point par la playe, il faudra faire vne contre-ouverture dans l'endroit le plus commode pour l'euacuation.

DE L'INTEMPERIE.

Si l'intemperie est chaude, ce qui se connoist par la rougeur de la partie, & par des vessies eleuées, il se faudra seruir de remedes rafraichissans, sans meller parmy ny le jusquiame, ny la mandragore, parce qu'ils rafraichissent trop dit Galien, mais on pourra prendre les roses rouges, le plantein, longuent blanc, car ils dessechent mediocrement, & rafraichissent suffisamment.

Si l'intemperie est froide, ce qu'on connoist

D 6

TRAITE' III.

à la mollesse & à la couleur blafarde de la partie, il faudra l'échauffer, non pas avec la poix, ny la raifine, ny avec du bitume, mais avec le vin, l'onguent noir brun, & le basilicon; Que si par ces accidens les playes degenerent en vlcères, on aura recours pour les bien penser au Traité des vlcères.

Si l'intemperie est humide ou sèche, on la combattra par ses contraires, ayant les mesmes veuës pour les intemperies composées que pour les simples, comme nous le dirons vn peu plus bas.

DE LA FIEVRE.

Si la fièvre suruient, il faudra se seruir de remedes rafraischissans, & agir de mesme facon que nous l'auons dit au traité des Apothemes chauds: mais croyez m'en, prenez les aduis de Messieurs les Medecins.

DE LA CONVULSION.

A Verroës entend par le terme de conuulsion vn certain racourcissement de parties, ou bien vne telle contraction ou roideur qu'elles ne peuvent point estre ny allongées, ny fléchies: car à son aduis dans ce symptome l'action des parties n'est pas ostée comme dans la paralysie, mais elle est seulement changée; En effet, selon Galien la conuulsion est vn mouuement irregulier qui suruient à la faculté motrice volontaire, lequel procede d'vne disposition morbifique, c'est pourquoy la conuulsion est vne maladie des nerfs, comme dit Auicenne dans son 3. Canon, parce que c'est par leur secours que les muscles se remuent & se retirent vers leurs priucipes, apres quoy ils n'obeyent point pour

faire l'excretion necessaire.

Suiuuant Galien au cinquième des maladies & des symptomes, il y a deux causes de la conuulsion, lesquelles nous ont esté enseignées par Hypocrate, à sçauoir la Repletion & l'Inanition; La premiere est manifeste dans les dispositions phlegmoneuses, & l'autre dans les grandes fièvres ardantes. Il est à present tres-aisé de prouuer que tous les corps nerveux se rendent roides & tendus, quand ils sont trop pleins ou trop dessechez & vuides, parce qu'on voit tous les iours arriuer aux cordes de Luth ou de Violon, lesquelles estant montées & tenduës sur ces instrumens se rompent sans peine, soit qu'on les tienné dans vn lieu sec, ou dans vn lieu humide, ce qui fait que ceux qui iouent de ces instrumens les lachent & les demontent lors qu'ils n'en iouent plus. La mesme proposition se demonstre encores par des courroyes de cuir, lesquelles estant mises sur le feu se retirent; ou s'enssent, si elles ont esté exposées auparauant à l'air humide, c'est la doctrine d'Auerroës dans sa 3. Collection.

Auicenne rapporte vne troisième cause de la conuulsion, & dit que c'est vne matiere improporcionnée, laquelle est pourtant capable d'exciter dans le cerueau vn sentiment picquant & douloureux, d'où vient que les nerfs fuyant ce qui les frappe & picote, se retirent pour chasser loin d'eux ce qui les offence, & par ce mouuement de contraction ils se bandent & tâchent de se dégager de ce qui les blesse.

Il y a donc de trois sortes de conuulsions. L'vne est causée par la Repletion, l'autre par l'Inanition, & la derniere par Compassion ou sympathie du cerueau. La premiere arriue à ces grandes tumeurs, qui estant esleuées disparaissent subitement & sans cause, desquelles a parlé l'Aphorisme 66. du Liure 5. comme aussi elle arriue à raison des grandes fluxions phlegmo-

neufes qui remplissent & font bander les muscles; Les froids extremes en font aussi la cause, car ils remplissent & puis ils serrent les nerfs; C'est de ces sortes de conuulsions icy que parlent les Aphorismes 26. du Liu. 2. & le 57. du Liu. 4. La seconde sorte de conuulsion arriue à cause des grandes diarrhæes, des vomissemens, des hemorrhagies, & des autres euacuations trop copieuses, c'est de celles icy que parle l'Aphorisme 3. du Liure 3. & mesme elles arriuent par des pourritures fondantes qui dessechent puissamment les parties nerueuses, dont parle aussi l'Aphorisme 26. du Liure second.

La troisieme espece de conuulsion est causée par les grandes & violantes douleurs, dit Galien au 3. de l'Art, où on lit que les picqueures des nerfs & des tandonz causent des douleurs tres-viues, & la conuulsion ensuite. Les humeurs malignes, venimeuses, mordicantes blessent aussi les parties nerueuses, selon le Commentaire de l'Aphorisme premier du Liure cinquieme.

Parmy toutes ces sortes de conuulsion, il y en a qui sont generales, desquelles tout le corps est faisi, & il y en a de particulieres dans lesquelles il n'y a qu'une seule partie qui en patisse, la cause de celles-là atteint & va iusques au cerueau, & la cause de celles icy se fixe & s'arreste dans la partie malade, & la rend courbée, & plus retirée qu'elle ne l'est point par sa cõformation naturelle; Tout cecy est confirmé par Auenzoar. Mais remarquez, s'il vous plaist, qu'en disant qu'il y a des conuulsions generales, j'entens parler de celles qui occupent la plus grande partie du corps humain, afin de les distinguer de l'epilepsie, laquelle le secouë & l'agite entierement, & est mise par les auteurs au rang des conuulsions causées par une trop grande humidité, estant intermittante & non pas continuelle comme les autres, accompagnée

¶ Vne notable leſion de facultez raiſonnantes & des ſens extérieurs, dit Galien au 3. des lieux malades, ce qui n'arriue point aux conuulſions, deſquels i'ay intention de parler en ce lieu. Je ne m'arreſte point à rechercher exactement les différences, les cauſes, & la maniere d'où toutes les fortes de conuulſion procedent: ces ſpeculations appartiennent à Meſſieurs les Medecins, ie m'en remets à eux; c'eſt aſſés qu'un Chyrurgien ſçache ce que ie viens d'en dire, & qu'il connoiſſe les ſignes & la façon d'y remedier.

Les ſignes particuliers de la conuulſion faite par compaſſion ou par ſympathie, ſont vne inuaſion qui procede des cauſes exterieures, qu'elle eſt accompagnée de douleurs, de picotement & d'une faſcherie chagrinante.

Il y a vn tres grand nombre de ſignes Pronoſtics dont voicy les plus importants. Lors que la conuulſion s'en prend aux parties de la reſpiration le malade meurt ſubitement, vne conuulſion de longue durée ne ſe guerit point. principalement ſi elle eſt faite par inanition, parce qu'une grande ſechereſſe eſt incurable dit Galien au ſeptième de la Methode; mais ſ'il ny a pas long-temps qu'elle paroît, elle peut eſtre en quelque façon guerie, ou du moins peut on la ſoulager, meſmement ſi elle eſtoit faite par repletion, ce qu'Hypocrate inſinuoit au Liure ſecond des Aphoriſmes, diſant qu'il vaut mieux que la fièvre ſuruenne à la conuulſion que ſi la conuulſion ſuruenoit à la fièvre.

Le traitement & la precaution de la conuulſion faite par inanition ou qui vient d'une grande ſechereſſe conſiſtent dans l'vſage du bain d'eau de riuiera, dans des liniments d'huile en ſortant du bain dit Auicenne, reiterant frequamment ces remedes; ſi on pouuoit faire preparer des bains de lait, ils ſeroient beaucoup meilleurs; l'vſage des Erzhines, des Gargarismes, & des

clysteres de lait seroit tres auantageux, on en peut mesme boire tous les iours à des heures réglées, pourueu que la fieure ne l'empeche pas, car en ce cas il vaut mieux au lieu de lait pratiquer tous les remedes precedants, en faisant des decoctions de feuilles de saule, de violier, de nenufur & d'orge dans l'eau commune & l'huile dont on fomentera les jointures la teste & l'origine des muscles. Les Aliments propres aux malades de cette espece de conuulsion, sont les boiffons douces, agreables, faites avec des amandes, de l'orge & du sucre fin; l'eau de veau, ou d'un ieune cheureau, ou d'aigneau est tres bonne pour les humecter, & pour les nourrir; si on y mesle parmy quelque peu de vin pour seruir de vehicule, on agira avec beaucoup de raison.

Lors que la conuulsion est humide, c'est à dire causée par repletion, il la faut traiter avec des purgations vigoureuses, mesmement si les humeurs sont grossieres & visqueuses, comme avec la hierre, les pilules d'Agaric, les clysteres acres & picquants, (si les humeurs sont chaudes la seignée y sera bonne,) les Erzhines, les gargarismes, les sternutatoires y sont propres; les limens qu'on fera au col, aux esselles, aux eignes, avec les huiles chaudes de lys, de costus, d'aspic, de laurier, de pouliot, renforcées de castor, & d'euphorbe y seront tres-conuenables. enuolopant apres les parties avec de la laine douce. Roger ordonne pour cette conuulsion l'onguent, suiuant lequel a esté approuué de Theoderic.

P. P. de l'huile muscelline vne once, de l'huile de Petrole vne once & demie, de l'huile commune, du beurre frais de chacun quatre onces; du storax calamite, & du rouge de chacun deux dragmes & demie; du mastic, de l'encens, de chacun vne once & demie; de la gomme de lierre trois dragmes & demie; on mettra sur le feu les huiles, avec lesquelles on incorporera les autres

drogues, les ayant premierement reduites en poudre impalpable, en y mettant le storax tout le dernier, & les laissant cuire en forme d'onguent, duquel on oindra le col, la nuque, l'épine, & mesme tout le corps deuant vn feu clair. Il me semble que Theoderic dans vn autre endroit adjoûte à cét onguent les herbes qui entrent dans la composition de l'onguent d'Arragô, & d'Agrippa, avec l'huile de Castor, & la graisse de limaçons rouges, & il luy donne le nom d'Vnguentum Alabastrum, lequel est tres-propre pour les conuulsions & pour les contractiôs de nerfs. La fièvre qui suruiendroit à cette maladie seroit aduantageuse pourueu qu'elle fust ephemere. Les estuues, les parfums secs & tous les fudorifiques sont propres à cette espeece de conuulsion.

Celle qui se fait par compassion ou sympathie si elle procede de quelque douleur, il la faut traiter avec des remedes qui ayent des parties aërienes & subtiles pour la pouuoir appaiser, comme nous le dirons au chapitre des playes des nerfs.

Si la conuulsion venoit de la morsure de quelque beste venimeuse ou feroce il la faudroit traiter par application de ventouses, de sanuës, mettant vn peu de Theriaque dessus la piquere, ou morsure. Si elle procedoit de quelque cause qui offensaist l'estomach, il faudroit prouoquer le vomissement, & le fortifier apres. Dans toutes ces especes de conuulsion, ayez toujours égard au cerueau, fortifiez-le, seruez-vous de remedes propres à cela, tâchez de luy donner quelque soulagement & de le réjouir par des linimens d'huile de lys faits autour du col, de la teste, de l'épine, des esselles, & des eignes: car ce remede est tout particulier, dit Auenzoar, pour la conuulsion humide.

Afin d'empescher que les dents ne demeurent

pas serrées, on poussera vn fuseau entr'elles : & si on ne peut pas faire autrement, il faudra faire l'incision du nerf en trauers qui cause la conuulsion, comme Rhasis le conseille, parce qu'il yaut mieux perdre & détruire l'action d'une seule partie que non pas celle de tout le corps.

DE LA PARALYSIE.

Elle survient aux playes & aux contusions, principalement à celles de la teste & de l'épine, comme vous le trouerez proué par quantité d'exemples au Liure 3. des lieux malades; Mais sçavoir mon? si elle paroist du mesme costé de la playe, ou si elle se forme du costé opposite; c'est dequoy nous parlerons en traittant des playes de la teste.

La paralysie est vn ramolissement de nerfs avec priuation de sentiment & de mouuement pour l'ordinaire, au contraire de la conuulsion que nous auons dit estre comme vn durcissement des nerfs avec mouuement irregulier, dit Auerroës dans sa 3. Colledion; mesme on troue dans le 3. Liure des lieux malades de Galien, que comme l'Apoplexie est vne mollesse de tout le corps, la paralysie l'est aussi d'une moitié, tantost de la droite, tantost de la gauche, & quelque-fois d'une seule partie, comme du pied, ou de la main; C'est pourquoy on peut faire la mesme diuision de la paralysie que de la conuulsion, & dire qu'il y a des paralysies vniuerselles & particulieres.

Les causes de la paralysie sont externes ou internes; les externes sont les chütes, les coups, les incisions, les dilatations, les grands froids, les tumeurs, & beaucoup d'autres cho-

tes qui approchent de celles-cy, qui venant du dehors font des solutions de continuité ou ferment le passage aux esprits. Les internes font des humeurs grossieres & visqueuses qui compriment ou bouchent les nerfs dans leur origine, soit qu'ils sortent du cerueau ou de l'épine, qui est comme substituée au cerueau.

C'est à present vne affaire d'une speculation particuliere, que de rechercher exactemēt comment est-ce que toutes ces causes operēt; cōment est-ce que le mouuemēt se perd, tandis que le sentiment subsiste dans son entier, & d'examiner à fonds toutes les diverses causes & toutes les differences des paralyties; C'est assez qu'un Chyrgien sçache ce que nous venons d'en dire, & qu'il connoisse la source d'où le mal procede, ce qu'il peut apprendre par l'Anatomic: car si la paralytie est generale, comme les nerfs qui sont destinez à porter le mouuement & le sentiment dans tout le corps, prennent leur origine du cerueau, il jugera que la maladie occupe cette partie princepsse. Si elle est particuliere occupant les parties hautes, il croira que les nerfs qui deriuent & passent par le col sont offencez: Si elle s'en prend aux parties basses, il jugera que ce sont ceux de l'épine; si ce sont les parties moyennes, il inferera que les nerfs du milieu partissent: On trouue tout cecy bien explique au Liure premier & au 3. des lieux malades. On connoist les humeurs peccantes par les signes propres à chaque humeur; outre que les causes exterieures s'apprennent par le recit mesme du malade.

On peut bien iuger que la paralytie & toutes les autres maladies des nerfs sont tres-difficiles à traiter & à guerir, parce qu'ils ont fort peu de chaleur naturelle, laquelle pourtant est la source & la cause efficiente de toute sorte de guerison, d'où vient que les vieillards ne guerissent point de la paralytie qu'avec beaucoup de peine.

Le tremblement & la fièvre sont de bon augure dans cette maladie ; Celle qui vient de quelque grand coup qui ne brise gueres les nerfs peut estre guerrie, comme on le peut croire par l'histoire que Galien rapporte au 3. des lieux malades de Pausanias : mais s'ils sont fortement brisez, on ne doit point esperer de les guerir, parce que les playes des nerfs ne se consolident iamais parfaitement, comme nous l'auons dit : Auenzoar passe plus auant, car il soutient que si les nerfs qui seruent aux parties destinées à la respiration sont offensés, on court risque de mourir bien-tost, & comme si on estoit estranglé ou estouffé. Quand la partie paralytique ne diminue en rien, qu'elle ne se flestrit point, qu'elle ne change point de couleur, on doit esperer qu'elle guerira : mais si elle maigrit, si elle deuiet petite & flestrie, que la couleur naturelle se perde, ce sont autant de signes pernicious, dit Gordon.

Il n'appartient qu'à Messieurs les Medecins de traiter les paralyties qui procedent des causes internes ; Mesue l'entreprend avec vn double regime, dont l'vn est commun & l'autre particulier. Le regime commun regarde tantost la partie principale d'où la maladie tire sa naissance, tantost il regarde l'essence & la propriété mesme de la maladie, & tantost il regle la diette dans laquelle il faut se contenir. On satisfait à ce premier chef, en prenant vn grand soin de la partie posterieure de la teste, & de la mouelle de l'épine, parce qu'ordinairement tout le mal dériue de ces deux endroits, ce qui est commun à la conuulsion, au tremblement, à l'engourdissement, à l'entorce ou ner-foulure, aussi bien qu'à la paralytie. On met ordre au second chef en se seruant des remedes qui par des proprietés spécifiques fortifient les nerfs, comme l'Acorus & le Castor. On satisfait au troisiéme, obligeant le malade d'estre sobre, tant dans ses alimens que dans sa boisson, & gardant toujors vn

regime qui desseche, duquel nous auons parlé au chapitre des aposthemes phlegmatics. Le regime particulier comprend quatre choses. La premiere est d'egaliser la matiere, la seconde de la vuidier, la troisieme de la detourner vers quelque autre endroit, & la quatrieme consiste à corriger les accidens. Mesué vous apprendra la façon de mettre ordre à toutes quatre.

Lors que la paralytie est faite par des causes externes, comme par quelque grand coup, ou par quelque cheute, Auicenne ordonne qu'on la traite de certe maniere. S'il y a quelque tumeur, que les humeurs soient fixées dans la partie, il faudra se seruir des seignées & des remedes chauds & resoluans, soient onguents ou emplâstres, quelquefois des ventouses mesme, appliquées sur la partie malade; pour moy ie me fers ordinairement d'un liniment approuué de Mesué, dont il se fert pour certaines maladies du cœur, & duquel ie fais oindre le col, le dos, avec la partie offencée, il est tres-souuerain. Voicy comment cét Autheur en parle. Je crois que les plus experimentez Medecins, & les plus habiles Phyficiens ont caché à dessein la tradition, & les vertus d'un si grand don de la nature puis qu'ils n'ont laissé dans leurs Liures aucunes marques ny pas un vestige de ce remede, & si pourtant s'en est un des plus merueilleux & des plus excellens dont on se puisse seruir pour cōseruer & garantir la vie. Vous sçavez que la moëlle de l'épine, laquelle est un germe ou vne production du cerueau est le principe des nerfs; que l'épine est comme vne place publique sur laquelle les arteres & les grandes veines sont couchées, & d'où sortent les nerfs, les esprits, les facultez; qu'elle est comme le lit des parties destinées à la respiration & de plus qu'elle est remplie d'une moëlle, laquelle est toute arrosée d'une vraye humidité substantifique de sorte qu'en appliquant dessus le remede duquel

nous donnetons la description, on joindra vne
 multitude de bonnes intentions & de bons ef-
 fets: car on fortifiera tout à la fois les membra-
 nes qui enuolopent le cerueau, & la moëlle
 de l'épine, on renforcera les esprits animaux,
 on réjouira les nerfs & les os, on soulagera les
 personnes paralytiques, & on remediera à tou-
 tes les incommoditez des parties neruales, à la
 palpitation, de cœur, & au tremblement, il
 est mesme tres-bon pour les lassitudes, car il
 les guerit manifestement; Enfin c'est vn reme-
 de qui surpasse tous les autres pour fortifier
 tres-promptement. Voicy sa composition.

P. P. de la Myrrhe choisie, de l'aloës hepatic-
 que du spicanard, du sang de dragon, de l'en-
 cens, de la mumie, de l'opoponax, du bdel-
 lium. du carpobalsamum, du saffran, du mastic,
 de la gomme Arabique, du storax liquide, du
 rouge, de chacun deux dragmes & demie; du
 musc demie dragme, autant pesant de there-
 bentine que de toutes les autres drogues, les-
 quelles vous meslerez avec elle, les ayant plu-
 tost mises en poudre; apres quoy vous les ren-
 fermerez dans vn alambic, & vous les distille-
 rez avec industrie, receuant la liqueur qui en
 sortira dans vn vaisseau de verre qui soit vn peu
 fort. Cette liqueur approche fort du vray bau-
 me; pour moy l'y ajoutois quelquesfois les her-
 bes specifiques à la paralyse, & il estoit beau-
 coup meilleur, & plus precieux.

DE LA SYNCOPÉ.

LA Syncope, suiuant Galien. au Liure 12. de
 la Methode est vn prompt & soudain abbat-
 tement de la faculté vitale; c'est comme vne
 eclipse qui vient ordinairement apres des eua-
 cuations trop copieuses, & par des douleurs
 atroces & violentes. On connoist qu'elle est sur

DES PLAYES.

Le point d'arriuer par vn pouls languissant & défaillant, à vne couleur pâle, à vne impuissance de remuer les paupieres, & les extremitez du corps, qu'on ne peut pas seulement souleuer, à vne sueur froide qui vient principalement au tour du col. On ne doit iamais negliger cette maladie, elle est redoutable, c'est vne sœur germaine de la mort, en effet plusieurs l'appellent vne petite mort. Il faut donc tourner tous ses soins pour empescher qu'elle ne suruienne point aux playes, & pour cela on encouragera les malades, on bannira d'aupres d'eux la grosse foule des assistans qui échauffent la chambre & donnent de la terreur; on leur offrira par precaution vne roëtie de pain trempée dans du plus excellent vin, & dans vn peu d'eau-rose, ils en boiront mesme vn peu par l'aduis de Galien qui le permet à ceux qui sont en syncope, & qui veult qu'il soit puissant, afin qu'il se répande & se distribue plus promptement par tout le corps. On leur iettera vn peu fortement de l'eau-rose, ou de l'eau commune fraische sur le visage, on leur fera des frictions au bras & aux jambes, on leur arrachera le poil, on leur tirera le nez & les oreilles, on les appellera par leur nom à haute voix, on leur frappera sur les iouës, & on executera tout ce que Messieurs les Medecins ordonnent en semblables rencontres.

DU DELIRE.

Toutes les delires ou toutes les resueries: suiuant Galien au Liure 5. des maladies & des symptomes, sont des deffauts ou des égaremens de la faculté raisonnante: Auicenne les nomme des alienations d'esprit, & quoy qu'ils soient tantost accidens & tantost maladies essentielles, & tantost sympathiques, venant d'ailleurs que du cerueau; Nous ne pretendons trait

ter icy que de ces delires qui sont sympathiques qui viennent par la communication que les parties blessées ont avec le cerueau. selon ce que Galien en a dit au 4. de la Methode; En effet, ils occupent cette partie de mesme maniere, dit cét autheur au 4. des lieux malades, que les imaginations ou fausses veuës font les yeux par des fumées ou par des vapeurs esleuées du ventricule ou des entrailles: car comme dans ces incommoditez l'occasion du mal vient d'ailleurs que de la partie qui est en souffrance, de mesmes les parties nerueuses offencées produisent plus facilement les resueries que les autres ne font pas, quoy qu'elles soient également indisposées. Quelquesfois les delires procedent de la seule chaleur qui monte à la teste par la continuité des parties, d'autrefois d'un esprit vaporeux & chaud, ils sont de l'ordre des maladies qui desséchent le corps, selon Auicenne, & Galien au 3. de la Methode, assure que le froid produit la stupeur ou l'engourdissement, aussi bien que l'oisiveté ou le grād repos, mais que la chaleur excite le mouuement, & la malignité des humeurs la resuerie, comme il est demonstré dans les liures expressement composez sur ce sujet.

Pour le traitement de ces maladies, ie vous conseille d'appeller Messieurs les Medecins, vn Chyrurgien se doit contenter de faire diuersion des vapeurs chaudes & malignes qui montent à la teste par des frictions, & par des ligatures faites aux extremitéz du corps: Auicenne dans cette rencontre se sert de lauemens: on doit appaiser la douleur de la partie blessée; Il est mesmes à propos, suiuant le mesme Autheur d'vser de quelque chastiment pour remettre le malade dans son bon sens. & Galien au 11. de la Methode recommande que dans le commencement on applique au-deuant de la teste vn oxirrhodin fait avec l'huile rosat & vn peu de vinaigre: car il faut autant qu'on peut oster les humeurs & les
vapeurs

vapeurs du cerueau : on peut se seruir de quelques arrousemens propres à faire venir le sommeil, on luy fera sentir quelques odeurs agreables & douces, on luy en oindra le bout du nez, les temples & mesme le front. Auicenne recommande qu'on fomante la teste du malade, & qu'on luy fasse tremper les pieds dans la decoction d'une teste & des pieds de mouton : Le plus souuent, dit-il, les malades guerissent en se seruant d'Alsefur, c'est la racine de Brionie, de laquelle on assaisonne les boiffons & les autres alimens durant quelques iours, en tâchant de couvrir la faueur & le mechant gouft qu'elle leur donne.

Nous parlerons du putit ou de la demangeaison au cinquième & sixième Traité, & mesme dans nôtre Antidotaire où nous n'oublierôs pas de dire quelque chose de l'impuissance & de la perclusion qui suruiennent aux grandes solutions de continuité.

REMARQUE.

CE discours general des playes est vn Chef-d'œuvre de Guidon, tous les Chyrurgiens le doiuent lire, l'apprendre, & se venter hardiment qu'ils possèdent tout ce que les anciens & modernes ont écrit sur cette matiere. Courtin dans son Traité neuuiesme des playes en general n'a fait autre chose qu'exposer toutes les maximes de nostre Auteur, les estendre vn peu plus au long, & les partager en diuers chapitres, qui seruent comme de repositoires pour delasser le Lecteur, & afin qu'il les mette plus commodément dans sa memoire. Paré tout au contraire les a reduites en petit, sans auoir rien oublié de ce qui est necessaire, afin que son Lecteur ne fust point rebutté par vn discours trop vaste & estendu. Fabricius d'Aquapendente dans son Traité des playes, a répandu tout ce

E

, qui est contenu dans ce propos general en di-
 , uers endroits de son Traité; de sorte que quoy
 , qu'il ait depaisé ces maximes, il ne les a pour-
 , tant pas déguisées, il n'a fait que les embellir
 , & leur donner quelques agrémens nouveaux
 , pour les rendre plus eclatantes; & si on
 , prend la peine de lire les ouurages des autres
 , qui ont fait des traittez des playes, on y trou-
 , uera tout ce que Guidon enseigne en ce lieu
 , & pas grand chose audela; pour Tagault il à
 , trouué ce Chapitre si beau qu'il l'à creu digne
 , d'estre inseré mot à mot dans sa Chyrurgie, de
 , sorte que tous les Autheurs ont vnanimement
 , approuué cette doctrine, & ie vois qu'elle est
 , suiuite de tous les plus fameus Praticiens; ce qui
 , prouue puiffamment qu'Hypocrate & Galien des-
 , quels on la tirée, ontourny des sources viues
 , & abondantes pour le soulagement des hom-
 , mes, lesquelles on ne peut diuertir ny alterer,
 , sans porter vn tres grand preiudice à tous ceux
 , qui ont besoin du secours de la Chyrurgie.

, Peut estre qu'ayant leu dans nostre Autheur
 , qu'on peut se seruir de potions vulneraires dans
 , le traitement des vieilles playes, & que n'en
 , ayant point donné de description en particu-
 , lier, vous serez bien aises d'en auoir quelqu'vne.
 , Je veux satisfaire à vos desirs en vous exhortant
 , de prendre garde toujourns au temperament na-
 , turel de vostre malade, & à l'estat presant au-
 , quel la reduit la blessure, afin que vous ne luy
 , ordonnies rien qui luy puisse nuire, car si vous
 , faisiez prendre à vn bilieux & desseché des po-
 , tions aussi échaufantes qu'à vn pituiteux, & bien
 , charnu, sans doute vous luy porteriez beaucoup
 , de preiudice. Voicy donc vne potion vulneraire
 , que vous pouuez ordonner à vn bilieux &
 , desseché

, P. P. de l'orge mondé deux cuillerées d'ar-
 , gent, des feuilles de cichorée, de plantain, d'a-
 , grimoine, de pimpinelle de chacun vne poi-

poignée; de scordium & d'hypericon de chacun de-
my poignée, des fleurs de roses & de violettes
de chacun vn pugile, du bois de sandal rouge
deux dragmes. Faites bouillir le tout dans vne
suffisante quantité d'eau, & dans cinq onces de
la colature. dissoluez vne once de sirop de li-
mons, & demy dragme de crystal mineral.

Voicy vne autre description de potion vulne-
raire plus chaude propre à vn pituiteux & char-
nu.

P.P. des rasclures de bois de gayac de la fal-
separeille fendue de chacun vne once. des ra-
cines de consolide, d'Aristoloché, de garance,
de fraistr de chacun vne once des feuilles d'Ar-
mose, de veronique, de preuanche, de scor-
dium, d'Hypericon, de betoine, de centaurée
de chacun vne poignée, de bonne canelle trois
dragmes, faites bouillir le tout selon l'Art dans
deux liures d'eau jusques à la consommation
d'vn tiers, & retirant vostre pot du feu verrez
y dedans vn verre de vin blanc, avec trois on-
ces de sucre d'ont vous ferez vne potion vul-
nairere pour trois prises.

Guillaume Fabrice dans la centurie quatrie-
me obseruatiō huitante-troisieme rapportant la
mauuaise pratique de quelque barbier de herne
qui sans autre soin vouloir guerir vne playe
profonde faite dans le bras par le seul vsage
d'vne potion vulnairere dit qu'il la composoit
de cette sorte.

Acc. fol. *Pirola*, *Virgaurea*, *Sanicula*, *Arce-
misa*, *Beta rubra*. *anima Mi. coguatur in vino albo*
& sumas mane & sero vncias sex.

CHAPITRE SECOND.

De la playe faite dans la chair.

GAlien au Liure troisieme de la Methode dit que la playe faite dans la chair à proprement parler, est vne solution ou separation dans vne partie charnuë, sanglante, sans pourriture comme nous l'auons déjà remarqué dans le chapitre general : selon ce mesme Auteur, elle est ou simple sans deperdition de substance, ou elle est avec deperdition de substance ; la simple à ses propres differances, car elle est ou superficielle, ou profonde, l'vne & l'autre estant ou petite ou grande, ou mediocre. La playe avec deperdition de substance à les siennes aussi, car quelques fois il n'y à que la peau emportée, & quelque fois avec la peau la chair l'est aussi. Ces playes circonsciées par ces differances ont encores cecy que quelques vnes sont simples, c'est à dire qu'elles sont exemptes de tous accidents, & il y en à d'autres qui sont composées & accompagnées d'accidants, comme d'intemperie, de douleur, de tumeur, de demangaison, & d'autres dont nous auons fait mention sur la fin du chapitre general, lesquels à la verité on ne considere pas comme des causes (car en ce sens on metroit ces playes au rang des vlcères difficiles à guerir dequoy nous parlerons dans leur traité particulier) mais on les regarde comme des conditions sans lesquelles, qui demandent nos soins afin de proceder a vn legitime traitemēt selon Galien au quatrieme de la Methode. Je ne me foucie guiere si ces differances sont proprement differances, ou si ce sont des dispositions ou maladies, par ce qu'encores bien que Galien au troi-

sième de la Methode ait réglé ces choses fort exactement, elles n'impotent pas beaucoup pour leur traitement, disant au premier de la Methode qu'on ne guerit pas les maladies par la connoissance estudiée de leurs noms, mais par celle de leur essence, & de leurs causes.

Nous auons precedement parle des causes des playes, entant que playes, & nous auons dit que toutes les choses exterieures qui peuuent percer, rompre, heurter, & mordre, estoient propres pour faire toute sorte de blessures; que les intentions curatiues se prenoient des dispositions que ces causes laissoient apres elles dans les parties, & que les indications prises de l'essence de la maladie, de la nature des parties & de la diuerfité des accidants qui se presantoient, fournissoient au Chirurgien les moyens de trouuer les remedes propres pour les penser & mesmes les manieres differantes d'operer.

Dans le traitement des playes recentes faites dans la chair, par dessus les cinq intantions generales desquelles nous auons parlé, il y en a vne toute particuliere, & c'est d'arrester le sang, à condition pourtant, selon Auicenne qu'il coule & sorte en trop grande abondance, parce qu'une petite perte est requise, afin d'empcher que la playe ne deniene phlegmoneuse, qu'il ne s'y fasse point de dureté facheuse & pour couper chemin à la fièvre qui sont autant d'obstacles qui retardent la guerison; & c'est vn precepte d'hyppocrate dit Galien au quatrième de la Methode, de laisser seigner raisonnablement vne playe, parce quelle en demeure plus seche, & par consequat plus facile à guerir, puis que le sec approche fort du sain, & que l'humide en est tres eloigné. Si le sang coule en abondance, qu'il ne puisse pas estre arresté par les remedes destinez aux playes, il faudra se seruir de ceux qui sont propres aux playes des veines: & quoy que nous ayons exposé en general la maniere de remplir les

intentions curatiues de toute sortes de playes , il y à pourtant vne façon singuliere de les executer pour les playes faites dans la chair , laquelle se prend des differances que nous auons rapportées, voicy l'ordre qu'il faut tenir.

*DE L'INCISION ET DE LA PLAYE
simple , petite , & sans deperdition
de substance.*

Galien au troisieme de la Methode ordonne seulement dans ces sortes de playes d'aproucher les levres par le moyen du bandage , ce qui luy a fait dire en quelque autre lieu , que si on peut promptement joindre les choses séparées , elle se repranderót sans aucun artifice exterieur : ordinairement & même selon Lanfranc on applique vn blanc d'œuf batu , & estandu sur des estoupes , & cette Methode est bonne , car Galien disoit au dixieme des medicaments simples que les blancs d'œufs arrestent le sang , qu'ils apaisent la douleur qu'ils rafraichissent , & empêchent qu'il ne s'y fasse point d'aposteme , non seulement aux yeux , mais encore dans les autres parties blessées : sur tout tournez tous vos soins pour empêcher qu'il n'y suruiene point de douleur , par ce quelle excite la fluxion , & l'inflammation comme nous l'auons déjà souuent remarqué , qu'on ne change point c'est apareil jusques au troisieme iour , parce - que selon Galien au troisieme de la Methode si les levres d'une petite playe ont esté vne fois bien rapprochées , dans vn jour ou deux tout au plus elles se reprenent , mais ce terme passé si elles ne sont pas reprises & consolidées , on agira de la façon que nous l'auons dire.

*DE L'INCISION ET DE LA GRANDE
playe superficielle & non profonde.*

Comme le seul bandage ne suffiroit pas pour ces sortes des playes, Galien ordonne qu'on se serue de la cousture & des agraffes: Nostre vsage est qu'apres que la cousture est faite, nous mettons dessus la poudre rouge incarnatiue & conseruatrice des bords, laquelle est composée de deux parties d'encens, & d'une de sang de dragon, Albucasis y adjoute trois parties de chaux vive, & l'anfranc est de c'est aduis, pour moy au lieu de chaux, i'y mets le bol armenien; Halyababas y met les sandaux, on se fert de la poudre toute seule en prenant garde quelle n'entre point dans la playe pas mesme vn poil, ny de l'huile car ces choses empechent quelle ne se reprene pas, ou bien on pourra l'incorporer à des blancs d'œufs batus, qu'on estend apres sur vne où deux estoupades trempées precedament dans d'autres blancs d'œufs, mais auant l'appliquer sur la playe il faut mettre dessus vns linge deslié trempé dans les seuls blancs d'œufs, afin qu'en leuant les estoupes les points faits à la playe ne se dechirent point. Il est encores fort bon d'oindre d'huile rofat tous-les environs de la playe afin de preuenir la douleur & l'inflammation. Je ne dis rien icy de la façon du bandage, de la maniere de faire la cousture, ny de preparer les estoupades, parce que cela a esté dit dans le discours general: on ne leuera point l'appareil qu'au quatrieme iour, à moins que la douleur, ou quelque autre accident nous y oblige: apres les quatre iours si la playe n'est pas consolidée, il la faudra lauer avec du gros vin, y tremper dedans des estoupes, & les ayant exprimées les appliquer dessus, faisant apres vn bandage conuenable, leuant & changeant c'est appareil de iour à

autre parce qu'en tres peu de temps la playe sera consolidée dit Galien au quatrième de la Methode contre Thiffale, qu'il blame de ce qu'il prolongoit la guerison des playes durant plusieurs mois les pouvant guerir en six ou sept iours. Ce premier appareil qu'on fait avec les blancs d'œufs & la poudre precedante est tres bon, parce qu'on repousse, on appaise & on empeche l'hemorragie; on preuient la douleur & la tumeur. Le second dans lequel on se sert du vin, est aussi fort approuué, parce que selon Galien au troisième de la Methode le vin est vn excellent remede pour toutes sortes de playes entant que playes, c'est à dire dans lesquelles il n'y a aucune complication de dispositions qui en interdise l'usage, & qui s'y oppose. Cette pratique est appuyée sur ce raisonnement: la playe comme playe, principalement si elle est grande doit estre dessechée, & resserree, or est-il que le gros vin opere ces deux effets, donques le gros vin est vn remede tres propre à la playe entant que playe: la majeure de ce syllogisme se prouue de cette sorte selon Galien au quatrième de la Methode; dans le commencement des playes, il faut se seruir d'vn remede qui desseche les parties blesées, afin que s'il y a des serosites dans le voisinage elles soient consommées, & qu'on empeche de couler celles qui pourroient estre portées dans les interstices & espaces vuides des muscles, & par consequant le remede consolidant ou agglutinatif qui est tout vn; selon Galien au troisième de la Methode, doit auoir vne plus grande vertu dessechante que non pas l'incarnatif, c'est à dire qu'il doit aller jusques au second degré de siccité. La Mineure de ce syllogisme se prouue de cette façon. Le vin nouveau selon Galien au liure huitiesme des medicaments simples, est chaud jusques au premier degré, & celuy qui est entre le vieux & le nouveau est chaud jusques au second, donques le gros vin vieux desseche & resserre, parce qu'il

par proportion, diuers degrez de secheresse respondent à diuers degrez de chaleur; & dans le vin qu'on employe dans cette occasion il y a deux degrez de chaleur, donques il y aura deux degrez de secheresse, donques il dessechera plus ou moins selon qu'il sera vieux ou nouveau, sans humecter & rafraischir côme la creu Theoderic; c'est le sentiment de Galien appuyé d'Hypocrate au quatrième de la Methode, ou on lit qu'on ne doit jamais mouiller, c'est à dire lauer aucune sorte d'ulceres qu'avec du vin, il en donne la raison disant que le sec approche fort de ce qui est sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain: d'ou vient qu'Arnaud de Ville-neufue soutenoit que les playes recentes lauées avec de l'eau de vie guerissoient tres promptement, parce quelle desseche puissamment.

Quelques vns apres auoir leué le premier appareil se seruent d'emplatres & d'onguents particuliers pour ces playes mettant par dessus des estoupes. Galien recommande fort l'emplatre noir; Auicenne l'onguent de lin, pour moy ie me sers ordinairement de l'onguent fait avec la poudre rouge mellée avec la therebentine lauée: vous en trouuerez la description & de beaucoup d'autres dans nostre Antidotaire.

DE LA PLAYE PROFONDE & cachée.

ON guerit souuent vne playe profonde & occulte par la cousture & par vn bandage conuenable, que si par ces moyens la guerison ne succede pas, Galien ordonne qu'on en exprime les humeurs epanchées au dedans, qu'on fasse des contre-ouuertures, & qu'on mette le malade & la partie dans vne bonne situation, c'est à dire selon Auicenne que l'orifice de la playe doit pancher en bas & le fonds doit estre fermé en haut afin que les ferosités puissent couler sans

empement; Galien parlant de cette sorte de
situation dans le second Liure à Glaucon suiuant
l'aduis d'Hyppocrate proteste qu'il a guerri vne
playe profonde faite dans la cuisse, le fonds de
laquelle regardoit le genouil, & l'orifice la partie
superieure de la cuisse, par vne bonne situation
sans y faire de contre-ouverture, ayant obligé
le blessé de tenir le genouil fort esleué, & l'orifi-
ce de la playe portant en bas, ce qui doit estre
pratique de mesme façon dans les playes des bras:
si on ne peut point obliger le blessé à se tenir dans
vne semblable situation, & que la playe ne se
uide pas bien, Galien conseille de faire vne con-
tre-ouverture, de laquelle il parle de cet. sorte sur
la fin du troisieme de la Methode. Si la playe à
quelque cauité profonde qu'on ne puisse pas
voir, il faut considerer attentiuement si les se-
rosités en peuuent sortir librement ou non, en
cas qu'on les puisse uider commodement il
faudra traiter cette playe comme les autres,
que si elles n'en peuuent pas sortir, il sera bon
d'en venir à faire des expressions avec les mains
pour les faire couler, & apres de faire vn bon
bandage expressif: si par ces façons d'agir on n'en
vient pas about, il faut inuanter d'autres ma-
nieres pour les faire sortir, ce qu'on peut tau-
ter en deux sortes, quelquefois faisant vne in-
cision tout du long de la cauité, & quelquefois
en faisant vne contre-ouverture dans le fonds
de la cauité; la nature des parties, les diuers
endroits dans lesquels la playe se trouue & sa
grandeur indiqueront assez comment on doit
faire ces operations; quand les parties sur les-
quelles il faudra operer sont douter de l'inci-
sion, ou si l'ulcere & la cauité sont grands, il vaut
mieux en ouuir le fonds, mais si tout le con-
traire se presante, l'incision & le bandage y seront
plus propres; Brun pouffe dans les contre-ou-
uvertures des tuyaux ou des tantes canulées d'vn
bout à autre; pour moy avec vn instrument

faiten forme d'éguille i'y passe vn setō parce qu'il netoye beaucoup mieux en trauerfant tout l'espace de la cavitē, & qu'il cause moins de douleur; ou bien l'introduit doucement dedans vne sonde de bois jusques dans le fonds de la cavitē, & sur cette sonde ie fais bien assurement mon incision appliquant apres dessus vn mondificatif & des estoupes, & deux fois par jour ie pansē la playe.

DE LA PLAYE CAVE AVEC
deperdition de la Chair.

Comme dans ces playes il y à deux sortes de dispositions, à sçauoir vne solution de continuité qui fait la playe, & vne deperdition de substance qui fait la cavitē, aussi doit on auoir dans leur traitement deux intantions selon Galien au troisiēme de la Methode; la premiere demande la reunion des parties blessées, & l'autre le restablissement de la substance emportée: pour agir regulierement dans de semblables occasions, on doit tourner tous ses soins vers la cavitē, & par apres s'attacher à procurer l'union de ce qui est separé, parce que la nature mesme de ces playes indique qu'on ne les peut pas bien traiter; ny les guerir si la cavitē n'est plustost remplie, car toute cavitē contre-nature demande d'estre remplie en quelques parties quelle se trouue, ce remplissement est la fin qui nous engage à inuanter les remedes necessaires; c'est vne indication connue de tous, mesme des ignorants; mais il n'appartient qu'à vn habillé Chirurgien d'intenter & de trouuer des remedes propres pour en venir about, pour cela il à besoin de raisonner iuste, de se proposer quantité d'indications particulieres, & de se seruir d'vne bonne Methode: au reste il y à quatre indications particulieres avec lesquelles on trouue tout ce qui peut contribuer à remplir la cavitē d'vne playe; La premiere se prend de

L'essence de la playe ; la seconde se tire de la nature ou temperament du corps & de ses parties ; la troisieme des choses qui leur sont annexees ; & la quatrieme de l'opposition qui se trouue entre les indications, mesme, voila l'ordre qu'il faut suivre dit Galien au troisieme de la Methode ; il est bien vray que l'indication qui se tire de l'essence emporte & entresne avec soy toutes les indications qui se prenent des propres differences des playes, desquelles on traitera sur la fin ; presentement nous disons que la premiere indication se prend de ce que dans la generation de la chair (laquelle se fait d'un sang qui se caille ou coagule comme de la matiere propre, & par la nature, comme par la cause efficiente) il se presente tousiours deux sortes d'excremens, les vns grossiers, & les autres subtils, de facon que si on les veut entierement enleuer par des remedes contraires puis qu'ils sont tout à fait contre nature, il n'y aura point de temps dans lequel on n'ait besoin de deux remedes differents, d'un pour dessecher, & d'un autre qui nettoye les ordures grossieres, non pas absolument, mais mediocrement, ne possedant cette vertu que jusques au premier degre, car si on en mettoit quelqu'un qui fut plus plus puissant & vigoureux, il consumerait la matiere qui fournit à la generation de la chair, de sorte qu'il ne s'y engendrerait point ; on doit donc par cette raison se servir d'encens, de farines d'orge, de fèves, d'ers ; d'iris, d'Aristoloché, de Cadmie, de panax, & de terre sigillée, car ces remedes ne sont differens entre'eux que du plus ou du moins, l'Aristoloché & le panax estant plus dessechans que les autres, & estant plus chauds de leur propre nature ; les farines d'orge & de fèves dessechât moins, aussi ont elles vne chaleur bien moindre, l'encens estant mediocrement chaud il faut aussi qu'il desseche moins que les autres, pour la farine d'ers & l'iris ils tiennent vn milieu entre ceux-cy & l'Aristoloché & le panax.

La seconde indication se prend de ce que parmy nos corps & les parties qui le composent les vns sont plus froids, les autres plus chauds, les autres plus secs, les autres plus humides, qu'on doit conseruer dans leur propre nature, de sorte que si le semblable conserue son semblable, & que le contraire detruise le contraire il s'esuiura que les corps les plus chauds auront besoin de remedes plus chauds, & les autres de memes, par ces raisons la chair qui s'engendrera nouvellement doit estre semblable à celle qui a esté emportée, & si cette premiere chair estoit fort seche, il faudra que celle qui va venir le soit aussi, c'est pourquoy on à besoin d'appliquer des remedes plus desséchants; & si elle auoit esté humide il faudroit employer des remedes tous contraires, & c'est pour cela que l'encens dans des corps humides dessèche & engendre la chair, mais dans des corps secs il humecte & suppure.

La troisieme indication se prend des choses annexées au temperament & à la nature des parties, comme de la complexion non-naturelle, car Galien dit, si par fortune, ou dans le temps mesme que la playe a esté faite, la chair blessée deuiet plus chaude, ou plus froide quelle ne doit pas l'estre de sa propre nature, il faudra se seruir de remedes qui non seulement dessèchent mediocrement, mais encores qui echauffent ou qui rafraichissent jusques au degré duquel la chair s'estoit éloignée, & quelle possedoit naturellement, de sorte que sur ce pied, il faut aussi prendre garde à la temperature de l'air & des saisons, afin que les remedes soient propres à combattre leurs intemperies, & s'opposer à leurs déreglemens, d'ou vient que Hyppocrate dans des jours, & à des heures chaudes se seruoit de remedes rafraichissans, & dans des iours froids de remedes echauffans pour conseruer le temperament des parties.

La quatrième indication se prend de la contrariété qui se trouue entre les indications mesme, non pas à la verité de celles qui sont contraires en diuers temps, mais qui le sont en même temps; par exemple lors que le temperament du malade est vn peu trop humide, & que la playe est trop seche; ou bien que la playe est vn peu trop humide & que les annexes sont trop secs, on doit juger que les medicaments doiuent estre desséchants iusques au second degré, & si tous ces cas posés estoient tous contraires, il ne faudroit que des remedes desséchants iusques au premier degré, parce que dans la premiere supposition la maladie est fort éloignée du temperament de la partie, & dans la seconde elle ne l'est gueres dit Auenne, ce qui a fait dire à Galien au troisiéme de la Methode, qu'on n'a la connoissance de toutes ces choses que par coniecture, & qu'il n'appartient qu'à celuy qui à bon sens, & qui est bien entendu dans le temperament & dans les qualités des remedes, de faire vn iuste choix d'eux, pour s'en seruir dans les occasions; voyez donc ie vous prie à combien de choses vn Chyrurgien doit auoir l'œil, pour bien traiter vne playe ou vn vlcere, car quand il aura reconnu qu'il y a des humidités superflues, il verra qu'elles indiquent l'usage des remedes desséchants, & comme il y en a qui desséchent les vns plus que les autres, & que parmy les desséchants il y en a qui echauffent, & d'autres qui sont rafraichissants, il doit choisir les plus propres à ses intentions, pesant meurement les differances des playes ou des vlceres, le temperament du malade & leurs annexes. Theffale n'en vsoit pas ainsi, n'y mesme beaucoup d'autres en ce Sçiecle icy, qui en l'imitant se persuadent qu'on traite d'vne mesme façon toute sortes de personnes, & font comme les mechants cordoniers qui chaussent tout le monde sur vne mesme forme, dit Galien au neuviéme de la Methode Chapitre sixième, & au Liure

cinquième de l'Art de conseruer la santé Chapitre onzième.

Voicy comment on traite ordinairement ces playes. Apres auoir arresté le sang, & pourueu à ce qu'il ne s'y fasse poin d'inflamation, & qu'il n'y suruienne pas de douleur, on laue la playe avec du vin chaud, & on l'essuye doucement, puis on met dessus vne poudre, ou vn onguét propre à auancer la generation de la chair, qu'on doit couvrir de meches, ou de plumaceaux faits de charpie, & par dessus d'vn onguent ou emplastre incarnatif, desquels nous donnerons la description dans nostre Antidotaire; par dessus les emplastres encores on met des estoupes seches, ou trempées dans du vin, & on se contante de faire vn bandage propre à contenir les remedes sur la playe, lesquels on change deux fois par iour en Esté, & vne fois pendant l'Hyuer.

*D E LA PLAYE AVEC DEPERDITION
de la peau.*

Galien au 3. Liure de l'Art parle ainsi de ces playes. Lors qu'on à remply ce qui est caue, & que l'ulcere est egal & comblé, il se presente vne autre intention qu'il faut accomplir, car vne nouvelle chair s'estant engendrée au milieu des leures de la playe il est impossible qu'elles se reuissent, de forte qu'il faut se seruir encores d'vne autre inuention pour mettre à fin la guerison, il faut couvrir de peau cette chair, mais parce que la peau ne peut pas reuenir à cause de sa dureté, & que c'est vne partie spermatique, il faut tacher d'y faire venir quelque chose qui approche de la nature de la peau, & qui luy ressemble, il faut donc procurer la generation d'vne chair calleuse, qui à proprement parler est vne chair dessechée, & pour cicatrifer la playe on aura besoin de remedes non pas simplement dessechans & resse-

rants sans acrimonie, mais encores de ceux qui possèdent ces qualitez jusques au troisieme degre il y a donc trois fortes de remedes dessechans qui sont ne cessaires dans le traitement des playes, à sçavoir ceux qui seruent pour auancer la generation de la chair, qui doiuent auoir de la seche- resse jusques au premier degre; les incarnatifs qui doiuent estre secs jusques au second & au troi- sieme degre, & les cicatrisans qui doiuent encores estre plus dessechans que les autres, parce qu'il faut qu'ils consomment non - seulement des hu- miditez superflues mais encore l'humidite même naturelle de la partie, afin que la chair deuiene calleuse & dure comme la peau, ce que font d'eux mesme les remedes astringans qui d'ordi- naire sont froids & secs, comme les galles vertes, les écorces de grenade, les fruits de l'espine Ægyptienne, & autres semblables desquels nous parlerons vn peu plus bas. Il y en a bien de chauds qui operent mesme effet, qui consomment & épuisent les humiditez, mais c'est par accidat, comme le Chalcitis l'alum, le vitriol, le cuiure bruslé, l'escume de cuiure & quelques autres, des- quels on ne se seruira point sans les auoir plûst bien lauez, bruslez, & reduits dans vne poudre impalpable, les appliquant encores en petite qualite.

*LA MANIERE DE REPARER
les Cicatrices.*

Rhasis dit qu'on repare les cicatrices lors qu'elles sont difformes de cette façon: quand elles sont minces & nouvelles on se sert de l'em- plastre Dyachilon, ou de la lytarge nourrie; quand elles sont épaisses, grossieres, & vielles il faut se seruir de l'huile de Ballamite: ou bien on coupera avec vn rasoir tout ce qui sera trop espais & eleué, ou on l'emportera par le cau- tere mettant apres dessus de la grasse deponle, ou de canard avec vn peu de mastic.

de

DE LA PLAYE DANS LAQUELLE
il y a de la chair superflue

GAlien au troisieme de la Methode parlant de ces playes dit que toute grandeur contre nature indique qu'on emporte tout ce qui est superflu, c'est vn ouvrage des remedes seuls & nullement de la nature, tout au contraire de l'agglutination & de la generation de la chair qui se font par la nature aydee des remedes: vous enleues donc cette grandeur contre-nature, ou cette chair superflue par des remedes extremement dessechans come sont toutes les especes de vitriol, l'eponge, les racines d'Alphodeles, les hermodactes, les estoupes coupées menu, l'alum & l'onguent vert.

DE LA PLAYE CONTYSE ALTEREE
par l'air, douloureuse & phlegmonense.

IL faut supposer que dans le traitement de toutes ces playes les saignées & les purgations ordonnées à propos y sont tres necessaires, & que les blesez doiuent garder vn bon regime de viure, parce que tous les accidans qui les accompagnent sont cause qu'il se fait fluxion sur les parties offencées, encores bien qu'il n'y ait point de plenitude dans le corps, & les mettent dans vne disposition à souffrir des vlcères tres malins & pernicious. Donnez vous bien garde de vous seruir exterieurement pour topiques ny d'Agglutinatifs, ny de dessechans, mais appliquez aux enuirs de la partie blessée & non pas dessus, des remedes propres pour arrester la fluxion des humeurs, comme l'huile rosat, de mytilles, l'onguent fait de bol, d'huile & de vinaigre: sur la partie mettez y des lenitifs, des emollians,

¶

& des suppuratifs, car c'est vn des preceptes d'Hypocrate, dit Galien, que dans les playes si la chair à esté coupée, ou contuse par quelque dard, on doit s'attacher à la faire promptement suppurer, parce quelle sera moins subiette à l'inflammation phlegmoneuse, estant necessaire que les chairs coupés ou contuses se conuertissent en pus, afin qu'il en reuiene vne nouuelle.

On à pour ces sortes de playes deux intentions. La premiere est de contribuer à vne prompte suppuration. La seconde est d'ayder la nature pour faire reuenir vne nouuelle chair.

On satisfait à la premiere appliquant dessus des maturatifs chauds & humides, comme des mauues cuites, des racines de guimaues, du terrapharmacum, du pain de froment & autres desquels nous auons parlé au traité des apothemes: on remplit encores cette premiere intention par l'usage des mondificatifs faits de farine, d'eau, d'huile, ou de miel, ou avec celuy d'apio, ou de quelques autres desquels nous parlerons dans nostre Antidotaire. Pour toutes ces playes, on se fait de tantes trempées dans du miel rosat, ou ointes de l'onguent des Apollres, par dessus lequel, ou tel autre deterfis que vous iugerés, on met vne estoupade seche, faisant vn bandage constant, continuant ces remedes jusques a vne parfaite mondification.

Quand on à satisfait à cette premiere indication on passe à la seconde, laquelle demande qu'on travaille pour faire reuenir la chair, ce qu'on fait en diminuant les tantes, ou en les ostant, puis en incarnant & cicatrisant. Si la chair de ces playes estoit fort dechirée, on pourra se seruir de la cousture, prenant garde que les points soient vn peu laches pour contenir seulement les leures vn peu approchées: si la playe se trouue alterée par l'air exterieur ou par quelque autre cause, en cas que rien ne s'y opposat on osterà avec vn bistory, ou avec quelque autre instru-

ment, tout ce qu'on iugera deuoir estre emporté, & par ce moyen on renouellera les leures de la playe, qui pourra par après estre mieux cousüe.

Mais parce que la contusion faite dans la chair sans playe exterieure qui soit considerable, (Galien au troisieme de la Methode la nomme Ecchymose, & Auicenne, Alfac dans le premier Canon de la sen quatrieme) est vne espee de solution de continuité, mesme de playe si vous voulez, nous en parlerons icy; puis mesme qu'elle à quelque rapport avec les precedantes,

La contusion est vne separation ou dilaceration faite profondement dans la chair musculieuse, par vn instrument obtus & contondant, laquelle est souuant accompagnée de douleur, & d'vne effusion ou espanchement de sang, ce qui cause quelquefois vne tumeur, ordinairement pourtant ce sang se resout & se dissipe laissant tantost des liuidités, ou des excoriations ou d'autres vestiges.

On doit croire qu'vne grande contusion est dangereuse, qu'elle peut causer la gangrene, & par consequant la perte de quelque partie, ou mesme la mort: la peau separée ou pendante ne se reprend point que rarement, c'est pourquoy il vaut mieux la couper, & la deslecher par des remedes propres; ou sans faire des bandages, laissez la exposée à l'air parce qu'il contribue fort à la reparer dit Auicenne.

Dans le traitement de la contusion, il se presente plusieurs intentions, dit Galien, au lieu déjà allegué; car par tout où il ya beaucoup de dispositions, il faut qu'il y ait vn nombre égal d'intentions curatives. La premiere est, de detourner par des évacuations les humeurs qui peuvent couler sur la partie, & qui sont déjà en mouvement; c'est pourquoy Avicenne dit qu'on ne peut pas exempter de saigner le malade, & les bons Medecins se hâtent de le faire, encore que le corps ne soit pas cacochyme. La seconde

veut qu'on appaise la douleur, & qu'on applique les deffensifs ordinaires, rafraichissans & astringens, lesquels sont comme des Dignes qui bouchent les passages par lesquels les humeurs pourroient estre portées sur la partie contuse. Afin de satisfaire à cette intention, Rhasis & Lanfranc permettent qu'on fasse des Liniments d'huile Rosat, & par dessus qu'on sinapise la partie de poudre de Myrtilles, faisant après vn bandage mediocre; On se sert pourtant communément de blancs d'œufs battus avec l'huile Rosat. La troisième demande, qu'après le commencement on s'attache à resoudre les humeurs s'il est possible: si elles sont subtiles & dans la superficie, on se servira des resolutifs que nous proposerons; si on ne réussit point, il faudra faire des scarifications sur la partie; & si on n'en vient pas about par là, on agira de mesme façon que dans le traitement des exitures & des abcés, desquels nous avons parlé dans leur traitté. Vn des premiers resolutifs ordinaires & familiers se fait de vin, de miel, & de sel: Le second se fait de farine d'orge, de calament, & de vin: Le troisième, de cire & de cumin: Le quatrième, de fleurs de camomille, de melilot, de stachas, de cumin bouillis dans le vin: Le cinquième de mauues, de son, d'absinte, de cumin, d'anet bouillis aussi dans le vin: Le sixième se fait de farine d'orge, de fenugrec, de safran, & d'un peu d'orpiment qu'on met bouillir dans l'eau de calament avec du sel. On se sert encore pour resoudre le sang épanché de potions qu'on fait avaler, on les compose de bdelium de centauree, avec le sirop acetoux; il y en a d'autres de cet ordre, desquelles nous parlerons dans les chapitres destinés au traitement des cheutes & des grands coups: Nous exposerons aussi particulièrement la maniere de traiter les lividites & les autres accidants qui surviennent ordinairement aux contusions.

DE LA PLAYE FAITE PAR VNE
morsure venimeuse, ou non venimeuse.

Parce que ces playes sont rares, je n'en parleray gueres ; outre que le vulgaire les traite sans y appeller des Chirurgiens, mettant dessus des ails, des oignons, & de l'huile ; Mais sion veut estre bien instruit de tout ce qui les regarde ; on peut lire Avicenne, Rhasis, Rabby Moses, Henry, lesquels ont examiné tres-soigneusement, la nature & les qualitez de routs les venins, car ces connoissances appartiennent absolument aux Medecins & non pas aux Chirurgiens, qui ne doivent que se mesler de traiter la playe en cas qu'il y en ait quelqu'une.

Il y a deux sortes de morsure & de piqueure, l'une est venimeuse & l'autre ne l'est point : Entre celles qui ne sont pas venimeuses ou qui ne le sont presque point ; c'est la morsure de l'homme, du pourçeau, du cheval, des puces, des mouches, & de quelques autres de mesme genre : Parmy les venimeuses, il y a celle du chien enragé, du lézard, du vipere, du serpent, du scorpion, des abeilles & de quelques autres animaux.

Les traitemens de ces deux sortes de morsures ont quelque chose de semblable, & quelque chose aussi de differant ils conviennent en ce que l'usage des deslechers & des reperculsifs en doit estre banny, & que tout aucontraire, celuy des attractifs, des emolliants, des mondificatifs, & des incarnatifs y est tres-necessaire ; Ils sont differents en ce que pour les morsures non venimeuses, on n'a besoin que des attractifs & maturatifs ordinaires & familiers, comme sont les ails, les oignons cuits & pilés avec du levain, de l'huile & du sel, & que pour les venimeuses ou empoisonnées qui se font connoistre à la douleur, aux pointes pergantes, au changement de la couleur

de la playe, à l'inquietude, à l'ardeur, à l'astu-
peur qu'on sent dans le corps, on doit estre per-
suadé qu'elles sont tres-perilleuses; parce que le
venin de sa propre nature attaque le cœur & cor-
rompt tout son temperament. On doit toujours
se desfier de la morsure d'un chien enragé, car
quoy qu'on n'en ressent point de mal, & qu'il n'en
paroisse aucune marque; pourtant selon Gordon,
vn mois apres, vn an, mesme sept ans apres, la ra-
ge viendra à se manifester dans la personne mor-
duë; & quand on voit qu'un homme mordu d'un
chien enragé vient à avoir l'eau en horreur, jamais
il n'en guerit.

Galien au Livre troisieme de la Methode cha-
pitre VI. enseigne la maniere de traiter toutes les
morsures & piqueures venimeuses en ces termes.
Lors qu'apres avoir esté piqué ou mordu par
quelque beste venimeuse il survient des douleurs
fâcheuses, pour les appaiser, il se presente deux
intentions. La premiere est, de vuidier, d'appel-
ler au dehors le venin: La seconde, est de temperer
ce qui fait la douleur. Tout ce qui échaufe est pro-
pre pour vuidier, il y a mesme des remedes qui
sans estre chauds font le mesme effet, & attirent
puissamment au dehors, comme les vantouses, &
les cornets dont quelques-vns se seruent, sans
compter que le venin peut estre encore attiré en
faisant suçer la morsure & la piqueure avec les le-
vres; le cautere est mesme bon à cette intention,
& tous les escharrotiques, car ils procurent &
avancent l'evacuation de toute la substance de ce
qui est nuisible, par son poison ou venin. Pour les
remedes qui sont propres à la seconde intention,
qui consiste à temperer & radoucir les causes de
la douleur, par des qualitez qui leur soient oppo-
sées, On doit viser encore à deux choses, l'une
desquelles est d'attirer au dehors le venin, & l'autre
de guerir la partie entamée: Pour cette pre-
miere, on se sert vtilement de c'est emplastre.

P. P. du galbanum, du sagapenum, de l'opo.

ponax, de l'assif cetida, de la myrrhe, du poivre, du soufre, de chacun demy-once, du calament, du mentafre, de chacun vne once, de la fiante de pigoneau, de canard, de chacun deux onces. On dissout les gommés avec du vin, on les melle, & tout le reste avec du miel & de la vieille huile, dont on fait vne emplâtre.

Quelques-vns pour faire suçer le venin appliqué dessus la partie morduë ou piquée le cul plumé d'une poule ou de quelques-autres oyseaux, & s'ils viennent à mourir, ils assurent que c'est vn signe que le venin a esté attiré.

Pour la seconde intention, & mesme pour toutes les deux, on vante fort ce remede.

P. P. de la cire, de la poix noire, de la reifine, de la graisse de mouton, de la vieille huile, de chacun vn quarteron, du galbanum vne once, faites-en vn onguent, lequel on a pris chez Maistre Din.

REMARQUE.

JE ne scaurois m'empescher de vous parler vn peu plus particulierement que n'a fait nostre Auteur, des playes qui sont faites par les morsures ou par les piqueures des animaux venimeux, principalement de celles des chiens enragez; parce qu'elles sont fort frequâtes, & qu'il n'appartient qu'à vn tres-habile Chyrurgien de les traiter, & qu'on doit prendre les conseils des plus experimentez Medecins, pour prevenir les accidants terribles qui surviennent quand on negligé de combatre de bonne-heure la force du venin, qui sort de la bouche écumante de ces bestes qui le communiquent non seulement par la partie morduë à tout le reste du corps, mais encores par le seul contact, encores que la partie ni la peau ne soit pas entamée, aussi-bien que par leur souffle, à ce que remarquent nos Au-

theurs, ce qui merite d'estre bien obserue. Tous ceux qui viuent dans le temps que i'escris, scauent que c'est la mode pratiquée de toutes les Dames de qualité du Royaume, & mesme de celles qui sont audeffous, de nourrir, & d'eleuer des petis chiens, beaux, enjoués, carellants, qu'elles mettent coucher dans leurs lits, qu'elles portent sous leurs bras dans leurs visites, qu'elles tiennent sur leurs genous dans leurs chambres, les baisant & souffrant que ces animaux passent leurs langues sur leurs leures, ce qui me fait trembler pour elles; sans contester qu'à la campagne la Noblesse à des chiens de chasse, les paisans ont des chiens de garde, aussi bien que tous les artisans dans les Villes; de sorte qu'estants tous sujets à enrager, on peut estre mordu tres-frequezment.

Parmy nos premiers Maistres Dioscoride à tres-bien parlé de certè matiere au Liure cinquième; depuis le Chapitre vingt-sixième, jusques au vingt-neufième; & ie trouue que les Autheurs qui sont venus apres luy, ont tous suiuy la Methode qu'il propose pour bien traiter ces playes, & se sont seruis de ses remedes tirés tant de la Chyurgie, que de la Pharmacie pour les guerir, & pour preuenir les accidens qui peuuent arriuer, ou pour les soulager quand ils se sont manifestés; de sorte que ie vous conseille de lire ce que c'est Autheur en à escrit au lieu allegué, avec le Commentaire de Matthiolo, si ce n'est que vous soyés contans de ce que ie vous en rapporte icy.

10. Il remarque que les chiens enragent durant les grandes ardeurs des iours caniculiers, & quelquefois pendant les extremes froideurs de l'Hyuer: voicy les signes de leurs rage, ils ne veulent ny boire, ny manger, ils iettent par le nez & par la bouche beaucoup de pituite écumante, ils regardent de trauers & plus tristement qu'à l'ordinaire, ils se iettent indifféra-

ment sur tous sans abbayer, mordant tant hommes que bestes connus ou inconnus.

Peut estre demandez vous pourquoy les chiens enragent plus souuait durant la canicule, & pendant vn rude Hyuer (puis qu'il semble que le grand froid deuroit eteindre le venin) que dans quelque-autre saison : ie vous repondray que le temperament naturel des chiens est chaud & sec, ce qui fait que leur sang se brulle incessamment, l'espoilit, & se conuertit tres facilement en atrabile; outre que naturellement ces animaux engendrent beaucoup de melancholie excrementice, à cause des chairs pourries qu'ils mangent, & de la fiante humaine qu'ils aualent, de sorte que cette humeur venant encores à estre plus brullée par les ardeurs de la canicule, & mesme pendant l'Hyuer (qui par sa froideur bouche les pores, empeche la transpiratiō, & augmente la chaleur interieure,) yelle est cōuertie en cette espece d'atrabile venimeuse, laquelle tombant sur la terre, la fermant, la fait bouilloner, tue les mouches & vlcere les parties qu'elle touche; de maniere qu'il ne se faut pas estonner si estant spiritualisée, & raffinée par le chien, si estant encores esleuée à vn plus haut degré de venin par la forte impression de l'imagination troublée de c'est animal, elle cause des accidans tres effroyables. C'est d'icy que vous deuez inferer qu'il ne faut iamais donner aux chiens qu'on garde par delice chés soy des ragouts, épices ni salés, de peur qu'ils n'echauffent extremement leur sang, & qu'ils ne tombent plus facilement dans la rage.

2^o. Il remarque que dans la morsure d'vn chien enragé, il n'y paroist d'abord aucun mauuais accident, ce qui la rend fort trompeuse. & fait qu'on la neglige ordinairement, & qu'on en confie le traitement à des gens ignorants, parce qu'on n'y ressent point d'autre douleur que celle qu'on endure pour vne playe commune, ce

ce qui fait que par succession de temps il survient vne maladie, que les Grecs nomment Hydrophobie, qui signifie vne averfion ou horreur pour l'eau. Cette incommodité est accompagnée de convulsion, de fièvre, de rougeur du visage & de tout le corps, de sueur, de langueur, d'une tristesse noire, qui est cause qu'on fuit la lumiere, qu'on est dans des douleurs continuelles, qu'on abbaye comme les chiens, qu'on veut mordre les gens, qui sans doute devien- droient aussi enragez, & qu'on ne peut souffrir absolument l'approche ny la veüe de l'eau.

3d. Il remarque que de ceux qui sont tombez dans l'Hydrophobie, il n'en a pas veu vn seul qui ait esté guery, & qui en soit rechapé; Nous avons ouy dire seulement, dit il, que quelques-uns s'en estoient fauvez; mais plusieurs de ceux qui ont esté mordus, ont aussi esté gueris par nous, & par d'autres avant qu'ils fussent tombez dans l'Hydrophobie; laquelle à mon avis, est le dernier degré, ou vne marque de la plus haute exaltation de ce venin contagieux.

Il faut donc s'asseurer si le chien qui à mordu vne personne est enragé ou non; & parce qu'il arrive assez souvent qu'on est mordu en passant, ou que le chien s'enfuit apres; il faut avoir l'attention de reconnoistre si la playe est venimeuse ou non. parce qu'il ne faut pas tourmenter vn patient sans sujet; quoy qu'à vous dire le vray, dans vne occasion comme celle cy tout doit estre suspect: puis qu'on croit que le chien qui aura mordu sans estre enragé, venant apres à tomber dans la rage, reveillera chez la personne morduë ce venin, qui la fera enrager, sùt-elle éloignée du chien de cent lieuës: ce qui fait qu'on tuë aujourd'huy vn chien qui à mordu, en disant, mort est le chien, la rage est aussi morte. Il est donc tres-important de prendre de toute maniere ses feuretez; & quand vous serez appelé pour traiter la morsure d'un chien du-

quel on doute, Voicy ce que Matthiolo qui a
commenté Dioscoride sur ces Chapitres vous
conseille de faire, alleguant pour ses guarants,
Oribase, Æce, Paul, Avicenne, qui sont des Au-
theurs tres fameux lesquels ont écrit, que si on
tient des noix pilées pendant toute la nuit sur
la morsure d'un chien enragé, & qu'après le l'en-
demain on les presante à manger à des poules,
ou à des poullets qu'ils en meurent; certe epreu-
ue ne doit pas estre méprisée, ni ie ne vous con-
seille pas de vous y fier trop, puis que les pou-
les mangent des crapaux & des serpens, les-
quelles ayant assez de chaleur naturelle pour
dompter les venins de ces animaux, pourroient
bien venir à bout de celuy des chiens enragés
qui ne se seroit pas trop communiqué à ces noix
pilées & appliquées sur la playe, ce qui a fait
dire sans doute à Paré de ne vous y fier pas, &
de tancer vne autre epreuue, laquelle on fait en
froissant avec vn morceau de pain la playe qui
est encore fraiche & sanglante, le donnant apres
à vn autre chien qu'on aura fait jeuner, & s'il
ne mange pas ce pain, qu'il le meprise, jusques
à ne le vouloir pas mesme flairer que bien peu,
c'est vn signe certain que la morsure est faite par
vn chien enragé, car les chiens ayant l'odorat
tres fin, ils decouurent le venin attaché à ce pain.
Et quand on sera conuaincu que la morsure est
venimeuse, il est de la prudance du Chyrurgien
d'aller au deuant des accidens qui suruiuent à
ces especes de solutions de continuité.

48. Il remarque que la crainte de l'eau qu'il
nomme hydrophobie ne vient point dans vn
certain temps determiné, que souuent à ceux à
qui on n'a rien fait dans le commencement elle
vient dans quarante jours, à d'autres dans six
mois, à vn autre apres l'an compler, ce qu'il a
veu par experiance, on dit qu'il y en a qui n'ont
esté surpris de ce mal que sept ans apres la mor-
sure, ce que ie n'ay pas peine à croire puis que

j'ay veu des personnes qui ont porté durant dix
 ans vn leuain de virus venerien sans faire au-
 cun éclat ny dans leur corps, ny dans leurs fem-
 mes, ny dans leurs enfans engendrez pendant
 qu'ils le portoient endormy dans les humeurs
 ou dans les parties, mais aussi se reueilla t'il
 apres avec vne furie inconceuable, car plus le
 venin quel qu'il soit demeure caché plus il mine
 & gagne intérieurement; & quand celuy d'vn
 chien enragé vient jusques à donner vne forte
 auerison pour l'eau, s'en est fait on n'en reuient
 point, quoy qu'Auicenne ayt dit que si le mala-
 de hydrophobe se recognoit en se voyant dans
 vn miroir, que sa guerison n'est pas encore de-
 sesperée parce que c'est vne marque que les sa-
 cultés raisonnantes ne sont pas tout à fait ruinées.
 Vous demanderez pourquoy vn venin de-
 meure long temps endormy dans le corps d'vne
 personne à qui on l'aura fait aualer, ou chez
 qui il aura esté pouffé ou lancé, ou qui l'aura
 pris par contact, pourquoy mesme dans quel-
 ques vns il agit tres promptement, & dans les
 autres fort lentement. Pour rendre raison de
 cecy, il me semble qu'on doit dire que les vrais
 venins ne peuuent jamais estre surmontez ny
 entierement domptez par la chaleur naturelle
 du corps de l'homme, parce dit Galien qu'ils luy
 sont opposez & contraires de toute leur sub-
 stance, & ses ennemis capitaux, de sorte qu'ils
 agissent incessamment & vont directement at-
 taquer le principe de la vie, c'est à dire qu'ils
 sapent & minent le temperament du cœur &
 rompent enfin ce lien qui tient l'ame attachée
 au corps, ce qui arriue quelque fois lentement,
 & d'autre fois bien viste, selon la force ou la
 foiblesse de l'agent, & suiuant la resissance
 vigoureuse ou la debilité languissante du patiét;
 car si vn venin foible & lent de sa nature ren-
 contre vn corps viuace dont la chaleur naturel-
 le soit puissante sans doute son acion ne se ma-

manifestera que tard, & tout au contraire s'il est
 violent & puissant & qu'il tombe dans vn corps
 dont la chaleur soit languissante il' agira tres
 promptement, sans conter que les saisons de
 l'année venant à estre fort déréglées, aussi bien
 que le régime de viure des personnes qui sont
 empoisonnez peuuent contribuer à raffiner, ou
 subtiliser le venin, ou a l'emousser, & l'abba-
 tre, quoy que non pas à le détruire entiere-
 ment, à moins qu'il fut dans vne si petite quan-
 tité quelle ne peut rien produire; encore faut-il
 que ce soit de ce genre de venins qui agissent
 par des qualitez soutenuës d'vne matiere gros-
 siere, & dont il en faut beaucoup afin que leur
 malice puisse operer, car pour ceux qui sont
 dans vne matiere aériene, subtile, spiritualisée il
 n'en faut que bien peu pour faire vn grand effet.

REMARQUE SECONDE.

Voy que la veritable intention de Guidon
 sur la fin de ce Chapitre, soit d'enseigner
 aux Chyrgiens la Methode de Traiter toutes
 sortes de morsures; il semble pourtant qu'il
 parle vn peu plus precisement des venimeuses
 que des autres, & encore vn peu plus particu-
 lierement de celle du chien enragé, comme
 étant à mon avis plus ordinaire que celles des
 autres animaux; pour moy dans ces remarques
 icy ie m'attache entierement à vous proposer
 la vraye methode de traiter la morsure du chien
 enragé, parce quelle demande vn prompt se-
 cours, & les soins d'vn tres habille Chyrgien
 à l'imitation de Dioscoride au lieu déjà allegué,
 lequel se reseruant de parler sur la fin de son
 chapitre vint-neufuième de la Methode gene-
 ralle du traitement de toutes les morsures, en-
 seigne premierelement celle de traiter la morsure
 du chien enragé, nous aduertissant, 1^o, Que

, par sa methode il à souuant redonné la santé
 , à quelques-vns, & à d'autres non, principale-
 , ment à ceux qui auoient demeuré long temps
 , sans y apporter les remedes necessaires, ce qui
 , vous doit obliger lors qu'on vous appellera
 , pour en traiter quelqu'une, de vous informer
 , tout d'abord du temps qu'il y à quelle est faite,
 , afin de faire les pronostics necessaires & mesme
 , pour agir vtilement, & agreablement pour le
 , malade, 20, Il dit que sans délay il faut donner
 , à boire vn verre de vin pur au malade, dans le-
 , quel on aura mis des poudres de chancre de ri-
 , uiere bruslez avec des farmants de vigne blan-
 , che, & de la poudre de gentiane pileé & passé
 , au tamis; voulant que sur quatre verres de vin
 , pur, on mette deux cuillerées de poudre de chan-
 , cres brulez & vne cuillerée de poudre de gen-
 , tiane, battant bien l'vn dans l'autre, & en fai-
 , sant prendre vn verre par iour, durant quatre
 , iours consecutifs, vous aduertissant encore que
 , ce remede ne conuient seulement qu'au com-
 , mencement de la morsure; & que si on n'est ap-
 , pellé que deux ou trois iours apres que la mor-
 , sure est faite, il faut tripler la dose des poudres;
 , c'est, dit-il, le meilleur remede de tous contre
 , les morsures des chiens enragez, avec lequel plu-
 , sieurs ont esté gueris, c'est pourquoy on en doit
 , estre assuré, pouttant pour preuenir vn danger
 , ineuitable il n'y à rien qui doive nous empe-
 , cher d'y rapporter d'autres remedes, car il vaut
 , mieux endurer les facheries & les douleurs des
 , remedes encore qu'ils ne seruent guiere, que par
 , paresse ou lacheté tomber en danger de mort.
 , 30, Il dit que les grandes playes faites par les
 , morsures ne sont pas tant à craindre que les pe-
 , tites, 10, Parce que le sang coulant en abon-
 , dance & tout à coup d vne grande playe, entrei-
 , neauc soy quelque partie du venin, ce qui ne
 , se fait pas dans les petites qui ne seignent gueres
 , 20, parce que dans les grandes playes la chair

est déchirée & par conseqant il est plus aisé de
la couper, de faire des incisions aux environs
de ces leures, & de les separer en les eleuant
avec des pinsetes.

40. Il dit que tant dans les grandes playes
que dans les petites, il faut scarifier profon-
dement les parties voisines afin que la grande éua-
cuation du sang empeche que le venin ne pene-
tre & ne passe pas dans les parties voisines,
mais prenez garde qu'il faut faire ces opera-
tions des le premier moment qu'on à esté mor-
du, autrement si vous n'estez appellé que plu-
sieurs iours apres elles sont inutiles & vous
tourmenteriez le malade sans aucun profit.

50. Il dit que les vantoules appliquées dessus la
morsure avec vne grande flame seruent admira-
blement bien pour attirer le venin au dehors :
& moy i'y adjouste les sanfucs qui en sucçant
l'attireront aussi puissamment.

60. Il dit que le cautere actuel est vn souue-
rain remede, parce que le feu de soy est plus
puissant que tous les autres agents, & qu'il
dompte le venin, l'empechant de passer plus
avant, outre que la partie estant bien cautere-
risée elle vous fait esperer vne guerison certaine,
la playe demeurât parce moyen tres long temps
ouuerte.

70. Il vous aduertit de prendre bien garde
que quand les escarres du cautere tomberont
les bords de l'vlcere ne se reunissent pas si tost,
& ne se cicatrisent pas, mais faites vos efforts
& tournez tous vos soins & vostre industrie pour
tenir tres long-temps l'vlcere ouuert, sur tout
tant qu'il y à aura de l'ordure & de l'inflamma-
tion, toute sorte de saleure estant propre à cet-
te intantion, aussi bien que l'ail sauuage broyé
avec l'oignon, ou le suc cirenâic, ou medien ou
parthique, qu'on y mette aussi de grains de fro-
ment machez, car en se gonflants de l'humidi-
té qu'ils attirent, ils dilatent la playe, quel-

ques vns croyent qu'en les machant à jeun ils ont la vertu de resiller au venin, mais ce remede n'est pas assureé, pourtant il ne le faut pas negliger.

8, Il vous aduertit que si auant le temps, c'est à dire si la playe faisoit mine de se consolider promptement, il faudroit que le Chyrgien y mit la main en la dilatant decharnant avec le bistory, ou la cauterisant encore vne fois, & lors que le temps prefix sera passé, on consoliderera l'ulcere, on mettra dessus l'emplastre composé de sel, & peu de temps apres la moustarde pilée.

Matthiolo dans son commentaire sur ce Chapitre dit, que si le malade craint si fort le feu actuel, qu'il ne le veuille pas endurer, qu'il faut appliquer vn cautere potentiel composé de remedes corrosifs, & vlcérants; assureant que le sublimé y est tres-bon, mellé avec des onguents rafraichissans, afin qu'il fasse moins de douleur: car outre qu'il brûle bien fort, l'escarre qu'il fait tombe en deux jours; si on l'engraisse souvent de beurre frais; ce qui n'arrive pas si tost apres l'action des autres cauterés: Que si le feu ny les remedes caustiques ne sont pas assez puissants pour tenir la playe ouverte, il faudra se servir d'emplâtres fort attractifs. Apres l'application des cauterés, il faut travailler avec toute sorte d'industrie à faire tomber l'escarre, afin que le venin qui pourroit croupir sous elle, trouve vne issue dégagée pour sortir promptement; elle tombera aisément si on applique dessus du vernix liquide mellé avec vn jaune d'œuf, & du beurre frais. Le meilleur est d'y appliquer du beurre seul, fondu sur le feu, avec des linges trempés dedans. L'escarre estant tombée, le souverain remede est de mettre sur la playe tous les jours de la poudre de precipité, qui en ce cas est vn singulier & excellent remede: car outre qu'il empesche que la playe ne se ferme pas, la tenant
 toujours

toujours ouverte, il attire aussi avec vne grande force le venin du profond du corps au dehors, c'est pourquoy il est à preferer à tout autre. On peut aussi mesler cette poudre tres commodement avec les emplastres & onguens attractifs pour mettre sur la playe, car il y a long-temps que ie sçay qu'il ny a médicament en toute la Medecine qui attire avec plus de force le venin que le precipité. Tous presque disent qu'il faut tenir la playe ouverte pendant quarante iours, & moy ie vous conseille de l'entretenir encore plus long-temps.

REMARQUE TROISIEME.

Je viens de vous rapporter la Methode des Anciens, laquelle est suiue en tous points par nos plus celebres Chyrgiens, car quand vous aurés leu Paré & Guillaume Fabricé deux de nos plus fameux Chyrgiens, c'est auoir leu tout ce que les autres disent sur cette matiere, voicy comme ce fameux Chyrgien de Payerne traite la morsure du chien enragé dans la huitante-septième obseruation de la premiere centurie. vn Jeune garçon de Pavenne fut mordu le trentième Juillet par vn chien enragé au coude droit, & il le vint treuver le premier iour d'Aoust, Il scatifia la morsure, puis il appliqua dessus vne vantouse enflamée & il en tira autant de sang qu'il peut: apres quoy il luy l'aua tout le bras avec de l'oxietat dans lequel il auoit detremné de la theriaque. & fait fondre vn peu de sel marin, car la saluue du chien enragé si elle vient à se secher sur quelque partie, & qu'on ne l'emporte pas en la lauuant, elle causera la rage: enfin il cauterisa avec le feu actuel la morsure dans toute sa circonferance & aussi profondement qu'il peut: avertissant les ieunes Chyrgiens de n'epargner pas le mala-

de, car s'ils ne cauterisent que legerement la
 , playe ils ne consomment pas le virus ou le
 , venin, & l'ulcere se consolidant promptement,
 , ce qu'il faut eviter, le venin passera jusques
 , aux parties internes, corrompra leur tempera-
 , ment & causera la rage. Apres qu'il eut appli-
 , que le cautere, il ne se soucia point d'appaier
 , la douleur, parce qu'il n'approuve point en ces
 , occasions ny les choses grasses, onctueuses & re-
 , lachantes, comme le beurre & l'huile, encore
 , moins les remedes rafraichissans & les repercus-
 , sifs, car celles-là empechent que le venin ne
 , s'exhale. & ceux-cy repoussent le sang & le ve-
 , nin au dedans; il vaut donc mieux que ces vlce-
 , res soient accompagnez d'une douleur suppor-
 , table que s'ils en estoient exempts, puis que la
 , douleur attire à soy le sang & avec le sang le ve-
 , nin du dedans. Il appliqua donc dessus vn cot-
 , ton mouillé d'eau de vie, dans laquelle on avoit
 , destrempé vn peu de theriaque, & par dessus il
 , mit cet emplastre.

» P. P. des oignons cuits sous la cendre, du levain;
 , de la farine de graine de moustarde de chacun
 , vne once, de la theriaque demi-once, des feuil-
 , les de ruë & de scordium de chacun vne demi-
 , poignée, battés tout dans vn mortier avec vn
 , peu de miel pour vn emplastre.

» Le iour suivant il coupa de l'escarre de tous
 , costez autât qu'il peut avec vn scalpelle, & tout
 , soudain il remit dessus les remedes precedans, &
 , continua toujours d'agir de la sorte, jusques à ce
 , qu'elle fut absolument tombée, & de crainte
 , que les levres de l'ulcere ne se reptinsent, il me-
 , toit deux fois le iour vn poix au milieu, comme
 , on fait pour les cauteris qu'on entretient aux
 , bras, le courant de l'emplastre precedant, &
 , il conferua l'ulcere ouvert durant trois mois, sur
 , lequel pourtant deux ou trois fois la semaine il
 , metoit de la poudre suivante

» P. P. de la poudre de precipité, de mercure,

de la ; poudre de bezoar, de la poudre de racines d'angelique de chacun vn' scrupule, mellez tout ensemble & servez-vous en.

Cette poudre à la vertu d'attirer du profond des parties la malignité, & de consumer ou de resister au venin. Par la bouche, il luy faisoit prendre de la theriaque, du mitridat, de la corne de cerf preparée, & du bezoar: il ne le saigna point, ny ne luy donna aucun remede purgatif pour benin qu'il fût, de crainte qu'il avoit d'attirer le venin du dehors au dedans; & par cette methode il le guerit fort heureusement.

Le mesme Autheur dans l'Observation quatre-vingts dix-huitième de sa seconde centurie, rapporte l'Histoire d'une femme de Payerne, mordue en quatre divers endroits par son chien. Premièrement, en trois endroits differens, du gros doigt de la main droite, dont deux blessures perçoient presque d'un côté à l'autre: En second lieu, au dessus du coude, dans le muscle biceps.

Voicy comment il la traita: Il scarifia les morsures afin de les faire saigner; car elles n'avoient point rendu de sang, puis il luy lava le bras & la main avec la liqueur suivante.

P. P. de bon vin-aigre demi-livre, du sel marin bien pulverisé deux onces, de la theriaque demi-once.

Après il cauterisa toutes les morsures, & appliqua dessus son cotton mouillé d'esprit de vin, dans lequel on avoit détrempé de la theriaque, luy envelopant le doigt & le coude de l'onguent suivant.

P. P. des oignons cuits sous la braise, de la poudre de moutarde, de sel marin, du levain aigre de chacun vne once, des feuilles de rue, de scordium, de chacun vne demi-poignée, de la theriaque demi-once; battés tout dans vn mortier, avec vn peu de miel en forme d'onguent.

Le jour suivant il coupa les escarres, de peur qu'elles ne retinssent sous elles quelques seros.

tes malignes : Les escarres separées , il mit dessus son cotton mouillé comme auparavant , le changeant deux fois par jour , & le couvrant de l'onguent precedant.

P. P. de l'esprit de vin rectifié deux onces , du suc de ruë vne once , de l'extrait de scordium , & de la theriaque , de chacun deux dragmes , de la corne de cerf preparée , vne dragme , du bezoar , vn scrupule. C'est la description de la liqueur , dans laquelle cet Autheur trempoit son cotton.

Il dit ensuite que le septième jour la douleur doit s'êt si grande qu'il falut passer à d'autres remedes ; il fit donc couler dans tous les vlcères du baume de therebentine bien chaud , & il fit vne onction dans tout le bras avec l'huile suivante.

P. P. de l'huile de lumbris deux onces , de l'esprit de vin deux dragmes , de la theriaque , vne dragme.

Puis il luy envelopa toute la main avec ce cataplasme.

P. P. de la farine d'orge trois onces , de la graine de coins pilée , demy-once : Faites-les cuire dans de l'eau , avec vn peu d'huile de lumbris , y ajoutant de la poudre de fleurs de camomille , & de mel , lot de chacun vne once , & quãd la cuite sera faite , mettez y demie dragme de safrã , avec deux jaunes d'œufs. Sur le coude , il n'y appliqua que son cotton trempé & son emplâtre , parce qu'il n'y avoit aucune douleur ; mais il remarque qu'encore que l'huile qu'il versa sur les vlcères fut toute bouillante , elle ne fit aucune douleur à la malade , tout au contraire , elle en fut toute réjouie ; mais prenez garde , dit-il , qu'en la versant vous n'en répandiez pas quelque goutte sur les parties voisines , car elle les brûleroit. Par l'usage de ces remedes la douleur s'appaissa peu à peu vers le onzième ; ce qui fit qu'il ne s'en servit plus , & qu'il remit son cotton mouillé dans la liqueur dont je vous ay donné la description , le couvrant de l'emplâtre ou de l'onguent d'oi-



gnons, sans se servir de choses grasses ny on-
ctueuses pour faire tomber l'escaire; laquelle
estant tombée, il entretint les vlceres ouverts
durant trois mois, par le moyen des pois qu'il
mettoit dedans, ou par des petits morceaux d'é-
ponge, & par la poudre, dont je vous ay déjà
donné la description. Durant l'usage de ces re-
medes externes, il luy ordonna vn regime de vi-
vre, dans lequel il luy deffendoit de se servir des
choses salées, des épisseries, des chairs fumées,
ny d'autres choses confites dans le vinaigre, ny
des ails, ny des oignons, & generalement de
tout ce qui peut contribuer à engendrer ny
de la bile, ny de la melancholie, luy faisant pren-
dre presque tous les jours trois heures avant din-
ner dans vn bouillon à la viande, vne dragme de
la poudre de chancres de riviere, dont voicy la
description.

P. P. des chancres de riviere, faites-les desse-
cher au four, & reduisez-les en poudre, dont
vous prendrez dix dragmes, de la poudre de ra-
cines de gentiane, cinq dragmes, de Poliban, vne
dragme: Mellez tout ensemble pour en faire vne
poudre.

Aprés vous avoir mis icy la methode dont s'est
servy cét illustre Chyrgien, lisez tant qu'il
vous plaira tous les autres Autheurs qui ont
traité de cette matiere, vous ny trouverez rien
au delà. Paré qui avoit écrit avant luy en a usé
de mesme maniere, & sur tous les remedes qu'il
propose au Chapitre quatorzième de son livre
des venins, il loué l'usage de la theriaque dissou-
te ou dans l'eau de vie, ou dans du vin le plus
puissant, dans laquelle il trempe vn linge duquel
il veut qu'on frote si rudement la morsure qu'on
la fasse seigner, & qu'apres on applique dessus
des linges trempés dans la mesme liqueur, met-
tant par dessus des ails ou des oignons communs,
pilés avec du sel & vn peu de therebentine. Il y
a des personnes, dit-il, qui assurent, que si on

prend du poil du chien mesme qui à mordu, &
 qu'on l'applique dessus la morsure, le venin sera
 attiré au dehors, de mesme que le scorpion brisé
 & appliqué sur la piqueure qu'il vient de faire,
 attire à soy le venin qu'il a poussé dans la partie.
 L'ozeille brisée & appliquée dessus y est bone, &
 sa decoction prise par la bouche est meilleure, dit
 Ace: Vn peu de soufre pulverisé & mouillé de
 salive humaine y est tres-bon: La poix noire
 fondue avec vn peu de sel & d'euphorbe est tres-
 excellante, les feuilles de ruë, les oignons pilés
 avec du sel, aussi bien que les feuilles de betoi-
 ne & d'ortie y sont tres-profitables.

J'ay voulu vous proposer icy beaucoup de re-
 medes, dont quelques vns sont faciles à trouver,
 afin que si par hazard vous n'étiez pas dâs vn lieu
 commode pour avoir les autres, qui se tirent des
 boutiques des Apotiquaires, vous ne fussiez pas
 en peine de secourir ceux qui pourroient estre
 mordus de quelque chien enragé, vous exhor-
 tant de ne vous fier qu'à des remedes éprouvez,
 & non pas aux façons de faire ordinaires du vul-
 gaire, qui ne connoist pas l'importance ny les
 suites funestes que peut apporter la morsure
 d'vn chien enragé.

Je ne veux point examiner icy ce qu'on fait ail-
 leurs, je desire seulement sçavoir si ce qui se pra-
 tique en ce pais par toute sorte de personnes, &
 en quelque saison que ce soit, lors qu'on est mor-
 du d'vn chien enragé ou non, est vtile & profita-
 ble; Je veux connoistre pourquoy on le fait, &
 si on le doit faire, & s'il se faut tellement fier à
 cette coûtume qu'il faille negliger tous les au-
 tres secours, comme je vois qu'on fait pour s'y
 attacher. Voicy ce qu'on fait icy.

A mesme qu'on est mordu d'vn chien, des le
 premier ou second iour, on se prepare pour aller
 à la mer; on part & quand on est arriué à la te-
 ste de Buch, qui est vn lieu éloigné de douze
 lieues de Bourdeaux, on va sur le riuage de la

grand Mer, on prend quelque habitant du lieu
 qui sçait tout ce qu'il y a à faire dans vne pareil-
 le rencontre, & apres qu'on à fiché vn bon pieu
 dans le sable, sur lequel la Mer poufle ses flots
 écumeux, la personne morduë se depouille tou-
 te nuë à la reserue de quelque linge pour cou-
 urir les parties honteuses, & empoignant ce
 pieu elle tourne le dos à la Mer, qui pouffant ses
 flots vers le riuage passe par dessus tout son
 corps & va bien-loing encore audelà, d'ou elle
 se retire d'abord & la laisse en sec, puis vn se-
 cond flot reuenant il repasse encore & mouille
 entierement le mordu ou la morduë, qui souf-
 fre que neuf flots consecutifs luy passent sur le
 corps, d'autres en souffrent treize apres quoy
 on se retire, on s'effuye, on se chauffe, on se met
 sur des matelas pour se reposer, & on ne fait rien
 autre chose, tous estants persuadés qu'il y en a
 la assez pour ne tomber iamais dans aucun acci-
 dant de la rage.

T'ay souuant demandé la raison de ce procedé
 à plusieurs, & ie me la suis demandée a moy
 mesme, mais i'auouë que ie n'ay point esté sa-
 tisfait, & que ie ne connois pas encore pour-
 quoy cela se pratique de la maniere & dans le
 temps que ie viens de le dire, ie vois bien à mon
 advis ce qui peut auoir donné lieu à cette cou-
 stume, mais ie ne vois pas qu'il s'y faille fier, jus-
 ques à ne faire point d'autre remede. Je sçay que
 quand le venin du chien enragé à déjà infecté les
 humeurs de la personne morduë, qu'il a alteré le
 temperament des parties principales, du cœur,
 du cerveau, du foye, & que l'hydrophobie est
 survenue, tous les Autheurs proposent le bain
 comme l'vnique secours, qu'il y a contre la vio-
 lance de ce mal; Je sçay mesme qu'on ne doit
 pas attendre que cette auersion pour l'eau soit
 manifestée pour en pratiquer l'usage; car dès
 qu'on reconnoist que les mordus deviennent
 panfifs, réueurs, solitaires, fuyans la lumiere &

la société, il faut les mettre dans le bain, & les obliger de s'en servir long-temps, & non pas seulement les faire aller à la mer: car je ne vois pas, que parce que ses flots luy auront passé dessus, ou neuf fois ou treize fois, ils soient à l'abry des accidens, pour ne rien faire au delà.

Celle, vn de nos plus celebres Medecins entre les anciens, au livre cinquième, dans le Chapitre du traitement de la morsure du chien enragé, dit ces propres paroles, qui sont tres-considerables pour la matiere que nous traitons. Quelques-vns ordonnent l'usage du bain immédiatement après qu'on vient d'estre mordu, & veulent qu'on y sue dedans, tout autant que les forces le peuvent permettre; Il faut mesme que durant ce temps la morsure soit découverte, afin que le venin sorte plus facilement: En sortant du bain on donne du vin pur au malade, & en abondance, car il est contraire à toute sorte de venin, & quand ils ont fait pratiquer celà pendant trois jours, il leur est avis qu'ils ont mis le malade à l'abry de toutes les suites de ce terrible venin; mais il arrive que si on a negligé de le combattre dès le commencement par des remedes propres, il tombe dans l'hydrophobie, qui est effroyable, dans laquelle le malade est tout à la fois tourmenté d'une soif violante & d'une aversion furieuse de l'eau, & lors il n'y a pas grande esperance de retour pour luy, pourtant l'unique & le souverain remede c'est de le plonger dans vn reservoir d'eau, ou dans la riviere, ou dans la mer, sans qu'il y panse, puis le relever & le replonger, & malgré luy le faire boire, afin & de luy étancher la soif, & de luy faire perdre l'aversion de l'eau; mais au sortir de l'eau, il faut l'oindre d'huile chaude, afin qu'il ne tombe pas en convulsion.

* Nota, que cela est important.

Il me sèble qu'on pût bien juger par ces paroles de Celse, du temps auquel il se faut servir du bain; quand est-ce qu'il faut aller à la mer, com-

ment il en faut vser, & mesme dire, qu'est-ce qui a donné lieu à cette coutume qu'on pratique en cette contrée? Mais aussi prenez bien garde à ce qu'il croit de cét vsage, & si vous venez à lire le grand Paré sur cette matiere, vous trouverez qu'il vous avertit de ce que plusieurs se font plonger ou fait plonger dans la mer, sans qu'ils en ayent ressenty aucun soulagement, c'est pourquoy ne vous fiés pas à cette pratique ou façon de faire seulement, dit-il; mais seruez vous des remedes experimentés que vous trouuez dans les Liures de Messieurs les Medecins, & tout d'abord si la morsure n'est pas penetrante dans la chair lavés la, & les parties du voisinage avec les liqueurs proposées, & ne craignez rien plus, mais si elle penetre tant soit peu, apres l'avoit bien lavée, sçatifiez la, appliquez dessus vne vantouë, ou des sanfuës, faites la saigner, cauterisez la, & tenez la ouverte durant bien long-temps, sans vous servir ny de saignées, ny de purgations pendant le commandement, car elles seroient en ce temps tres nuisibles, par ce qu'elles attireroient le venin du dehors au dedans, & ietteroient le malade dans des accidans funestes: que si par quelque negligence la playe s'estoit fermée, que le venin eut eü le loisir de passer dans les humeurs, qu'on reconnut que le mordu fut sur le point de tomber dans l'hydrophobie, ou qu'il y fut déjà, on doit necessairement avoir recours à la saignée & à la purgation; car elles y sont tres.vtiles, & Dioscoride dit que la purgation en emouuant le corps en change la disposition; c'est pourquoy il faut se servir de purgatifs vigoureux & puissans, comme de la hierre composée avec la coloquinte, du lait nommé schistum, de l'elleborisme qui est le meilleur de tous les remedes purgatifs, & non pas seulement vne ny deux fois, mais souvant avant le quarantième jour, & apres; car cette purgation est si efficace que quelque-vns

commençants d'avoïr peur de l'eau, apres avoir
 prins de l'ellobore par la bouche, aussi-tostq' ils
 avoient senti la premiere attaque de cettere ma-
 ladie ils en guerissoient, car il est, dit-il, impossi-
 ble de guerir ceux qui en font tout à fait sur-
 prins, il est pourtant bon de leur faire boire du
 bitumè de strie dissout dans de l'eau, du mitri-
 dat, de la theriaque, de la cendre de chancres de
 riuiera, de leur faire prendre de la presure de lie-
 vre, de renard, de chevreuil, mais sur tout qu'ils
 boivent de l'eau : Arcé dit que si on leur fait
 manger vne fois seulemēt de la presure d'vn pe-
 tit chien avec du vinaigre, qu'incontinent ils au-
 ront enuie de boire de l'eau, & en boiront, ce
 qui l'oblige à louer extremement ce remede.
 Si vous desirez sçauoir la maniere de remedier
 à toute sorte de morsures, ou de piqueures vent-
 meuses, lisez ie vous prie le sixièmè Liure de
 Dioscoride, avec les commentaires que Matthio-
 le à fait sur luy, & vous y verrez quantité de
 choses qui vous instruiront & qui vous donne-
 ront du plaisir, en voilà beaucoup que ie viens
 de vous rapporter, ie passe au texte de nostre
 Auteur.

CHAPITRE TROISIESME.

*De la playe & du flux de sang, des veines
 & des arteres.*

PVis-que nous avons traité à fonds des playes
 faites dans les parties charnuës, il est temps
 de parler de celles des veines & des arteres sui-
 uant la doctrine de Galien au cinquième de la
 Methode, ou il dit quand quelque grand arte-
 re est blessée ou quelque grosse veine, il faut que
 d'abord il suruienne vne grande hemorrhagie:

est pourquoy nous devons parler & de l'hemorragie & de la playe à part, mais premierement del'hemorragie, par ce qu'elle presse beaucoup & qu'on doit s'attacher à elle sans remise, & puis apres de la playe laquelle doit estre traitée en suite. Le sang coule des veines & des arteres, ou par ce que leurs tuniques sont coupées, ou rompuës, ou par ce que les orifices de ces vaisseaux s'entrourent, ou par ce qu'il passe comme fait la sueur au trauers des pores, mais comme dans les deux dernieres rencontres on appelle Messieurs les Medecins, nous ne parlerons icy que de l'hemorragie qui vient de quelque playe, car il me semble qu'elle seule appartient & regarde vn peu plus directement les Chyrgiens.

Vous devez donc scauoir que le sang sort quelquefois d'vne artere, & quelquefois d'vne veine, tantost d'vne seule, & tantost de plusieurs à la fois qui sont ou grosses, ou petites. De plus le sang coule d'vne playe dans laquelle il y a deperdition de substance, & d'autre-fois d'vne playe ou il ny en a point, il se peut encore faire que le vaisseau qui l'aira échaper le sang, souffrira quelque erosion ou vlcere, ou mesme qu'il n'y en aura point pour tout; & par dessus tout cela il se peut encore faire que l'hemorragie est actuelle & presente, ou qu'elle est seulement à craindre, parce qu'il y a vne cause apparante qui la fera venir indubitablement, comme vn vlcere, ou larrachement d'vn corps, estrange qu'il faudra necessairement faire: & voila les principales differances de ces playes, desquelles on peut prendre des indications curatiues.

Les causes de l'hemorragie sont toutes les choses qui peuuent ou blesser, ou meurtrir, ou ronger. Les choses propres à blesser sont toutes fortes d'instrumens aigus ou tranchans, comme les fleches, les espées & autres semblables. Celles qui meurtrissent & font des cõtusions, sont des corps

durs, massifs, pesants, emouffez comme les pierres, les massués, les baltons : celles qui rongent sont les humeurs acres, comme la bile & la melancholie brulées, ou bien des liqueurs artificielles, comme les eaux fort, & les esprits vitrioliques, salins, & corrosifs : d'ou vous pouuez conclure que la veine, ny l'artere ne peuent point estre blessées sans que la chair & la peau le soient aussi necessairement ; c'est pourquoy après avoir arresté le sang, pour faire reuenir la chair il faut prendre des indications de ces parties blessées comme nous le dirons bien-tost.

Voicy les signes diagnostics pour connoistre quand le sang sort d'une artere, ou d'une veine. sortant de l'artere il va en bondissant, il coule avec impetuosité, & pulsation, il est subtil, & d'un rouge brillant, mais quand il coule de la veine il va doucement, il est grossier, & d'un rouge tirant un peu sur le noir.

Voicy quelque signe pronostics. Tout le monde croit qu'une hemorrhagie est tres-dangereuse, parce que si on ne l'arreste point, on court risque de mourir, d'autant que le sang est comme un Thresor precieux qui entretient & soutient la vie. Auicenne dit que si la syncope, la conuulsion, le delire, & le hocquet surviennent à l'hemorragie, ce sont des accidans tres-funestes. Maître Arnaud de Ville-neufve dit que quand l'artere est coupée dans la largeur, elle est plustost consolidée & reprise, que si elle n'est simplement qu'ouuerte dans sa longueur, ce qui merite d'estre bien remarqué.

Galien desire qu'on ait deux intantions pour bien traiter vne hemorrhagie, Auicenne y en ajoute encore vne troisieme, de sorte qu'à suiure les preceptes de ces deux grands Medecins, on doit renger sur trois lignes tous les remedes propres, & toutes les inventions capables d'arrester le sang. Sur la premiere ligne nous metrons toutes les choses qui peuent faire vne diversion du

fang; & le trantporter ailleurs. que par ou il coule. Sur la seconde nous logerons toutes celles qui peuvent repouffer le fang, s'opposer à sa fougue, & rompre sa rapidité; & sur la troisieme nous placerons tous les moyens dont l'Art se sert pour arrester le fang, par l'application des remedes sur la partie dont le fang coule.

Parmy les choses propres à faire diversion, laquelle est plus propre à l'hemorragie des veines qu'à celles des arteres, il y en a quelques vnes qui la font sans aucune sensible euacuation, comme les vantoules enflammées, les frictions, & les ligatures qu'on doit commencer de faire par la plus proche partie de celle dont le fang coule, en les conduisant & poussant jusques à la plus éloignée; & il y en a d'autres qui ne font diversion que par des euacuations sensibles, comme par exemple les saignées, qu'on fait ordinairement par la partie opposée, avec cette precaution de ne faire qu'une petite ouverture, & dans vne partie éloignée, gardant pourrant la rectitude du diametre, comme de la main droite à la gauche, & de la gauche à la droite, du costé droit de la teste par le pied droit & non pas par le gauche, ou du costé gauche par le pied gauche, en effet au rapport de Galien ce sont autant de pratiques industrieuses du grand Hypocrate, & autant de remedes communs pour toutes les grandes euacuations, que de detourner les humeurs par les parties voisines, & de faire les reuulsions par les parties opposées.

Parmy les choses qui sont sur la seconde ligne propres à rompre le courant des humeurs & à calmer leur fougue, les vnes sont incrassantes comme les lentilles, le ris, les juiubes, les coins, & tout les fruits astringants dont on se sert ordinairement pour arrester toutes les grandes euacuations; les autres sont narcotiques, c'est à dire capables d'emousser le sentiment de la partie, ou d'endormir & de fixer les esprits comme l'eau frai-

che aualée, ou versée non pas sur la playe; mais aux environs de la partie dont le sang coule conformément à ce que dit l'Aphorisme treizième de la section cinquième. Tout ce qui est extrêmement froid, est aussi tres-bon pour arrester le sang; la sincope produit le mesme effet, car elle rafraidit tout le corps, & les humeurs s'arrestent étant poussées du dehors au dedans, & par le retour du sang & des esprits qui se fait des parties externes vers les internes.

Entre les choses que nous avons reduites sur la troisième ligne, on doit comprendre toutes les applications exterieures, & toutes les operations que la Chyrurgie à inuêtées pour arrester le sang qui sort des vaisseaux: Auicenne en propose huit que ie reduis presentement à cinq, à la cousture, aux meches, à l'incision totale de la veine, à la ligature, & à la cauterisation.

La premiere façon d'arrester le sang par la cousture, est propre aux playes qui sont avec deperdition de substance, voicy comment on doit agir. La playe estant bien nettoyée, tous les grumeaux de sang estant ostez, en cas qu'il y en eut, on approche les levres avec la main, & on fait la cousture commune, ou celle des peletiers quand le flux du sang est impetueux, & en coufant le vaisseau on prend assez profond de la chair même, par dessus la cousture on met vne poudre astringente & rafraichissante, puis il faut couvrir tout d'estoupes trempées dans des blans d'œufs battus avec cette poudre astringente dont nous parlerons vn peu plus bas; apres quoy on fait vn bandage convenable, & enfin on met la partie dans vne scituation commode. Cette façon d'agir pour arrester le sang est tres-vtile; par ce qu'elle approche les levres de la playe éloignées les vnes des autres, qu'elle rafraichit la partie blessée, & qu'elle estanche le sang selon l'intention de Galien au cinquième de la Methode, & d'Auicenne dans sa sen quatrième, ou il dit expressement

qu'il est tres-souvent necessaire de coudre les playes faites dans la chair, & cette Methode est approuvée par Theodoric, & par Henry: & quoy que plusieurs soutiennent que Galien n'a pas ordonné de coudre ny les veines, ny les playes des intestins, parce que comme ce sont des parties qui n'ont presque pas de sang & vn peu dures, elles ne peuvent pas estre consolidées, ie dis pourtant avec le respect que ie dois à ces Messieurs, que Galien n'a jamais deffendu de les coudre; & que d'avoir gardé le silence sur ce point c'est assez fait pour en autoriser l'usage & la pratique, outre que ie soutiens que de son propre texte on doit inferer à mon avis qu'il l'approuve. Voicy ces propres termes; on ne peut pas coudre les playes des veines ny des arteres, diront sans doute tous ceux qui soutiennent, qu'on ne doit point prendre aucune indication de la nature, ny de la substance des parties blessées; mais pour nous qui en titons & prenons des indications, nous devons aussi les coudre; & si on ne peut pas ces parties separement, du moins les coudre ensemble avec la chair, comme on fait le peritoine, & si elles ne peuvent pas estre consolidées par premiere intention, elles le seront par seconde, de la façon que nous l'avons déjà exposé dans le Chapitre general.

La seconde maniere d'arrester le sang s'execute avec les meches, elle est bonne pour les playes qui sont avec deperdition de substance, & l'on agit de cette sorte. On sinapise la playe d'une poudre astringente, on la remplit apres de meches trempées dans quelque medicament propre, on fait en suite le bandage necessaire, & on met la partie dans vne bonne situation: Galien au Livre prealegué, autorisé, cette façon d'agir & la croit utile, d'ou vient qu'il dit, on bouchera l'orifice avec quelque grumeau de sang, & avec des choses qu'on appliquera dessus comme des meches & divers emplastres.

La troisiéme façon s'accomplit en coupant la veine, & cela se pratique principalement pour arrester le sang des veines qui sont cachées dans le profond de la chair: on l'exécute suivant Galien, en coupant tout net la veine par le milieu, par ce qu'elle se retire par ces deux bouts, & se cache sous la chair & sous la peau qui la couvrent; on met aprez dessus quelques poudres, on les couvre d'estoupes chargées de certains remedes convenables, on fait vn bon bandage & on sçituë bien la partie.

La quatrième façon d'arrester le sang sortant des vaisseaux c'est par le moyen des ligatures, qui sans doute sont plus propres pour les arteres profondes que pour tout le reste, voicy comment il faut agir selon Auicenne: on écorche l'artere, c'est à dire qu'on la degarnit de la chair qui l'environne, puis on la prend avec vn petit crochet, on la tire doucement au dehors, on passe aprez par dessous vn fil de soye & enfin on la lie bien serré, on met par dessus vn remede incarnatif, on fait vn bon bandage, & on sçituë bien la partie, ce qui a fait dire à Galien dans le Chapitre troisiéme du cinquiéme de la Methode qu'on jouera jeu assuré, si on lie le vaisseau tout prés de sa racine; il appelle la racine, cette portion qui est attachée au foye ou au cœur, laquelle dans le col se trouve placée du costé d'enbas, & dans les mains & dans les cuisses du costé d'enhaut; ces operations faites, il faut promptement incarner la playe & cela doit estre fait avant que le lien du vaisseau ne tombe, car si la chair nouvelle ne ferme pas bien iustement l'espace vuide, qui est aux environs de l'artere coupée & liée, avant que le lien arrive à tomber, il se fera vn aneurisme.

La cinquiéme maniere d'arrester le sang se fait par cauterisation, elle est tres-propre aux veines ouvertes par erosion; elle s'exécute ou avec le fer ardant, ou avec vn remede caustique qui avec la chaleur ait de l'astringion, comme avec le vitriol

Vitriol crud ou calciné, ie ne me seruirois pas de la chaux, parce qu'elle n'a point d'astringion, & c'est pour cela que les escarres qu'elle fait, tombent promptement, mais celles que font les remedes qui brulent & qui resserrent tout ensemble, demeurent plus long-temps à se deprendre & s'attachent comme vne couverture, jusques à ce que la veine soit bien reprise, car il ne faut point dans cette occasion hafter la cheute de l'escarre, parce que souvant après estre tombée trop-tost, il est survenu des hemorrhagies fort abondantes, qu'on n'a peu arrester qu'avec beaucoup de peine, d'ou vient qu'Auicenné a dit, que c'est vn precepte constant de cauteriser bien profondement avec vn fer ardent, afin de faire venir des escarres épaisses, & qui ne tombent pas facilement, & c'est par cette raison que Theoderic parmy tous les remedes caustiques, louë fort iustement l'arsenic sublimé, parce qu'il arreste d'abord toute sorte d'hémorragie, & fait vne escarre profonde qui demure tres long-temps à tomber.

Il y a encore vne autre maniere bien particuliere pour arrester l'hémorragie qui ne paroissant pas encore, arrivera sans doute, lors qu'on viendra à arracher le corps étranger qui est fiché dans les parties: voicy comment on agira. Il faut preparer trois ou quatre plumaceaux, ou des estoupades rondes, percées dans leur milieu & trempées dans quelque remede propre à vostre intention, on fera passer par ce trou le bois de la fleche, ou de ce corps étranger qui est planté dans les parties, & qu'on veut tirer ou arracher, on aura vn seruiteur robuste qui pressera fortement sur la playe, & tout aux environs de ce corps, étranger les plumaceaux ou les estoupades percées dans leur milieu, & on tirera adroitement & vigoureusement ce corps étranger, & soudain après l'extraction on dira au seruiteur de comprimer les plumaceaux percez autant

H

qu'il pourra, ou on les remplira d'autres plumaceaux qui seroient entiers, lesquels on pressera sur la playe, après quoy on fera vn bon bandage & on mettra la partie dans la plus commode situation, & la plus propre pour avancer la guerison.

Ce sont toutes les manieres d'arrester le sang qui sort à gros bouillons des Arteres, ou qui coule des veines blessées: mais afin qu'on les puisse reduire en pratique avec methode, il est important que ie vous donnè quelques preceptes. Le premier se tire de Galien au cinquième de la Methode, où il veut que dans toutes les pertes de sang, on mette incontinant le doigt sur le vaisseau coupé s'il est possible, & qu'on presse dessus doucement sans faire douleur; par ce moyen on arreste le sang, & on donne le temps qu'il faut pour faire vn trombus, & si on se souvient de ce qui a esté dit vn peu auparavant, on sçaura que la coagulation du sang & le trombus sont très-propres pour arrester l'hemorragie. Le second precepte est que dans toutes les hemorragies, après avoir mis des poudres astringentes, on doit appliquer par dessus trois ou quatre plumaceaux faits d'étoupes, trempés dans l'oxicrat & bien exprimez, lesquels seront chargez de quelque remede propre & afortifiant, après quoy on fait le bandage necessaire. Le troisième se prend encores de Galien, lequel regarde le bandage; voicy ce qu'il en dit: Le bandage doit estre fait avec vne bade de toile de lin, dont les quatre ou cinq premieres circonvolutions seront bien ferrées, & faites sur la partie dans laquelle est logé le vaisseau blessé ou ouvert, & les autres suivantes seront vn peu plus lâches: par ce moyen on repousse les humeurs & la veine est resserrée, dit Avicenne. Le quatrième est, que la partie soit mise dans vne bonne situation, d'où vient que Galien dit, par dessus tout ce que nous avons dit pour arrester l'hemorragie, il y a encores la situation convenable, laquelle y contribué admirablement bien, on l'y

mettra sans doute si on observe ces deux conditions qu'elle soit indolante, & qu'elle regarde en haut; car si la partie penchoit en bas, & qu'elle fût infectée de douleur, ce seroient autant de moyens pour entretenir ou faire revenir l'hémorragie, & pour augmenter l'inflammation.

Le cinquième est aussi de Galien, qui ne veut pas qu'on défasse les bandages de trois ou quatre jours, & quand on les défaira, on levera doucement les bandes & les étoupes, & pour les défaire ou lever plus commodément & sans douleur, on les mouillera long-temps avant avec l'oxycrat, ou avec de l'eau & du gros vin mellez ensemble, & vn peu d'huile. Le sixième precepte est de fermer les yeux au malade, & de le tenir dans vne chambre obscure, afin qu'il ne puisse pas voir couler son sang, ny porter sa veüe sur des objets rouges, en luy disant frequemment que son sang ne coule plus; que s'il connoissoit qu'il coulât encores, on luy doit dire qu'il est necessaire que cela soit, afin qu'il guerisse plü tost, & qu'il ne s'y fasse pas quelque grand absces, & par ces moyens on tâche de fortifier la faculté naturelle, contre les agitations que l'imagination cause dans les humeurs, ce qui estant connu d'Avicenne, luy à fait dire qu'il n'y a rien qui frappe si fortement l'imagination d'vne personne, que la perte de son propre sang, ny rien aussi qui remué, si puissamment, ny si promptement le sang que les agitations ou mouvemens de cette faculté, principalement si elle est encore aydée par quelque attention particulière qu'elle fixera en voyant des objets rouges: car leur veüe dispose encores le sang à couler beaucoup plus abondamment & plus facilement, ayant d'ailleurs quelque aptitude à se jeter hors de ses vaisseaux.

Auant quitter ce Chapitre, il faut dire quelque chose des remedes astringeâts & propres pour arrester le sang; il en faut donner quelques descriptions: la premiere est tirée de Galien au cin-

quième de la Methode.

P. P. vne partie d'encens, & la moitié moins d'aloes, reduits les en poudre, & les meslés ensemble, puis battez les avec vn blanc d'œuf, de forte qu'ils viennent à la consistâce du miel; faites en vne couche sur des poils de lievre, & appliquez les sur la veine & sur la playe. Après que Galien à proposé ce remede, il ajoute, ie me sers de ce remede en deux façons, quelquefois i'y mets deux fois autant d'encens que d'aloes, ce que j'observe quand j'ay affaire à des corps delicats; mais quand ils sont robustes, j'y mets autant de l'vn que de l'autre. La seconde description est d'Avicenne, de laquelle tous les Chyrgiens se servent ordinairement.

P. P. du bol armenien, du sang de dragon, de l'encens, de l'aloes succotrin, de chacun parties égales, faites-en vne poudre pour l'appliquer de mesme que la precedante. La troisième appartient à Brun, qui l'a prise du Livre des divisions de Rhais & d'Albucasis pour la chaux qu'il y mesle: car elle seule, dit ce dernier Auteur, arreste le sang.

P. P. de la chaux vive, du sang de dragon, du plâtre, de l'aloes, de l'encens, du vitriol, de chacun parties égales, reduisez-les en poudre subtile, & les meslez avec des blancs d'œufs, & des toiles d'araignées, puis les appliquez.

Halyabbas fait vne estime particuliere de la galle brûlée & jettée dans du gros vin, & du vinaigre, on la reduit en poudre fine, & on l'applique sur l'artere. Roger ajoute à toutes ces poudres la consolide.

Le sang estant arresté, il faudra panser la playe de la maniere que nous l'avons déjà dit, & quoy que selon Galien, l'artere soit plus fâcheuse à traiter que la veine, & que la veine soit aussi plus difficile à panser que la chair: On se sert pourtant des mesmes remedes, & pour la veine & pour l'artere, n'estans pas differens en espece; mais seu-

lement du plus ou du moins : car pour l'artere, il en faut qui desfaichent vn peu plus que pour la veine, & la veine en demãde de plus desfaichans que la chair ; le diuers temperament naturel de ces parties fournissant ces indications differantes : Si donc ces playes sont sans deperdition de substance, il faut les consolider par des remedes propres à cela ; Que si elles en ont quelqu'vne causée, ou par quelque blessure, ou par la chute d'vne escarre faite par les cauterres, ou par le lien qu'on aura mis à quelque vaisseau, on se servira absolument des remedes dont on se sert pour les vlcères caves quand on les traite regulierement.

CHAPITRE QUATRIESME.

Des playes, des nerfs, des tendons & des ligaments.

Les playes des parties nerveuses selon Auicenne au Livre quatrième, sont ou des piqueures, ou des incisions, ou ce sont des froisseures, ou des fouleures. Les piqueures sont ou borgnes ou ouvertes, ou cachées ; les incisions sont faites ou en long, ou en travers, & de ces deux sortes de solution de continuité, il y en a qui sont sans deperdition de substance charnuë, & quelques autres en ont vne si grande que le nerf paroist tout degarny de sa chair, & dans toutes il y a quelquefois de la douleur & de l'inflammation capables de donner des convulsions, & d'autres fois il n'y a pas vn de ces accidans ; De toutes ces differances on prend des indications curatives.

*Convertes
ou ouvertes.*

Les causes de ces sortes de solution de continuité sont tous les instrumens & armes propres à percer, à couper, & à briser comme nous l'ayons

déjà dit dans nostre discours general, & mesmes il est euidant qu'un nerf ne peut point estre blessé sans que la chair & la peau soient offensées, & quelquefois les veines, dont il arrive des hemorragies considerables, de sorte qu'ordinairement il se fait complication de diverses maladies.

Les signes diagnostics de la blessure des nerfs sont la douleur, vne lesion apparente dans le mouvement & dans le sentiment de la partie, laquelle se trouvant nerveuse de sa propre nature fait assez connoître que le nerf est offensé.

Il y a plusieurs signes pronostics de ces sortes de blessures; Galien au Liure troisiéme de l'Art juge que les playes des nerfs & des tandon, sont grandes & douloureuses, à cause que ces parties ont le sentiment vif & fin, & comme les nerfs descendent tous du cerveau, qu'ils y sont comme attachés, quand ils s'enflament & qu'ils suppurent il survient des convulsions & des resveries dit Auicenne. Lors que dans les blessures des nerfs il paroît quelque tumeur, & que par après elle vient à disparoître, on doit craindre que le malade tombera dans le delire, & qu'il sera atraqué de quelque convulsion; c'est pourquoy lors que dans les playes il paroît des tumeurs molles qui se soutiennent durant quelque temps, il les faut prendre à bon augure; mais les dures & les cruës, ou qui disparoissent d'abord, sont autant de funestes presages dit Hypocrate au cinquiéme des Aphorismes. Galien dit au sixiéme de la Methode que l'incision totale des nerfs faite en travers, est beaucoup moins dangereuse que celle qui n'est simplement que commencée, par ce que dans celle-cy les nerfs n'estant pas coupés & entierement divisés, ils portent & communiquent au cerveau leurs indispositions, & encôre fournissent des occasions à d'autres qui sont beaucoup plus grandes; au lieu que dans la totale incision, comme ils sont divisés ils ne peuvent pas les y communiquer, mais pourtant leur incision

entiere fait perdre à la partie son action : Souvenez vous que le froid est plus picquant , & beaucoup plus nuisible aux playes des nerfs , qu'à celles de la chair : Les ligamens comme ils approchent de la nature des nerfs & des tandonz dit Galien au sixième de la Methode aussi ne traite-t'on pas differamment leurs bleffures de celles de ces parties-là , & leurs remedes ne sont differans que du plus ou du moins ; car les ligamens n'ont besoin que de remedes qui soient vn peu plus dessechans & plus penetrans que ceux dont on se fert pour les nerfs & les tandonz , principalement s'ils prennent leur origine de quelque os ; & pour ceux qui vont s'inferer dans les muscles, comme ils sont moins exposés aux dangers que les tandonz ; & les nerfs , aussi leurs bleffures sont plus dangereuses si on ne les traite pas bien regulierement.

Dans le traitement des playes faites dans les parties nerveuses on a les mesmes intentions , & on les panse presque de mesme que celles des parties charnuës, si ce n'est qu'en celles-là quelquefois la douleur est si violante qu'elle fait abandonner l'exacte methode , pour l'vsage des remedes & des maximes generales qu'on garderoit autrement , mais avec tout cela il faut agir prudemment , & en s'occupant à adoucir & à temperer la douleur , il ne faut pas negliger de mettre en execution ce qu'elles demandent : quoy qu'on s'en puisse relacher en quelque façon : Vn peu auparavant nous avons dit qu'on avoit quatre intentions generales, la premiere est d'oster tous les corps étrangers : La seconde de rapprocher les levres : La troisieme de les contenir dās c'est estat : La quatrieme d'entretenir le temperament naturel de la partie. Pour la maniere de bien menager, & de se servir à propos des remedes necessaires à ces quatre intentions , elle se prend des differances des playes desquelles nous avons parlé à l'entrée de ce Chapitre & dont nous allons traiter

vn peu plus particulièrement en commençant par la plus simple, à sçavoir par la piqueure du nerf.

De la piqueure des nerfs.

DANS le traitement de la piqueure des nerfs, il ne faut point approcher les levres de la playe, ny se mettre en peine de les conserver en c'est estat, c'est assez que d'extraire les corps plantés dans la partie, & de l'entretenir après dans son temperament naturel. Nous avons déjà parlé de la façon de faire cette extraction, c'est pourquoy ie ne la repete pas icy; mais pour ce qui regarde la conservation du temperament de la partie blessée, on doit avoir trois ou bien quatre intentions pour y reussir, & par dessus encore travailler à prévenir la douleur & l'inflammation, qui ne manquent jamais gueres de s'y joindre, & qui sont ordinairement des causes qui excitent la convulsion.

La premiere de ces intentions est d'ordonner vn bon regime de vivre: La seconde est d'oter la matiere antecedante, afin que les humeurs ne versent pas sur la partie malade: La troisieme est de tourner ses soins pour guarentir le malade de quelque convulsion, & ces trois intentions sont communes a toutes les playes des nerfs; mais la quatrieme qui est plus propre à la piqueure, c'est en appaisant la douleur d'appeller au dehors du plus profond de la piqueure, & de vider vne certaine matiere virulente & erugineuse.

Pour satisfaire à la premiere intention qui consiste à ordonner vn regime de vivre, Auicenne dit que tous ceux qui sont blessés dans les nerfs doivent garder vn regime qui soit sobre, & dans les regles proposées au Chapitre general; de plus le malade doit estre couché mollement, & dans vne

chambre dont l'air soit vn peu chaud & humide, gardant vn grand repos d'esprit & de corps dit Galien.

Pour accomplir la seconde intention qui requiert qu'on ait regard à la matiere antecedante, Galien dit au sixieme de la Methode, qu'il faut vider toute sorte de plenitude, tant par les saignées faites dans la partie opposée, encore que le malade ne soit pas plethorique, afin d'aller au devant de la douleur, que par des purgations & autres remedes de la pharmacie, si le corps du malade se trouve cacochyme.

Pour la troisieme intention qui demande qu'on tache d'empêcher qu'il ne survienne point de convulsion, quoy que nous en ayons déjà parlé en traitant de la convulsion, comme vn accident qui peut survenir aux playes, il ne faut pas rester de vous dire qu'il faut avoir soin de fortifier le cerveau, le col, l'espine, en les froitant d'huile de lin, ou d'huile commune bien chaude comme Galien l'enseigne au Livre sixieme de la Methode. Halyabbas & Auicenne se seruent d'vn emplastre de Mineraux fait avec le vinaigre, rejetant les cataplasmes suppuratifs, & l'eau chaude, laquelle pourtant est tres-bonne dans les inflammations phlegmoneuses, par ce que ces sortes de remedes peuvent causer quelque pourriture & gaster les nerfs: cét emplastre est prins du Livre troisieme de la composition des medicaments selon les Genres, & quoy que la description ne soit pas dans le recueil des Oeuvres que j'ay de Galien, pourtant ie vous la donne icy.

P. P. vne dragme vn cart de chalcytis, huit dragmes & demy de vitriol, de l'escorce d'encens vne once & demy, du galbanum vne once, de la cire huit onces, avec autant d'huile, de bon vinaigre deux livres vn cart; faites piler toutes les drogues seches avec le vinaigre pendant quatre iours, faites dissoudre celles qui le doivent estre, & que toutes trempent ensemble durant quelque

temps ; faites les cuire dans vn pot, les remuant incessamment & doucement, afin qu'elles se meslent également entre-elles, jusques à ce qu'elles prennent la consistance d'emplastre : pour moy ie ne m'en sers point, mais i'ay experimenté que le cataplâme de Galien & d'Auicenne estoit tres-bon ; il se fait avec les farines d'orge, de feves, d'ers cuites dans la lessive de cendres de sarment de vigne, Auicenne y ajoute le miel & le vinaigre.

Pour la quatrième intention qui regarde de plus près la picqueure des nerfs, Galien propose au Livre sixième de la Methode, quantité de remedes pour mettre dessus la playe, & propres à ouvrir vn passage aux serosités malignes qui s'y engendrent, il est pourtant beaucoup plus assuré de faire vne bonne ouverture dans la peau avec vn bistory, ou avec vn caustere, lequel Henry prefera à tout autre, & par après de dessecher comme dit Galien au troisième de l'Art, avec des remedes qui ayent des parties subtiles & deliées, & qui puissent penetrer jusques dans le plus profond du nerf piqué, l'huile sabine y fera tres-propre & non pas l'huile rosat, ny le myrtin dont plusieurs se seruent mal à propos, puitque ces deux dernieres bouchent & ferment sans resoudre : il faut l'appliquer chaude & non pas froide, car comme vous scavés le froid est ennemy des nerfs selon l'Aphorisme d'Hippocrate, Pour satisfaire encore à cette mesme intention Galien au lieu déjà allegué avec Auicenne aussi, se sert de la therebentine seule pour les enfans, & pour tous ceux qui ont les chairs molles & delicates, mais pour ceux qui les ont dures & fermes il mesle parmi l'euphorbe, voicy comment il en parle. Nous, avons déjà composé pour cette intention vn onguent de cire, de resine, de therebentine, de poix, & d'euphorbe, nous y mettons deux onces de cire, de la therebentine & de la poix, de chacun demy-once, & de l'euphorbe quatre scrupules, quelquefois d'avantage si on le veut

Comme
aussi l'huile
cassin, de
scorpions, de
castor, de
venard, de
bours, de
lys blancs, de
vuë.

rendre plus puissant, je me suis aussi servi du propolis qui est la crasse, ou la lie du miel, y meslant aussi de l'euphorbe, du sagapenum, de l'opoponax, lors que j'ay eu à traiter des corps durs & robustes, ramollissant ces gommés avec de l'huile & de la therebentine: nous croyons aussi que le souphre qui n'a point passé par le feu, & qui n'est pas pierreux, est tres-profitable aux nerfs blessés, à cause de la subtilité de ses parties, le meslant avec quelque huile qui soit penetrante & bien spiritualisée, mettant autant de souphre qu'il en faut pour rendre l'huile epaisse & gluante. L'experience qu'on a fait de ce remede luy a donné vne grande reputation; Auenzoar assure qu'il l'a éprouvé: Nous parlerons vn peu plus bas de la chaux lavée, par ce qu'elle est plus propre aux nerfs decharnés: Il faut mettre par dessus ces remedes des coiffins de laine molle, & après faire vn bon bandage propre, & à la blessure & à la partie offencée.

REMARQUE.

Comme les nerfs sont d'vn sentiment tres-vif & fort fin, leurs blessures aussi, principalement leurs picqueures sont tres-facheuses & tres-perilleuses, car il leur survient ordinairement des douleurs bien picquantes, & des inflammations considerables avec d'autres accidens funestes, de sorte qu'il est de la prudence du Chyrugeois de prevenir la douleur, & l'inflammation, ou de les appaiser promptement, quand elles incommodent le malade, on va au devant de la douleur, en empechant qu'il nes'y amasse point d'excremens dans la partie, ou qu'ils n'y soient pas retenus, ce qui se fera si les humeurs vitieuses de tout le corps ne coulent pas sur la partie, & si on donne vn passage libre

, à celles qui s'y pourroient arrester. Tous les Au-
 , theurs tant Anciens que Modernes, demurent
 , d'accord qu'il faut absolument rejeter dans les
 , picqueures des nerfs l'usage des remedes raffrai-
 , chissans, astringans, & humectans, & qu'il faut se
 , servir des echaufans desséchans, & penetrans sans
 , acrimonie, car ce sont les seuls qui peuvent
 , attirer du profond de la partie au dehors, la
 , sanie ou le virus, sans causer, ny contra-
 , ction, ny douleur picquante: Pourtant ie dou-
 , te que ce soient seulement pour ces fins qu'on
 , s'en sert, & s'il n'en faut pas avoir en veüe en-
 , core vne autre, qui a mon sens est tres-confide-
 , rable, à sçavoir pour fortifier & pour augman-
 , ter la chaleur naturelle des parties nerveuses,
 , lesquelles naturellement l'ont foible & petite,
 , & venant à estre blessées c'est hors de doute
 , qu'elle devient plus languissante & se diminue
 , de beaucoup, de sorte qu'elles ne peuvent pas
 , cuire ny digerer tout l'aliment qui leur est por-
 , té, ce qui fait qu'il s'amasse beaucoup d'excre-
 , mens, lesquels estant retenus contractent vne
 , pourriteure maligne, qui cause des douleurs
 , tres-picquantes, & beaucoup d'autres accidans
 , funestes.

, Paré au Chapitre trente-huitième du sixième
 , Livre, dit que c'est la pratique de tous les An-
 , ciens, pour le traitement des picqueures &
 , blessures des parties nerveuses de ne les consoli-
 , der pas d'abord, mais bien de les ouvrir & dila-
 , ter en coupant ce qui couvre les nerfs, & de les
 , entretenir long-temps en c'est estat, afin de
 , donner vne libre issue à la sanie qui s'y engen-
 , dre, & vne belle entrée aux medicamens qu'on
 , y fait degouter dedans. Mais pour moy, dit c'est
 , l'Auteur ie n'ay pas suivy cette Methode en plu-
 , sieurs personnes, au contraire ie me suis atta-
 , ché tout d'abord à procurer l'union de ces par-
 , ties, en me servant au premier appareil de mon
 , beaume bien chaud, & envelopant après les en-

viron de la blessure d'un médicament repercus-
sif & astringent, & par cette Methode j'ay gué-
ri plusieurs personnes en peu de temps; mais ie
ne conseille pas, poursuit-il, aux jeunes Chy-
rurgiens peu expérimentés dans l'Art, de suivre
cette Methode, il faut qu'ils ayent vieilly dans
le mestier, afin qu'ils connoissent les tempera-
mens des personnes qu'ils traitent, car cette fa-
çon ne vaudroit rien pour des corps plethori-
ques, cacochymes, & qui ont le sentiment fin
& vif, il vaut donc mieux qu'ils suivent le che-
min des Anciens & qu'ils se servent de leurs re-
medes ou de ceux que les modernes ont trouvé,
ce n'est pas tout il faut encore connoistre jusques
à quel degré les médicaments pour les picqueu-
res des nerfs doivent ou dessecher, ou echauffer,
attirer du profond de la playe & consumer la
sanie, car ceux qui ne seront pas assez chauds
seront inutiles, ceux qui le seront trop irrite-
ront, picoteront, & enflammeront la partie,
c'est pourquoy il faut suivre le conseil que vous
donne Fabrice, d'Aquapendente, pour ne se
tromper pas dans vne occasion si delicate, lequel
dit dans son Traité des playes au Chapitre de la
picqueure des nerfs, que s'il arrive qu'après l'ap-
plication de quelques-uns des remedes prece-
dants ou autres, le malade ne sente du tout point
de chaleur, ou beaucoup plus qu'il ne faudroit,
il est evident que le remede n'est pas convena-
ble, d'autant qu'il n'a pas la force d'attirer au
dehors la sanie de la picqueure, ou s'il l'attire
c'est avec douleur & inflammation, que si le ma-
lade sent dans la partie picquée vne chaleur tem-
perée, douce & vivifiante, lors on pourra croire
que le médicament est fort bon: de plus si ayant
appliqué quelque remede, le malade sent vne
demangaison, & mordication en la partie bles-
sée, ou bien s'il ne sent qu'une simple demangai-
son & que la picqueure soit vn peu plus ouverte
qu'à l'ordinaire, de sorte qu'il y ait apparence

qu'en peu de temps il sentira quelque picote-
 ment, c'est signe que le medicament est plus fort
 qu'il ne faut, que si enfin le malade ne sent
 qu'une legere demangaïson, sans que l'orifice de
 la playe soit plus ouvert que de coûtume; sça-
 chés que le remede qu'on y a mis est tres-bon,
 tant pour deterger que pour dessecher. Mais par
 ce qu'il ne seroit pas raisonnable de faire ces
 essais sur la partie blessée, ie conseille qu'on ap-
 plique les remedes sur vne partie saine & entie-
 re, dans laquelle si le malade ne sent qu'une cha-
 leur tiède & temperée, ce sera vn signe assuré de
 la bonté des medicamens: Parmi ceux que les
 Anciens proposent l'euphorbe est vn des plus
 fameux duquel mesmes nos Maistres Chyrgiens
 se seruent d'ordinaire, mais ie les prie de pren-
 dre soigneusement garde à son viage, par ce que
 tantost il en faudra plus, tantost moins, suivant
 qu'il sera vieux ou récent, que les chairs seront
 dures ou molles, & le nerfs decouverts ou cou-
 vers; le vieil euphorbe lequel est plus jaune &
 plus passe que le récent, mais qui est plus dur &
 plus sec n'est pas d'une grande activité, & s'il
 passe trois ans il ne vaut rien; c'est pourquoy
 prenez en du récent, reduisës le en poudre im-
 palpable, & mellës le avec trois fois autant de
 cire, par exemple sur demy-once mettës deux
 onces de cire, & cinq ou six onces d'huile, que
 s'il est vieux, n'en mettant que demy-once, vous
 ne mettës qu'une once de cire, & si dans l'ap-
 plication le blessé sent des picqueures, que les
 parties voisines s'échaient, que la playe s'en-
 flë plus que de coûtume & que ses levres s'enflam-
 ment, il faut croire que le remede est trop fort,
 & il sera bon de l'affoiblir ou en y mertant plus
 d'huile, ou en se servant d'un euphorbe qui soit
 plus vieux; que si tout le contraire arrive on
 renforcera le remede, ou en mettant plus d'eup-
 horbe, ou en se servant de celuy qui sera plus
 récent. Paré au lieu déjà allegué, vous proposę

Un remede fait d'une once de therebentine de Venise, d'une once de vieille huile, & d'un peu d'eau de vie ou.

P. P. de l'huile de therebentine vne once, de l'eau de vie vne dragme, de l'euphorbe demy dragme ou.

P. P. de l'huile d'hypericon, de sureau, d'euphorbe de chacun vne once, du souphre visbien pulverisé demy-once, de la gomme, ammoniac, bdellium de chacun deux dragmes, de bon vinaigre deux onces, des lombris de terre bien lavés vne once. Faites bouillir le tout jusques à la consommation du vinaigre, puis versés en quelques gouttes bien chaudes dedans la picqueure & par dessus appliqués ce cerat.

P. P. de l'huile precedante vne once, de la therebentine demy-once, du diachylon album cum gummis dix dragmes, de l'ammoniac, du bdellium dissous dans le vinaigre de chacun deux dragmes, raifine de pin, gomme elemny, poix navale de chacun cinq dragmes, de la cire, autant qu'il en faut pour un cerat mollet.

Nous avons encore plusieurs autres remedes, ou naturels qu'on nous apporte des Indes, ou artificiels preparés par la Chymie, qui sont beaucoup plus assurés, par ce que sans faire de douleur, comme ceux des Anciens, ils ne restent pas d'operer des effets merveilleux, & dont on peut sans crainte appliquer tant sur les nerfs qui sont couvers, que sur ceux qui sont à nud, sur lesquels ie ne vous conseille pas de mettre de l'euphorbe s'il n'est bien temperé, car il picote & cause des inflammations; Le baume du Perou est admirable, aussi bien que l'huile distillé de raifine, de therebentine, le baume d'hypericon, l'esprit de vin, la gomme elemny, taca-macha, caragne, qui tous ont les vertus que Galien & les autres Anciens demandent dans leurs remedes sans avoir aucune corrosion, & par dessus encore ils ont vne certaine vertu bal-

, famique, par laquelle ils dessechent & consomment les excrements, & de plus fortifient la chaleur naturelle de la partie, & l'arrousent d'un baume vivifiant qui la rejoüit admirablement, ou bien.

* C'est la
grasse ou la
lie du miel.
, P. P. de l'ammoniac, de l'opoponax, du sagapenum, faites les dissoudre dans de l'eau de vie * du propolis & de la therebentine de chacun demy-once de la vieille huile de deux ou trois ans, dans laquelle on aura fait bouillir des lombris, vne once & demie, pour vn onguent, ou bien.

, P. P. du sagapenum, de l'opoponax, du propolis, de chacun vne once, du tacamacha, trois dragmes, de l'huile de therebentine, vne once, du souffre vif, vne dragme, faites-en vn onguent, ou bien.

, P. P. de l'huile d'hypericon demie-once, avec trois dragmes de bonne eau de vie.

De l'incision des nerfs.

PAr dessus les trois intentions qu'on a pour bien traiter les picqueures des nerfs, leurs incisions en demandent encores quatre autres toutes particulieres. 1^o, Si elles sont sans déperdition de substance, il faudra les coudre avec la chair. 2^o, On mettra quelque tente fort doucement dans la partie la plus declive de la playe. 3^o, On appliquera dessus quelque remede anodin, nerval, & propre à incarner. 4^o, Après avoir mis par dessus vn coiffinet de laine molle, on fera vn bandage convenable, & qui ne soit point douloureux. On fait voir que la coüture est vtile dans cette rencontre, parce qu'elle approche & fait entre-baiser les levres de la playe qui estoient éloignées l'une de l'autre, & qu'on contre-garde les nerfs du froid, en les couvrant de la peau & de

de la chair, lesquels autrement seroient bien-tost alterez ; c'est le sentiment d'Avicenne, qui dit au livre quatrième, si le nerf vient à se rompre transversalement, ou dans sa longueur, il est necessaire de le coudre ; car si on ne le coud pas, il ne se reprendra jamais. Guillaume de Salicet & Lanfranc attestent la mesme chose ; & quoy que plusieurs soutiennent que Galien n'a pas ordonné de les coudre, parce, disent-ils, qu'ils ne se peuvent pas consolider, & que la piqueure de l'aiguille causeroit la convulsion ; j'ose pourtant assurer que jamais Galien ne la deffendu, aucontraire, il semble par son silence autoriser vne chose que la raison veut qu'on pratique, & mesme au Livre sixième de la Methode au Chapitre troisième, il insinüe cette façon d'agir, quand il dit, il n'y a point danger que la convulsion survienne lors que le nerf est tout à fait coupé, comme quand il n'y en a qu'une portion d'offancée, & on traitera cette sorte de playe de mesme façon que les autres. Or, il est constant que la cõture est necessaire, & qu'on la pratique pour les autres playes, afin de contenir leurs levres divisées près à près les vnes des autres, doncques elle sera necessaire pour les bleseures & pour les incisions totales des nerfs ; ce qui a esté remarqué par Galien au Livre troisième de l'Art, où il n'a mis aucune différence entre le traitement des bleffures des nerfs & celui des autres parties, à la reserve de la seule piqueure des nerfs, non plus que dans le sixième de la Methode, où il ne parle que de la piqueure seulement, & des playes des nerfs dépouillez ou dégarnis, & de la douleur qui leur survient (qu'ils soient entierement coupez ou qu'ils ne le soient qu'en partie,) & de leur briseure ou fouleure : Et ce qui prouve encore que la cõture est propre à ces parties, c'est qu'on voit par experience que par elle les parties nerveuses du ventre se reprennent & se consolident, comme remarque le mesme Auteur.

Contre cette façon d'agir on vous fera cette instance ; La piqueure que l'aiguille fait dans le nerf en le coufant peut causer la convulsion, doncques il ne les faut pas coudre, à quoy je répons que la convulsion ne survient point à cette couture industrieuse ; parce qu'elle n'est pas borgne, car elle passe d'un costé à autre, puis qu'elle traverse toute la substance : On dira encore les nerfs ne se consolident pas ; doncques il est inutile de les coudre : A quoy je répons qu'ils ne se consolident pas à la vérité par premiere intention ; mais bien par seconde, comme nous l'avons déjà remarqué. On pourra encore faire cette instance contre cette dernière réponse ; supposé que les nerfs se reprennent par seconde intention, c'est à dire, par le moyen d'une substance qui n'est pas tout à fait semblable à la leur, mais qui les lie pourtant, Cette réunion est inutile & désavantageuse, parce qu'elle fait perdre aux nerfs la continuité & la rectitude de leurs pores ; ce qui est cause que les esprits animaux ne peuvent pas pénétrer la substance qui les lie, la partie demeure privée de mouvement, doncques il est inutile de les coudre. Je répons qu'il en revient des avantages tres-considerables : Vn des premiers, c'est que chez les enfans les nerfs se reprennent presque par premiere intention : Le second est, qu'encore que l'action de la partie en reste offensée, elle n'est pourtant pas abolie, & de plus dans les jeunes gens plus on rapproche les parties divisées d'un nerf, moins se met-il de substance étrangere entre les deux ; par consequent quelques esprits peuvent passer à travers, & vivifier ou éclairer la partie, laquelle s'entretient avec moins de langueur & de difformité. Pour moy, j'ay veu & ouï dire que plusieurs ont eü des nerfs & des tendons coupez & cousus, qui se sont apres bien portez : De sorte qu'on ne pouvoit pas croire qu'ils les eussent jamais eü blesez.

Il est aussi tres-assuré qu'on doit se servir de

gentes molles & douces dans ces sortes de playes, parce qu'autrement quelque pourriture se pourroit renfermer dessus ou dessous le nerf, ou dans son voisinage, laquelle l'altereroit; c'est le sentiment d'Halyabbas, qui dit, quand les nerfs seront blesez il faut empescher que la chair ne s'engendre pas au dessus durant quelque temps, c'est à dire, vous devez pendant plusieurs jours faire en sorte que les playes ne s'incarnent pas, & vous les devez entretenir ouvertes, jusques à ce que le malade soit à l'abry des accidens qui accompagnent la suppuration, & qu'on ne craigne plus la convulsion, Pourtant Rhais dit que cette pratique ne doit estre observée que dans les playes étroites. L'huile de vers est tres-bonne à ces sortes de playes, en voicy la description.

P. P. de la petite centaurée, de l'azoglossé, du petit plantain, de la pilosèle, des deux consolides, de chacun vne poignée, des vers de terre vne demy-livre, de l'huile vne livre, du vin blanc vne livre & demy; pilés tout ensemble, & laissez-le en fermentation durant sept iours, au bout desquels vous pilerez & meslerés parmy vne livre de suif de bouc bien nettoyé, de la poix noire & de la raifine de chacun vn carterō de l'ammoniac, du galbanum, de de l'opoponax dissous dans du vinaigre, chacun cinq dragmes; faites les bouillir jusques à ce que le vin & le vinaigre soient consummez, coulés tout après, & quand la masse sera presque rafroidie, ajoutés y vn demy carterō de therebantine, de l'encens, du mastic, de la sarcacole de chacun deux dragmes, du safran demy dragme, meslés tout ensemble avec vne spatule, & vous aurés vn onguent tres-precieux. Roger en propose vn semblable, y ajoutant le mille-feuille aussi bien que lanfranc, mais il veut qu'après qu'on aura fait la cousture qu'on foment pendant deux iours la playe avec de l'huile rosat, dans laquelle on aura mis bouillir des vers de terre, & par dessus qu'on mette la poudre prę

pre à conseruer les coustures ; pour moy ie meste
 avec cette poudre autant pesant de celle de vers
 de terre dessechés, dequels Galien a parlé en ces
 termes au Livre vnziesme des medicaments sim-
 ples, les vers de terre ou lombris attenuent &
 subtilisent, estant appliqués sur des nerfs blessés
 & coupés ils font des merueilles. Il parle aussi
 de la centaurée au Livre dix-septiesme, & dit
 qu'elle reunit. & guerit les grandes playes qui
 ne peuvent estre que difficilement consolidées,
 & Auicenne au Liure second rapporte cette par-
 ticularité de la centaurée, que si on la met cuire
 avec de la chair coupée à morceaux elle les fait
 reprendre & joindre ensemble: à Prague les Alle-
 mans en traitant ces playes, se seruent d'un glos-
 focomme (comme nous dirons bien-tost en par-
 lant des os) avec lequel ils soutiennent toute la
 partie, afin que le blessé ne la puisse pas remuer, &
 qu'elle se réunisse & se consolide plus prompte-
 ment. Fabrice d'Aquapendente remarque que les re-
 medes qui doivent estre employés pour les nerfs
 coupés, ne doivent pas estre si chauds, ny si des-
 sechans, ny si penetrans que ceux qu'on appli-
 que sur les nerfs picqués, parce qu'ils doivent
 estre sans acrimonie, & sans mordre & picoter,
 entre lesquels vous avez la chaux vive dissoute
 dans l'huile & estredue sur des plumaceaux, le
 pimpernic laué & fondu avec beaucoup d'huile
 rosat. Ace loué beaucoup l'onguentum isidis dis-
 sout aussi en beaucoup d'huile rosat.

Des nerfs decharnés.

Lors qu'un nerf paroist tout à nud, prenez
 bien garde de n'appliquer pas dessus de ces
 sortes de remedes dans lesquels l'euphorbe entre,
 ny d'autres semblables medicaments acres, car il

ne les scauroient endurer comme quand la peau est entre-deux: Dans cette rencontre la chaux lavée & detrempee avec l'huile rofat est vn remede admirable; le pompholix aussi, c'est à dire la thie lavée, & fouldue dans l'huile rofat y est tres-propre, & prenez garde de laver toujours toute sorte de mineraux avec de l'eau de fontaine quâd vous les voudrez faire entrer dans vos compositions, mais faites le soigneusement & long-temps si vous voulez qu'ils dessechent sans acrimonie, le miel y est propre meslé avec l'huile rofat, la therebentine. la raifine & la cire que vous laverés aussi avant les employer, car par des frequentes lotions on emporte tout ce que ces corps ont de picquant & de nitreus chés eux: Si le blessé est vigoureux & robuste, que la playe soit accompagnée d'une grande pourriture, que le corps du malade ne soit ny plethorique, ny cacochyme, on se pourra servir de remedes vn peu plus puissans que ne sont les precedens, comme ie l'ay quelquefois pratiqué, faisant dissoudre des trochiques de polybe dans du siréen (c'est ce qu'on appelle en Asie du hepsema, & parmy nous * du vin cuit) & les mettant riedir dans l'eau chaude: Je faisois donc tremper mes meches dedans, avant les appliquer dessus, car il est important de laver ces playes avec de la laine trempée dans du vin cuit qui soit chaud, & non pas avec de l'eau ny avec de l'huile, parce que l'eau pourrit les nerfs, & l'huile les offance, & ce n'est pas vne mesme chose d'appliquer de l'huile sur vn nerf décharné & nud, que de l'appliquer au travers de la peau qui le couvre encores: S'il faut nettoyer & mondifier, vous le ferez plus agreablement avec l'onguent de vers, ou avec quelque autre mondificatif composé de miel, de therebentine, de farine d'orge & de séves, ou avec l'onguent de raifine, ou avec quelque-autre de ceux que nous proposerons dans l'antidotaire. Roland & Roger attestent, que si on touche avec vn fer ar-

* Sapa dans
les boui-
ques.

dent les bouts des nerfs coupez sans toucher à la chair, ils se consolideront & se reprendront fort bien; c'est ainsi qu'en vſent les Chyrurgienso de cette contrée.

De la briſeure ou de la fouleure des nerfs.

Lors que la fouleure ou contuſion des nerfs, ſelon Galien, au ſixième de la Methode, eſt accompagnée de quelque playe, que la peau eſt écorchée ou emportée, il ſe faut ſervir des remedes deſſaiçants avec quelque aſtriçtion, comme del'huile roſat avec des blancs d'œufs battus pendant le commencement, & quand la douleur eſt appaiſée, on peut ſe ſervir du gros vin; mais ſi le nerf eſt contus ſans que la peau ſoit entamée, on le fomentera ſouvent avec quelque huile chaude & diaphoretique: De plus, Galien aſſeure qu'il a appris par l'expérience des Athletes, que dans les deux cas rapportez, le cataplaſme fait avec l'oximel & la farine de ſéve y eſt tres bonne; ſ'il y a quelque douleur avec la contuſion, il y faudra meſler de la poix ſoûdë, & l'appliquer tout chaud deſſus côme fait Lanfranc pour la cõtufion des pieds, & pour la nerf-fouleure des mains, & moy-mefme j'en vſe de la forte. Lors que vous voudrez rendre ce cataplaſme plus deſſaiçant, vous y meſlerez de la farine d'ers, ou ſi vous voulez qu'il deſſaiçe encore plus puiffamment, vous y ajouterez de la poudre d'iris d'illyrie; mais prenez-garde de porter vos ſoins plus avant que pour la partie bleſſée, ayez toujours égard à tout le corps, ordonnez le regime de vivre neceſſaire, avec les ſaignées & les purgations.

REMARQUE.

Lors que j'ay eü leu avec attention ce que Guidon vient de dire, touchant la maniere de traiter l'incision des nerfs, les nerfs décharnez, & la nerf-fouleure : l'ay jugé qu'il n'entendoit en aucune façon parler de ces corps ronds, menus, blancs, spermatiques, qu'on appelle des nerfs, qui prenant leur origine du cerveau & de l'épine, sont destinez à porter les esprits animaux dans toutes les parties, sans lesquels il n'y a ny mouvement ny sentiment chez-elles. Qu'elle apparence y a-t'il de les coudre ny de les pouvoir coudre lors qu'ils sont coupez entièrement, puisque leurs bouts se retirent & se cachent ; mais quand ils ne se cacheroient point, oseroit-on les picquer avec l'aiguille, leurs picqueures estant si dangereuses ? & quand on l'auroit fait, les points d'aiguille pourroient-ils tenir vne substance si tendre sans qu'elle se rompit encores ? Nostre Autheur n'a donc pas eü l'intention de parler de ces corps-là ; mais bien des tandoms, qui sont tissus à la verité de fibres nerveuses ; mais qui sont des corps secs, plus durs que les nerfs, & d'un sentiment plus obscur : c'est pourquoy on les peut coudre sans crainte, car ils sont assez durs & assez fermes pour soutenir les points d'aiguille, & pour n'estre pas offencés par l'application des remedes proposez, comme l'experience journaliere le fait assez voir : Il est donc tres-important d'expliquer ce cy aux jeunes Chyrgiens, afin qu'ils n'entreprennent pas de coudre les veritables nerfs, & qu'ils soient persuadés que Guidon a voulu parler des tandoms principalement, & de quelques autres parties qu'on met au rang des nerveuses, car les veritables nerfs sont cachez dans les plus

profondes parties du corps, & sont ordinairement tendres & deliés, au lieu que les tandonz, quoy que couverts de peau & de chair sont gros, évidens, & sujets à estre frequemment blesez, & cousus après sans qu'il en arrive aucun de ces accidens funestes, qui surviendroient sans doute aux nerfs coupez, si on les traitoit suivant la methode qui est icy enseignée par nostre Auteur.

Plus je lis le Chapitre precedant, plus je conçois que nostre Auteur dans sa premiere partie a eü dessein de parler de la picqueure des vrais nerfs, & que dans la seconde intitulée de l'incision des nerfs, il a voulu parler des tandonz coupez, & si vous prenez la peine de le lire avec attention, vous entrerez à mon avis dans ce sentiment; j'o serois mesme croire que ce celebre Chyrurgien de Paris, Monsieur Bienaise qui exerce avec tant de reputation la Chyrurgie dans ce temps icy, à sans doute fait plusieurs reflexions sur ce qui est contenu dans ce Chapitre, après lesquelles il a voulu ranter sur des animaux des operations avant les faire sur des hommes, de sorte qu'ayant coupé par diverses fois des tandonz à des chiens, & les ayant cousus sans qu'il leur en arrivat aucun accident: Il a fait la mesme operation sur des hommes qui avoient eü des tandonz coupez, lesquels ayant esté cousus par luy, s'en sont admirablement bien trouvez: De sorte que nous lu y avons l'obligation d'avoir remis en v'sage vne pratique qui avoit esté abandonnée pour avoir esté trop redoutée par les Chyrurgiens, lesquels, ou n'en croyant pas à Guidon, ou qui ne l'entendant point, avoient cessé d'entreprendre de coudre les tandonz coupez. Je vous exhorte donc de lire attentivement tout ce Chapitre, dans lequel vous trouverez routes les raisons pour appuyer cette façon d'agir, & pour ne plus craindre tous les grands symptomes qui empeschoient qu'on ne la fit pas.

J'ay voulu vous proposer icy vn remede tres-
 propre pour toutes les playes des parties ner-
 veuses & randineuses, duquel tous les fameux
 Chyrgiens du Royaume se seruent aujour-
 d'huy; c'est le beaume d'Arceus, dont voicy la
 composition.

P. P. de la therebentine bien claire & de la
 gomme elemy, de chacun vne once & demie,
 du suif de bouc, trois onces, de la vieille graisse
 de pourceau deux onces, faites-les fondre
 en forme de beaume. Il y a des Chyrgiens qui
 au lieu de graisse de pourceau mettent l'huile
 d'hypericon, dont ils se trouvent fort bien.

CHAPITRE CINQVIESME.

Des playes des Os, & des Cartilages.

Q Voy que selon Galien au Livre sixième de la
 Methode, toutes les solutions de continuité
 qui surviennent aux os, soient appellées par les
 Grecs des fractures, l'usage pourtant a fait, que
 les Latins n'ont donné le nom de fracture qu'à
 cette seule solution de continuité qui est faite
 dans l'os, par des instrumens qui ne coupent & qui
 ne tranchent point, de laquelle nous ne preten-
 dons point parler icy; mais bien de celle qui est
 faite par quelque instrument tranchant, à laquelle
 on donne le nom d'incision: De sorte que si vous
 demandez qu'est-ce que j'entens par les playes
 des os? je vous répondray que c'est vne incision
 faite dans l'os avec vne épée, ou quelque autre
 instrument tranchant & perçant: L'incision se
 trouve quelque fois toute nette & parfaite, &
 d'autre-fois elle n'est qu'imparfaite & à demy
 faite: De cecy, vous devez inferer que les os ne
 peuvent point estre coupez ny percez, sans que
 la peau, la chair, & les autres parties qui les cou-

*A raison
 de l'instru-
 ment qui per-
 ce, on peut
 aussi enten-
 dre vne per-
 foration fai-
 te en l'os.*

vrent soient aussi coupées ou percées, c'est pourquoy il survient ordinairement des hemorrhagies abondantes, des douleurs facheuses, & d'autres accidens qui demandent tous qu'on en prenne des indications pour agir bien regulierement.

Les signes Diagnostics des playes des os sont tous évidans, en voicy quelques-uns des pronostics. Galien au Livre troisieme de la Methode & au sixieme, a jugé que la fracture & l'incision de l'os ne se réunissent point par premiere intention, mais par seconde, que l'os se reprenoit par le moyen d'un pore sarcoide, qui lie les bouts rompus & divisez, il excepte les os des enfans, qui se peuvent rejoindre par premiere intention, dont nous avons donné la raison dans le discours general des playes. Hypocrate dit dans ces Aphorismes, que si un erezipele survient à un os décharné, que c'est un mauvais signe, & Galien dans le commentaire dit, que ce cas est rare & bien particulier: Souvenez-vous que le froid est ennemy juré des os. Roger & Lanfranc disent que l'incision complete des grands os, desquels la moëlle sort, comme des os des bras, des cuisses, des deux fossiles, est tres-perilleuse, & qu'elle cause mortification à la partie; parce qu'il faut necessairement que les grandes veines, les grosses arteres, & tous les nefs soient coupez, à travers desquels, comme à travers autant de canaux, les esprits & la vie passoient chez elle des parties principales, nonobstant que Guillaume de Salicet ait nié que la moëlle puisse estre coupée, ce qu'il a avancé pour avoir mal interpreté ce qu'Avicenne a dit au Livre quatrieme où vous lirez, & quoy qu'on assure que l'incision de la moëlle tue & fait mourir, pourtant c'est une intention qui ne produit aucun effet, quand mesme elle vous sera connue, car la moëlle est visqueuse, polie, & qui ne peut point estre coupée: Dans ce passage, Avicenne parle de la fracture de l'os qui est sans playe, dans laquelle je

Je crois bien que la moëlle ne se coupe pas, ou ne se partage pas en deux comme l'os; parce qu'elle s'allonge à cause qu'elle est visqueuse, mais que quand l'os vient à estre coupé tout net par vn instrument tranchant, la moëlle ne soit pas aussi coupée, personne n'en peut douter, & jamais Avicenne n'a voulu dire le contraire, peut-estre a-t'il bien creu qu'on ne meurt pas précisément; parce que la moëlle est coupée, & mesme emportée, ce que je crois aussi, & Albucasis appuye ma croyance, par l'Histoire qu'il raconte de ce jeune homme de trente ans, qu'il guerit d'une carie qu'il avoit à l'os de la cuisse dans laquelle la moëlle s'entra, laquelle se remet & se regenere par succession de temps; mais qu'une partie du corps ne puisse pas mourir sans que la personne meure, lors que les canaux par lesquels la vie luy estoient communiquée sont tout à fait coupés; c'est vne chose qui est contraire à la raison, à l'expérience, & à ce que nous avons déjà dit dans nostre discours general des playes, m'estant avis qu'on peut dire à juste tiltre, que quand plusieurs parties similaires sont coupées, dont la reprise est impossible, selon Galien au troisieme de l'Art: On peut aussi dire que c'est vne incision organique, c'est à dire, faite dans vne partie organique, soit qu'elle soit grande ou petite; mais prenez soigneusement garde que quand vous aurez à faire l'extraction de quelque portion d'un os blessé, vous ne la fassiez pas ny trop précipitamment, ny avec vn grand effort; car vne operation faite de cette maniere ne seroit pas exempte, ny de convulsion, ny de réverie, ny de fièvre, & mesmes il s'y pourroit faire à la fin quelque fistule, à ce que dit Avicenne dans son Livre quatrième, il vaut donc mieux differer l'extraction pendant quelques jours, & laisser agir la nature, en l'aydant par l'application des remedes attractifs, que non pas les arracher de force & trop tost, comme nous l'avons déjà dit, en parlant de l'extraction des fleches.

Parmy toutes les intentions generales, & qui sont communes à toute sorte de playes, il en faut particulierement choisir quatre pour le traitement de celles des os. La premiere est après avoir tiré les corps étrangers & les esquilles s'il y en a, d'approcher les parties separées, & de faire vne bonne couture, qui descende & prenne profondement dans les chairs blessées: La seconde est, de faire choix des remedes desquels on se doit servir pour ces sortes de playes. La troisieme est, de faire vñ bandage avec lequel on puisse penser la playe, sans pourtant le défaire, & sans lever les appuis ou les atèles qui seruent d'appuy à la partie. La quatrieme est, d'ordonner vñ bon regime de vivre, qui soit propre pour faire venir le calus ou le pore sarcoide, après qu'on sera asseuré qu'il n'y surviendra point d'inflammation ny d'autres accidens fâcheux.

Nous avons exposé la maniere de satisfaire à la premiere intention, lors qu'en parlant du traitement des playes en general, nous avons aussi parlé des coutures & on prouue par la raison suivante, que dans celuy de ces playes icy, la couture est vtile: tout ce qui contribue à rapprocher les parties separées, à les contenir dans cet estat quand on les y a mises, & à l'entretien de leur temperament naturel, est vtile dans le traitement des playes des os, suivant la Doctrine de Galien, au sixieme de la Methode. & comme nous le dirons après vñ peu plus au long: Or est-il que la couture apporte toutes ces vtilitez; parce que la chair rapprochée par la couture contient toutes les autres parties plus près les vnes des autres, leur sert comme d'vñ bandage & d'vñ appuy, & empesche que l'air n'altere pas l'os, à quoy l'on doit prendre garde sur toutes choses; doncques la couture est necessaire dans ces playes icy, & tres-vtile pour leur guerison, c'est le sentiment de Galien au Livre déjà allegué, où il asseure qu'Hypocrate ordonne pour ces playes icy les

mêmes remedes que pour les playes sanglantes : Or il est certain qu'un des principaux remedes des playes sanglantes c'est la couture, doncques elle y sera tres-propre ; ce qui est conforme à Avicenne, à Halyabbas, & à Albucasis, qui tous l'ont approuvée & ordonnée : Guillaume de Salicet, Theoderic, & Henry sont dans ce sentiment, encore bien que Lanfranc ait fait vne regle generale pour toutes les playes qui offençent les os, par laquelle il desend de permettre qu'on laisse jamais reprendre ou consolider la chair dessus l'os, que premierement l'os ne soit tout à fait repaté ; mais comment veut-il qu'un os se reprenne ou se repare sans la chair qui le couvrent n'est-ce pas d'elle que sort la matiere de laquelle ce forme le calus ? pour moy je le crois, & je suis persuadé qu'il n'y a rien qui puisse nourrir d'une vraye & legitime nourriture, que ce qui passe de l'estomac au foye, & du foye dans les veines répandues par toute la chair, & de la dans les os ; comme Galien l'a enseigné dans tous les Livres des facultez naturelles : Il faut donc permettre que ces sortes de playes se remplissent de chair, laquelle vous rendrez dure par des remedes dessaichants, afin que le calus s'engendre, & que la peau s'endurcisse ; parce qu'autrement la cavite qui est d'ordinaire dans ces playes ne se remplira pas ; comme il est dit au Chapitre second du troisieme de la Methode.

On satisfait à la seconde intention de cctte façon.

Aprés que la couture est faite, on doit mettre vne tante dans la partie qui va le plus en pante, afin que s'il y avoit quelque corps étranger dedans, ou des petits éclats d'os, ou quelque sanie, ils peussent sortir, puis on appliquera dessus pendant les premiers jours la poudre destinée à conserver les coutures, battue avec un blanc d'œuf, & après, l'agglutinatif ou incarnatif ordinaire, composé de la mesme poudre & d'un peu de thebetentine, & enfin les autres remedes que vous

jugerez necessaires, sans oublier la rante trempée dans le miel rosat, avec lequel on meslera la poudre incarnative de myrrhe, laquelle suivant Avicenne contribué extremement à faire venir la chair sur les os décharnez. De sorte que si l'os est découvert, il faudra mettre dessus de cette poudre avec des meches faites de charpie, & couvrir tout d'un bon emplastre & d'une étoupe trempée dans du vin chaud.

La troisième intention s'exécute de cétte maniere, si l'os est tout à fait coupé, après avoir fait la couture qui y sera necessaire, on envelopera comme Rhasis l'ordonne toute la partie à la reserve de la playe, d'un double linge, lequel pendant les premiers jours sera trempé dans des blancs d'œufs, & pendant les suivans dans du gros vin chaud, faisant après un bon bandage avec des bandes larges & longues à proportion de la grosseur & de la longueur de la partie, en commençant par l'extremité de la partie, & conduisant les circonvolutions jusques près de la playe, on passera la bande par la partie qui luy est opposée, & la roulant en montant vers le corps, on la renverfera & ramenera en bas, en la tournant jusques à ce qu'elle soit tout auprès de la playe, & lors on la fera passer, par la partie opposée, dessus l'autre qui a demuré en montant, afin de la conduire jusques au mesme endroit duquel elle estoit partie, & là on la coudra par son bout avec son commencement, & par cét ordre la playe demeurera découverte; après quoy on mettra deux ou trois petites astelles polies & bien justes à la partie, elles seront couvertes & garnies d'un linge propre & net, par ce moyen elles serviront d'appuy, l'appareil sera fait d'une telle maniere que la playe n'en restera pas couverte, on aura une seconde bande pour contenir les astelles, qu'on ne levera point jusques à ce que la playe soit guérie, à moins qu'on y fût obligé par quelque grande douleur, ou par une forte demangai-

fon, ou par vne tumeur ou suppuration confidérable: Et si queiqu'vn de ces accidens suruenoit, il faudroit agir comme nous l'auons déjà dit sur la fin du discours general des playes. On couvrira par dehors la partie bleffée d'étoupes, & pour la porter dans vne parfaite guerison on la mondifiera, on la deffaichera, on la pensera tous les jours, & on la bandera comme on a accoustumé de faire pour les autres playes.

Quelques-vns se seruent dans cetté occasion d'un gloslocome, comme nous l'auons déjà dit dans le traitement des playes des parties nerveuses; c'est vne certaine machine faite de deux planchettes & d'une boule ronde, dont on se sert pour les playes de la main, dans lesquelles il la faut contenir pliée & fermée, ou d'un bois plat, quand on s'en sert pour contenir la plante des pieds, on le lie par dessus, & on continué de s'en servir jusques à la parfaite guerison du malade.

Pour la quatrième intention, nous n'en difons rien icy, remettant d'en parler au traité des fractures, non plus que des duretez qui restent après quelques solutions de continuité, mesmement après les fractures racommodées, desquelles nous parlerons au Chapitre sixième, en traitant de la goutte & des maladies des jointures, ou dans nostre Antidotaire.

DOCTRINE SECONDE.

Du traitement particulier des playes faites dans les parties organiques & composées.

Q Voy que Galien ny Avicenne n'ayent pas expressement enseigné les differantes manieres de traiter les playes qui sont faites dans les

parties organiques exterieures, à la reserve de celles de la teste & du ventre, pourtant comme il y en a qui surviennent encore à plusieurs autres parties de mesme ordre, selon la division que nous en avons déjà donné, & que ces playes demandent d'estre traitées en plusieurs façons différentes, tant pour les bandages, coutures, & situations, que pour les instrumens propres à bien operer, & pour divers remedes necessaires qu'il faut trouver & appliquer; car ce sont les parties organiques, dit Galien au sixième de la Methode, de lesquelles on tire toutes ces indications, de mesme que celle de desfaicher se prend de la substance des parties similaires. (car enfin il y a quatre indications qui sont prises de la nature des parties, comme nous l'avons déjà remarqué dans la Doctrine seconde des Aposthemes;) cela m'oblige en faveur des jeunes Chyrgiens, pour lesquels j'ay principalement composé ce Livre. de traiter icy en particulier des playes qui blessent les parties organiques, ayant traité dans la Doctrine precedente de celles qui offensent les parties similaires. Je vay donc premierement parler des playes de la teste.

Des playes de la teste.

LA teste est assez souvent blessée par quelque incision ou par quelque contusion; ces deux sortes de solutions de continuité sont tantost sans fracture du crane, & tantost avec fracture, penetrante ou non penetrante grande ou petite, simple ou composée, & accompagnée de plusieurs accidens, comme de douleur, d'inflammation, de tumeur, & de quelque offence des membranes qui enveloppent le cerveau: ce sont les divisions generales des playes de teste, voicy les particuliers. Parmi celles qui penetrent & qui sont fai-

tes par incision, quelques-vnes font sans deperdition de substance, & quelques-autres avec deperdition, & tant les vnes que les autres font, ou egales & plenières, ou inegales, rabotenses, & remplies d'esquilles d'os, rantost faites sur le sommet de la teste, & rantost sur les costez. Entre les playes penetrantes du crane faites par contusion avec fracture, quelques-vnes sont petites, ne faisant aucune compression ny picqueure au cerveau, & il y en a d'autres qui sont grandes qui le compriment & le picotent incessamment; C'est du sixième Livre de Paul Æginete au Chapitre de la fracture du crane, que nous avons tiré ces propres differences des playes de teste, Galien n'ayant fait mention au sixième de la Methode que des playes qui avoient de tres considerables differences, comme de la grande fracture simple faite sur le haut de la teste, ou dans ces costez, penetrante, ne s'estant pas soucié des petites fractures, & ne les ayant regardées que comme des impressions ou des sieges, que les instrumens ou les armes dont on frapport laissoient ou faisoient sur ces parties; il est bien vray qu'il y a parlé assez exactement des grandes contusions, comme nous verrons apres: A toutes ces differences, Albucasis en ajoute vn autre; à sçavoir, celle dans laquelle l'os du crane est enfoncé vers le cerveau de telle sorte, qu'il paroist vne cavité semblable à celle qu'on fait à des pots d'estain ou de cuivre, quand on les frappe rudement, elle est ordinaire aux testes des petits enfans. Quelques vns inferent des paroles d'Avicenne au Livre quatrième, qu'il y a encore vne autre difference des playes de teste; à sçavoir, celle dans laquelle il n'y a point de fracture dans la partie frappée, mais bien dans celle qui luy est opposée: Paul la rejette pourtant dans le Livre sixième de sa Chirurgie, & Avicenne semble n'avoir eü egard qu'aux playes faites dans les chairs par incision ou contusion, & qu'aux fractures accompagnées de playes en la chair, ou

K

qui sont sans playe, ayant compris toutes les différences que je viens de rapporter sous les divisions generales des fractures.

Les mesmes causes qui sont routes les autres playes, sont aussi celles de la teste, & comme nous les avons rapportez dans le discours general, nous ne les repeterons pas en ce lieu.

Des signes diagnostics des playes de la teste.

Jl y en a de plusieurs sortes; car les vns servent à faire connoître la fracture du crane. les autres l'incision de ces membranes ou du cerveau mesme, les autres s'il se forme quelque aposthème, & d'autres s'il y a quelque matiere qui descendant ou passant au travers des sutures de la teste, ou des fentes qui sont contre nature dans l'os, comprime & offence les membranes & le cerveau qu'elles envelopent.

Les signes de la fracture du crane se tirent principalement de sept choses: 1^o, De la cause qui rompt ou fracasse, en veüe de laquelle on doit considerer si le blessé est tombé d'un lieu fort élevé, ou s'il a esté rudement frappé de quelque instrument massif, dur & pesant. 2^o, De la grandeur de la solution de continuité, laquelle demande qu'on examine, si la contusion & la playe sont grandes. 3^o, De la qualité de la partie blessée, laquelle peut estre fort douloureuse, qui oblige le blessé d'y porter la main tres-souvent, & on trouve sous les doigts ou avec la sonde que la peau est moins épaisse qu'à l'ordinaire, qu'elle est separée de l'os, & quand le malade souffle fortement ou qu'il verient son haleine, on voit sortir à travers la fente de l'os quelque humidité bouillonnante. 4^o, Des accidans qui surviennēt incontinent

Comme l'apoplexie, vn grand assoupissement, l'aphonie ou perte de la parole, le vomissement. 50, Du son que la teste rend si on frappe dessus doucement avec la sonde; car si la teste est cassée elle rend vn son vn peu sourd & obscur comme d'vn pot cassé, & si elle ne l'est pas, le son est clair & resonant. 60, Du craquetement des dents; car si le malade tient vn fil entre ses dents, que d'vne main il le bande, & de l'autre qu'il frappe dessus, il entendra craqueter les os rompus; & s'il tache de couper avec les dents le nœud d'vne paille, ou quelque corps dur, il en sera tres-incommodé. 70, De l'espreuve qu'on fait avec l'ancre ou avec le mastice qu'on applique sur l'os; car s'il est fandu, les bords de la fante demeurent colorez de noir si on y a mis l'ancre, & si c'est du mastice, on le trouvera plus desfaiché dans l'endroit qui couvroit la fante que non pas ailleurs; ces deux signes sont des plus assurez.

Les signes de l'incision des membranes se prennent aussi de plusieurs endroits. 10, De la douleur. 20, De ce que dès le commencement il survient vn grand éblouissement, quelque vertige, & d'autres fâcheux accidens. 30, De la couleur du visage & des yeux; car le visage devient rouge & couvert de pustules, les yeux sont étincelans, ils sortent presque hors de la teste, ils rougissent & s'obscurcissent, ou se couvrent de nuages. 40, Par les choses qui sortent du dedans au dehors, comme si on rend du sang par les oreilles, par le nez, & par la bouche. 50, Par l'offence de toutes les facultez principales qui regissent le corps; car le malade ne se peut remuer qu'avec beaucoup de peine, il a la parole empeschée, il est tout assommé & presque sans sentiment, il a la fièvre, il stiffeonne, son sommeil est interrompu & tres-fâcheux, il n'a point d'appetit, il a des nauées frequentes, quelque-fois il vomit, il a le ventre pareilleux & ne pisse que difficilement.

Les signes de l'incision du cerveau se prennent

K 2

*Il y a entre
re vn aure
signe dans les
coques
d'Hippocrate
qui est rap-
portant à ce
dernier, car
il veut qu'on
donne à ma-
cher de cha-
que mâchoire
le tronç d'vn
Asphedele,
& si on en-
tend du bruit
c'est vn signe
que l'os est
rompu,
mais Paré
dit qu'il
doute de ce
signe.*

aussi de certains chefs. 1^o, De ce qui sort; car ordinairement c'est vne substance épaisse, ronde, faite en forme de pilules, mouelleuse, & non pas purulente. 2^o, Del'offence des facultez animales principalement; car si le devant du cerveau est blessé, la raison se trouble & se perd, & si c'est le derriere la memoire en patit, & ces accidens sont accompagnez d'vne stupeur considerable, & d'vne forte resverie.

Les signes par lesquelles on connoit qu'il va survenir aux playes internes de la teste quelque inflammation, se tirent de plusieurs endroits. 1^o De la tumeur, car les membranes se gonflent, s'enflent & debordent hors des levres de la playe, elles sont rouges & enflammées, & ne battent point. 2^o, Les yeux du blessé sont ordinairement rouges & enflés, ils semblent sortir de la teste, ils sont remuans & hagards. 3^o, Le malade à la fievre, & il s'agite beaucoup. 4^o, Les facultés animales sont toutes offensées, le blessé réve, il a des convulsions & devient enfin phrenetique. Quand aux signes qui servent à decouvrir, s'il y a quelque matiere qui verse & se glisse sur les membranes, & sur la substance du cerveau, qui les presse & les offence, il faut les prendre des memes choses dont on tire ceux de l'incision des membranes, il est vray qu'ils viennent peu à peu dans cette rencontre.

Des signes pronostics.

Tous les Auteurs d'un commun accord disent que la fracture du crane est perilleuse, l'incision du cerveau, la corruption & la blessure des membranes qui le couvrent sont mortelles de l'avis mesme d'Hypocrate, si ce n'est qu'elles soient petites & fort legeres dit Galien, & nous l'avons entendu de la sorte en rapportant en ge-

neral les pronostics des playes; & c'est pour cela que tous ces mauvais accidans qui surviennent, comme la fièvre aiguë, le tremblement, la convulsion, le delire, les syncopes, la perte de la parole, l'eminance des yeux, leur sortie hors la teste, leur rougeur, les eblouiffemens, les regards de trayers sont fort à craindre & sont mortels, principalement s'ils durent long-temps & sans se ralacher. Auicenne ajoute à cecy & dit dans son Livre troisieme où il traite des playes de la teste, & de l'incision; que dans les blessures penetrantes jusques aux membranes du cerveau, il survient paralisie ou vn certain relachement du costé de la playe, & vne convulsion ou tension dans le costé opposite, ce que Guillaume de Salicet dit aussi en ces termes. Lors que la partie droite est blessée, la paralisie survient à la gauche, & tout au contraire, par ce que les nerfs qui sont portés dans le costé droit prennent leur origine, & leurs racines du costé gauche, & ceux du gauche les prennent du droit: mais voyés ie vous prie si le texte de c'est Auteurs dit formellement cela, & consultés vn peu attentivement sur ce point, ce que Galien dit au Livre second des maladies & des simptoms.

Dans les fractures du crane Roger juge qu'on doit attendre jusques à cent iours avant rien prononcer de positif sur les accidans, & les mauvais succez qui en peuvent arriver, les jurifconsultes pourtant ne vont pas au delà de quarante iours, par ce que c'est le dernier terme des maladies aiguës: Suivant les quatre Maistres on va jusques au quinzieme, qui est le terme ordinaire des maladies aiguës. La couleur noire de la dure mere qu'on ne peut ny oster ny mondifier avec le miel, est vn signe mortel, dit Paul; la fracture du crane est à craindre dans la pleine Lune, dit Roger. Lors qu'on travaille à consolider le crane, s'il paroît vne chair rouge, c'est vn tres-bon signe: Dans les playes de la teste quand il n'y a

qu'une petite tumeur, que la sanie est bien cuite, ce sont de fort bonnes marques, mais si la tumeur est grande, & qu'elle arrive à disparoistre sans cause manifeste, c'est un signe pernicieux; dans les fractures de la teste on ne doit pas esperer que le callus se fasse que dans trente-cinq iours, encore sera-t'il foible & tendre.

La maniere de traiter les fractures de la teste.

LEs sentimens differans des Auteurs sur la Methode de traiter les fractures de la teste, temoignent assez qu'il y a beaucoup de peine pour s'en bien acquiter. Galien, Paul Halyabbas, Auicenne, Albucasis, Roger, Jamier, Brun, Guillaume de Salicet, la moins qu'on leur impose, semblent agir indifferamment dans toutes les especes de fractures de teste, decouvrant, rasant, trepanant, arrachant les os avec certains instrumens de fer, fondés sur cette opinion commune, qu'il est necessaire de decouvrir & de couper l'os, afin que la sanie virulante qui se peut amasser dessous le crane puisse estre nettoyée & dessechée.

Il y en a d'autres comme Maistre Anserin de la Porte, quelques Chyrgiens de Padouë, & presque tous les François & Anglois qui suivent une autre Methode; ils s'attachent à incarner & à consolider par des emplastres, par des portions, par l'usage du bon vin & par le bandage, se fondants sur l'opinion commune, qui dit que si on peut vuider ou epuiser le pus sans toucher à l'os, qu'on agira beaucoup mieux, & plus avantageusement pour le malade, ce qui s'exécutera bien par l'usage de ces remedes. parce que suivant cette Methode il ne s'y en engendrera point, & on empêchera qu'il ny en vienne, que s'il si en engendro, on le modifiera, on le dessaichera; mais en

suivant la precedante on ne scauroit avoir empesché qu'il ne s'y en engendrat.

Quelques - vns comme Theoderic, Henry & Lanfranc lequel entre tous les autres à mieux parlé de cette matiere, tachent de garder vn certain milieu entre les deux precedantes façons de traiter les fractures, mais avec cela ils agissent differamment, car Theoderic incarne les fractures nouvelles avec des potions, avec du vin, & des estoupes; Henry fait le mesme avec son emplastre, mais sans se servir de potions, tous les deux trepanent & relevent les os rompus après quatre ou cinq iours cōme faisoient nos Anciens Maistres les vieilles fractures. Lanfranc dans toutes les fractures s'attache à les consolider, en appliquant dessus des meches trempées dans deux parties d'huile rosat & vne de miel, mettant dessus le mondificatif composé de farine d'orge, de miel, de cire, de resine, avec la poudre cephalique, si ce n'est en deux rencontres dans lesquelles il rugine, il rascle, il ouvre, il trepane, il releve les os: La premiere est quand l'os presse le cerveau, & la seconde, lors qu'il le pique: Ces derniers Autheurs appuyent leur procedé sur le fondement des deux autres methodes, ajoutant que dans les operations qui se font avec les instrumens necessaires, il y a beaucoup de dangers qui surviennent à cause des approches de l'air qui pūt alterer l'os & le cerveau, de la douleur qu'on endure pendant l'operation, & de l'inflammation que l'air & les vives douleurs peuvent exciter.

Pour moy voyant ces contrarietez de sentimens parmy nos Maistres, je ne scauois à quoy m'en tenir, tandis que j'estois jeune & encore novice dans la Chyrurgie; mais après avoir bien pesé toutes les façons d'agir, les operations, les nouvelles experiences, & ce que les vns ont dit contre les autres, j'ay tenu pour suspects tous ceux que j'ay trouvé discordans: car on ne doit jamais abandonner l'opinion de plusieurs bons

Autheurs, pour suivre celle d'un ou de deux qui se sont mis à l'écart des autres, comme il est dit au Livre des Aliments; il n'est pas mesme juste d'en croire à un seul contre tous les autres, à moins qu'il y ait quelque demonstration convaincante pour nous persuader, & Halyabbas dans son second discours de la seconde partie de la disposition Roysle dit qu'il y a plus de seureté à se servir des remedes déjà trouvez, que non pas de ceux qu'on experimente nouvellement: car en faisant l'experience de quelques remedes sur le corps des hommes, on met les malades en danger de leur vie, & dans ces risques, il vaut mieux s'en tenir à la methode ordinaire, & suivre le chemin battu: c'est pourquoy avec l'ayde de Dieu je ne m'écarte pas beaucoup de celui que Galien à tenu, lequel est le mesme qu'Hippocrate nous à montré, comme il l'assure au sixième de la Methode, où il dit que ce Prince de la Medecine à composé un Livre entier des playes de la teste, dans lequel il enseigne tout ce qu'on doit faire pour en procurer la guerison, quand j'auray achevé ce Traité j'ay desain de m'attacher à le bien interpreter & à le commenter: je ne quitteray point aussi le chemin ny la route qu'ont tenu Halyabbas, Paul & Avicenne, mais en les expliquant j'accorderay ce qu'ils ont proposé, & ie l'ajusteray avec ce qui est evident à nos sens, car les demonstrations de Messieurs les Medecins doivent estre basties de cette maniere. Je sçay bien qu'on dira que ie suis bien long sur cette matiere, n'importe, il faut que ie le sois necessairemēt, car là ou il y a plus de peril, c'est là qu'on doit agir avec plus de prudance, & qu'on est obligé d'expliquer toutes choses plus au long & plus nettement: Mais afin que dans le traitement de chaque fracture de la teste, il ne nous faille pas redire les choses qui leur sont communes, j'ay m'en va vous donner huit preceptes tres-necessaires que vous observerez lors que vous aurez à traiter ces sortes de solutions de continuité.

Le premier est que les playes de la teste principalement celles qui sont avec fracture du crâne sont tres-differantes des playes des autres parties, tant à cause du voisinage & de l'importance de la motielle du cerveau, qu'à raison de sa figure rōde laquelle empeche qu'on ne pût pas bien approcher leurs levres. ny quand on les à approchées les contenir par le bandage, comme on fait celles des autres parties blessées.

Le second est que dans le traitement des playes de la teste, principalement si elles sont grandes on doit observer & garder toutes les intentions generales desquelles on a fait mention dans le discours general, tant pour les saignées que pour les purgations, que pour l'usage des clysteres, ou de quelque lenitif prins par la bouche, afin de tenir le ventre libre au blessé, luy voidant pour le moins vne fois le iour, les gros excrements si ce n'est que naturellemēt il allat à la garderobe. pour le regime de vivre il doit estre encore plus sobre dans cette rencontre que pour les playes des autres parties : Quand il faudra faire l'extraction de quelque corps estrange, on la fera le plus promptement qu'il sera possible sans exciter de douleur ou le moins qu'il se pourra: On arrestera après l'hemorragie, on corrigera les acidans, & on ira au devant d'eux comme nous l'avons déjà dit.

Le troisieme, avant toutes choses on coupera les cheveux, on rasera la teste, l'ayant auparavant humectée d'eau ou d'huile, avec cette precaution d'empecher que le poil, n'y l'eau, n'y l'huile n'entrent point dans la playe, car ils empecheroient sa consolidation comme nous l'avons déjà remarqué; & pour prevenir la douleur & la fluxion, on appliquera dessus la playe un blanc d'œuf des le commencement. & apres on agira de mesme que pour les autres playes. on les mondifiera & on les incarnera, & on fera de plus un liniment aux environs de la playe avec l'ony

guent de bol, ou avec l'huile rosat afin d'appaier la douleur, de corriger l'intemperie chaude, & pour empêcher qu'il ne s'y fasse point d'aposthème.

Le quatrième, prenez bien garde à ce que l'air froid n'entre point dans la playe, car comme dit Hypocrate le froid est ennemy des nerfs, des os, & des moëlles, & il offance sensiblement les parties internes & principales du corps; c'est pourquoy Guillaume est d'avis que durant l'hyver tandis qu'on pensera vn blessé à la teste, on tienne tout proche des rachauts plains de braise, & qu'on ait des flambeaux pour éclairer le Chyrurgien, ayant soigneusement fait fermer les fenestres de la chambre, & que par dessus le bandage on mette vn bonnet tourré de peaux d'aignaux.

Le cinquième, lors que le pus sera fait on pensera la playe, & on changera l'appareil vne fois par iour durant l'hyver, & deux fois en esté: On fera ce changement, & on nettoiera la blessure le plus doucement qu'on pourra avec du coton, ou avec de la charpie.

Le sixième, sur les mèches on mettra des petits lopins d'éponge molles & fines, pour sucer, attirer & recevoir le pus, de crainte qu'il ne descende sur le cerueau.

Le septième, qu'on fasse vn bandage qui convienne à la partie, comme quand on a intention de halter la consolidation, il faut qu'il soit à deux chef, car au moins il est incarnatif: Voicy la façon de le bien faire; qu'on ait vne bande longue d'une toise, & large de quatre travers de doigts; qu'on la roule toute à la reserve d'environ vn pied & demy: Qu'on commence à faire le bandage par le chef qui n'est pas roulé, mettant la bande tout du long du front tirant vers l'oreille opposée à la playe, & conduisant la bande roulée vers l'oreille du costé de la playe (sans pourtant couvrir les oreilles) & venant à rencontrer ce

Le premier chef qui est déjà posé pres de cette oreille, vous le contournez & renversez sur la bande que vous venez d'y conduire en serrant autant qu'il est nécessaire. Le premier chef qui n'est pas roulé doit prendre en bas, & le reste doit estre conduit en haut vers la teste, en le remenant par la partie postérieure vers le chef pendant & long d'un pied & demy, le repassant & le renversant sur la teste autant de fois qu'il le faudra pour contenir tout l'appareil, apres quoy les Bouloignois lient les deux chefs sous le menton, & les Parisiens le cousent au milieu du front: Quand on n'a qu'intention de retenir simplement les remedes appliqués sur la playe, on se sert d'un bandage à plusieurs chefs, lequel on fait de cette façon: On prend vne piece de toile longue d'une demy-aune ou un peu plus, large d'un tiers moins, on la coupe de tous costez, entre chaque coupeure il y a vne distance d'environ trois travers de doigts, de sorte qu'il n'y a que le milieu qui reste entier lequel on pose sur le haut de la teste, & tous les chefs de la partie antérieure on les retrouffe sur la teste, & on les va lier derrière, & les chefs de la partie postérieure on les retrouffe de mesme on les lie sur le devant & sous le menton.

Le huitième, si par deffain ou par hazard il y avoit demeuré quelque esquille d'os, en cas qu'il n'y ait point de fièvre, on fera prendre au blessé du vin dans lequel on aura mis de la poudre cephalique de pimpinelle, de betoine, de cariophyllata, de valariane, d'osmonde, y ajoutant autant de piloselle que de toutes les autres herbes.

Le neuvième, le blessé malade se tiendra dans le commencement couché sur le costé qui luy sera le plus commode, & lors que la playe viendra à suppurer il se couchera, ou il se penchera sur le costé blessé, afin que le pus sorte plus facilement. apres avoir exposé tous ces preceptes il

faut venir au traitement de ces playes conformement à leurs differances.

Des playes de la teste faites par incision sans fracture du crane.

SI ces playes sont simples & sans déperdition de substance, il les faut coudre les bander, les incarner, & les traiter de mesme façon que celles des autres parties qui sont de mesme ordre; mais si elles sont avec déperdition de substance, il faut travailler à faire revenir la chair, & à la couvrir d'une belle cicatrice par le moyen des meches, des poudres, des onguents, des emplaitres, & des remedes dont on se sert pour les autres playes parmy lesquels la couture est tres-considerable, & je prouve que dans ces sortes de playes icy, quand elles sont grandes, qu'elle y est vtile & necessaire. Dans les playes de la teste, ce qui contient les parties divisées quand on les a approchées les vnes des autres, & qui empêche que l'air exterior ne les altere & ne les gâte, est vtile & necessaire: Or est-il que la couture apporte ces deux avantages, selon Galien au troisieme de l'Art, & dans toute la Methode: doncques la couture est vtile & necessaire dans les playes de la teste, faites dans la partie charnue: Avicenne l'a approuvée au Livre quatrieme, où il dit dans les simples incisions lors qu'elles sont grandes, il les faut coudre, & ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'au lieu allegué il ordonne qu'on la fasse quand mesme il y a fracture; Guillaume de Salicet, Henry & Lanfranc l'approuvent aussi, quoy qu'à la verité Henry n'ait esté de c'est avis que parce qu'il luy a semblé que Theoderic l'avoit suivi, car ie trouue qu'il l'avoit rejetée aussi-bien que l'application de l'huile rosat

contre-pourtant l'opinion d'Auicenne . en quoy il s'est écarté du bon chemin , puisque c'est Auteur & Paul l'ont souvant approuvée, tous deux ayant ordonné d'arroüser d'huile rosat les playes de la teste pour appaiser la douleur lors qu'elles vont jusques au pericrane , & pour ramollir les os qui sont adherants, afin de les tirer plus commodement & mesme pour emouffer la pointe ou l'actimonie que le miel a , duquel on se sert pour mondifier les membranes internes. La raison qu'apportent quelques autres Auteurs pour rejeter la cousture ne me semble pas bonne , car ils disent que le seul bandage incarnatif produit les mesmes efforts que la cousture , à quoy ie repons que pour les playes de la teste cette espece de bandage est fort defecteuse , & qu'on ne s'y doit pas tant fier qu'on doive abandonner , ou négliger la cousture ; ie ne puis non plus goûter la raison pour laquelle Henry & Theoderic ont blasmé l'usage de l'huile rosat , car quoy que les substances grasses & onctueuses rendent les playes simples sales & purulentes , pourtant aux playes composées & accompagnées de quelque douleur considerable , l'huile rosat y est tres-bonne car elle l'appaise , par sa chaleur douce & temperée, & vous scauez que c'est vn conseil de Galien tres considerable que quand on trouue des indications opposées les vnes aux autres , on doit garder vn certain milieu entre les deux pour ne nuire en aucune façon au malade.

REMARQUE.

IE ne scay si quelqu'un de mes Lecteurs vieux ou ieune à fait , ou veu faire la cousture dans des playes simples de la chair dõt la teste est couverte pour moy j'ayoué que ie n'ay pas encore veu cette façon de penser ces playes, quoy que j'ay leu chés Paré au Chapitre septième du tra-

,té des playes qu'il coufut vne playe dans laquelle
 , le l'os estoit emporté d'un coup d'épée, mais un
 , peu attaché encore aux chairs & au pericrane;
 , fabrice d'Aquapendente dans son Traité
 , des playes au Chapitre seizième, dit qu'encore
 , que ce soit l'opinion d'Auicenne, d'Archigene,
 , de Guidon & d'autres, de coudre les playes
 , simples de la teste, communement les Chyrur-
 , giens d'aujourd'huy n'en font rien. les traitant
 , en les incarnant, sans se soucier de laisser les le-
 , vres éloignées ou séparées, parce qu'elles se re-
 , prennent tres-bien par la chair nouvelle qui re-
 , vient facilement par le secours des remedes
 , qu'ils y appliquent: Et quoy que les Auteurs
 , precedans & leurs Sectateurs puissent dire qu'il
 , faut les coudre pour empêcher que l'air froid
 , n'offense les parties de dessous, les autres pour-
 , tant disent qu'on evite tres-assurement c'est
 , inconvenient par d'autres moyens, comme par
 , les coiffinets, les compresses, les estoupades,
 , & en corrigeant l'intemperie de l'air: Ces mé-
 , mes disent encore qu'il est bon de coudre ces
 , playes, parce que la peau de la teste étant cou-
 , pée elle ne se peut pas rejoindre cōme celle dōt
 , est couvert le reste du corps; mais on leur dit que
 , cette supposition est fauce, puis qu'on voit tous
 , les iours par experiance que la peau la plus du-
 , re, la plus seche, & la plus epaisse se reunit &
 , se reprend à la fin quoy qu'avec beaucoup de
 , peine: De plus il faut considerer que les levres
 , de ces playes étant rapprochées par la cousture,
 , il se fait & s'amasse de la sanie au dessous tout
 , pres du pericrane, de sorte qu'il se peut enflam-
 , mer, l'os de la teste se pourrir, l'inflammation
 , passer à la dure mere, & la playe devenir dan-
 , gereuse qui n'estoit auparavant que petite &
 , peu considerable.
 , Pour applanir cette difficulté & lever toute
 , sorte de doute au jeune Chyrugeois, ie diré pre-
 , mièrement que s'il ny a que la seule peau de la

, teste incisée, on peut coudre hardiment la
 , playe; mais s'il arrive que le pericrane soit aussi
 , coupé sans que l'os soit offensé, il faut guerir
 , la playe par l'usage des incarnatifs sans le cou-
 , dre, en le dilatant, & ruginant l'os qui est au
 , dessous, car c'est le conseil de Galien & d'Hy-
 , pocrate au Livre des playes de teste, ou il dit
 , qu'on ne doit en aucune façon resferer ny cou-
 , dre vne playe dans laquelle l'os est decouvert;
 , peut estre vouldrez vous sçavoir pourquoy les
 , playes du pericrane ne doivent pas estre cousuës
 , encore bien qu'on couse celles des boyaux & du
 , peritoine qui sont des parties membraneuses;
 , ie repons que c'est par trois raisons. 1^o. Parce
 , qu'en picquant le pericrane avec l'eguille on
 , fait vne assez grande douleur afin qu'il sur-
 , vienne quelque inflammation qui se peut commu-
 , niquer facilement à la dure mere de laquelle
 , il prend son origine. 2^o. Parce qu'après avoir
 , cousu le pericrane il se amasseroit de la sanie
 , au dessous, qui pourroit alterer fort facilement
 , le crane 3^o. Il seroit inutile de le coudre parce
 , qu'estant mince, delié, denué de sang il ne se
 , peut point reprendre.

, Mais pourquoy faut-il ruginer ou racler
 , l'os quant le pericrane est offensé, ie dis
 , qu'on en donne trois raisons. 1^o. Parce qu'il
 , est presque impossible que le pericrane estant
 , offensé le crane ne le soit aussi en quelque façon,
 , par ce que le pericrane est sortement at-
 , taché au crane, & qu'il est tres-delié. 2^o. Le
 , pericrane estant blessé, l'os demeure decou-
 , uert, par consequant il s'altere par les ap-
 , proches de l'air, & pour peu qu'il le soit, la
 , chair ne reuient point bonne, c'est pourquoy
 , il le faut ruginer. 3^o Si on ne rugine pas le cra-
 , ne la chair n'y reuient point, elle ne s'y attache
 , pas, à cause que la superficie est trop polie, la-
 , quelle doit estre vn peu inegale afin que le sang
 , d'ou la chair s'engendre venant à estre porté par

, les orifices des veines qui y aboutissent soit re-
 , tenu plus commodement & plus long-temps ;
 , Ce soit à plus près les raisons de la pratique
 , ordinaire des Chyrgiens de ce temps qui ne
 , cousent aucune playe de teste , quand mesme
 , il ny à que la seule peau entamée, en effect
 , dans ces playes, ou la peau est tout a fait coupée,
 , ou elle ne l'est pas ; si elle ne l'est pas , les levres
 , ne sont pas fort éloignées les vnes des autres , &
 , par consequant il est inutile deles coudre ; si elle
 , l'est , on doit craindre que le pericrane ne le soit
 , aussi , auquel cas il vaut mieux laisser la playe
 , ouverte que de la coudre de crainte des acci-
 , dans , & se contenter de la penser avec des in-
 , carnatifs , car par cette voye, il n'y à pas vn ha-
 , zard à courir, si ce n'est qu'elle n'est pas s tost
 , guerie. Je ne blasmerois pourtant pas vn Chy-
 , rurgien qui auroit cousu vne simple playe de la
 , teste, parce qu'il auroit agy suiuant les conseils
 , de Galien , d'Auicenne , de Guidon , & ie serois
 , d'avis qu'après auoir fait la cousture , il sinaplat
 , les levres de la playe si elle estoit petite , & que
 , les corps fût humide, d'vne poudre faite de roses
 , rouges & de feuilles de plantein, ou si elle estoit
 , grande , & le corps robuste & sec, de la poudre
 , de serapion faite d'alöes , de sarcacolle de cha-
 , cun vne once , d'escorce d'encens deux onces,
 , de sang de Dragon demy-once , y ajoutant vn
 , peu de bol d'Armenie , & par dessus qu'il mit vn
 , bon emplastre de minio ou de ceruse en Esté , ou
 , de diapelina dans les autres saisons.

, Que s'il s'attache à traiter ces playes par des
 , incarnatifs , il faut qu'il fasse marcher devant
 , les suppuratifs , en voicy vn propre aux com-
 , plexions humides

. P. P. de la raffine de pin quatre onces avec vn
 , jaune d'œuf & vne dragme d'encens , si le blessé
 , est d'vne complexion plus seche en hyver ce-
 , luy qui suit est tres-bon.

. P. P. de la raffine, de la therobentine six onces,
 de

De l'huile d'hypericon trois onces, de l'encens mis en poudre vne once, avec vn jaune d'œuf. Quand on verra paroistre vne bonne & loüable suppuration, ce qui arrive dans deux ou trois jours, & que pourtant la playe ne se mondifiera pas suffisamment, ajoûtez vn peu plus de raifine, de therebentine, ou bien ajoûtez-y deux onces de miel.

Après quoy il faut se servir des incarnatifs, pendant l'hiver pour des corps secs & robustes, de l'onguent de tuthie, & dans les autres saisons de celui de betonica simple pour des corps humides, ou du composé pour des corps secs, si n'apaisant premierement l'os découvert & raclé de la poudre suivante.

P. P. des racines d'iris, d'aristolochie, de l'encens de chacun vne demy-once, faites-en vne poudre. Pour les petits enfans, le seul encens pulverisé suffira, & la chair estant bien venue, il faudra cicatrifer la playe avec les poudres de tuthie, de roses, de corne de cerf brûlé, mettant par dessus quelque vn des cerats déjà ordonnés.

C'est la Methode du celebre Fabrice d'Aquapendente, & ce sont ces remedes aussi.

DE LA PLAYE DE LA TESTE
faite par incision, avec fracture du
crane qui ne penetre pas.

Cette playe ou elle est grande, ou elle est petite; si elle est petite plusieurs l'appellent vne fente, & tous la traitent de mesme façon que la playe sans fracture, parce qu'il ne s'y fait que tres peu de pus, lequel estant grossier & épais ne passe point au travers la fente, ny ne descend pas sur la dure mere: si la playe est grande, ou elle est faite sur les costez, ou sur le sommet de la teste; si elle est sur les costez, on la traitera com-

*Cette espe-
ce de fractu-
re est appel-
lée par Hy-
pocrate.
πρωμα
en latin
Rima*

en françois me on traite les premieres playes simples de la
fente ou fe- teste, excepté que dans la partie la plus penchan-
lure dans la te, on mettra vne tente, afin que si quelque ma-
quelle les os tiere venoit à se glisser dans la fente, elle puisse
rompus gar- sortir par ce moyen: si elle est sur le sommet on
dent leur ne la coudra point, mais on la traitera de la ma-
place & leurs niere que Galien le propose au VI. de la metho-
extremités de, où il dit en termes exprez: Les simples frac-
demurés con- tures penetrantes jusques au diploe, c'est à di-
rigues: Et il re jusques au milieu des deux tables du crane,
y en à qui, demandent qu'on se serue de rascloirs étroits,
sensif scivées, desquels nous avons parlé: il en faut avoir de
qu'on à pei- plusieurs façons, de grands & de petits afin que
ne à les recō- dans l'operation on ait tous ceux qui peuvent
noître, aus- estre le plus vtiles, & apres avoir bien décou-
quelles on a vert l'os de la teite, comme on a accoustumé de
donné le, faire, on se servira premierement du plus lar-
nom de. ge, en suite d'un autre qui le soit moins que ce
τῆς κορυφῆς, ou premier, & puis des autres jusques à ce qu'on
de τῆς ἰσθμῆς. prenne le plus étroit, duquel il faut se servir
fente capit- quand on est arrivé jusques au diploe, apres
laire. quoy si la douleur n'est pas grande, & qu'il ne
 faille rien faire pour l'appaïser, on doit appli-
 quer tout incontinent des remedes dessechans,
 & des cephaliques avec des meches jusques à la
 fin de la guerison, desquels nous parlerons un
 peu plus bas, & se servir de tout ce qui est pro-
 pre à succer & à épuïser les humiditez super-
 fluës. Vous demanderez sans doute, pourquoy
 est-ce qu'on ne fait point de cōuture dans ces
 playes, ie réponds parce qu'estant sur le haut &
 sur le milieu de la teste elles ne se scauroiēt mon-
 difier, ny se vuider d'elles mesmes: & si on ne les
 dessechoit point, ou si on ne succoit pas le pus
 par des meches ou par d'autres remedes, il y au-
 roit quelque matiere qui pourroit s'arrester entre
 les deux tables, & y contracter quelque pourri-
 sure qui par aprez altereroit les os.

De la playe faite par incision avec fracture du crane, sans deperdition de substance de l'os; mais penetrante jusques à la superficie interieure.

VNe playe de cét ordre où elle est avec des pieces & des esquilles de l'os rompu, ou elle n'en a pas, & se trouve égale & pleniere; s'il y en a qui puisse picquer la dure mere, après les avoir emportées ou applanies avec le lenticulaire ou avec d'autres instruments, on traitera cette playe de mesme façon que la precedante, selon la doctrine de Galien au sixième de la Methode; mais pour les playes qui penetrent jusques à la dure mere, du moins si la fracture est simple, (c'est à dire s'il y a fente & non pas contusion) il se faut servir des raclours déjà proposez, encore est-ce pour celles qui sont sur le sommet de la teste, car pour celles qui sont sur les costez, il ne s'est pas mis en peine de nous marquer de quels instruments il se servoit, s'estant seulement contenté de recommander qu'on y fit des coutures & qu'on les mondifiât soigneusement, ce qu'il a prouvé par deux exemples sur la fin du mesme Chapitre. J'ay veu quelquefois, dit-il, que l'os du bregma estoit rompu, & celuy aussi qu'on appelle l'os de la temple où sont les futures écailleuses, lequel avoit vne fente tres-manifeste tout du long, à laquelle nous ne touchâmes point; mais nous coupâmes l'os du bregma, & nous guerîmes le blessé, lequel est encore en vie, il y a déjà quelques années; & si nous n'avions pas coupé cét os, la membrane qui est au dessous se fût pourrie avant que le calus se fût engendré. Galien donne après la raison de ces deux façons différentes d'agir pour le traitement

de ces deux os fracturez, & dit que si des parties
bleffées il ne couloit aucune serofité sur la dure
mere, il ne faudroit point couper l'os, & comme
dans son bleffé il n'en descendoit point vers l'os
de la temple, ou quand il y en auroit descendu,
elle auroit esté dans vn lieu tres-commode
pour se vuider, & pour ne passer pas au dedans;
c'est pour cela qu'il ne jugea pas qu'il fût neces-
saire de couper l'os en cet endroit; mais dans la
fracture du bregma ou parietal, comme la situa-
tion ne contribuoit pas à bien vuider les serofitez
& les matieres purulantes qui s'y engendroient,
que tout au contraire elles y pouvoient estre re-
tenues, il fût necessaire d'agrandir la fracture en
coupant l'os, & par le moyen des meches & des
autres remedes convenables, d'empescher qu'il
ne s'y ramassat pas des matieres sanieuses, ny
qu'elles ne coullassent pas au dedans, ou si elles y
avoient coulé, on auroit peu les en tirer facile-
ment, & les dessecher sans peine. Dans le second
exemple que Galien propose au lieu déjà allegué,
il agit de mesme maniere, parce qu'il craignit de
causer quelque commotion du cerveau s'il avoit
coupé l'os de la temple, lequel est extremement
dur, & mesme il apprehenda que la propre sub-
stance du cerveau ne se jettat au travers du trou
qu'on auroit fait avec les instrumens, outre qu'il
y a quantité de nerfs tres-considerables qui pas-
sent par les costez de la teste.

*De la mesme playe, avec déperdition de
substance de l'os.*

S dans cette espeece de fracture il se rencontre
des petites pieces d'os qui picquent les mem-
branes & le cerveau, il faut les enlever & les ap-
planir avec le lenticulaire, ou avec d'autres instru-
mens propres à cela. Par après, (supposé qu'on
se soit servy immediatement après le premier ap,

Pareil des remedes que nous vous enseignons,)
 on appliquera dessus vn petit linge vsé, trempé
 dans le miel & l'huile rosat, le poussant avec la
 queue de la spatule entre l'os & la dure mere,
 afin d'empescher par ce moyen que les membra-
 nes dans le mouvement de dilatation du cerveau
 ne touchent point au crane, & ne se blessent pas,
 on mettra par dessus, du moins au commencement
 des meches molles trempées aussi dans le miel &
 l'hu le rosat, afin d'empescher que le pus qui
 s'engendre dans la playe exterieure ne descende
 sur la membrane. Les anciens y mettoient vne
 plaque de quelque metal, ou d'or, ou d'argent, ou
 de plomb, ou d'estain, ce qui estoit assez ridicule,
 & les assistans qui n'estoient pas presens au second
 appareil ny aux autres suivans, comme ils l'a-
 voient esté au premier, se persuadoient que cette
 piece de metal demerroit là au lieu & place de la
 portion de l'os qui estoit emportée. On appli-
 quera sur la playe faite dans la chair qui est au
 dessus de l'os des meches seiches & des morceaux
 d'éponge, afin de succer le pus, & pardessus on
 mettra vn grand emplâtre cephalique percé en
 quelques endroits, afin que le pus ne demeure pas
 renfermé au dessous, pardessus l'emplâtre des
 étoupades trempées dans du vin chaud, les ayant
 bien exprimées, & encore pardessus vne autre
 étoupade toute seiche, faisant après vn bandage
 propre à contenir tout l'appareil sans serrer en
 aucune façon la teste, & quand la playe sera bien
 mondifiée, on ôtera le premier linge qu'on avoit
 mis entre l'os & la membrane, mettant dessus des
 poudres cephaliques, & continuant jusques à ce
 que la chair soit bien regenerée, & quand la playe
 sera reprise, on la cicatrifiera avec des poudres
 & autres remedes propres.

*De la playe de la teste avec contusion,
sans fracture du crane.*

Avicenne est d'avis que dès le commencement on repousse les matieres ou les humeurs par l'application ordinaire, & reiterée des blancs d'œufs & de l'huile rosat; parce qu'elle est anodine, on en tentera par après la resolution avec le vin salé & du miel, ou avec quelque autre remede de ceux dont nous avons parlé au Chapitre de la contusion dans nostre Traité general. S'il y paroist quelque suppuration, on travaillera pour l'ayder, & afin que la coction des humeurs soit bien loüable; quand le pus sera fait, vuidez-le promptement, & donnez-luy vne issue libre, & ouvrez hardiment comme on fait dans les autres absces.

*De la playe avec contusion, & avec vne
petite fracture du crane.*

Dans ces sortes de playes, si la fracture est petite, Galien conseille d'agir dans leur traitement de mesme façon que pour la contusion de laquelle nous venons de parler, & cet Auteur n'ayant fait aucune mention de cette difference des playes de teste, qu'on nomme siege ou impression, laquelle est faite par l'impulsion des corps durs, poussez vn peu rudement, ou contre lesquels on se frappe, il a sans doute voulu nous apprendre qu'on devoit traiter cette playe comme les autres. son principal but consistant à resoudre de telle façon les matieres, qu'il ne s'y fasse point de pus que le moins qu'il se pourra.

Pour Avicenne dans son Livre troisieme, au Canon de la douleur de teste causée par vn coup rude & puissant, & dans l'endroit où il parle du

regime de viure propre à celuy qui a vne commotion du cerveau, il dit qu'on doit dans ces rencontres porter tous les soins pour appaiser la douleur autant qu'il sera possible, & pour détourner & même éloigner les matieres de la partie blessée, afin qu'il ne s'y fasse pas quelque tumeur qui tourne en suppuration, ce qu'on fera en vuidant les humeurs de tout le corps & en les attirant sur la partie opposée par les saignées, par les clysteres acres, & par l'usage des purgations, entre lesquelles il fait grand cas des pillules cochées sur la partie malade. on appliquera dans le commencement des emplastres qui fortifient la partie, & mesme des épithemes composez d'eaux de myrthe, de saule, de verge auberge, avec les huiles de myrthe, de lys, de roses: de poudres de roses rouges, de fleurs de grenades, de cypres, de roseau aromatique, de lentilles, de camomille, de melilot, de bol d'Armenie, de myrthe, d'encens, de coins confis avec du gros vin; donnant à boire aux blesez de la decoction de stachas, ou la mettant bouillir avec de l'hydromel, car par l'usage de cette boisson ils guerissent; mais si le sang sortoit du cerveau par quelque grand coup, faites leur avaler des cervelles rosties de poules dissoutes avec du suc de grenades.

Theoderic pour cette sorte de playes se sert de l'emplastre ou cataplasme fait de graines de laurier, de cumin, d'anis, de sel, de mastich, d'encens, de son passé, qu'il fait cuire dans du vin, ce que j'approuve quand on est sur la fin du traitement; & c'est dans ces especes de fractures qu'on peut raisonnablement faire prendre des potions, parceque la nature pour peu qu'elle soit aydée les guerira, à cause qu'elles sont petites.

*De la contusion avec vne
grande fracture.*

Si la fracture est grande, il en faut venir necessairement à l'operation indoltrieuse de la main & à la dilation des fractures, ce que Galien a prouvé au livre VI. de la Methode. & Avicenne aussi au quatrième livre par trois raisons. 10. il faut faire par le moyen de l'ouverture ce qui ne peut pas estre fait par le bandage, or est-il que par le bandage qui se doit faire pour la teste, on ne peut pas empescher qu'il ne s'y fasse tumeur, & fluxion sur les membranes (qui sont les principales intentions qu'on a dans toutes les fractures avec contusion) parce que la figure ronde de la partie ne permet pas qu'on le fasse d'une maniere propre à détourner ces accidens ; donques il faut avoir recours à l'ouverture. 20. Si ce qui semble estre moins necessaire de faire, doit pourtant estre fait, à plus forte raison devra-t'on faire ce qui est tres important & tres necessaire ; or est-il que dans les os des bras ou des autres parties, il semble qu'il est moins necessaire d'y faire des ouvertures, & de donner des sorties aux serosités qui en découlent, que dans la teste ; & pourtant on fait quelquefois ces operations dans ces parties, donques il est plus necessaire de le faire dans les os de la teste à cause du voisinage du cerveau. 30. Si quelque chose nous pouvoit servir d'excuse, pour ne faire point d'ouverture dans le crane, ce seroit à cause des remedes qu'on peut appliquer dans ces playes ; or est-il qu'ils ne ferment de rien sans le bandage, dit Galien (remarquez bien ces paroles) donques il est necessaire dans les grandes contusions de decouvrir l'os, de l'ouvrir, afin qu'on puisse nettoyer & enlever les serosités & les sanies qui ont coulé sur la dure mere. Qu'on n'écoute point, & qu'on ne

Je ne se pas aux paroles des sectateurs de Theoderic & de Laporte qui se ventent de traiter & de guerir toutes les frattures de la teste par l'usage de leurs opiates, & de leurs potions sans faire aucune operation de Chyrurgie, & sans relever mesme les os, parce qu'encore-bien que la chose soit possible dans les petites frattures, pourtant ie ne l'ay jamais veu arriver dans les grandes, ny ie ne juge point qu'on doive se servir de cette methode. La raison du Conciliateur ne vaut rien encore sur ce mesme sujet, car quoy qu'il y ait des remedes puiffans & vigoureux pour relever & mesme tirer du profond des parties les os & les autres corps estrangers, il ne faut pas pour cela tirer cette consequence, doncques l'operation de la main est inutile: car outre qu'on nie iustement cette consequence, ie reponds que l'action de ces remedes est tres suspecte, & qu'elle est à redouter, principalement dans des corps mal complexionnez comme les nostres (dit i yn sur le quatrième livre d'Avicenne) dans lesquels ces remedes sont capables d'échauffer beaucoup les humeurs, d'exciter des fluxions, & des inflammations tres considerables; Henry allegue quelque raison de mesme aloy, disant qu'on peut traiter & guerir toutes sortes de playes sans qu'il s'y fasse de grande suppuration; mais cela est faux, car dans toutes les grandes contusions il faut qu'il s'y engendre beaucoup de pus suivant Galien au IIII. de la Methode: pource qu'on dit qu'un bon & fort temperament dissipe toutes les causes, cela n'est pas icy recevable, parce qu'encore que cette maxime soit veritable pour des matieres qui sont en petite quantité, elle est fausse & trompeuse lors qu'elles sont abondantes, car il faut necessairement faire des contouvertures comme dans l'empyeme au dessous de la quatrième coste. Je suis plus surpris de ce qu'ils disent que passé quatre iours leurs boiffons, ou leurs opiates ne yag

lent rien, car j'aurois crû qu'elles auroient esté plus efficaces ce terme estant expiré, parce qu'on doit plus craindre avant ce temps, qu'il n'y survienne quelque douleur ou quelque facheuse fluxion sur la partie, & ils ne disent pas ce qu'il faut faire en cas que les potions ne profitent point; j'oserois croire que toutes ces gens feroient ce que Galien rapporte au cinquième de la Methode d'un mauvais Pilote, qui sur le point de perdre son vaisseau par sa propre faute, donneroit à chacun des passagers vne planche pour se sauver s'ils pouvoient. Il faut donc necessairement avoir recours aux operations de la Chirurgie destinées pour les fractures du crane, lesquelles ont esté mises en abrégé au livre VI. de la Methode en ces termes. S'il y a quelque grande fracture avec contusion, il faut couper ce qui est rompu ou brisé avec des taraires, perçant premierement tout au tour, & par aprez en venir aux rugines, ou bien on se fert de cyclifces dès le commencement.

Mais parce qu'on ne doit pas dire en peu de mots les choses qu'il faut reduire en pratique, en expliquant cet abrégé de Galien sur les operations pour les fractures, ie diviseray en deux points ce que ie vous en veux dire. Dans le premier ie donneray huit preceptes necessaires pour bien faire l'operation requise dans cette occasion, & dans le second ie proposeray la maniere de la faire, laquelle est conforme à celle de Galien, d'Halyabbas, de Paul & d'Avicenne.

Le premier, qu'on ne fasse point cette operation sur des personnes foibles, & qui ayent leurs forces abbatuës, parce que selon Galien au second des aphorismes, où les forces manquent il n'y a rien à tenter.

Le second, avant rien entreprendre, qu'on annonce le danger que le blessé court, & qu'on informe les assistans des succez funestes qui peuvent arriver, afin de se mettre à l'abry de tous

Les discours malins de quelques impertinans, suivant l'advis qu'en donne Avicenne dans son livre quatrième.

Le troisième en faisant l'operation on evitera autant qu'on pourra de toucher aux sutures de la teste, car on doit craindre qu'en les coupant la dure mere n'en soit offensée, & qu'elle ne s'abatte ou s'affaisse sur le cerveau, comme nous l'avons desja remarqué dans nostre Anatomie.

Le quatrième, on ne fera point l'operation lors que la Lune sera au plein, parce que durant ce temps la moëlle du cerveau s'augmente, se gonfle, & touche presque au crane, comme dit Galien au livre III. des iours critiques.

Le cinquième, qu'on fasse l'ouverture dans l'endroit qui penchera le plus, parce qu'il est tres commode pour vuider les matieres selon Galien au III. de la methode.

Le sixième en dilatant & en ouvrant l'os, qu'on ne suive pas les fentes jusques à leurs extremités, c'est assez par l'advis mesme de Galien d'emporter autant de l'os qu'il en faut pour laisser couler, & pour nettoyer le pus ou la sanie.

Le septième, si l'os qu'on doit tirer resiste à l'extraction, on l'aroufiera souvent d'huile rosat pour le ramollir & le rendre plus aisé à tirer, & avec moins de douleur.

Le huitième on ne retardera point à faire l'operation quand on la jugera necessaire, principalement s'il y a compression & piqueure des membranes, parce que ces deux causes font venir promptement des tumeurs & d'autres fâcheux accidens: Qu'on ne s'amuse pas en esté d'attendre jusques au septième jour, pour voir si les humeurs coulent de haut, n'y en hyver jusques au quatorzième, parce qu'on doit craindre avec raison que dans ces delais les humeurs n'ayent coulé sur la dure mere, & ne l'ayent alterée; de sorte que l'operation ne serviroit à rien, si on attendoit à la faire apres toutes ces remises.

Pour ce qui regarde le second point dans le-
 quel ie me suis engagé de vous proposer la ma-
 niere de faire l'operation, ie vous diray que ie la
 trouve toute entiere chez Avicenne dans son li-
 vre quatrième, voicy les propres termes. Nous
 rapporterons en ce lieu ce que nos précédens
 auteurs ont dit de cette sorte de traitement, &
 de la maniere qu'il le faut faire. Premièrement
 on rasera la teste du blessé, & sur l'endroit de la
 blessure, on fera deux incisions qui se coupent
 entre-elles en forme de croix (ou qui represen-
 tent la figure d'un 7. en chiffre. comme dit Lan-
 frane) de sorte pourtant, que l'incision faite par
 l'instrument qui a blessé en soit vne des deux:
 il faut aprez écorcher les angles des incisions,
 c'est à dire separer les tegumens d'avec le crane,
 afin de bien découvrir l'os offensé sur lequel on
 veut faire l'operation: s'il y survient quelque
 hemorrhagie, on réplira la playe de linges trem-
 pez dans l'eau & le vinaigre, ou dans des blancs
 d'œufs: s'il n'y en survient point, on se conten-
 tera de la remplir d'un linge délié & sec, par
 dessus on mettra vn coiffinet trempé dans du
 vin & de l'huile, faisant aprez vn bandage qui
 soit propre à contenir tout l'appareil, afin que
 le iour suivant dès le matin, s'il n'y est point
 survenu quelque mauvais accident, on com-
 mence à percer l'os fracturé: on fera donc as-
 seoir le blessé commodement, on luy bouchera
 les oreilles avec du cotton, ou de la laine, afin
 qu'il ne s'effraye pas en entendant le bruit que
 font les instrumens dans l'operation, on défai-
 ra le bandage & on levera tout l'appareil du
 jour precedent, on nettoiera bien la playe, on
 commandera à deux serviteurs de tenir avec les
 doigts garnis d'un linge délié les angles écor-
 chez c'est à dire les teguments (ou si au travers
 des bords on passoit vn fil, vn seul serviteur les
 pourroit tenir) & lors si l'os est petit, foible,
 tendre, ne tenant gueres, on le pourra separer

avec des cyseaux, ou avec le lenticulaire, & s'il faut frapper dessus avec le marteau, que ce soit doucement, si l'os est dur on le percera avec des taraires, en faisant plusieurs trous pres à pres les vns des autres, chacun de la grandeur d'un bout de sonde, on en fera autant qu'on le jugera necessaire pour enlever la portion de l'os qu'on veut emporter; les trous estant tous faits on coupera avec des cyseaux l'espace qui est entre chaque trou, & par ce moyen on osterá l'os qu'on leverá avec les doigts, ou avec des pincettes, applanissant enfin les inegalitez & les petites pointes avec le marteau, ou avec le lenticulaire, & on traitera la playe de la chair & de l'os comme nous l'avons dit en parlant du traitement de la fracture avec deperdition de substance de l'os.

*De la maniere de pourvoir & de corriger
les accidens.*

Si se formoit quelque apostheme, ce qui arrive ordinairement ou par la compression, ou par la picqueure des membranes que l'os peut faire, ou à cause des tentes, ou des bandages, ou du froid, ou parce que le blessé se sera mal gouverné, hátez-vous d'oster & d'emporter toutes ces causes. On vuidera les humeurs par les saignées ou par quelques autres évacuations propres; on appaisera la douleur en fomentant la partie avec l'huile rosat chaude, ou avec la décoction de guimauves, de fenugrec, de graine de lin, de camomille, & d'autres semblables: le caraplasme de mauves est aussi bon pour cela; si la membrane devenoit noire par l'application de quelques remedes, on la nettoiera avec le miel & l'huile rosat; mais si elle en devenoit de soy même, que la noirceur se répandit jusques à l'œil, & qu'elle fut suivie d'autres méchans accidens,

il faut predire le danger, & n'esperer pas grand chose de la vie du blessé, car cette noirceur, dit Paul, est vne marque de l'extinction de la chaleur naturelle. Nous avons parlé dans nostre traité general de la chair superflüe qui vient dans les playes, & des autres accidens c'est pourquoy nous n'en difons rien icy.

Des Remedes Cephaliques.

Les remedes dont on se fert pour les playes de la teste dans le commencement & jusques à ce qu'on n'ait plus à craindre qu'il s'y fasse d'aposthème, doivent estre anodins, comme est le liniment fait de trois parties d'huile rosat, & d'une de miel: pourtant ce vieillard Medecin duquel Galien parle au VI. de la Methode y appliqueoit l'oximel: & quand la douleur ne presse point, afin de mieux mondifier, il faut tout au contraire qu'il soit fait de trois parties de miel & d'une d'huile rosat: quand on n'apprehande plus qu'il s'y fasse d'aposthème, les remedes doivent estre desseschans sans acrimonie, & sans qu'ils picotent, telle est la poudre cephalique composée selon Galien d'iris illyrique, de farine d'ers, de grains d'encens menu, d'aristoloche, d'écorce de racines de panax; Brun y ajoûte la myrthe, la saracolle, le sang de dragon: Lanfranc & Guillaume les myrtilles & les noix de cypres: l'emplastre de betonica qu'on met par dessus se fait de cette maniere selon Henry.

P. P. des suc de betoine, de plantein, de hache bien épurez de chacun vne livre; de la resine, de la cire neuve, de chacun vn carteron de la therebentine vne livre; faites cuire la resine & la cire jusques à la consommation des suc, ajoûtez y aprez la therebentine pour en faire vn emplastre: Je me suis aussi servy tres-vtilement dans les playes de la teste de l'emplastre de centauree: voicy sa composition.

P. P. de la petite centaurée six poignées, faites-la tremper pendant vne nuit dans du vin blanc, mettes les apres bouillir jusques à la consommation de la moitié, coulez les & remettez les bouillir jusques à ce qu'ils prennent la consistance de miel, prenez en trois onces; du lait de femme deux onces; de la therebentine vne livre, de la cire neuve vn cart; de la resine demy cart, de l'encens, du mastich, de la gomme Arabique de chacun vne once, faites en vn emplâtre.

Des instrumens avec lesquels on fait l'operation dans les playes de la teste.

IL y a six instrumens avec lesquels on fait les operations pour les playes de la teste; il faut qu'il y en ait trois de chaque façon, vn qui soit grand, l'autre petit, & l'autre moyen entre les deux. 1^o. Vous avez les trepans ou les taraires qui sont propres à faire les trous, afin d'enlever apres l'os; de ceux-cy il y en a de plusieurs sortes: Galien fait des taraires qui ont vn certain chaperon vn peu en deça la pointe afin qu'en perçant l'os, ils ne puissent pas s'enfoncer & passer jusques à la dure mere: les Chyrgiens de ce temps pour n'auoir pas grand nombre de trepans proportionnez à l'épessueur de l'os, au lieu des chaperons, font des trepans percez vers la pointe, & mettant vne cheuille en travers tantost à vn trou tantost à l'autre, ils les ajustent suivant quel os qu'ils ont à percer est épais. Les Chyrgiens de Boulogne les font en forme de lance, & par ce moyen quoy que la partie pointue puisse entrer, celle qui est large empesche pourtant qu'elle n'aille pas fort avant si on y prend vn peu garde. 2^o. Il y a des separatoires qui sont des instrumens propres pour faire la separation d'vn trou à l'autre: Il y en a de deux sortes, les vns sont faits à la Françoisise, les autres à la Boulognoise.

de la queue desquels on peut faire vn elevatoire. 3^o. Il y a des elevatoires pour relever les os trepanez & separez. 4^o il y a des rugines pour agrandir les fentes, & pour les dilater, elles sont faites comme les rugines des Menuisiers. 5^o. Il y a lo lenticulaire, c'est vn instrument fort loué de Galien, propre pour applanir toutes les négalitez de l'os, & pour les oster sans qu'on doive rien craindre à cause d'une eminence en forme de lentille 6^o. Il y a vn marteau pour fraper sur le dos du lenticulaire; il doit estre fait de plomb, afin qu'encore qu'il soit petit il pese vn peu en frappant, & afin qu'il fasse moins de bruit.

REMARQUE PREMIERE

J'ay creu que ie devois en faveur des jeunes Chyrgiens proposer icy clairement les noms des fractures qui surviennent à l'os de la teste; parce que la plupart des auteurs ne les exposent qu'avec beaucoup de confusion à la reserve du grand Hyppocrate duquel nous suivons les traces sur ce sujet; ie trouve donc que dans son livre des playes de la teste, il n'a fait mention que de cinq sortes de fractures qui luy surviennent.

La premiere il la nomme en Grec, *εδον*, les Latins l'appellent *Vestigium*, ou *sedes*, & les François vestige ou siege, & continuant de nous expliquer qu'est-ce que *εδον*, il declare que c'est vne espece de fracture qui survient au crane, sans qu'il se fende, sans qu'il se brise, & sans qu'il s'enfonce dans son milieu; de sorte que gardant sa figure naturelle il fait pourtant voir le lieu que le drad ou quelques autres instrumens offensifs auront frappé: De cette description de fracture j'inferes 1^o. que ce n'est pas cette offence qui survient aux os des petits enfans dans laquelle il reste vne enfonceure, comme quand avec le

pouce

poulce on presse fortement en dedans vn pot
 d'estain ou de cuivre; car cette sorte de marque
 n'arrive point aux os des personnes avancées en
 âge, parce qu'ils sont trop secs pour s'enfoncer
 sans se briser ou fendre. 20. Que cette espece de
 fracture estant toute simple, est fort rare, & ie
 crois qu'on ne la trouve guere sans fente ou sans
 brifeure. 30. Qu'elle ne peut estre faite que par
 vn instrument pointu, ou qui n'ait que superfici-
 ellement presque tranché l'os, comme on le
 peut voir en lisant le texte d'Hippocrate; car si
 l'incision va bien avant dans l'os, il luy donne le
 nom de diacopy, que les Latins tournent par ce-
 luy de *præciso*, & les François par celuy de tail-
 lade, mais il faut qu'elle soit profonde: apres
 quoy le mesme autheur dit qu'il y a des vestiges
 ou sieges de plusieurs especes, les vns sont ronds,
 les autres droits, les autres profonds, larges,
 étroits, compliquez avec fente, brifeure, enfon-
 geure, sans leur donner de noms particuliers;
 mais ses successeurs comme Galien & Paul Egi-
 nette ont imposé des noms à quelques vnes de
 ces especes de fracture; Galien a donné celuy de
ἀποκομιτῆς à cette espece de siege dans la-
 quelle l'os est emporté comme si vn coup de dou-
 loire ou taille-fons avoit passé dessus: les Latins
 ont tourné ce terme grec *dedolatio*, qui en fran-
 çois veut dire vn coup de douloire: dans cette
 espece de fracture, l'os quoyque la piece soit
 entierement emportée, est dolé & vny comme
 vne piece de bois l'est apres qu'elle a passé sous
 la doloire. Galien & Paul ont encore donné vn
 autre nom à cette espece de siege dans laquelle
 par vn coup de tranchant l'os est coupé d'une
 relle maniere, qu'il tient par vne extremité à l'os
 sein, estant élevé & presque renversé, de l'autre
 ils l'appellent *εὐκόπης* les Latins *excisio*, les
 François excision ou entailleure.

La seconde espece de fracture qu'on trouve
 chez Hippocrate est nommée en grec *παρυμν*, en

M

latin *vima*, en François fente ou feleure, dans laquelle les os quoy que divisez gardent leur place, & leurs extremittez demeurent contiguës: il en fait de plusieurs sortes; car il y en a, dit-il, qui sont serrées, d'autres qui sont tres serrées; de sorte qu'elles ne paroissent pas, ny soudain apres la bleseure faite, ny mesme durant les iours que les douleurs augmentent. & c'est sans doute cette sorte de fente que ses successeurs ont nommé *trichosmos*, ou *trichiasis* en Gree, & fente capillaire en François, comme qui diroit qu'elle n'est pas plus large qu'un poil, aussi est-elle presque imperceptible trompant souvent le Chyrurgien; c'est pourquoy le mesme Hyppocrate enseigne le moyen de la bien reconnoistre, & veut que sur l'endroit soupçonné d'estre fendu on mette de l'ancre, ou quelque liqueur noire, laquelle s'insinuant peu à peu dans les bords de la fente les noircit & fait voir si elle penetre, ou jusques à la premiere table du crane seulement, ou si elle descend jusques à la seconde, ou si elle penetre jusques à la superficie interieure de l'os voisin de la dure mere; il y en a de longues, de courtes, de larges, d'estroites, de droites, de courbées: ce sont toutes les differences de la fente qu'Hyppocrate a donné dans son livre des playes de la teste.

La troisieme espece de fracture est nommée par Hyppocrate *πλασις*, par Galien, *πλασις*, ou *πλασμα*. les Latins ont tourné ce mot par celuy de *contusio*, & les François par celuy de contusion. Hyppocrate se contente de dire que l'os peut estre contus sans avoir de fente: ses successeurs comme Galien ont défini la contusion de l'os non pas par le nom de fracture, mais par une enfonceure de l'os sans fracture vers la dure mere, ce qui n'arrive guere qu'aux enfans qui ont les os tendres & mollets, & pour faire mieux comprendre la chose, ils proposent les enfonceures qu'on fait aux vaisseaux d'estain ou de cuivre lors qu'on les

presse avec le pouce pour sçavoir s'ils sont forts ou foibles. Paul Ginette ne reçoit pas cette offense de l'os parmy les fractures, il en fait de deux sortes, les vnes penetrantes les deux tables jusques à la dure mere, & les autres n'allant que jusques à la seconde table.

La 4.^e espece de fracture du crâne est appellée par Hypocrate *ισφλασις*, les Latins ont tourné ce mot par celuy de *effractura*, les François par celuy de *troisseure*. ou d'*enfonçure fracturée*, dans laquelle l'os est enfoncé en dedans avec fente & briscure, sans pourtant estre rompu en plusieurs esquilles ou pieces. Galien & ceux qui l'ont suivy en ont fait plusieurs especes, & leur ont donné des noms nouveaux pour les distinguer, lors qu'ils ont aperçeu vne fracture dans laquelle l'os de la teste estant rompu descendoit vers la membrane, s'en approchant presque & faisant voir vne cavité assez profonde, ils ont appellé cette espece de fracture *εγγισσιμα*, lorsque la fracture est faite de telle sorte que l'os soit enfoncé vers la membrane, qu'il la presse estant rompu en plusieurs pieces, ils l'ont nommée *επισημα*, en François *embarrure*, dans laquelle quelquefois les pieces de l'os rompu sont cachées entierement dessous l'os sain, & d'autrefois elles ne sont qu'en partie engagées, lors qu'ils ont reconnu que quelqu'une des pieces de l'os dans l'enfonçure fracturée, d'une de ses extremités touchoit à la membrane, & que de l'autre elle appuyoit sur quelque os, de sorte qu'une partie estant haute & l'autre basse il s'en formoit comme vne voute, ils l'ont appellée en Grec *καμάρισ*, en Latin *cameratio*, en François *enfonçure voutée*.

La cinquième espece de fracture de l'os de la teste est bien indiquée par Hypocrate au livre desia allegué, où il dit qu'on peut estre blessé dans l'os de la teste dans vne autre partie que dans celle qui a esté frappée, & dans laquelle l'os se trouve découvert; il est vray qu'il ne luy a pas

M x

donné vn nom particulier, mais pour témoigner combien cet accident est dangereux, il l'appelle calamité infortunée: les successeurs l'ont appelée *σπινθη*, & Galien définit cette fracture vne fente superficielle ou profonde arrivée dans vne partie opposée à celle qui a esté frappée, en luy donnant ce nom Grec d'*σπινθη*, ils ont eu égard au son que rend vn echo, car si vous y prenez garde, l'écho se fait entendre dans vn lieu opposé à celui dans lequel le bruit se fait, de sorte que nos Latins l'ont tourné par le terme de *resonans* ou *responsa*, les François par celui de raisonnement, vulgairement on dit que c'est vn contrecoup. Paul Eginette nie formellement cette espece de fracture; mais l'autorité d'Hypocrate, de Galien, de Celse, & de beaucoup d'autres doit l'emporter sur son opinion, laquelle est même convaincuë de faux par quantité d'expériences qui font voir tous les jours qu'il y a des contrefentes ou contrecoups, soit qu'ils se fassent dans la partie opposée à celle qui est frappée, soit qu'ils se fassent en quelque autre qui en est éloignée, ce qui suffit.

Vous me demanderez comment est-ce que le crane estant rudement frappé dans le costé droit, par exemple, ne se rompt pas en ce lieu; mais se rompt dans le costé gauche ou dans quelque autre endroit. Courtin dans son traité des playes répond & dit, que par le coup donné sur le costé droit, les esprits ou l'air qui sont entre le crane & la dure mere sont fortement agitez & poussez contre le costé gauche, & que se réunissant par cette forte impulsion, & venant à rencontrer la partie opposée, ils la font éclater.

Fabrice d'Aquapendente au Livre deuxième des playes, Chapitre quatorzième, dit que Guidon n'a pas reconnu cette espece de fracture; mais j'oseray dire qu'il ne l'a pas aussi rejetée; & que voyant que Paul Eginette ne la recevoit pas, il s'est contenté de proposer l'opinion de cet

Autheur, sans pourtant avoir dit la sienne; puis en continuant il ajoute ces termes, j'embrasse librement l'opinion de Celse sur cette espece de fracture, puis qu'il dit avoir veu vne de ces fractures dans l'occiput, sans que le malade fût ny tombé ny qu'il eût esté frappé sur cette partie, j'estime pourtant que cela est rare & n'arrive guère qu'à ceux qui ont l'os de la teste fort solide, & les sutures serrées & peu apparentes: De sorte que l'air qui est enfermé dans le crane estant bien vni & ramassé, se remue & se promene aisément par tout; mais venant à estre rudement agité par le coup reçu, il est poussé jusques vers la partie opposée, ou s'entrechoquant avec l'autre air qu'il y trouve, de ce choc impetueux ces deux airs font vn bond qui fait fendre le crane à cause de sa résistance, & inextensibilité (si j'ose me servir de ce terme;) comme si deux hommes robustes venans à s'entreheurter & affronter l'un & l'autre, tourans principalement, se repoussioient & faisoient reculer en arriere.

Paré au Livre neuvième dans son traité des playes Chapitre huitième, ne se met en peine que de prouver la question du fait par des experiences desquelles il a esté témoin oculaire, sans donner après la raison de la chose, & il dit que cette espece de fracture est d'autant plus dangereuse, qu'il n'y a point de signe certain pour la découvrir, & que par là vn Chyrugien est excusable si la mort arrive à quelqu'un par cette offense faite dans l'os: Après quoy il explique qu'est-ce qu'estre blessé dans la partie opposée, & dit qu'on ne doit pas entendre seulement qu'ayant reçu le coup pardevant on doive estre blessé par derriere, ou l'ayant reçu du costé droit qu'on doive l'estre du gauche, ou au contraire; mais encore quand la fracture se fait dans la superficie du mesme os: comme par exemple, si on est frappé dans la partie du parietal qui va vers la suture lambdoïde, sans qu'elle soit endommagée, la

partie du mesme os qui regarde la future corona
 le se trouve fenduë, ou bien encore lors que la
 premiere table ayant esté rudement frappée sans
 estre rompuë ny fenduë; la seconde pourtant qui
 est au dessous s'en trouue, comme il le vit dans
 vn Gentil-homme qui ayant esté frappé d'une
 bale de mousquet au parietal, laquelle enfonça
 son casque qu'il avoit en teste, sans que la peau
 ny la chair fussent entamées ny l'os de dessous
 offensé, du moins qu'il parut, ne resta pas de
 mourir apoplectique le sixième jour: De sorte
 qu'ayant voulu sçavoir la cause d'une mort si
 prompte & si peu attendue, il luy ouvrit la teste,
 & trouva que la seconde table avoit éclaté au
 dessous de l'endroit qui avoit esté frappé, & que
 les esquilles picquoient les membranes & la sub-
 stance du cerveau, ce qui l'avoit fait mourir:
 Qu'on ne conteste donc plus le fait; mais qu'on
 se rende prudent & avisé pour tâcher à découvrir
 ces sortes de fractures; il propose pour cela de
 raser toute la teste, & d'appliquer dessus vn-
 emplâtre de poix, de cire, de therebentine, de pou-
 dre d'iris, & de mallic; le iour suivant si on ap-
 perçoit quelque endroit de la peau qui soit plus
 humide, plus mollet, & plus enflé qu'avant l'ap-
 plication, & si le malade y porte souvent la main
 pour se taster malgré soy, on peut vray sembla-
 blement croire que l'os y est fendu au dessous,
 avec ce signe, & les autres que nous avons prece-
 demēt proposez pour cōnoître les playes de l'os
 de la teste apres avoir annoncé le danger aux assi-
 stans, on doit faire vne bonne incision dans ce
 lieu & trépaner l'os, car le peril en est moindre.

SECONDE REMARQUE.

P Army les playes de la teste accompagnées de
 fracture dans le crane, le contre-coup & la
 fente sont celles qui trompent ordinairement les

Chirurgiens, le contre-coup parce qu'il se fait sentir ailleurs qu'en la partie frappée, & qu'il n'y a point de signe certain pour le découvrir, & la fente parce qu'elle est quelquefois faite sans que la peau soit entamée, n'estant que contuse, ou quoy qu'elle soit blessée, & tous les tegumens coupez, meurtris & déchirez, pourtant elle est si petite, si serrée qu'on ne la peut reconnoistre, ny en la sondant, ny en y regardant de près; c'est pourquoy par l'avis d'Hypocrate au Livre des playes de teste, il faut interroger le blessé sur plusieurs chefs, écouter & peser ses réponses, afin de juger si l'os peut estre offensé, quoy que la peau qui le couvre soit toute entiere, Il faut donc qu'un Chirurgien: 1^o. Considere en qu'elles parties de la teste on est blessé; parce qu'il y en a qui sont naturellement tendres, & d'autres qui sont dures. 2^o. Si les cheveux ont esté coupez ou enfoncez du coup; car par cette premiere remarque on peut soubçonner s'il y a fracture ou non, & par l'autre on a vn signe convainquant de la grandeur du coup, qui sans doute aura offensé les parties charnuës, & l'os qu'elles couvrent. 3^o. Il tâtera avec les doigts si la meurtrisseure est grande ou non: car si elle est grande, il doit craindre que l'os ne soit offensé, & si elle est petite, il aura raison de croire qu'il ne l'est pas. 4^o. Il doit s'informer si le coup a esté donné par vne personne robuste, qui ait eü intention de frapper, dont le bras soit fort & puissant, ou par vne machine dont l'impulsion soit grande, si on estoit proche ou éloigné du coup, si l'instrument estoit pesant & dur, si la personne est jeune ou vieille, si on est en hyver ou en esté, si on est tombé de bien-haut, & contre quels corps on a heurté, si on s'est heurté à plomb, ou en glissant: car par toutes ces circonstances vous découvrirez & vous reconnoistrez, encore que la peau ne soit pas entamée, si l'os de dessous est fendu, ou s'il le peut estre. 5^o. Il faut soigneusement prendre garde aux futu-

res des os de la teste, afin qu'on ne les prenne pas pour des fentes, & quand par hazard il s'en fait ou chez elles ou bien près, il est tres-difficile de les connoistre; ce qui a obligé Hypocrate de dire qu'elles trompoient souvent les yeux & le jugement du Chyrurgien, qui en se servant de la sonde, (qui ne doit estre ny trop menuë ny trop pointuë, dit Paré,*) doit bien prendre garde qu'en rencontrant certaines petites fosses naturelles au crane, de ne croire pas que ce soient des fentes ny des fractures, non plus que quand il trouvera l'os bien plénier, il ne s'opignatrerá pas trop a soutenir qu'il n'y a point de fente; il est bien vray qu'en le trouvant vny, poly, égal, il pourra se persuader qu'apparamment il n'y a pas de fente; & tout au contraire s'il le trouve inegal, raboteux, & que la sonde fasse quelque faut, qu'il est rompu. A prez quoy il fera son pronostic, & s'appliquera à bien panser son malade dans des occasions de cette importance. Fabrice d'Aquapendente conseille que sans hesiter on fasse vne section cruciale, qui ouvrant la peau & perçant les autres tegumens jusques au crane vous permette ou de voir, ou de toucher avec la sonde & vos doigts si l'os est rompu ou non; & si en faisant l'incision on coupe quelque artere qui rende beaucoup de sang apres l'application des astringens comme Paré la veu, il faudra par son conseil lier ce vaisseau, ou bien tenir long-temps le doit dessus avec vn peu de cotton & de vitriol; car par ces inventions on l'arretera, & on reconnoistra plus facilement l'offense de l'os s'il y en a. Quand la fente sera bien découverte, Hypocrate & Avicenne conseillent de râcler ou ruginer l'os tout incontinent jusques dans son fonds afin de sçavoir si elle penetre la premiere table seulement, ou si elle descend jusques à la seconde, & passe jusques à la dure mere. que si par l'œil ny par la sonde on ne peut pas découvrir vne fente, il faut se servir de l'adresse inge-

nieuse d'Hypocrate, lequel veut qu'on répande vne liqueur noire sur l'os découvert, il y en a qui mettent parmy vn peu de vinaigre pour la rendre plus penetrante: Celse veut que ce soit de l'acre à écrire, d'autres veulent que ce soit de l'acre d'Imprimerie, mais quel qu'il soit n'importe, ny mesme de quelle couleur que soit la liqueur, pourveu qu'il n'y entre rien en elle qui puisse estre nuisible; par dessus on met vn linge trempé dans l'huile rosat, & on couvre la playe d'un cataplasme de farine qu'on laisse dessus durant toute la nuit: on le leve le jour suivant, & on racle l'os; s'il y a fente, on la voit colorée de la liqueur, le reste paroissant blanc: il y en a d'autres qui sans découvrir l'os, rasent le poil, & appliquent sur la teste vn emplastre fait de blancs d'œufs, de mastic, d'encens, de laudanum, & le laissent pendant vn iour entier, le lendemain ils le levent, & considerent s'il est plus sec en vn endroit qu'en vn autre, & disent que le plus sec est celuy qui couvroit la fente mais Fallope ne tient pas ce moyen trop asseuré pour découvrir si l'os est fendu ou non. Je n'attendrois donc pas si long temps, mais si par les circonstances precedentes i'estois persuadé que l'os peut estre offensé, ie ferois vne bonne incision de laquelle il n'y a rien à craindre; & si on la differe, ou qu'on la negligee, tous les plus funestes accidens du monde peuvent survenir, i'écarterois la pericrane, & ayant reconnu la fente ie la ruginerois, parce que dans les playes de teste pour petites qu'elles soient, il faut tousiours se tenir sur ses gardes, & aller au devant des accidens, estant à craindre id que si on retarde, les bords de la fente ne deviennent noirs, ce qui obligera le Chirurgien à les ruginer enfin: id qu'il ne s'y amasse de la sanie au dessous qui est capable d'alterer l'os & les membranes. id. On les doit ruginer afin de rendre les bords des os fendus égaux & polis, qui d'ordinaire sont rudes, raboteux & picquans; de for-

re que la chair qu'on doit faire croistre dessus n'y scautoit estre sans ressentir des picqueures qui sont tres fascheuses d'elles mesmes, & par les suites que cause la douleur continuelle. En ruginant qu'on prenne bien garde de ne toucher pas au peticrane, & qu'on couvre les levres de la playe de quelque linge afin que l'air ny la ruginne ne les touchent pas: il y a des Chirurgiens qui trempent leur ruginne dans l'huile rosat pour la rafraischir, & afin qu'elle passe plus doucement: d'autres en changent, c'est pourquoy il en faut avoir plusieurs: l'os estant ruginé on met sur la playe des remedes maturatifs jusques à ce que le pus paroisse louable, & puis des sarcotiques & enfin des cicatrisans.

Lors que par cét ordre on s'est assuré de la profondeur de la fente, il faut empêcher par toute sorte de moyens que les humeurs ne passent à la dure mere, & c'est vn des plus ordinaires accidans qui surviennent, car la fracture debilité l'os, lequel ne peut digerer l'aliment que la nature luy envoie, ce qui fait qu'il s'y amasse beaucoup d'humidités superflues à l'endroit de la fente, qu'il y en aborde encore des autres parties voisines qui se glissent insensiblement sur la dure mere, d'ou elles ne peuvent plus sortir, tant à cause de la foiblesse de la partie qu'à raison de la petitesse de la fente, ce qui est cause que la plus part de ceux qui meurent des playes de teste sont emportez par c'est accident, comme les Auteurs l'ont souvant remarqué dans les corps qu'ils ont ouverts après leur mort. ce qui fait bien voir que la principale & plus importante indication dans ces playes est de vuidier & de deterger cette matiere; de sorte que si la fente se trouve trop étroite, il faut percer necessairement l'os suivant le conseil de Galien, autrement la matiere croupira sur la membrane, elle ne se vuidera pas, & la mort arrivera immanquablement: Hypocrate l'a enseigné de la sorte, & l'operation s'exécute si

adroitement en ce siècle, qu'il ne faut point hésiter à la faire, quand elle est indiquée par les raisons précédentes.

TROISIÈME REMARQUE.

IL ne faut pas inconsidérément porter le fer & le feu sur le corps humain, il n'y a rien qui le détruise si promptement que les grandes douleurs, & si, sans des nécessitez importantes, on se seroit de ces deux grands remèdes qui ne s'appliquent point sans se faire bien sentir, & sans donner beaucoup de terreur aux malades, on luy nuiroit beaucoup au lieu de le soulager.

Parmy toutes les opérations que les Chyrgiens font sur la teste de l'homme, il n'y en a pas de plus importante, n'y de plus fréquente que celle du trepan, laquelle on peut définir vne industrieuse ouverture de l'os de la teste faite par vn instrument qu'on nomme trepan; pour ôter les corps étrangers qui peuvent offenser la dure mere, elle a esté enseignée par les Anciens Medecins tant Grecs, que Arabes; mais pourtant fort negligée par les Chyrgiens qui avoient précédé nostre Auteur, ou qui vivoient de son temps comme on peut le juger de ce qu'il dit dans le Chapitre de son Traité des playes de teste; peut-estre estoient ils trop timides ou fort peu adroits pour l'entreprendre, & ceux qui la faisoient, s'en acquitoient d'vne maniere bien éloignée de celle de ce siècle icy, se servant de certains instruments que nos Chyrgiens ne regardent aujourd huy que comme des temoins de l'invention grossiere de ces vieux Praticiens; & ie puis dire à la gloire des Maistres Chyrgiens François qu'au temps que j'écris, cette opération se fait si adroitement par eux, & principalement par les Maistres jurez de la Ville de Bourdeaux, avec des instruments si bien inventés, &

si bien travaillés, qu'ils surpassent non-seulement tous les Anciens, mais encore tous ceux des autres nations du monde qui se messent de la faire, considérons avec beaucoup de prudence les motifs qui sont déclarés par nostre Auteur, & ayant egard aux preceptes qu'il faut garder pour la bien executer, avec pourtant ce temperament, qu'ils s'en eloignent quelquefois persuadés par la necessité, & par des frequantes & heureuses experiances qui ont esté tres-avantageuses aux blellés.

Pour bien faire cette operation. 16. On rasera le poil dans toute la circonference de la playe. 20. On dilatera bien la playe pour l'application du trepan, si elle ne l'estoit pas, ou en la remplissant de charpy sec, ou par vne incision faite en croix de Saint André X, ou en forme d'un I capital, ou d'un grand V. Avant la faire qu'on tasse & qu'on sonde avec le doigt, si par l'endroit qu'elle doit estre faite il passe quelque artere considerable ou quelque autre vaisseau, afin de l'éviter, ou de le lier pour empescher l'hemorragie. 30. En faisant l'incision qu'on ait soin de bien separer le pericrane, d'avec le crane dans toute la partie de l'os qu'on veut emporter avec le trepan, car autrement on causeroit vne douleur piquante au malade, il s'y feroit inflammation & peut-estre la mort surviendroit en suite. 40. On arrestera le sang ou en tenant le doigt sur les vaisseaux conpez, ou avec du linge bruslé, ou avec du cotton, ou avec l'astringent de bol & de blanc d'œuf, qu'on laissera dessus durant tout un jour, & le lendemain on fera l'operation; mais avant travailler qu'on considere qu'elle portion d'os on veut emporter, car on ne doit pas su vne fente jusques dans son extremité, parce qu'on decouvrirroit trop la membrane, & on l'exposeroit trop à l'air froid, c'est assez de faire vne ouverture qui donne vne issue libre aux humeurs qui sont tombées sur elle, & pour cela on doit

oster le moins d'os qu'on pourra, parce que le cerveau ne peut point avoir ny vne meilleure ny plus commode couverture. Apres avoir mis les choses dans cét estat, ie vous exhorte de bien peser les preceptes que nos anciens nous ont donnés pour bien faire cette operation, mais ne vous y atrachez pas si opiniâtement, que vous laissiez plütoist mourir vn malade que de vous en écarter tant soit peu, ou de passer par dessus.

Le premier est de n'appliquer point le trepan sur les sutures, parce qu'on doit craindre de couper quelques vaisseaux qui passent tout au travers d'elles, aussi bien que quelques petites productions de la dure mere qui servent d'origine au pericrane: pourtant l'experience a fait voir qu'on pouvoit sans danger faire l'operation du trepan sur elles, parce qu'on peut mettre ordre à tous les inconveniens qu'il propose, & qu'il n'y a pas tant à craindre comme on l'avoit imaginé.

Le second est de ne l'appliquer point sur les parties inferieures de la teste, de peur que la substance du cerveau ne sorte dehors par l'ouverture faite dans l'os, mais à mon advis c'est vn peu trop craindre, car cette substance n'est pas, ny molle ny coulante pour sortir facilement; que cét accident ne vous detourne point quand la necessité le demandera.

Le troisiéme est de n'appliquer pas le trepan sur les parietaux des enfans de trois à quatre ans, parce que leurs os ne sont pas assez fermes pour le soutenir; mais pourtant la necessité vous y peut obliger, & vostre adresse supplera ce defaut.

Le quatriéme de ne l'appliquer point sur les temples, soit à cause de la dignité du muscle crotaphite lequel estant incisé, dit Hypocrate cause vne conuulsion dans la partie opposée, soit à cause des vaisseaux considerables qui passent par ce muscle: mais la necessité vous servira d'ex-

cule quand vous ferez l'operation sur cette partie, & ie vois que nos Maistres la font tres heureusement prenant garde de faire leur incision suivant en droit fil la rectitude des fibres de ce muscle.

Le cinquième est de ne l'appliquer point pour ces grandes fractures qui sont dans l'os, dont les pieces se peuvent lever & laisser la dure mere suffisamment decouverte pour donner issue au sang ou à la sanie qui pourroient estre répandus sur elle.

Le sixième & le dernier est de ne l'appliquer pas sur les sourcils, à cause que dans cet endroit il y a des cavitez remplies d'une humeur glaireuse & d'air, & que de plus l'os y est double, mais cette seconde raison ne m'en empescheroit pas, car l'os pour estre double ne peut rien faire que rendre l'operation plus longue.

Lors qu'on sera obligé de la faire, ménager s'il se peut, que ce soit dans la partie la plus declive ou penchante de la fracture, le blessé estant couché, sans avoir égard ny au troisième iour en esté, ny au septième en hyver, ny au plein de la Lune comme on faisoit anciennement, mais en tout temps la nécessité l'exigeant: on bouchera les oreilles au malade avec du cotton, ou bien ceux qui luy tiendront la teste pendant l'operation les y fermeront avec leurs mains, sans que cela l'effraye, ou bien qu'on luy appuye la teste sur vn oreillé soutenu d'une petite planchette afin qu'elle n'enfonce pas sous le trepan: on garnira les bords de la playe d'un linge trempé dans l'huile rosat & le vin rouge, afin que si par hazard le terpan y touchoit il ne causât pas une nouvelle douleur, ou que les approches de l'air ne les altere pas. Ces precautions prises, on appliquera le trepan masse sur l'os sein, à un des costez de la fente ou de la fracture, ou à un demy travers de doigt loin d'elle, puis en le pressant doucement de la main gauche, on le fera tourner

droitement de la main droite, iusques à ce que les dents coupantes de la couronne ou scie ronde ayent frayé vn chemin dans l'os, & lors on oste le trepan masse (lequel porte ce nom à cause d'un fer pointu qu'il a dans son milieu afin qu'il ne s'ébranle ny d'un costé ny d'autre) & on y met vn trepan remelle qui n'a point de pointe de fer dans son milieu, & on continue de couper l'os, en levant de temps en temps le trepan. 1^o. Pour voir si on coupe également l'os. 2^o. Pour observer iusques à quelle profondeur on aura coupé. 3^o. Pour nettoier les dents du trepan entre lesquelles les scieures de l'os s'attachent & s'engagent. 4^o. Pour rafraichir les dents du trepan, qui s'échauffent par le mouvement, & on les doit tremper dans l'huile rosat, ce qui fera encore qu'il coupera plus facilement & avec moins de bruit. Mais prenez soigneusement garde qu'ayant coupé la premiere table, & qu'estant venu au diplôé (ce qui se connoit aux dents de la couronne, lesquelles se colorent ordinairement en ce lieu de rouge) d'aller plus lentement & plus prudemment en besogne; car à mesme qu'on approchera de plus prez de la dure mere, à mesme aussi doit on plus souuent lever le trepan, pour reconnoistre si l'os est également coupé, pour presser vn peu plus sur la partie moins coupée que sur l'autre, & pour sonder si l'os est avancé d'estre coupé. car on pourroit bien enfoncer le trepan & blesser la membrane, si on n'y regardoit pas souuent, ce qui est vn des plus fâcheux accidens, & des plus à craindre dans cette operation. Quand on sera venu iusques au fonds de l'os, on cessera, & on taschera de le lever doucement par le moyen de l'élevatoire, & apres avec le lenticulaire on coupera également les aspretez & inégalitez qui restent dans l'os, on osterá de dessus la membrane les corps estrangers, on nettoiera doucement la sanie, & on appliquera dessus pendant deux ou trois iours vn lin-

ge de la grandeur de l'ouverture attaché à vn fil & trempé dans l'huile rofat, puis au lieu d'huile, vous le tremperez dans du miel rofat mellé à quelques gouttes d'eau de vie, mettant par dessus des plumaceaux, ou de la laine trempée en mesme huile iusques à ce que le trou soit rempli, & on travaillera methodiquement pour avancer la guerison de la playe, qu'on couvrira toute de l'emplastre de betonica, ou de diacalciteos dissouts dans l'huile rofat; on pansera le malade en hyver vne fois le iour, & en esté deux fois, prenant sur toutes choses garde que le charpi & le linge qu'on met dans le trou & dessus la playe soient bien nets, & qu'ils soient plus chauds que froids. Ce n'est pas sans beaucoup de raison que ie vous exhorte à vous servir de linge bien net dans cette occasion, & ie n'entends pas par ce mot de net, qu'il soit blanc, mais ie veux dire qu'il n'ait point iamais seruy à penser d'autres playes, ny des vlcères, ny qu'il n'ait pas esté employé pour les vsages des malades, comme on le fait ordinairement dans les Hospitiaux, car dans celuy de Bourdeaux i'ay veu & remarqué avec Monsieur de Lascours mon tres-digne collègue & Medecin de cette maison que presque tous les trepanez en ce lieu-là, quoy que les opérations fussent faites aussi bien qu'on le pouvoit desirer, mouroient: & en recherchant les raisons de ces evenemens funestes, nous n'en avons aperçeu que deux, l'vne le mauvais air qui regne dans les Hospitiaux ordinairement, & l'autre l'usage du charpi & du linge lequel quoy que blanchy retient certains petits corpuscules ou écoulemens, les autres disent vne mume maligne qui venant à estre reveillée par la chaleur, & par la sanie de la partie qu'on panse, ferment les humeurs qui y abordent, les corrompent d'vne maniere si pernicieuse que la mort survient au blessé contre toute sorte d'apparence; i'espère que cet advertissement sera utile au public & au

partis

particulier. Voyez ie vous prie si ces linges dont on sert dans ces playes avoient servy à froter des verolez, ou des écrouellez combien il feroit de ravaage, puis que n'ayant d'ordinaire servy qu'à essuyer des corps malades & suans ils caulent lamort.

CHAPITRE II.

DES PLAYES DV VISAGE ; Et de ses parties.

IL ne faut rien adjouster de particulier pour les playes du visage aux intentions generales qu'on a pour toutes celles des autres parties, on doit seulement prendre garde que comme la beauté & l'honnesteté semblent s'estre placées dans cette partie, on est obligé de traiter ses blesseurs avec vne circonspection toute singuliere, afin que les cicatrices qui restent ne soient pas difformes, & ne fassent pas de peine aux yeux de ceux qui les regardent; de sorte que s'il les faut coudre, on se servira de la cousture seiche, & si on ne la peut pas faire, que la partie charnuë soit ferme & non pas branlante, on fera la cousture entrepointée, c'est à dire avec le fil à points coupez: si elle est mobile & branlante on la fera avec les éguilles passées à travers les levres de la playe entortillant tout aux environs le fil, cette espece de cousture s'appelle l'entortillée. mais si la partie est seiche on se servira de la cousture des Pelletiers, & l'on se servira du bandage incarnatif si on le peut faire.

Albucasis veut qu'on se serve de la cousture de laquelle nous parlerons au traité des playes du ventre; pour les playes du nez, des oreilles, des

N

levres, tandis qu'elles sont recentes & sanglantes, ou apres les avoir rafraischies par la lancete ou le bistory: mais parce que le visage tient quelque chose de la figure ronde & spherique que la teste possede naturellement, le bandage incarnatifne luy est pas tout-à-fait propre, & comme on ne le peut pas bien faire (oultre que la necessité de coucher dessus fait qu'il se relache) on est contraint d'en faire vn qui en approche autant qu'il se peut, c'est pourquoy de l'advis commun de tous ceux qui s'entendent à bien traiter ces bleffeures, il faut que les bieffez portent en teste vne espeece de bonnet qui y tienne vn peu fort, & qui soit fait d'vne bonne toile, auquel on eoudra toutes les bandes desquelles on se servira, encore est-il necessaire parce que le visage est composé de plusieurs petites parties, qu'au lieu de toupes on prenne quelquefois des linges, qu'on met en deux, trois ou quatre doubles, afin qu'on les puisse appliquer plus commodement & plus proprement, & les lever de mesme. Je passe presentement à vous enseigner la methode particuliere de bien traiter les playes du visage.

Des playes des yeux.

CEs playes sont à craindre à cause de la veüe, & du voisinage du cerveau; j'ay mesmes observé assez souvent ce qui a esté aussi remarqué par Benevent. que pour des bleffeures faites aux environs des yeux, il survient des obstructions aux nerfs optiques, & des cataractes: Que n'y a t'il donc pas à craindre quand elles sont faites dans le propre corps de l'œil, si les humeurs qui sont renfermées entre les tuniques s'épanchent, il est certain qu'il en sera gâté, & son action détruite; car quoy que Galien raconte au livre IV. des maladies & des symptomes avoir veu guerir vn enfant apres avoir esté picqué dans l'œil avec vn poinçon propre à écrire, dont il se fit

Une effusion ou épanchement de l'humeur aqueuse, on doit mettre cette guérison au rang des choses merveilleuses & surprenantes, & cecy peut avoir esté fait par la nature (encore bien que Rabby Moïse en se mocquant de Galien dise que c'est vn de ses miracles), puisque les parties spirituelles se peuvent reengendrer dans les enfans comme on le voit arriver tous les iours.

On traite ces maladies par l'avis de Iesu en empeschant qu'il ne s'y fasse point de fluxion sur l'œil; s'il n'en est pas fort du sang, on se servira d'un collyre fait avec la tuthie & vn peu de camphre, & s'il est fort du sang on se servira du sedeng (c'est à dire de la pierre hematite ou sanguine) lequel est tres-efficace dans cette occasion: on appliquera dessus vn blanc d'œuf, & on fera vn bandage pour contenir les remedes, & pour empescher que l'œil ne se remuë: Benevent loué extremement les germes des œufs battus & reduits en forme d'onguent, les agitant dans vn mortier, & il nomme ce remede la vertu ou le don de Dieu.

Des choses qui entrent dans l'œil, & qui l'offencent.

Si quelque chose entre dans l'œil qu'il en soit bleffé, qu'elle luy cause de la douleur ou l'incommode en quelque façon, comme la fumée, les petites pierres, les areites, les pailles, ou les petits fetus, Iesu ordonne qu'on fasse dégouter dans l'œil du lait de femme, ou de l'eau douce à diverses reprises, parce que ces deux remedes le nettoient, & attirent au dehors ce qui tombe au dedans, & s'il n'en fortoit pas avec cela, il faudroit renverser les paupieres, & si on pouvoit voir le corpuscule qui l'offence, ayant garny vne sonde ou le bout du doigt d'un linge vif, delié & bien net, on tâcheroit de l'en oster, & s'il estoit

adherent on le tireroit avec des pincettes, & on feroit ietter dans l'œil du lait fortant du teton d'une femme qui alleteroit vne fille.

De l'arsen, ou du sang répandu dans l'œil par vne playe, ou par quelque coup.

Jesu approuve fort l'injection du lait de femme alaitant vne fille, l'application des blancs d'œufs, le sang d'un pigeon saigné dessous l'aile, dont on fera couler quelques gouttes dans l'œil; il est tres-vtile d'y appliquer de la mie de pain blanc trempée dans du vin, & si le sang répandu ne se resout point, on fera distiller dans l'œil de l'eau d'ameos & de sel gemme, en le fomentant avec la decoction d'orge & d'hylfopsec; que si le sang ne se resout point par ces remedes, on prendra de l'eau claire dans laquelle on aura fait dissoudre vn peu d'arsenic rouge bien pulverisé, & on en versera dans l'œil parmy les remedes propres à guerir le tarsen, le collyre suivant y est tres bon.

P. P. du sedeng c'est à dire de la pierre hematite lavée trois dragmes, du cuivre brûlé deux dragmes, du corail, des perles qui n'ayent point esté percées, de chacun demie-dragme, de la gomme arabique, de tragagant, de chacun deux dragmes & demy, trenre-deux grains de poivre, de la ceruse lavée, vne dragme, de l'arsenic rouge, du sang de dragon, du Karabé, de chacun demy dragme; dont on fera vn collyre avec du sang de poule, & on s'en servira pour mettre dans l'œil, mellant parmy vn peu de lait d'une nourrisse qui alaitte vne fille.

Des playes des paupieres.

Elles ont besoin d'une coùture faite avec des aiguilles courbées, & si on la faisoit avec des petites chevilles à cause du mouvement des paupieres, elle seroit beaucoup plus assurée, principalement quand il arrive que leurs bords sont coupez; car ils sont cartilagineux & ne se reprennent pas facilement, & par apres on met les poudres & les linges necessaires dessus, puis on fait un bandage propre à contenir les remedes, & pour soutenir les paupieres.

Des playes du nez.

Le nez est quelquefois blessé, & quelquefois il est rompu, ou mesme froissé & brisé. Mon dessein est de traiter icy particulièrement de ses playes, & de ses incisions, parce qu'elles y sont plus fréquentes que les autres; mais comme elles approchent fort de ces autres solutions de continuité, nous en parletons aussi. Le nez est donc quelquefois tout à fait coupé, & quelquefois il ne l'est pas, étant encore attaché & tenant à la chair par les bords de la playe, s'il est coupé piece emportée, il ne peut plus estre réuni; car les parties organiques étant une fois coupées & hors de leur place, elles ne se peuvent jamais reprendre, dit Galien au troisieme de l'Art, & nous en avons déjà donné la raison au traité general en rapportant les pronostics, quoy qu'en puissent dire certains causeurs ridicules; s'il n'est pas entierement coupé, qu'il soit encore sanglant, ou s'il ne l'est pas escarifié en les bords comme pour renouveler la playe, faites la coùture entrepointée, & si pour la faire comme il faut, les aiguilles droites ne sont pas commo-

des, en les faisant chauffer on les recourbera, & on poussera dans les narines deux tantes rondes faites d'étoupes, ou bien deux plumes d'oye, afin qu'ô puisse respirer, & que la sanie se vuide, apres quoy on metra de la poudre, & on appliquera de plumaceaux de linge, vn de chaque costé, & vn seul par dessus les autres qui envelopera tout l'appareil, les trempant pour la premiere fois dans des blancs d'œufs & du vin chaud, & quand il sera necessaire on se servira des sarcotiques, faisant vn bandage propre à la playe & à la partie.

Du bandage du nez.

Plusieurs se sont mis en peine du bandage propre à cette partie, il semble qu'Albucasi & Avicenne deffendent absolument d'en faire: Lanfranc & Theoderic, à ce que dit Henry, veulent qu'on le fasse avec deux bandes, dont l'une passe sous le nez pour l'appuyer, & l'autre dessus pour contenir les remedes: Roger & Guilleaume le font avec vne bande coupée par le milieu, par où le nez puisse passer comme par vn chevestre: Henry rejette toutes ces modes de bander le nez, soutenant qu'il vaut mieux n'en faire point du tout; parce que s'il est trop serré il gênera sa figure naturelle, & la rendra hydeuse; s'il est trop lâche il ne servira presque à rien, & toutes les deux sortes incommoderont le blessé pendant son sommeil, lors qu'il viendra à se tourner sur les costez & se remuer sans y penser, car elles le comprimeront: pourtant il le permet, à condition qu'on ne bande le nez que par dessous, & non point par dessus. Pour moy je ne me soucie guere de toutes ces contestations; parce que comme ie l'ay déjà dit, on ne peut point establir vne reigle certaine pour bien faire le bandage incarnatif dans les playes

du visage, qu'un chacun fasse donc comme il l'entendra. & comme il le jugera à propos, pourveu que le malade porte à la teste vn bonnet ou vne capelline à laquelle on coudra toutes les bandes, qu'en les cousant, & y mettant assez d'éroupes ou d'autres choses propres à soutenir, comme Theoderic l'enseigne, on l'ajuste dans la meilleure maniere qu'il sera possible, afin que les parties rapprochées se tiennent mieux, & que les remedes y puissent bien demeurer dessus. Si le nez estoit rafroidy & alteré, Henry conseille de l'échauffer par la chaleur naturelle des poulets fendus en vie par le milieu & appliquez dessus, continuant cette application jusques au retour de la chaleur, que si elle ne revient pas, qu'on oste le nez; mais le plus tard qu'on pourra, afin d'éviter le blasme du vulgaire impertinant, apres quoy on traitera methodiquement cette playe & on la cicatrisera, enfin durant les trois ou quatre premiers jours on ne levera point l'appareil, mais apres on le levera deux fois par jour.

Quand l'os du nez est rompu, on peut esperer qu'il se reprendra dans huit ou dix jours, & pour le traitement de la fracture de cette partie, il faut encore dire qu'on doit introduire dans les narrienes ou les doigts, ou avec quelques petits bâtons appliquez exterieurement, soutenir le nez pour le remettre avec la main dans sa figure naturelle, & afin de l'y contenir on poussera dedans des tantes canulées, on appliquera dessus des plumaceaux trempés premierement dans des blancs d'œufs, mettant par dessus vn emplâtre de diachylon, avec lequel on aura malaxé vn peu de farine folle, des poudres de roses, avec l'huile rosat, & on appuyera & bandera la partie le plus commodément & le plus assurement qu'il se pourra. Lors qu'avec la fracture la chair sera contuse, on agira & on la traitera comme les autres contusions, & s'il y a quelque separation

dans le cartilage, on tâchera d'en procurer la reprise & l'agglutination.

Pour les playes des oreilles & des levres, il n'y a rien de plus particulier à faire que pour celles des parties charnuës, elles seront coufues, bandées & traitées de même façon.

REMARQUE.

IL faut que je vous avertisse icy que le grand Paré dans son Livre vingt-deuxième, traite expressement de la maniere de reparer ou de remettre quelques parties du corps humain qui peuvent estre naturellement defectueuses, courtes, petites, ou qui par hazard peuvent avoir esté gâtées ou coupées; comme le nez, les oreilles, les levres, les yeux, les dents, les bras, les mains, les jambes, & quelques-autres; & c'est là qu'il enseigne la façon d'en substituer d'artificielles, & vous y verrez les portraits, & les tailles-douces de tout ce qui est necessaire pour cela, je vous conseille de le lire, & de prendre soigneusement garde à tout ce qu'il dit dans ce Chapitre, car il est tres-curieux.

Tailliacot Medecin Italien a poussé beaucoup plus avant la maniere de faire ce restablissement, car Paré ne montre qu'à remettre des parties supposées, & faites ou de metal, ou de bois, ou de cire, ou de papier peint; mais celuy-cy a enseigné la maniere de remettre vn nez, des oreilles, des levres de chair, qui se nourrit & qui est vivante: J'oserois croire que ce qu'il pouvoit avoir veu chez Celse dans son Livre septième, Chapitre neuvième de la façon de reparer le nez, les oreilles & les levres courtes ou coupées, luy aourny l'invention de remettre vn nez coupé de la façon qu'il le propose, & qu'il le pratiquoit estant en vie: Paré en rapporte vne Histoire au Livre que j'ay allegué, & dit avoir veu que le

cadet de la maison de saint Tholian estant ennuyé de porter vn nez d'argent se resolut à faire le voyage d'Italie pour s'aller mettre entre les mains de cét habile Chyrurgien qui refaisoit des nez de chair; ce qu'il executa, & en revint avec vn nez de chair vivante comme les autres parties, ce qui fût admiré de tout le monde; puis il ajoute, cette entreprise quoy que possible est tres-difficile à executer, tant pour le Chyrurgien que pour le malade, soit que la chair du bras soit d'un autre temperament que celle du nez, soit parce qu'on ne peut point si bien percer les narines comme elles l'estoient naturellement: Mais ne vous imaginez pas qu'il faille esperer que cette operation se doive entreprendre ny reussir en toute sorte de gens; car Celle vous avertit qu'elle n'est pas faisable ny dans les vieillards, ny dans des corps mal complexionnez, ny dans ceux qui ont les chairs mauvaises, lesquelles estant entamées ou blessées ne se reprennent qu'avec beaucoup de peine: prenez bien garde à cét advts lequel est general par toutes les operations qui regardent le restablissement des parties ou courtes ou coupées, & dont la difformité blessant les yeux de ceux qui les regardent, ou les actions propres auxquelles la nature les a destinées, demande quelque secours de la main. Ne vous persuadez pas que la chose soit facile à executer encore que vous voyez tous les iours que les arbres repoussent des tiges & des branches apres avoir esté coupées, & que des rameaux arrachez ou coupez conservent long-temps vn principe de vie par lequel ils se reprenent, ils grandissent, ils reverdissent, & portent des fructs lors qu'ils sont antez sur d'autres souches: Il n'en va pas de mesme pour les parties des animaux parfaits, & principalement pour celles de l'homme, parce qu'elles sont composées de diverses substances, & qu'elles ne vivent pas seulement d'elles mesmes, mais encore d'une chaleur infinante qui de-

rive du cœur placé & logé dans vn certain endroit du corps, duquel il enuoye des esprits, des humeurs, & de la chaleur dans tout le reste du corps; & à mesme que cét enuoy cesse, ou par le deffaut de la source, ou parce que les parties ne les peuvent pas recevoir il faut necessairement mourir; & dès qu'elles sont coupées la communication de toutes ces influences venant à manquer, comment est-ce qu'elles vivoient? Au lieu que les arbres ont vne chaleur languissante & paresseuse, également répandue dans routes leurs parties, qui dure long temps contre les inuies de l'air, ce qu'on voit bien par leurs rameaux coupez ou arrachez qui repoussent estant antez. ce qui n'arrive point aux parties du corps humain, parce que les vaisseaux, les nerfs, les fibres d'vn corps ne repondent pas precisement à celles d'vn autre, qu'elles ne sont pas d'vn temperament égal, qu'elles ne sont point proportionnées entr'elles. que la chaleur & les esprits ont vn mouvement rapide, qu'ils se dissipent facilement à cause de leur grande subtilité, & que l'ame ne les gouverne plus à mesme qu'elles sont separées de leur tout pour vn moment seulement; mais les arbres ayant vne chaleur languissante, leurs fibres vniformes, & l'ame vegetante divisible, ils reprennent de la nourriture & de la vie quoy qu'ils soient antez les vns sur les autres. Vous me direz que l'histoire rapportée par Paré: que ce que Celse dit au lieu allegué, & que l'industrie de ce Medecin Scilien prouvent éuidamment qu'on peut anter les parties de nostre corps, & qu'elles vivent & se reprennent: A quoy je répons qu'il y en peut auoir quelques-vnes seulement à qui cela arrive, & non pas à toutes, qu'il n'y en a que quelques petites, qui ne sont pas composées d'vn grand nombre d'autres parties différentes, & qu'il faut qu'elles soient vn peu charnuës. De plus, je dis que jamais ces parties antées ne sont si bien for-

mées que les précédentes, qu'elles ne sont pas d'une même matière, ou tout à fait égale: Que par exemple, celle qu'on prend pour faire un nez ne peut jamais être ny si polie, ny si bien percée, ny si bien figurée que celle qui a été coupée, à moins qu'elle fût absolument difforme; mais il faut avouer que l'invention est belle, & l'industrie de l'ouvrier hardie & admirable. Voici à plus près la manière avec laquelle ce Chyrurgien Italien agissoit pour réparer un nez coupé, il faisoit des incisions aux bords de la portion calleuse, comme on en fait dans l'opération du bec de lièvre, ou dans les autres occasions, quand on veut rafraichir les lèvres de quelques playes, puis il faisoit une profonde incision avec un rasoir dans le muscle biceps du bras même du malade, dans laquelle il logeoit le nez coupé qu'il vouloit remettre, il lioit la tette au bras cōme à un picquet, & de telle façon qu'il ne la pouvoit remuer en aucune façon, au bout de quarante jours il coupoit de la chair du bras reprise à ce nez coupé autant qu'il en falloit pour en former un nez de juste grandeur, laquelle il polissoit & figuroit très-proprement, nourrissant cependant son malade de consommé, de bouillons, de panade, se servant plutôt de liqueurs balsamiques que d'autres remèdes, pour avancer & pour perfectionner un si grand ouvrage.

CHAPITRE III.

Des playes du col & du dos.

Les playes du col sont faites ou dans la chair seulement, ou dans les vertèbres, ou dans les ligamens qui sont par costé; il y en a d'autres qui offencent les grandes veines qui passent par-

là, & quelques-vnes qui blessent les canaux par lesquels les aliments descendent dans le ventricule, ou ceux qui servent à la respiration, ce qui est cause qu'outre les intentions generales, elles ont besoin d'un bandage propre & particulier, elles ont aussi des pronostics qui leur sont singuliers, mais tout le reste approche fort du traitement des autres playes.

Le bandage incarnatif du col se fait avec vne bande longue à deux chefs; on pose le milieu de la bande sur la partie opposée à la playe, entourant apres tout le col, & menant en croix les deux chefs sur elle, puis on les fait passer sous les aisselles, & on les ramene encore au tour du col, & on coud la bande, on la peut aussi coudre au bonnet du malade afin qu'elle ne puisse pas descendre.

Roger propose de faire vn bandage contantif de cette sorte: on coupera ou fandra la bande de chaque costé, & les deux chefs d'enhaut passant par dessus les oreilles seront liez sur le front, & les deux d'enbas passant sous les aisselles seront attachées sur la poitrine, il faut qu'il y en ait deux autres cousus dans le milieu de la bande qui passeront par le milieu du col, & qu'on y attachera doucement.

Voicy les pronostics que Roger a proposé sur les playes du col, si le nerf ou le tendon du col est coupé, il arrive bien rarement que cette partie ait son mouvement libre: de plus, si la playe penetre jusques à l'espine, & que la moëlle en sorte, c'est Autheur la juge mortelle & incurable, car les maladies de la moëlle de l'espine sont semblables à celles du cerveau, comme nous l'avons déjà remarqué dans nostre Anatomie, conformément à l'opinion de Galien au douzième livre de l'usage des parties, & bien que la blesseure ne penetre pas jusques à l'espine, ny jusques à la moëlle, & quoy qu'elle soit gueriffable on doit craindre que le mouvement & le sentiment

des parties voisines n'en soient offensés, à cause que les nerfs qui prennent leur origine & leur naissance de la moëlle peuvent estre blesez, & comme c'est par le moyen des esprits animaux qui sont portez par eux dans les parties, qu'elles se remuent & qu'elles sentent; si les nerfs sont blesez elles en demureront percluses ou tres-incommodées. Les playes qui offensent les nerfs recurrans sont cause d'une raucité continuelle, & si elles penetrent jusques à un certain nerf qui passe près des oreilles on devient sterile; mais pour l'incision d'une veine spermatique qui passe dit-on par là, j'ay croy que ce qu'on en dit est fort ridicule: Les playes des grandes veines & des grosses arteres qui se trouvent dans cette partie sont perilleuses à cause de l'hémorragie, car les esprits & la vie se perdent avec le sang; les playes de l'œsophage & de la trachée artère sont dangeretes, par ce que ce sont des parties qui servent necessairement à la vie. & qu'elles ne se consolident que tres-difficilement, à cause que l'air & les alimens doivent passer par ces deux conduits indispensablement.

Les playes du col qui sont faites dans sa partie charnue, doivent estre traitées de mesme façon que celles qui sont faites dans les chairs des autres, on les doit coudre & les panser de mesme avec les poudres, le vin & les autres remedes ordinaires: Si elles offensent les nerfs ou tendons on les coudra profondément, & on les panfera avec l'huile de vers & l'emplâtre; si elles bleffent les grandes veines & les arteres il les faudra coudre aussi, appliquant par dessus la poudre de Galien, avec des poils de lievie & un blanc d'œuf, & si on ne pouvoit point par ce moyen arrester le sang, il faudroit lier les bouts des vaisseaux; lors que les canaux par lesquels l'air & les alimens passent seront blesez on les coudra, & on les panfera avec les poudres, se servant des

autres remedes externes, & pour les internes on fera prendre au blessé en forme de looch le diatragagant ou le diatimphitum; quand la mouëlle des vertebres du col sera offensée, on arrousera la playe d'huile rosat chaude, & on mettra par dessus durant le commencement vn jaune d'œuf, jusques à ce que la douleur soit appaisée; après la suppuration on la mondifiera & on l'incarnera avec c'est emplâtre de Guillaume & de Lanfranc.

P. P. du miel rosat bien net & coulè quatre onces, de la farine d'orge demy-once, de la thebentine trois dragmes, de la cire, de la resine de chacun deux dragmes, de l'encens, du mastic, de chacun vne dragme, de la myrrhe, de la sarcacolle, de la mumie, de chacun demy dragme, huile de mastic quatre dragmes, de quoy on fera vn emplâtre.

CHAPITRE IV.

Des playes des omoplates & des bras.

Les playes de ces parties qui sont faites ou dans la chair, ou qui penetrèt jusques aux os n'ont rien de particulier pour leur traitemēt par dessus celles des autres parties qui sont de mēme ordre; mais pour leur pronostic, leur bandage & leur scituation, il y a quelque chose de singulier à observer.

Voicy pour le pronostic; on doit craindre que dans les playes des omoplates, il n'y survienne quelque douleur considerable, & que le mouvement & le sentiment des bras n'en soient offensés, par ce que les nerfs qui se vont inserer chez eux descendent d'elles. Les playes qui sont faites dans le ply du coude sont perilleuses à cause des

grandes veines, desquelles il sort vne tres-grande quantité de sang si elles sont blessées; outre que dans ces playes aussi bien que dans toutes celles des autres jointures on doit fort craindre la douleur, l'inflammation, la convulsion, quelque dureté à cause des humeurs qui peuvent s'entrer dans les ligamens & pres des os, la situation panchante des articulations contribuant beaucoup à recevoir facilement la descente des humeurs sur elles, outre qu'on ne les peut pas bien mondifier, ce qui est cause que les matieres y demurent, s'y renferment, s'y endureissent, & que le mouvement de la jointure se perd, vous pouvés sçavoir quel pronostic on doit faire lors que cela arrive, si vous repassez ce que nous avons precedament-dit sur ce sujet.

Le traitement de ces playes n'est pas differant de celuy des autres, si ce n'est en ce que la cousture de celles de l'épaule doit estre bien forte, & qu'elle doit proprement estre faite avec les crochets, ou avec des chevilles, à cause de la grandeur & du pois du bras qui y est attaché: Le bandage incarnatif se fait avec vne bande à deux chefs, en mettant tous les aisselles vne pelote d'étoupes, & posant premierement le milieu de la bande dans cet endroit on la tourne en croisant sur la playe, & on l'y attache ou bien on la coud sous l'autre aisselle, faisant autant de contours qu'il en faut: Le bandage qui ne sert qu'à contenir les medicamēts, se fait en façon de manche qu'on lie avec des rubans sous l'autre aisselle.

Lors que les bras sont blesez, il les faut porter suspendus avec vne serviette, ou vne écharpe qui descend du col, & on les tient pres de la poitrine, excepté dans les playes du coude, car il faut que le bras soit tenu dans vne situation droite, de crainte qu'elles ne s'entrouvrent frequament.

Les bandages & les soutiens des doigts & de toute la main se feront comme le Chyrugien les invantera, & les trouuera plus commodes pour ces parties.

On a déjà parlé de ce qu'on doit faire pour ramollir les duretés qui restent après le traitement & la guérison de ces playes au Chapitre du Schyre, & nous en dirons encore quelque chose de plus par-après.

CHAPITRE V.

Des playes du Thorax & de ses parties.

ON peut trouver étrange que Galien, Haly aboas & Avicenne n'ayent presque rien dit des playes qui sont faites dans les parties contenant du Thorax, ayant amplement traité de celles des parties contenues. pour ceux qui sont venus depuis, ie reconnois qu'ils ont eü des sentimens differans pour leur traitement car Roger, Roland, Iamier, Brun, Guillaume, Lanfranc semblent vouloir qu'on ne fasse point de bandage, ny qu'on ferre en aucune façon les playes penetrantes, ny qu'on retienne le sang dans la cavité de la poitrine, ny qu'on les entretienne ouvertes avec des meches, ny qu'on les mondifie avec des onguens, des emplastres & des injections qui ayent la vertu d'attirer, se fondant sur cette raison, que si on retenoit les matieres au dedans, elles pourroient passer jusques au cœur & aux autres parties internes, ce qui feroit mourir le blessé. Theoderic & Henry veulent absolument qu'on les ferme, & qu'on n'y mette du tout point de tentes; mais qu'on y fasse vne couture si on la juge necessaire, & pour fortifier la nature ils font prendre aux blesez d'une opiate faite avec des poudres dont ils ont accoustumé de donner à ceux qui sont blesez; à la teste, & voicy la raison de leur façon de faire: si on ne ferme pas promptement ces sortes de playes, la
chaleur

chaleur vitale se dissipera, l'air froid entrera qui l'affoiblira, & mesme l'éteindra: Pour moy en excusant Galien & ses Sectateurs, & en accordant ceux qui ont esté d'avis contraires entr'eux pour le traitement, je rapporteray tout ce qui m'a paru de raisonnable & d'utile pour bien traiter ces blesteurs, & je commenceré par les choses qui regardent précisément le sujet duquel je vous entretiens.

Les playes du Thorax tant celles de la partie antérieure que celles de la postérieure, & des costés sont externes & ne penetrent point, ou sont internes & penetrent au dedans; les penetrantes quelquefois sont simples & n'offensent pas les parties contenues, d'autre-fois elles en blessent vne ou plusieurs, & dans ces deux dernières especes de playes, tantost il tombe du sang en abondance dans le coffre qui renferme les parties vitales, & tantost il n'en y tombe que tres-peu. Ce sont des differances desquelles on prend des indications curatives.

Les causes de ces playes, conformément à ce que nous avons dit dans le Traité general, sont toutes les choses qui peuvent percer & couper, comme les espées, les flèches, les dards &c.

Lors qu'en respirant l'air sort par la playe, c'est vn signe que le thorax est percé, principalement si les blestez se ferment la bouche & le nez, car l'air qu'ils pousseront sortira par l'ouverture, & si on met sur son orifice du cotton fin ou de la laine peignée, ou bien qu'on en approche vne bougie allumée on verra que l'air en sortant les fait remuer & les pousse, par ces épreuves on connoit bien mieux que par la sonde que le thorax est certainement percé.

Le sang sortant noir de la playe, les extremités du corps estant froides, avec des sueurs & des syncopes, la blesteure estant sous la mamelle du costé gauche, sont autant de signes qui marquent que le cœur est blessé.

Lors que le sang sort rouge vermeil, efumeux, que le bleffé se plaint d'une grande chaleur, qu'il touffe, qu'il pafit, & que la playe est dans les costez ce font autant de signes que le poulmon est offensé; & quand Galien dit qu'on rend beaucoup de sang & sans douleur, il faut entendre qu'on le rend par la bouche lors que quelque veine est rompue.

Quand la respiration est grande & frequente, que la toux est violante & douloureuse, qu'il y a des réveries, des crachats livides, vne soif ardante, vn degout accompagné de rots, vnerigeur picquante, & que la bleffure est proche des fausses costes, ce font autant de signes du Diaphragme bleffé.

Les signes par lesquels on connoit que le sang est répandu dans la poitrine, qu'il s'y corrompt & va suppurer, (conformement à ce qu'en dit Hypocrate en ces termes dans l'Aphorisme) si contre l'ordre de la nature le sang s'epanche dans le ventre, il faut necessairement qu'il s'y pourrisse (font ceux-cy; vne pesanteur dans les costez prez des fausses costes, les crachats pourris & rendus par les efforts d'une toux frequente, la fievre continuë; ausquels Jamier adjouste que l'haleine qu'on pousse par la bouche & par la playe est d'une odeur puante & insupportable, que les linges qu'on met dessus la bleffure se trouvent salis d'un sang caillé & pourry quand on les leve.

Voicy les signes pronostics de toutes ces playes, les penetrantes dans la capacité, faites par derriere & prez de l'espine sont beaucoup plus dangereuses que celles qui penetrent par devant, parce que les grandes veines, les arteres, les nerfs, l'œsophage, la trachée artere, les ligamens du cœur, sont couchez par dedans sur l'espine, sans compter que la moëlle est de tres grande importance. Si les playes du thorax ne sont pas penetrantes, elles ne sont pas de beaucoup si dangereuses; & si vous desirez avoir vne connoissance

ce plus exacte de leurs causes, & voir plus au long leurs pronostics, consultez vn peu le discours general des playes où vous trouverez de quoy vous satisfaire.

Dans le traitement des playes du thorax qui ne penetrent point, pardessus les intentions generales qu'on a pour les autres playes, il n'y a rien de particulier à ajoûter que le bandage, qui doit estre incarnatif; il se fait avec vne bande longue & large commençant par la partie opposée à la playe, menant & contournant les deux chefs en croix sur elle, faisant autant de tours & de circonvolutions qu'il en faut, & cousant les chefs de la bande pardevant vn peu loing de la playe, ou comme dit Henry, on attachera à la maitresse bande deux bandelettes, dont l'vne passera par dessus les épaules, & l'autre sous les aisselles. Roger fait le bandage propre à contenir les medecaments avec vne bande large percée dans vn des chefs, & coupée dans l'autre, De sorte qu'on fait entrer l'épaule par ce trou, & après on environne tout le thorax, puis on ramene la bande à l'épaule mesme, & on lie là les deux bouts de l'autre chef de la bande, Si on pouvoit se passer de couper en deux vn des chefs de la bande, & se contenter de faire seulement plusieurs tous & circonvolutions aux enuirs du thorax, je croy que le bandage seroit plus commode & plus leger.

Le bandage propre aux apothemes de dessous les aisselles, se fait avec vne bande coupée & fendue dans ses deux chefs, dont les deux d'embas seruent à faire des circonvolutions au tour de la poitrine, & les deux d'en haut en les passant par dessus les épaules, & les faisant croiser sont ramenées sous les aisselles.

Pour les playes penetrantes dans la capacité de la poitrine, si on est assuré par le moyen des signes proposez qu'il n'y a aucune partie interne qui soit offensée, & qu'il n'y a point d'humeurs répandues au dedans, on les pentera comme on

fait les autres playes, sans tentes, avec des emplâtres & des onguents incarnatifs; on se servira d'étoupes trempées dans du vin, & du bandage; levant rarement l'appareil. La raison pour laquelle Galien & ceux qui l'ont suivi n'ont fait aucune mention particulière de ces bleffures; c'est qu'on les traite de mesme maniere que les autres. On prouve par le raisonnement suivant qu'on ne doit pas se servir de tentes pour ces playes, ny qu'il ne les faut pas entretenir ouvertes: On met des tentes, où il y a necessité de faire sortir par l'ouverture de la playe des matieres & des humeurs ramassées; Or est-il que dans ces playes icy nous supposons qu'il n'y a point de matiere; doncques il n'y a point necessité d'y mettre des tentes: peut-estre quelqu'un dira qu'il est bien difficile qu'il ne s'y répande quelque peu de matiere dans la capacité, & par consequent qu'il ne faille se servir de tentes; à quoy je répondray que s'il s'y en répand, c'est en si petite quantité que la nature la pourra refoudre & la pousser au dehors par d'autres voyes, & on n'a que faire de se mettre en peine pour sçavoir par quel endroit elle sortira; parce qu'il n'est rien d'impossible à vne nature vigoureuse, laquelle fait passer non seulement au travers des membranes les matieres qu'elle veut chasser dehors; mais encore par le milieu de la substance des os, dit Galien au septième des aphorismes; & si on luy veut ayder par l'usage des potions vulneraires, c'est dans cette occasion qu'on le peut faire avec raison, au lieu que si on se servoit de tentes il en arriveroit des accidens funestes, qu'on pourroit bien rapporter à la foiblesse du malade, & aux approches de l'air trop froid; mais pourtant tout cela est d'une si grande importance qu'on y doit bien prendre garde, dit Avenzoar dans le Chapitre de l'Angine au traité dixième, parlant de l'amputation de la luerre.

Pour les playes penetrantes dans lesquelles les parties internes sont bleffées, s'il n'y a point

d'humours répandus dans la capacité, il les faudra penfer par dehors de la mesme maniere que nous l'avons déjà enseigné, & on fera prendre au bleuté des loochs visqueux & agglutinatifs, c'est ce que Galien dit au cinquième de la Methode en ces termes: il faut tâcher de dessaicher ces playes par routes sortes de moyens, tant par des remedes appliquez exterieurement, que par ceux qu'on prend par la bouche, l'eau & le vin; mais subtil & guinguet y sont tres-propres aussi-bien que les diaspermaton, qui sont composez de certaines semences d'où ils tirent ce nom, outre lesquels nous en avons encore vn composé de la casie, duquel nous nous servons dans toutes les playes penetrantes de la poitrine. Avicenne interpretant ce que Galien a entendu par le diaspermaton, semble nous dire que c'est le diacodion, ou le diatragagant, ou le diasymphitum, & par la casie tous les topiques, comme les embrocations faites avec le vin, l'huile rosat & de coins en esté, & pendant l'hyver avec l'huile nardine, & les emplattres dessechans comme celuy qui est fait de chalcitis, que je crois estre le diapalma duquel il a fait mention au livre premier de la composition des medicamens selon les genres: ce qui luy a fait dire au livre quatrième de la Methode Chap. VII. en parlant des vlcères ou playes internes, que l'indication generale de toutes les blessures des parties internes est de choisir & des alimens & des remedes qui soient familiers & ordinaires, & de fuir tous ceux qui sont contraires, comme le verdgris, la cadmie, le pompholix c'est à dire la rutilie, la ceruse & autres semblables, parce que nous avons dit au livre troisième des temperamens, & aux livres des medicamens simples que quoy que ces remedes consolident les parties exterieures, ils irritent, picotent, ouvrent les internes; que si on veut consolider & cicatrifer les playes internes par le moyen de quelques

medicamens pris par la bouche, il faut choisir ceux qui sont astringens, visqueux, & qui ne sont point mordicans comme sont l'hypocistis, les gales, l'écorce de grenades, la terre sigillée, le sumac, les roses, l'acacie, dont on fera quelque decoction astringente; comme est aussi celle qu'on peut faire avec des coins, des bouts de ronce, de vigne, ou de myrthe, & du gros vin, pourveu que ce ne soit pas pendant le temps de l'inflammation: on pourra mesler parmy de la gomme de tragagant, ou de la gomme Arabique: s'il faut mondifier, on se seruira des deterrifs temperés, entre lesquels le miel est vn des meilleurs. vous aduertissant d'en mesler généralement dans tous ces remedes, car il est comme vn véhicule propre qui porte toutes les vertus qu'ils renferment chez eux, outre qu'il ne nuit point aux vlcères: & on ne peut appliquer exterieurement pour fortifier les parties internes rien au monde qui vaille tant que le vin, quoy qu'en puissent dire Rolan & Theoderic, ce dernier assurant qu'il à veu guerir vne playe interne par des applications exterieures, & pourtant il ne reste pas de censurer l'autre vn peu rudement pour s'estre vanté d'auoir guerir vne playe du poulmon dont vne piece estoit coupée en appliquant par dehors de la poudre rouge seulement.

Dans les playes penetrantes du Thorax, si on connoit par les signes desia proposez qu'il y ait quelque matiere épanchée dans sa capacité, qu'on la vuide sans aucun retardement, & conformément au conseil de Guillaume de Salicet, qu'on ait soin de dilater la playe afin que le sang, ou le pus, ou les ferostez puissent sortir à l'aïse & comme à plain canal: on vient à bout de cette intention, si on met vne tente dedans la blessure qui soit faite avec industrie; c'est à dire qu'il faut qu'elle soit large & grosse par le bout qui doit demeurer en dehors afin qu'elle ne puis-

se pas tomber en dedans ; & on l'attachera avec vn fil qui soit fort , afin que si elle venoit à tomber dans la capacité de la poitrine on la peut retirer : & avant l'introduire dedans on la trempera dans l'huile rosat : Pour faire sortir la matiere Roger ordonne , que le blessé se couche sur vn bassin , & qu'il se tourne tantost sur vn costé, puis sur l'autre , afin qu'estant agitée & ébranlée , elle sorte plus facilement . Iamier veut que pendant trois ou quatre jours on fasse des injections dans la poitrine avec certaine quantité de vin ou de melicrat , & qu'en faisant aprez tourner le corps ça & là au malade on en fasse sortir toute la liqueur , considerant attentivement & sa quantité & sa qualité ; car lors qu'on en trouve moins qu'on n'en a poussé au dedans , qu'elle soit claire & nette comme on l'a poussée , on doit cesser de faire des injections , & on doit s'attacher à cōsolider la playe , tenant tousiours sur son orifice (dit Albucasis) du vieux cotton pour succer les humiditez qui en sortent , il faut mesme obliger le malade de dormir , & de se tenir couché sur la playe , afin que ce qui se pourroit ramasser au dedans coule vers son ouverture : que si aprez trois jours , dit le mesme Albucasis , il ne survient point au malade de convulsion , ny aucun tremblement de cœur , ny de difficulté de respirer , & que les facultez qui gouvernent le corps soient en bon estat , alors on iugera que la playe se porte bien , que la nature est vigoureuse , & on pensera le malade en faisant la tante plus petite qu'à l'ordinaire , s'il arrive que par le mouvement & par la scituation qu'on luy fait observer , & que par les injections on n'avance gueres sa guerison , ou s'il ne peut pas souffrir qu'on les reitere frequament , Guillaume est d'avis qu'on diminue la tante , & qu'on la frotte du mondificatif suivant & mesme qu'on en applique dessus la playe en forme d'onguent ou d'emplatre .

P.P. du miel rosat coulé vne livre , de la mir-

the, de l'encens, de la sarcacolle, vne demy-once, de la farine d'orge & de fœnugrec, de chacun autant qu'il en faut pour incorporer le reste, & reduire tout en forme d'onguent, auquel sion adjoute vn peu de therebentine on le rendra meilleur. C'est dans cette rencontre qu'on peut vsër de potions vulneraires, dont on fera prendre vn petit verre plein le matin à jeun: on les compose de centaurée, de costus, de nepite, de cariophyllata, de pimpinelle, de piloselle, de summitez de chanure, de tendrons de chous rouges, de garence, de tansie, de reguelisse, dont on fait vne decoction dans du vin & du miel.

Si on doute que la playe soit penetrante, qu'on n'ait peu le reconnoistre ny par les tentes trempées dans l'huile rosat, ny par d'autres moyens; ou si le blessé n'a peu souffrir l'injection, ny que l'évacuation de la matiere ne se soit pas bien faite, & que cependant il sente vne grande pesanteur au costé, qu'il y ait enfleure ou eminence, ou qu'on ait des signes qui fassent iuger qu'il y a des matieres assemblées sur la reduplicature du diaphragme, s'il est vigoureux & voulant permettre qu'on exécute ce qu'on doit tanter dans des pareilles occasions, Guillaume conseille de faire avec vn bistory vne nouvelle ouverture dans la partie inferieure & penchante du costé malade tirant vers l'espine (en s'éloignant pourtant d'elle suivant la longueur des costes & de leurs plis ou rides) entre la quatrième & la cinquième coste, ou entre la troisième & la quatrième: mais parce que cette reduplicature du diaphragme se fait dans l'endroit où il est contigu aux costes & à l'espine iusques prez de la troisième & au dela, & qu'elle pourroit empescher la sortie de la matiere, & faire croire au Chirurgien qu'il n'a pas assez profondé avec son bistory, il vaut mieux faire l'ouverture entre la quatrième & la cinquième, qu'entre la troisième & la quatrième; Apres qu'on l'aura faite on poussera iusques au

fonds vne tente trempée dans de l'huile rosat
c haude. & on l'y entretiendra de la sorte, jus-
ques à ce que le pus ou la sanie commencent d'en
sortir. Soyez prudent tandis que vous panserez
le blessé, qu'on ne demeure pas long - temps à le
panser, afin que l'air n'y entre point, & que par
l'expiration & l'inspiration les parties internes
n'en restent pas offencées & affoiblies : mais
quand la sanie vient à paroistre, il faut mondifier
les parties internes ou par la playe, ou par la
nouvelle ouverture ; le vin est bon à cela, dans
lequel il faut avoir fait bouillir de la camomille
en plus grande quantité, que de la farine de lu-
pins, de la mirrhe, & de l'encens, y adioutant
autant de miel qu'il en est necessaire ; on prend
vne livre de ceste decoction pour en faire des
injections, quand on les aura faites, le blessé se
tournera tantost d'un costé, tantost de l'autre, il
se couchera sur la playe, afin que l'injection
puisse sortir, on mettra par apres vne tante trem-
pée dans l'huile rosat, par dessus on appliquera
le mondificatif precedant, & dès lors on l'aira
fermer la premiere & la vieille playe. ceste ma-
niere de traiter ces sortes de blesseures est tout-à-
fait methodique & conforme aux regles de l'a-
ct suivant Galien au cinquième de la methode, car
il la pratiqua dans Rome sur quelque personne
malade attaquée d'une grande fluxion qui luy
avoit tombé dans la poitrine, dont elle devint
empyique, de sorte qu'il falut necessairement luy
ouvrir le costé, & couper l'os de la cote qui s'é-
toit pourry. Voicy ce qu'il dit, nous avons donc
accoustumé dans ces occasions apres avoir fait
vne injection de melicrat par la playe, d'ordon-
ner que les malades toussent estant couchez sur
la partie affligée, & souvent mesme on les se-
couë doucement, quelquefois on tire la matie-
re qui reste au dedans apres que le melicrat est
dehors par le moyen d'un instrument propre à
stirer le pus, à qui on a donné le nom de piulcos,

, apres quoy, si on juge que les matieres ferueuses
 , ont esté vuidées, & que le pus a esté tout épui-
 , sé, on fait des injections avec des remedes pro-
 , pres, & quand on a bien mondifié le dedans on
 , n'en fait plus, & on s'attache à consolider & à
 , fermer la playe. On prouue encore que cette pra-
 , tique est methodique par l'autorité d'Avicen-
 , ne qui dit dans son livre quatrième au Canon de
 , l'Empyeme: lors qu'on jugera que dans vne
 , pleureisie il y a beaucoup de matiere, & qui ne
 , peut pas estre mondifiée en quarante jours, ny
 , en moins de temps, que le malade peut devenir
 , phthisique, il faudra appliquer vn cautere par le
 , moyen duquel on ouvrira la poitrine dans l'en-
 , droit ou la sanie est ramassée, afin d'épuiser peu-
 , à peu la matiere, de dessécher la partie en la
 , lavant avec de l'eau miellée pour la faire sortir
 , encore plus commodement dehors, & quand
 , on aura bien mondifié l'ulcere, alors il se con-
 , solidera plus promptement. Pourtant Halyabbas
 , au discours neuvième de la disposition Royale
 , tient l'incision & la cauterisation faite avec le
 , fer pour suspectes & douteuses, parce dit il qu'on
 , ne guarantit pas le malade de la mort, ou que
 , pour le moins il se fait vne fistule qui ne guerit
 , jamais; c'est pourquoy avant faire cette opera-
 , tion il faut se precautionner contre toute sor-
 , te de reproches par le moyen des pronostics;
 , & cét auteur rapporte vne autre maniere de
 , cauteriser la partie: il l'exécute avec la raci-
 , ne d'aristoloché longue brulante, & avec
 , l'huile bouillante; ie ne m'en suis jamais seruy,
 , & ie ne les propose que comme estant probables
 , & faisables. Si on ne peut pas guerir cette sorte
 , d'ulcere, on doit tenir pour tout certain, dit
 , Albucasis, qu'il y a vne fistule desja faite de la-
 , quelle nous traiterons vn peu plus bas.

REMARQUE.

Les playes du thorax sont tres frequentes à cause que c'est la partie de tout le corps, à mon advis, qui a le plus de prise & qui se montre le mieux, outre que tous ceux qui font des combats de pied ferme à coups d'espée portent ordinairement leurs coups en cét endroit; & vous sçavez par l'anatomie que tous les grands vaisseaux destinez à distribuer le sang dans le corps sont logez en ce lieu-là, & que les parties renfermées dans ce coffre sont fort chaudes & sanguines, par consequant il y a tres peu de bleseures penetrantes, ausquelles il ne survienne vn épanchement ou vn amas d'humeurs dans sa capacité, qui cause apres des accidens tres fâcheux, si on tarde trop à les vuider; & on voit assez souvent qu'elles ne peuvent pas sortir commodement par la playe, ou parce qu'estant faite vers la partie haute elles tombent en bas sur le diaphragme, ou que la playe estant petite elle se referme facilement, ou qu'elle est faite en biaisant, qui sont autant d'obstacles qui les retiennent au dedans: c'est pourquoy il faut necessairement ou dilater la playe, ou faire vne nouvelle ouverture, & c'est ce que les Chirurgiens appellent faire l'operation de l'empyeme, & quoy que ce terme à la rigueur signifie vn amas de pus en quelque partie du corps qu'il se puisse former, l'usage & nos Maistres ont fait qu'on s'en sert principalement pour l'amas qui se forme dans la cavité de la poitrine, soit qu'il succede à vne pleuresie ou peripneumonie, ou angine, ou à vne fluxion puitueuse du cerveau, ou à l'épanchement des humeurs causé par vne bleseure, ou par erosion, ou par vn regorgement de veines. De quelque cause que l'empyeme puisse venir, il faut necessairement pour en guerir que la

matiere se vuide, ce qui se fait ou naturellement par les vrines, par les dejections, par les crachats; ou artificielement par le secours de la Chirurgie qui ouvre le thorax en quelque endroit pour donner vn passage libre à des matieres qui par leur sejour gâteroient le poulmon si on attendoit qu'elles fussent poussées dehors par la nature, qui pour estre paresseuse en quelques vns; ou dans d'autres pour trouver les voyes étroites ou bouchées, ou parce que les matieres mesme sont épaisses & difficiles à remuer, agit tres-lentement ou ne les entreprend pas.

Avant faire l'operation vous devez 1^o. considerer attentivement si les forces du malade sont assez bonnes afin qu'il la puisse supporter; car si vous jugiez qu'il deult mourir en la faisant, vous ne la devez point entreprendre parce qu'on vous accuseroit d'avoir avancé la mort du malade. 2^o. Prenez bien garde à l'vtilité qui luy en peut revenir, car si le poulmon ou les autres parties internes estoient gâtées & vlcérées, & que vous vissiez qu'il ne peut pas aller loin, ny vivre trois ou quatre iours aprez l'operation, il vaudroit mieux ne la faire pas, parce qu'en la faisant on decrédite vn secours qui peut estre avantageux pour vne infinité d'autres quand il est prudamēt ménagé. 3^o. Observez en combien de manieres les anciens & les modernes ont fait cette operation; & choisissez la plus aisée & la moins rude. 4^o. Prenez garde de quel costé vous la fairesz, si ce sera du droit ou du gauche; & suivant le conseil d'Hypocrate quand vous agirez librement, & qu'il vous sera permis de choisir, vous la fairesz plutôt du costé gauche que du droit, parce dit Fabrice d'Aquapendente que le foye de sa partie gibbe presse le diaphragme & le recourbe vers le thorax, se pressant auili & s'enfonçant contre luy; de sorte qu'on le peut blesser en faisant l'operation si on n'y prend pas garde exactement. 5. Examinez bien en quel endroit du thorax

vous ferez précisément l'ouverture, car on ne la peut pas faire indifféremment par tout, & à moins d'estre forcé par vne tumeur apparente, ou par la douleur, ou par quelque playe desja faite, on ne doit pas ouvrir la poitrine que dans certain endroit que nous allons declarer, de crainte de quelques accidens fascheux: lors donc que vous pourrez agir librement & par election, ou vous l'ouvrirez dans la partie anterieure, ou dans la posterieure: si vous l'ouvrez dans sa partie anterieure, il faut que ce soit entre la troisieme & la quatrieme des vrayes costes à compter de haut en bas; & si vous l'ouvrez dans la posterieure ce sera entre la cinquieme & sixieme à compter depuis la derniere des costes montant de bas en haut & tous ces changemens doivent estre observez à cause de la situation oblique du diaphragme qu'on ne doit point offencer en aucune façon. Ordinairement on la fait dans la partie posterieure & laterale à quatre ou cinq travers de doigts de l'espine à cause des corps nerveux qui en sortent, lesquels on doit éviter d'offencer; & parce que plus on la porte sur le costé, les chairs qu'il faut percer sont moins épaisses là qu'ailleurs. Quand vous opererez sur le costé droit vous travaillerez avec la main droite, & quand sur le gauche, ce sera avec la main gauche, poussant le bistory du devant en derriere pour couper en droit fil les fibres des muscles internes, tirant du haut en bas, & pour éviter la rencontre de la veine qu'on de l'artere couchées sur le bord interieur & inferieur de la coste superieure.

Cette operation est aujourd'huy tres-frequante, & ie puis asseurer que ie l'ay veüe executer aux Maîtres Chirurgiens de cette Ville tres-souvent & tres-heureusement. Voicy à peu prez la façon de la bien faire.

On applique vn caustere potentiel d'une juste grandeur entre la quatrieme ou cinquieme coste,

ou bien entre la cinquième & sixième, comme
 veut Fabrice d'Aquapendente à six bons travers
 de doigts de l'espine, dequoy il donne la raison
 en ces propres termes. Parce que le diaphragme
 ne remonte pas plus haut quand il se voure
 & s'affaisse en l'expiration libre, ny les poul-
 mons ne descendent point plus bas quand ils se
 compriment, dequoy j'ay fait souvent l'épreuve
 à la veüe de tous les assistans au Theatre anatomi-
 que, en plantant vn petit bistory entre la
 cinquième & la sixième coste, car nous avons
 veu que ny le diaphragme ny les poulmons
 n'en avoient point esté offencez, mais que le
 bistory estoit arrivé justement aux confins de
 l'vn & de l'autre. Par cette application du cau-
 tere on oste à la partie le sentiment, car elle
 demeure bruslée, & l'escarre venant à tomber, l'ou-
 verture est plus long temps à se fermer, & on
 n'est pas obligé de la dilater par les tentes, ce
 qui est tres douloureux, outre que par là on
 s'exempte à mon advis de tout ce grand mystere
 que los auteurs font quand ils proposent la sec-
 tion seule pour ouvrir le thorax, qu'ils recom-
 mandent de faire obliquement à cause de la con-
 trariété des fibres qui se trouve entre les muscles
 intercosteaux externes & internes; car estant
 bruslés par le cautere potentiel, on n'a rien
 plus à ménager qu'à pousser hardiment le bistory
 au travers de l'escarre ayant premièrement garny
 son tranchant d'vn linge à la réserve, de ce qu'on
 juge qu'il en faut pour penetret jusques dans la
 capacité de la poitrine, on ne le doit pas pousser
 tout d'vn coup, mais peu à peu commençant de
 haut en bas. Si vous me demandez combien de
 temps il faut que le cautere demeure appliqué
 avant qu'on vienne à se seryir du bistory, ie vous
 répondray que cela depend de son activité ou
 prompte ou lante, produisant son effet tantost
 plustost & tantost plus tard: mais ordinairement
 dans deux ou trois heures. Apres avoir donc

pouffé le bistory jusques au dedans, avant le retirer il faut introduire vne sonde dans l'ouverture, afin de conduire & de loger avec plus de secreté vne canule d'argent, laquelle doit estre vn peu plate & courbée par le bout qui entre dans la poitrine, & assez longue pour atteindre jusques au pus sans pourtant toucher les poulmons, & par le bout qui reste dehors, elle doit estre garnie de deux petits anneaux pour y pouvoir passer des rubans afin qu'en les liant au travers du corps elle ne tombe pas dedans. C'est par cette canule qu'on vuide à diverses reprises, & peu à peu la matiere purulente: car si on la vuidoit toute à la fois le malade tomberoit en syncope par vne trop grande dissipation d'esprits & de chaleur, sans compter que l'air froid y entrant trop abondamment offenserait les parties internes qui n'en peuvent souffrir les approches sans estre beaucoup incommodées: apres avoir suffisamment vuide de la matiere à chaque reprise (Fabrice dit demy livre ou environ) on ferme la canule, & par dessus on met vn grand emplâtre de betonica ou de diapalma, faisant vn bandage contantif & pensant le malade vne ou deux fois par jour selon que les forces & la quantité de la matiere vous y obligent, continuant jusques à ce qu'elle soit toute épuisée: & si quelquefois elle est si épaisse qu'elle ne puisse pas sortir facilement & tout d'vn fil, il faut faire en sorte que le malade se tourne sur le costé percé, qu'il touffe, & qu'il se remuë doucement; que si avec ces precautions elle ne peut pas sortir qu'avec beaucoup de peine, il faut faire vne injection dans la poitrine avec la decoction d'eau d'orge, sur deux livres de laquelle on dissoudra quatre onces de miel, n'en pouffât que deux ou trois onces à la fois & la reiterant deux fois ou trois par jour: prenez garde de ne faire pas bouillir dans vostre decoction des herbes ny des racines chaudes ou ameres, parce que leur acrimonie & leur chaleur sont incom-

modes & qu'elles caulent des mauvais goûts qui sont tres fâcheux ; enfin si par toutes ces inventions les matieres ne fortoient pas , il faudroit vne seringue appellée par les Grecs *pisulos*, dont le canon est recourbé & vn peu gros , par laquelle on attireroit & on succeroit le pus pourveu que le bout y touchât sans quoy on n'attireroit que de l'air quand les matieres seront épuisées, il faudra deteiger & netoyer la poitrine par des injections faites de cette maniere.

P. P. de la lessive des cendres de ferment, faites y bouillir des feuilles de scabieuse, d'agrimoine, de padane, d'equisetum, de chacun vne poignée, des balustes & des lentilles de chacun vne once, qu'on mette quatre onces de bon miel rosat sur deux livres de decoction, & qu'on s'en serve deux ou trois fois par jour, y en laissant à chaque fois vn peu, qu'on vuidera en levant l'appareil, & on continuera jusques à ce que la modification soit parfaite, ce qu'on juge quand on voit que l'injection en sort aussi nette que quand elle y a esté poussée. Lors qu'on voudra sçavoir si le malade échapera du peril dans lequel il se trouve, il faudra considerer les qualités du pus, & les vtilitez qu'il ressent du traitement; car si la fièvre diminue ou cesse, si la respiration est libre; que l'haleine perde sa puanteur, que les autres accidens s'abatent, que le pus soit égal, blanc, mediocrement épais, & tres-peu puant, qu'il ne sorte pas en abondance, on pourra raisonablement croire qu'il guerira; mais s'il paroist des signes tous contraires à ceux-cy, on peut predire ou qu'il mourra tabide & marasme, ou qu'il restera vne fistule par laquelle les parties internes se desseschent incessamment. & dont on ne guerira pas facilement. L'ay veu dans nostre Hospital de Bourdeaux vn empyique auquel on avoit fait l'operation, par laquelle il ne sortit jamais vne goutte de pus quoy qu'il en crachât, de sorte qu'on croyoit que l'ouverture avoit

avoit esté faite vn peu trop haut. Le malade mourut, je fis ouvrir son corps, & on vit que l'operation avoit esté très-bien faite, & qu'elle portoit précisément sur le milieu de l'amas; mais la matiere estoit renfermée & épaissie comme du suif entre les costes & la pleure; on avoit à mon avis trop attendu à faire l'operation, & l'ardeur de la fièvre avoit cependant desséché la matiere purulante, dont la partie la plus sereuse, à ce que je juge, passant au travers de la pleure estoit attirée par le poulmon, & rejettée par les crachats. J'ay creu que je devois cette remarque à l'honneur de la Chyrurgie, afin que ceux qui l'exercent se puissent precautionner contre de pareils accidens; qui sans doute peuvent arriver tous les jours dans la pratique.

CHAPITRE VI.

Des playes du ventre & de ses parties.

Nous avons dit dans nostre Traité d'Anatomie, qu'il y avoit dans le ventre deux sortes de parties; à sçavoir les contenanttes & les contenues, c'est pourquoy il y a des playes qui offensent tantôt les vnes, tantôt les autres, ou toutes les deux ensemble, car il y en a qui ne blessent que les parties externes, & il y en a d'autres qui penetrent dedans, & qui sont cause que les parties contenues tombent & sortent hors de leur lieu naturel, comme l'omentum, les intestins & quelques autres; & il y en a dans lesquelles quoy que penetrantes, les parties contenues ne tombent ou ne sortent point, & si pourtant elles sont offensées comme l'omentum, les intestins, le foye, la rate, les reins, ou quelques autres renfermées dans ce ventre. Voilà à plus

P

près les differences de ces playes, desquelles on tire plusieurs pronostics importants, aussi bien que des indications considerables pour les bien traiter.

Les causes de ces playes sont les mesmes que celles des autres; à sçavoir, tout ce qui peut percer & couper, comme les épées, les lances, les flèches, les javelots, & toutes les autres sortes d'armes offensives.

Voicy les signes diagnostics de ces playes. On connoist assez en les voyant, ou par le moyen de la sonde, si elles sont penetrantes dans la capacité du ventre, quand il n'y a pas des parties contenues qui sortent dehors; car lors qu'elles tombent dehors, il n'y a rien à dire ny dequoy en douter; mais s'il faut pousser vne sonde au dedans pour le découvrir, prenez-garde qu'elle ira bien avant, parce que cette cavité est vaste & profonde.

On connoist que l'omientum est forté à voir vne substance remplie de suif & de graisse, parsemée de veines, membraneuses, qui semble estre livide.

Vn des signes qui fait connoistre que quelqu'un des intestins est blessé; c'est de voir que les excrements sortent par la playe: mais il faut distinguer si c'est, ou quelqu'un des gresses, ou des gros, & pour cela qu'on observe la situation de ces parties, car les gresses sont couchés sur le nombril, & les gros au dessous.

Vn des signes pour connoistre que l'estomach est blessé, c'est d'en voir sortir le chyle, & que la playe est faite dans la partie anterieure du ventre.

Vn des signes que le foye est offensé, c'est quand on voit sortir quantité de sang du costé droit.

Le signe de la ratte blessée, c'est l'épanchement d'une humeur noire & épaisse qui coule du costé gauche.

Lors que les reins sont blesez, il en sort vn sang fereux, & il faut encore observer leur situation naturelle, par laquelle vous jugez que ces parties sont offencées.

Voicy les signes pronostics de ces mesmes playes. Galien au sixième de la Methode juge que les playes aussi-bien que les coûtures qui sont faites au milieu du ventre, sont plus dangereuses & plus difficiles à guerir que celles qui sont dans les costez, parce que ces parties se ferment & s'élargissent beaucoup plus que les autres à cause des muscles, lors que les intestins pouffent naturellement dehors leurs excrements.

Si on ne remet pas promptement les intestins lors qu'ils sont fortis dehors, ils s'enflent, ils se remplissent de vent, l'air froid les offence, après quoy on ne les peut remettre qu'avec beaucoup de peine.

Hippocrate au sixième des Aphorismes, dit que si on ne remet pas incontinent l'omentum dedans, qu'il se gâte & s'altere; cest pourquoy les Chyrgiens ont accoutumé de couper la portion de cette partie qui a demeuré exposée à l'air & qui est gâtée: Pourtant Galien dit dans son commentaire que cela ne se fait pas toujours; mais qu'il arrive assez souvent: Il dit aussi au sixième de la Methode que les gros intestins guerissent assez facilement, & les gresles guerissent avec beaucoup de peine, que les playes du jejunum sont incurables, à cause de la quantité & de la grandeur des vaisseaux qui traversent sa substance qui est toute nerveuse, & dont les membranes sont tres deliées, & parce qu'il reçoit toute la bile qui vient de la vessie du fiel, & enfin parce qu'il est plus près du foye que tous les autres intestins.

Lors que la partie inferieure du ventricule est offencée, on peut esperer de la guerir, parce qu'elle est charnuë, & que les remedes qu'on prend y font quelque sejour; mais quand l'orifi-

ce supérieur est blessé, les remedes n'y touchent qu'en passant, & le sentiment en est si vif que ce sont autant d'obstacles qui résistent au traitement.

Pour tous les autres pronostics qu'on peut faire sur les autres parties renfermées dans le ventre, il les faut aller prendre dans le traité general des playes où nous en avons amplement parlé, aussi-bien que de leurs causes.

La maniere de traiter les playes du ventre.

Les playes du ventre qui ne sont pas penetrantes n'ont rien de singulier par dessus les autres, excepté le bandage, duquel nous avons parlé au Chapitre des playes de la poitrine: En effet on les traitera comme celles des autres parties charnuës, on les coude quand elles en ont besoin, & on se sert des remedes incarnatifs comme pour les autres: On traite aussi de mesme maniere celles qui penetrent, pourveu qu'il n'y passe point entre leurs levres aucune des parties contenuës, & qu'elles ne soient pas blessées: Il faut pourtant avouer qu'on se sert d'une espece de cœuture pour celles-cy toute particuliere, laquelle se fait en diverses façons par divers Auteurs: Quelques-uns avec Galien veulent que la cœuture soit faite en faisant joindre le peritoine à l'abdomen, parce qu'il n'est pas charnu de soy, & qu'estant delié & nerveux, il ne scauroit se bien consolider sans cela, qu'il seroit mesme à craindre qu'il ne s'y fit quelque hernie, à cause que les chairs du ventre sont molles & lâches: Voicy la maniere de faire cette cœuture, dans le premier point d'aiguille, la poussant à travers vne des levres de la playe du dehors au dedans, on ne doit point percer le peritoine, on le doit laisser, pour le prendre dans le second

point qu'on fait dans la levre opposite du dedans au dehors, perçant aussi les chairs des muscles; après quoy on fait vn nœud sur la playe. Dans le second point en perçant les chairs des muscles du dehors au dedans, on perce aussi le peritoine; mais allant percer l'autre levre par dedans, on laira le peritoine sans le percer, & on fera encore vn nœud, & s'il faut faire d'autres points, on continuera de mesme façon.

Galien montre encore vne autre façon de faire cette cœture. & Albucasis l'approuve, elle est plus aisée, plus commune; mais non pas si assésurée que la precedente: On cout les quatre bords des deux levres ensemble avec vn seul point & vn nœud, & on en fait autant qu'il en faut.

Albucasis fait cette cœture d'une troisieme mode, il prend autant d'aiguilles qu'il veut faire de points, il les passe au travers des bords de la playe, & les y laisse, entortillant tout au tour le fil, comme font les cœturiers quand ils plantent leurs aiguilles enfilées dans leurs manches. Voyez comment cette cœture se fait au Chapitre general des playes.

Lanfranc fait dans ces playes vne cœture d'une autre façon, laquelle est approuvée & reçue de Henry. On picque avec l'aiguille par dehors vne des levres de la playe, prenant avec les chairs de l'abdomen le peritoine, & poussant l'aiguille vers l'autre levre on picque du dedans au dehors, prenant aussi le peritoine avec les chairs, laissant pendre au dehors le bout du fil, & environ à vn demy travers de doit de ce premier point, en se servant de la mesme aiguille & du mesme fil sans l'avoir noué ny coupé, on fait vn second point de mesme façon que le premier. & s'il n'en faut pas faire d'avantage, on noue les deux bouts du fil par costé, & ce seul nœud sert aux deux points, par ce moyen le fil ne passe jamais sur les bords de la playe. La cœture estant faite, on se sert des autres remedes & du banda-

ge, lequel est semblable à celuy qui a esté proposé pour les playes de la poitrine: Si vous en voulez sçavoir les raisons, voyez-les dans ce Chapitre là.

Dans les playes penetrantes du ventre, qui blessent les parties internes sans qu'elles sortent pourtant dehors, si l'ouverture est assez grande (car autrement il la faudroit dilater) on tire prudemment les parties blessées dehors, afin de les coudre si elles en ont besoin; comme par exemple si le fonds du ventricule & les gros boyaux sont percez, & on se sert de la cousture des pelletiers, sans s'amuser à celle que quelques imperinans ont faite au rapport d'Albucasis par le moyen des piqueures des fourmis, car elle est tres ennuyeuse & tres inutile comme on le peut bien juger; & pour empêcher que les humiditez des excremens ne puissent pas pourrir les points de la cousture, je trouve que quelques-vns comme Roger, Jamier & Theoderic fourrent dans la cavité de l'intestin cousu vn canon de fureau, & d'autres-dit Guillaume y mettent vne portion d'intestin de quelque animal, ou de la trachée Artere comme disent les quatre maistres, mais ces façons sont ridicules par ce que la nature qui tante incessamment l'expulsion de tout ce qui luy est étranger, pousse & chasse dehors avec les excremens, ce qu'on a mis dans les boyeaux pour conserver la cousture; il vaut donc beaucoup mieux apres avoir cousu l'intestin de metre par dessus de la poudre propre à conserver les coustures, & par apres pousser dedans c'est intestin cousu, & le remettre à sa place.

Si dans ces playes l'epiploon sort au dehors, qu'il soit gaste, qu'il paroisse liuide & noirastre, il faut dit Galien lier ce qui est alteré & le couper en deçà du lien, laissant tomber ou pendre par dehors vers la partie basse de la cousture qu'on aura peu faire dans l'abdomen, les deux bouts du fil avec lequel on avoit lié l'epiploon, afin que

La playe ayant achevé de suppurer, on puisse tirer sans crainte le fil qui a servy de lien. Après avoir cousu l'intestin & lié l'epiploon, il les faut repousser au dedans & les remettre dans le ventre, comme nous le dirons bien-tost, & incontinent après il faut coudre la playe des chairs de l'abdomen sans la tenir ouverte, tandis qu'on sera occupé à panser le blessé; c'est le sentiment de Jamier & de Roger, qui a esté suivy par Lanfranc; en voicy la raison: il n'y a rien qui offense si visiblement les parties internes & la chaleur naturelle que l'approche de l'air qui n'a pas esté préparé par la nature avant entrer dans le profond de nostre corps; car il est cause de ces violentes douleurs & de ces grandes tranchées, qui peuvent jetter le malade dans des convulsions & luy donner la mort: De plus, vne playe ouverte qu'on a esté obligé de dilater pour faire les opérations necessaires, fournit toujours aux boyaux vn passage pour pouvoir sortir, ce qui est tres-incommode, & tres-dangereux mesme. Ce sont à plus près les choses qui doivent estre ordonnées & mises en pratique par dehors; mais par dedans on se sert de celles qu'Avicenne propose, comme de la centauree, de la terre sigillée & de beaucoup d'autres, desquelles nous avons fait mention, en parlant des playes penetrantes de la poitrine, parce qu'elles sont bonnes & propres pour celles-cy: L'equisetum par l'avis de Galien est tres-recommandé par quelques-vns pour certaines maladies des intestins & de la vessie, les clysteres de gros vin tiede sont ordonnez par le mesme Autheur dans cette rencontre; principalement si les boyaux sont percez jusques dans leur cavité interne.

Il faut que le regime de vivre de ceux qui sont incommodéz de ces playes soit fort sobre, pour le moins durant les sept premiers jours, afin qu'il ne s'engendre que peu d'excremens; car bien loing de donner occasion à quelque pourriture, il

doit estre propre pour avancer la consolidation des parties bleesées, les quatre Maistres estiment beaucoup cette espece de bouillie.

P. P. du fon de froment, qu'on le fasse tremper dans de l'eau chaude pendant vne heure, si cela se pouvoit faire dans del'eau de pluye, la bouillie en seroit meilleure, qu'on coule après l'eau & qu'on y mette de l'amidon, de la gomme diatragant & arabique, du sang de dragon, de la grande consolide, & du poil de lievre; on en donnera trois ou quatre fois par jour au bleffé, & s'il estoit foible & abbatu, on le nourriroit avec de bons consommez faits avec les poules ou chapons, ausquels on ajoutera les gommess traggant & arabique, qui ne picquent ny n'irritent en aucune forte: Guillaume dans cette occasion fait grand cas de l'eau bouillie avec l'encens & le mastic.

Dans les playes penetrentes du ventre, au travers desquelles les intestins tombent ou sortent dehors, ou quelques autres parties bleesées ou non, cousues ou non, liées ou non, comme nous venons de dire: Galien & Avicenne ont quatre intentions pour les bien traiter. La premiere, c'est de remettre dans sa place naturelle tout ce qui est forté au dehors. La seconde, de faire vne cousture à la playe. La troisieme d'appliquer les remedes necessaires. La quatrieme de pourvoir à ce qu'il ne survienne ny tumeur ny douleur à pas vne des parties internes.

Elle consiste à remettre les parties qui ont sorté de hors, dans leur place naturelle. On satisfait à la premiere intention de cette maniere, lors que l'ouverture de la playe est assez grande, on pousse doucement avec les mains la partie qui est sortie dehors pour la remettre, ou bien ayant soulevé le malade en haut le tenant par les pieds & par les bras on le secoué, afin que les parties puissent mieux rentrer & reprendre leur place naturelle dit Roger; & si par ces inventions on ne peut pas remettre les intestins (ce qui peut arriver à cause qu'ils sont ex-

ordinairement enfléz, ou parce que la playe est trop petite n'est il pas necessaire, dit Galien, de s'attacher à resoudre & à dissiper les vents, ou bien à dilater la playe, & il vaut beaucoup mieux prendre ce premier party que le second; pour en venir à l'execution il faut emporter la cause des vents; & si on la veut sçavoir, ie diray que c'est la froideur de l'air, par ou on peut bien juger que la chaleur est necessaire pour la combattre; c'est pourquoy on fomentera les intestins avec vne éponge fine trempée dans l'eau chaude, & cependant on apprestera du gros vin astringant qu'on fera échauffer, car il est plus propre que l'eau pour fortifier & redonner de la chaleur aux boyaux: quelques vns comme Roger & Theoderic fendent par le milieu des cochons de lait, ou d'autres animaux vivans, & les intestins sortis, continuant l'application jusques à ce qu'ils soient échauffez, desenflez & rentrez dedans. Halyabbas veut qu'on pendre par les pieds le blessé & qu'on le secoûte, ou bien on oint les intestins avec de l'huile violat ou avec de la graisse de pourceau chaude, dit Jamier, & par ce moyen ils rentrent dedans, que s'ils ne desenflez pas aprez cela, Galien veut qu'on dilate la playe par vne incision, afin qu'il y ait vne ouverture suffisante pour faire rentrer commodement tout ce qui estoit sorty dehors: Pour faire les incisions dans ces rencontres, on se sert de certains instrumens qu'on appelle des syringotomes à deux testtes, non pas pointus mais courbez & émouffez aussi bien de la pointe que du dos, ils ont esté tres bien dépeints par Albucasis: il faut que le blessé se mette dans vne bonne sçituation, car si la playe porte en bas il le faudra relever, & si elle porte en haut, il le faudra renverser prenant garde dans ces deux occsions que l'intestin qui est sorty au dehors ne soit pas poussé par derriere des autres qui luy sont attachez.

Pour executer la seconde intention, il faut *Elle de-*
mande qu'on

*Ense la
playe.*

qu'un habile & adroit Compagnon Chirurgien en poussant & comprimant par dehors vers dedans avec les mains, empoigne de l'une d'elles toute la playe, & que le maître Chirurgien operant en la decouvrant peu à peu fasse la couture de la maniere que nous l'avons deia dit.

*Elle con-
siste à appli-
quer dessus
la playe les
remedes ne-
cessaires.*

On satisfait à la troisième intention suivant Galien par des remedes propres à arrester le sang, desquels nous avons parlé vn peu auparauant, car ayant fait voir qu'ils estoient bõs pour consolider les playes des autres parties ils le sont aussi pour celles icy, par exemple la poudre pour conserver les coustures, les estoupes trempées dans du vin, les cataplasmes, les emplastres, & les autres remedes incarnatifs; le bandage est aussi tres necessaire, il faut qu'il soit semblable à celuy des playes de la poitrine.

*Elle de-
mande qu'on
aille au de-
vant de la
vumeur & de
la douleur
qui peuvent
survenir.*

La quatrième & la dernière intention qu'on a pour le traitement de ces playes, est vn peu différente de celle des autres, car il faut faire vne embrocation sur tout cet espace qui est entre les aignes & les aisselles avec vne leine douce & molle trempée dans de l'huile mediocrement chaude, mesme on fera mieux si on pousse dans le sintestins quelque decoction qui ait des vertus anodines & resolutiues; en effet Avicenne au troisième Canõ parlât du traitemēt qu'on fait de l'hydropisie Ascites fait par incision, dit que la douleur & le picotement succederont à l'incision, on, c'est pourquoy on y remediera en arroussant toutes les parties du voisinage d'huile d'Anet, & de camomille, aussi bien que l'endroit qui vient d'estre incisé, appliquant sur l'incision des cataplasmes faits avec le foenugrec, la graine de lin, d'althea, & d'autres semblables. Quelques vns comme Henry pour appaiser toutes les tranchées intolerables dont le blessé est tourmenté, se servent du vin bouilly avec du sel, y adjoûtant autant de son qu'il en faut pour l'épaissir; on renferme ce remede dans vn sachet qui doit estre

assez grand pour couvrir toutes les parties doulou-
res. & on l'applique aussi chaud qu'on le peut
souffrir sur le bandage, & quand il est refroidy,
on y en met vn autre. & on continuë l'applica-
tion jusques à ce que les douleurs & les trans-
chées ayent cessé.

Il ne se faut pas mettre en peine des humeurs
qui pourroient demeurer dans la capacité du
ventre, ny craindre qu'elles ne sortent pas, par-
ce qu'il n'y en peut pas avoir beaucoup, que ces
parties contenuës ne sont pas fort remplies de
sang. & que la nature comme dit Guillaume les
resoudra, & les poussera dans les eignes, apres
quoy on traitera la tumeur qui se fera de meisme
façon que celles qui s'engendrent dans toutes
ces parties. On traitera aussi les playes du dos
de meisme que celles des vertebres, & de la
moëlle de l'espine, desquelles nous avons par-
lé vn peu auparavant, lors que nous avons pro-
posé la maniere de traiter celles du col.

R E M A R Q U E.

JE suis surpris de ce que nostre auteur (rappor-
te les manieres différentes des Anciens de faire
la cõture de l'abdomen percé, à laquelle les
Grecs ont donné le nom de Gastraphie) n'a
fait aucune mention de celle que Celse propose
au Chapitre seizième du Livre septième, où il
parle de la façon de traiter les playes de l'abdo-
men; je veux donc vous l'exposer icy, d'autant
mieux que je sçay qu'on la peut donner à faire
aux aspirants en Chyrurgie dans leurs tentatives,
mais avant il faut que vous soyez avertis que
tous les Antheurs de quelque sorte qu'ils fassent
la cõture en cette partie, prénent soigneusemẽt
garde à deux choses: La premiere, de ne piquer
pas les intestins en coufant, parce qu'ils se tre-
moussent & s'enflent facilement: La seconde.

c'est qu'ils veulent que par ce moyen le peritoine se puisse rejoindre & consolider; ce qui n'est pas trop aisé, parce qu'il n'a pas beaucoup de sang, qu'il est mince, delié, membraeux, & que s'il ne se reprend pas, le blessé ou malade revient sujet à quelque fâcheuse hernie; en veüe dequoy Celse recommande de faire dans la cõture de cette partie les points bien plus près à près qu'en toute autre, à cause qu'elle se peut plus facilement rompre icy qu'ailleurs; par le mouvement continuel du ventre, & par les efforts qu'on fait nécessairement pour pousser dehors les excréments: Voicy comment Celse la propose.

Il faut enfiler deux aiguilles d'un fil ciré, parce qu'il n'est pas si corrosif, & que les points ne se coupent pas si-tost: On en prend vne de chaque main pour coudre premierement le peritoine seul sans toucher aux chairs, & de l'aiguille qu'on tient de la main gauche on perce du dedans au dehors le bord du peritoine, qui est du costé de la main droite, & de l'autre aiguille qu'on tient de la droite, on perce aussi du dedans au dehors l'autre bord du peritoine qui est du costé de la main gauche, commençant à faire la cõture par l'extremité inferieure, en portant la pointe des aiguilles de haut en bas, laquelle par cette adresse s'écarte & s'éloigné des intestins tandis que la teste s'en approche. Quand on a vne fois passé les aiguilles d'un costé à l'autre, il faut changer de main pour les tenir, de sorte que celle qui estoit dans la droite se prenne de la gauche, & celle qui estoit dans la gauche se prenne de la droite, après quoy on perce de mesme façon les bords du peritoine, & on continué de faire autant de points qu'il en faut: Lors qu'on a achevé de le coudre, on vient à coudre la peau & les muscles coupez comme on a cousu le peritoine, & après que la cõture est faite, on applique dessus des médicaments agglutinatifs.

Guillemeau au Chapitre sixième des operations

Chirurgiales, dit qu'entre toutes les manieres de faire la cousture de l'abdomen, celle que nous venons de décrire tirée de Celse, est la plus facile à comprendre, à pratiquer, & la moins dangereuse à executer, mais il me semble qu'il interprete le texte de Celse d'une façon qui la rend plus aisée à faire. voicy les propres termes desquels il se sert & fait parler Celse.

Il faut avoir deux éguilles enfilées d'un mesme fil, par chaque bout, on prend l'une de la main droite, & l'autre de la main gauche; de celle qu'on tient dans la main droite, on commence la cousture à l'extremité supérieure de la levre gauche de la playe, perçant premierement le peritoine, par aprez la chair des muscles & la peau, tirant l'éguille & le fil jusques à la moitié du dedans en dehors; on prend l'autre éguille de la main gauche, & on fait un second point vis à vis du premier à la levre dextre de la playe perçant le peritoine comme on a fait au premier point, & de cette maniere la pointe de l'éguille est loin des boyaux, & le cul de l'éguille qui est émoussé se trouve prez d'eux; les éguilles ayant passé d'un costé à l'autre, il faut changer de main pour les tenir, de sorte que celle de la main droite se prenne de la gauche, & celle de la gauche de la droite; ayant fait ce changement il faut encore percer les levres de la mesme façon, jusques à ce qu'on ait achevé de coudre la playe, prenant garde que les points soient vis à vis les uns des autres, & laissant dans la partie inferieure un petit orifice pour servir d'issue au sang caillé, ou au pus qui pourroit sortir, ayant soin d'y tenir une tente canulée, liée par l'extremité, afin que les matieres se vuident plus commodement.

Apres que Fabrice d'Aquapendente a rapporté toutes les manieres de coudre les playes de l'abdomen, il dit que souvent la grandeur de la playe, ou le peu de temps que l'on a, ne permet,

rent pas de se servir d'une cousture faite avec tant d'art; de sorte qu'on est contraint de se servir de la commune qui recoud les quatre bords ensemble; mais de quelle qu'on se serve, on doit toujours se tenir pour dit d'appliquer la colle pour mieux asseurer les coustures, parce que celles du ventre se rompent facilement à cause que cette partie est dans un continuel mouvement, non seulement par la respiration & par l'expulsion frequente des excremens, mais encore parce que l'abdomen tantost se trouve plein ou d'alimens ou d'excremens, tantost vuide & affaissé, comme quand on est à jeun, comme encore à cause des vents qui s'engendrent incessamment dans le ventre principalement estant blessé, lesquels tiennent les flancs tendus & bandez.

REMARQUE II.

Quand les boyeaux sont sortis dehors par une blessure de l'abdomen, s'ils sont percez il les faut coudre & les remettre incontinent dans leur place, mais avant considerez s'ils ont leur vraie couleur naturelle, car s'ils estoient livides ou noirastres on auroit raison de craindre quelque gangrene: s'ils estoient rouges on devroit apprehender quelque inflammation, & en suite le cholera morbus: s'ils avoient esté offencez par le froid de l'air extérieur, il faudroit les échauffer par quelque fomentation faite avec le gros vin tiède dans lequel on auroit mis bouillir quelques fleurs de camomille & de melilot, des bouts d'absynthe & de scordium; s'ils se trouvoient dessechez il faudroit les estuver ou bassiner avec l'eau tiède, l'huile rosat & le vin; & aprez avoir mis le blessé dans une juste situation les remettre dans leur place, car si la playe est dans la partie inferieure du bas ventre, il faut que les cuisses & les fesses du malade soient bien relevées, &

le reste du corps fort panché; si la playe se trouve dans la partie haute du ventre, on soulevera le milieu du corps, & les jambes avec les cuisses seront penchantes: si elle est au costé droit il se tiendra sur le gauche: & tout au contraire, afin que cette scituation ayde les parties sorties au dehors de rentrer presque d'elles mesme. Il arrive quelque fois que la playe est estroite; & que le boyeau estant sorti s'enfle & grossit extraordinairement, de sorte qu'il ne peut plus rentrer, si on ne travaille pas plüost à refoudre & à ramolir l'enfleure par le moyen des fomentations qu'on fait avec les mauves, le violier, la parietaire, l'absynte, le scordium de chacun vne poignée, les graines d'anis, de fenouil, de lin de chacun deux dragmes; les fleurs de camomille & de melilot de chacun deux pinées; ou bien on applique dessus des poulets ou des pigeonneaux fendus par le milieu: Si par ces Remedes ils ne se desfontent pas, voyez si à l'exemple de Paré vous oseriez les picoter avec vne éguille ronde en plusieurs endroits pour donner issue aux vents renfermez, pour moy ie creindrois que la chose ne reussit pas, & j'aymeroie mieux élargir la playe avec vn bistory courbé qui ne tranche que d'un costé, afin qu'on ne puisse pas offencer les boyaux. La playe étant élargie il faut qu'un Serviteur la tiene ouverte avec les doigts, & que le Chirurgien les remette, faisant entrer premierement ceux qui sont sortis les derniers, les enfoncans avec le doigt qu'il ne faut pas retirer sans qu'il soit suivi d'un autre doigt pour les contenir, car autrement la portion qu'il auroit remise resortiroit en ostant le doigt, si elle n'estoit tenue sujette par quelque autre doigt, avec lequel on remet toujours vne autre portion, continuant jusques à ce que tous les Intestins soient remis, obligeant le Blessé à retenir son halleine tandis qu'on les pousse dedans, apres quoy il faut coudre la playe de crainte qu'ils ne resortent encore, ou du moins il faut tenir la main dessus, en-

fin on secoue tant soit peu le Blessé s'il le peut souffrir, afin que toutes les circonvolutions des Intestins reprennent leur place. Prenez garde dans les bleffures des gros boyaux de ne donner point de Clysteres aux Malades, car ils pourroient sortir à travers la cousture, la ramolir & la rompre; il vaut mieux se servir de suppositoires: il est mesme à propos de ne coudre pas quelque-fois les gros boyaux, car ie sçay qu'il n'y a que deux ans qu'un jeune homme âgé de vingt-quatre ou environ, ayant esté bleffé d'un coup de pistolet chargé de trois bales, se trouva avoir le boyau colon percé considerablement, lequel son Chyruurgien ne voulut pas coudre, par cette raison que ce boyau est fort gros & qu'il est ordinairement gonflé par le passage des gros excremens, de sorte que si on empêche qu'il ne s'y en engendre qu'en petite quantité reduisant le Malade aux bouillons, il faut necessairement que les tuniques du boyau s'abattent, se rident & s'approchent les vnes des autres, & enfin qu'elles se consolident sans qu'il soit besoin de les coudre, ce qui arriva au Blessé, sans qu'on se fust servi de la cousture.

Avant finir cette remarque ie veux vous rapporter l'histoire d'une bleffure du foye, lequel est du nombre des parties contenuës dans le ventre, & tres necessaire à la vie: & ie ne veux dire rien que ie n'aye veu. Vn jeune homme âgé de trente ans ou environ servant de Valet de Chambre à Monsieur de Pontac premier Presidant au Parlement de Bourdeaux fut bleffé d'un coup d'épée dans l'hyppocondre droit sur la region du foye, on fonda la playe, on la trouva penetrante, & Maistre Michel Balan vn de nos Premiers & Anciens Chyrurgiens ayant poussé son doigt dās la playe nous assëura qu'elle offendoit la propre substance du foye, & qu'elle descendoit bien avant dans son milieu, ce qui nous fit faire vn pronostic funeste, car tous nos Auteurs fondez sur l'Aphorisme d'Hyppocrate tiennent que les gran-

des

Les playes du foye sont mortelles ; pource que ce blessé n'en mourut pas, il fut long-temps malade, mais il se remit si bien qu'il reprit ses emplois ordinaires, & qu'il se maintint dans vne belle santé pendant trois ans apres avoir esté blessé & guery, ce qui me faisoit soubçonner que son Chirurgien s'estoit trompé. Au bout de trois ans cét homme tomba malade, devint foible insensiblement, il maigrit, il fut attaqué d'une diarrhée tres-fatigante, il se dessécha & mourut en fin ; je le fis ouvrir pour voir si on s'estoit trompé lors de la blessure, nous trouvâmes son mesme Chirurgien & moy qu'il avoit eu le foye blessé d'un coup de pointe d'épée dans le milieu du corps de cette partie, que la blessure avoit esté large d'environ deux bons travers de doigts, ce que nous jugeâmes par la cicatrice qui estoit tres apparente, mais il estoit arrivé que la portion de ce viscere qui estoit au delà de la cicatrice tirant vers le ventricule, & de laquelle il est ordinairement ouvert s'estoit fletée, desséchée & retirée comme fait vn cuir exposé au feu, & parce que le ventricule se trouva privé du contact de la portion du foye qui le couvre, & par consequant d'une partie de sa chaleur naturelle, cét homme tomba dans la diarrhée, il se dessécha & mourut en fin. Vous voyez que le cas est rare, & par consequant digne d'estre observé.

CHAPITRE VII.

*Des Playes des Anches & des parties qui
sont de leurs appartenances.*

Quelques playes des anches sont faites dans leurs parties contenantes, & d'autres dans

les parties contenuës : il y en a encore d'autres qui sont faites dans certaines parties qui sortent & qui pendent au dehors des anches. On traite les premieres de mesme façon que celles des parties contenanttes du ventre : Pour les secondes, mesmes celles de la vessie & de la matrice. je ne vois pas qu'elles ayent quelque chose de particulier plus que celles des parties contenuës de l'abdomen, si ce n'est qu'elles ont quelques signes diagnostics qui leur sont propres ; car pour les pronostics, nous les avons exposez dans nostre discours general des playes.

On connoist que la vessie est crevée, par la sortie de l'urine, & parce que la playe est faite vers l'os pubis, aupres duquel cette partie est située.

Vne des marques que la matrice est offensée, c'est sa situation audeffous du nombril, & qu'il sort, par son conduit ou par la playe des humeurs fereuses & sanguinolantes, ou quelque sanie assez mauvaïse.

On traite ces playes comme les autres, principalement si elles sont faites dans leur col qui est charnu; car dans cét endroit elles sont plus promptement consolidées : Et pour avancer leur guérison, on peut se servir d'injections faites avec les remedes que nous avons ordonnez en forme de loochs pour les blessures de la poitrine; mais il les faut reduire en liqueur qui ne soit pas épaisse.

Les playes de la verge, des testicules & des fesses doivent estre traitées comme les playes des autres parties charnuës : Il est vray qu'on ne peut pas bien faire le bandage incarnatif pour les blessures des parties des anches, & qu'on se doit contenter de celuy qui est propre à contenir les remedes, comme nous le dirons vn peu plus bas au traité des vlcères.

CHAPITRE VIII.

*Des playes des cuisses, des jambes & des
pieds.*

Les playes de ces parties sont tres-peu différentes de celles des bras, & des autres playes ordinaires, à la reserve des pronostics, desquels nous avons parlé dans le traité general; car les playes des genoux & des malleoles sont plus dangereuses, parce que ces parties ont vne tiffure ou fabrique d'os, de ligaments, de tendons, de nerfs bien plus considerable que les bras; & de plus, qu'elles sont situées dans vn lieu bas, à raison dequoy les humeurs coulent & descendent facilement sur elles: ce qui a fait dire à Avicenne que les playes du genouil faites sur la rotule sont tres-fâcheuses, & sont suivies d'accidens tres-funestes, dont peu de gens échappent.

Ces playes ont vne façon de bandage particuliere principalement vers le pied, on le fait avec vne bande assez longue & assez large, la posant tout du long du costé de la malleole; & la passant par dessous la plante du pied, la tournant après sur le pied, & puis la conduisant jusques au derriere de l'extremité de la jambe sur le talon, faisant autant de circonvolutions qu'il en est necessaire: Quelques vns pour avoir plütoist fait se contentent d'vn bandage retentif en façon d'éperon, faisant la ligature sur la partie opposée à la playe.

Ces parties estant blessées demandent aussi vne situation particuliere, il faut garder le lit pour bien faire; car selon le proverbe ordinaire, la main se repose sur la poitrine & le pied dans le lit.

Q.

REMARQUE.

De l'onguent sympathique, & de la poudre de sympathie.

C'est de Paracelse que nous tenons l'onguent sympathique ou l'onguent d'armes, c'est luy qui la inventé, & qui en a donné la description au premier de ses Archydoxes, d'où je l'ay tirée.

P. P. de l'vsnée deux onces, de la mumie deux onces, du sang humain demy-once, de l'huile de lin deux dragmes, de l'huile rofat & du bol armenien de chacun vne once; meslez tout ensemble, & faites-en vn onguent duquel il faut oindre l'épée ou le poignard, ou quelque-autre sorte d'armes offensives desquelles la personne a été blessée, & auxquelles il y a du sang attaché: Que si on n'a point les armes qui ont fait la blesseure, il suffit d'avoir vn petit bâton dont le bout soit teint du sang qui aura sorty de la playe du blessé; & l'Autheur de cét onguent dit que lors qu'on aura les armes qui ont fait la blesseure sans qu'il y ait du sang dessus, qu'on les pourra penser avec le mesme onguent, pourveu qu'on y ait ajoûté vne once de miel, & vne dragme de graisse de Taureau.

Iean Baptiste Porta dans le Livre huitième de sa magie naturelle au Chapitre douzième donne aussi la même description de cet onguent, excepté qu'il y met vne once d'huile de lin; & au lieu d'huile rofat, il met l'huile de therebentine en pareille dose.

Crollius le prepare de cette façon. P. P. de la graisse de Sanglier, & d'Ours, de chacun quatre onces, & il remarque que plus ces animaux sont vieux, leur graisse en est meilleure; il fait bouillir

DES PLAYES:

245

ces graisses dans du vin rouge pendant vne demie heure sur vn feu doux & lent, apres quoy il les verse sur de l'eau fraische, ce qui surnage il l'amasse avec vne cueillere d'argent, & tout ce qui se precipite au fonds il le rejette: il prepare aussi des lumbrits, ce sont des vers de terre, il en prend vn asses bon nombre qu'il lave avec du vin ou de l'eau. puis il les renferme dans vn pot de terre qu'il lute, & les mettant dans vn four il les fait dessecher sans les brûler, les retire, & les met en poudre, il prend de cette poudre, & de la poudre des cervelles d'un Sanglier, de la poudre de sandal rouge, de la mumie, de la pierre hematite, de chacun vne once, de l'vsnée autant que deux noysettes pesent (l'vsnée est vne mousse qui croist sur la teste des hommes morts d'vne mort violente comme des Pendus ou Empalez) lors qu'on la prendra il faut observer que ce soit au plein de la Lune, & que ce planete soit dans quelque bon aspect avec les autres planettes sur tout avec Venus, & non pas avec Mars ny avec Saturne. de toutes ces choses pilées & mêlées ensemble on en fait vn onguent lorsque le Soleil est dans le signe de la Balance; quelques vns disent qu'il faut que ce soit le dixième ou l'onzième Septembre, d'autres disent qu'on le peut preparer en toute saison; gardez-le apres soigneusement dans vn vaisseau de verre ou de porcelaine, & s'il se desseche par succession de temps on l'humectera en y mellant de nouveau des graisses sudes, ou avec du miel vierge.

Voicy la maniere dont on s'en sert au rapport de Crollius. Il faut oindre de cet onguent l'épée ou toute autre sorte d'arme qui a fait la blessure pourveu qu'elle soit teinte du sang de la personne blessée, tous les jours vne fois si la playe est grande, autrement il suffira de l'oindre de deux en deux jours, ou de trois en trois, on couvrira apres l'épée d'un linge blanc & net, & on la gardera dans vn lieu bien temperé, qui ne soit point expo-

Q3

fé aux rayons du soleil, ny à la pluye, ny au vent, ny au feu, par ce que le Malade ressentiroit en sa personne les mêmes alterations que le sang attaché à l'épée ressentiroit de toutes ces causes externes. Mais avant faire cette onction 1. prenez garde si la playe a esté faite d'un coup de pointe, & en ce cas on fera l'onction de haut en bas sur cette partie de l'épée, du poignard ou de la pique qui sera teinte de sang, & si on ne le peut pas sçavoir au vray on oindra toute l'épée, 2. on ne coudra point la playe, mais on aura soin de la laver avec l'urine propre du Blessé, de laquelle on mouillera un linge net, qu'on ne jettera point au feu, ny dans aucun fumier, principalement s'il est teint du sang sorti de la playe. 3. il faut que l'hémorragie soit arrestée avant faire l'onction. 4. il faut s'abstenir de l'acte venerien le jour qu'on fera l'onction. 5. pour les playes accompagnées de fractures on ajoutera à l'onguent la poudre du grand Simphitum, ou de racines d'ellébore noir. Quand on ne peut pas avoir les armes qui ont fait la blessure, tâchez d'avoir le pourpoint ou le haut de chauffe, ou le chapeau, ou un mouchoir sur lesquels il y ait du sang du Blessé, ou un petit bâton de bois de saule teint du mesme sang, car en pensant ou l'un l'autre, le Blessé se guerira, fut il éloigné de vingt lieues, sans qu'il soit besoin d'oindre la playe avec cet onguent.

La poudre de sympathie est com posée de vitriol romain, calciné par la chaleur des rayons ardants du soleil, tandis que cet astre demeure dâs le signe du Lyon c'est à dire depuis le vingt-deuxième Juillet jusques au vingt-deuxième d'Aoust, mais il faut prendre garde que pendant ce temps-là on ne le laisse point exposé à la pluye quand il en fera, ny au serain, c'est pourquoy il faut avoir soin de le terrer tous les soirs un peu avant que le soleil ne se couche, & de ne l'exposer qu'après qu'il est levé, ny au vent qui sans doute l'emporteroit, parce qu'il doit estre mis en poudre avant

l'exposer, il faut qu'il soit étendu sur vn carton, ou sur vn vase de verre plat: quand le vitriol a été préparé de la sorte, on s'en sert sans autre mélange: d'autres prennent egales parties de ce vitriol & de gomme de tragacant y mettant vn peu d'usné: quelques autres disent qu'il suffit d'auoir exposé le vitriol au soleil pendant trois ou quatre jours, ou bien huit jours tandis qu'il est dans ce mesme signe celeste: il y a des Auteurs parmy lesquels est Monsieur le Mylord Digby qui dans son beau traité de la poudre de sympathie assure que le vitriol commun sans aucune preparation, & tel qu'il est venant du Marchand est tres propre à cela, protestant en auoir fait l'épreuve en presence du défunt Roy d'Angleterre & de toute sa Cour, il veut qu'on prenne vne poignée de vitriol qu'on le fasse dissoudre dans vn bassin plein d'eau, & dans cette eau imprégnée de vitriol il met l'épée, ou le poignard, ou le mouchoir teint du sang sorty de la playe, après quoy il met le bassin sur vn feu tres temperé, ou l'expose aux rayons du soleil, afin que l'eau estant échauffée elle échaufe aussi le sang répêdu sur le mouchoir, ou sur l'épée, & lors il s'éleve necessairement des vapeurs, lesquelles sont portées ou entrésnées dans l'air par la lumiere ou par le soleil, par vne pante naturelle qu'elles ont de s'aller remettre dans la place de laquelle le sang est sorti; & elles volent vers la playe, laquelle rejettant aussi incessamment des atomes chauds & ardans, il arrive qu'elle attire l'air qui luy est voisin, lequel estant rempli de petits corpuscules sortis du bassin reprennent leur place, temperent la chaleur de la playe & corrigent les alterations qui sont chez elles, d'où vient que le temperament propre de la partie se rendant plus vigoureux elle guerit comme si on y appliquoit dessus des remedes & beaucoup mieux, parce qu'on ne peut pas donner que le vitriol par sa partie volatile ne soit anodin, astringant, doux, ayant vne qualité bal-

famique tres-propre pour guerir les playes:

Je ne doute pas que vous ne trouviez étrange cette façon de panser les playes, & que vous ne doutiez du succez, elle a esté inconnüe à tous nos Anciens Maîtres, peu des Modernes la reçoivent parce qu'elle est éloignée de la methode reguliere, & plusieurs la condamnent ou comme ridicule & inutile, ou comme magique & diabolique, sou'tenant que les playes ne sçauroient estre gueries de cette façon, à moins qu'elles soient tres-simples & petites, lesquelles pourroient bien se guerir d'elles memes sans qu'on y applique des remedes. Mais sans m'amuser icy à vous prouver la question du fait par le recit de plusieurs histoires, dont on pourroit faire vn juste volume, puis qu'aujourd'huy nous avons plusieurs personnes en France de la premiere condition qui ont esté gueris par ces deux remedes, qu'il y en a même qui les preparét & qui les donnent gratuitement aux Pauvres & à leurs Amis, ie passeray à la preuve de la chose en foy, & ie rapporteray icy les raisons par lesquelles ils pretendent faire voir que cette maniere de panser les playes est veritable, naturelle & exempte de toute magie & de toute superstition. Pour celà ils se servent des preuves d'exemple & de la raison.

Crollius que nous avons desja cité dit qu'il n'y a que les foibles ou les étourdis, qui rapportent l'operation de l'onguent ou de la poudre de sympathie à la magie, & qui par consequant tient qu'elle n'est pas naturelle, parce qu'il y a quantité d'autres actions ou operations semblables à celles de ces deux remedes qui se font tous les jours, qui tombent sous nos sens, & que personne n'oseroit dire qu'elles ne sont pas naturelles: car n'est il pas aussi surprenant de voir quantité de plantes qui suivent le soleil dans sa course, en se tournant toujours vers luy & marquant par l'épanouissement de leurs fleurs & de leurs feuilles l'exaltation de cet astre, ou éloignement

au son absence, se fermant cependant, & ne s'ouvrant qu'à son retour ou orient. La pierre nommée selenite marque toutes les vicissitudes de lune; la torpille marine à travers vn baston long comme vne demie pique endormira la main & le bras de celuy qui le tenant par vn bout en appuyera l'autre sur elle, c'est ce que j'ay expérimenté sur le bord de la petite mer à la teste de buch ou j'en ay veu pescher. Il est encore facile d'observer qu'au temps que la vigne est en fleur, les vins remfermez dans les caves & dans les tonneaux, mesmes ceux qui sont transportez dās les contrées éloignées ou il ny a point de vignes, se troublent & fleurissent en mesme temps. Monsieur Digbi atteste dans son traité de sa poudre de sympathie vne chose bien surprenante, car il dit que la chair des cerfs cuite, assaisonnée d'ail, d'épives, renfermée dans des croûtes épaisses d'vn travers de doigt se garde en Angleterre dans les maisons particulieres durāt plus de deux ou trois mois, mais qu'il arrive tous les ans, que quand les cerfs entrent en rut & qu'ils contractent tandis qu'ils sont dans cette ardeur vne odeur puante & insupportable, ces chairs cuites & mises en pasté devienent si puantes qu'on n'en scauroit avoir mangé tandis que le rut dure, mais qu'à mesure que la saison du rut a passé, comme ces animaux quittent cette odeur foetide, les chairs cuites & assaisonnées la perdent & deviennent bonnes à manger comme elles l'estoient avant le rut. Enfin prenez garde à l'aymant qui attire le fer sans le toucher, & qui se tourne toujours vers le pole, & vous avouerez sans doute qu'il y a beaucoup d'actions & d'operations naturelles entre les corps physiques qui se font incessammēt, encore qu'ils ne se touchent pas mutuellemēt & corps à corps; par conséquent que l'onguent & la poudre de sympathie peuvent guerir naturellement vn blessé quoy qu'il soit absent, pourveu qu'on les

applique sur du sang sorti de sa playe ; qui lera répandu sur l'épée, ou le poignard, ou sur ses habits, ou sur sa chemise ou sur quelque autre chose. Contentez-vous ie vous prie de ces exemples, car il y en a vne infinité d'autres chez les Auteurs qui ont traité expressement cette matiere, mais pour n'estre pas ennuyeux ie passe à la preuve de la raison.

On ne scauroit nier & dire qu'il ny a pas des sympathies & des antipathies parmy beaucoup de choses, si non pas parmy toutes. La sympathie est vne mutuelle & reciproque pante ou pañchant, par lequel certains estres physiques se portent les vns vers les autres, se recherchent & s'embrassent ; l'antipathie tout au contraire est vne contrarieté ou averfion, par laquelle certains Sujets se fuyent s'alterent & se detruisent mutuellement, & il y a beaucoup d'apparence que l'vne & l'autre ne s'ot pas privées de quelque fétimét obscur & imparfait, nō pl⁹ que le magétisme qui n'est autre chose qu'vne certaine qualité ou prerogative qui appartient à l'aymant, distincte principalement des autres qualitez cachées, par laquelle il se porte vers le pole, & attire à soy le fer ; cette qualité estant connuë de tout le monde a donné occasion aux sçavants d'imposer le nom de magnetisme à toutes ses autres qualitez renfermées dans divers corps physiques quand elles agissent de mesme façon que fait l'aymant sur le fer, ou qui cherche toujours le pole, d'où vient qu'on dit cōmunement que l'onguent sympathique & la poudre de sympathie guerissent les playes par magnetisme, parce que par leurs vertus ils atirent ce qu'il y a d'étrange dans les parties blessées ou bien parce que leurs vertus sont attirées ou qu'elles se portent vers la playe, ce qui fait ensuite la guerison ; & vous devez sçavoir que dans vne playe il ny a pas vne simple solution de continuité seulement, mais qu'encore il survient ordinairement quelque in-

Inflammation de la douleur & souvent de la fièvre, ces accidans arrivent par quelque intemperie qui se forme dans ses bords & dans ses chairs coupées & meurtries de mesme qu'on voit qu'un œuf estant fessé dans sa coque se gaste promptement, lequel pourtant sans celà se seroit conservé bien long-temps; cette intemperie ou qualité étrangere est alterée, corrigée & calmée par le magnetisme, c'est à dire par l'actiō de nostre onguent ou de nostre poudre de sympathie, de sorte que la guerison s'en ensuit, d'autant que la nature n'estant plus empêchée elle travaille à la revnion des parties, dans laquelle consiste la parfaite guerison. Voicy comment à mon avis la chose se passe. Il est certain que les corps physiques au temps de leur mixtion, & de leur fermentation reçoivent des vertus & des propriétés singulieres dans les lieux qui leur servent de matrice, & dans lesquels ils demeurent apres renfermez, ces vertus & ces proprietiez leur sont communiquées pour des fins & des usages auxquels la nature ou l'Autheur de leur generation les a destinées, elles ne se perdent & ne s'effacent jamais que dans vne entiere & absoluë destruction du composé qui les soutient; quelques vnes de ces propriétés sont manifestes à nos sens, & on n'a pas besoin d'un grand étude pour les reconnoître, mais il y en a d'autres qui s'ont cachées ou endormies qu'on n'apperçoit pas facilement, & qui ne sont point agissantes si on ne rapporte quelque soin pour les reconnoître & quelque adresse pour les reveiller, & souvent il faut que leurs effets excitent nostre raison & nos inventions, pour celà, sans quoy elles demeurent cachées, d'où vient en partie qu'on les appelle des qualitez occultes, lesquelles ont besoin pour se produire, qu'on rompe les liens qui les retiennent. & qu'on leve le voile qui les dérobe à nos sens & à la raison. Par exemple la vertu purgative de la rubarbe & du senné ne paroist point

aux sens. elle demeureroit oisive & sans effet à nostre égard. si la chaleur naturelle de l'estomach ne l'excitoit, & ne la rappelloit de puissance en acte; c'est à dire ne la reveilloit, ny plus ny moins que dans vn grain de bled, la vertu féminale seroit sterile, oisive, endormie, si par la pourriture du grain jetté en terre, les liens qui la retiennent & qui l'envelopent n'estoient défaits & enlevez. Il n'y a point de composé physique qui n'ait de ces vertus cachées, & si nous les reconnoissons, ou que nous sçeuissions les moyens de les reveiller, nous ferions tous les jours des choses qui tiendroient du prodige. Dans le sang humain il y a beaucoup de ces propriétés & de ces vertus renfermées, & il n'y a personne qui puisse nier qu'il ne soit destiné par la nature pour nourrir toutes les parties de nostre corps, à estre transformé en chair quand il aborde les parties charnuës, à estre fait-os lors qu'il s'insinüe par les voyes naturelles dans l'os, & estre enfin changé en toutes les parties qui composent le corps humain; cét aptitude luy est communiquée dans des elaboratoires differents, par lesquels il passe pour estre rectifié par l'ame raisonnable, qui se sert pour cela de la chaleur naturelle, & des esprits vitaux: Et quoy que nous ne voyons pas cette aptitude, ny ne la touchions pas, comme nous pouvons faire sa rougeur, sa fluidité, son épaisseur, ses fibres, sa chaleur; celà n'empesche pas qu'il n'ait dans son sein, beaucoup d'autres dispositions cachées, par lesquelles il se porte naturellement vers les lieux de son origine & de sa demeure ordinaire, pour estre employé aux usages & aux fins que la nature l'a destiné; lors qu'il est hors du corps, toutes les qualitez apparentes se font assez connoistre; mais les autres demeurent assoupies & cachées, & si elles ne sont point reveillées par quelque cause qui leur soit proportionnée, elles ne se portent point vers les lieux de leurs emplois na-

turels: Nostre onguent & nostre poudre seruent de causes tres-propres pour reveiller ces dispositions & ces proprietés; car estant appliquez sur le sang qui est sorty de la playe, ils l'alterent, & par cette alteration ou digestion ils reveillent cette aptitude que le sang a d'aller s'vnir aux parties du corps, par laquelle il se porte determinement vers le lieu duquel il est sorty pour y reprendre ses emplois. Ne vous persuadez pourtant pas, que ce sang sur lequel vous appliquez l'onguent ou la poudre quitte le bâton, l'épée, ou la chemise; mais vous devez croire qu'il sort de ce sang certains atomes ou petits corps tres-spiritualisez ou fermentez des vertus de ces remedes, qui se portent vers la playe, & y entrent pour reprendre leur place naturelle, enlevent & corrigent les qualitez étrangères introduites, après quoy la guérison succede: car les remedes appliquez immediatement sur la playe ne font rien autre chose qu'ôter & éloigner tout ce qui peut retarder la nature dans la réunion qu'elle veut faire incessamment: De sorte que nostre onguent & nostre poudre faisant la mesme chose, encore bien qu'ils ne soient pas appliquez immediatement dessus la playe, pourquoy leur contestera-on la vertu d'en procurer la guérison? Ne voit-on pas que l'aymant le porte naturellement vers le pole, qu'il attire le fer, qu'il y a des plantes qui imitent regulierement le Soleil dans sa course, qui demeurent ouvertes & épanouies pendant qu'il éclaire nostre hemisphere, & qui se ferment à mesme qu'il va éclairer l'autre, & qu'il n'y a ny vent, ny tempeste, ny tourbillon dans l'air qui puisse interrompre ces actions, que les astres pour reculez qu'ils soient de nous, fournissent incessamment leurs lumieres à la terre, sans qu'aucune tempeste puisse rompre le droit fil de leurs rayons, de mesme nostre onguent & nostre poudre après avoir fermenté le sang sur lequel ils sont appliquez, les atomes qui en cou-

lent sans cesse & sans interruption, qui volent & qui courent vers la playe, estant impregnés des vertus anodines, fortifiantes, deffaichantes, & balsamiques, temperent, corrigent & enlevent tout ce qui s'est glissé d'étranger dans la playe & la guerissent enfin.

Ce sont les preuves que les Auteurs qui se servent de ces deux remedes, & qui traitent les playes par leur application, rapportent; ce n'est pas qu'il n'y en ait bien d'avantage; mais ce sont les plus fortes, si elles vous satisfont, j'en seray tres-content, si elles ne vous persuadent pas, je consents que vous ne vous serviez pas de l'onguent sympathique, ny de la poudre de sympathie; mais que vous suiviez le chemin que Guidon vous a enseigné, que nos Anciens ont suivy, & dans lequel marchent tous les plus celebres Chyrgiens de cestele.





TRAITE IV. DES VL CERES.

Nous diviserons ce Traité en deux Doctrines : Dans la premiere nous parlerons des vlceres qui occupent les parties similaires ; & dans la seconde de ceux qui s'en prennent aux parties organiques.

CHAPITRE I.

Des vlceres.



N lit dans Galien au Livre quatriéme de la Methode, que l'vlcere est une solution de continuité faite d ns la chair alterée, par une ou par plusieurs mauvaises dispositions qui s'opposent à la réunion, & qui en empeschent la consolidation, estant m esine

Ces mauvaises dispositions sont, intemperie, douleur, pourriture, sanie.

cause qu'il s'engendre de la sanie & du pus, dit Avicenne. Henry a voulu étandre cette definition en y ajoutant ces paroles (*pendant de la bouë pendant plus de sept jours,*) il a creu qu'elles y estoient nécessaires, avant que cette espece de solution de continuité peut prendre le nom d'ulcere; mais pour moy je suis persuadé qu'elles sont superflues. parce que ce terme prefix de jours ne contribue en aucune façon à cette dénomination: car en quelq; rencôtre de jours que ces mauvaises dispositions se trouvent dans la chair, fût ce dès le premier mesme, Cette espece de solution de continuité merite d'estre appellée vn ulcere, & jamais Galien disputant contre Theffale sur ces sept jours n'a dit, qu'après qu'ils sont passez elle fût vne ulcere, & non pas plûtost; mais ce n'est pas la seule chose qu'Henry nous voudroit faire croire sur cette matiere, puis qu'il ose dire que nos Anciens ont prononcé que toute sorte de tumeur qui suppure dégenere en ulcere après quarante jours; c'est à quoy ils n'ont jamais pensé, ils pourroient bien avoir dit qu'après quarante jours les ulceres passent en fistules, estant certain que les exeitures & les apothemes dès qu'ils ont esté ouverts, dégenerent en ulceres, mais non pas en fistules, lesquelles ont besoin d'un long-temps afin qu'il s'y engendre vne callosité, laquelle établit la difference essentielle entre les ulceres & les fistules.

Nous pouvons donc dire que la definition de l'ulcere que nous venons de donner est bonne, puisque la *solution de continuité* en est le genre, dont les especes ont esté nettement exposées au traité precedent des playes: Les autres paroles qui la composent servent à faire connoître les differences de l'ulcere; car quand nous disons que *l'ulcere est vne solution de continuité faite dans la chair*: c'est pour pour faire voir la difference qu'il y a de luy aux corruptions des os, lesquelles à proprement parler ne sont pas des ulceres; mais des
alterations

altérations & des caries, ou des dis-
 ruptions ou entameures pour parler à la mode d'Avicenne.
 On doit remarquer aussi dans cette définition
 certains autres termes qui font assez connoître
 les différences qui sont entre l'ulcere & la playe,
 car la playe est vne solution de continuité, la
 quelle subsiste de soy-mesme sans qu'aucune dis-
 position, ny precedente ny subsequente la fasse,
 l'entretienne, ny l'augmente, selon Galien au
 Livre que j'ay allegué. Prenez-garde que je ne
 dis pas que la playe n'ait certains attributs qui
 luy sont propres, & qui sont toujours de sa suite,
 comme la grandeur, la petitesse, la déperdition
 de substance, ou sans déperdition de substance,
 l'égalité, l'inégalité, & beaucoup d'autres qui
 ne sont point contraires à l'intention generale
 curative des playes, en tant que playes comme
 nous l'avons déjà dit dans leur propre traité.

On peut conclure de ce que nous venons de
 dire, que les playes généralement parlant, &
 comparées aux ulceres sont des maladies sim-
 ples, & que les ulceres sont toujours des mala-
 dies composées; car ils sont ordinairement com-
 pliqués avec des certaines dispositions qui me-
 ritent d'estre considérées en particulier, & com-
 me subsistant d'elles-mesmes.

Avicenne ajoute à la définition de l'ulcere les
 termes de sanie, de pus, ou de pourriture, sous
 lesquels on doit entendre les ordures les écail-
 les, les croutes qui luy peuvent survenir:

Il veut di-
 re que pro-
 prement d'at
 la playe en-
 tant que
 playe, il n'y
 a ny douleur
 ny inempê-
 chement ny sanie,
 ny pourritu-
 re qui soient
 de son essen-
 ce, c'est à di-
 re, qui fas-
 sent ny qu'
 entretien-
 nent la solu-
 tion de con-
 tinité dans
 le commen-
 cement, cō-
 me il s'en
 trouve en
 tout temps
 dans l'ulcere.

REMARQUE.

Dans le texte Latin de nostre Auteur, au
 commencement de ce Chapitre, je trouve
 ces propres termes (*Nam tempus nihil facit ad
 Rhombum,*) placez immédiatement après ceux
 qu'Henry vouloit qu'on ajoutat à la définition

R

proposée de l'ulcere, tirée de Galien & d'Avicenne. Ioubert dans le Guidon François de sa version les a traduits de cette façon ; (*car le temps ne fait rien au Romb,*) & voulant expliquer ces paroles dans ses annotations, il a dit, *il y en a qui veulent que ce proverbe soit pris de la bonté & de l'excellence du poisson nommé Romb, & en François Turbot ; sçavoir est, quand une chose ne doit estre comparée ; mais cét adage ne conviendrait assez à l'argument proposé, par lequel Guy veut signifier que la contemplation ou considération du temps ne sert de rien à ce qui est proposé.*

le doute qu'après qu'un jeune Chyrurgien a leu ce texte, avec son explication, il entende ou conçoive le sens de l'Autheur : Pour moy afin de ne luy donner rien à lire qui ne soit clair & aisé à comprendre, je n'ay point voulu traduire mot à mot le texte, de crainte qu'il n'en fut embarrassé, aussi bien à mon avis que de l'explication un peu confuse de Ioubert : le me suis contenté de dire simplement, (*le terme prefix des jours ne contribue rien,*) ce qui donne indubitablement à entendre bien nettement ce que l'Autheur a voulu dire, lequel s'est servi de ce proverbe (*qui estoit en usage parmy les Habitans d'Avignon, pendant qu'il y composoit ces traittez, car encores aujourd'huy on mange dans cette ville-là plusieurs excellants poissons de mer, entre lesquels les Turbots y sont fort frequants & de bon goût, que le vulgaire appelle des Rombs*) pour faire mieux comprendre ce qu'il vouloit enseigner, dont sans doute voicy le veritable sens ; de mesme que les Turbots ou les Rombs sont bons pendant toutes les saisons de l'année dans Avignon, où de mesme qu'on dit aujourd'huy par toute la France que les Perdrix sont bonnes durant treize mois de l'an, c'est à dire en tout temps, de mesme aussi dans quel temps & dans quel jour qu'il y aura une solution de continuité dans la chair, accompagnée d'une ou de plusieurs mauvaises dispositions de celles dont l'Autheur entend parler, il faudra que cette solution de continuité soit ap-

peillée vn vlcere, sans attendre qu'elle ait rendu du pus ou de la sanie pendant plus de sept jours, comme Henry le veut; si vous desitez sçavoir qu'elles sont ces dispositions qui donnent le nom d'vlcere à la solution de continuité faite dans la chair, sans attendre ny vn, ny deux, ny six, ny sept jours, les voicy; le pus, la sanie, la pourriture, l'intemperie, la douleur, les humeurs pourries qui sont désignées par les termes de sanie, de virus & de sordes, car en quelque temps, fut-ce des la premiere heure qu'elles paroissent, on doit nommer vlcere cette solution de continuité faite dans la chair.

Plusieurs Auteurs de ceux qui ont expressément traité des vlcere, avertissent leurs Lecteurs que le mot d'vlcere a beaucoup de significatiō, parmi lesquelles ils en raporent vne qu'ils attribuent à Hyppocrate, voulant qu'il ait dit dans son livre des fractures *que omnis morbus est vlcus*, toute maladie est vlcere; & ie me souviens d'avoir leu dans quelq'un d'eux que Galien avoit interpreté ces paroles de cette maniere; Hyppocrate nous a voulu enseigner que toute maladie estoit accompagnée de solution de continuité, laquelle se trouve toujours dans l'vlcere; mais voulant parler à son ordinaire fort brièvement, il a beaucoup mieux aymé dire toute maladie est vlcere, que de dire toute maladie est accompagnée de solution de continuité.

J'avoue de bonne bone foy que jusqu'à present, j'avois creu que tout cela se lisoit dās Hyppocrate & dans le Commentaire 3. de Galien, sur le livre des fractures article 34. mais comme ie ne pouvois pas bien goûter ces choses, lorsque ie les repassois avec attention, il me prit envie de consulter les deux Auteurs, sans en croire au rapport des autres, certainement j'ay reconnu que souvant ceux qui nous citent Hyppocrate & Galien pour appuyer leurs sentimens, en altèrent souvant les propres termes & les sens, com-

R 2

me dans cette rencontre & sur cette matiere; car voicy le texte au naturel d'Hyppocrate & l'interpretation de Galien, tirée de son Commentaire troisiéme, article 34. du livre des fractures, où Hyppocrate apres avoir donné des preceptes pour le traitement des playes, conclud de cette façon, *Non enim pertinet ad ulcera tantum; sed & ad alios quoque morbos cum plures, nisi quis dicat alios quoque morbos esse ulcera, quod quodammodo vere simile est*; Celà veut dire en françois. Ce n'est, pas seulement pour les vlcères qu'il faut observer ces preceptes: mais pour plusieurs autres maladies, à moins que quelqu'un veulut dire, que les autres maladies sont des vlcères aussi, ce qui est en quelque façon vray-semblable, ie vous prie prenez garde 1. que dans ce texte, Hyppocrate ne dit pas que toutes les maladies soient des vlcères, mais bien plusieurs maladies: il ne parle pas affirmativement, il se contente de dire que celà est vray-semblable.

Voicy comment Galien interprete ce texte d'Hyppocrate dans son Commentaire 3. article 34. *veresimile quasi probabile: id autem propterea posuit, quia nonnulla à ratione prorsus abhorrent. Quo igitur argumēto moriebitur, qui alios morbos ulcera esse affirmet 1. morbi sane qui dolorem asserunt probabiliter admodum annumerari vlceribus possunt: indicavi enim dolorem inde oriri, & quod continuus solvatur ubi secatur, extenditur, aut contunditur; & quod immoderatum incidat temperamentum. atqui solutionem continui ad vlcus spectare, cuius manifestum est. Et quelques lignes apres il continue, en disant *juxta hoc igitur non solum probabile, sed verum quoque erit dolorem omnem ad vlcum genus pertinere, at non æque vere atque id quod propositum est, non tamen absurde, morbi omnes poterunt vlcis nomine appellari; quandoquidem cum plerisque morbis dolor conjungitur, à quibus sermo transferetur ad omnes.* Celà veut dire en françois Hyppocrate a dit vray-semblablement ou probablement, par ce qu'il y a certaines choses qui d'abord qu'on les propose sont*

peine à nôtre raison, lesquelles estant expliquées se rendent aisées & familières : mais qui est ce qui obligera vne personne à dire que les autres maladies sont des vlcères ? assurément ce seront ces maladies qui font de la douleur, lesquelles on peut probablement conter parmy les vlcères : car j'ay fait voir que la douleur venoit & de la solution de continuité quand on coupe, tire, où qu'on fait contusion & de l'intention des premieres qualitez ; or il est constant que la solution de continuité appartient aux vlcères, & j'ay démontré dans mes livres des facultez des medicaments simples, que les premieres qualitez trop intenses agissant subitement faisoient la solution de continuité, & suivant cette doctrine il sera non seulement probable, mais encores vray que toute forte de douleur doit être mise au rang des vlcères. mais ce qui est proposé n'est pas si veritable, quoy qu'il ne soit pas trop impertinent de dire que toutes les maladies peuvent estre appellées des vlcères, puis que la douleur en accompagne plusieurs, ce qui a donné lieu de dire toutes.

Après avoir leu bien attentivement le texte d'Hippocrate & l'interpretation de Galien que ie viens de rapporter, ie crois que personne n'oseroit dire que ces deux Auteurs ayent conclu affirmativement, *omnis morbus est vlcus*, que toute maladie est vn vlcere : mais on peut dire assurément qu'ils nous ont voulu enseigner que les maladies accompagnées d'une solution de continuité qui fait de la douleur, peuvent estre appellées des vlcères, & si j'auois trouvé chez-eux *omnis morbus est vlcus*, j'auois interpreté ces paroles, come s'il y avoit, *vlcus est omnis morbus*, l'vlcere est composé de trois genres de maladies, ce qui est tres veritable.

DES DIFFERANCES DES
Vlceres.

Q Voy que selon Halyabbas au discours septième de la premiere partie du livre de la disposition royale, les principales differances des vlceres se prénent de trois sources, à sçavoir des causes, des maladies & des accidents, toutefois pour couper court, sans m'amuser à rapporter les dispositions qui s'y compliquent, & qui accompagnent bien souvent les vlceres, comme faisoient nos Anciens au rapport de Galien, au premier de la methode, & afin encorres qu'on conçoive plus facilement ce qu'Avicenne a dit sur cete matiere; lequel sans doute a mieux écrit des vlceres que tous les autres Auteurs, nous nous cōtenterons de dire que les especes des vlceres se tirent de deux grandes sources, des causes & des accidants, car celles qui se prennent des parties, & de certaines correspondances ou dépendances qui leur sont communes; elles sont assez connues par les choses que nous en avons dit au Traité des apothemes & des playes, & dont nous pourrions bien encorres faire quelque mention au chapitre des fistules.

On prend des causes cinq especes d'vlceres des plus fameux, des plus importants & des plus propres, à sçavoir l'vlcere virulant & corrosif, l'vlcere fordide & pourri, l'vlcere caveux & profond, la fistule & le cancer.

On en tire des accidants, quelques autres especes qui sont à la verité communes aux playes, mais qui paroissent beaucoup plus parmy les vlceres que parmy les playes, comme l'vlcere avec intemperie, l'vlcere avec douleur, celuy qui a vne chair molle & superflue, celuy qui a les levres dures, livides, noirâtres, celuy dans lequel il y a corruption dans l'os, celuy qui a des

varices ; enfin l'ulcere tres-difficile à guerir, à cause de quelque qualité occulte qui reside dans les humeurs ou dans la partie.

On appelle ulcere virulent & corrosif, celuy qui par sa malignité & l'acrimonie des humeurs, mortifie, consume & mine entierement les parties qu'il occupe.

L'ulcere fordide & pourry, c'est celuy qui par la pourriture des humeurs, gaste & pourrit les parties ; les rendant molasses & visqueuses, ce qui fait qu'il s'y engendre vne chair superflüe ou vne croûte puante, de laquelle il s'éleve des vapeurs cadaverenses & insurportables.

L'ulcere caverneux est celuy qui a l'orifice estroit, le fonds large, rempant d'un côté & d'autre, ayant plusieurs illuës, sans dureté pourtant ny callosité.

Le cancer est vn ulcere large, horrible à voir, fordide, puant, ayant les bors durs & renversez.

La fistule est vn ulcere semblable au precedent, mais avec dureté & callosité.

L'ulcere intemperé, est vn ulcere dans lequel quelque qualité contre nature domine absolument.

L'ulcere douloureux, est celuy dans lequel il y a quelque chose qui pique & qui excite vn sentiment facheux & trop uif.

L'ulcere avec apotheme, est vn ulcere dans lequel il y a vne tumeur contre nature causée par la fluxion de quelque humeur.

L'ulcere avec vne chair molle & superflüe, est celuy dans lequel on trouve vne chair flétrie, molle, engendrée contre l'ordre regulier de la nature.

L'ulcere dur & livide est vn ulcere, dont les levres sont dures & presque noires tout aux environs, sans puanteur.

L'ulcere avec corruption & carie de l'os, est vn ulcere sujet à recheute, ayant vne chair molle dans laquelle vne rante entre fort facilement ; &

par ce moyen on peut reconnoître s'il y a quelque inégalité dans le corps de l'os.

L'ulcere variqueux, est vn ulcere dans lequel on voit vers la partie superieure des veines qui ne sont pas naturelles, qui sont grosses & remplies d'humeurs qui l'abbevent sans cesse.

L'ulcere difficile à guerir, à cause de quelque propriété occulte, est vn ulcere qui ne se cõsolide que tres difficilemēt par ce qu'il y a quelque qualité cachée, quelque malignité inconnue attachée ou imprimée dans la partie ulcerée, ou dans les humeurs qui y sont portées.

REMARQUE.

Ceux qui ont écrit depuis nôtre Auteur sur ces matieres font mention de quelques autres especes d'ulceres, desquelles j'ay bien voulu informer les jeunes Aspirans en Chirurgie, afin que si on les interrogeoit là dessus ils eussent dequoy répondre; car si quelqu'un leur venoit jamais à demander si Guidon dans son Traité des ulceres a déclaré toutes leurs differances, qu'est-ce qu'ils répondroient. 1. Ils devroient répondre qu'il a donné toutes celles qui ont esté connues depuis Hyppocrate jusques à luy, & que mesme par vn esprit de présciance il a donné le moyen de placer sous les differances qu'il a assignées, quelques especes d'ulceres qui ont paru depuis sa mort & qui sont aujourd'huy tres-frequantes; lors qu'il a dit qu'il y avoit des ulceres tres-difficiles à guerir, à cause qu'il y avoit dans les parties ou dans les humeurs, quelques qualitez occultes & malignes qui s'opposoient à leur consolidation, que si en pressant l'Aspirant on luy proposoit.

Primò. L'ulcere vermineux, duquel il n'est fait aucune mention dans ce Traité, appellé des Grecs *scotecodes*, des Latins *verminosum*, dans lequel on trouve des vers qui s'y engendrent de la

pourriture d'un phlegme doux & insipide lors qu'on negligé de le panier, & non pas d'un phlegme acré & malin, comme l'a tres-bien remarqué Avicenne, il devroit répondre que cette espece d'ulcere doit estre rapportée sous l'ulcere pourry, duquel nôtre Autheur a parlé.

Secondo. Si on luy proposoit l'ulcere appellé des Grecs *Nomé*, des Latins *Depascens*, par les François *Mangeur*, qui non seulement consume & mine comme le corrosif le lieu où il est, mais encores en s'étendant vers les parties saines de son voisinage, va profondant jusques à l'os, lequel succede le plus souvent à l'herpes esthiomene; il répondroit fort juste, en disant qu'il le faut loger sous l'ulcere corrosif, dont il fait vne espece.

Tertio. Si on luy demandoit qu'est ce qu'ulcere chyronien, il répondroit que c'est un ulcere rebelle, malin, difficile à guerir, lequel a pris ce nom d'un tres-habile Medecin, nommé Chyron qui entendoit fort-bien à les traiter, ou de ce qu'on auroit besoin d'un Chirurgien aussi versé dans les belles connoissances de la Chirurgie, qu'estoit ce fameux Chyron: de sorte que cet ulcere doit estre placé sous celuy qui est tres-difficile à guerir, & que nôtre Autheur appelle *dissanabile*.

Quarto. L'ulcere celephien prend son nom de Celephie Roy de Misnie, lequel apres avoir esté tres-long-temps affligé d'un ulcere vilain & rebelle, ne peut jamais estre guery que par l'atouchement de la mesme Lance d'Achille qui l'avoit blessé: & l'Aspirant pourroit dire conformement aux sentimens de Galien que ces deux dernieres especes d'ulceres, sont un peu trop scrupuleuses ou curieuses: en voicy deux autres qui sont plus importantes, & qu'il ne doit pas ignorer, c'est

Quinto. L'ulcere veralique ou venerié lequel à esté inconnu à nôtre Autheur & à tous ceux qui l'ont precedé, il provient dans l'Homme de l'atouchement de quelque femme, & au contraire dans

la femme de l'atouchement d'un homme où de quelque autre corps infecté de verole de laquelle nous dirons un iour quelque chose avec l'aide de Dieu.

Sexto. Il doit sçavoir qu'est ce qu'ulcere scorbutique, il procede d'une maladie appelée scorbut laquelle est tres frequente aujourdhuy en Allemagne, en Angleterre, & Holande, sur tout parmy ceux qui vont à ces grandes navigations de longs cours; elle est accompagnée d'exulceration des gencives avec enflure, iettant quantité de pus sanguinolant, & consommant tellement leurs chairs, qu'on voit les dents toutes degarnies jusques aux racines & tremblantes, ceux qui en sont infectez ont des taches de couleur tanée aux cuisses & au ventre principalement, leur halaine est puante & insupportable, &ient une débilité tres grande dans tout le corps; enfin c'est un amas & un mélange de plusieurs maux tres-considerables: Ces deux dernieres especes d'ulceres se peuvent reduire sous les ulceres appelez des Grecs *Cacoethes*, qui sont faits & entretenus par des qualitez malignes, occultes, venimeuses, fixées ou dans les parties, ou dans les humeurs des personnes malades.

DES CAUSES DES VLCERES.

IL y en a deux, les antecedentes & les conjointes; car pour des primitives les ulceres n'en ont point à proprement parler, dit Dynus sur le IV. canon d'Avicenne, parce qu'elles ne peuvent pas tout d'abord en perçant & rompant la chair engendrer de la sanie ou du pus, quoy que dans les suites elles le puissent faire, en donnant le branle & le mouvement aux causes antecedentes humorales.

Les causes antecedentes sont la corruption & la grande abondance des humeurs, lesquelles peuvent gaster & ronger les parties, s'engendrant

del'usage des mauvais aliments & par vne indisposition generale de tout le corps, ou du moins de quelque partie princepsse, comme du foye & de la ratte.

Les causes conjointes sont des intemperies introduites dans les parties vlcérées, par les causes antecedantes, ou par des playes, ou par des pustules ou des exitures qui se sont ouvertes: car comme l'ulcere corrosif s'engendre de la fourmy & de l'erepèle, de mesme l'ulcere sordide vient du charbon ou de l'anthrax, & l'ulcere profond & caverneux des aposthemes, ce qui a fait dire à Galien au quatriéme de la methode qu'il y avoit trois sortes d'ulceres difficiles à guerir, les vns à cause d'une mauvaise intemperie de la chair, les autres à cause de la malignité des humeurs qui coulent sur les parties, & les derniers par vne surabondance d'humeurs: Les ulceres difficiles à guerir, à cause d'une intemperie vitieuse de la chair, se divident encores en ceux qui sont intemperez par le seul dereglement des qualitez sans humeurs, & en ceux qui par dessus les qualitez intenses sont accompagnez de tumeur & d'humeurs; il en ajoûte vne cinquiéme espece au Commentaire du livre VI. des Aphorismes, & ce sont les ulceres d'un an, dans lesquels l'os se trouve gasté dans l'endroit vlcéré: & poursuivant à traiter cette mesme matiere au mesme livre de la methode, il dit qu'il arrive assés souvent, qu'il se fait vn mélange de quelques-vnes de ces indispositions, dont il a esté fait mention; & quelque-fois de toutes ensemble, duquel on tire plusieurs differances d'ulceres, qui ont esté precedamment remarquées: mais parlons plutôt des simples afin d'apprendre à traiter les composées, & pour y bien reussir voyez ie vous prie dans le discours general des aposthemes, ce que nous avons dit des causes de la fluxion & de la dérivation des humeurs sur les parties.

La sanie ou le pus est vne humidité alterée & pourrie, qui s'engendre (comme font les cendres du bois brûlé) de la chair meurtrie, ou du sang par l'action de la chaleur naturelle deuenüe étrangere & contre nature. Prenez garde ie vous prie 1^o que nous difons que la sanie est vne humidité alterée, conformément à ce que Galien a laissé par écrit au cinquième des médicaments simples; où on lit qu'il y a trois sortes d'alterations, la premiere est celle qui est faite par la chaleur naturelle sur des aliments louables: La seconde se fait par la chaleur contre nature & étrangere, dans vne matiere disposée à pourriture: La troisième est faite par vne chaleur mixte, qui est en partie naturelle & en partie contre nature, dans vne matiere à demy louable & à demy tirant vers la pourriture: Les humeurs propres à nourrir sont engendrées par cette premiere alteration, & la sanie ou le pus par les deux autres suivantes. 2^o Nous difons que la sanie & le pus se font d'un sang ou d'une chair meurtrie, mais il faut que le sang vienne & aborde à l'ulcere. & qu'estant là il soit alteré (dit Auic) & qu'il degene-re en quelque corruption ou par la foiblesse de la partie qui le reçoit, laquelle est cause que les humeurs superflus du voisinage sont attirés & versent sur elle, ou bien par l'action des médicaments onctueux qu'on applique dessus la partie lesquels la ramolissant, l'humectant & l'échauffant font que le sang se change en sanie: Dins, interpretant le texte d'Avicené allegué dit que la cause principale, & la cause coadjutrice de la sanie sont celles que nous venons de proposer, & il ajoûte encores que ces humeurs superflus qui sont attirés, ne pouvant pas estre bien gouvernées par vne chaleur naturelle qui soit puissante & vigoureuse, elles s'échauffent & contractent vne chaleur contre nature, qui fait qu'elles se pourrissent en quelque façon & se convertissent apres en sanie, par là on voit bien mani-

seulement la cause materielle de la sanie : mais comme dans cette conversion du sang en pus, la chaleur augmente & se renforce toujours, de sorte qu'elle devient étrangere, elle agit toujours sur la matiere jusques à ce qu'elle l'ait altérée & changée en pus, ce qui a fait dire à Galien que le pus se faisoit d'une humeur enflammée, comme les cendres du bois brûlé. Hippocrate dans ses Aphorismes assure que pendât que le pus se fait, les douleurs & les fievres surviennent & sont beaucoup plus fortes que quand il est absolument formé: Pour moy je vous avertis qu'on peut parler de la sanie ou du pus en deux façons, proprement & improprement: à proprement parler la sanie est vne matiere blanche, polie, égale, sans puanteur fâcheuse & telle que nous l'avons décrite dans le discours general des aposthemes: mais parlant improprement la sanie se prend pour toute sorte d'humidité contre nature alterée par la chaleur contre nature, & c'est de celle-cy qu'on dit qu'il y en a vne qui est subtile & aqueuse qu'on appelle virus, & vne autre qui est grossiere & épaisse qu'on nomme sordes, il y en a vne troisième, laquelle tient le milieu entre ces deux, à qui on donne principalement le nom de sanie, laquelle on trouve quelque-fois en petite quantité dans des playes profondes, & dans d'autres aussi entant que playes; quelque-fois elle est en grande quantité & on en trouve ordinairement dans les vlcères, ce qui a fait dire fort à propos à Henry que les vlcères doivent redre bié plus de sanie que les playes: Nous pouvons donc conclure assure par les choses que nous venôs de dire que la sanie est vne superfluité moyenne engendrée des humeurs, qui tiennent vn milieu entre les bonnes & les mauvaises, changée en vne matiere blanche & spermatique, comme parle le nouveau Commentateur sur le livre III. de l'Art: car les parties qui font la sanie & le sperme sont blanches, ce qui se peut voir

par experiance, si on prend la peine de laver pendant quelque temps les chairs lesquelles paroîtront blanchâtres.

La virulence est vn excrement fereux & subtilisé, qui s'engendre des humeurs aqueuses, excrementices: il y en a de deux sortes, l'une est froide, l'autre est chaude, fereuse & rougeâtre.

Le sordes est vn excrement grossier engendré des humeurs épais & crasses: il y en a de trois sortes, l'un est épais, inegal, coagulé & blanc, l'autre est noir & l'autre est de couleur de cendre.

Les écailles sont des excrements durs & petits, qui s'engendent (comme sont les écailles sur les corps des poissons) d'une substance nitreuse, qui s'amasse & provient des humeurs vn peu grossieres & brûlées.

Les croûtes s'engendent de mesme maniere que les écailles, mais elles sont plus grossieres, plus épais, & ordinairement elles couvrent l'ulcere.

DES SIGNES DES VLCERES.

Les signes diagnostics des vlcères se tirent facilement des definitions que nous leur avons données. Voicy les pronostics. Lors qu'on verra qu'une playe & qu'une aposthème rendent du pus qui n'est pas louable, ou plus qu'il ne faut, on doit iuger qu'elles degenereront en quelq. vlcères.

Hippocrate au sixième des Aphorismes iuge que les vlcères qui durent vn an ou plus long-temps, doivent necessairement avoir l'os qui est au dessous carié, & que les cicatrices qui s'y feront, seront fort caves & profondes, & Galien dans son Commentaire dit que tous les vlcères qui durent long-temps, & que ceux qui tombent souvat en recheute montrent assés qu'ils sont fomentez & entretenus par des humeurs malignes.

Avicenne au premier canon sen quatrième,

croit que toute sorte d'ulcere qui apres avoir été cicatrisé revient promptement, ou qui sur le point de se cicatriser se renouvelle, ordinairement degene en fistule.

Ce même Auteur juge encores que les ulcères durs presque livides & noirs sont tres-mauvais, car ces couleurs marquent que la chaleur naturelle est quasi détruite & ruynée.

Il dit de plus que les ulcères froids sont blancs & mollets, qu'on les guérit par des remedes chauds; & que les ulcères chauds sont presque rouges ayant besoin de remedes rafraichissans, qu'on connoist les vns & les autres en les touchant, aussi-bien que les secs & les humides par les excrements qu'ils rendent, ou ne rendent qu'en tres-petite quantité.

Dans les mauvais ulcères quand la couleur de tout le corps n'est pas naturelle, qu'elle est par exemple passe, plombée, jaunâtre, c'est vne marque que le foye ou le sang sont alterez & corrompus.

Les ulcères qui succedent à d'autres maladies sont tres-difficiles à traiter & à guerir.

Lors que les poils tombent aux environs des ulcères, on doit croire qu'ils sont tres-fâcheux; & si les poils viennent à renaître apres estre tombez, c'est vn bon signe.

Halyabbas dans son huitième discours de la disposition Royale, dit que toute sorte d'ulcere simple ou composé apres quarante jours doit estre mis au rang des fistules, & en prendre le nom; non pas à la verité qu'il passe en vne franche fistule, mais comme en approchant selon qu'il l'explique vn peu apres, & suiuant ce que nous en dirons dans le chapitre de la fistule.

Hippocrate en parlant des signes qui presagent une mort prompte, dit que quant vn homme qui a des ulcères qui paroissent & disparoissent subitement aussi-bien que des tumeurs, s'il tombe malade & que la réverie survienne, ce sont au-

tant de signes funestes qui annoncent la mort.

C'est vn bon signe lors qu'après que l'ulcère a rendu du virus, il rend du pus louable : car par là on doit juger que la nature est vigoureuse, & qu'elle est maîtresse des humeurs.

Les signes qui se peuuent tirer du pus, seruent à faire des pronostics ou pour ou contre les ulcères, & nous les auons précédamment rapportez.

On peut conclure d'un texte d'Avicenne que ie trouue fort embarrassé, que les ulcères qui occupent les extrémitez des muscles du dos, des cuisses & des bras, les ulcères mesme des parties internes ou ceux qui penetrent jusques à elles sont tres-dangereux.

Lors qu'en traitant des ulcères, & qu'avant les auoir bien mondifiez on applique dessus des remedes pour avancer leur incarnation, ordinairement il s'engendre vne chair molle, superflue & mauuaile.

Les ulcères ronds sont difficiles à consolider, & quand les enfans en ont de tels ils courent risque de mourir, à cause qu'il faut vn très-grand temps pour les guerir, & y apporter beaucoup de soins pour les bien traiter : car on les doit reduire à vne figure longue ou par le cautere, ou par le tranchant du bistory.

Les ulcères qui surviennent aux extrémitez du corps sont cause qu'il vient des tumeurs aux émonctoires, ou dans les parties glanduleuses, principalement si les Malades sont plethoriques, parce que les humeurs qui coulent sur la partie ulcerée passant par ces endroits-là, sont facilement retenues dans leur substance spongieuse, & mesmes elles s'y engagent & s'infiltrant.

Lorsque les ulcères s'amendent par l'usage des remedes, ou que pour le moins ils n'empirent pas, c'est vne marque que ces premiers remedes y sont propres : mais quand ils unissent & qu'ils rendent les ulcères plus humides, il ne leur conuiennent en aucune façon, & on doit renforcer la vertu des

tu des dessechans; s'ils en augmentent la chaleur & la rougeur, il faudra se servir de remedes rafraichissans, & si la froideur s'y glisse avec vne couleur basse & noirâtre, on laissera les rafraichissans pour prendre ceux qui échauffent; s'ils augmentoient la mollesse des chairs vlcérées, on doit se servir des astringeants ou resserants: côme quand ils causent quelque erosion, qu'ils rendent l'ulcere plus profond qu'il n'estoit pas, il faut rabatre & affoiblir leur vertu deterfivè; & prenez bien garde de ne vous tromper pas dans l'usage des deterfifs, car en rongant ils rendent l'ulcere plus humide que de coûtume, ils font cause qu'il rend plus abondamment du virus, & si vous vous persuadiez pour lors que celà vint de la malignité de l'ulcere, peut estre renforceriez vous encore davantage la quantité deterfivè de vos remedes, ce qui rendroit l'ulcere plus profond, plus enflammé, & semblable à l'ulcere qui succede à vne tumeur laquelle a suppuré, ce qui causeroit au Malade des picqueures tres-incommodes & pleines de douleur.

Il n'y a rien de si nuisible aux vlcères que le vent du midy, avec l'air chaud & humide; c'est pourquoy les vlcères des jambes sont plus incômodés & facheux à guerir dans Avignon qu'à Paris; on voit le contraire pour les playes de teste, à cause de la froideur & de la secheresse qui blessent beaucoup plus & offangent le cerveau dans Paris que dans Avignon.

Vous devez sçavoir que comme les pronostics des playes sont communs aux vlcères, ceux des vlcères le sont aussi aux playes; voyez donc leurs pronostics dans leur traité general.

REMARQUE.

Notre Autheur fait vne observation dans le dernier des signes pronostics des vlcères

S

qu'il propose en ce lieu, laquelle merite d'estre fort considerée, elle doit servir de regle & de modele à tous les Chyrgiens, afin qu'en exerçant leur art en quelque lieu du monde qu'ils se rencontrent, ils remarquent soigneusement ce qu'à fait nostre Autheur dans Avignon où il avoit fixé son séjour, & où il Professoit la Chyrgie. On doit en effet prendre garde à la temperature de l'air & de la contrée qu'on habite, aux vents qui ordinairement y regnent, & aux eaux qu'on y boit & dont on se sert pour des vjages indispensables de la vie; car assurement par là on connoitra beaucoup mieux les maladies des habitans du lieu dans lequel on reside, on leur predra beaucoup de choses, & on trouvera qu'il y a des maladies qui sont les vnes plus faciles & les autres plus fâcheuses à traiter, par là on prendra des veuës avantageuses aux malades, & on se precautionnera mesme contre les discours du vulgaire impertinant qui se persuade quand il voit vne playe ou vn vlcere qui demeure long-temps à guerir, qu'on tient en longueur le mal à dessein d'en profiter, n'ayant pas assez de lumiere pour penetrer toutes les causes qui contribuent à la longueur de la guerison: C'est donc en ce lieu que nostre Autheur à fort prudemment remarqué que les vlcères des jambes sont difficiles à guerir dans Avignon, & que les playes de teste sont aisées & de peu de durée, tandis qu'à Paris tout le contraire arrive, il en donne mesme la raison, & ceux qui liront cét endroit en doivent faire vn rapport au climat qu'ils habitent pour en profiter, cela m'oblige à remarquer aussi qu'à Bourdeaux les vlcères des jambes y sont tres-difficiles & fort longs à guerir, au lieu que les playes de teste y sont promptement & facilement gueries, cependant qu'à Toulouse les playes de teste y sont funestes & mortelles ou tres-difficiles à guerir, & que les vlcères des jambes y sont gueris & cicatrisez en peu de temps.

Pour rendre raison de ces evenemens dans ces deux dernieres villes, j'emprunte avec plaisir les propres termes de ce beau & docte Commentaire, qu'a fait sur le Livre des playes de teste de l'Hyppocrate, l'illustre Manial tres-celebre Medecin de nostre renommée Aggregation de Bourdeaux, il écrit en cet endroit-là qu'en tire des pronostics, non seulement de l'année, mais encores des Regions & des Contrées, comme à Bourdeaux où les vlceres & les playes de teste guerissent facilement & promptement, & ceux des cuisses & jambes ne guerissent que bien tard & difficilement; le contraire pourtant arrivant à Tolose. La raison de ces succez ne se prend-elle pas de ce que Bourdeaux est vn lieu palustre, & que les corps de ses Habitans sont impurs & remplis d'humeurs crasses & terrestres; or il est tres-constant que tout ce qui est pesant & grossier se precipite en bas, doncques les vlceres des parties superieures s'amendent & se guerissent plütoft, parce que les humeurs se portant en bas, les parties inferieures les reçoivent; elles y abordent & s'y pourrissent facilement; au contraire à Tolose où le vent de midy souffre frequamment & ordinairement, les testes des Habitans y sont fort pleines d'excrements, car ce vent les remplit; les rend pesantes, d'où il arrive que les humeurs étant retenuës en haut, les vlceres & les playes de cette partie sont tres-facheuses à traiter & à guerir, au lieu que les maux des jambes n'y durent gueres.

DU TRAITEMENT DES VLCERES.

IL faut observer soigneusement deux choses dans le traitement des vlceres; la premiere est de considerer l'vlcere en tant qu'vlcere simple, & la seconde de le regarder cōme vn vlcere composé de sa cause, de ses accidants, ou de quelque

autre indisposition, & occupant vne certaine partie determinée.

L'ulcere consideré seulement comme ulcere simple, ne demande rien que d'estre desseché, ce que Galien a tres-bien prouvé au quatrième de la methode par plusieurs raisons prises d'Hyppocrate, & quoy qu'en ce point le traitement des ulceres soit approchant de celuy des playes, pourtant il a cecy de differant, que les ulceres demandent d'estre plus puissamment dessechez que les playes, parce qu'ils sont beaucoup plus humides: pour venir à bout des intentions requises à celà, & afin de bien executer tout ce qui est necessaire, il faut lire le traité des playes, principalement l'endroit où nous avons enseigné la façon de traiter les playes caves & profondes.

A considerer l'ulcere plus particulièrement & comme composé de la cause, & accompagné de quelque autre disposition capable de le produire & de le fomentier, il demande premièrement qu'on emporte la cause, ou la disposition qui l'engendre & qui l'entretient, selon Galien au IV. de la methode; & cette façon de traitement n'est pas directement propre à l'ulcere, mais bien à la disposition qui l'accompagne, en quoy elle est cõforme à celle des apothemes; c'est pourquoy vous en consulterez le traité, principalement le chapitre des accidants qui leur surviennent, aussi bien que celuy des accidants des playes, pour vous en servir dans cette rencontre.

Pour emporter ces mauuaises dispositions, il y a deux intentions à executer selon Galien au commencement du quatrième de la methode, la première est de les retrancher absolument du corps, la seconde de vaincre toutes les incommoditez qu'elles apportent, & c'est justement dire qu'il y a deux manieres de traiter les ulceres, la première est uraye, legitime & certaine, l'autre est reservative ou palliative, de laquelle on peut se servir lorsque les mauuaises dispositions

de l'ulcere font de petite consideration, mais quand elles font grandes on ne doit jamais songer à cicatrifer l'ulcere, que plûtoft on ne les ait ôtées & detruites entierement: Il y a trois ou quatre intentions particulieres, & principales dans le traitement des vlcères qui font compliqués avec d'autres dispositions; la premiere ordonne un regime de vivre, la seconde reduit en bon état la matiere antecedente, la troisieme corrige les acides & les dispositions conjointes, la quatrieme veut qu'apres auoir surmonté & osté toutes les mauuaises dispositions, on traite l'ulcere de mesme maniere que les playes concâtes.

Quatre intentions requises pour bien traiter les vlcères composés.

On satisfait à la premiere & à la seconde intantion, par la connoissance qu'il faut prendre de la nature des humeurs peccantes qui abondent actuellement dans le corps, & de celles qui s'y engendrent tous les jours, lesquelles doivent estre évacuées & détournées par les signes, par les purgations, par le regime de vivre, par les cauterés, par les vomitifs & par d'autres remedes propres à faire diversion de ces humeurs, soit en coupant chemin à leur cours par des ligatures, par des épithemes, ou par des onguents faits avec le bol ou avec d'autres semblables remedes rafraichissans & altringeâts, desquels nous avons amplement parlé au traité des aposthemes, & dont Galien a fait mention au Livre quatrieme de la methode en ces propres termes. C'est icy que nous allons exposer la façon de travailler à la guerison des parties vlcérées en tant qu'vlcérées par l'abord & la fluxion des humeurs: car pour la maniere de les traiter en consideration de la cacochymie ou de la plenitude, nous en auons expressement parlé dans des endroits destinez à celà; & un peu apres il enseigne les moyens de se bien acquiter de ces deux sortes de traitement, disant lorsque l'humeur qui coulé sur les parties vlcérées est plus abondante, mais non pas plus mauuaise que la naturelle, il

luy faut couper chemin, & la repercuter en res-
 ferrâ & rafraischissant les parties qui sont im-
 mediatement au devant des vlcérées; & on doit
 commencer à faire le bandage repercutif dans
 la partie malade, le conduisat après vers la sei-
 ne, comme Hyppocrate l'a ordonné pour les
 fractures: car cette espee d'ebandage resserre,
 & estreit les conduits par lesquels les matieres
 coulent sur les parties vlcérées, sur lesquelles
 nous appliquons des remedes plus dessechâs que
 ceux qu'on met ordinairement dessus des vlcé-
 res simples: & voila une differance de traitemēt
 à laquelle il faut avoir égard: mais si on ne peut
 ny surprendre, ny arrester le cours des humeurs
 par les medicaments, (voicy une bonne & vri-
 le façon de pratiquer) il faut rechercher soi-
 gneusement la cause de la fluxion, & tâcher de
 l'oster au plûtoist: si c'est par la foiblesse de la par-
 tie qui reçoit, on la fortifiera, ce qui sera tres-
 avantageux à la partie ulcérée: mais si c'est par
 une trop grande abondance de sang, ou par la ca-
 cochymie de tout le corps, ou de quelques par-
 ties du voisinage qui soient situées au dessus, il y
 faut donner ordre sans delay: ordinairement la
 debilité de la partie vient de quelque intempe-
 rie, & ie m'en vay vous enseigner la façon d'y
 pourvoir & de la corriger; car pour la maniere
 d'agir lors que tout le corps ou quelque partie
 contribue à la fluxion des humeurs, nous l'a-
 vons exposée au traité des aposthemes.

La troisieme intention qui consiste à corriger
 les accidans, & à pourvoir aux dispositions com-
 pliquées & jointes à l'ulcere, s'accomplit en pre-
 nant bien garde à la nature & à la qualité des ac-
 cidans, & de ces autres dispositions qui font
 l'ulcere composé; mais il faut selon Galien au
 quatrieme de la Methode montrer la vraye me-
 thode de les traiter en particulier, & non pas cel-
 le de les traiter toutes ensemble; c'est ce que je

feray apres vous avoir parlé de la quatrième institution, laquelle veut qu'on guerisse la partie vlcérée apres avoir emporté ou corrigé la mauvaise disposition qui s'oppose à la consolidation; on l'accomplit par les mesmes moyens dont on se sert, & qui sont necessaires pour le traitement des playes concaves, dans lesquelles il y a déperdition de substance; car qui est-ce? dit Galien au quatrième de la Methode, qui ne connoist pas que toute sorte d'ulcere malin est d'abord creux & cave, mesme qu'il le doit estre; parce qu'il est fait par erosion: Et il est constant, que ces sortes d'ulceres doivent estre traitées de la maniere proposée; c'est ce que Galien dit au mesme Livre en ces termes. Il n'y a pas vne façon de ces sortes de traitemens, desquels nous avons parlé dans ce Livre quatrième, qui appartienne proprement à l'ulcere; mais elle regarde la mauvaise disposition de quelque-autre chose qui l'engendre & l'augmente. Apres quoy il dit vn peu loing de là, qu'ayant ôté les mauvaises dispositions, on doit travailler à traiter l'ulcere de la maniere exposée au Livre troisième. On voit donc bien clairement quel rapport il y a entre le traitement des vlcères & celui des playes & des aposthemes; c'est pourquoy en lisant les Livres de Galien ne soyez pas surpris de ce qu'il les a confondus.

DE L'VLCERE AVEC INTEMPERIE.

VOicy les propres termes de Galien. Vous corrigerez l'intemperie de la chair en cas qu'elle soit seiche & aride, en la fomentant & l'humectant avec de l'eau tiede & bien temperée, chaque fois que vous vous en servirez, vous en continuerez l'usage jusques à ce que vous voyez la partie rouge & peu enflée; & lors vous cesserez de l'en fomentier, parce que

*Les Grecs
l'appellent
Dyscraton.*

si ayant apperceu ces deux signes vous con-
 nuyez, sans doute il se feroit vne dissipation
 d'esprits, & mesme des humeurs que vous y au-
 riez attirés. Prenez garde que Galien veut
 qu'on se serve d'eau & non pas de vin; parce
 qu'il faut dans ces sortes d'ulceres que la vertu
 du remede soit plus humectante, que non pas
 si on l'appliquoit sur vne chair saine qui ne vint
 que d'estre coupée; Mais s'il arrivoit que la chair
 fût plus humide qu'elle ne le doit estre naturel-
 lement, il faudroit agir d'une façon contraire à
 la precedate, & se servir de remedes dessaischâs,
 quitant l'usage de l'eau au lieu de laquelle il faut
 prendre du vin dont on doit laver l'ulcere, ou
 avec de l'oxicrat, ou avec vne decoction d'her-
 bes astringentes: On pourroit aussi rafraischir la
 chair si elle avoit contracté quelque chaleur ex-
 cessive, ou si elle estoit vn peu trop refroidie
 on luy redonneroit de la chaleur comme nous
 l'avons enseigné en parlant des playes accom-
 pagnées d'intemperie.

DE L'VLCERE DOVLOREUX.

*Les Grecs
 appellent
 Quideron.*

Galien dit hautement dans tous ses Livres,
 qu'il n'y a rien qui excite si proprement ny si
 fortement la fluxion, ny qui abbate si extraordi-
 nairement les forces, ny qui s'oppose tant à la
 Methode reguliere du traitement des ulceres que
 la douleur; c'est pourquoy Avicenne nous con-
 seille dans les ulceres douloureux, d'appliquer
 tous nos soins pour appaiser la douleur, jusques
 à nous servir des emollians, quoy qu'ils soient
 contraires aux ulceres; parce qu'on ne se scauroit
 tenir dans les regles severes d'une bonne metho-
 de, tandis que le malade sera tourmenté par des
 douleurs vives & piquantes: Nous avons déjà
 proposé plusieurs remedes pour les appaiser dans

vos traitez des aposthemes & des playes, sans compter ceux desquels je parleray en beaucoup d'autres endroits, ausquels vous devez avoir recours pour vous en servir dans cette rencontre.

Le caudatum bien preparé est tres-bon.

DE L'VLCERE AVEC TUMEUR.

Avicenne dit qu'on doit faire tous ces efforts afin d'empescher qu'il n'y survienne point de tumeur à vn ulcere; parce qu'il est impossible de le guerir tandis qu'il y en aura quelqu'une qui soit considerable. Si on juge donc qu'on ne puisse pas guerir l'ulcere sans premierement avoir mis bon ordre à la tumeur, il faut s'attacher à la traiter methodiquement, sans negliger pourtant l'ulcere tandis qu'on traite la tumeur.

Les saignées y sont propres afin de vider les humeurs qui donnent occasion aux tumeurs & les scarifications aussi.

DE L'VLCERE CONTUS.

Galien dit que dans tous les vlcere qui ont la chair contuse, il faut qu'elle se pourrisse & se convertisse en pus, apres quoy on doit l'incarnertout de nouveau; ce qui nous oblige dit Avicenne à nous servir de remedes humectans & emollians, comme il a esté dit aux traitez des aposthemes & des playes.

Les scarifications & les saignées y sont tres-utiles.

DE L'VLCERE AVEC EXCROISSANCE DE CHAIR.

Peut-estre, dit Avicenne, quelque chair mauvaise & superflue naistra dans l'ulcere, laquelle il faudra necessairement emporter par des remedes corrosifs, avec cette precaution pourtant qu'on doit d'appliquer aux environs des remedes rafraischissans, se servant apres de ceux qui sont propres à faire tomber les escarres & les

Les Grecs appellent cette sorte d'ulcere hypersticon.

*La poudre
d'alun brû-
lé avec un
peu de pre-
cipité de
Mercure y
est tres-pro-
pre, ou bien
le vitriol
calciné.*

croûtes, continuant enfin à traiter l'ulcere re-
gulierement & à l'ordinaire. Les trochisques
d'Alphodeles sont bons pour ronger & consom-
mer cette chair, aussi bien que l'onguent des
Apostres, l'Ægyptiac, & plusieurs autres, des-
quels nous avons parlé au traité des playes, &
dont nous dirons quelque chose plus bas.

DE L'VLCERE AVEC DVRETE'

& mauvaise couleur de ses levres.

A Vicenne dit que lorsque les parties qui envi-
ronnent l'ulcere, s'alterent & se corrompēt,
qu'elles tirent sur vne couleur verte ou noire,
il les faut scarifier, en tirer du sang, y appliquer
des ventouses, mettre par dessus vne éponge se-
che & d'autres remedes desséchans: & si cette
mauvaise disposition gagne bien avant, Galien
dit au quatrième de la méthode, qu'on doit bien
peser s'il faut ou couper tout ce qui est contre na-
ture, ou s'il vaut mieux se servir de remedes
corrosifs dans des occasions de cette nature, con-
sultez toujours la volonté du Malade, sa reso-
lution & son courage; car il y en a qui ayment
mieux demeurer plus long-téps à guerir & qu'on
ne leur fasse pas des incisions; & il y en a d'autres
qui pour estre promptement gueris se soumettent
à toutes sortes d'operations, quoy qu'elles soient
pleines de douleurs, pourrāt vn peu après il dit,
l'incision est plus-tost faite, & il y a beaucoup
plus d'industrie, & il faut rapporter plus de soins
se servir des corrosifs.

DE L'VLCERE VARIQVEUX.

Galien vous conseille au quatrième de la me-
thode de traiter premierement les varices; &
par après l'ulcere nous avons enseigné la façon de
les traiter au Livre des aposthemes.

DE L'VLGERE AVEC CORRUP-

tion de l'os.

Les Grecs
l'appellent
vlicus te-
redom.

VOicy ce qu'en dit Avicenne, si dans les vlceres il arrive que des petites pieces d'os paroisent, ou des corps membraneux ou quelques autres, ne vous hâtez pas de les tirer, mais agissez comme nous l'avons enseigné au chapitre des playes dans lesquelles les os sont offancez; que si l'os est gâté cet Autheur vous conseille de couper la chair, & de découvrir l'os autant qu'il se pourra, ou avec des rasoirs, ou avec des remedes corrosifs, comme nous le dirons vn peu plus bas en parlant de la jambe vlcerée; l'ayant decouvert si on peut oster ce qui est gâté en le raclant on le fera, que si on ne peut pas executer la chose de cette façon, il le faut couper & faire ce qu'Avicenne enseigne au chapitre de la corruption de l'os où il dit; la façon de traiter la corruption de l'os, c'est de le racler, de le couper & de le fier, car il est necessaire de racler & de cauteriser jusques à ce qu'on ait penetré & emporté tout ce qui est corrompu, afin que les écailles & les esquilles tombent ou d'elles memes, ou par la vertu des medicaments, parmi lesquels cet Autheur louë celuy qui suit.

R. P. de l'Aristoloché, de l'iris, de la myrrhe, de l'aloes, de l'écorce de la plante nommée opoponax, du cambil brûlé (c'est vne terre rouge & menue comme du sable) du cuivre, de l'écorce de pin, de chacun parties égales; reduisez-le tout en vne poudre impalpable, incorporez la avec du miel & faites en vne espeece d'onguent, lequel est merueilleux, dir-il, pour faire tomber les esquilles des os, & pour faire naître sur eux vne chair fort louable.

Sanfranc dans vne pareille occasion approuve le cauterer actuel, apres avoir tanté d'emporter

la corruption en le relâchant, & il a raison; car si elle depend d'une grande humidité, il n'y a rien qui la desseche si promptement & si immanquablement que le feu actuel; apres l'application il arroule la partie d'huyle rosat chaude; pour moy m'étant servy du cautere actuel, j'applique dessus pendant trois jours vn blanc d'œuf avec l'huyle rosat, & durant les autres trois suivants je me sers d'un jaune d'œuf, & apres du beurre avec le miel rosat. mettant par dessus sans discontinuer quelques mondificatifs, jusques à ce que l'exfoliation de l'os se fasse; enfin avec la poudre de l'onguent precedant, ie tâche d'incarner & de consolider l'ulcere.

Lorsque la corruption de l'os vient jusques à la mouëlle, Avicenne dit que sans hesiter il faut emporter cet os avec la mouëlle, de la façon qu'Albucahis raconte l'avoir executé pour la corruption de l'os de la cuisse d'un jeune homme, âgé de trante-deux ans. Et si c'est vn os de ceux qui peuvent être siez, rendez-vous bien certains de l'endroit qui est alteré & gasté par le moyen d'une tente, que vous pousserez jusques à la corruption de l'os, vous tâterez si la chair qui est dessus est adérante ou non; car où vous la trouverez bien prise avec luy, c'est là precisement où l'alteration de l'os finit, & jusques où vous le devez hardiment couper: mais si c'est la teste de l'os de la cuisse ou de la hanche, ou si ce sont les vertebres du dos, il vaut mieux n'entreprendre point cette cure & n'y toucher pas, à cause du voisinage de la mouëlle de l'épine.

*Les Grecs
l'appellent
Cacoethes*

DE L'VLCERE DIFFICILE à guerir, à cause de quelque propriété occulte.

Avicenne dit que ces sortes d'ulceres ne sont pas de ceux qui sont accompagnés d'une

grande pourriture, qu'ils ne sont pas mesme ny corrolifs ny rempans, qu'ils sont plats, égaux, qu'ils se ferment & se r'ouvrent par temps, ayant vne intemperie particuliere qu'on ne peut exprimer; pour la guairison desquels il faut des remedes qui dessechent par quelque qualité vigoureuse & extremement puillante, comme sont l'écume d'airain, la fleur d'airain brûlée, le mache-fer, la colle d'or, le coleotar, la gomme adragant avec l'alun, & les galles qui empêchèt que les humeurs ne coullent pas sur les parties. Galien au Livre IV. de la composition des medicamens selon les genres fait avec ces drogues des cerats, des onguents, des poudres; & ie vous donneicy la description d'un onguent qu'Avicenne approuve, & Brun apres luy.

P. P. de la cadmie, de l'alun, de la colle d'or, de chacun demie once; de la fleur d'airain & de l'écorce aussi brûlées, de chacun vne dragme, gomme de cypres deux dragmes, cire huyle rosat ou myrtin, de chacun autant qu'il en faut pour composer vn onguent.

REMARQUE.

Après qu'un jeune Chirurgien aura leu dans nostre Auteur la maniere de traiter toutes ces differantes sortes d'ulcere, ie crains avec raison qu'il ne se trouve embarassé, si quelque Malade ayant des vlcères de cette ordre se presente à luy pour estre penlé, parce que Guy a parlé tres-succinctement & comme en passant de leur traitement; ce qu'il a fait à mon avis, à cause que dans son traité des tumeurs, & principalement dans celui des playes compliquées avec des accidés pareils à ceux des vlcères, il a enseigné tout au long la maniere de les penser bien regulierement, qu'il lise dont attentivement ce qui a esté dit en ces lieux-là, pour s'en servir dans ces occasions-icy, lorsqu'elles s'offriront à luy. Mais comme de tous les vlcères qu'il vient de proposer, il n'y

en a point qui soient plus fâcheux à traiter que ceux qui sont accompagnez d'une intemperie seche, qu'il n'y en a pas qui soient plus longs à guerir, ny qui demande plus les soins & le bon jugement d'un Chyrurgien; j'ay crû faire plaisir aux nouveâux-venus dans la Chyrurgie, si je leur doinois vne bonne idée de la maniere & de la methode qu'il faut observer pour traiter ces sortes d'ulceres, d'autant mieux que Galien assure dans tous ses ouvrages que de toutes les intemperies la seche est la plus rebelle; outre que l'indication curative de l'intemperie seche est absolument contraire à l'intention curative de l'ulcere, car l'intemperie seche doit estre humectée pour estre guerie, & celle de l'ulcere veut qu'on s'occupe à dessecher, de sorte que dans des pareilles occasions on est contraint de laisser pour quelque temps la cure reguliere de l'ulcere, pour s'appliquer entierement à combattre l'intemperie; d'où vient que ces sortes d'ulceres sont souvent incurables: voicy pourtant comment vous agirez lors que vous en aurez quelqu'un à traiter, soit que l'intemperie ne se rencontre que dans la partie ulcerée, soit qu'elle regne dans tout le corps.

Il faut ordonner premietement un regime de vivre, humectant & nourrissant, afin de s'opposer à la secheresse, & pour reparer la consommation des chairs; surquoy vous devez consulter Messieurs les Medecins, & cependant le Malade se servira de bouillons de poulet, ou de gelinotes, ou de chapots, avec la chair de veau ou de mouton, alterez avec la laitue, la cichorée, le pourpier, la buglosse ou autres semblables; comme aussi d'amandes, d'hordeats, de panades, & principalement du lait de femme, qu'il faut succer de ses tetons propres, ou de celui d'Anesse, auquel on doit prendre le matin à jeun huit à 9. onces, avec vne once de sucre rosat pendant un mois ou plus, ayant avant cet usage purgé le Malade avec deux onces de manne dissoute dans du bouillon, ou en

se servant de quelque autre purgatif familier: Il sera bon aussi que le malade mange souvent des écrevisses d'eau douce, des truites, des tortuës, & qu'il prenne des consommez & des gelées. Le clystere qui suit est propre pour humecter & pour nourrir mesme.

prenez du bouillon de volaille, faites bouillir dedans vne poignée d'orge, avec deux pugilles des fleurs cordiales, & vne pincée d'anis: Dans dix ou douze onces de ce bouillon on y dissoudra deux onces de sucre rosat & deux jaunes d'œufs, & quelque fois vne dragme de confectiō de hyacinthē.

Galien recommande sur toutes choses l'usage du bain d'eau tiède, parce qu'il humecte puissamment. qu'il dilate & étend le cuir, ce qui est cause que les aliments passent plus facilement que la chair se refait, & que la peau se remplit, on peut s'en servir le matin avant prendre le lait, ou l'après dînée, quatre heures apres le repas, & tandis qu'on y est dedans, on peut avaler ou vn bouillon, ou huit onces d'eau de veau, laquelle humecte, rafraichit & nourrit, c'est la bonne methode pour l'intéperie seche de tout le corps, en observant que l'air soit frais & humide, que le sommeil soit assez long, & que les grandes passions ne troublent pas la tranquillité de l'esprit & de l'œconomie naturelle du corps: Sur la partie vlcérée on fera des fomentations d'eau douce & temperée, comme il a esté desja dit par nôtre Auteur, on pourra même se servir de ce linimēt.

Prenez des huiles de lys, d'amandes douces, de lumbris, de chacun deux onces, des mucilages d'althea, trois onces, avec vn peu de cire neuve pour vn liniment, duquel on oindra toute la partie & non pas l'ulcere, sur lequel on appliquera de la charpie ou vne éponge, ou vn linge mouillé dans de l'eau & de l'huyle mélez ensemble, ou bien on chargera de la charpie de cet onguent proposé par Fabrice d'Aquapendente.

Prenez de l'huyle douce deux onces, du suc de mauués vne once, de la cire neuve lavée dans de l'eau, autant qu'il en faut pour faire vn onguent qui soit mollet : On continuera dans l'usage de ces remedes particuliers, ou d'autres qui leur soient semblables dans leurs qualitez ou vertus, jusques à ce qu'on reconnoisse que les signes de la secheresse se dissipent peu à peu, & lors on tournera tous ses soins pour incarner & cicatrifer l'ulcere : mais prenez garde de ne vous servir pas pour ce là de remedes qui soient fort dessechans, de crainte d'augmancer l'intemperie seche, servez-vous de ceux qui sont temperez, exempts d'acrimonie & benins, c'est pourquoy considererez attentiuement la temperature de l'air, de la saison, la grandeur de l'ulcere & le temperamēt du Malade, afin de faire vn juste choix des medicaments Fabrice d'aquapendente propose ces deux onguents.

Prenez du mastic, de l'encens, de la poix greeque de chacun vne dragme, du suif de mouton vne once, de l'huyle rofat deux onces, avec vn peu de cire neuve. Ou prenez de la raisine, de la therebentine de chacun deux onces, de l'encens, de l'aloés de chacun vne dragme, de l'huyle rofat vne once, avec vn peu de cire.

L'onguent de betonica dissout avec beaucoup d'huyle y est tres-bon : car il desseche suffisamment & ayde à la concoction des humeurs.

Après avoir incarné cet ulcere, on le cicatrife en appliquant dessus ou de la charpie seche, ou du diapalma, ou le cerat de Minio, ou quelque autre cicatrifiant.

CHAPITRE II.

*Des vlcères propres & fameux.**10. De l'vlcere virulant & corrosif.*

Les vlcères virulents ne sont distinguez des *l'vlcere virulant est appelle des Grecs, Ichorosū.* corrosifs ; que du plus ou du moins ; car dans le commencement tandis qu'ils ne rendent que le virus seul, on les appelle vlcères virulents ; mais quand apres l'acrimonie & la malignité s'augmentent, & qu'en rongant l'escarre grandit, on les nomme vlcères corrosifs ; lors qu'ils rempent deçà & delà sans creuser guere avant dans les chairs, on les appelle ambulatifs ou rempans. & si la malignité des humeurs vient à s'exalter, jusques à consommer & manger la partie, on leur donne le nom d'vlcères phagedeniques, c'est à dire mangeurs, lesquels degenerent en cancer ou en loup. *Ce sont les vlcères appellez des Grecs, Nome.*

Les causes de ces vlcères sont des humeurs mauvaises, bilieuses, acres, mordicantes, qui acquierent en se brûlant vne certaine malignité fort trompeuse. Ces vlcères succedent ordinairement aux fourmis, aux dartres, aux pustules, accompagnées de demangaison, & mesme aux playes empoisonnées, ou qui ont esté irritées par des remedes acres & piquants.

Pour le traitement regulier de ces vlcères, il faut ordonner vn regime de vivre pareil à celuy que nous avons proposé pour les dartres & les fourmis, avec des remedes purgatifs propres à évacuer les humeurs peccantes ; ce qui a obligé Galien au quatriéme de la Methode, disputant, contre Thessale de dire, supposons par écrit ce

I

, que nous avons souvent veu par effet, qu'il y
 , ait vn malade qui desire d'estre traité & guery
 , d'vn vlcere opiniastre & rebelle. que ce soit vne
 , personne qui se porte bien d'ailleurs, à laquelle
 , il surviene apres s'estre gratté en quelque en-
 , droit vne pustule. & que soudain la partie soit
 , atteinte d'vne demangaïson continuelle, que la
 , pustule creve, & qu'ensuite il s'y fasse vn vl-
 , cere de mauuaïse couleur inégalement rongé,
 , & que cecy arrive dans trois ou quatre jours, à
 , compter depuis le commencement: Que quel-
 , qu'vn des sectateurs de Theflale me dise com-
 , ment il faut traiter & guerir cet vlcere; car
 , pour moy je soutiens que c'est vn vlcere tout à
 , fait malin; c'est pourquoy j'observeray incon-
 , tinent avec étude, qu'elle est la disposition ou
 , le temperament de tout le corps, & je trouue-
 , ray sans doute, tant par les accidens de l'vlcere,
 , que par les signes, que tout le corps me fournira,
 , qu'elle sorte d'humeur abonde chez-luy, & sans
 , delay je l'evacuëray par quelque purgatif qui
 , luy sera propre: car (comme il avoit dit vn peu
 , auparavant.) Tous les Anciens qui ont parlé de
 , la façon de traiter avec methode & avec juge-
 , ment les vlceres, ordonnent d'ôter leurs causes
 , efficientes, & cette pratique ne se doit pas seu-
 , lement observer pour la guerison des vlceres,
 , mais encore je la juge nécessaire pour toutes les
 , autres maladies, dont la cause efficiente est
 , presente.

Nous trouvons au treizième de la Methode
 Chap. dernier, vn avertissement general touchant
 l'usage des resolutifs, duquel vous devez bien
 vous souvenir; Le voicy. Puis qu'il est évident
 que les medicaments resolutifs estans appli-
 qués sur quelque partie du corps tandis qu'il est
 plein, attirent tout comme fait vne ventouse,
 N'entreprenez jamais de vous en servir, que
 premierement vous n'ayez vuidé la plénitude
 universelle, ou pour le moins de la partie située

au dessus de la malade, laquelle sans doute peut
 fournir à la fluxion. De ce discours, Galien en
 a fait au livre troisieme de l'art vne regle cano-
 nique, par laquelle il veut en premier lieu qu'on
 retranche & qu'on emporte toutes les causes
 efficientes, & qu'après on s'attache à combat-
 tre l'intemperie faite par la maladie qui occupe
 la partie. Ayant donc vuidé le corps comme il
 fut fait dans cette Romaine qui avoit vne dartre,
 il faut s'appliquer à corriger & à guerir la dis-
 position faite; & s'en reconnoist que ce soit vne
 intemperie chaude, on y appliquera des remedes
 rafraichissans, secs, astringens, desséchans, la-
 vant l'ulcere & toute la partie avec l'eau alumi-
 neuse, car elle nettoye, repousse & dessèche,
 comme dit Avicenne, ou bien avec l'eau de
 plantain & de roses, ou avec l'eau ferrée, ou
 avec de la decoction de fouchet, de myrobolans,
 de cypres, de plantain, d'escorce de grenades,
 de balustes, & d'autres semblables. Aux envi-
 rons on appliquera vn dessensif fait de bol d'ar-
 menie, & dans l'ulcere on mettra vne poudre
 desséchante, comme celle qui est faite de lithar-
 ge, de plomb brulé, de tuthie, ou de pompho-
 lix d'antimoine, d'airain brulé, de corail, de
 pierre sanguine, de spode bien lavés, comme
 aussi d'escorce de grenades, de myrobolans ou
 d'autres qui ayent des qualitez égales à ceux-cy.
 On se sert aussi des meches de charpy ointes de
 l'onguent blanc rhafis, ou de l'onguent fait d'vne
 sixieme partie de litharge (duquel tous demeurent
 d'accord) ou diapompholix, dont nous don-
 nerons la description dans nostre antidotaire.
 Par dessus on mettra vn plumaceau trempé dans
 l'oxycrat, & on fera vn bandage expressif, duquel
 nous avons déjà parlé.

Pour moy dans des vlceres de cette nature
 apres les avoir lavés, j'ay accoustumé de mettre
 dessus, sans autre remede, vne lame ou plaque
 de plomb fort mince & deliée, frottée d'argent

*L'eau de
 chaux y est
 bonne, com-
 me aussi les
 eaux mine-
 rales, ni-
 treuses ou
 vitrolées;
 car elles des-
 sechent.*

vif & d'eau de plantein, faisant apres vn bandage expressif; & j'ay trouvé par experience que le remede estoit si efficace & si assure, que tout vn temps j'ay demeuré sans le vouloir reveler aux idiots & au vulgaire: Ne negligez-pas de lire le dixième livre de Galien des medicaments simples au Chapitre du plomb: car vous y trouverez des choses incroyables de ce metal, & vous en apprendrez beaucoup de tres-importantes des vertus de l'eau alumineuse si vous prenez la peine de lire le premier livre des medicaments simples. Pour cette sorte de bandage, il me semble que nous en avons déjà assez parlé.

Au reste, si l'erosion gagne toujours plus avant, qu'elle s'augmente nonobstant les remedes legitimes, continuez à purger & à repurger le malade, consommez & dessechez la matiere conjointe & corrosive par le caustere actuel, lequel prévaut & l'emporte par dessus tous les autres remedes, ou servez-vous du caustere potentiel, fait de trochisques d'asphodeles, ou de calidicon; apres ceux-cy le vitriol y est tres-propre, & s'il est mesme necessaire, vous en viendrez à l'usage de l'arsenic sublimé, mais en petite quantité, comme nous l'avons dit au traité des aposthemes, en parlant de l'esthiomene, garnissant tout au tour les parties voisines de remedes rafraichissants qui servent de deffensifs. Mais si l'erosion passoit encore plus outre, il seroit necessaire, dit Avicenne d'en venir à l'extirpation du membre malade.

CHAPITRE III.

De l'ulcere sordide & pourry.

Ces deux sortes d'ulceres ne different entre eux que du plus au moins, car tandis que l'ulcere ne rend qu'une sanie crasse & visqueuse, qu'on nomme sordide, il prend le nom de sordide, & lors que sa malignité augmente en telle façon qu'elle pourrit & mortifie la chair, y laissant une croûte, de laquelle il s'élève une vapeur puante & cadavereuse, l'ulcere est nommé pourry & trompeur: Et si sa malignité s'exalte encore d'avantage il degene en esthiomene, & fait mourir le malade.

Ces ulceres ont pour leurs causes des humeurs sanguines, grossieres, malignes, bouillantes & fermentées, lesquelles deviennent venimeuses par cette fermentation, ils succedent ordinairement aux charbons, aux anthrax, aux apothemes, aux playes qui ont esté mal-traitées.

Pour les bien traiter & pour en procurer la guerison il faut ordonner un regime de vivre, & des purgations semblables à celles que nous avons déjà ordonné pour les charbons, & pour les pustules croûtées & pourries, D'où vient qu'Avicenne dans son Livre quatrième dit, que la meilleure façon de traiter ces ulceres malins est de bien purger tout le corps ou la partie mesme quand le corps est net, par des remedes qui ayent la vertu de le dégager ou de le vuidier toute seule, comme avec des vantouses, des sangsues, des scarifications superficielles, des epithemes qui peuvent rectifier sa mauvaise complexion, ou bien en travaillant à faire qu'il s'engendre un sang louable par le moyen d'un bon regime;

apres quoy on doit s'attacher au traitement de l'ulcere : & premierement il faut laver le sordes ou les ordures avec l'hydromel ou avec de l'eau marine, on le mondifiera ensuite avec l'onguent des Apôtres ou avec l'egyptiac, par dessus on appliquera comme l'ordonne Lanfranc, le mondificatif fait de suc d'absinte, de miel rosat, de farine d'orge & de myrthe, & aux environs l'onguent de bol, enveloppant enfin le tout avec des estoupes trempées dans l'oxicrat. Que si les ordures ou sordes se changent en pourriture & en corruption, on lavera la partie ulcerée avec l'oxicrat, ou avec une lessive de cendres & de savon, par dessus on mettra un cataplasme fait de chair de poissons salés, de farine d'ers, d'Aristolochie longue & non pas ronde, d'esquille, faisant cuire le tout dans du vin & l'incorporant avec du miel. Avicenne donne la description du remede suivant que Brun approuve beaucoup.

* Je croy
que c'est la
Sandargue.

P. P. du tragagant rouge une once*, de la chaux-vive, de l'alum, de l'escorce de grenades, de chacun dix dragmes, de l'encens, des galls, de chacun quatre dragmes, de la cire & de l'huile autant qu'il en faut pour faire un onguent. En voicy encore un autre.

P. P. douze parties de vitriol, dix parties de colcotar, neuf parties de tragagant, faites les cuire dans du vin-aigre pour en faire un liniment.

Souvenez-vous d'appliquer toujours aux environs de l'ulcere l'onguent de bol, & par dessus des estoupes trempées dans l'oxicrat. Et quand il s'engendre dans ces ulceres une abondante corruption, il faut necessairement emporter les pieces gâtées & pourries, à ce que dit mesme Avicenne, avec un cautere actuel, ou avec quelque corrosif, ou par quelques incisions qu'il faut pousser jusques à ce qu'on vienne à trouver la chair vive, laquelle vous reconnoistrez par sa belle couleur, & à la bonté du sang qui en coulera. Quand au corrosif duquel il faut se servir

dans cette rencontre, & qui effectivement n'a pas son pareil, c'est l'arsenic sublime, comme nous l'avôs dit en parlant de l'esthiomene & des glandes, & duquel nous parlerons encore plus bas, vous avertissant de prendre, dans ces endroits cittés. les remedes propres pour traiter ces vlcères icy; peut-estre sera-t'il mesme necessaire, sui-ant le sentiment d'Avicenne de couper & d'extirper la partie, pour preserver le corps d'une pourriture qui pied à pied croistroit sans cesse.

CHAPITRE IV.

De l'ulcere profond & caverneux.

*Les Grecs
l'appellent,
colpodes.*

Ces sortes d'ulceres ont leur orifice étroit, & leur fonds large & caché, quelquefois ils n'ont qu'un fonds, d'autrefois ils en ont plusieurs, dont les vns sont droits & les autres sinueux; mais sans dureté ny callosité, en quoy ils sont principalement differents de la fistule, quoy que pourtant le vulgaire prenne ces vlcères pour des fistules, en quoy il se trompe, comme nous le faisons voir par après.

Les apothemes & les playes mal-traitées sont les causes de ces vlcères, car quand le pus croupit plus long-temps qu'il ne faut pas dans vne exiture ou dans vne playe profonde, qui ne peut pas se nettoyer par son entrée, ou parce qu'elle est haute & son fonds est bas, ou qu'on a trop differé à faire vne contre ouverture, il contracte pour lors vne qualité nitreuse & maligne, par laquelle il altere & ronge les costez de son fonds creux, De sorte qu'ils ne se peuvent point incarner ny consolider, & il se forme vn sinus ou vne caverne, que les Grecs nomment colpus, vers laquelle coulent tous les excrements des parties

voisines, mesme de tout le corps, à cause de la foiblesse de la partie malade, ce qui rend l'ulcere tres-difficile à guerir.

Vous reconnoissez asseurement la caverne ou le sinus par les tentes, & par les sondes faites d'argent ou de plomb, ou par des racines longues, ou par des bougies, ou par des injections teintes de quelque couleur: On connoist aussi la nature de la matiere qui en sort par sa couleur, car si elle est semblable à celle des laveures des chairs, ayant quelque tenuité, Ce sont des signes qu'elle est chaude, mais si elle est blanche & se-reuse, cela marque qu'elle est froide.

On juge que ces ulceres se consolideront par la bonne qualité des matieres, & par la petite quantité qui en sort, mesme par la cessation ou diminution de la douleur & de la tumeur, suivant l'avis de Galien au Livre second à Glaucon, & qu'ils ne se consolideront pas s'il y a des signes opposez.

Le regime de viure, & les purgations specifiques pour les humeurs peccantes, sont comme deux pivots sur lesquels le traitement general de ces ulceres roule; & quand on a satisfait à ces deux points, on s'attache à la partie malade pour la guerir, en se servant d'onguents & d'emplâtres mondificatifs, dessechans, & incarnans, mettant des estoupes par dessus trempées dans du gros vin, faisant encore vn bandage propre & particulier; Galien dans les liures à Glaucon propose l'onguent des Apostres, l'onguent noir, le diapalma; si par ces moyens on ne peut pas guerir l'ulcere, que sa figure ronde s'y oppose, que la racine de son fonds soit scituée fort bas, & l'entrée où son orifice soit haut, il faut faire changer la scituation de la partie malade, en faisant tenir l'orifice penchant en bas, & le fonds tourné en haut, comme Galien dit l'auoir pratiqué pour celuy qui auoit vn ulcere profond dans le bras & dans la cuisse; s'il n'est pas possible de

mettre le malade ny la partie dans la situation que nous venons de dire. il faudra ouurer l'ulcere dans sa racine, & couper la cavitè jusques dans son fonds, & apres avec des tentes, ou des meches, ou des cetons on la mondifiera, & on la dessechera, afin de procurer son incarnation & la guerison, comme nous l'auons dit precedamment, en parlant des playes profondes & caues, au traitement desquelles vous aurez recours pour trauailler à celuy de ces vlceres.

Prenez garde auant faire l'incision. *Primò*, que vous laissez remplir la cavitè de pus, afin que les parois, ou costès venant à se dilater se rendent plus minces & moins épais. & que la sonde se puisse mieux introduire. *Secundò*, que la sonde soit polie, égale, & ointe de quelque onguent gras, afin qu'elle passe sans faire douleur. *Tertiò*, que la sonde que vous introduirés soit percée à la queuè de même qu'une éguille, afin d'y pouuoir mettre vn ceton de chanure, ou de quelque petit ruban, ou d'une cordelette. *Quartò*, que vous appaisiés la douleur apres auoir fait l'incision, & que vous arrestiez l'hemorragie, en appliquant vn blanc d'œuf, ou d'autres remedes propres à cela. *Quintò*, que vous oigniés de quelque onguent le ceton, lequel vous remüerés de temps en temps, & que vous changerés quelquefois, ou en cousant le second au premier, ou en l'attachant de quelque autre maniere; si vous ne vous seruez pas de ceton, vous y pousserés des tentes ointes de quelque mondificatif, par dessus & aux enuiron vous appliquerés les remedes que nous auons precedamment ordonnés. Si on ne peut point faire d'incision, Auicenne conseille qu'on fasse des injections à la mode d'Albucasis; Premierement avec des mondificatifs, si on croit qu'il y ait de la sanie qui soit colée aux parois, & par apres avec des incarnatifs; pour mondifier Galien dans le liure second à Glaucon ordonne le melicrat * tout seul, puis il se sert du vin, dans

* c'est de
l'eau avec

du miel.

lequel il dissout quelquefois vn peu de miel : car pour nettoyer & mondifier les humeurs qui sont aux enuiron le melicrat est meilleur, & pour auancer-la conglutination le vin vaut mieux; par dessus on applique vne éponge trempée dans du vin.

Les autres comme Auicenne, principalement quand il y a vne malignité considerable, lauent l'ulcere avec la lessiue de cendres, ou avec l'eau marine, ou avec de l'eau alumineuse, laquelle par dessus la qualité deterfiue qu'elle possède, à celle-là encore d'empêcher que la partie n'attire pas sur soy des humeurs peccantes du voisinage. Albucafis ordonne d'y mettre de l'Ægyptiac dissout dans le melicrat.

Quelques autres, comme Lanfranc, & Henry si l'ulcere est enflamé, si le virus est rougeastre comme des laveures de chair, se seruent de l'eau & du miel pour le laver, de la decoction d'orge, de lentilles, de roses, & de balaustes. Si l'ulcere paroist estre froid, que le virus soit sereux, ils se lauent avec le vin & le miel, avec la decoction d'Absynthe, de matrube, de pimpinelle, & de myrthe; & pour incarner Avic. dit qu'il faut que les decoctions soient coulantes, & qu'en lavant elles ayent quelque visquosité qui soit cause qu'e les s'attachent aux parois; qu'on les pousse dans le sinus avec des seringues, & qu'on les introduise avec des meches & des tentes; pour moy, dit Auicenne, j'ay déjà experimenté l'onguent des Apostres, & la centauree, laquelle fait des merveilles, si on en remplit l'ulcere, apres elle l'iris d'illierie y est tres-profitable; Galien adjoûte le symphitum, & par apres la farine d'ers, & autres semblables : Dessus on met des emplâtres & des linges qui sont chargés de quelque remede propre à la guerison des ulceres, comme sont le diapalma, l'emplâtre noir, ou le toux fait avec les galls : le miel cuit avec la poudre d'encens, de myrthe, & d'aloes, avec un peu de

L'eau de chaux sublimée, dont nous vous donnerons la description est admirable dās cette rentre.

gros vin astringeant, vous fairés apres le bandage comme Galien l'enseigne dans le livre second à Glaucon, lequel étoit approuvé par Henry : mais quoy que le texte de Galien soit tres. embarrassé : voicy ce qu'il en faut prendre. Ayant laissé couler, & même nettoyé la matiere, vous appliquerés sur tout le fonds de l'ulcere quelque emplâtre incarnatif de ceux dont nous avons déjà donné la description, vous percerés cét emplâtre dans son milieu, & l'ouverture sera proportionnée à la grandeur de l'orifice de l'ulcere, vous banderés apres bien serré la partie avec vne bande, laquelle embrasera les deux extrémités du fonds caverneux, & vous commencerés à faire le bandage sur le fonds, le conduisant vers l'orifice, en le relâchant peu à peu, apres quoy vous couvrirés l'ouverture de vostre emplâtre respondante à l'orifice de l'ulcere d'un autre petit emplâtre, & vous le banderés avec vne autre petite bande, de sorte que vous ne serés pas obligé de defaire le premier bandage jusques à ce que vostre ulcere soit parfaitement incarné, & si pourtant vous pourrés defaire de trois en trois jours, ou plutôt la petite bande pour lever ce petit emplâtre qui couvre l'ouverture du grand. On se sert ordinairement du bandage expulsif, ou expressif industrieusement fait, avec des bonnes compressees qui embrassent & serrent le fonds. Tous ne sont pas d'accord de la fabrique des tentes, car Henry & mon maistre de Bouloigne n'en mettoient point de solides, parce qu'elles retiennent le pus dans la partie, il se servoit de tentes canullées, afin que le pus eût toujours son issuë libre; sur l'orifice on doit y tenir vne éponge, afin qu'en sucçant elle attire au dehors la sanie.

*QUELQUES AUTRES REMÈDES
pour l'ulcere sordide, & pour
les autres.*

P. P. Deux onces d'aristoloche longue, ratifés la, lavés la, coupés la par rouelles, faites la apres bouillir avec vne pinte de bon vin blanc jusques à la consommation d'un tiers, adjou-rant sur la fin vn quarteron de sucre, ou de miel quel'on fera escumer. On coulera cette eau, & on la gardera dans vne fiole pour en laver & fo-menter l'ulcere, & même on en trempera des plumaceaux pour le couvrir. Cette eau est tres-bonne pour les vlcères, & la suivante opere encore des effets merveilleux.

P. P. Quatre onces de chaux vive, faites l'é-teindre dans vne peinte d'eau de fontaine, apres qu'elle sera claire, mettés - y dissoudre deux dragmes de sublimé en poudre, avec deux onces d'eau de vie, & gardés - la dans vne fiole pour l'usage.

Il n'y a point d'eau qui ait vne vertu desse-chante, si prompte, ny si puissante que celle-cy, vous la rendrés plus ou moins forte, en augmen-tant la quantité de l'eau, ou diminüant celle du sublimé; & lors que vous voudrés vous en servir pour les gangrenes, ou pour les vlcères invete-rés, agités la dans la fiole avant y tremper vos plumaceaux.

L'eau des arquebusades est tres-propre à la-ver les vlcères, principalement quand il est be-foin de faire des injections dans les vlcères pro-fonds, sinueux, & qui font des clapiers. Envoi-cy la description.

P. P. Des racines d'aristoloche ronde, & des bayes, ou graines de laurier pulvérisées, de chacü vne dragme; des éerevisses caseinées deux drag-mes, de la prunelle dessechée à l'ombre, autant qu'en peut contenir la coque d'un œuf, de la pro-uence vne poignée. On renfermera les poudres

dans vn linge dont on fera vn ou deux noüets. & on mettra bouillir le tout dans vn pot de terre avec trois livres de vin blanc, jusques à la consommation de la moitié.

On peut laver ou seringuer ces vlcères deux à trois fois par jour avec cette eau, & si on veut rendre l'injection plus forte, on y pourra dissoudre de la poudre de Mercure, ou les trochisques de Minio.

Je veux encore vous donner icy la description d'un emplâtre tres-souverain pour guerir toutes sortes d'vlcères, je l'ay trouvé parmi les écrits de defunt mon pere, avec lequel il assure avoir fait quantité de belles cures, & dont je me suis servy moy-même en beaucoup d'occasions, sans que j'aye esté frustré dans mes attentes.

P. P. De l'emplâtre triapharmacon deux onces, de l'emplâtre de cereuse deux onces, de la cire blanche deux onces, de la lytharge d'or vne once, de la cereuse en pierre vne once, de l'huyle d'hypericon trois onces, de l'huyle d'aspic trois onces, de l'huyle de petrol deux onces, de la therebentine vne once, du camphre demy once, faites fondre tout ensemble, à la reserve du camphre que vous n'ajouterez que sur la fin, l'ayant bien plûtôt réduit en poudre, faites-en vne masse d'emplâtre, ou faites-en vn spanadrap, & je vous assure que vous en verrez de tres-bons succez dans toute sorte d'vlcères.

Voicy encore la description d'un emplâtre tres éprouvé, lequel nous tenons préparé dans les boutiques de nos maistres Apotiquaires.

*EMPLASTRUM PRO VLCERIBVS,
incerti Authoris.*

P. P. De la Lythargie d'or, deux livres,
Et d'or suif de bouë, deux livres,

Huile, vne livre.
 De dragon, deux onces.
 Verdet, vne once.
 Resine de pin, deux livres.
 Cire jaune, vne livre.
 Vin, aigre, vne livre.

Faites - en vn emplastre.

CHAPITRE V.

De la Fistule.

LA fistule est vn vlcere profond & caveux, ayant vne dureté calleuse dans sa partie interne, rendant d'ordinaire vne sanie virulante. C'est ce que Galien disoit au Livre des tumeurs, contre nature en ses termes. La fistule est vn sinus estroit & long, semblable aux autres sinus, ayant vne dureté dans sa partie interne, revenant encores à absceder à cause des fluxions nouvelles qui s'y font comme chez les autres; car quelque-fois elle se ferme ne rendant rien, & quelque-fois elle se r'ouvre & jette beaucoup suivant le regime de vivre que le malade garde, & l'usage des purgations. Doncques la sanie virulante n'établit pas sa differance essentielle, mais bien la callosité avec sa figure faite en flute; quoy qu'en puisse dire Maître Arnaud, lequel soutient, que tandis que la sanie est secheuse ou gluante, ou ayant quelque mauvaise qualité, La fistule est toujours vive; car il ne s'ensuit pas qu'encores qu'elle ne rende rien elle soit éteinte, encores bien qu'il ait ajouté que tant que la fistule sera viue, elle ne pourra jamais estre bouchée ou fermée; il est bien vray qu'elle ne le sera pas parfaitement.

& absolument, mais qu'elle ne puisse pas l'être pour quelque temps, & mesme qu'elle ne puisse pas estre desséchée & fermée imparfaitement, c'est ce que Galien n'a jamais pensé, non plus qu'Albucasis, quand il dit, la fistule dans certains temps rend & jette des humiditez, & dans d'autres elle n'en rend du tout point; Halyabbas, Brun, lamier & les quatre Maitres ont esté de cét opinion; pour la dureté calleuse sur le sujet de laquelle Henry censure Roland & Roger, je ne doute point qu'ils ne l'ayent reconnue, puis qu'ils ordonnent de la traiter avec des remedes propres à confommer la chair dure, & leurs interpretes l'ont exposé de la sorte.

Parmy les fistules, on en trouve tantost dans la chair, tantost dans les veines, tantost dans les nerfs & tantost dans les os. Vous en verrez encores qui sont droites, d'autres qui sont obliques & sinueuses; quelques-vnes qui n'ont qu'un sinus & un orifice, d'autres qui en ont plusieurs, les vnes sont dans les jointures, les autres dans les coins des yeux, quelques-vnes dans le gosier, dans la poitrine, dans les parties honteuses & dans d'autres endroits que vous devez exacteméc observer, parce que de toutes ces differances on tire des pronostics, & on prend des mesures justes pour les bien traiter.

Les causes des fistules sont les mesmes que des vlcere sinueux, car toute fistule est precedée d'un vlcere caverneux, elle en prend mesme sa naissance; il est vray que les humeurs qui coulent sur la partie & qui la gassent, sont plus mauvaises dans la fistule que dans l'vlcere sinueux, parce que leur matiere est pituiteuse & melancolique dit Guillaume de Salicet, laquelle contracte par adustion vne acrimonie venimeuse, c'est pourquoy Arnaud disoit qu'une humidité dominante accompagnée de froideur, mais pourrie & corrompue, estoit la cause des fistules & les entretenoit.

Les differances des fistules.

Les causes des fistules.

DES SIGNES DIAGNOSTICS
& des pronostics des fistules.

Les signes diagnostics des fistules se tirent, ou des choses qui leur sont particulieres & essentiellement attachées, comme de ce cuir calleux qui les environne, & de cette forme ou figure de fute, ou bien des accidants ou des effets, comme de la virulance & de la vilaine matiere qui en découle, de la douleur quoy que petite, *sinon* qu'elle soit voisine de quelques nerfs: Quand la matiere qui en sort est grossiere, visqueuse & trouble, c'est signe que la fistule est dans la chair; quand elle est sereuse, & qu'il y a douleur, c'est vne marque qu'elle occupe le nerf; lors qu'il en sort du sang & des humeurs qui ressemblient à de la lie de vin, c'est signe que la fistule est dans les veines: La matiere subtile & tenue fait voir, dit Avicenne qu'elle est logée dans l'os, pour s'en rendre encore plus certain, on se servira de sondes, de rentes, & d'injections colorées. La partie malade, & le temps mesme servent à faire connoistre la fistule; car si elle est proche des nerfs & des os, on peut soubçonner qu'elle les aura alterez, & s'il y a plus d'un an qu'elle dure on peut juger qu'elle est dans l'os; s'il y a moins de temps, qu'elle est dans la chair ou dans le nerf. Nous ne rapporterons point icy la maniere de reconnoistre si l'os est corrompu & carié, parce que nous l'avons déjà dit.

On juge que la fistule est vne maladie tres-difficile à guerir, principalement quand elle est profonde, sinieuse, faite dans l'os, si elle est vieille & si elle a plusieurs fonds.

La fistule qui occupe quelque partie importante à la vie, ou qui est dans son voisinage, qui penetre auedans du corps, comme dans la poitrine, dans le ventre, dans la vessie, dans quel-
qu'une

qu'une des costes, ou des vertebres dans quelque jointure comme de la main ou du pied, est suspecte, difficile à traiter & à guerir; car à ce que dit Albucasis, c'est se donner de la peine inutilement & vouloir paroistre ignorant, que de s'attacher à les guerir parfaitement.

DU TRAITEMENT DE LA fistule.

Pour bien traiter une fistule, il y a deux chemins à tenir, l'un est le grand & commun, l'autre est particulier & réservé. En gardant le chemin battu, il faut soigneusement mettre en pratique les remèdes généraux conformément à trois intentions qu'on doit avoir. La première demande, qu'on ordonne un régime de vivre. La seconde, qu'on évacue les humeurs peccantes: Et la troisième exige, qu'en fortifiant les parties internes, & en desséchant la fistule, on la prépare à se bien consolider.

*En traitant
une fistule il
faut avoir
trois inten-
tions.*

On exécute la première intention en ordonnant un régime de vivre, proportionné au tempérament & aux humeurs qui dominent chez le malade.

La seconde s'accomplit en vidant les humeurs par des remèdes qui soient propres à cela. Nous avons assez particularisé la façon de bien remplir ces deux intentions au traité des aposthèmes phlegmatics. Consultez donc cet endroit-là.

On satisfait à la troisième par des portions spécifiques pour la fistule; en voici la description d'une que j'estime beaucoup.

P. P. trois poignées d'agrimoine, deux poignées de plantain, une poignée de feuilles d'olivier, coupez-les bien menu, & brisez-les. Mettez les bouillir dans du vin blanc, coulez-en la decoction; donnez-en à boire tous les matins au malade un bon verre, ou bien.

P. P. trois poignées d'osmonde, deux parties de gentiane, vne partie de centaurée, faites les cuire dans du vin blanc, & servez-vous en comme de la precedantè, car elle est tres efficace pour pousser au dehors les os qui sont gâtez.

A suivre le chemin particulier, & pour ne s'en écarter pas, il y a quatre intentions. La premiere dilate l'orifice qui est étroit. La seconde emporte & consume la callosité. La troisiéme nettoye la partie: La quatriéme incarne & guerit la partie mondifiée.

La maniere de dilater l'orifice d'une fistule qui est la premiere intention dans le traitement particulier.

Voicy comment on satisfait à la premiere apres qu'on se sera bien assuré de la route, & de la profondeur de la fistule, on poussera dans son orifice vne tente faite de racine de gentiane ou d'aristoloche ou de coluvrée, ou de dragontée, ou de quelque morceau d'éponge preparée: car celles qui sont faites de mouëlle de sureau ou d'iebles ne me plaisent point, parce qu'en les voulant tirer elles se rompent: & je vous conseille, de quelque matiere que vous fassiez les tentes d'y attacher vn fil bien fort, afin que si elles tenoient vn peu trop à la partie, & qu'elles s'y fussent engagées, ou qu'on les eut poussées trop avant, on les puisse tirer avec assurance: On les fera grosses & longues à proportion de l'ouverture, & de la profondeur de la fistule, on les y laissera pendant douze heures, & apres on les retirera & si par cét ordre l'orifice est suffisamment dilaté, on aura satisfait à la premiere intention.

La façon de satisfaire à la seconde intention se pratique en trois manieres.

On accomplit la seconde intention en détruisant & consommant la fistule, ce qu'on fait par l'vn de ces trois moyens, ou sans incision avec des injections composées de medicaments acres & corrosifs, ou par incision & cauterisation actuelle, ou par incision & arrachement de la callosité sans rien brûler.

Guillaume enseigne la façon d'exécuter ce premier moyen par vne tente faite de trochisques d'asphodeles. Roger avec vne tente faite de

chaux & de savon, ou frottée d'arsenic, & jamais ce remede ne vous trompera. S'il y avoit plusieurs fonds ou clapiers, on dissoudra les medecaments acres dans du vin-aigre ou dans quelque autre liqueur qu'on jugera propre, & on fera des injections avec vne seringue, afin que la liqueur étât poussée passe & s'infinuë dans tous les clapiers, bouchant les trous exterieurs afin qu'elle soit retenue au dedans jusques à ce qu'elle ait fait son operation: C'est à peu près ce que disoit Arnaud en ces termes. La fistule qui va en serpentant ne peut jamais estre amortie, si vous ne l'arrousez de remedes amers & nitreux, comme est l'eau des Alchymistes, du moins la premiere y est tresbonne, car elle mortifie & consume toutes les fistules.

Le second moyen d'emporter les fistules par l'incision & la cauterisation s'exécute de cette façon. On pousse vne sonde de bois jusques au fonds, tout comme nous l'avons déjà dit en parlant du traitement des playes, & des vlcères profonds; après quoy on fait vne incision qui prend depuis l'orifice jusques au fonds, & soudain on applique dessus vn blanc d'œuf pour arrester l'hémorragie, & on se sert de tentes propres à dilater les levres de l'ulcere, le jour suivant on cauterise la partie fistulée avec vn caustere actuel, ou avec le potentiel fait de poudre d'Alphodeles, ou avec l'arsenic. * Avicenne fait cette espee de cauterisation avec l'argent vif sublimé, de telle sorte qu'il ne reste dans l'ulcere rien de corrompu ny de callosité, ny aucune autre chose qui soit contre nature, sans estre parfaitement desséchée, consommée & enlevée; cependant tout autour de la partie on applique toujours des remedes rafraischissans, comme nous l'avons déjà dit: l'ene parle point icy de la maniere qu'il faut travailler à faire que l'os corrompu s'exolie & se separe, parce que nous l'avons precedamment exposée. Au reste, le signe par lequel on connoît

* La poudre faite de parties égales d'arsenic & de racine de grande serpenteaire coupée par morceaux & desséchée y est admirable, on la

*met dās vne
phiole, & on
la tient ex-
posée au So-
leil.*

que le médicament corrosif à fait son operation; c'est par l'ensfleure de l'ulcere & par le temps: car il doit demeurer appliqué pendant trois jours, suivant la pratique ordinaire. lors que la fistule aura esté brûlée & dessechée, on la traitera avec des remedes anodins; pendant les premiers jours l'huile & les jaunes d'œufs suffiront, après on appliquera du beurre frais, ou quelque médicament gras & onctueux, dont on continuera l'usage, jusques à ce que l'impression du feu soit passée & ôtée, que l'escarre soit tombée, & qu'elle ait suppuré; lors que le pus sort cuit & en petite quantité, ayant esté crud, sereux, & abondant, c'est signe que la fistule est amortie: Arnaud l'a fort bien dit en ces termes. de quelque endroit que la fistule jette vne sanie pure & parfaite: c'est à dire bien cuitte, on doit estre assuré qu'elle est mortifiée dans ce lieu là.

Le troisiéme moyen qu'on employe pour remplir cette seconde intention, c'est de faire vne incision & d'arracher la callosité sans se servir du cautere: Voicy comment on agit. Après avoir fait vne incision jusques dans le fonds, comme nous l'avons déjà dit, on emportera avec le tranchant du bistory toute la chair calleuse & pourrie qui est au tour. De sorte que la partie demeure nette, ce qu'on connoistra en voyant la chair vive & belle. dit Avicenne; & c'est la vraye façon d'emporter & de guerir la fistule: Que si par tous ces moyens vous n'en pouvez pas venir à bout, il faut renvoyer le malade à Saint Eloy, comme dit le peuple. quoy que Lanfranc promette de la guerir avec de l'agrimoine & du sel; ce que je n'ay point veu encore, quoy que j'en aye fait la tentative, c'est beaucoup si cette façon de pratiquer a succédé dans des vlcères sinueux, qu'Avicenne appelle des fistules reçantes.

Pour la troisiéme intention, qui consiste à bien nettoyer & à mondifier la partie: Et pour la quatrième, qui demande d'incarner la partie mondi-

fiée & de la cicatrifer, on y satisfait mettant en pratique les choses que nous avons rapportées pour les vlcères caverneux.

Lors que la fistule se rencontre dans quelque endroit du corps, qu'on ne peut pas, ny qu'on n'ose point traiter comme il faudroit; par exemple, quand elle est dans vne partie considerable, dans le voisinage des veines & des nerfs. Si le malade est foible, qu'il ne puisse pas endurer la fatigue du traitement regulier; s'il est craintif & qu'il ayme mieux garder son incommodité, ou bien si on apprehende qu'en guerissant la fistule il survienne des maladies pires & plus redoutables, comme il arrive dans la cure de la fistule du boyeau cullier, laquelle est suivie d'une excretion involontaire des gros excrements; alors il se faut servir d'une cure palliative & plastrée, faisant garder vn regime de vivre convenable, ordonnant des purgations, travaillant à divertir les humeurs sur d'autres parties moins considerables en la mondifiant d'une certaine chair baveuse, apres quoy on la doit remplir de remedes communs desséchants, & la couvrir de l'emplâtre noir, ou de diapalma: car elle s'arrestera & demeurera assez long-temps sans rien rendre, pourveu qu'on empesche qu'il ne fasse point dessus quelque fluxion d'humeurs aqueuses; qu'on prenne garde que la partie ne soit pas dans vne situation douloureuse, & qu'elle ne soit point agitée d'un mouvement penible & laborieux. Avicenne enseigne la façon de travailler à cette cure palliative, & Arnaud raisonne sur elle de cette maniere, vn conduit contre nature par lequel des humeurs superflus se voident durant bien long-temps, comme il arrive aux vieilles fistules, ne peut point estre bouché sans crainte de quelques incommodités beaucoup plus considerables, à moins qu'on ne fasse diversion de ces humeurs qui ont accoustumé d'en sortir sur les parties qui sont dans le voisinage.

CHAPITRE VI.

Du cancer ulceré.

LE cancer ouvert & entamé est vn vlcere apparent, rond, horrible, puant, ayant les bords gros, durs, noués, renversés, élevés, sinueux, avec vne couleur livide & enfoncée, environné de veines pleines d'un sang mélancholique. Suivant l'opinion d'Avicenne, cét vlcere semble porter le nom de cancer par l'une ou par l'autre de ces considerations, ou parce qu'il s'attache fortement à la partie, ny plus ny moins que les chancres s'attachent à ceux qui les prennent, ou à cause de sa figure qui est ronde, ayant tout autour des veines qui ressemblent à des pieds ou à des jambes de chancre, ayant vne couleur noirâtre comme eux. Henry ajoute encore; parce qu'il chemine & gagne le terrain en rongéant, comme fait ce poisson.

Les especes & les differences des cancers se prennent de trois choses, de l'essence de la maladie, de la matiere de laquelle ils sont engendrez, & de la nature des parties. A raison de l'essence, on dit que les vns sont traitables, petits, & ne faisant pas vne grande douleur; les autres sont grands, fâcheux à traiter, & tres-douloureux. En consideration de la matiere, on dit que les vns sont engendrez de melancholie brûlée en soy & de soy-même, & les autres viennent d'une melancholie brûlée par le mélange des autres humeurs, principalement par celui d'une bile enflâmée & aduste. A l'égard des parties que le cancer occupe; on dit qu'il y en a qui occupent les parties, comme la chair, les veines, les nerfs les os; & il y en a d'autres qui sont dans les parties compo-

flés, comme dans le visage, lesquels on appelle *Nolimetangere*, dans les jambes qu'on nomme des lousps, au milieu du corps qu'on appelle le cordon, à ce que dit Koger, quoy que Brun & Theoderic disent que pas vn des Anciens n'a donné ce nom au cancer.

Le cancer vlcéré se fait du cancer non vlcéré & mesme des autres vlcères irritez & envenimez par des medicaments, ou qui n'ont pas esté bien pensez. En effet le cancer vlcéré vient de celui qui n'est pas vlcéré quand on le veut traiter par des incisions, comme nous l'avons dit en parlant des aposthemes mélancholies carcinomateux; il provient aussi des playes & des vlcères irritez, par vn usage inconsidéré des medicaments corrosifs, lesquels font vne attraction des humeurs mélancholiques, qui estant assez mauvaises de soy-mesme, venant à se brûler deviennent tres-malignes après qu'elles ont coulé sur la partie vlcérée, où elles s'échauffent, se pourrissent, & acquierent vne qualité veneneuse par le moyen de laquelle il s'engendre vne disposition tres-pernicieuse, qui s'exalte, & fait enfin le véritable cancer; outre que vous devez sçavoir que les causes primitives peuvent donner le branle & le panchant aux causes antecédantes, desquelles se forment les conjointes, comme nous l'avons déjà dit assez souvent.

DES SIGNES DV CANCER, *tant diagnostics que prognostics.*

Les signes du cancer se prennent des choses qui luy sont essentiellement attachées, comme de la substance dure des levres, & de l'ulcère mesme, de la figure large, ronde, sinueuse & renversée; des causes aussi efficientes, & des accidents qui l'accompagnent, comme de la virulence si horrible & si puante qu'on ne la sçau-

roit bien décrire; mais ceux qui sont vn peu versés & entendus dans cette maladie tout d'abord le reconnoissent de loing; & si on lave l'ulcere avec de la lessive, il devient cendreux, visqueux ou gluant; De plus, les corrosifs mediocres l'irritent, & sa malignité s'exalte & se raffine, comme parle Lanfranc & Henry.

On fait les mesmes pronostics des cancers vlcereux, que de ceux qui ne sont pas vlcerez; Et de plus, on dit que la durée & l'opiniastreté des vlcerez marquent vne tres-grande malignité, & vne difficulté ou impossibilité de guerir; c'est pourquoy Albucasis disoit, que quand le cancer est vieux & grand, qu'il ne faut pas entreprendre de le guerir: car, dit-il, je n'en ay jamais guery pas vn, & jen'ay veu personne avant moy qui en soit venu about; & sans doute que Galien ayant ces mesmes veüs a dit (au commentaire de cét Aphorisme du Livre sixième, qui porte à toutes les personnes qui ont des cancers occultes & cachés:) N'entreprenez jamais de traiter vn cancer, si vous n'en estes tres-fort sollicité & bien pressé.

Lors qu'vn cancer est déjà vieux, que la partie est comme accoutumée depuis long-temps à le porter & à l'endurer, qu'il est enfiltré & entrelasé dans des veines, dans des nerfs, & dans les os, qu'il est chaché & profond dans les parties, qu'il est dans quelque endroit où vn Chyrurgien qui entreprendroit de l'extirper ne scauroit le prendre tout entier pour l'enlever, que le malade est foible & fort craintif, il vaut mieux en ces cas le pallier que de le vouloir guerir: Car si vous les traitez à fonds, le malade en mourra plûtoft, au lieu que si on se veut contenter de le pallier il subsistera long-temps, comme dit Hyppocrate au sixième des Aphorismes, & comme nous l'auons déjà remarqué dans le Chapitre du Cancer qui n'est pas vlcéré.

Nous lisons dans Avicenne que d'vn cancer vlcé

ceré il s'en fait vn non vlcéré: Ce discours embarraseroit vn lecteur peu attentif; mais quiconque se souviendra de ce que nous auons déjà dit, & dont nos Maistres nous auertissent, il verra que ce Prince de la Medecine nous a voulu faire scauoir, qu'encore qu'on ait guery ou extirpé vn cancer vlcéré dans quelque partie, pourtant il s'en forme vn nouveau qui ne paroist pas encore vlcéré dans son commencement dans ce lieu où il vient de naistre, à cause que la matiere qui faisoit le premier, continuant à se multiplier dans le corps faute d'un bon regime & des purgations necessaires, se porte sur vn autre endroit, ne pouuant pas estre receüe dans le premier qu'elle auoit occupé, & là elle y cause vn nouveau cancer.

Guillaume de Salicet juge qu'un cancer est une maladie bizarre, & facheuse, car tant plus on y touche plus il s'effarouche, c'est pourquoy il vous conseille de n'y toucher que fort doucement & il croit que par cette raison on le nomme *Noli-metangere*.

DU TRAITTEMENT DV CANCER Vlcéré

ON traite les cancers vlcérés avec les remedes generaux & avec les remedes particuliers. Les premiers sont reglez par trois intentions qu'on doit auoir, la premiere ordonne vn regime de viure, la seconde demande qu'on vuide la matiere antecedante, & la troisieme exige qu'on travaille pour l'amandement des parties internes, soit en corrigeant leurs intemperies, soit en les fortifiant.

La premiere & la seconde de ces intentions s'accomplissent en ordonnant vn regime de viure capable d'engendrer des humeurs douces, louables, bien temperées & qui puissent corriger par succession de temps la malignité des sucqz qui

sont propres à entretenir le cancer, obligeant cependant le malade de se servir des purgations spécifiques pour évacuer les humeurs peccantes; dequoy nous avons déjà parlé au Traité des Apophemes melancholiques, où je vous renvoye pour ces deux chefs; mais pour la troisième intention, on y satisfait par l'usage des potions, & de certaines choses portées & pendues au col, lesquelles ont esté éprouvées plusieurs fois; mais pour moy je croy que la confiance & la foy qu'on a pour elles est beaucoup plus efficace que leurs vertus ou leurs qualitez: Parmi ces sortes de remèdes on y met toutes les herbes capillaires, particulièrement le ceterac, l'herbe à Robert, la scrofulaire, qu'on nomme par cette raison l'herbe chancreuse, elles sont propres à faire des decoctions pour prendre par la bouche, La renouée est fort louée par Arnaud. les chancres de ruiere y sont tres bons. Albert dit que les Emeraudes & les Saphirs estans portez sont propres à guerir les cancers. La theriaque & la chair des viperes sont admirables, parce qu'elles chassent le venin vers la peau.

Le regime particulier, c'est à dire la façon de traiter en particulier le cancer à deux intentions suivant Galien, au commentaire déjà allegué, & au second Livre à Glaucon. La premiere veut qu'on l'extirpe entierement, s'il est dans vne partie qui nous permette de le faire, La seconde demande qu'on se serve d'vne cure palliative, quand le cancer se trouve dans vne partie sur laquelle on n'oseroit entreprendre de faire l'operation necessaire & requise à sa guerison. Déjà nous avons indiqué les parties sur lesquelles on ne doit point tenter de faire d'operation; c'est pourquoy nous ne les repetons pas icy. On peut extirper le cancer en deux façons: à sçavoir, par incision, expression, cauterisation, ou par corrosion sans incision. En faisant l'incision, qu'on prenne bien garde à couper entierement le cancer avec toutes

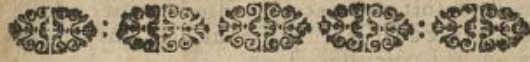
ses racines, car si vous ne l'extirpez pas absolument, vous ne ferez rien qui vaille, & cete faulse seroit pire que le mal mesme: Ayant fait l'incision du cancer, exprimez bien les veines & les arterioles des environs, afin de faire sortir tout le sang melancholique qu'elles contiennent, & enfin cauterisez la partie avec vn fer ardent.

On extirpe en second lieu le cancer par corrosion & par vne puissante mortification qui l'enleve & l'éteint absolument, car vne grande maladie demande vn remede vigoureux, dit Hypocrate au premier des Aphorismes. Pour exécuter cete seconde façon d'emporter les cancers, vous ne trouverez jamais rien d'égal à l'arsenic sublimé, comme nous l'avons déjà dit en parlant de l'esthiomene & de glandes, car dès le premier jour, comme l'a fort bien dit Theoderic. il tuë, il mortifie. il extirpe le cancer, les loups, l'esthiomene, le *Nolimetangere*, la fistule & les autres maladies semblables à celles-cy. Prenez garde, *Primò*, à la partie sur laquelle vous en ferez l'application. *Secundò*, à la quantité dans laquelle vous le voulez mettre. *Tertiò*, Servez-vous toujours des d'efféifs fait de bol, & mis sur les parties voisines & tout aux environs du cancer. *Quartiò*, Tournez vos soins à appaiser la douleur qui vient de l'action du remede, & qui dure encore après son operation, laquelle vous connoistrés estre faite & complete, par l'enfleure de la partie. & par le temps durant lequel le remede a demeuré dessus la partie, ordinairement c'est durant trois jours. *Quintiò*, Vous travaillerés à faire tomber l'escarre de même façon que nous l'avons dit pour la fistule. Le cancer estant amorty, ce que vous jugerés par la bonté de la chair, par l'absence ou la priuation de la puanteur, & par la cessation de la virulance: Vous traiterez l'ulcere restant de mesme maniere que les vlcères cavés.

DE LA CVRE PALLIATIVE
des cancers.

Lors que le cancer est dans quelque partie qui vous empesche de le pouoir extirper tout entier, comme quand il penetre jusques aux parties internes, qu'il est dans le voisinage d'une partie considerable, qu'il est entrelassé de veines, d'arteres, de nerfs, que le malade est affoibly, qu'il est delicat, ne pouvant supporter les fatigues d'un traitement necessaire, qu'il est fort craintif, & ne voulant point qu'on entreprenne de la guerir à fonds, qu'on apprehende que la guerison ne soit plus funeste que le mal mesme, il faut pour lors quitter le cancer & plâtrer sa guerison, vous réussirez dans ce dessein, en ordonnant un bon regime de viure & des purgations, & d'autres évacuations propres à détourner sur quelque autre partie, mesme en le rafraischissant. & en le desséchant avec l'eau de solanum, avec l'onguent blanc, avec celuy de litarge, de tuthie & de plomb brûlé, appliquant dessus vne lame de plomb qu'on doit tenir incessamment dessus, par le moyen d'un bandage: Enfin on se servira des remedes que nous avons proposez pour le traitement de l'ulcere virulant, & pour les tumeurs chancreuses non ulcerées. Dieu sçait qu'elle vertu le plomb a pour combattre & vaincre toutes ces sortes de maladies. Quelques uns pour pallier la cancer se servent de l'herbe à Robert, de la scabieuse, du cerfeuil du bouillon blanc, de la fiante humaine, de l'aneet, qu'ils font brûler pour en faire une poudre, plusieurs appaisent sa malignité, sa corrosion, sa nature bizarre & trompeuse en appliquant dessus un drap d'écarlate, & mesme de la chair de poulet; ce qui a donné occasion au vulgaire d'appeler cette maladie un loup, parce que tous les jours

il faut vn poulet ou vne poule à changer, & il se persuade qu'il mange & deuore cette chair, à faute dequoy il deuoreroit le malade mesme; mais c'est vne erreur, car on ne change cette chair que parce que le virus de cét ulcere la pourrit & la red puante: vous suirez donc cette methode, puis qu'elle est profitable & qu'elle ne peut nuire en aucune façon.



DOCTRINE II. DES VLCERES QVAND ils occupent les parties com- posées.

CHAPITRE I.

*DES VLCERES DE LA TESTE,
comme de la taupiere & de la testu-
dinaire.*

REPRENONs encore la methode de traiter les ulceres en particulier, & faisons voir en quoy leur traitement ordinaire & general change, par les especes dans chaque partie du corps: car il y a quatre indications qui se prennent des parties, comme nous l'auons déjà remarqué dans la Doctrine seconde du traité des apothemes; & quoy que

nous les ayons appliquées aux parties similaires; il ne faut pourtant pas rester d'en parler en faveur des parties composées & organiques, commençant par la teste, & quiconque voudra rechercher soigneusement toutes choses, il trouvera sans doute que par dessus les intentions generales & communes, exposées déjà dans le traité general des ulceres; la teste nous fournit des indications particulieres, soit à faire des pronostics, soit pour entreprendre de traiter regulierement & avec methode les ulceres qui l'incommodent particulièrement.

A commencer par le pronostic, il faut sçavoir que si les ulceres de la teste penetrent jusques au crane & jusques aux membranes interieures, comme il arrive souvent dans la taupiere & dans la testudinaire, il y a du danger à faire l'operation requise pour leur guerison; principalement si ces maladies sont près des sutures; delà vient que Roger nous conseille qu'on n'entreprenne point de les traiter à fonds; Pour moy considerant attentivement la chose avec Lanfranc, j'ayme beaucoup mieux pallier ces maladies que de tenter de les guerir entierement. Roger pourtant en ce qui regarde la mode d'operer, supposé que le malade desire fortement d'estre traité à fonds, ordonne qu'on separe bien la peau toute entiere, & qu'on trepane le crane gaste, qu'on enleve ce qui est gâté, qu'on le deprenne adroitement d'avec la dure mere, & qu'en ruginant l'os on l'aplanisse; apres quoy on mondifiera ce qui le doit estre avec des linges ou des meches trempées dans du miel rosat, ou avec des remedes propres à cela: On procurera ensuite l'incarnation de mesme que nous l'avons déjà exposé au Chapitre des playes de teste; c'est ainsi qu'en vsoit mon Maistre de Bouloigne, & c'est ce que je fis pour un certain Grec qui avoit une fistule avec corruption dans l'os au derriere de l'oreille. Pour lamier qui mettoit ces maladies au rang des fistules; après avoir

appliqué le trepan, ayant bien mondifié l'os, il se seruoit de cette poudre.

P. P. De la poudre de grenouilles aquatiques brûlées, demy-once, des galles, de la sauge, de chacun deux dragmes; ajoutez-y autant de myrthe, & faites-en une poudre.

Sur la playe ou sur l'ulcere on y applique le diapalma ou l'emplâtre noir, lesquels sont propres & suffiront.

CHAPITRE II.

DES VLCERES DV VISAGE.

COMME le visage est composé de plusieurs pieces, aussi a-t'il plusieurs especes d'ulceres, il y en peut auoir dans les jouës, aux yeux, à la bouche, & aux autres parties; mais premièrement nous traiterons de ceux qui viennent ordinairement dans tout le visage, principalement aux jouës près du nés.

DV NOLIMETANGERE.

IL arriue souuent qu'après des fourmis & des herispeles maligns, après d'autres ulceres, & des pustules mal traitées dans le visage, principalement vers la racine du nés, dans les jouës & vers les leures, il suruiet un certain ulcere corrosif, rempant, horrible à voir, puant & virulant, qu'on nomme communement *Nolimetangere*: c'est une espece de cancer engendré d'une bile recuite & brûlée, comme nous l'auons déjà dit.

Les signes de cét ulcere sont une corrosion mordicante, accompagnée d'ardeur & de piqueures, d'une virulance puante, & d'excrements fort sa-

lés, il est tres-difficile à extirper, outre qu'il est contagieux, plus vous le touchez plus il grandit, c'est pour cela qu'on l'appelle *Nolim tangere*, & avec tout cela le visage reçoit facilement les humeurs; parce que naturellement il y a de la foiblesse dans ses parties.

Pardeffus les remedes generaux, je veux dire le regime de viure & les purgations dont nous auons amplement parlé au traité des aposthemes & des pustules bilieuses, & dans celuy des ulceres virulants, il faut se seruir des particuliers pour sa guerison: On le lauera donc avec de l'oxicrat ou avec de l'eau alumineuse, & on tentera pendant quelques jours de le desscher & de le guerir avec les onguents proposez pour les ulceres virulants; c'est la maniere dont l'amier agissoit, laquelle ne reüssissant pas, il faut appliquer dessus le liniment de Theoderic qu'on étendra sur un plumaceau, il est composé des sucz de linaria & de plantein, avec du sel gemme; mais comme il est mordicant, vous mettrez aux enuirs de la partie ulcerée des linges trempés dans l'oxicrat, ou dans le suc de quelque herbe rafraischissante, & pendant trois iours vous changerez trois fois par iour le plumageau chargé du liniment: Si après cela l'ulcere se trouue éteint, & que le lieu qu'il occupe ait esté bien mondifié avec le miel rosat, le suc d'ache & la farine d'orge, (ce que vous connoistrez par la bonté des chairs) vous l'incarnerez & le consoliderez avec les onguents destinez à la guerison des ulceres virulants: Que s'il ne s'éteignoit point par ces remedes, vous vous seruirez de tous ceux que nous auons proposez pour le cancer ulceré, comme l'ont fait Roger & les quatre Maitres; mais prenez garde de vous seruir des corrosifs & des cauterés avec prudence & iugement, parce que la partie est tres-sensible, la peau & la chair fort delicates, les os spongieux & cartilagineux, par consequent tres-faciles à estre alterez:

rez: De sorte que s'ils arrivent à estre percez à jour, ils ne se consolident jamais, comme nous l'avons precedemment dit, conformement à l'Aphorisme du livre sixième: Pourtant afin de mortifier cét ulcere, on peut se servir fort utilement de l'eau forte.

DES VLGERES CHANCREUX

*& des vescies rompuës des yeux,
& de l'elevation de l'uvée.*

COMME les ulceres des yeux viennent ordinairement des aposthemes; ou des excitures, ou des boutons, ou des pustules, ou des vessies, ou des playes: On ne doit pas trouver étrange que IESV les ait nommez tout simplement des ulceres, Avicenne des excitures, Azaravius des pustules; & quoy que ces Autheurs en ayent fait sept especes differentes, soit qu'ils occupent la superficie de la cornée, soit qu'ils ayent leur situation dans la surface ou dans le profond de l'œil, puis qu'ils ne font point chager les intentions curatives, Nous ne les rapporterons pas icy suivant le conseil de Lanfranc, mais avec vostre permission, nous reduirons tous les ulceres des yeux, (comme nous l'avons déjà insinué au Chapitre de l'ophthalmie) sous trois especes; à sçavoir, sous les petits & virulants, sous les grands & chancreux, & sous les mediocres & foides. Les causes de tous ces ulceres, suivant IESV, sont des humeurs acres & piquantes qui coulent sur les yeux.

Les signes diagnostics des ulceres des yeux sont la douleur, les larmes, les rougeurs ophthalmiques: Lors qu'on ouvre l'œil s'ils occupent la conjonctive, il paroist un point rouge, s'ils occupent la cornée, il paroist un point blanc & nubileux: car les ulceres de la conjonctive sont rou-

Σ

ges, ceux de la cornée sont blancs, ce qui vient, dit IESY avec Avicenne du corps de ces membranes, & pour preuve que ceux de la cornée paroissent blancs par le propre corps de cette membrane, on ne doit qu'observer qu'en ratissant une corne les raclures paroissent blanches; ce qui fait que plusieurs se trompent (dit Gordon :) car croyant que la blancheur de la cornée soit extraordinaire & contre nature, ils y appliquent des remedes pour la consommer, & par cette voye ils gâtent l'œil; quoy que pourtant cette blancheur vient de ce que la cornée est creusée par l'ulcere.

Voicy les signes pronostics. On doit prévoir que les ulceres de la cornée, si on les irrite, la perceront, qu'ils seront cause qu'elle se rompra, & qu'il y aura vne sortie & vne élévation de l'uvéé, par consequent on doit craindre la perte de l'œil; on juge même qu'il surviendra à ces ulceres quand ils seront gueris, des cicatrices ineffaçables, parce que la cornée est une partie spermatique qui ne se peut point consolider par premiere intention, comme nous l'avons déjà dit. Vous devez rapporter icy plusieurs pronostics de ceux que nous avons proposez dans le traité général des ulceres, vous conseillant que quand vous en aurez à traiter, s'il se trouve quelque ophtalmie considerable qui les accompagne ou qu'il y ait quelque fluxion importante ou une douleur de teste violente, que vous n'entrepreniez point de les traiter sans avoir mis bon ordre à tous ces symptomes qu'il faut necessairement appaiser, je vous avertis même de consulter le Chapitre de l'ophtalmie pour agir avec methode, car les intentions des ophtalmies & de ces ulceres sont fort approchantes les unes des autres.

Si nous en croyons Galien au Livre quatrième de la composition des medicaments selon les lieux, nous verrons bien que le traitement de ces

ulceres est tout pareil à celuy des autres, mais que la nature des parties demande des remedes qui ne soient ny acres ny picquants en aucune maniere, qu'ils soient mondifiants, qu'ils remplissent & cicatrissent doucement, parmy lesquels on louë ceux qui ont de la ruthie dans leur composition, ou quelques autres qui luy soient semblables, lesquels vous aurez soin de bien laver, ajoutant parmy des sucs, qui doivent non seulement estre exempts de toute sorte d'acrimonie, mais encore qui doivent avoir la vertu d'appaier les plus fortes douleurs, comme est le suc de mandragore; & quand ces ulceres se trouveront fordides il faudra mesler des remedes deterifs avec les autres, & composer des cerats de quelques corps metalliques propres à cela.

Comme pour le traitement des autres ulceres on a quatre intentions, on en doit aussi avoir tout autant dans le traitement de ceux-cy. La premiere regardé le regime de vivre: Le seconde regle la cause antecedante, & met ordre aux humeurs qui coulent sur les yeux: La troisieme ordonne les remedes particulierement destinez à l'ulcere, & la quatrieme veut qu'on considere les accidents quand il en survient.

La premiere & la seconde intentions s'accomplissent en la maniere que nous l'avons dit en parlant du traitement de l'ophtalmie, n'y ayant rien à ajoûter que cecy. Le malade ne se couchera pas, ny ne dormira point sur le costé de l'ulcere, de crainte que le pus ou la sanie en demeurant sur l'œil ne rongent les tuniques, il ne criera pas, il n'éternuëra point. & ne s'excitera pas à vomir, car toutes ces actions font les fluxions, & pouffēt les humeurs sur les yeux; lesquelles vous devez divertir par vos soins & empescher qu'elles ne coulent sur eux, tachant d'appaier la douleur en toutes façons.

On satisfera à la troisieme intention par cēt ordre. Si la pustule n'est pas encore ouverte;

vous ferez distiller doucement dans l'œil de l'eau de foenugrec ou de melilot, car d'abord ces eaux font ouvrir l'ulcere dit I E S V, après quoy vous le mondifierez avec des remedes propres à déterger la sanie, comme est le sirop de roses versé goutte à goutte, lequel est approuvé par Rabby Moses dans la douzième partie de son Livre. L'ulcere estant mondifié, vous travaillerez à remplir la cavité, & vous vous servirez des remedes incarnatifs, comme du collyre blanc, dans lequel entré l'opium avec le lait de femme, ou d'un blanc d'œuf si la douleur est pressante, si elle est rabbatuë & emoullée, vous userez du collyre blanc, dans lequel entre la cadmie appelée Iubans par Avicenne. Le collyre fait avec l'encens est fort recommandé pour cela au cinquième de la Methode, parce qu'il cuit, digere & mondifie les matieres grossieres, dit I E S V. Vous trouverez les descriptions de ces remedes au Chap. de l'ophtalmie & dans l'antidotaire: Le collyre de plomb est fort approuvé par Mesué sur la fin du traitement, & mesme par Alcoatim & Azaram, car il remplit & consolide les ulceres des yeux, En voicy la description.

P. P. du plomb brûlé, de l'antimoine, de la rhutie lavée, de l'airain brûlé, de la gomme arabic, de tragagant, de chacun huit dragmes, de l'opium demi dragme, faites-en un collyre avec de l'eau de pluye.

On satisfait à la quatrième intention en ayant égard aux accidents, & tâchant d'y mettre ordre; mais comme nous en avons déjà parlé en plusieurs endroits, & principalement de la façon de pouvoir appaiser la douleur au Chapitre de l'ophtalmie, nous n'en dirons rien icy.

DE LA RYPTION DE LA CORNEE,
 & de la sortie de l'uvéé.

Si la cornée se creve par l'abord des humeurs Sacres & corrosives, & que l'uvéé tombe en dehors de sorte qu'elle paroisse enflée, il est manifeste suivant Galien, tant par la consideration de cette tunique, que de ce qui est sorty de sa place, qu'il se faut servir de remedes repercussifs & astringeants, & qu'on doit par des compresses & par le bandage tenir contrainte & serrée la partie qui est tombée & sortie de sa place naturelle. On met au rang des remedes le collyre de la pierre sanguine, lequel est merveilleux, (la pierre mesme reduite en poudre impalpable sur un porphyrite & incorporée avec un blanc d'œuf y est tres-propre.) Voicy la description du collyre.

P. P. de la pierre sanguine bien lavée quatre dragmes, de la ceruse, de la cadmie, de chacun une dragme, faites-en un collyre avec du suc de feuilles d'olivier

Lors que l'élevation de l'uvéé est grande, il est necessaire de l'acôprimer avec une lame de plomb appliquée dessus & serrée avec le bandage: Si la maladie est vieille d'un ou deux ans, n'y touchez pas, car elle est incurable, dit IASV; mais si vous cherchez à mettre ordre à la difformité de l'œil, vous lierez l'eminancé avec une soye, (appliquant après dessus des remedes rafraischissants & propres à fortifier la partie) & la lairez liée jusques à ce qu'elle tombe avec le lien. Nous parlerons plus bas des moyens de reparer la cicatrice, & le vestige qui demeure dans la partie.

REMARQUE.

Notre autheur n'a parlé que fort succinctement du forietement, avancé ou descente de

L'uvéé, que les Grecs appellent proptosis: cette maladie vient, ou parce que la cornée est trop relachée, ou parce qu'elle est rongée, ou parce qu'elle est rompuë, & selon que la tumeur est plus ou moins grosse, elle prend des noms differants; mais proportionnez aux choses auxquelles elle ressemble: Nous en proposerons icy quatre especes, suivant en cela les sentimens de Fabrice d'Aquapendente, de Guillemeau & de Tevenin, lesquels ont tous rapporté la maniere de faire l'operation de la main requise à cette maladie, laquelle je vous exposeray aussi pour vous épargner la peine d'aller consulter ces Auteurs.

Il faut avant toutes choses que vous sçachiez que quand l'uvéé s'avance ou descend de sa place naturelle, de telle façon que la tumeur qu'elle fait represente une teste de mouche, les Grecs l'appellent Myocephalon, qui veut dire teste de mouche. Lors qu'elle sort encore d'avantage, & que par sa grosseur elle ressemble à un grain de raisin noircy par sa maturité, on la nomme staphyloma ou la raisiniere: Quand elle paroist si grosse qu'elle passè au delà des paupieres ressemblant à une pomme suspendue, on l'appelle Milon la pommette: Et lors que l'uvéé estant ainsi fort hiettée & avancée hors des paupieres s'endurcit, & que la cornée se faisant calleuse à l'entour, la serre & la comprime de sorte qu'elle represente la teste d'un clou, on l'appelle Hylos.

Dans toutes ces sortes de maladie de l'uvéé on perd ordinairement la veuë, & le malade reste fort defiguré, parconsequent vous direz avec quelque raison qu'il est inutile de se servir de l'operation de la main pour les traiter; mais confidez je vous prie qu'on est souvent obligé de travailler, encore qu'on ne pretende pas guerir parfaitement le malade, c'est beaucoup de le pouvoir soulager, & de corriger les difformitez des parties: C'est donc en veuë de ces intentions

qu'on agit, & par des remedes & par l'operation de la main. Lors que le fort hiettement de l'uvéé est encore regent, qu'il est causé par quelque inflammation qui souleve la cornée, on le doit traiter, dit Guillemeau par des collyres & des cataplasmes propres pour appaiser l'inflammation & resoudre doucement les humeurs, à quoy sont bons les mucilages de semence de lin & de fenugrec avec un peu de miel, & la douleur étant appaisée, Aëce recommande le cataplasme fait de farine de feves & de semences de roses cuites avec de l'eau. On peut aussi faire des fomentations astringeantes; mais prenez garde de les appliquer tiesdes, car si elles sont chaudes, elles attireront la fluxion. Fabrice d'Aquapendente dit qu'il trouve bon qu'on y applique les fruits verds du Gayac pilés, & que si on ne guerit point par les remedes de la pharmacie, comme c'est l'ordinaire, dit-il, ce mal estant devenu incurable pour s'estre rendu calleux & blanc, il faut avoir recours à l'operation de la main, laquelle Thevenin expose en cette maniere, après avoir dit que si la matiere contenuë ne se resout pas, il luy faut donner issue par le moyen d'un coup de pointe de lancette pourveu qu'elle soit radoucie. On n'en use pas de mesme aux staphilomes qui ont la base estroite & qui ne sont pas malins: car l'extirpation par la ligature y est plus convenable & plus facile.

Pour cet effet le malade appuyant le chignon du col sur les genouils du Chyurgien qui sera assis en une chaire, le mesme Chyurgien passera une aiguille enfilée d'un fil double par le milieu de la racine de la tumeur commençant son operation du grand coin de l'œil vers le petit, le fil estant passé il le coupera prés l'aiguille afin d'en faire deux, puis il en prendra un par les bords des deux mains, prenant garde que ce soit le mesme qu'il nouera d'un c osté à noeud coulant, afin de le pouvoir serrer quand il vouldra, & après il

en fera autant de l'autre costé, & par ce moyen les fils couperont la tumeur peu à peu : Que si elle estoit fort grosse, on en pourroit couper la pointe sans toucher à la racine, afin de conserver les fils : car s'ils tomboient trop tost, les humeurs sortiroient, & l'œil s'enfonceroit.

L'operation estant faite, on appliquera les remedes qui ont la vertu d'appaier la douleur, & lors qu'on pensera le malade on prendra garde levant l'appareil de ne tirer pas les fils qui souvent sont adherans, & attachez avec les remedes: Lors qu'ils seront tombez d'eux-mesmes, on se servira de medicaments qui mondifient, incarnent & dessechent, comme on fait pour les ulceres de la cornée. Paul Æginete veut que si la base du staphylome est large, on y passe deux aiguilles en croix, & que l'on lie étroitement au dessous, & qu'apres on retire les aiguilles, Il se sert tantost du lin filé, tantost d'un poil de cheval pris de la queue ou du crin; mais Fabrice d'Aquapendente se sert d'un filet de soye simple & retors de couleur d'écarlate ou cramoisi, sa teinture l'aydant à faire couper encore mieux. Il vous avertit encore que la difformité que la cheute de l'uvéé apporte se peut corriger par l'escorce d'un émail peint à la ressemblance de l'autre œil. Guilleméau vous dit que ces staphylomes qui ont le fonds large, ample, & les veines pleines de sang sont difficiles à guérir; que ceux qui ont des grandes éminences & une couleur changeante, comme celle de l'uvéé, & qui font une grande douleur qui aboutit aux temples sont incurables, & qu'on ne doit rien tenter pour leur guérison que d'appaier la douleur; mais ceux qui ont le fonds étroit & qui ne sont pas malins, meritent qu'on les traite par l'operation de la main, laquelle se fait de la maniere que je viens de la proposer.

DE LA FISTULE QUI VIENT
dans le lachrymal interne proche du
nez.

LA fistule qui vient au lachrymal, c'est à dire au grand coin de l'œil, s'engendre ordinairement d'un petit aposthème que les Arabes nomment Garab, qui se fait de l'amas de quelques méchantes humeurs, qui par après viennent à suppurer; mais l'ouverture de cét aposthème est si lente & si tardive, que le pus acquiert une qualité nitreuse par laquelle il ulcere la partie, cause des duretez aux environs, corrompt mesme & gâte l'os. Quelquefois la tumeur s'ouvre en dehors & d'autrefois en dedans de l'œil au dessous de la glande lachrymale, & quelquefois dans tous les deux endroits, & mesme vers les narines. Ces fistules sont tantost dans la chair & tantost dans l'os.

Les causes de cette fistule sont des humeurs grossieres, lesquelles avec le temps se convertissent en pus dans la partie & la gâtent, estant alterée elle devient foible, ce qui fait que certaines humiditez acres & nitreuses viennent à verser dessus, & sont cause qu'il s'y forme enfin un ulcere fistuleux.

La fistule de l'œil est indiquée par l'Aposthème qui a precedé, par la dureté, par la callosité profonde, par une sanie sereuse & visqueuse qui sort par le trou, principalement si on fait quelque compression, & si les yeux paroissent rouges & ophtalmiques, enfin par l'attouchement de la sonde on s'en rend plus certain; car si elle est dans l'os, on trouve sous la sonde une inégalité raboteuse, & si elle est dans la chair, on rencontre une mollesse toute particuliere.

On juge que la fistule lachrymale est difficile à

guerir, à cause que la chair est mince & tres sensible dans cét endroit, & de plus, que l'œil est fort voisin, & quelquefois l'ouverture est si proche de la glande lachrymale, que le coin de la paupiere se rompt & la chair se consume, dont il survient un larmoyement continuel, la partie ne se reprenant point & demcurant tres-difforme.

DE TRAIEMENT DE LA FISTULE
lachrymale.

POUR bien traiter une fistule lachrymale il faut se tenir dans l'usage des remedes generaux & particuliers. Nous avons parlé des generaux au Chapitre de la fistule, que vous consulterez pour vous en servir icy, & nous allons exposer les particuliers, suivant trois intentions qu'on doit avoir. La premiere est de repercuter, de resoudre, de meurir; mais en divers temps, & enfin d'ouvrir l'Apostheme lors qu'il n'est point encore ouvert. La seconde est de le mondifier l'ayant ouvert. La troisieme est de mortifier la fistule quand elle est envieillie.

On satisfait à la premiere intention par l'usage des mesmes remedes que nous avons ordonnez pour l'ophthalmie, par des repercutifs, des resolutifs & des maturatifs. On travaille à la suppuration avec l'onguent, principalement fait de farine d'orge, de coquilles, de safran, d'aloes & de myrrhe, incorporez avec l'opoponax detrempe dans le vin-aigre, car il meurit, & fait ouvrir l'apostheme de soy-mesme, que s'il ne s'ouyroit pas, n'attendez-point qu'il soit meur; mais ouvrez-le un peu loing du lachrymal; Estant ouvert, la seconde intention se presente, c'est de mondifier d'abord, à laquelle on satisfait par trois sortes de remedes, ayant prealablement bien exprimé le pus & lavé la partie s'il est necessaire avec de l'eau de rue miellée,

Le premier de ces trois remedes est tiré de chez Avicenne, c'est une certaine bourre deliée qu'on trouve dans la partie interieure des cannes ou des roseaux, principalement vers leur racine, on en prend & on en fait comme une petite pelotte, c'est à dire, autant qu'il en faut pour remplir toute la cavité ou profondeur de la fistule, couvrant apres la partie de l'emplâtre diapalma, ou de quelque-autre: on leve cet appareil deux fois le jour.

Le second remede est pris chez Rhafis, c'est un collyre duquel on fait couler quelques gouttes dans le trou de la fistule; il est composé d'encens, de sarcacolle, d'aloes, de sang de dragon, de balauftes, d'antimoine, d'alun, de chancun parties égales, de fleur d'airin, la quatrième partie des precedentes, de l'eau de pluye autant qu'il en faut pour un collyre, lequel Avicenne dit estre tres-propre à ce mal si on mesle parmy de l'eau de galles, on en fait couler dans la fistule deux ou trois gouttes, apres quoy le malade se doit coucher sur la partie opposée, continuant durant une semaine l'usage de ce remede, lequel on reitere deux ou trois fois par jour. Ce collyre est si efficace qu'il guerit la fistule lachrymale (dit Rhafis) ou pour le moins il fait qu'elle rend si peu, qu'il semble qu'elle est guerie.

Le troisième remede appartient à Guillaume de Salicet; cet Auteur veut qu'on dilate l'ouverture, & qu'on mondifie l'ulcere avec l'onguent verd fait de fleur d'airin, d'alun & de miel, ou bien avec la poudre d'asphodeles: apres qu'on la mondifié, il faut l'incarner & le consolider: Ayant usé de ces remedes, si la guerison ne s'avance pas, il faut faire venir au secours la troisième intention, laquelle veut qu'on mortifie la fistule; ce qui se fait en deux façons, apres pourtant avoir dilaté le trou, & s'estre bien assuré du fonds: Premièrement, par incision & cauterisation: Secondement, par l'application des corro-

fifs. Voicy la maniere de faire l'incision : Vous prendrez une bonne & forte lancette ou un bistoury, vous ferez une incision toute droite jusques au fonds, en vous éloignant du coin de l'œil autant qu'ils vous sera possible, apres quoy vous remplierez la playe ou l'ouverture de meches, & de tentes trempées dans des blancs d'œufs : Le jour suivant vous considererez l'os, & à proportion de son alteration vous le cauteriserez avec des fers ardents, ronds & faits en pointe de clou, prenant bien garde de n'offenser pas l'œil ; ce que vous éviterez, si vous poussez vostre cautere à travers une canulle comme Alcoatim, ou si vous garnissez les environs de la partie de pâte, comme LESY, ou contre-gardant l'œil par le moyen d'une cuiller d'argent ou d'un instrument fait en demy coque d'œuf, comme Theoderic. Apres avoir brûlé l'os vous appaiserez la douleur, & vous rafraischirez le feu de la brûlure, vous travaillerez ensuite à faire tomber l'escarre, & à faire exfolier l'os, comme nous l'avons dit. Lors que vous vous servirez de remedes corrosifs ; voicy comment vous agirez. Vous mettrez une petite tente mouillée ou ointe de quelque corrosif dans le trou de la fistule, appliquant sur l'os des repercussifs & des rafraischissans. La premiere de ces deux façons me plaist beaucoup davantage & à Lanfranc aussi ; parce qu'on peut bien mieux gouverner un cautere actuel, que non pas estre maître de l'action d'un corrosif, pour ne toucher pas le coin de l'œil. La fistule estant amortie, (ce que vous connoistrez par les circonstances que nous avons déjà rapportées) vous la traiterez & la consoliderez.

Mesué n'approuve point la maniere de traiter les fistules en perçant avec une alefne l'os jusques dans les conduits des narines, & je ne m'en suis pas bien trouvé, car bien-tôt apres le trou de l'os se bouche, & la matiere ne passe plus ny, ne coule point par les narines, mais

Voiez cette operation fort bien décrite chez M. Thevenin, lequel l'expose dans toutes ces circonstances essentielles à l'imitation de nostre Auteur. Je l'ay veüe faire de toutes les deux façons, & je prefererois le cautere actuel, au potentiel, pour la sûreté de l'operation & de la guérison. Un des meilleurs causteres potentiels, c'est de laisser fondre des pierres dont on fait les

J'approuve qu'on detourne les humeurs par les narines avec des errhines, & Arnaud louë fort cette methode. Si vous ne reüssissés point dans vôtre dessein en executant toutes ces inventions, il faut le contenter d'une cure palliative de laquelle nous avons déjà parlé; le Collyre suivant fait des merveilles, & Rheodoric le louë extremement.

P. P. De la cadmie lavée, de la pierre fangui- ne lavée, de chacun deux dragmes, de la cendre d'une fournaise dans laquelle on aura purgé de l'airain trois dragmes; de la myrrhe, de l'aloës, de la memithe, du safran, de l'opium, de cha- cun une dragme, dont vous fairs un collyre avec du vin, & vous vous en servirez avec un blanc d'œuf.

*fonticules.
& dans leur
eau y trem-
per un cot-
ton qu'on
pousse sur
l'os qu'on
veut exfo-
lier.*

DES VLCERES DES NARINES & du Polype.

PARMI les ulceres qui occupent les narines quelques-uns ont une chair superfluë, & d'autres n'en ont point; entre ceux qui n'en ont pas, il y en a de virulants, d'autres qui sont fardides, & d'autres qui sont corroifs; & parmi ceux qui ont cette chair superfluë, il y en a qui l'ont molle, pendante, & comme separée, ces fortes d'ulceres sont appellés par Galien des Ozenes, & par Avic. Alharbat; il y en a d'autres qui ont la chair dure sans estre separée, qui n'est point pendante, mais adherante que Galien appelle des polypes, & Avic. des cancers.

Les causes des ulceres du nés sont des hu- meurs acres, pourries, qui descendent de la teste, lesquelles devenant grossieres par adustion font le polype, & si elles sont grossieres sans adustion & par quelque intemperie froide elles font cause qu'il s'engendre une chair molle, d'où vient que Galien au 3. Livre des medicamens

selon les lieux disoit que les Ozenes se font par une fluxion d'humeurs acres & pourries, & que le polype estoit un germe des humeurs grossieres. Cét ultere prend le nom de polype à cause qu'il ressemble à un poisson qu'on nomme de la sorte lequel a plusieurs pieds, ce qui a donné occasion à Avenzoar de l'appeller Multipes, & parce qu'il s'attache fortement à l'endroit dans lequel il se loge; ou bien comme dit Galien, parce que cette chair ressemble à celle du poisson polype.

On connoit au rapport d'Halyabbas ces maladies & par la veüe, & par l'attouchement, en ouvrant & dilatant les narines par le moyen d'un instrument nommé *Speculum ad solem*, c'est comme qui diroit à l'ayde d'un instrument propre à faire voir clairement & comme en plein soleil cette maladie.

Le polype est different de cette chair superflüe selon Avicenne, & Lanfranc d'autant qu'elle est molle & pendente, qu'elle est de la couleur & de la charnure du poulmon, indolante, non adherante si ce n'est par sa racine, venant d'ordinaire apres des fluxions catharreuses, mais le polype est dur, douloureux, noirastre, vilain à voir, puant, parsemé de veines, non pendant mais fortement attaché aux narines, commençant assez frequament par une pustule grosse comme un pois, grandissant peu à peu, & croissant jusques à ce qu'une chair descende jusques dans le palais de la bouche.

Les vlceres du nez ne doivent pas estre negligés, parceque de l'advis de tous les Auteurs, ils servent comme de planche à faire venir les polypes, lesquels sont tout à fait contre nature, car on les met au rang des cancers occultes qu'il vaut mieux ne toucher pas que de tenter de les guerir comme l'enseigne Hyppocrate, il suffit donc qu'on les traite doucement en les palliant, sans se servir d'incision ny de corrosifs dit Avicen-

ne, mais pour cette chair superflue vous pouvez entreprendre de la traiter sans crainte dit Brun, principalement si le nez est de belle couleur, & elle aussi. De tout ce que nous venons de dire vous jugerés bien que la distinction que Roger & plusieurs autres reçoivent (qu'il y a un polype curable, & un autre incurable) ne se doit pas entendre du polype proprement pris, mais bien pour toute sorte de chair superflue engendrée contre l'intention de la nature dans les narines.

Le traitement commun à ces ulcères, & au polype (supposé le régime de vivre & les purgations propres aux humeurs acres & melancholiques) consiste à dessécher & à fortifier la teste suivant Galien au Livre déjà allegué où vous lirez ces propres termes. Nous avons déjà dit assez souvent, principalement au chapitre de l'ophtalmie, & nous le repeterons encores lors que nous parlerons des fluxions qui tombent sur les yeux, de quelle maniere on doit agir pour fortifier toute la teste, afin que les humeurs excrementices & superflus ne coulent pas sur les parties basses, & lors que vous aurés par des remedes spécifiques fortifié la teste, il s'ensuit que vous devez venir à la cure de l'Ozene, & des ulcères, avec intention de dessécher la partie malade par le moyen des remedes qui ayent la vertu de repercuter, & de redre, d'où vient qu'au Ve. de la methode il dit vous appliquerés aux maladies du nez des remedes beaucoup plus desséchans que pour les maladies des yeux, & moins que pour celles des oreilles. C'est pourquoy si les ulcères sont virulans, les onguents blancs faits de plomb brûlé leur seront propres comme dit Halyabab, si ils sont sordides & croustieux, il les faut laver avec du vin & du miel; avec la decoction de camomille, de melilot, de nastort, d'ellobore, & de myrthe, même avec de la lescive s'il est ne-

cessaire; vous les mondifierés apres avec l'onguent des Apostres, & si on y met une tente faite de racines d'arons, c'est à dire de flamme-bastarde qui ait trempé long-temps dans l'huyle de genevrier dans laquelle on ait fait dissoudre de la scamonee, elle mondifiera tres-bien l'ulcere & le guerira; l'onguent des quatre maistres est souverain pour cela même, il est composé d'Agri-moine, de menthe, d'œil de christ, de verueine, pilées avec de la graisse ou de l'oïn de pourceau; & enfin on les consolidera avec les onguents blancs desquels nous avons déjà fait mention

Si les ulceres sont corrosifs il faudra commencer leur traitement en y appliquant le remede dont Galien fait mention dans le 3. Livre des medicamens selon les lieux lequel est approuvé d'Avicenne, il est composé des trois especes de grenades, des astringeantes, des douces, des acides. On le fait en cette maniere comme il'a rémoigné. Il faut couper ces grenades estant encore fraisches & meures, les bien piler pour en tirer le suc, lequel on l'aitra reposer dans vn vaisseau d'estain ou de verre, l'ayant plûtôt fait cuire tant soit peu, si on trouve qu'il ait trop d'humidité ou d'eau meslée; & ce qui restera apres, l'expression qui sera encore dur & gros, c'est à dire le marc des grenades apres qu'on en a exprimé le suc, on le pilera à force de bras, afin d'en faire des tentes pour mettre dans les narines; lorsque ce marc reduit en tentes aura esté tout employé vous prendrés de ce suc que vous avez gardé & vous en appliquerés dessus le mal, ou avec une plume, ou avec un peu de laine attachée à une petite sonde. Cette sorte de collyre fait des merveilles. Si par hazard le suc gardé venoit à se dessecher, on pourroit le reduire en poudre, & en souffler au dedans des narines, reiterant souvent la même chose afin que jamais la partie malade ne demeure sans en avoir dessus. Si ce remede ne profite pas, & que le mal
soit

soit rebelle on aura recours aux trochisques d'aldaron & de Calidicon dissolts dans du vin doux, ou dans du vin-aigre, apres quoy on mondifiera & on consolidera l'ulcere comme nous l'avons dit, & s'il estoit accompagné de quelque violente douleur, on y appliquera des onguens, dans la composition desquels il entrera de l'opium; s'il y avoit inflammation le malade attirera par le nez en respirant de l'huyle rosat ou de nenuphar par l'avis d'Halyabbas; dessus & tout au tour du nez on appliquera des linges trempés dans l'eau & le vin-aigre, ayât fait bouillir dedans les sandans, la memithe, le pourpié & autres semblables.

Les ulceres secs & les rhagades ou fentes se traitent & se pensent avec la cire, la mœlle de l'os de la cuisse d'un veau, le mucilage de semence de coins, la gomme tragagant, & l'huile d'amendes douces.

Quand cette chair superflüe est porreuse, polie, qu'elle n'a point de mauvaises marques qui fassent de la peine, qu'elle n'est pas chancreuse, on la coupe par l'avis d'Albucasis de cette maniere: on fait asseoir le malade ayant le visage tourné au Soleil, & on prend sa teste entre les deux mains, on luy ouvre les narines, on tire la chair au dehors, & on coupe tout ce qu'on peut avec un bistory tranchant d'un seul costé, & on continue l'operation jusques à ce qu'on connoisse qu'on l'a toute emportée: & s'il en reste encore quelque chose qu'on n'ait pas peu couper, il faut en râclant doucement l'oter, & y revenir jusques à ce qu'il ne reste rien: Dans cette operation, s'il survenoit quelque hemorrhagie, ou quelque inflammation qui empêchât de la continuer, il faudroit se servir des remedes que nous avons déjà proposés pour mettre ordre à ces accidents. Si on ne peut point couper ce qui est attaché à la partie haute des os des narines; (ce qu'on connoit si on fait attirer du vin-aigre ou quelque

autre liqueur par le nez au malade, car s'il la rend & la crache par la bouche, on introduira un fil long & noué, c'est un signe que la chair est emportée en plusieurs endroits, & l'attirant par la narine, ou en le passant du nez par la bouche avec une aiguille de plomb, tout comme les enfans font dans leurs écolles. On prendra apres chaque bout de ce fil avec les mains, on remuera & on tirera ce fil comme si on vouloit sier l'os, & on continuera jusques à ce que toute la chair soit coupée & emportée, apres quoy on ôtera ce fil, & on appliquera sur la partie l'egyptiac avec une tente, jusques à ce que ce qui pourroit avoir demeuré soit consommé, & si l'on frottoit ce fil de ce mesme onguent on reüssiroit encore mieux. Quelques-uns, comme les quatre Maistres, quand ils ne peuvent pas tout consumer jusques à la racine, fendent le nez jusques à l'os, puis ils coupent tout ce qu'il y a de superflu, appliquant dessus un cautere ardent, & enfin ils font une couture à l'incision; pour moy je ne suis point d'avis qu'on la couse qu'on ne soit plûtost assuré que le sang est fort bien arrêté, & que tout est extirpé jusques à la racine; parce que s'il en restoit tant soit peu, cela seroit de germe pour en pousser encore autant ou peut-estre davantage, ce qui rendroit l'operation inutile; mais estant certain qu'il n'y a rien plus à emporter, on peut rafraichir les levres de l'incision, & lors on fait la couture fort à propos. Quelques-autres comme Roger emportent cette chair par le moyen d'un cautere qu'ils poussent à travers une canule logée dans les narines; pour moy j'ay veu tres-souvent que la chaleur du fer ardent échauffoit de telle sorte la canule que le malade ne pouvoit supporter, qu'on fit l'operation, & quand on la garnissoit de linge tout autour pour prevenir cet inconvenient, elle estoit si empeschante qu'on ne pouvoit faire l'operation qu'avec beaucoup de peine. Si le malade redoute par trop le cautere

actuel, le mesme Roger conseille qu'on y applique une tente ointe de quelque corrosif, & apres auoir fait tomber l'escarre, qu'on traite cét ulcere comme les autres, sans jamais oublier de mettre sur le nez & aux environs des remedes rafraichissans, des deffensifs, & des anodins, qu'on se serue mesme de tentes de plomb en cas de besoin.

REMARQUE.

VOUS trouuez dans nostre Autheur quatre diverses manieres de traiter le polype, & j'ay veu quelques-uns de nos anciens Chyrgiens s'y attacher si fort qu'ils ne les vouloient point abandonner pour en prendre une que les Modernes proposent, se retranchant toujours sur cette ridicule maxime, les Anciens n'en ont point parlé, doneques il ne la faut pas mettre en pratique. Je dis que ce n'est pas agir de bonne foy ny avec prudence: j'avoué qu'on doit avoir beaucoup de consideration pour nos premiers Maistres; mais pourtant il est permis d'examiner ce qu'ils ont dit, & de faire comparaison de leurs façons d'agir avec celles de Modernes: Et si on reconnoist que celles de ceux-cy soient plus commodes & plus assurees que celles des autres, pourquoy ne les suivra-t'on pas? & pourquoy ne s'en servira-t'on pas? Par exemple, dans le traitement du polype, quand j'ay bien consideré les quatre façons de l'extirper que Guidon propose, je les trouve toutes incommodes, douloureuses, difficiles à executer, & peu assurees sur le tout, au lieu que celle que Fabrice d'Aquapendente d'écrit dans les Chapitres vingt-quatre & vingt-cinq de ses operations Chyrgicales, est tres-aisée & tres-prompte à executer: C'est en ces lieux alleguez qu'il dit avoir inventé, & fait faire un instrument avec lequel il a fait l'operation du polype tres-souvent, & avec un heureux succez, lequel le

coupe, l'empoigne, & le tire dehors tout ensemble, qui sont les trois principales intentions requises dans cette operation; & bien davantage, qui ne coupe rien que le polype sans offenser aucune partie, le tirant dehors sans effusion de sang qui soit considerable. Vous en pouvez voir la figure dans les œuvres de cét Auteur.

Guillemeau au traité cinquième de ses operations Chyurgicales la propose dans son Chapitre premier, où vous pourrez remarquer une faute d'impression, sans doute: car nommant l'instrument dont les Anciens se servoient pour extirper le polype, il dit qu'ils l'appelloient politicon pathion, au lieu que Thevenin remarque qu'il estoit nommé polypicon spation, qui derive de *Polypus*, de polype & de *Spation*, qui veut dire spatule; car il estoit fait en forme de spatule & tranchant. Voicy la maniere dont cét Auteur propose l'operation pour le polype, il vous avertit: *Primò*. Qu'il ne faut point toucher aux polypes carcinomateux & chancreux, qu'on connoist à leur dureté, renitence & couleur tirant sur la plombine, & par la douleur; mais ceux qui sont indolents, mols, flasques, blancs, ou rougeatres doivent estre traitez par l'operation. *Secundò*, Il avertit de preparer le malade par un bon regime de vivre, par des purgations & des seignées: Cela estant fait, on le prie de s'asseoir en une chaire à dossier, en lieu clair, & ayant dilaté la narine avec le speculum nasi, on pince le polype avec un petit instrument de fer fait en bec de canne le plus haut & le plus près de sa racine que l'on peut, puis en tournant & tirant doucement on l'arrache avec ses racines; apres on le laisse un peu seigner pour décharger la partie, puis on fait attirer du gros vin par le nez en forme d'errhine, afin que s'il passe dans le palais on connoisse que l'operation est bien faite: puis apres avec des poudres desseschantes que l'on porte par une canule, on consomme ce qui

peut rester & on consolide l'ulcere, ordonnant un bon regime de vivre, des purgations faciles, & des seignées au printemps & en l'automne, des cauterés aux bras & sur les épaules, à côté de l'épine, des errhines, & des poudres astringentes & desséchantes qu'on porte de fois à autre sur cette partie pour l'affermir & luy donner de la vigueur, afin que le polype ne revienne pas.

Si le polype descend dans la bouche, qu'il passe derrière la luette dans le palais, on peut facilement l'arracher par dedans la bouche avec une petite tenette courbée.

Pour les ulcères des narines, Fabrice d'Aquapendente propose une sorte d'opération bien douce & tres-industrieuse. Il faut, dit-il, introduire jusques au haut des narines une canule de fer, de sorte qu'elle passe tout le long de l'ulcere & qu'elle luy soit égale: Au travers de cette canule on porte un fer chaud qui ne touche que la canule; car ce fer embrasé échauffera la canule, & celle-cy les narines & les ozenes. Prenez-garde que je ne pretens pas que les narines endurent une forte douleur de cette chaleur; mais seulement que sans douleur la partie ulcerée soit échauffée autant que le malade le pourra bien supporter, en ôtant bien adroitement & promptement la canule, & l'y remettant suivant la portée du malade, reiterant autant de fois cette mesme application qu'il la faudra, pour en échauffant la partie la dessécher suffisamment: car en y retournant plusieurs fois, il arrive que ce frequent rechauffement sans faire aucune douleur, tient lieu de cauterisation, en desséchant & fortifiant la partie, en dissipant les humeurs, corrigeant la malignité, & enfin guerissant l'ulcere.

DE L'HEMORRAGIE OV DV FLUX
de sang par le nez.

G Alien au Livre troisiéme des medicaments selon les lieux, a laissé par écrit, que Heraclide de Tarante pour arrester le sang après avoir ôté les grumeaux, appliquoit premierement une tente frottée de Lycium dissout dans de l'eau, & prenant la narine avec les doigts, il la comprimoit par dehors jusques à ce que le sang ne coulât plus, ou bien il mettoit une tente trempée dans le suc de la renouée, ou de la bource, ou de la verge au berger, ou bien il y appliquoit de l'encens, ou il se servoit des remedes propres pour les playes, faisant toujours quelque compression dessus. Il est mesme utile, dit-il, de rafraichir le front avec des éponges trempées dans de bon vin-aigre, de faire tenir la teste haute, de faire des frictions & des ligatures aux bras, aux mains, aux testicules, aux cignes en pliant un peu les genoux & les pieds: car par ces moyens on détourne le sang & il quitte la pente & le cours qu'il avoit pris vers les narines; il est mesme bon de faire avaler des boissons rafraichissantes, d'enveloper frequemment & de boucher les narines avec des linges, de tenir dans la bouche de l'eau de pluye. Dans le cinquiéme de la Methode il n'approuve pas qu'on applique aux environs du nez des astringeants, jusques à ce qu'on ait fait diversion des humeurs; parce qu'ils nuiroient absolument à la teste, il ordonne donc qu'on fasse plürost d'autres remedes, comme des seignéés, qu'on applique des ventouses sur les hypocondres & sur le derriere de la teste, qu'on fasse des frictions & des ligatures aux extremitéz des parties du corps.

DES APHTES ET DES VLCERES
de la bouche.

Les ulcères qui viennent à la bouche se divisent de mesme maniere que ceux des narines, il n'y a que cecy à ajoûter, qu'il y a des ulcères corrosifs qui viennent à la langue, d'autres aux gencives, & quelques-uns à l'os de la mandibule; & comme Galien au sixième des medicamens selon les lieux a nommé les exulcerations superficielles qui viennent à la bouche des aphtes, Avicenne des alcola, & quelques-uns des chancres des gencives celles qui paroissent dans ces parties lors qu'elles sont enflammées ou qu'elles ont une chaleur ignée, aussi les Chyrgiens appellent ordinairement des fistules celles qui s'en prennent aux os, & ils ont donné le nom de fics & d'hémoroïdes à celles qui ressemblent à des excroissances de chair.

Les causes de ces maladies sont les mesmes que celles des ulcères des narines, si ce n'est qu'ordinairement les aphtes viennent aux enfans de quelque mauvaise qualité qu'à contracté le lait dont ils sont nourris, & de ce qu'il est mal cuit & digéré dans leur estomach.

Les aphtes se manifestent suffisamment à nos yeux & à nostre attouchement, leur couleur fait assez connoître de quelle humeur elles sont engendrées, les rouges témoignent que c'est le sang, les jaunes & les orangées que c'est la bile, leur blancheur que c'est le phlegme, & la noirceur que c'est la mélancholie.

Les ulcères de la bouche succèdent ordinairement à des pustules, à des boutons, & à des apothemes de cette partie.

Galien au Livre déjà allegué juge que les ulcères de la bouche sont difficiles à guerir; parce qu'ils sont dans des parties chaudes & humides,

& par consequent dans lesquelles la pourriture & l'erosion se font & s'augmentent bien viste, outre que les remedes qu'on y applique ne peuvent pas tenir long-temps dessus, car d'abord la salive les lave & les affoiblit.

Le traitement de ces ulceres est semblable en quelque façon à celuy des ulceres des narines, il y a pourtant cecy de particulier, que la seignée des veines de la langue est propre à cecy aussi bien qu'à l'angine, & qu'ils ont encore quelques autres remedes spécifiques: les pustules virulantes ont besoin de ceux qui dessechent mediocrement, comme fait le diamoron, le suc des fruits des ronces & des nois vertes, les pommes de cypres, selon Galien au cinquième de la Methode: Avicenne y ajoute les lentilles & le sumac, & ordinairement nos Chyrgiens se servent de l'eau de plantein, de roses de chevreuil, ou d'autres semblables. Le vin miellé est tres bon aux ulceres pourris, comme aussi la decoction de chelidoine, de cypres, de mentaître, de galles, de safran & de Myrthe. Entre les corrosifs, l'alun & le vitriol sont estimés, d'où vient que Galien au sixième des médicaments selon les lieux dit. Pour moy je ne donne aux petits enfans que des lentilles avec un peu de pain, de la moëlle de cerf & de veau, leur mellant parmy leurs aliments des fruits astringeants, comme des coins & des melles, quelquefois mesme je leur donne des laitues & du pourpié, & je leur fais laver la bouche avec des remedes mediocrement astringeants, comme sont les fleurs de roses rouges & le sumac; après quoy je leur fais une espee de liniment avec des resolutifs: Pour les grandes personnes j'y ajoute le vitriol & le gros vin; si les aphtes sont sordides j'y melle du miel, si elles sont corrosives je prepare un remede avec le verdegris melle avec l'huile & le calcitis, & je le temperé de mesme que le cerat fait avec du verdegris.

qui fert pour les ulceres cavez : S'il y a donc de ces ulceres corrosifs & chancreux qui occupent les gençives, apres les avoir premierement frottées, & en avoir exprimé le méchant sang, il les faudra souvent laver avec le vin-aigre squillitic, dans lequel on aura fait bouillir des feuilles d'olivier, & on les frotera après du remede suivant.

P. P. des deux aluns, du sel brulé, des galles, de l'escorce de grenades, des culs de gland, de la canelle, du gerofle, de la muscade, de l'aristoloche, de la fauge, des roses rouges, des noyaux de dattes, des cuisses de chancre brulés, de chacun partie égale; reduises tout en poudre subtile, & meslés-là avec le vin-aigre squillitic & le miel, dont vous faires vn liniment: ou bien vous appliquerez sur l'ulcere la poudre toute seule; & si ces remedes n'en avâcoient pas la guerison, vous vous servirez des trochisques d'asphodeles, ou de calidicon, ou d'alandaron, ou bien de l'eau fort; & s'il est besoin vous le cauteriserés avec vn fer ardent; si la fistule des gençives penetre jusques dans le corps del'os de la machoite, il faudra arracher les dents & dilater le trou, & si elle ne peut pas estre amortie avec quelque goutte d'eau fort, ou avec l'arsenic sublimé & bien corrigé, il faudra decouvrir l'os autant qu'on pourra; ce qui se trouvera carrié on le cauterisera de la maniere que dit Roger avec vne sonde d'argent, ou d'airain, continuant apres d'en faire le traitement avec methode. Si vous ne pouvez pas bien modifier l'ulcere par sa partie superieure, plusieurs sont d'avis qu'on fasse vne contre-ouverture à la partie inferieure; mais l'on ne pourra pas le consolider qu'avec beaucoup de peine, à cause de la salive qui l'arrouse toujours, & parce que dans l'ouverture du dedans & du dehors on ne trouve point de place sur laquelle, comme sur vn bon fondement, la nature puisse commencer à travailler pour la consolidation & la cicatrisation.

Mais d'autant que ces vlcères sont presque tousjours accompagnés de douleur, laquelle empêche de faire les operations qui sont necessaires pour leur guerison, il faut tacher de l'appaifer en y appliquant de l'huile rosat dedans & dehors : Galien conseille au VI. des medicaments selon les lieux de tenir dans la bouche de l'huile de lentise, car il repercute doucement, agreablement, & resoult sans piqueure ny sans mordication. Quand la douleur sera appaisée, que la disposition chancreuse, & la fistule seront amorties & bien mondifiées, vous vous attachés à incarner, faisant laver la bouche au malade avec du miel dans lequel on aura fait bouillir de l'encens, & vous servant d'un liniment fait d'aloes, de myrrhe, de carcacole, de mastic, d'ensens, de sang de dragon, & de miel rosat.

Donnez-vous bien garde de toucher à vne chair superfluë, si elle est dure & chancreuse pour la guerir parfaitement, servez-vous de la cure palliative : Si elle est molle & bien traitable, coupez-la, & cauterisez-la s'il est necessaire, de la maniere que nous l'avons dit, en parlant de celle qui vient aux narines, si vous la pouviés lier avec un fil dans la racine, ce seroit vne façon bien plus assurée que tout autre, tât pour éviter l'hemorragie, que pour épargner au malade beaucoup de crainte & de frayeur.

On traite les fentes qui surviennent aux levres avec l'onguent duquel nous avons donné la description en parlant des ulceres du nez, ou avec l'huile qui sort des noyaux des nois, en les faisant brûler ; car il les guerit admirablement bien, dit Roger ; & si vous n'en venez pas à bout par ces remedes, Albucasis ordonne qu'on les cauterise jusques dans leur fonds avec un cautere cultellaire, apres quoy on continuë à les traiter selon la methode requise en pareilles occasions, jusques à ce qu'elles soient gueries.

DES VLCERES DES OREILLES.

Les ulceres des oreilles ont les mesmes differences, les mesmes causes, les mesmes signes que ceux des narines & de la bouche: ils ont pourtant besoin de remedes plus dessechans, comme le dit Galien au cinquieme de la Methode, & comme il l'a declare pour cet ulcere que traittoit un sage Thessalien; ce qui luy faisoit dire au troisieme des medicaments selon les lieux; tous les ulceres recents & sans douleur sont gueris par l'application du glaucium, qui n'est autre chose que le collyre de memithe pilé ou broyé avec le vin-aigre, & par des remedes que les Medecins nomment diamyrtha & diacroca. Les ulceres douloureux se guerissent avec les trochisques d'andron; & s'ils deviennent vieux & chroniques, servez-vous hardiement & avec confiance du machefer qu'on aura fait dissoudre au Soleil avec le vin-aigre, ou au feu dans une poële. Si l'oreille à besoin d'estre lavée, que ce soit avec l'oximel ou avec du vin, ou avec du miel, ou de l'eau ferrée. S'il y survient quelque fistule ou quelque excroissance de chair, il vous faudra agir comme nous l'avons déjà dit; mais sur toutes choses, & en toutes rencontres, tournez tous vos soins pour appaiser la douleur, comme nous l'avons precedemment exposé dans le traité des aposthemes.



CHAPITRE III.

DES VLCERES QVY VIENNENT
au col, & parconsequent de ceux
qui viennent au dos.

Les ulceres qui viennent au col & au dos ne sont point autrement differents des autres que dans leurs pronostics rear ils sont beaucoup plus dangereux, à cause des veines, des arteres, des nerfs, & des passages destinez aux aliments & à la respiration, & ceux qui viennent au dos sont perilleux, à cause de la mouelle de l'épine.

CHAPITRE IV.

DES VLCERES QVI VIENNENT
aux omoplates & aux bras.

Les ulceres de ces parties ne sont point differents de ceux qui viennent aux autres que pour le pronostic & pour la façon du bandage, duquel nous avons assez parlé au traité des playes; ce qui m'oblige de n'en rien dire icy.

CHAPITRE V.

DES VLCERES DE LA POITRINE.

On traite les ulceres de la poitrine quand ils ne penetrent point audehors comme les au-

ères ; mais ceux qui penetrent sont mis au rang des fistules , qu'on ne doit pas entreprendre de traiter à fonds , mais seulement qu'on doit palier , & quelquefois par cette methode on les guerit parfaitement. il faut commencer leur traitement par un bon regime de vivre , semblable à celui que nous avons ordonné pour les playes penetrantes de la poitrine : Et cependant si on reconnoit que la matiere s'assemble dans sa capacité , qu'elle y tombe d'ailleurs , qu'elle empesche & embarasse les parties de la respiration. Si elle peut estre uvidée par l'ouverture déjà faite , il faudra l'entretenir bien dilatée (en cas que vous n'y puissiez pas introduire une canule percée) avec une tente faite de racine de gentiane attachée avec un fil de peur qu'elle ne tombe dedans ; vous mondifierez après la partie avec des injections de melicrat , comme Galien l'enseigne au cinquième de la Methode , ou avec le vin miellé , ou avec quelques-unes des decoctions proposées pour le traitement des playes de la poitrine , où je vous renvoye pour ce chef icy , mais prenez garde de ne vous servir point pour ces ulceres d'injections , ny d'autres remedes acres , comme est la fleur d'airain. Si on ne peut pas bien vuider des matieres contenues dans la capacité de la poitrine , il faudra faire une ouverture entre la quatrième & la cinquième costes , comme nous l'avons dit dans le Chapitre du traité des playes de la poitrine. & cet ulcere recéut sera pansé avec l'onguent des Apostres ou avec quelque-autre mondificatif , & vous laisserez consolider l'ancien après avoir consommé sa callosité fistuleuse par le moyen du caustere : Les positions sont fort approuvées dans cette rencontre , dont nous vous avons donné plusieurs descriptions ; mais voicy un remede fort loué par Henry , qui dit avoir veu qu'un fort habille Maistre s'en servoit avec des succez tres-avantageux , il est composé de la racine de chardons de foulons

Nota.

J'ay veu arriver la chose, & trois jours après la tente sortit avec le pus ; ce que réjouit fort le Chyrurgien qui traitoit cette playe.

pilée & meflée avec du miel, de laquelle il faisoit prendre soir & matin, en viron de la grosseur d'une noix commune: Je ne m'étonne donc pas de ce qu'Averroës dit dans la cinquième Collection, que le carfos, c'est à dire, le chardon des foyons est chaud au second degré & sec au troisième, qu'il mondifie toute sorte de pourriture par les urines l'ayant fait cuire dans du vin, qu'il chasse la puanteur des aisselles & de tout le corps, & generalement qu'il résiste à la pourriture par une vertu de toute sa substance; c'est un remede alimentaire & agreable au goust.

CHAPITRE VI.

DES VULCERES DV VENTRE.

ON traite aussi les ulceres du ventre qui ne penetrent point au dedans comme les autres, ceux qui sont penetrans on les met aussi parmi les fistules, qu'on ne doit pas entreprendre de traiter à fonds, il suffira de les pallier, faisant garder un bon régime de vivre au malade, luy ordonnant des potions convenables, & l'obligeant à se servir de bons mondificatifs & incarnatifs.

CHAPITRE VII.

DES VULCÉRES DES ANCHES & des parties qui les composent.

DANS les anches il se trouve des ulceres qui occupent les parties contenant, & d'au-

tres les parties contenuës, & quelques-uns les parties qui sont pendantes & hors des anches, comme la verge, le scrotum, & l'anus.

On traite de mesme maniere les ulceres des parties contenanttes que ceux du ventre: Pour les autres qui sont dans les parties contenuës, ils ne sont pas sous la direction proprement des Chyrgiens, & pour ceux qui viennent aux pendantes, comme à la verge & au col de la matrice, ce sont ou des excoriations simples, ou des inflammations legeres, ou des ulceres virulants & putrides, ou corrosifs, ou chancreux. Il vient à l'anus des rhagades, des ulceres, des fistules, & tant dans la matrice qu'à l'anus il survient des hémorroides, des excroissances de chair, des atrices, des fics, des condylomes.

Les mauvaises humeurs & corrompuës, sont les veritables causes de toutes ces incommoditez, comme aussi les aposthemes & les playes mal penlées & traitées. les frictions & les atouchemens extraordinaires.

A mesme qu'on voit, ou qu'on touche ces sortes de maux on les connoist assez, sans qu'il soit necessaire d'en faire icy d'autre description: Avicenne dit qu'on peut encore reconnoistre ces sortes de maladies quand elles sont dans le col de la matrice par le moyen d'un miroir qu'on met au devant de la matrice, dont on dilate après les levres, & en regardant dans ce miroir on apperçoit la representation & la figure des fentes, des hémorroides & de ces autres incommoditez.

Galien au livre quatriéme des medicaments selon les lieux, & Avicenne au troisiéme, disent que les ulceres qui viennent en ces parties sont tres-difficiles à guerir. *Primò*, à cause qu'elles ont un sentiment fort vif. *Secundò*, Qu'elles servent de conduits par lesquels il faut necessairement que les excrements passent pour le moins une fois par jour, lesquels sont d'eux-mesmes picquants, principalement s'ils sont bilieux. *Tertiò*, à cause

que ces parties sont chaudes & humides, qu'elles ne sont point évantées; & par conséquent la pourriture s'y engendre facilement & s'augmente bien vite. *Quart*, Parce qu'on ne fait pas voir ces ulcères par pudeur qu'après les avoir longtemps portez sans y avoir rien fait, & cependant ils le rendent malins & rebelles: Ceux qui viennent au muscle qui est à la racine de la verge & à l'anus sont beaucoup plus méchans que les autres, dit Avicenne, comme aussi les profonds sont plus fâcheux que les superficiels.

Voicy la façon de les traiter. Galien à la fin du Livre cinquième de la methode, dit que les ulcères de la verge & de l'anus, qui sont sans inflammation n'ont pas besoin d'aucun cataplasme ramollissant; mais bien de remedes cicatrisans, lesquels ne doivent pas estre pour ces ulcères icy d'un temperament égal à celuy de ceux dont on se sert pour les autres: car ils doivent avoir une vertu d'autant plus desséchante, que ces parties sont plus seiches que la chair, principalement ceux qu'on appliquera sur le bout de la verge, qui se doivent estre bien plus que ceux qu'on mettra sur tout autre endroit de cette partie, ce que ne pouvant pas croire un certain Medecin, il fut pourtant contraint de se servir des remedes de cét ordre, par l'usage desquels l'ulcere fut guery dans trois jours, & il resta plus affligé de la guerison qu'il ne l'admira, parce qu'il avoit esté preoccupé de tres mauvais principes. Voilà pourquoy s'il n'y a qu'une simple écorcheure, ou quelque petite chaleur, il ne faudra que la laver avec de l'eau rose & de plantain, & sur la fin avec l'eau alumineuse, ou y appliquer des onguents blancs, principalement de ceux qui recoivent le camphre dans leur composition, ou bien on se servira de l'escorce de berberis, ou des balausles, ou de l'éponge bedegaris reduits dans une poudre impalpable, essuyant la partie souvent avec des linges fins & mollets. Si

les ulceres sont reçents, virulants, & en quelque façon corrosifs: L'aloes seul est un fort bon remede, le plomb brûlé ne luy cede pas, la cadmie lavée dans le vin, la tuthie, la lytharge, la cereuse y sont propres: l'airain brûlé, l'escorce de pin, & la pierre fanguine sont trois remedes beaucoup plus puissants & plus vigoureux que les autres, comme aussi celuy dont Gallien se servoit ordinairement fait de papier de roille brûlé, d'alum brûlé & de citrouille seiche & brûlée. Avicenne en propose aussi un tres-éprouvé pour ces ulceres qui ont besoin d'estre puissamment dessechez, & d'estre incarnez; en voicy la description.

P. P. de la tuthie, de l'aloes, de la sarcacolle, de l'encens, de la pierre fanguine, de l'escorce de cannes brûlée, des galles, des balaites, de l'acacie, de l'escorce de grenades, de chacun deux dragmes, fleurs d'airain demy dragme, reduisez-les en poudre, & faites en un onguent avec l'huile rosat.

Si les ulceres sont dans la partie interieure de la verge, Avicenne ordonne qu'on fasse au dedans des injections, lesquelles seront composées des remedes que nous venons d'indiquer: S'ils sont vieux, pourris & chancreux, vous les laverez avec ce collyre dont Lanfranc a ordonné la description en partie.

P. P. du vin blanc une livre, de l'eau de plantain & de l'eau rose, de chacun un quarteron, de l'orpiment deux scrupules, de la fleur d'airain une dragme, pulverisez ce qui le doit estre, & le meslez avec le restant pour en faire un collyre qui amortit & desseche ces ulceres; les trochisques d'alphodeles & d'alandon sont encore plus vigoureux, & l'arsenic encore davantage, lequel produit toujours son effet sans manquer.

Si ces ulceres deviennent à ce point malins, que la partie paroisse noire & livide, il vaudra mieux en ce cas couper tout ce qui sera noir, & le

Z

cauteriser après, ou on appliquera quelque corrosif, comme l'arsenic sublimé, entre la partie mortifiée & la vivante pour en procurer la separation, comme nous l'avons dit en parlant de l'esthiomene, & on se servira des mondificatifs pour les incarner & pour les consolider. S'il survient quelque hemorrhagie, qu'on ne puisse pas l'arrêter avec les poudres ny avec les astringents ordinaires, ny avec le remede des quatre Maistres fait d'alcané, de feutre brûlé, de plumes de poule brûlées, apres qu'on aura bien osté tous les grumeaux, qu'on y applique de l'arsenic, car il ne manque jamais de produire un bon effet, pourveu qu'il soit mis precisement sur la veine ouverte, & si les remedes ne peuvent pas estre immediatement portez sur la partie, les quatre Maistres ordonnent de faire quelque incision sur la peau pour les y pouvoir appliquer, ce que je ne pratique qu'avec regret, parce qu'elle ne se consolide pas bien après, & que le prepuce tombe, se ride, & fait une tumeur sous la verge, ce qui est tres-fâcheux; mais les Juifs Circoncis sont exempts de cette fatigue: Toutefois, Galien au dixième de la Methode dit, que lors qu'il n'y a qu'un seul chemin pour aller ou arriver en quelque endroit, quoy qu'il ne soit pas bien assuré, il y faut passer, qu'on le veuille ou non; mais en tout cas tournez tous vos soins pour appaiser la douleur & l'inflammation par l'application du populeon meslé avec le suc de solanum & un peu de farine d'orge, ou bien avec les blancs d'œufs & l'huile rosat, suivant la pratique de Roger, & si on ne craint pas l'hemorrhagie avec une fomentation de mauves & d'autres semblables; Qu'on se serve aussi du deffensif fait avec le bol armenien, rafraischissant les parties voisines jusques aux eignes avec l'oxicrat & avec des sucz qui ayent les mesmes vertus; mais afin que le trou de la verge ne se ferme point par la tumeur, on mettra dedans une tente de cire, ou d'un lin-

ge mollet, & on fera un bandage propre à soutenir ces parties.

Vous traiterez les rhagades, les fics qui viennent à la verge & à la matrice, les excroissances de chair, de mesme que celles qui viennent à l'anus, desquelles nous parlerons après.

L'épouffeur qui vient sous la verge après qu'on a coupé le prepuce doit estre liée, coupée & puis cauterisée, en cas qu'il survienne quelque hemorrhagie qu'on ne puisse point arrester que par ce moyen.

Les trous qui viennent au prepuce & à la verge, par lesquels l'urine sort assez souvent, sont difficilement consolidez, suivant ce qui est écrit au sixième des aphorismes.

DES HEMOROIDES.

Nous traiterons dans cette Doctrine des hemorrhoides, parce qu'ordinairement elles sont accompagnées de flux de sang & d'ulceres, qu'elles mesmes sont des ulceres & rendent du sang, ou sont des causes du flux de sang & des ulceres, comme dit Galien dans son commentaire du sixième des aphorismes.

Les hemorrhoides sont des tumeurs & des enflures douloureuses engendrées par une fluxion d'humeurs qui se fait dans les extremités des veines hemorrhoidales; c'est pour cette raison que Lanfranc disoit fort à propos que ce nom d'hemorroïde estoit commun à la partie & à la maladie, en effet il y a cinq veines qui aboutissent à l'anus, comme nous l'avons dit dans le traité de l'anatomie: Cette maladie aussi-bien que la partie prend son nom du terme Grec hemorrhhois, qui signifie en François flux de sang, en effet c'est par ces veines que le sang coule & se purge, (pour le moins coule-t'il jusques à leurs extremités, afin qu'on puisse dire la mesme chose des

hemoroïdes, qu'on appelle fourdes ou borgnes, lesquelles souvent ne rendent point de sang qui s'arreste dans leurs bouts,) quelquefois par un ordre réglé de la nature, & quelquefois contre nature; il est vray que la chose n'arrive pas dans les hemoroïdes comme dans le flux menstruel, lequel est établi pour la conservation de l'espece, & le flux hemoroidal est pour la décharge de quelque partie, comme il arrive aux corps mélancholiques: car il les preserve & garantit de quantité de maladies, quoy que Galien ait dit au sixième des maladies & des symptomes, que toute sorte de flux de sang est contre nature, excepté celuy des menstrues quand il est moderé; mais prenez garde que cette proposition merite d'estre expliquée, & cét Autheur dans le Livre troisième de ce traité-là, voulant nous la rendre claire, a dit que tout flux de sang estoit contre nature, eù égard à la disposition qui en est cause; mais non pas eù égard à la nature agissant regulieremēt, & re estât au dehors celuy qui est mauvais.

Il y a plusieurs especes & differances d'hemorhoïdes; on en tire de la matiere qui les fait, on en prend du lieu qu'elles occupent, & des annexes aussi. Du côté de la matiere on tire plusieurs differances, parce qu'elles peuvent être faites par toutes sortes d'humeurs excepté par la bile. Celles qui ressemblent à des murs qu'on nomme Morales sont faites de sang grossier; celles qui sont comme des verruës appellées verrucales; sont engendrées de la melancholie, celles qui sont semblables à des vessies enflées nommées vesicales sont faites de phlegme, & celles qui ressemblent à des grains de raisin appellées vuales viennent d'un sang & des humeurs assez temperés. Par là vous voyez qu'elles portent aussi le nom des choses auxquelles elles ressemblent, ce qu'Avicenne à fort bien remarqué dans le troisième de son Canon.

Les differances qui se tirent de la partie qu'elles

occupent sont remarquées par tous les Auteurs, qui disent qu'il y en a qui sont manifestes, lesquelles sont logées sur le bord de l'anus, & d'autres qui sont cachées, postées au dedans du boyau cullier.

Voicy celles qu'on tire des annexes, il y en a qu'on appelle des hemoroïdes sourdes: c'est à dire qui ne veuent pas, & il y en a d'autres qui sont ouvertes & qui rendent du sang.

L'abondance du sang grossier & mélancholique est la cause ordinaire des hemoroïdes, selon Rabby Moïse, & rarement l'abondance des autres humeurs, quoy que pourtant il n'y ait pas beaucoup à dire: car par un mauvais regime de vivre les humeurs deviennent grossieres & se brûlent, & après par leur propre pesanteur elles descendent sur les parties basses, & remplissent les veines qui sont sur le bord du fondement, où elles s'échauffent & font une douleur insupportable: ce qui est cause qu'elles s'enflent, se crevent, & font un flux de sang. Les matieres acres & picquantes les excitent aussi le plus souvent, ou les remedes irritans, comme sont l'aloes & la scamonee, ou d'autres semblables à ceux-cy, selon Mesué.

On connoist les hemoroïdes en les voyant ou en les touchant: un certain instrument qu'on appelle *Speculum ani*, tout propre à dilater, sert beaucoup à les faire connoistre, principalement celles qui sont cachées, car on peut assez ouvrir & dilater l'anus pour les bien voir. Ordinairement les unes & les autres sont accompagnées de beaucoup de douleur, d'une pesanteur aux anches, & font cause d'une fort mauvaise couleur dans le visage. Elles coulent périodiquement de mois en mois, ou de trois en trois mois, ou tous les ans une fois.

Quand elles coulent mediocrement, on juge que le malade supportera sans fâcherie la perte du sang, & que la santé sera meilleure, & lors

qu'on prenne bien garde de ne les arrester pas ; parce qu'elles guarentissent le corps de la ladre-rie , de la manie , de la ltrangurie , & de toutes les maladies melancholiques : Si elles coulent trop abondamment il n'en revient pas un grand avantage au malade , & on les doit arrester , parce qu'il ne peut pas resister à ces flux copieux , & qu'elles le peuvent rendre hydropique ou phtisique , & quand vous travaillerez à les arrester , suivez le precepte qu'Hyppocrate nous a laissé au sixième des Aphorismes en ces termes. Qui- conque à des vieilles hemoroïdes coulantes & qui s'en veut faire traiter , s'il ne s'en fait pas lais- ser une pour vuider les impuretez du sang , il court risque de devenir hydropique ou phtisique. On juge aussi que si on ne previent pas la douleur des hemoroïdes , il se fera promptement un apostheme , lequel ne tardera pas à se convertir en fistule.

*DV TRAITEMENT DES
hemoroïdes.*

Pour traiter methodiquement les hemoroïdes il y a deux chemins à suivre : Le premier est le grand chemin battu , & l'autre est vn chemin tout particulier : afin de tenir toujours ce premier là , on doit se proposer trois intentions à executer. La premiere veut qu'on ordonne un regime de vivre par lequel on s'opposera à la generation & à l'amas du sang melancholique : La seconde demande qu'on vuide la matiere antecedente ; c'est à dire , que s'il y a des humeurs noires qu'on les évacuë : t la troisieme ordonne des pations propres & des antidotes specifiques qu'on fait avaler , qui ont la vertu de dessecher les hemoroïdes & de les guerir.

*La premie-
re intention*

La premiere de ces intentions s'execute par un bon usage qu'on fait des six choses naturelles , &

des trois qui sont annexez, desquelles nous ne traiterons pas icy exactement crainte d'être trop longs, & parce que l'affaire regarde Messieurs les Medecins, outre qu'Arnaud de Ville-neufue & Rabbi Moïse en ont tres-implemment parlé, il suffit que je vous dise icy conformément aux sentimens de ce dernier Auteur, qu'il y a quatorze sortes d'aliments, desquels tous ceux qui sont sujets aux hemoroides se doivent abstenir: Les voicy. Le vin-aigre, les febues, les lentilles, les gisses, les dattes, les grands poissons, les choux rouges, les chairs de bœuf, de chievre, & les salées, les chairs des oyseaux marécageux, les cervelles des animaux, le vieil fromage, le pain sans levain & mal cuit, le sel, & generalement toutes les saleures acres & picquantes, & enfin tout ce dont nous avons fait mention dans le traité des aposthemes mélancholiques; & sur tout on doit avoir toujours le ventre libre.

est d'ordonner un bon regime de vivre.

On satisfait à la seconde intention par des purgations qu'on fait prendre au malade de temps en temps, comme du catholicon, du diacassia, ou des pillules de bdellion, dont voicy la description selon Rhasis.

La seconde intention est de purger les humeurs mélancholiques.

P. P. des myrobolans bellerics, chebules & indiens, de chacun quatre dragmes, du sagapenum trois dragmes, du nastort deux dragmes; de la reguelisse bien raclée une dragme, du bdellium quinze dragmes, avec du suc de pourreau, vous ferez des pillules, dont la dose est depuis deux dragmes jusques à trois. Il est vray qu'Avicenne dit que ces pillules ne sont pas bonnes que pour ceux qui ont des hemoroides qui fluent reglement par certains intervalles ou periodes.

La troisième intention s'accomplit par l'usage de cet électuaire, lequel est fort experimenté.

La troisième intention est d'ordonner des specifics.

P. P. des myrobolans indiens, des bellerics, des emblics, cinq dragmes, lavez-les dans de l'eau rose jusques à ce qu'ils ayent quitté leur amertume, de la racine de rapsus barbatus; c'est à dire

de bouillon blanc deux dragmes, du gyngembre, de la canelle, du galanga, de la noix muscade, de l'oliban, de chacun une dragme, de l'ammy, du spicanard, du schenand, de chacun demy dragme; du machefer preparé & dissout dans le vinaigre une once, des penides demy livre, du sucre fin deux livres ou davantage, si le gout en est plus agreable au malade; dont vous ferez un electuaire.

Pour garder le chemin particulier propre à traiter les hemoroides, il faut toujours selon l'avis d'Arnaud avoir deux intentions: La premiere, si elles fluent trop abondamment, ils les faut arrester. La seconde, il faut appaiser la douleur à quel prix que ce soit.

Vous satisferez à cette premiere intention en executant trois choses. La premiere est d'éviter tout ce qui est acre & picquant, propre à échauffer & causer inflammation, comme la colere violente, l'acte venerien trop frequent & les grands exercices. On doit outre cela se servir après les repas pour se tenir le ventre libre de mets & d'aliments agreables, comme de poires, de coins, & d'autres fruits qui leur soient semblables dans les qualitez premieres & secondes. L'amydon, les ris, l'orge sont propres quand elles fluent; mesme les pieds & les oreilles de pourreau, le gros vin & l'eau ferrée. La seconde, c'est que durant l'esté on pourra soir & matin prendre du sirop de roses rouges, du sirop mirtin, ou de la gelée de coins; Pendant l'hyver il sera bon de faire manger à jeun des truffes ou des racines de raphus barbatu cuites dans du sirop de roses. La troisieme consiste dans l'application exterieure de quelques astringents; durant l'esté on fera des sachets des trois parties de roses rouges & d'une partie de feuilles de myrthe qui bouilliront dans l'eau, après quoy on les exprimera & on les appliquera; pendant l'hyver, on conquassera de la sauge, on la fera fricasser avec beaucoup d'huile rolat, &

on l'appliquera l'ayant renfermée dans un sachet. on peut aussi obliger le malade de tremper l'anus dans quelque décoction astringente.

Rhazis pour arrester le sang ordonne les trochisques de Karabe avec le sumac, & veut que sur le foye on applique l'emplâtre de spicanard, proposé au Chapitre de la debilité du foye.

Avicenne veut qu'on applique des ventouses aux épaules, & que sur les hemoroïdes qui sont, tant au dedans qu'au dehors de l'anus, on applique des méches faites de poil de lièvre, de toiles d'araignées, avec la poudre d'aloes, d'encens, de sang de dragon, de balauftes, & d'autres semblables incorporées avec le blanc d'œuf. Les viriols sont des remedes propres pour arrester le sang qui coule trop abondamment par les incisions qu'on a fait, dit ce mesme Auteur.

Après avoir exposé tout ce qu'il faut executer pour satisfaire abondamment à la premiere intention qu'on doit avoir pour le traitement particulier des hemoroïdes, il faut passer à ce qui se doit faire pour remplir la seconde intention requise pour porter ce mesme traitement dans toute la perfection, & comme elle demande qu'on s'attache à appaiser la douleur, laquelle suivant Arnaud peut dépendre de beaucoup de causes différentes, il les faut toutes examiner attentivement pour se servir des remedes propres à la calmer, quelquefois elle est excitée par une retention du sang qui devroit estre vuide; d'autrefois il y aura quelque excroissance de chair qui fera une compression fâcheuse, quelquefois par une inflammation, & d'autrefois à cause de la dureté des excrements, & par la difficulté & la peine qu'on a quand ils sortent.

Lors que la douleur sera excitée par la retention du sang, on travaillera en deux façons à l'appaiser. *Primò*, En s'occupant à la traiter à fonds & parfaitement: *Secundò*, En ne faisant qu'émousser sa pointe, & en l'adouccissant. Pour guerir

parfaitement la douleur, il faut combattre & détruire toutes les causes, ce qu'on fait en vidant sensiblement le sang superflu & abondant, par les mesmes parties que la nature a accoustumé de l'évacuer. & qu'elle tente de le pousser au dehors, je veux dire par les hemoroides mesme; vous vous hâterez donc de les ouvrir, ce qui se fait en trois manieres, avec la lancette, avec les sanfues qu'on loge dans une canne pour les faire prendre plus commodement, ou par des remedes qu'on applique dessus: Parmi ceux-cy les feuilles de figuier tiennent le premier rang: Avant s'en servir il les faut frotter d'un costé & d'autre, jusques à ce qu'une substance laiteuse en sorte, & pour lors on en frotte les hemoroides jusques à ce qu'elles s'ouvrent, ou bien on les peut frotter avec quelque ruelle d'oignon, ou on met dessus un charpy ou du cotton saupoudré d'aloes qu'on aura plûtoit détrempé dans du fiel de bœuf, ou on se servira par l'avis d'Avicenne de ce remede.

P. P. de la pulpe de coloquinte trois dragmes, de amandes ameres quatre dragmes; faites-en des mèches longues que vous pousserez dans l'anus, & vous les y laisserez dedans durant cinq heures, au bout desquelles vous en remettrez des nouvelles, & vous continuerez: Si elles tardoient trop à s'ouvrir, Arnaud vous conseille de faire l'ouverture des veines qui paroissent grosses sur le coup du pied, & de tirer de chacune de ces veines trois onces de sang; s'il ne s'en peut pas tirer de ces veines, il est d'avis qu'on pieque la basilique. Lors que vous ne voudrez que s'attacher la douleur vous vous servirez de quelques fomentations mediocrement échauffantes, ramollissantes & propres à faire doucement & insensiblement desenfiler les veines par une resolution de ce sang superflu qui les gonfle: Par l'avis d'Arnaud on s'en servira en deux manieres. *Primò*, On les mettra dans un pot qu'on logera dans une chaire percée, sur laquelle le malade se pourra te-

nir assis & recevoir la vapeur qui s'en élèvera. *Secundò*, On pourra mettre ces decoctions dans un bassin, & le malade y trempera dedans ses hemoroides, ou on appliquera dessus des éponges toutes abreuvées de ces decoctions, ou bien des sachets qu'on exprimera plutôt que de les mettre. Voicy dequoy on les composera.

P. P. des feuilles de langue de chien, de mauves, de guimauves, de chacun deux poignées, du violier une poignée, autant de melilot & de laparietaire du fœnugrec demy livre, faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & toutes celles que vous destinerez à mesme effet.

Rhazis loué fort les oignons blancs cuits & pilez avec du beurre de vache, jusques à ce qu'ils soient ramollis, & vous les appliquerez tiedes.

Avicenne fait grand cas du melilot & des lentilles pelées, cuittes & mellées avec un jaune d'œuf & l'huile rosat, quelquefois mesme, dit-il, on applique le diachylon ramolli avec l'huile rosat & la graisse d'oye, avec un peu de safran & d'opium.

Halyabbas fait un cataplasme avec la camomille, le melilot, les pourreaux communs, les racines de guimauves, de chacun une poignée; on les rompt dans un mortier & on les fait cuire dans l'eau jusques à les reduire en pâte, on les bat bien dans un mortier, meslant après quelque jaune d'œuf, de la farine de fœnugrec, de la graine de lin, du bdellium fondu dans de la graisse de poule, moitié moins que des herbes, en broyant tout ensemble, on en fait un cataplasme mollet.

Rabby Moyse ordonne du beurre cuit & écumé battu dans un mortier de plomb qui soit exposé au Soleil jusques à ce qu'il devienne noir, disant que ce remede est admirable pour appaiser la douleur, il le nomme du suc de plomb, & si vous y meslez parmy l'huile des noyaux d'abricots, dans lequel on aura fait dissoudre du bdellium,

vous ferez un onguent merueilleux dit Avicenne. Les graiffes de canard & de poules sont bonnes dans ce rencontre, à ce que difent tous nos Maiftres. Guillaume de Salicet ordonne cét onguent.

P. P. de l'huile rofat quatre onces, de la cerufe une once, de la lytarge demy once, de la cire trois dragmes, de l'opium un ferupule, de l'efcorce de mandragore demy dragme, dont vous ferez un onguent.

Enfin, lors que les douleurs font fort violentes, il fe faut servir du remede d'Alexandre, duquel j'ay souvent fait l'épreuve, & par lequel j'ay acquis beaucoup de reputation quand j'ay eu à traiter des tenesmes, & à foulager toutes les sortes de douleur qui viennent à l'anus. Lanfranc dit auffi qu'il l'a mis souvent en pratique: Le voicy.

P. P. de l'encens, de la myrthe, du lycion, du fafran, de chacun une partie, de l'opium deux parties, il faut bien piler tout ensemble & l'incorporer avec un jaune d'œuf, avec le mucilage de psyllium & l'huile rofat pour en faire un liniment, duquel on oindra des meches qu'on pouffera au dedans avec un plumageau au dehors.

Quand la douleur vient de ce que les hemorroides font grosses, & les bouts des veines font enflés: Les remedes que nous venons de proposer feront tres-propres pour celles qui seront vuales, car elles procedent d'une retention du fang: Si elles font verrucales, on doit se servir d'un jaune d'œuf battu avec de l'huile rofat pendant l'esté, & durant l'hiver on melfera le jaune d'œuf avec l'huile d'amendes douces, ou avec le beurré, ou avec quelque mucilage; si elles font morales on appliquera dessus des remedes qui dessechent fans acrimonie & fans picqueure, comme font les poudres faites de feuilles de raphus barbatus, ou de plantain, ou des racines de cannes brûlées, melfant parmy un peu de cerufe & de litharge, on pourra melfme faire un onguent de ces reme-

dés. La douleur estant appaisée, si on se trouve fatigué de qu'elle espeece que ce soit d'hemoroides, il faut tenter de les consommer; pourtant si elles sont vieilles, on doit en laisser une ouverte, suivant le conseil d'Hyppocrate; ce qui se pourra commodement executer, en mettant dessus de l'aloes meslé avec une figue, gardant toujours un bon regime de vivre, lequel doit estre sobre, prenez garde de ne les contommer pas toutes à la fois; mais l'une après l'autre.

Arnaud de Ville-neufue ayme beaucoup mieux qu'on les emporte peu à peu avec des corrosifs doux & benins, que d'aucune autre maniere: Les remedes qui ont une nature saline sont propres à cela. Par exemple, le sel gemme, le sel de verre, la lie de vin brûlée & meslée avec du miel.

Quelques uns, comme Avicenne, Rhafis, Halyabbas ordonnent d'y appliquer des medicaments acres, comme les trochisques diabardich, c'est à dire, de verdegris, & de calidicon.

Roger applique dessus un onguent qui à la vertu de les ouvrir, & après l'application il veut qu'on les couvre d'une petite chaise. Il semble pourtant qu'Avicenne, Albucais, Brun, & ceux de leur secte aiment mieux qu'on les coupe avec un fer chaud ou froid, & si elles sont occultes, ils vous avertissent de les faire sortir au dehors, appliquant dessus une ventouse, ou faisant faire au malade des efforts propres à les pousser dehors, puis on les prend & on les tient avec les doigts garnis ou enveloppez d'une toile, jusques à ce que l'operation soit faite & achevée: Ces mesmes Auteurs enseignent avec Arnaud de les lier avec un fil, & de les ferrer à diverses reprises, jusques à ce qu'elles tombent par le moyen de cette ligature.

Si la douleur provient de quelque inflammation, il suffit en ce cas de les laver avec de l'eau tiede dans laquelle on aura fait bouillir des semences de concombre, de citrouille, de pourpié,

& de les oindre avec un blanc d'œuf & des sucs, ou des eaux froides, ou avec le mucilage de psyllium, ou bien on les oindra avec le populeon ou avec le cerat de Galien.

Lors que la dureté des excréments est cause de la douleur des hemoroides, on pourra donner au malade des lenitifs à prendre par la bouche: Par exemple, une once de casse à l'entrée du repas, & quand il voudra aller à la garde-robbe, il pourra tremper l'anus dans une decoction de mauues, & l'oindre avec l'huile rosat tiede.

DV FIC QVI VIENT A L'ANVS.

Les fics, les attrices, les condilomes qui viennent à l'anus, à la verge, & à la matrice, si on ne les guerit point par l'ordre que Theoderic enseigne, en mettant dessus de l'herbe appelée mille feuilles & de laparietaire pilée avec un peu de sel les renouvelant tous les jours, il faudra les lier ou les couper, ou les brûler avec un caustere actuel ou potentiel de mesme que les hemoroides, travaillant après pour appaiser la douleur, comme nous l'avons precedemment exposé.

REMARQUE.

Le fic est une excroissance de chair molle & spongieuse, de couleur cendrée ou palle, grainée, ayant une queue menuë comme une figue dont elle a pris le nom, elle est ordinairement pendante entre les fesses hors des bords de l'anus, de laquelle il sort quelquefois un excrement fereux & blancheatre: On n'en trouve gueres de durs, & s'il y en a, ils sont engendrez d'une humeur melancholique, au lieu que communement ils sont faits d'une pituite grossiere.

Fabrice d'Aquapendente vous dit au Chapitre

treizième de la première partie du livre premier des tumeurs contre nature, que cette tumeur est ainsi appelée à cause de la ressemblance qu'elle a avec les figues, ayant sa base petite & mince, & me elles ont leur queue, ou ayant des grains à peu près semblables à ceux qu'elles ont en dedans, ou parce qu'on dit que la figue est propre à guerir ce mal.

Le condilome est une excroissance de chair calleuse qui s'éleve dans les replis du siege & de l'entrée de la matrice, ou bien plutôt c'est une enflure ou un endurcissement des rides du siege & de la matrice, causé par quelque inflammation ou par une fluxion d'humeurs grossieres & terrestres sur ces parties. Il prend son nom du terme Grec condylos, qui veut dire jointure, à laquelle cette excroissance ressemble.

On le guerit quand il succede à une inflammation par l'application des remedes anodins, emolliants & rafraischissants, ou s'il est endurcy & qu'il ne cede pas aux remedes ordinaires, comme par l'usage de ceux que nostre Auteur propose, on appliquera dessus la poudre de sabine, ou on se servira d'un parfum fait avec la mesme plante lequel n'est pas si acré, ou bien de l'alun eschauffé. Que si ces remedes sont inutiles, on l'emportera ou par la ligature faite avec un fil de lin tout aussi pres de l'anus qu'il se pourra, ou on le coupera tout au bas de sa racine avec des pinces ou des ciseaux; ou on le consommera avec le feu actuel ou potentiel, & enfin on mondifiera & dessechera l'ulcere avec des remedes propres à cela.

Les atrices sont des excroissances en forme de meures engendrées d'une bile grossiere, mais acré, attirée par inflammation, tumeur, & distention, aussi sont elles douloureuses, d'une couleur rougeastre, tirant sur le violet, marquetées de petites pointes ou testes comme sont les meures,

On les guerit dans leur commencement aussi

bien que les ragades ou crevasses de l'anus par l'application des remedes rafraischissans & desséchantz, & lors qu'elles sont envieillies, desséchées, & calleuses, on les rafraischit & renouvelle en les raclant avec l'ongle ou avec vn petite scalpelle, & on les dessèche avec des eaux minerales nitreuses, souphrées, vitriolées, ou aluminées, ou avec des poudres ou des onguents propres à cela.

*DE LA FISTULE QUI VIENT
à l'anus,*

PArmy les fistules qui viennent à l'anus, il y en a qui penetrent le boyau cullicr, & d'autres qui ne le penetrent pas, mais qui vont aboutir à d'autres parties. Parmi celles qui penetrent le boyeau, les vnes s'enfoncent plus de trois travers de doigts vers le milieu des muscles du fondement, & les autres s'arretent en deça proche du bord du trou du cul; parmi celles qui ne percét pas l'intestin, mais qui vont aboutir à d'autres parties, les vnes vont dans la chair des anches, & vers le bord du fondemēt, & les autres se glisēt vers les os des anches, & vers l'os sacrum, quelques autres vont vers la vessie, & la racine de la verge: & ces differences font qu'on opere pour elles en diverses façons.

Les mesmes causes qui font les fistules des autres parties font aussi celles de l'anus, comme les aposthemes, les hemorroïdes, les playes mal traitées, car quand on laisse croupir le pus dans ces parties qui sont chaudes, & humides, disposées à s'alterer & à se pourrir promptement, il les gaste il les ronge, & fait des sinus & des fistules.

Les signes diagnostics de ces fistules se tirent des causes qui ont precedé, de la dureté qui vient à l'anus, de ce qu'on voit ou qu'on touche comme des petits noeuds proche les vns des autres & de
ce que

ce que la partie se gonfle & se grossit. Quelquefois cette fistule vient à s'ouvrir puis elle se ferme, & on voit qu'elle rend un virus aqueux. On peut reconnoître sa profondeur par la sonde, qui sera ou de plomb ou d'une racine de persil, ou d'une coste de mauve, ou de provanche. On connoit qu'elle penetre l'intestin, parce que les excrements & les vents sortent par le trou qu'elle a fait, & mesme par la sonde, laquelle estant poussée dans son conduit, on la rencontre avec le doigt qu'on a introduit bien avant dans l'anus, sans qu'on trouve rien entre les deux qui empêche de s'entre-toucher, & c'est une marque infailible qu'elle perce l'intestin: Mais prenez-garde qu'avant introduire le doigt dans le fondement du malade, il faut avoir bien roigné l'ongle, & l'avoir frotté de quelque graisse ou d'huile. Vous connoistrez encore que la fistule va dans les muscles de l'aas par l'empeschement ou par la privation de leur action; car ils ne peuvent pas retenir comme il faut les grs excrements, ny fermer le doigt quand on le pousse dans le fondement. La difficulté d'uriner & les fâcheries qu'on ressent vers la vessie font connoître que la fistule aboutit à ces parties, & avec la sonde on trouve qu'elle se glisse vers les os.

Voicy les signes pronostics. Avicenne, que Lanfranc suit en cecy, juge que si la fistule de l'anus ne cause pas quelque grande fâcherie au malade, on n'y doit point toucher, qu'il faut se contenter de la tenir nette avec des linges doux & mollets, ou avec un peu de coton, & par des injections ou par le collyre de Rhâsis proposé pour les fistules des yeux & par le moyen de l'emplâtre noir: car il est difficile de la bien traiter & on y a beaucoup de peine, sans compter que le malade n'en vivra pas moins, quoy qu'on ne la traite pas à fonds, peut-estre mesme en vivra-t'il plus long-temps en la laissant qu'en la guerissant, parce qu'elle supplée aux hemoroi.

A a

des qui coulent, & sert comme d'un emonctoire, sur quoy je vous diray qu'on n'arreste point le cours & qu'on ne ferme sans danger le passage des humeurs qui se portent dans les emonctoires ou dans d'autres endroits extraordinaires, sur lesquels la nature est comme accoutumée de s'en décharger. Albucasis veut encore qu'on n'entreprenne point de guerir les fistules qui penetrent la vessie, les os des anches & ceux du sacrum; parce qu'elles donnent une fâcherie cruelle au malade pendant leur traitement, & que ce n'est que par vanité que les Medecins & les Chyruigiens qui n'entendent gueres leur mestier tentent de les guerir absolument, il n'y faut donc rapporter qu'une cure palliative, car ordinairement on les trouve embarassées dans des parties, & tellement profondes qu'on ne peut jamais bien découvrir leur racine, outre que tous les Artheurs sont d'accord à ne guerir point une fistule qui penetre plus avant que du milieu des muscles de l'anus, parce qu'il en pourroit arriver quelque incommodité plus mauvaise & plus fatigante, comme la sortie involontaire des excrements, il vaut donc mieux la pallier; mais celle qui ne penetre pas, qui va seulement dans la chair proche du fondement ou des anches, (celle-là dis-je) peut estre traitée sans crainte & guerie selon Rhasis.

*DV TRAITEMENT DES FISTULES
de l'anus.*

ON traite ces fistules icy comme les autres par les remedes generaux, & avec des particuliers: Nous avons suffisamment parlé des premiers lors que nous avons examiné la maniere de traiter en gros toutes sortes de fistules; nous n'exposerons donc icy que les remedes particuliers, & nous dirons que le traitement des fistules qui penetrent pas le boyau, & qui ne vont que

dans la chair, consiste : (Ayant premierement dilaté leur ouverture par une tente de gentiane ou d'éponge préparée,) à faire une bonne incision tout du long du lieu caveux ou fistuleux, & à le cauteriser apres avec un cauteré actuel ou potentiel, comme nous l'avons dit en parlant des autres fistules, en se servant icy de remedes qui soient un peu plus rafraischissans, & prenez-garde que les deffansifs qu'on applique sur cette partie soient un peu plus vigoureux que ceux desquels on se sert communement pour mettre sur les autres. Brun & Theoderic preferans pour cette fistule le cauteré actuel ou potentiel, comme estant plus profitable & ne causant point de fluxion nouvelle sur la partie.

Suivant le sentiment de Rhafis les fistules penetrantes ne peuvent point se guerir que par la ligature & par l'incision faite avec la faucille, apres quoy il les traite avec des remedes propres à incarner: Brun & Theoderic rendent raison de cette façon d'agir, disant que les humiditez superflues qui s'amassent dans les sinus ne peuvent point estre autrement vuidées ny deffaischées, & quand par l'operation, on a mis les deux trous en un seul, les excremens mesme du ventre en sortant, purgent & nettoient ces humiditez-là.

Albucasis fait la ligature de cette façon. Par l'ouverture de la fistule il passe une aiguille de plomb, à la teste de laquelle il a mis un tissu de soye composé de trois ou quatre fils, il pousse apres le doigt (préparé comme il le doit estre) dans l'anus, avec lequel il replie la teste de l'aiguille, & la conduit & la tire par la sortie extérieure du fondement, de telle sorte que ce tissu de soye, ou une petite cordelette demeure engagée au dedans, afin qu'en prenant ses deux bouts, il puisse faire un noeud qu'il serre peu à peu chaque jour, continuans jusques à ce que tout cét espace qui est entre le trou de la fistule & de l'anus soit

coupé, quoy fait il applique des remedes anodins sur la partie. Si le malade ne peut pas endurer la douleur que cause cette ligature serrée, Roger est d'avis qu'au bout du tissu de la foye ou de la cordelette qu'on veut passer, on y attache une petite bande de linge ointe de quelque corrosif, qu'on la lie après; mais non pas si serré, & par dessus qu'on applique des anodins.

Voicy la maniere de faire l'incision avec la faucille, il faut attirer au dehors l'intestin autant qu'on pourra par le moyen de la cordelette qu'on aura passée, laquelle embrasse tout le boyau, on introduira après un instrument qu'Albucasis nomme le bien-coupant, avec lequel on coupe tout ce que la cordelette serre, de sorte que par l'incision elle demeure dégagée.

On la fait encore d'une autre façon, & mon Maistre la pratiquoit de cette sorte. On introduit par le trou qu'on a passé la cordelette un instrument courbe & cave d'un costé, sur lequel on coupe tout ce que la cordelette serre & comprend avec un cultellaire ardent, de telle sorte qu'après l'incision l'instrument & la cordelette demeurent dégagés. Ayant donc coupé tout cet espace du boyau que la cordelette comprenoit, & par ce moyen ne faisant qu'une seule ouverture, & de celle de la fistule & de celle du fondement; après avoir mondifié la partie & fait tomber l'escarre s'il y en a, on tâche de procurer l'incarnation par des fomentations faites avec du vin, & par l'application de l'onguent des Apôtres, avec l'emplâtre noir & la poudre incarnative, s'il en est besoin, comme disoit Rhafis; quoy que Brun & Theoderic disent qu'il est nécessaire après l'incision que la fistule soit amortie, & que la callosité soit consommée: pour moy je ne voy pas qu'il soit avantageux ny nécessaire d'emporter cette callosité; mais au contraire, je croy qu'il est mieux qu'elle demeure, mesme qu'on vaille à la faire venir plus grande; parce qu'a-

prés l'incision toute nostre intention doit aboutir à faire que l'ouverture faite par l'incision devienne entièrement dure & coriace comme le boyau, & qu'elle se cicatrise de crainte que les excrements en passant ne piquotent la chair vive, & ne causent quelque douleur fatigante.

REMARQUE.

Lors que vous aurez à traiter quelque fistule de l'anus, après avoir premierement leu ce que nostre Auteur dit des fistules dans le Chapitre cinquième de la premiere Doctrine de ce traité des ulceres, & ce qu'il dit dans ce Chapitre septième: Je vous conseille d'aller lire attentivement le Chapitre douzième du traité des ulceres & des fistules de Fabrice d'Aquapendente, & le Chapitre nonante-troisième du traité des operations Chyurgicales du mesme Auteur, ou si vous avez les œuvres de Guillemeau, consultez son Chapitre second de son traité septième des operations Chyurgicales, car vous y trouverez des preceptes tres-necessaires pour la guerison des fistules, & vous y verrez la maniere de laquelle ils ont operé en suivant les traces de Guidon: Mais parce que Thevenin a imprimé & pratiqué la Chyurgie depuis tous ces Auteurs, qu'il a mesme compris dans le huitante-deuxième Chapitre des operations Chyurgicales, ce qu'il y a de plus considerable chez ces deux autres Auteurs, vous le devez aussi lire. Voicy ce qu'il y a de plus remarquable.

Primò, Avant que l'ulcere puisse estre appellé une fistule il doit avoir quatre conditions. La premiere, qu'il ait duré long-temps. La seconde, qu'il abonde en sanie virulante & corrosive. La troisième, qu'il y ait callosité interieure & exterieure: Et la quatrième qu'il y ait des clapiers & des sinuosités.

Secundò, Les fistules de l'anus sont internes, occultes & cachées, ou externes, apparentes & manifestes.

Tertiò, Les internes & cachées sont reconnues.

Primò, Parce qu'ellesont esté precedées de quelque absces, ou des hemoroides, ou par des playes ou par des ulceres caverneux. *Secundò*, Par la presence de la douleur en cette partie. *Tertiò*, Par la sanie & l'humidité purulante, qui sortant du siege tache & gâre les chemises du malade. *Quartò*, On la peut voir en dilatant un peu le sphincter avec le speculum ani.

Les externes ou manifestes sont celles qu'on reconnoit au premier aspect, & mesme en pousant une sonde, avec le bout de laquelle on va toucher à nud le doigt qu'on fourre dans l'anus; & par ces sortes de fistules souvent il sort des vents & des matieres fœcales.

Quartò, Pour la curation il vous avertit qu'il ne faut point s'arrester aux remedes ny generaux ny topiques, veu qu'il n'en revient aucun avantage sans l'operation, laquelle se pratique en trois maniere; à sçavoir, par la ligature, par le cautere, ou par l'incision; ce qui est conforme à ce que nostre Autheur enseigne dans ce Chapitre icy.

Quintò, Il dit que l'operation qui est faite par la ligature luy semble plus assuree; voicy comment il la fait. Le malade estant situé commodement sur ses pieds, ayant le corps courbé & appuyé sur un lit, on luy fait fort élargir les jambes & les cuisses, lesquelles on fait tenir fermes par deux serviteurs, de crainte qu'il ne les resserre dans l'operation. Apres quoy le Chyurgien ayant bien roigné ses ongles, met dans l'anus le doigt *index* ou *medius* oingts d'huile d'amendes douces ou de quelque autre. & par l'orifice de la fistule, introduit avec la main droite si c'est du costé droit, ou avec la gauche si c'est du costé gauche, une sonde de plomb ou d'argent recuit, enfilée d'un fil double fait de poil tiré de la queue d'un

cheval & d'un fil commun, ou bien de lin seul crud & retors en trois ou quatre doubles, & ayant rencontré à nud le bout de cette sonde avec le doigt il le courbe & tire la sonde dehors par le siege, & amene avec elle un des bouts du fil, lequel estant passé on le lie & ferre à nœud coulant, puis on l'attache à l'instrument fistulaire, afin que de jour à autre on le puisse serrer jusques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle embrasse.

Si la fistule est borgne, ne penetrant pas dans la cavité du boyau, & que le doigt ne touche pas immédiatement la sonde à cause de quelque callosité qui est interposée, il faut introduire une sonde creuse dans la fistule, & par dedans la cavité couler une aiguille d'argent bien pointuë sans faire difficulté de percer l'intestin: après le bout de l'aiguille sera recourbé doucement, & retiré avec le doigt par l'anus, laissant passer un bout du fil par l'orifice de la fistule & l'autre par le siege, lesquels seront liez ensemble pour estre attachez à l'instrument fistulaire comme cy-devant, afin de couper la fistule par ce moyen.

Si la fistule est si haute qu'on ne puisse pas commodément avec le doigt recourber & retirer l'aiguille, il faut couler le long du doigt un petit bec de courbin pour la prendre & la tirer, prenant garde de ne pincer autre chose que le petit bout de l'aiguille, de crainte qu'en passant elle ne fasse une playe avec dilaceratiō à la fosse inteireure du boyau ou à l'anus. Que si l'orifice externe se trouve fort éloigné de l'anus, il le faut approcher le plus qu'on pourra avec des cauterres potentiels, ou le dilatant par l'épongée preparée, ou par la section avec le bistory courbe, afin qu'y ayant moins de distance & d'épaisseur, la ligature fasse plus promptement son effet.

Quant à la fistule oëculte & cachée, laquelle est seulement percée pardedans & non par dehors, elle se connoist par la quantité du pus qui sort avec les matieres fœcales, quelquefois de-

vant, quelquefois après, & souvent mesme il s'y jette des vents, du pus, & des excrements dedans par son orifice interne, en telle abondance qu'ils font une tumeur au fonds de la fistule près l'anus, par où on connoist que ces fistules sont différentes des précédentes; puis qu'on voit leur fonds entre l'anus & la fesse, au lieu que celui des autres est plus haut entre le sphincter & l'intestin.

Pour en faire l'opération, il faut avoir une sonde d'argent qui ait une ouverture dans son extrémité pour passer une petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, selon que la fistule sera haute; & ayant dilaté l'anus avec le speculum pour l'introduire, ou la conduisant le long du doigt, on en introduira le bout dans le sinus de la fistule, & on la poussera doucement & avec le moins d'effort qu'il se pourra jusques au fonds, qui est d'ordinaire en la partie extérieure vers la fesse, & sur son extrémité on fera une petite incision ou contre-ouverture avec le bistoury, pour la découvrir & luy donner passage, & l'ayant un peu tirée on en fillera d'un fil de lin en trois ou quatre doubles qui soit ciré, puis on la retirera par où elle sera entrée; tellement que par cette adresse on aura les deux bouts du fil passez, l'un par l'anus & l'autre par l'ouverture qu'on aura faite à la peau extérieure sur la sonde, lesquels on liera & attachera ensemble à l'instrument fistulaire, pour estre de jour en jour serrez jusques à ce que la fistule soit coupée: Quelques-uns afin que la ligature coupe plus promptement la frottent de quelque médicament caustique, comme le remarque nostre Auteur.

L'opération par le cautere actuel se fait de cette façon. Ayant mis dans le sinus de la fistule une sonde creuse, on ouvre par dessus son canal par un cautere actuel, tranchant tout ce qui est entre les deux orifices de la fistule, ainsi d'un mes-

me coup la fistule est trachée la callosité, & l'humidité superflue sont consommées, & on empêche qu'il ne puisse arriver aucune perte de sang.

Quelques-uns sont d'avis de ne lier ny brûler; mais de trancher la fistule avec un bistoury ou syringotome, coupant ce qui est entre les deux orifices, & mouchetant ce qui se trouve calleux dans ses parois, comme l'on fait au bec de lievre: Neantmoins l'expérience nous enseigne que la ligature est plus assurée & moins dangereuse, puis qu'elle est exempte du besoin d'ôter la callosité: car souvent pensant l'effleurer on coupe quelques fibres du sphincter; d'où s'en suit une incontenance des excrements: Et bien qu'il semble repugner à la raison, que la ligature seule guerisse la fistule sans ôter les callositez, attendu que toute union se doit faire par attouchement des choses molles: Je puis pourtant assurer n'en avoir veu aucune qui n'ait esté parfaitement guerrie par ce moyen, sans avoir ôté ny consommé les callositez.

Vous trouverez dans Paré au Chapitre vingt-troisième du traité des ulceres & des fistules les figures des sondes & des aiguilles de plomb ou d'argent, propres à faire cette operation, laquelle est aujourd'huy tres-frequence.

DES RHAGADES.

POUR les rhagades, les fentes ou les crevasses qui viennent au fondement, à la verge & à la matrice; supposé qu'on garde un regime de vivre propre à ramollir les parties malades, il les faudra fomentier avec une decoction des mauves & de graine de lin, & les oindre après de l'onguent de Rhafis que Lanfranc approuve, il est composé de quatre onces d'huile rosat, de trois onces de cire, de demie-once de ceruse, de deux dragmes de plomb brûlé, d'amidon, de tragacant, de

chacun une dragme, d'opium, de camphre, de chacun demy dragme, & de deux blancs d'œufs avec lesquels on fait un onguent.

Les bandages qu'on fait dans toutes ces parties sont principalement destinez à contenir les remede ordinaires pour les incommoditez de l'anus, & pour celles des aignes on porte un brayer ou une bande pendante & fourchuë : Dans les incommoditez de la bourse & des testicules on se sert d'une coëffe, pour celles de la verge d'une petite compresse qu'on attache au brayer.

CHAPITRE VIII.

DES VLCERES DES CUISSES, des jambes & des pieds.

IL survient à ces parties des ulceres tout comme aux autres, & pour leur traitement on suit une methode semblable à celle qu'on garde pour ceux là; il n'y a rien de different que le bandage seul, lequel commence à se faire par le genoüil, quand on veut bander les cuisses; & quand c'est la jambe, il le faut commencer par les malleoles montant en haut : De plus, ces parties ont besoin d'un plus grand repos à cause de la facilité & de la pente que les humeurs ont à verser sur elles. Pourtant les cancers qui leur surviennent sont appellez vulgairement, & mesme par Roger, s'ils sont aux cuisses, des loups, & s'ils sont aux jambes des cangrenes : Lanfranc les nomme esthiomene, faisant une differance tres-considerable entre elles & les malmort, lequel n'est autre chose qu'une sale & vilaine gale ou roigne, de laquelle nous parlerons après; mais il ne se faut pas soucier des noms, comme a souvent dit Galien :

Quoy qu'il en soit, si ces sortes d'ulceres chancreux ne se guerissent point par l'application de l'eau alumineuse & de plantein, comme nous l'avons déjà dit; je suis d'avis avec Lanfranc qu'on les cauterise avec un caustere cultellaire, & qu'on reduise tout d'un temps leur figure ronde à une longue, afin qu'ils soient plütoft consolidez. On appaise après la douleur que le feu peut avoir causé en mettant dessus l'huile rosat & un jaune d'œuf, on en procure la suppuration, on mondifier l'escarre avec le mondificatif de apio, & on ne doit pas oublier de se servir des deffansis desquels on a déjà si souvent parlé.

Si l'os se trouve alteré & gâté, qu'il y paroisse quelque eminence dans son corps, Roger est d'avis qu'après avoir garny toute la circonferance de quelque pâte, ou d'une toile cirée, ou de diachilon, ou de quelque autre emplâtre rafraichissant, on remplisse la chair qui est audeffus de quelque caustique, lequel y demeurera depuis le matin jusques au soir, & quand elle sera devenue noire par son operation, qu'elle sera mortifiée, on pourra pour en ôter le feu, appliquer dessus un œuf battu avec l'huile rosat; & avec du beurre & des choux pilez on procurera la separation de la chair morte; après qu'elle sera separée on rasclera promptement & adroitement l'os, on en ôtera tout ce qui se trouvera gâté jusques à ce qu'on rencontre la partie saine, & s'il est besoin on le cauterisera mesme avec un fer ardent, & on continuëra le traitement jusques au bout, de la mesme maniere que nous l'avons dit en parlant de la façon de traiter les os alterez & cariez; enfin on pensera l'ulcere qui restera avec la mesme methode que les autres. Si on ne trouvoit pas que l'os fût absolument alteré & mortifié, qu'on n'y touche point du tout, car le mal est incurable: Lors qu'on se servira des corrosifs ou des causteres, on prendra garde en qu'elle quantité on les appliquera; parce que j'en ay veu arriver de tres-grands accidents, dont Dieu nous veuille garantir.



TRAITE' V.

*DE LA MANIERE DE RACOM-
moder les os rompus & de remettre
les disloquez.*

Nous diviserons ce traité comme les autres precedents en deux Doctrines. Dans la premiere nous parlerons de la façon de racommer les os rompus; & dans la seconde nous exposerons celle de remettre les os disloquez.

CHAPITRE I.

*DISCOVRS GENERAL DE LA
façon de racommer les os rompus.*

NOus l'avons déjà dit en parlant des playes les os, conformément aux sentimens de Galien au Livre sixième de la Methode, que le terme de *catagma* chez les Grecs, qui signifie fracture en nostre langue, se prend pour

DES VLCERES. ;81

toute sorte de solution de continuité faite dans l'os; mais à s'arrester à ce que l'usage a estably parmy nous, & suivant la maniere ordinaire de nous exprimer; Je dis qu'on appelle fracture une solution de continuité faite dans l'os, non pas à la verité par toute sorte de causes; mais seulement par celles qui peuvent rompre & casser; de sorte que la premiere difference de la solution de continuité des os est bonne & veritable, car on dit qu'il y en a une qui est faite par incision ou en tranchant, & une autre par fraction ou en rompant; cette difference n'est pas tirée de la cause efficiente; mais bien de l'impression & de la disposition qu'elle laisse dans la partie après soy, suivant ce qu'à dit Galien au quatrième de la Methode; En effet ce n'est point des causes procatartiques ou primitives qu'on prend des indications curatives, parce qu'elles n'existent plus dans la partie; mais seulement elles fournissent des indications instructives & significatives: c'est donc la seule disposition qui reste après leur action, & la nature de la partie, qui sont les choses principales qui indiquent la curation; car la disposition contient & renferme l'essence de la maladie avec ses accidents & les autres choses qui sont de suite.

Conformément à cecy on peut dire qu'entre les fractures les unes sont simples & les autres composées; la fracture simple selon Galien au Livre allegué est faite en verge ou en travers, ou bien en fante, ou en long; chacune desquelles, dit Lanfranc, est ou complete dans laquelle l'os est rompu dans toute sa rondeur, ou incomplete dans laquelle il n'y a que la moitié de l'os ou quelque partie qui soit rompuë: Parmy ces sortes de fractures il y en a d'égales & plenières, & d'autres qui sont inégales & rabotteuses, avec des esquilles ou fragments qui peuvent offenser ou vn os seul, ou deux os associez qui vont de compagnie. Parmy les fractures composées, les

unes sont avec playe, les autres avec douleur; quelques-unes avec tumeur, d'autres se chevauchent, allant l'une sur l'autre; il y en a d'autres qui ressemblent à ces nœuds qui se forment dans les os quand ils sont mal repris & racommodez.

Pour les differances qui se prennent de la nature des parties, il y en a selon Albucaſis qui se trouvent dans l'os de la teste, d'autres dans l'os du nez, quelques-unes dans l'os de la machoire, d'autres à la clavicule, quelques-unes à l'os du bras & dans les autres parties, estant nécessaire d'observer toutes ces differances, parce qu'on en tire des intentions curatives.

Les fractures n'ont point d'autres causes que celles qu'ont les playes, ou pour les dire encore plus nettement tout ce qui est propre à casser & à rompre les os, mesme les grandes cheutes & les coups rudes sont les veritables causes de toutes les fractures.

Halyabbas au discours huitième de la disposition Royale partie premiere, dit que les signes diagnostics des fractures sont assez manifestes à nos sens: En effet, si vous approchez la main & que vous maniez quelque membre rompu, vous reconnoistrez tout d'abord que les os sont divisez & separez, ayants une inégalité dans leur figure naturelle; & suivant Rhafis & Avicenne en les maniant vous entendrez mesme craqueter leurs extremités s'ils sont rompus: De plus, la douleur que le malade ressent, la difficulté ou l'impuissance de remuer la partie s'ont assez connoistre la fracture, outre que les causes qui l'ont faite y contribuent absolument, quoy que la fracture qui est en long soit assez difficile à découvrir, car on ne trouve dans le corps de l'os qu'une certaine épaisseur ou grosseur qui ne luy est pas naturelle, dit Lanfranc, sans estre accompagnée des autres signes, ajoute Rhafis: Il y a neantmoins dans la partie quelque douleur fatigante & une inégalité apparente. Quand aux autres differances des

fractures, vous les reconnoîtrez assez par vos sens extérieurs, sans compter qu'elles se manifestent suffisamment d'elles-mesme.

Pour bien sçavoir leurs signes pronostics, je vous renvoye à ceux des playes des os, que vous devez rapporter en ce lieu; mais par dessus encore, Avicenne juge que la fracture complete faite en travers est difficile à rétablir & à racommoder, parce que les os estant r'approchez une fois, ne demeurent qu'avec beaucoup de soin & de peine dans une mutuelle continuité qui soit bien naturelle. d'où vient qu'assez-souvent les os se chevauchent & vont l'un sur l'autre, principalement quand la fracture est dans un os qui n'a pas de compagnon, comme dans l'os de la cuisse, ou quand elle se trouve dans deux os associez.

La fracture qui est près de la jointure est fort facheuse & difficile à rétablir; parce qu'on ne peut pas bien faire le bandage necessaire; & ordinairement le mouvement de la partie en demeure offencé, & on ne la remue qu'avec bien de la peine.

La fracture accompagnée de douleur, de tumeur, de contusion dans la chair, de fragments ou d'esquilles d'os, est tres-mauvaise, parce qu'on ne la peut pas remettre avant avoir pourveu à tous ces accidents.

Celle qui est avec playe, dans laquelle la chair se trouve déchirée, est difficile à racommoder, parce qu'en la bandant il faut laisser une ouverture pour bien traiter la playe, & que les bandes & les atelles ne doivent porter que jusques à l'ouverture. d'où vient qu'on ne peut gueres contenir la partie dans l'égalité requise pour conserver sa figure naturelle.

Plus une fracture demeure à estre remise, plus aussi se rend-elle mauvaise parce qu'il se fait un callus, c'est à dire, qu'il s'y engendre une substance étrangere entre les deux extremités de l'os rompu; & quand on vient après à les vouloir re-

mettre, il faut faire des extensions fortes & douces
loureuses, mesmes des compressions qui causent
quelquefois des convulsions, dit Avicenne.

On doit considerer le temps qui est necessaire
afin que les fractures puissent se reprendre & se
guerir parfaitement; car celles du crane ne gue-
rissent qu'en trente-cinq jours. L'os du nez ne se
reprend qu'en dix-huit, les costes qu'en vingt, &
il en va de mesme des autres parties, comme
nous le particulierons un peu après: Les divers
âges des malades contribuent aussi beaucoup à
prolonger ou à diminuer l'espace du temps re-
quis à la reprise des os rompus, comme Iamier la
fort judicieusement remarqué.

Avicenne & Halyabbas au neuvième discours
de la seconde partie, disent que parmy les causes
qui empeschent que les os ne se consolident pas
promptement, les frequentes fomentations ou
arrousemens d'eau chaude y contribuent beau-
coup, comme aussi si on change souvent l'appa-
reil, si on remuë frequemment & subitement la
partie, s'il y a manque dans les corps d'un sang
visqueux, si on se serre trop la partie, s'il y a plu-
sieurs fragments d'os; parce que ces choses em-
peschent que les parties ne reçoivent pas assez de
nourriture. Remarquez je vous prie qu'Avicenne
ne dit que les os ne se reprennent pas si prompte-
ment, ny chez ceux qui sont d'un temperament
bilieux, ny aux convalescents, ny aux vieillards,
qu'ils sont dans les autres personnes: Vous avez
mesme Albucasis & Iamier qui vous avertissent
que les os de ceux qui sont dans la decrepitude ne
se reprennent du tout point.

Parmy les signes qui font connoistre que l'os
est bien racommodé; en voicy quelques-uns des
principaux. *Primò*, En comparant ou appat-
nant l'os rompu à celuy qui ne l'est pas, & qui
pourtant luy est semblable. *Secundò*, On a quel-
que sentiment agreable dans la partie rompuë.
Tertio, On reconnoist que la nature envoie avec
soin

soin du sang, qu'elle se pousse mesme vers la partie, d'où vient qu'on dit que l'enfleure de la partie sans grande douleur après le premier appareil, & que la defenfleure après que l'os est bien repris sont de fort bons signes.

*DU TRAITTEMENT DES FRACTURES
en general.*

Pour le traitement general des fractures on se doit proposer les intentions generales qu'on a pour les playes desquelles nous avons déjà parlé: Galien au Livre sixième de la Methode, & Avicenne dans son Livre premier & quatrième, disent qu'il y a quatre intentions principales pour traiter methodiquement les fractures. La premiere est de bien ajuster les deux bouts de l'os rompu. La seconde, de les contenir dans cet ajustement. La troisième, de les faire reprendre par le moyen d'un bon callus. La quatrième, de corriger les accidens: Mais avant exposer la maniere de satisfaire à ces intentions, nous vous donnerons six preceptes necessaires pour les bien executer.

Le premier precepte est, qu'avant toute chose on prepare tout ce qui est requis pour travailler à la reduction des os. Il faut pour cela: *Primò*, Que le lieu soit propre & commode. *Secundò*, Qu'il y ait des serviteurs entendus pour ayder celuy qui operera. *Tertiò*, Il faut avoir des blancs d'œufs en quantité, de l'huile rosat, & un linge d'une grandeur proportionnée au membre rompu, qu'on trempera dedans. *Quartò*, On aura du fil & trois bandes larges & longues à proportion de la partie, environ d'une ou de deux condées, trempées dans de l'oxicrat, & après exprimées. *Quintò*, On aura des étoupes fines, bien peignées, qui ne soient pas rudes ny grossieres, & qui puissent envelopper la partie, on les trempera aussi

B b

dans l'oxicrat, & on les exprimera par le conseil de Rhafis. *Sexto*, On aura des attelles plenières, polies, legeres, faites de bois de sapin, ou de celuy dont on fait les fourreaux d'épée, ou elles seront faites de corne ou de cuir, ou de fer, leur longueur sera proportionnée à celle de la partie, passant mesme de deux ou trois travers de doigts au delà de la fracture, à ce que dit Albucasis, ou de plus s'il est necessaire pourveu qu'elles ne se touchent pas, ou ne fassent point de douleur sur la jointure, elles seront plus épaisses dans le milieu que dans leurs extremités; il y en aura un nombre suffisant pour environner la partie dans une distance l'une de l'autre d'environ un travers de doigt; elles seront garnies de quelque linge fin, ou d'étoupes trempées dans un blanc d'œuf.

Je ne voy pas qu'on se serve en ce temps de cette façon de bander une fracture.

Septim, On aura si on le juge necessaire autant de petits canons que la longueur & la grosseur de la partie le requerront, à chacun desquels il y aura une cordelette attachée, avec laquelle on liera les attelles, & en tournant les canons on ferrera la partie tout autant qu'on voudra & qu'il le faudra, puis mettant dans chaque canon une baguette, on empeschera qu'ils ne se relachent point, & que les tours qu'on aura donné ne se defassent pas. *Octavo*, Il faut avoir une cassole dans laquelle on logera commodement la partie, & on luy tiendra avec quelque seureté, & dans une situation convenable. *Nono*, Le lit du malade sera garny de matelats qui soient perceez, afin qu'il puisse tout à son aise rendre ses excrements sans se remuer. *Decimo*, Il y aura un cordon pandu au haut du lit avec lequel il se pourra soulever quand il voudra se tourner d'un costé à l'autre, & s'en servir pour les autres commoditez de la vie.

Le second precepte regarde la façon de reduire & de bien remettre les os, il faut dans le temps qu'on y veut travailler qu'il y ait deux serviteurs, dont l'un tiendra & tirera par un bout la partie rompue, & l'autre la tiendra & tirera par l'autre

bout, étant postés vis-à-vis l'un de l'autre, ils tire-
ront directement, également, & en même temps
que les eminances ou les pointes de l'os rompu
ne se puissent pas briser : Que si on ne pouvoit
pas faire avec les mains l'extension necessaire
pour une bonne reduction, il faudra se servir
de liens, ou de machines d'Hippocrate, dont
Galien parle au Livre preallegué; le croy que
ce sont des certains tours de bois avec des pi-
liers, à ce que disoit Albucasis, ou peut-estre
font-elles de quelque autre façon, comme étoient
celles qu'avoit un Chirurgien qui demouroit à
Limeuil. Les serviteurs ayant donc fait une ju-
ste extension de la partie, l'Operateur en la
maniant tout de son long le plus doucement qu'il
pourra, ramenera & remettra les deux extremi-
tez de l'os rompu le plus justement & aussi près
qu'il sera possible, puis il considerera si l'os est
bien racommodé, en faisant comparaison de la
partie offencée à celle qui est saine : c'est le
sentiment de Galien au Livre que j'ay alle-
gué.

Le troisieme precepte veut que pendant qu'on
tient par le moyen du bandage la partie bien re-
mise, & qu'elle est conservée dans cet estat, qu'on
la mette dans une situation aisée, commode, &
exempte de toute douleur; car selon Galien on
doit choisir une certaine maniere de faire l'exten-
sion de la partie, de la remettre dans sa confor-
mation naturelle, de faire un bandage convena-
ble, & de la poser dans une situation qui soit
exempte de douleur, parce qu'il n'y a rien qui a-
ltere & qui ruine si promptement une partie que
la douleur, laquelle luy peut survenir, ou pour
estre trop serrée, ou pour estre mal située, ayant
souvent veu des parties se gangrener pour avoir
esté trop serrées & mal situées: Rhasis avertit ce-
luy qui fait cette operation de cet accident. & la
raison vous dit assez qu'un bandage qui est trop
lache ne contient pas l'os dans une bonne situa-

*Voiez je
vous prie les
figures des
machines
qui sont dans
Paré au
traité des
fractures.*

tion, & que celuy qui est trop ferré excite une grande douleur, & empesche que les esprits & par consequent la vie ne passent pas dans la partie bandée & trop ferrée, il faut donc qu'elle ne le soit que mediocrement, c'est à dire, tout autant que le malade peut l'endurer. Hypocrate propose trois bandes pour faire un bandage propre aux fractures: La premiere doit prendre depuis l'endroit fracturé, & monter en haut pour empescher que les humeurs ne descendent pas sur la partie. La seconde doit estre roulée en descendant, afin d'exprimer les matieres qui auroient peu couler dessus; ces deux premieres bandes gardent ensemble & fortifient la fracture, mesme la guarentissent d'inflammation, dit Galien; car elles contiennent en bon estat les os rompus & remis, par le nombre des tours & des circonvolutions qu'on fait en les poussant & en les conduisant sur la partie saine autant qu'il est necessaire: Pourtant ces deux bandes n'estans pas suffisantes, on en a ajouté une troisieme pour embrasser & contenir les deux autres avec les plumaceaux.

Pour prevenir l'inflammation, Galien ordonne l'usage du cerat, au lieu duquel on substitue l'huile rosat; si pourtant la fracture est avec playe, il sera bon de se servir du vin noir & astringeant, Rhafis estant d'avis qu'environ le septieme jour on fasse le bandage un peu plus ferré qu'auparavant, avec cette precaution, que dans le commencement il soit un peu moins serré, de peur que s'il l'estoit trop, il ne s'y fit quelque apotheme, & que vers la fin quand la fracture se reprend il ne soit guere serré afin que la partie puisse estre mieux nourrie.

On contient la partie dans une situation commode pour deux raisons, dit Galien; l'une vient de cette intention commune (qu'il faut toujours avoir,) qui veut qu'elle soit exempte de douleur; & l'autre se prend de la nature mesme de la

partie, & de la coûtume; Il me semble que ces deux considerations sont rapportantes, car la figure naturelle, ou celle à laquelle la partie s'est accoutumée est bien moins douloureuse que ne sont pas les autres; c'est pourquoy on doit avertir expressement le malade de tenir la partie dans une bonne situation, c'est pour cela qu'on a inventé les berceüils, les suspensoires, & beaucoup d'autres commoditez qui dependent de l'esprit du Chyrurgien, & qui sont toutes pour conserver les parties dans une bonne assiette.

Le quatrième precepte, c'est de se servir dans le commencement d'astelles legeres, & à leur place de quelque-autre chose, non pas pour serrer, mais pour soutenir la partie jusques au septième jour: car c'est environ dans ce temps qu'il s'y peut faire quelque tumeur, ou si elle s'y est déjà faite, qu'elle peut se diminuer: Ce temps estant passé, on se servira d'astelles qui soient fortes pour bien serrer, & pour appuyer la partie remise, on en continuëra l'usage jusques à ce que le callus soit bien formé & bien affermy; c'est pourquoy on ne se hâtera pas de les ôter, dit Avicenne, ce qui a fait aussi dire à Galien au sixième de la Methode, que quand les parties sont dégagées, qu'il n'y a plus d'inflammation, qu'elles sont desenfées, & qu'il n'y a rien qui empesche, il est permis d'y appliquer tout au tour des astelles, & de les bien serrer; mais tandis qu'elles sont enflammées, & comme phlegmoneuses, quoy qu'on s'en doive servir dès le commencement pour les appuyer, il ne faut pourtant pas les serrer, de peur d'augmenter l'inflammation & la tumeur.

Le cinquième precepte regarde le temps auquel on peut remuer la partie & lever l'appareil. Si on est bien certain que la fracture ait esté remise, on n'y touchera point, on n'y changera rien, & le malade ne remuëra point la partie jusques au dixième ou quatorzième, ou vingtième.

me jour, à moins qu'il ne survint quelque fâcheux accident: car plus on demeure à débander la partie mieux elle s'en porte, disoit Rhafis: Si on soupçonne que les os ne soient pas bien remis, on peut lever & changer l'appareil dans le septième, afin de les ajuster; car le callus n'est point encore formé, & on les peut facilement racommoder s'ils en ont besoin: S'il survenoit quelque tumeur, une demangaifon considerable, une fâcheuse douleur, on levera l'appareil dans le troisième jour; c'est l'avis d'Avicenne, & Galien au sixième de la Methode. dit qu'Hyppocrate commande de débander la partie de trois en trois jours, si le malade ressent quelque douleur incommode, ou quelque demangaifon inquietante, & si les vapeurs ou les humeurs qui doivent estre dissipées par insensible transposition, s'attachent à la peau sans estre résolues; mais si ces accidents ne pressent point, il ne faudra défaire que rarement le bandage; on attendra donc depuis le premier jour jusques au septième, à moins qu'on ne soit obligé à soulager la partie, & à la décharger de quelques serositez qui s'y amassent, & que le callus ne se format pas bien, ce qu'on connoist dans ce temps que je viens de dire: car en ces cas il y a nécessité de défaire le bandage, disent Brun, Lanfranc & tous les autres bons praticiens.

Le sixième precepte regarde le soin qu'on doit prendre pour avancer la generation du callus, appellé par les Grecs Pore sarcoide; c'est pourquoy dès qu'il commencera à se former, ce qui arrivera ordinairement vers le dixième jour, il faut que le malade prenne des aliments en plus grande quantité qu'auparavant, & qu'environ sur le quatorzième il se serve de viandes plus nourrissantes & qui fournissent des humeurs propres à le faire croistre: c'est ce que Galien dit au sixième de la Methode en ces termes. On doit nourrir le corps deux fois plus qu'à l'ordinaire; c'est pourquoy on obligera le malade à se servir

d'aliments de bon suc, & fort nourrissants, propres non seulement pour engendrer des humeurs douces & benignes, mais encore gluantes, & visqueuses, lesquelles contribuent beaucoup à la generation du callus. Avicenne dit que le ris, le froment cuit dans de l'eau, les pieds, le ventre, les testes des animaux bouillies, le gros vin astringeant sont tres-propres pour cela; & cependant il faut que le malade se sevre de tout ce qui peut subtiliser & brûler le sang, comme sont les vins puissants & fumeux, les ails, les oignons, la moutarde, les épisseries, l'acte venerien & autres choses semblables. En effet Rhafis dit que dans le commencement durant quelques jours le malade doit vivre sobrement, sans boire du vin, qu'il doit avoir le ventre libre, & qu'il faut qu'il soit seigné s'il est vigoureux, afin de couper chemin aux fluxions, aux tumeurs, aux inflammations, apres quoy on le remettra dans son regime de vivre ordinaire, & lors qu'il n'y aura rien plus à craindre.

Ayant donné les preceptes necessaires pour bien travailler à la reduction des os rompus, il faut voir comment est-ce qu'on doit agir pour satisfaire aux quatres intentions proposées au commencement de ce traitement general des fractures.

La premiere, qui consiste à bien justement & également approcher les deux bouts de l'os rompu, s'accomplit par une extension raisonnable de la partie, par l'élevation de l'os déprimé, & par l'abbaissement de celuy qui est relevé, sans faire de douleur s'il se peut, tandis qu'on remet les deux bouts dans leur situation naturelle.

La seconde intention s'accomplit par le bandage propre & destiné aux fractures, & par l'appuy qu'on leur donne, quoy que la façon d'exercuter tout cecy soit differente selon divers Auteurs; car quelques-uns font immediatement sur la fracture des liniments, & apres des banda-

ges qui leur sont particuliers, n'y mettant point d'attelles jusques au cinquième ou septième jour; d'autres dès le commencement appliquent des emplâtres & quantité de plumaçaux, d'étoupes, comme Theoderic, ou des drapeaux, comme Maître Pierre l'Argentier, mettant pardessus & bandant les attelles; mais dans toutes les deux façons il y a du peril, parce que pendant qu'on dort, la partie peut prendre vn mechant ply & se reduire dans vne mauuaise figure, outre que sur tant de plumaçaux on ne peut faire vn bandage qui soit fermé & bien assuré; pour moy ie tiens vn certain milieu, par lequel ie m'approche de plus près de la Methode de Galien, d'Alucasis, d'Avicenne, & d'Halyabbas, ayant en veuë les preceptes que j'ay donné, se satisfais à ces deux premieres intentionns en trois façons. Je tache premierement en conseruant les parties dans leur situation naturelle d'appaier la douleur: Secondement ie travaille afin que le callus s'engendre iustement: Et troisièmement que les parties se fortifient & reprennent enfin peu à peu leurs actions.

I'execute la premiere de ces trois choses icy de cette maniere. Apres auoir bien remis & rétably la fracture, pendant que les seruiteurs tiennent la partie dans une iuste extension: Je fais mon bandage sur elle immediatement comme Roger, avec une bande longue & large à proportion de sa grandeur, ou bien je mets entre-elle & ma bande quelque linge, ou quelques étoupades legeres & non embarassantes, à la mode de Lanfranc; mais avant il les faut tremper dans des blancs d'œufs battus avec l'huile rosat, commençant à faire le bandage sur la fracture en descendant premierement, & puis en montant & en empiétant un peu sur la partie saine; mais pourtant serrant plus sur la fracture qu'ailleurs, je conduits tout mon bandage également, & sans faire de douleur: Pardessus le bandage on doit

appliquer un feutre ou une bonne compresse, ou une étoupe trempée dans du gros vin & exprimée avec laquelle on doit envelopper toute la partie, afin que les astelles ne la blessent pas, & pour empêcher que rien ne branle & ne bouge, on pourra coudre ce qu'on aura mis sur le bandage par dessus cet appareil, on mettra les astelles de bois, ou de cuivre, ou telles que la partie les demande, qu'on liera ou avec les canots ou avec des petites bandes, & on mettra la partie dans une bonne situation & dans un lieu bien assuré avec tous ses appuis. le jour suivant on fera seigner le malade si on juge qu'il en ait besoin & s'il est possible; cependant on luy ordonnera un régime de vivre fort sobre, & si la fracture est dans les parties basses, on luy tiendra le ventre libre durant les premiers jours, à moins qu'elle n'eust pas esté bien remise, ou qu'il fût survenu quelque accident pressant, on ne remuëra rien de dix ou quinze jours, mais en cas de besoin après le troisième jour on défera le bandage, & ayant réparé ce qui le doit estre, on continuëra le traitement dans l'ordre que nous venons d'exposer.

Pour satisfaire à la seconde * des trois choses qui sont requises pour remplir ces deux intentions, voicy comment vous devez agir. Après le douzième ou le quinzième jour, lors que la matière dont le pore ou le callus s'engendre, commence à venir & à s'amasser dans la fracture, (ce qu'on reconnoist parce que la douleur s'apaise, qu'il ne s'y fait point de tumeur, & que la partie prend une belle & bonne couleur,) vous defferez le bandage & vous laverez la partie avec l'eau chaude, & s'il y a quelque chose à racomoder vous le ferez, & après vous appliquerez dessus un cataplasme de farine folle, de poudre rouge & de blancs d'œufs, que vous étandrez sur du linge, faisant après le bandage nécessaire, & tout le reste de ce que vous avez pratiqué pour le premier appareil, prenant seulement garde que

* c'est de travailler afin que le callus s'engendre.

dans cette occasion il faut que le bandage soit un peu plus serré qu'auparavant, que le malade se nourrisse un peu davantage, & qu'on luy donne quelque lavement s'il en a besoin, ne bougeant rien depuis le septième jour jusques au neuvième, ou plus tard, jusques à ce que l'os soit bien repris par le moyen du callus; ce qu'on connoitra par l'atouchement, par la cessation de la tumeur, & parce qu'il aura eu un temps raisonnable pour le rendre assez ferme.

Il faut après passer à l'exécution de la troisième des choses requises pour accomplir les deux premières intentions, ce qui se fait en lavant de trois en trois jours la partie de vin salé, dans lequel on aura fait bouillir des roses rouges, de l'absynthe, de la mousse de chesne, appliquât dessus une étoupe trempée dans ce même vin & bien exprimée après, ne mettant que deux ou trois astelles par dessus, & refaisant ensuite le bandage nécessaire, laissant enfin peu à peu & avec prudence reprendre à la partie ses actions, & pour conclusion on portera dessus pendant quelque temps si on le juge nécessaire le dialthea ou l'oxicroceum.

La troisième intention qu'on a dans le traitement general des fractures, c'est de prendre soin que l'os rompu se prenne & se lie par le moyen d'un bon callus, il faut pour cela fournir au malade des aliments propres à faire du sang qui soit un peu épais & visqueux, & si on reconnoît qu'il ne s'y amasse pas autour de la fracture autant de matière qu'il en faut, on fera ce qu'on doit afin qu'il y en vienne, tâchant d'y appeller des humeurs propres à former ce callus, par des frictions, par des embrocations, par des emplâtres poissez, & tenant le bandage un peu lâche: Que s'il abordoit de la matière en abondance, que le callus se fit trop grand, on s'y opposera en appliquant dessus une lame de plomb, & en serrant un peu plus le bandage qu'à l'ordinaire. Si l'os se trouvoit mal repris, que le callus n'eût pas plus

fix mois il le faudroit ramollir, en le faisant tremper dans une decoction de mauves, de guimauves, & d'autres emolliants, ou par des cataplasmes faits avec les mesmes herbes, comme dit Iamier desquels on se servira durant quinze jours, & par après faisant une grande & forte extension avec des liens qui soient bons, on rompra encore d'un coup de genotil l'os dans le mesme endroit, & on le remettra bien, continuant ensuite de traiter la partie de la façon que nous l'avons déjà dit. Il arrive souvent, dit Avicenne, qu'en ramollissant le callus par l'ordre que nous venons d'exposer; On rajuste la fracture sans qu'il soit besoin de rompre l'os déjà lié, pour moy j'ay veu que par le moyen des poids & de la poulie on en venoit fort bien about; mais si la fracture est vieille & le callus endurcy, vous n'y devez pas absolument toucher, c'est l'avis de tous les experts de la profession, & certainement il auroit esté plus avantageux à ce sage, duquel parle Hayabbas sur le troisieme de l'art de vivre estant boiteux que de mourir dans de tres-grands tourments. Si pourtant le callus estoit fort incommodé, & qu'on vous pressat extremement d'y remedier. Avicenne conseille qu'on fasse une incision dans la chair, qu'on rascle le callus, & qu'on l'emporte par ce moyen, après quoy on doit traiter la fracture, comme nous l'avons dit.

La quatrième intention du traitement general des fractures, c'est de corriger les accidents qui peuvent survenir: Par exemple. s'il y a douleur ou tumeur après que le bandage est déjà fait, il le faut premierement défaire & fomenté la partie avec de la laine trempée dans l'huile rosat & le vin aigre, ou dans quelques-autres semblables & propres à appaiser ces deux symptomes, on n'y fera point de bandage, on n'y mettra point d'attelles que pour soutenir simplement la partie & pour contenir les remedes jusques à ce qu'ils ayent cessé, & lors on traitera la fracture comme

nous l'avons dit ; s'il survient quelque grande demangaifon , on deffera le bandage , on lavera la partie avec de l'eau falée , on l'oindra avec l'onguent blanc & le populeum , & on refera le bandage comme auparavant ; s'il y a quelque playe faite dès le commencement , ou si on a esté contraint d'en faire une pour tirer les fragments des os rompus , après les avoir doucement tirez de la façon que nous l'avons dit en parlant des playes des os , on travaillera au traitement en gardant l'ordre qui a esté proposé , & lors qu'elle viendra à suppuration l'on laissera un passage ou une ouverture par où elle se puisse nettoyer quand il sera besoin : Si avec la fracture il y a quelque grande contusion & qu'on craigne la gangrene , il faudra faire de bonnes scarifications , & traiter la partie , comme nous l'avons dit en parlant de l'esthiomene , s'il reste quelque dureré , on la traitera comme nous le dirons en parlant de la goutte & des maladies des jointures , & mesme dans nostre antidotaire. Voilà tout ce que nous avons à dire & à faire pour les fractures en travers ; mais pour celles qui sont en long , il est vray qu'on fait sur elles une plus forte compression & qu'on les bande plus serré sur l'endroit qui est rompu , & qu'on repousse plus en dedans ce qui est éloigné de sa place , & comme mis hors d'œuvre , dit Galien.

REMARQUE.

Q Voy que nostre Auther dans le commencement de ce Chapitre ait proposé les différences des fractures , il faut pourtant que je vous les donne icy avec un peu plus d'exactitude qu'il n'a pas fait , & que je vous les fasse connoistre par les noms dont Galien & les autres Autheurs Grecs se sont servis pour l'énoncer , afin que quand vous les entendrez prononcer , vous sachiez ce qu'ils signifient.

Primo, Lors que les os se rompent tout net par le milieu, ils appellent cette espece de fracture raphanidon, parce qu'une rave ou un rэфort se rompt de cette maniere; il y en a d'autres qui luy donnent le nom de caulidon, parce qu'elle ressemble à la fracture d'une tige de chou, quoy que quelques-uns disent qu'en cette sorte de fracture les os rompus ont quelque pointe, ce qui fait que cette fracture n'est pas si nette que la precedente, ny que celle qu'ils nomment lichidon, laquelle ressemble à celle d'un concombre rompu par le milieu: Ce sont donc trois noms differents qui ne signifient qu'une mesme espece de fracture.

Secundo, Quand l'os est rompu en plusieurs éclats & plusieurs pieces brisées, on appelle cette espece de fracture *sintrifina comminutio*; Galien la nomme carindon, parce qu'elle ressemble à la coque d'une noix rompue, sans que les diverses pieces quittent leur place.

Tertio, Si la fracture est faite tout du long de l'os, & qu'il vienne à se fendre de la maniere qu'un ais se fend, on l'appelle paramiquis, les Latins *fissura*, & Galien *schidacidon*.

Quarto, Si l'os est rompu en quantité de pieces menuës, qu'il soit fort brisé, on appelle cette fracture alphetidon, elle est ordinairement causée par nos coups de mousquets, de fusils, ou de pistolets.

Quinto, Si l'os vient à se rompre comme fait une canne ou un roseau, ils l'appellent calamidon, & les Latins *arundinaria*: Et si la fente se termine par le bout en forme de croissant, ou de l'extrémité de l'ongle: Les Grecs appellent cette fracture *eis onica ad onguis formam*.

Paré dans son traité des fractures n'a pas oublié de faire mention du raphanidon, du carindon, qu'il nomme cariedon, & de l'alphetidon. Pigray les a aussi rapportées, y ayant ajoûté une espece de fracture que les Grecs appellent apotraufis.

dans laquelle une piece de la superficie de l'os est separée, & semble comme surnager sur le reste de l'os; mais Aquapendente n'en a pas dit un mot dans son traité des fractures.

CHAPITRE II.

DE LA REMISE PARTICVLIERE de la fracture du crane, de l'os du nez, de la macheoire, des os de la teste & du visage.

Dans nostre traité troisiéme des playes nous avons parlé de la fracture du crane & du nez, nous avons mesme dit comment il les falloit traiter: c'est pourquoy je passe à celle de la macheoire, & tous demeurent d'accord avec Halyabbas, Avicenne & Albucasis, que pour la remettre il faut pousser les doigts dans la bouche du malade, afin de la pouvoir remettre dans sa situation & dans sa figure naturelle. On connoitra que la reduction est bien faite si les dents de la partie malade joignent bien à celle de la seïne qui luy est opposée, & si par hazard on trouve que quelques-unes des dents soient ébranlées, on les attachera avec un fil d'or ou d'argent, à celles qui ne le sont pas, & on appliquera sur la fracture les remedes proposez dās nostre discours general, par dessus au lieu d'étroupes on mettera des coiffinets ou des compresses de linges, & par dessus encore une astelle de cuir dont on fait les semelles de soulier, & on fera un bandage qui prendra depuis le derriere du col & viendra sur la macheoire retournant sous les oreilles, en le passant & ramenant derriere la teste, on le nouëra sur le front, & si on juge qu'il faille faire plusieurs circonvolutions,

on en fera jusques à ce que le bandage soit bien assés. Le malade cependant se servira d'alimens liquides, afin qu'il ne soit pas obligé de marcher. Il faut vingt jours ou environ afin que cette fracture se reprenne & s'affermisse, suivant l'avis d'Avicenne & d'Albucasis.

CHAPITRE III.

DE LA FRACTURE DV COL, & des vertebres du dos.

PAUL nous dit, à ce qu'Avicenne rapporte, & Halyabbas le confirme, que rarement les os des vertebres se rompent; mais ordinairement ils s'entrebrisent, quoy qu'Albucasis dise le contraire. Peut-estre que cecy vous paroist obscur, en voicy l'explication; Paul & Halyabbas ont sans doute voulu dire qu'il ne se fait pas de fracture dans le corps rond des os des vertebres, & Albucasis a voulu dire qu'elle se faisoit dans leurs ailles ou apophyses; mais quoy qu'il en soit si les vertebres de la partie superieure de l'espine sont offensées jusques dans la moëlle ou jusques aux nerfs qui en sortent, il en arrivera une paralysie aux mains dit Albucasis; ou aux pieds, si ce sont celles de la partie inferieure de l'espine; quelquefois la mort dit Avicenne, c'est pourquoy dans ces rencontres faites toujours vôtres pronostic, & s'il arrive que le malade rende involontairement ses gros excremens, ou qu'il ne puisse pas piffer quand il le voudra & devra faire, ce sont autant de signes mortels par l'avis d'Albucasis, & vous ne devez point esperer de guerir le malade ny entreprendre de le traiter pour cela; mais si pas un de ces acci-

dents ne survient, vous devez tâcher d'appaïser la douleur, & de prevenir l'aposthème en appliquant dessus de l'huyle rosat & des jaunes d'œufs fricallés. Lors que les accidents seront calmés vous mettrés dessus quelque emplâtre pour fortifier & dessecher, faisant apres le bandage necessaire, & vous ordonnerés le repos au malade, vous le situerés commodement sur le côté, ou sur la partie qui luy fait le moins de douleur. Si le bout de l'os du coccis est rompu, vous pousserés le poulce de la main gauche dans l'anus & avec l'autre main vous le remettés le mieux qu'il vous sera possible, appliquant apres un emplâtre dessus avec les astelles necessaires, & faisant enfin un bandage qui convient à la partie & à la fracture.

CHAPITRE IV.

DE LA FRACTURE DE LA clavicule, & de l'os de l'espaule, ou de l'omoplate.

LA fracture de la clavicule se fait quelquefois en dehors, & d'autres fois en dedans, celle-là se remet facilement, mais l'autre ne le peut estre qu'avec beaucoup de peine. Pour remettre la premiere il ne faut que tirer un peu le bras, & en pressant la fracture l'a pousser en dedans; apres quoy on applique dessus les remedes precedents avec une estoupade, des compresses en double, une attelle faite de cuir dont on fait les semelles de soliers large de deux travers de doigts, & longue de huit; faisant enfin un bandage avec une assez longue bande laquelle passera sous les aiselles, mettant dans leurs creus une pelotte de laine

jetuë ou d'estoupes, & on fera les circonvolutions necessaires pour bien contenir & affermir la partie, le malade portera son bras en escharpe suspenduë au col, on verra tous les jours si le bandage se relâche afin de le serrer, & de le raffermir, dit Albucasis. Si la fracture est faite en dedans ayant appliqué le genouil entre les deux épaules cōme faisoit mon Maistre de Bouloigne, vous tirerés de toute vostre force en arriere les épaules, & avec la main vous la remettés, ou bien vous obligerés le malade de se coucher à terre de son long comme l'ordonne Avicenne, & au derrière des épaules vous mettés un coiffin, qu'on nomme communement un carreau, qui soit rond, bien rembourré, & vous presserez fortement contre terre les épaules, & en mesme temps portant la main sur la fracture vous la remettrez. Si vous n'en pouvez pas venir à bout par ces moyens, vous oindrez vostre main, ou un cuir avec quelque glut qui soit fort tenace, comme on le pratique pour remettre les costes, vous l'appliquerez sur l'endroit de la fracture, & l'ôtant ou levant avec violence vous la remettrez. Si la respiration estoit offencée par cette fracture, que quelque bout d'os portat vers la partie interne de la poitrine, & que vous ne le puissiez pas relever sans vous servir d'un crochet, agissez prudemment afin de ne déchirer pas la membrane, & tirez en dehors comme on fait quand on veut tancer l'extraction des esquilles des os. Vous appliquerez après vn emplastre, & vous ferez le bandage necessaire, obligeant le malade à porter son bras en écharpe. Albucasis vous advertit qu'il faut vingt-quatre jours pour bien affermir cette fracture.

CHAPITRE V.

DE LA FRACTURE DE L'OS DE
l'avant-bras, du bras, & de toute la
main.

Lors que l'os de l'avant bras est rompu, le plus souvent il se iette en dehors, dit Avicenne, & quoy que pour cette fracture outre les remedes generaux, Albucasis propose deux façons de la remettre (dont la premiere me semble difficile, & l'autre assez aisée à executer, outre que tous ceux qui en ont écrit en demeurent d'accord, si ce n'est qu'au lieu de se servir d'astelles il veut qu'on lie le bras avec l'avant-bras, de telle sorte que la paume de la main touche & se joigne à la sommité de l'épaule,) toutefois il vaut mieux qu'apres l'avoir remise doucement, en faisant tirer par un serviteur l'avant-bras avec le bras & le coude le plus adroitement qu'il se pourra, tandis qu'un autre serviteur tient bien ferme le sommet de l'épaule, on tâche de rajuster les os rompus avec les mains, & que pour les bien appuyer & contenir dans cet estat on se serve de cinq ou six astelles, faisant apres un bon bandage, mettant la partie dans une situation commode, & obligeant le malade de la porter en écharpe suspendue au col, mais de telle maniere que le bras soit couché à plat sur le ventre, & qu'il soit si bien appuyé par des compresses ou des linges mis en plusieurs doubles, qu'il ne se puisse pas courber ny prendre une mauvaise figure.

On ne doit point toucher à cet appareil depuis le quatrième jour jusques au septième, & il en faut quarante pour bien guerir cette fracture,

& pour mettre la partie en estat de reprendre l'usage de ses actions.

DE LA FRACTURE DV BRAS.

IL arrive quelquefois que les deux fossilles se rompent, & d'autrefois il n'y en a qu'un seul; la fracture du plus grand, c'est à dire de l'inférieur, est beaucoup plus considérable, plus à craindre, & plus difforme que celle du supérieur qui est le plus petit, c'est le sentiment d'Avicenne avec celui d'Albucasis. Tous demeurent d'accord que pour bien remettre cette fracture, soit qu'il y ait un os rompu, ou bien que tous deux le soient, qu'on doit faire faire l'extension de la partie par deux serviteurs, l'un desquels tirera vers le coude, & l'autre vers la main tandis que le Chyurgien rajustera doucement les os rompus, apres quoy il faut faire un bandage propre avec le reste des choses proposées au Chapitre general de ce Traité; il est vray que quand il n'y aura qu'un os rompu, il ne faudra pas tant d'aisselles, & quand tous les deux le seront, il en faudra cinq ou six pour les appuyer. L'appareil estant fait, il n'est plus question que de mettre la partie dans une bonne situation, la portant avec une écharpe couchée sur la poitrine. Dans trente jours cette fracture se reprend & s'affermi-

DV CARPE ET DES DOIGTS de la main.

LES os du carpe ne se rompent que rarement; parce qu'ils sont fort durs; mais ils se disloquent, c'est pourquoy Albucasis conseille qu'on fasse étandre sur une table la main, & qu'en pressant dessus on les remette dans leur place, qu'on

redonne à la partie sa figure naturelle, qu'on y applique des emplâtres convenables, qu'on y fasse le bandage, qu'on y mette autant d'astelles qu'il en faut, qu'on remplisse la pomme de la main d'étoupes ou de linges rouleés en pelotte, & que les doigts soient lieés les uns avec les autres. On ne change point l'appareil que de quatre en quatre jours, il en faut vingt afin que la partie se puisse bien raffermir.

CHAPITRE VI.

DE LA FRACTURE DES COSTES, & des parties de la poitrine.

IL faut sçavoir que les fractures de la clavicule, des costes & des os du thorax ont beaucoup de rapport dans leurs différences, dans leurs causes, dans leurs diagnostics & pronostics, & dans la maniere de les traiter: car comme quelque-fois les clavicles se rompent en dedans, & d'autre-fois en dehors, les costes aussi se plient & se faussent de mesme sans se rompre.

Les signes diagnostics sont manifestes & communs aussi-bien que les pronostics, à l'égard desquels vous observerez que quand les costes se plient ou se rompent en dedans, il survient des accidents tres-fâcheux, comme la peureuse, une difficulté de respirer, un crachement de sang, la toux; c'est pourquoy cette fracture est perilleuse.

Pour la façon de traiter cette fracture, je vous avertis qu'Halyabbas, Avicenne, Albucasis, & plusieurs autres en parlent diversément, & qu'ils donnent pesse-messe la methode de la traiter; ces trois Auteurs la pensent avec la laine, l'huile, les coiffins & le bandage. Roger les remet avec

les mains ointes de quelque glud, le malade estant dans le bain ou près du feu, se servant après de l'apostolicum pour les affermir.

Iamier en use de mesme, si ce n'est que pendant les quatre premiers jours il applique dessus un cataplasme fait de miel, de cumin, de graines de laurier, de pouliot & de costus.

Theoderic assure que son Maître Hugues suivoit cette mesme methode.

Brun agit avec quelque distinction; car la fracture qui est en dehors il la remet avec les mains, il se sert d'emplâtre & d'astelles; mais pour celle qui est en dedans, il la fomenté comme Avicenne, si elle est petite avec l'huile & la laine, & si elle est grande il fait une ouverture par laquelle il l'attire en haut.

Guilleaume de Salicet tant de la remettre avec les mains, il applique après un cataplasme fait avec les blancs d'œufs, la farine, & les autres agglutinatifs.

Lanfranc marche sur les pas de Roger, il est vray qu'il ordonne au malade de tousser, afin d'aider par cet effort à pousser la coste en dehors, & à la retirer.

Pour moy dans cette fracture, supposé le regime general qui consiste en seignées, en lavemens, en purgations, en un certain ordre bien concerté pour les aliments, & en des potions propres à resoudre les humeurs ramassées dans l'interieur, comme seroit la decoction de poisiches: je suis la methode de Brun, car si elle se jette en dehors en la pressant avec les mains je la remets, & j'applique après dessus un cataplasme de blancs d'œufs, de farine, & d'autres agglutinatifs, & avec des éroupades, & une astelle faite de cuir de semelle de foulier, faisant un bandage, j'affermis la partie sur laquelle enfin je mets le dialthea ou l'oxicroceum pour la réjoir, & comme pour la flatter. Si elle se jette en dedans je fais comme Roger, Iamier & Lanfranc, je mets

le malade dans le bain ou près du feu, & ayant les mains frottées de therebantine ou de quelque glud, je les pose sur la poitrine enfoncée, puis en tirant vers moy obligeant le malade à tousser, ou luy faisant retenir son halaine, j'éleve la coste adroitement, & mesme s'il est necessaire j'y applique une ventouse, ou comme Avicenne, je fais une ouverture: Pendant les trois ou quatre premiers jours pour appaiser la douleur, & pour empêcher qu'il ne s'y forme point d'aposthème, j'applique sur la partie l'huile rosat, les blancs d'œufs, avec des étoupes, & je fais un bandage seulement contantif, continuant le traitement avec le cataplasme de farine de sebes & de miel, & sur la fin j'applique le dialthea ou l'oxicroceum pour appaiser la fatigue qui reste encore. On peut lever l'appareil de cinq en cinq jours; mais il en faut vingt afin que la fracture se reprenne & se fortifie.

CHAPITRE VII.

DE LA FRACTURE DE L'OS DE LA hanche & de l'os de la cuisse.

L'Os de la hanche ne se rompt que tres-rarement; mais quelquefois il se fend & les bords se brisent, d'autrefois il se pousse & se jette vers le ventre, ce qui cause ou douleur ou stupeur dans la cuisse, mesme il arrive que les cuisses maigrissent & se raccourcissent; de sorte qu'on a beaucoup de peine pour le remettre dans son lieu naturel: Pour y réussir il faut faire étandre les cuisses & pousser la hanche dans sa place, tâchant de la remettre du mieux qu'on peut, après quoy on applique dessus des cataplasmes ou des em

DE LA FRACTURE DE LA CUISSE.

Lors que l'os de la cuisse se rompt, il faut nécessairement faire une grande & forte extension, comme dit Avicenne, & garder constamment dans cette occasion & dans toutes les autres semblables les préceptes, & se servir des remèdes généraux, desquels nous avons parlé dans le premier Chapitre de ce traité, n'ayant rien à ajouter icy qu'une seule chose qui sert pour le pronostic; à sçavoir, que ceux qui ont eü l'os de la cuisse rompu courent risque après le traitement d'estre boiteux toute leur vie, à ce que dit Avicenne: Mais venant après au particulier de ce qu'il faut faire dans cette rencontre, je vous dis qu'on doit agir de mesme manière qu'on fait pour la fracture de l'os de l'avant-bras, si ce n'est qu'il faut dans celle-cy faire une extension bien plus grande & plus forte; c'est pourquoy il la faudra faire faire par deux serviteurs robustes avec des bandes ou des liens qui soient forts & bien attachez audessus & audessous de la fracture, pour laquelle (estant une fois bien accommodée) il faut faire un bandage aussi plus serré, & la partie doit estre appuyée de six ou sept astelles, Guillaume estant d'avis que celles dont on se sert pour la partie extérieure soient plus longues & plus fortes, quoy qu'Albucasis dise qu'il y en aura assez de trois; car il ordonne qu'au lieu d'astelle on lie la jambe avec la cuisse, de sorte que le talon touche aux fesses; ce qui ne me revient point du tout: Pour la situation les Auteurs n'en font point d'accord; quelques-uns comme Roger, Albucasis & Guillaume la situent dans un lit plier, & ils l'affermissent & l'appuyent d'un costé & d'autre avec des linges & des étoupes, je n'approuve point cette façon.

Les autres comme Maistre Pierre se seruent de deux appuis ou soutiens faits de pailles, longues à proportion de toute la cuisse & de la jambe, envelopées & cousuës dans un linseul, faisant le bandage pardeffus avec trois ou quatre rubans, ou avec des liens.

Quelques-autres comme Avicenne, Brun & Roger demeurant d'accord de cette façon precedente, se seruent de deux astelles longues qui vont jusques au bout du pied, & font le bandage avec des rubans & des liens.

D'autres comme Lanfranc & plusieurs Modernes la situënt dans une caisse qui va jusques aux pieds; mais quelque difference qu'ils y rapportent, tous ont intétion de s'y bien placer & situer la cuisse qu'elle puisse estre dans un grand repos, sans y souffrir de douleur ny de fatigue, & sans qu'elle se puisse rumuër ny pancher d'un costé ny d'autre; d'où vient que Roger avertit le Chyrurgien que par sa prudence il fasse, en sorte que le malade tienne la cuisse remise près à près de celle qui n'a pas esté rompuë, & pour une plus grande precaution le Romain faisoit mettre le malade à qui on avoit racommodé la cuisse dans un lit étroit, dont le matelats estoit percé, afin qu'il rendit plus commodement ses excrements & sans se lever, il attachoit mesme la cuisse & la jambe en trois ou quatre endroits des costez du lit, & le pied à un pilier afin qu'on ne la peut point retirer ny plier en façon quelconque: Theoderic en usoit de mesme.

Pour moy après l'avoir bandée & l'avoir bien ajustée avec des astelles qui vont jusques aux pieds, ie la situë & l'appuye quelque fois avec des soutiens faits de paille dont j'ay parlé, & quelque autrefois ie la place dans une caisse, & j'attache au pied un poix de plomb, passant la corde sur une petite poulie; par ce moyen la jambe est tenuë bien randuë tout de son long, & s'il y a quelque défaut dans la remise en la tirant peu

à peu on le repare assez facilement : On ne change rien a vant neuf iours & encore au delà ; il faut cinquante iours pour fortifier cette fracture.

CHAPITRE VIII.

DE LA FRACTVRE DV GENOUIL, de la jambe & du pied.

LA rotule du genouil ne se rompt que rarement ; mais elle se disloque frequemment ; Pourtant quâd le cas arrive en la racommodant, comme dit Halyabbas, il faut la bien reioindre, rapprocher iustement les fragments, & les rendre égaux leur redonnant la figure naturelle, appliquer après des cataplasmes ou des emplâtres, mettre dessus une astelle ronde faite de cuir de semelle de foulier, & faire enfin le bandage necessaire & propre à contenir la partie comme il faut.

DE LA FRACTVRE DE LA IAMBE.

LA iambe se rompt quelquefois, & la fracture se fait ou dans les deux os, ou dans un seulement, lors qu'elle est dans le grand os, les extrémités se iettent vers le derriere de la iambe, & quand elle est dans le petit, elles se iettent en devant & vers la partie interne. La fracture du grand os est beaucoup plus mauvaise que celle du petit qu'on nomme l'os de l'éperon, parce que le grand n'estant pas rompu peut soutenir la iambe ; mais lors que tous les deux ensemble sont rompus l'incommodité est beaucoup plus considerable.

Pour remettre cette fracture il faut, disent Albucaſis & Halyabbas. travailler de meſme que pour celle du bras; il eſt vray qu'ils ordonnent de placer la jambe entre deux tables auſſi longues qu'elles, ou bien dans un coffre, ou dans un bergeau, ce que je pratique auſſi; & quand je le juge neceſſaire je me ſerts des instruments deſtinez pour remettre l'os de la cuiſſe.

DE LA FRACTVRE DV TALON.

Le talon ne ſe rompt point, parce que l'os eſt tres-dur, qu'il eſt meſme couvert & comme deſſandé par de bons ligaments.

DE LA FRACTVRE DV TARSE, & de la plante des pieds.

Cette partie du pied qu'on nomme le tarſe ne ſe rompt que fort rarement, & quand le cas arrive la fracture eſt tres-fâcheuſe à remettre & à traiter, dit Avicenne, il ſurvient meſme quantité de mauvais accidents; Albucaſis dit qu'on la raccommode & la diſlocation auſſi, en obligeant le malade de mettre la plante de ſon pied à terre, ſur lequel le Chyrurgien qui opere poſe le ſien, & preſſe auſſi fort qu'il le peut, on y applique après deſſus un emplâtre ou un cataplaſme, on l'appuye avec une aſtelle large & proportionnée au coup du pied, & on remplit la plante & les endroits qui ſont cambrez d'étoupés ou de linge comme on a fait pour la main.

Halyabbas vous dit qu'il faut remettre la fracture des doigts du pied de meſme manière que celle des doigts de la main.



DOCTRINE II.

DE LA MATIERE DE REMETTRE
les os disloquez.

CHAPITRE I.

DISCOURS GENERAL SUR LES
dislocations.



A dislocation, disent Avicenne & Albucasis, est une sortie de l'os hors de sa place naturelle, à laquelle il estoit attaché: Pour bien comprendre la dernière partie de cette définition, il faut sçavoir que par l'avis du mesme Avicenne dans son Livre premier, il y a quatre differantes sortes de mutuelle conjunction entre les os, dont l'une est faite comme quand on approche les dents de deux seies près à près les unes des autres, & cette espeece d'articulation ou de jonction se voit clairement dans les os du crane, il y en a une autre qui ressemble à un cloud planté en quelque endroit, & cette espeece paroist manifestement dans la jon-

*Qu'est-ce
que dislocation?*

tion des dents avec la macheoire; il y en a une autre faite en append, comme on la peut voir dans la table du iternum ou de l'os de la poitrine: La quatrième est faite comme avec un lien, cette espece se trouve dans la teste de l'os de la cuisse & de la boëtte ou cavité dans laquelle il se loge, c'est proprement à cette sorte d'articulation que les dislocations surviennent, aux autres especes il n'en survient presque pas; mais bien un certain ébranlement ou une entre-ouverture, ou separation qui n'est pas proprement une dislocation, dit Lanfranc; mais qui en prend pourtant le nom si on n'examine pas de bien près la chose.

*Les diffé-
rences des
dislocations.*

Parmy les dislocations il y en a qui sont complètes dans lesquelles l'os sort tout à fait de la jointure, & lors c'est une vraie & legitime dislocation; il y en a d'autres qui sont incomplètes dans lesquelles l'os ne sort pas entièrement; Avicenne les appelle des extorsions ou des fort-jettements: Il y en a encore d'autres dans lesquelles l'os ne sort point de son emboiture ou de sa jointure; mais le ligament qui l'y retient s'allonge, on l'appelle en Arabe Gahen, qui veut dire autant qu'un allongement du ligament; c'est le nom qu'Avicenne luy donne au Livre quatrième de son Canon en deux endroits.

Il y a aussi quatre manieres de dislocations; à sçavoir, anterieure, posterieure, interieure & exterieure, dont tantost l'une est simple & tantost composée, les unes avec fracture, avec playe, avec douleur, avec tumeur, & les autres avec des duretez. Il faut connoître toutes ces différences, parce qu'on en prend des indications curatives.

*Les causes
des disloca-
tions.*

Parmy les causes des dislocations il y en a qui sont externes, qui viennent de dehors, comme sont les coups, les hurts, les extensions forcées & violentes, & il y en a aussi qui sont internes, comme certaines humeurs mucilagineuses qui se jettent dans les jointures,

Les signes diagnostics des dislocations se prennent des choses qui leur sont essentielles, comme de la figure ou de la mauvaise conformation de la partie, dans laquelle on voit une éminence ou une bosse d'un costé qui est extraordinaire, & une cavité ou enfonceure de l'autre, ou bien ils se tirent des choses qui leur sont accidentaires, comme de la douleur, de la difficulté, ou de l'empeschement dans le mouvement & dans l'action de la partie. Vous pourrez tirer ces signes en cõparant la partie disloquée à celle qui ne l'est point, à ce que dit Avicenne.

Voicy les signes pronostics. Hyppocrate sur la fin du sixième des aphorismes dit, qu'à tous ceux qui sont tourmentez d'une longue douleur dans les hanches, si le sommet ou la teste de l'os de la cuisse vient à tomber & à quitter son emboiture, & qu'après il se remet de luy-mesme, il faut qu'il s'y soit engendré des mucosites: Et dans l'aphorisme qui suit le precedét, il continuë de dire qu'à ceux qui sont persecutez d'une ancienne douleur de sciatique, si l'os de la cuisse tombe hors de sa cavité, la cuisse leur maigrit, & ils deviennent boiteux, si on ne leur applique pas un cautere actuel: Albucasis donne la maniere de le faire avec un instrument circulaire.

Avicenne juge que les dislocations compliquées avec playe, douleur ou tumeur, sont très-fâcheuses à traiter & à guerir, mesme très-perilleuses; de sorte qu'on est quelque-fois contraint de ne les remettre pas, à ce que dit Galien au quatrième de la Methode: De plus, les vieilles dislocations qui sont endurcies sont très-difficiles à guerir, il est mesme impossible; c'est pourquoy il se faut presser de les remettre tout d'abord.

Les dislocations sont diferentes selon les jointures dans lesquelles elles se font; en effet il y en a qui se disloquent facilement, & qu'on remet de mesme, comme la dislocation du jaret, à cause que le ligament est uny & bien poly; il y en a

d'autres qui se disloquent difficilement, & qu'on ne peut remettre qu'avec beaucoup de peine & d'industrie, comme celles qui arrivent au coude, aux pieds & aux doigts; il y en a d'autres qui tiennent un milieu entre ces deux précédentes, comme celles de l'épaule & de la hanche.

Ces dislocations encores sont tres-mauvaises, dans lesquelles les bords de la concavité ou de la boëtte qui reçoit l'os se trouvent rompuës.

On juge que l'os est bien remis par le bruit, ou par le craquement qu'il a fait en rentrant dans son emboiteure, & de ce que la partie reprend sa figure naturelle, estant absolument semblable à celle qui n'a point esté disloquée, comme dit Iamier.

Supposé qu'on garde soigneusement quelques preceptes desquels nous avons parlé dans la doctrine des fractures, & qui sont communs aux dislocations, je vous dis que pour leur traitement general il y a quatre intentions. La première est la remise ou la réduction de l'os dans la jointure. La seconde est de bien raffermir, & d'appuyer l'articulation remise, & de la conserver dans son estat naturel. La troisième est de la preserver & la deffendre de la douleur & de l'apotheme. La quatrième de corriger & mettre bon ordre aux autres accidents.

Il y a quatre intentions pour toutes les dislocations.

La première est de remettre l'os dans sa place.

On satisfait à la première en faisant faire une extension nécessaire de la jointure, & en poussant l'eminance de l'os qui est hors de sa place dans sa cavité naturelle, laquelle doit estre par ce moyen remplie; mais il faut agir doucement & sans faire de douleur s'il est possible.

La seconde est de si bien appuyer l'os remis qu'il ne sorte plus de sa place.

On accomplit la seconde en cette maniere. Après avoir oint la jointure avec l'huile rosat & appliqué un linge fin, on met par dessus des étoupes ou des compresses trempées dans des blancs d'œufs, & s'il est nécessaire, par dessus on met encore une attelle de cuir, & on fait le bandage, (duquel nous parlerons un peu plus bas) avec

des bandes trempées dans l'oxicrat, qui sont larges & longues à proportion de la partie, laquelle on mettra après dans la meilleure situation qu'on pourra, sur tout qu'elle soit exempte de douleur, ne bougeant rien depuis le quatrième jusques au septième: Dans les autres appareils qui suivront on fera des embrocations d'eau chaude s'il en est besoin; mais non pas dans le premier si la dislocation est recente, parce qu'on feroit sans doute venir quelque-autre tumeur considerable, de mesme que par l'application des linges chauds, dit Avicenne, après quoy on doit mettre dessus un cataplasme de farine folle, de poudre rouge, incorporée avec des blancs d'œufs, & on fait par l'avis de Rhafis un bandage qui serre plus étroitement que le premier.

Vous executerez la troisième intention en ordonnant des seignées, des purgations si elles sont nécessaires, & un bon regime de vivre, lequel doit estre sobre dans le commencement, puis on l'augmente quand la tumeur & la douleur se sont apaisées: Sur la fin on fortifie la partie par des fomentations faites de roses rouges, d'absynthe, de mousse de chesne blanc, & on applique après dessus un spanadrap, ou un emplâtre d'oxicroceum, & on donne loisir à la partie de reprendre l'usage de ses actions.

On satisfaira à la quatrième intention en ayant soin de corriger les accidents, s'il y a de la douleur, ou quelque tumeur, avant faire la réduction on tachera de l'appaïser, & de la diminuër en faisant des fométations avec l'eau chaude & l'huile, dit Albucasis, parce qu'on doit craindre qu'en faisant vne forte extension il n'y survienne quelque convulsion, ou d'autres mauvais accidens.

Si la dislocation est avec playe, on la remettra premierement, & apres on traitera la playe, on la coudra si elle en a besoin, & quand on iugera qu'elle doit venir à supuration on laissera une ouverture afin que le pus puisse sortir comme de-

La troisième intention est d'aller au devant de la tumeur.

La quatrième est d'atteler au devant des autres accidents, & d'y mettre ordre s'ils surviennent.

ment & qu'il ne croupisse pas.

Si la dislocation est avec fracture, premierement on mettra ordre à la remettre, & après on travaillera pour la fracture s'il est possible; si on ne peut pas agir de cette sorte, on traitera la fracture, & quand le callus sera bien endurcy on remettra la dislocation, si elle est vieille qu'il y ait dureté, on la fomentera avec la decoction de mauves, degu mauves, & d'autres sèblables; on oindra d'onguent dialthea, on y appliquera l'emplastre diachilon magnum, ou de la laine grasse trempée dās des mucilages, auxquels on adioutera des racines de guimauves bien cuittes & pilées avec de la graisse, & ayant ramolli la dureté & ce qui est entre les deux os disloqués, il faut tâcher de la remettre & de la guerir, quand elle sera guerrie, si le mouvement estoit embarassé, ou s'il estoit perdu, il y faudra mettre ordre en la maniere que nous le dirons au traité VI. parlant de la goutte, & des maladies des jointures, ou bien dans l'antidotaire.

CHAPITRE II.

DE LA DISLOCATION DE LA macheoire.

*Fabrice
d'Aquapendente
nie
que la
macheoire
se
puisse
disloquer
d'autre
façon
qu'en
deuant.*

Quelque fois la macheoire se relache ou ramolli, quelque fois elle est attraquée d'une convulsion, & tantost elle se disloque ou en deuant, & pour lors la bouche demeure ouverte tout comme quand la macheoire est relachée, ou elle se disloque en arriere, & il arrive tout le contraire de ce qui survient à la relaxion, dit Avicenne, & pour lors les dents inferieures s'enchaissent dans les superieures, dit Lanfranc, & on ne peut point ouvrir

ouvrir la bouche non plus que quand la mâchoire est dans la convulsion.

Pour connoître cette dislocation il faut se servir des signes diagnostics que nous avons rapporté dans le discours general. & par dessus, on doit sçavoir que jamais les dents d'enhaut ne peuvent joindre celles d'en-bas.

Avicenne & Halyabbas jugent que si on ne remet pas promptement cette dislocation il s'y fait une dureté: qu'elle fait venir la fièvre, une douleur tres-considerable, une diarrée bilieuse, & d'autres mauvais accidents qui font mourir le malade dans dix jours.

Lors que cette dislocation est faite en arriere, voicy comment on la remet. Vn serviteur tient la teste du malade, & le Chyurgien tient le pouce dans sa bouche, & les autres doigts sous la mâchoire, ou un coin de bois s'il n'y peut pas mettre les doigts, & lors tirant de toute sa force la mâchoire, il pousse par-dessous les oreilles l'os dans sa place naturelle.

Si la dislocation est faite en devant, par l'avis de Guillaume & de Lanfranc on pose une bande bien forte sous le menton laquelle l'embrace tout, & un des serviteurs (apres avoir mis un coin dans la bouche aussi avant qu'il le peut estre) tire de toute sa force les deux bouts de la bande par derriere, tenant ses genoux sur le haut des épaules du malade, lequel doit estre à genoux à terre, ayant la teste renversée vers le Chyurgien qui est derriere luy, comme l'enseigne l'amier. Apres qu'elle aura esté remise, on appliquera dessus les emplâtres & les compresses qu'on a accoutumé, faisant après un bandage propre & assortissant, duquel nous avons parlé au traité des fractures. L'appareil se change de quatre en quatre jours, & pour l'ordinaire: il en faut douze pour la bien raffermir: Le malade doit demeurer couché sur un oreillier un peu dur, on le nourrira de bouillons pour l'empescher de macher; & si

la machoire a demeuré long-temps disloquée, qu'il y ait dureté, il la faudra fomentier & l'arrouser d'eau chaude, d'huile, & d'autres remèdes propres à la remollir; après on la remettra, & s'il survient des mauvais accidents on y pourvoira, comme s'il y a de la douleur, après avoir rasé la tette du malade on l'oindra avec l'huile rosat chaude & le derrière des oreilles, tout le col & les aisselles, continuant de pratiquer la methode requise dans ces occasions.

CHAPITRE III.

DE LA DISLOCATION DV COL, & des vertebres.

Q uelquefois les vertebres du col se disloquent entierement aussi-bien que celles du dos, quelquefois imparfaitement & à demy. Cette dislocation se fait, tantost en dedans, tantost en dehors, tantost par costé; quelquefois elle se fait dans les premiers vertebres d'en haut, & lors il se fait une espece d'angine, que Galien a décrite au Livre quatrième des parties malades; quelquefois elle se fait dans les vertebres d'en bas, d'autrefois dans celles du milieu, & c'est une des causes de la bossé.

Les signes de ces dislocations sont manifestes aux yeux & à l'attouchement.

On juge que les dislocations des vertebres sont dangereuses, & qu'il y a du peril en les remettant, à cause de la moëlle de l'épine & des nerfs; mais principalement celle qui est faite en dedans, parce qu'on ne peut pas la remettre commodement. Celle des vertebres d'en haut empesche & offence la deglutition, celle du milieu blesse la respira-

tion, celle des vertebres d'enbas empesche qu'on ne rende qu'avec beaucoup de peine les gros excrements, & mesme l'urine.

Albucasis, Halyabbas & Avicenne donnent fort au long la façon de bien remettre ces dislocations, pourtant je vous dis en peu de paroles que dans celles des vertebres du col, il faut tirer sagement la teste en haut avec les mains ou avec une bande, comme dit Jamier, (ayant mis un coin entre les dents) par le menton, ou par les cheveux, ou par les oreilles, & pouffer en bas avec les pieds les sommities des épaules, comprimant en mesme-temps l'éminance que fait l'os disloqué.

Dans celles qui arrivent aux autres vertebres, il faut faire étandre le malade le ventre en bas, & faire tirer de chaque costé adroitement & vigoureusement avec des bandes qu'on attache quelquefois à un pilier, ou à des grosses chevilles, ou à des poulies, ou à un tour, ou à quelque-autre machine, en pressant l'éminance avec les mains, ou avec les pieds, ou avec vne table qu'on met dessus, & par ces inventions on remet les vertebres disloquées dans leur place naturelle.

Pour les raffermir & les fortifier, & pour ramollir les duretés, il faut pratiquer les mesmes remedes, & se servir de la Methode proposée apres la remise des autres dislocations: Il est vray que dans celles de ces parties il faut y mettre des astelles, & obliger le malade de se tenir couché dessus afin qu'elles soient comprimées: On changera l'appareil de cinq en cinq jours, & dans vingt la dislocation sera bien raffermie.

Nous parlerons de la bosse ou gibbosité qui arrive par une fluxion des humeurs sur les vertebres, lors que nous traiterons un peu plus bas des maladies propres du dos.

CHAPITRE IV.

DE LA DISLOCATION DE
l'épaule, & des parties de l'omoplate.

Q Voy qu'Avicenne ne reconnoisse que deux sortes de dislocations de l'épaule, celle qui va vers la partie intérieure, laquelle est tres-frequente, & celle qui va vers la partie extérieure, laquelle arrive rarement: Albucasis pourtant & presque tous les Auteurs disent que quelquefois, mais rarement, cette dislocation se fait en tirant vers la poitrine, mais que jamais elle ne se fait vers la partie supérieure à cause des apophyses qui sont en cet endroit, & qui empêchent que l'os ne se puisse pas jeter par là hors de sa place.

Tous les Auteurs demeurent d'accord qu'on connoist la dislocation de cette jointure, tant par les signes généraux (qui sont l'éminence, la cavité ou l'enfonçure extraordinaire, une difficulté ou empêchement dans le mouvement, quelquefois même une impossibilité de remuer la partie, & par la comparaison qu'on peut faire de la partie malade avec la saine,) que par les signes propres & particuliers qui sont, une grande enfonçure ou une cavité, avec un grand abaissement de l'humeur, qui fait une éminence ronde comme un œuf d'as l'aisselle, on ne peut point porter la main sur la teste, & par ces signes on reconnoist que l'os disloqué porte en bas; mais quand l'éminence va en devant, & que l'enfonçure paroist au derrière, que la main demeure étendue derrière, ce sôt des marques que la dislocation est vers le devant; lors que l'éminence est derrière &

l'enfonçeur devant, que la main demeure comme collée & attachée au costé, ce sont des signes qui témoignent que la dislocation va en derriere.

On doit considerer attentivement cette dislocation, il faut estre mesme experimenté dans la maniere de la remettre; autrement on se peut tromper à cause d'une enflure ou tumeur, ou d'une entorse qui survient, à ce que dit Rhasis, & comme j'ay ouy dire qu'il arriva à une fille du Roy de France.

On remet cette dislocation, principalement celle qui porte vers le bas en cinq façons. La premiere convient aux petites & aux legeres dislocations: Voicy comment on agit; on fait bien étandre le bras au malade, & le Chyrurgien met le poing, ou les doigts, ou le bout de sa propre épaule sous l'aisselle du malade, puis faisant paucher le bras, il le tire de toute sa force en bas, & l'os se remet.

La seconde est propre pour les grandes dislocations, on met un peloton dur & ferme sous l'aisselle, & avec une serviette on tire de toute sa force en haut; ou bien on pousse vigoureusement avec le pied, tirant le bras en bas, & on les remet par ces inventions.

La troisième façon se pratique de cette sorte: Après avoir logé le peloton sous l'aisselle, on met un bâton en travers ou une barre dessous, laquelle on fait élever par deux serviteurs, & tout d'un temps on tire en bas de toute sa force le bras, & l'os se remet dans sa placè naturelle.

Voicy la quatrième façon: On oblige le malade de se tenir debout sur un escabeau, on luy fait poser l'aisselle sur un échelon d'une échelle à main garnie d'un peloton; & en tenant & tirant de grand force le bras en bas, on luy fait ôter habillement de dessous les pieds l'escabeau, & la dislocation se remet.

Pour la cinquième façon qui se fait avec une manivelle, j'avoué que je ne l'entends pas, quoy

Voyez dans Paré les figures ou peintures de toutes ces diverses façons de remettre les dislocations de cette partie.

Paré au traité des

Luxations que pourtant Halyabbas, Albucasis, Avicenne,
Chapitre fi- brun & Theoderic fassent mention de toutes les
xième, don- cinq: Roger neantmoins qui sur cette matiere me
ne les figures plaist plus que tous les autres, ne parle que de
de quelques cette façon, dans laquelle on opere avec le poing,
machines, & le pied & la pelotte, & de celle dans laquelle on
entre-autres se sert de la barre au lieu de l'échelle, voulant
ily en a une dans celle-cy qu'on se serve de l'escabelle à met-
qu'il nomme tre sous les pieds pour la retirer subitement en
Manubrij operant. Iamier ne fait mention que de cette fa-
Verfatis çon, dans laquelle on se sert de la pelotte & du
delinea- pied. Guillaume & Lanfranc ne parlent que
tio qui est de celle de la pelotte & de la serviette. Toutes
celle de nô- les autres dislocations de cette partie se remet-
tre Autheur tent par l'extension & par la compression qu'on
à mon avis, fait avec les mains, ou par la serviette, à ce que
& faite d'a- dit Lanfranc, que si vous ne les pouvez pas re-
voir seu ce mettre, parce qu'elles sont anciennes & endur-
que c'estoit cies, il les faudra long-temps fomentier avec des
que Manu- emolliants, & les ayant ramollies, on tantera de
brium, on les reduire; quoy fait, supposé l'usage des re-
n'a pas bien medes generaux desquels nous avons fait men-
entendu ce tion precedemment, je suis d'avis avec Roger
texte: car que pour appaiser ou flatter la douleur on appli-
tous les Tra- que dessus durant trois jours de lingés déliés, &
uteurs an- des étoupes trempées dans des blancs d'œufs, &
ciens tour- par après le cataplasme fait de farine folle & de
noient en poudre rouge; on fera un bandage propre pour
François un contenir cette dislocation remise: De sorte qu'on
manche, & mettra premierement une pelotte d'étoupes ou
on ne pou- de linge sous les aisselles, & on la ferrera assez
voit pas cō- ferme avec une bande large d'environ cinq tra-
prendre com- vers de doigts, & longue de deux aulnes ou da-
mēt on pou- vantage, on la roulera par ses deux chefs, & on
voit faire. commencera à la poser par son milieu sur la pe-
Nostre Au- lotte qu'on aura mise sous l'aisselle, & condui-
teur mesme fant les chefs roulez on les passera l'un sur l'au-
avonē qu'il tre en croix sur l'épaule, & on les mennera sous
n'entend pas l'autre aisselle, & on les ramenera de la sur l'é-
cette façon paule encore en croix, les reconduisant sur la pe-

lotte. faisant les tours & les circonvolutions nécessaires pour bien contenir la partie remise, & pour rendre le bandage bien assésuré; après quoy on le coudra si-bien qu'il ne puisse point se lâcher ny se défaire, & on portera le bras en une écharpe panduë au col. on levera l'appareil de neuf en neuf jours, ou quand la tumeur qui vient d'avoir un peu serré la bande sera passée. & dâs vingt jours la luxatiõ sera bien raffermie, après lesquels on appliquera sur la partie le dialthea ou quelque spanadrap, ou bien quelque-autre emplâtre.

Les parties du haut de l'épaule ne se disloquent que rarement; mais elles s'éloignent l'une de l'autre, principalement la clavicule de la poitrine: car au haut de l'épaule il n'y a point d'autre os que l'omoplate, avec ces deux becs ou apophyses, la clavicule & l'os de l'avant-bras, comme nous l'avons dit dans nostre traité d'anatomie. On traite l'éloignement de la clavicule avec tous les remedes qui sont propres à resserer, desquels nous avons parlé precedemment.

*de reductiõ ;
quoy qu'il
soit aisé en
tournant ce
terme Mâ-
nubrium
de la façon
que je l'ay
fait, & al-
lant voir sa
figure dans
Paré, où
vous trou-
verez que
c'est un cer-
tain instru-
ment à vis.*

CHAPITRE V.

DE LA DISLOCATION DV COUDE.

LA dislocation du coude selon Avicenne est quelquefois petite, & d'autrefois grande; suivant Albucasis elle se fait tantost en devant & tantost en arriere: Roger pourtant ne s'est mis gueres en peine que de celle qui se fait en devant, parce qu'elle arrive ordinairement.

Les signes diagnostics de cette luxation (par dessus les generaux; dont voicy les deux principaux, l'eminance & l'enfonceure,) sont une certaine courbeure qui se fait par costé, un empeschement dans le mouvement, & une impossibi-

bilité de porter la main sur le haut de l'épaule.

On juge que comme le coude ne se disloque que difficilement, aussi ne le remet-on qu'avec beaucoup de peine, tant à cause de l'entre-lasseur des ligaments, qu'à cause des os differents qui le composent. De plus, la fosse d'enhaut ou le rayon qui est le petit os se disloque rarement, parce que sa teste n'est pas figurée en diverses manieres, & qu'il n'est pas destiné à faire des mouvements forts differents; mais la fosse d'embas, c'est à dire l'os du coude, se disloque bien souvent, à cause que son apophyse qui reçoit la poulie ne traverse pas, & ne perce pas la cavité sygματοïde.

Prenez garde à la vieille traduction, & vous la trouverez à mon avis très-obscur, & presque intelligible.

Vous devez sçavoir que par dessus les deux façons qu'Avicenne propose pour bien faire la réduction de cette luxation, (c'est à dire, que pour remettre celle qui est faite en devant il faut frapper avec la pomme de la main le haut de l'épaule, & de l'autre main pousser l'eminance dans son lieu naturel; & pour remettre celle qui est faite en arriere il faut tirer fortement le bras, & avec les mains ointes d'huile, pousser par derriere le coude, le frottant si fort qu'il s'entre dans sa place naturelle. Roger fait mention d'une autre façon de la remettre avec le talon & l'estrieu; Lanfranc avoué qu'elle est propre à la luxation antérieure; mais pour la postérieure il la remet par l'extension, par la suspension, & par le port de quelque poix bien pesant: pour moy je remets l'antérieure avec le genouil, & la postérieure à la mode d'Avicenne; c'est de cette façon qu'agissoient ces deux celebres Bailleurs, le Romain & le Bohême. La maniere de remettre avec le talon, avec l'estrieu, ou le genouil, est propre pour la dislocation antérieure, & quand on vient à tirer le bras on doit pousser la teste ronde de l'os de l'humérus dans la cavité du fosse, de laquelle elle estoit sortie, & tout incontinent plier le bras vers l'épaule.

Voicy la façon de faire cette reduction avec l'étrieu. On attache l'étriviere ou une bande longue sur l'eminance de l'os disloqué, & pendant qu'on fait étandre le bras au malade, cette bande ou cette écriviere qui est aussi attachée à vostre pied en forme d'étrieu est tirée en derriere par quelque serviteur, & tout soudain le Maître fait plier le bras contre le haut de l'épaule.

Voicy la façon de remettre avec le talon, on fait étandre le bras disloqué sur un lieu plénier & égal, on le tire avec force, & cependant on presse l'eminance avec le talon, & incontinent on fait plier le bras vers le sommet de l'épaule.

Voicy celle de remettre avec le genouil. On fait étandre le bras, & en le tirant on pousse l'eminance avec le genouil, & on plie le bras vers l'épaule.

Dans toutes ces differantes manieres de remettre ces dislocations, il faut toujours faire étandre & plier le bras, faire soulever quelque pesant fardeau, & même le porter durant quelque-temps, selon l'avisier.

Pour bien affermir & fortifier toutes ces luxations après les avoir remises avec adresse, vous vous servirez des remèdes que nous avons proposé pour celle de l'avant-bras, & vous en aurez les mêmes soins. Il est vray qu'il faut dans celles-cy obliger le malade de porter le bras en écharpe panduë au col, & qu'on doit tenir le bras un peu contraint, & peu à peu l'accourumer à le remuer jusques à ce que la main puisse atteindre jusques au haut de l'épaule. On ne levera l'appareil que de quatre en quatre jours, haussant & baissant la jointure à chaque fois, il faut quinze jours pour la fortifier.

CHAPITRE VI.

DE LA DISLOCATION DES
mains & des doigts.

Les os du carpe & des doigts se disloquent facilement, & se remettent aussi de mesme, pourveu qu'on y travaille promptement, & que la luxation soit encore ressentie: ils se peuvent disloquer de tous costez; mais principalement en devant & en derriere.

On connoist assez cette dislocation par les signes communs: Pour le traitement il faut sçavoir que toute l'intention va là, de faire bien étandre, plier & hauffer la jointure d'un costé & d'autre, & de repousser l'eminance au dedans: Si on ne la peut pas remettre par ce moyen, Albucasis enseigne de faire poser la main du malade sur une table, & de la presser bien fort avec les vostres, n'y ayant rien plus à faire que ce qui se pratique d'ordinaire pour les autres dislocations remises, si ce n'est qu'on la contient avec quelques astelles de bois ou du cuir. On change de quatre en quatre jours l'appareil, Jamier dit qu'elle se fortifie en douze, après lesquels on applique les onguents & les emplâtres dont on se sert dans les autres luxations.



CHAPITRE VII.

DE LA DISLOCATION DE LA
cuisse & de la hanche.

LES auteurs ne demeurent pas d'accord entre eux sur les différentes manières, dont se fait la dislocation de la cuisse: car Albucasis dit qu'elle se luxé qu'en trois façons, en dedans, en dehors & en derriere: Brun, Theoderic & Lanfranc qui suivent Avicenne en mettent une quatrième; à sçavoir, quand elle se luxé en devant, & quand ils comparent ces luxations les unes aux autres, ils disent que le plus souvent la cuisse se luxé en dehors, & rarement en dedans: Guillaume de Salicot n'est pas de leur avis; car en faisant la même comparaison, il dit qu'elle se disloque le plus souvent en arriere, & jamais en dehors, à cause de l'os & du ligament de la hanche; mais parce que toutes les manières de traiter & de remettre ces sortes de luxations reviennent presque à deux; c'est à sçavoir, de remettre en dedans & en derriere, vous ne devez pas vous soucier de toutes leurs opinions différentes.

Pour les signes diagnostics il les faut tirer du discours general des luxations, & rapporter icy tous ceux qui sont communs; mais pour les propres & particuliers, je croy qu'Avicenne les a mieux exposez que pas un des autres Auteurs. Voicy ce qu'on doit receüillir de son texte, & du second paragraphe de ce Chapitre-là. Dans la dislocation de la cuisse faite en dedans & en devant, la jambe malade est plus longue & touche à terre de tout le pied plus que l'autre, elle ne peut pas approcher ny joindre la saine, elle ne

peut pas se plier (parce que la teste de l'os de la cuisse est tombée dans l'aigüe & l'a enflée) & il paroît vne enfonçure dans la partie extérieure, au contraire, dans la luxation qui se fait en dehors & en derriere, la jambe est plus courte, & ne touche pas du talon à terre, & elle demeure approchée & comme presque jointe à la faine sans qu'on l'en puisse éloigner, & on voit une enfonçure dans l'aigüe, & une éminance dans la partie extérieure.

Quoy que les Auteurs nous proposent plusieurs façons de remettre les différentes especes de cette dislocation, pourtant il y en a une qui est commune à toutes, & deux qui sont propres & particulieres: Albucasis mesme dit que la commune est tres-utile & tres-necessaire pour toutes les sortes quand on n'en connoist pas les especes. Voicy comment on l'exécute: Il faut tenir fortement le malade par le haut des épaules ou bien l'attacher par là, & par la racine de la cuisse avec une bande à un pilier qui ait un tour, & on le tire mesme avec les mains vigoureusement par l'aigüe, comme aussi en mesme temps on fait tirer du côté du genouil, & dans une seule fois on fait une extension si grande que le malade en est presque élevé de terre, & on remue tant la cuisse qu'on la met dans la place naturelle.

Voicy la premiere façon propre & particuliere à bien remettre cette dislocation lors qu'elle est faite en dedans & en deyant: Il faut qu'on tire le malade comme nous le venons de dire pour bien faire l'extension, & tandis qu'on poussera l'éminance vers l'aigüe avec le talon, on introduira l'os de la cuisse dans son emboiteure avec le genouil.

Voicy la seconde façon propre & particuliere à la réduction de cette luxation quand elle est faite en dehors & en derriere; il faut tirer le malade comme auparavant pour faire l'extension, & tandis que l'éminance sera poussée du genouil par

l'Operateur en dehors, la cuisse sera tirée aussi en dehors par le genoüil. Roger & Jamier qui est son imitateur en toutes rencontres, disent qu'un signe assure & manifeste de la parfaite reduction de cette luxation, c'est de voir que la partie malade est d'une juste longueur avec celle qui est saine.

J'ay fait faire autrefois une machine de cette mode icy pour l'extension de cette jointure; il y avoit une table beaucoup plus longue que n'estoit pas le malade estant couché dessus; à chaque bout il y avoit un picquet planté bien avant dans la terre afin qu'il ne branlât pas, & ayant une serviette qui passoit par les aignes sous le dos & sur le ventre du malade, on le lieoit par les deux extremités de cette serviette au picquet qui estoit derriere sa teste, & la cuisse luxée, estant liée d'une autre serviette audessus du genoüil, de laquelle on enveloppoit toute la jambe jusques au talon par diverses circonvolutions qu'on faisoit, on en attachoit les deux bouts à l'autre picquet, & par le moyen de certaines chevilles ou avis qui estoient ajustés entre la serviette & le picquet, en les tournant on faisoit une forte extension, & la cuisse estoit également tirée des deux costez, & par ce moyen on la remettoit.

Afin de la retenir dans sa place bien assurement, il n'y faut rien rapporter de plus que pour les autres parties remises, si ce n'est qu'on la bande plus fortement, commençant à faire le bandage sur l'eminance, & le conduisant vers la partie opposée, on le fait passer devant & derriere par les reins jusques à la partie saine.

Dans la luxation de la cuisse qui se fait dans la partie interieure, après qu'elle a esté remise on met entre la bande & l'aigle une compresse de drap ou d'estoupe, ce qui estant fait on approche la jambe de celle qui est saine, & on la bande avec elle. Lors que cette dislocation est ancienne, qu'on ne la peut pas remettre, on passe une ban-

de, ou une fangle pardeffus les épaules, laquelle descendant julques en bas soutient tout le pied, comme fait un étrieu, suivant Avicenne.

Lors que la luxation est faite dans la partie extérieure apres l'avoir remise, on se sert d'une astelle, qui tenant depuis le haut va jusques au talon, & si la luxation est ancienne, on attache à la cuisse & à la jambe un pois d'environ quatre livres, & on la suspend par une poulie. On ne pense cette dislocation remise que de cinq en cinq jours, & il en faut trente pour la fortifier.

DE LA DISLOCATION DV *genouil.*

LE genouil se disloque fort facilement: car quelquefois il ne faut que marcher un peu trop viste afin que la chose arrive, & il glisse à côté & se foriette, souvent aussi il se luxe pour trop sauter: La dislocation se peut faire de tous côtés, excepté en devant, à cause de la rotule & du grand fossile. Pour la remettre il faut faire asseoir le malade sur un siege près de terre, ayant les pieds un peu élevez, & lors un serviteur robuste fera de ses mains une extension dessus & dessous la partie, & le Chyrurgien dans ce temps fera la reduction de la jointure comme il luy plaira, gardant pourtant l'ordre que nous avons proposé dans nostre discours general pour les dislocations, & faisant un bandage propre à contenir la partie dans son emboiteure naturelle.

De la dislocation de la rotule.

Lors que la rotule vient à se disloquer, il faut qu'on fasse poser au malade son pied tout plat sur terre, & qu'on remette la rotule, après

quoy on remplit le ply ou la cavité du jaret de linges, afin d'empescher qu'il ne se flechisse point, & sur la rotule on met des astelles pour s'opposer à ce qu'elle ne se rejette pas vers le côté qu'elle panchoit avant d'estre remise: Lors donc qu'on la ferre & qu'elle est adherante & remise dans sa place naturelle, qu'on ne fasse pas plier le genouil trop viste; mais peu à peu & comme imperceptiblement sans que le malade en ressent aucune fatigue. L'avis que donne Avicenne de le flechir ou plier petit à petit est tres-bon; car Lanfranc & Jamier disent qu'il n'y a pas une meilleure invention pour faire que la rotule demeure ferme dans sa place naturelle après qu'on luy aura remise, que de faire ensorte que la jambe touche à la cuisse en la pliant; c'est pourquoy il la faudra tenir bandée dans cette posture durant une heure.

De la dislocation du pied & des doigts.

LE pied se disloque facilement & se remet aussi de mesme; mais il ne se peut affermir qu'avec peine & beaucoup de temps, à cause de la multitude des os qui composent sa jointure, il peut se disloquer de toutes pars; mais principalement en dehors & en dedans.

Les signes de cette dislocation sont une eminance, une enfonceure extraordinaire, une grande douleur, & la privation du mouvement, on ne peut pas même s'appuyer dessus.

Pour remettre cette luxation apres avoir mis le malade dans une situation bien assuree & luy ayant bien étendu la jambe, il faut tirer fortement le pied, le luy remüer de tous costés, & presser l'eminance avec les mains jusques à ce que la reduction soit bien faite; apres quoy on tâche de la bien raffermir par des astelles & par le bandage. On ne doit lever l'appareil que

de cinq en cinq jours, le malade doit garder le repos durant trente ou quarante; mais je vous prie tenez-vous pour avertis que souvent on se trompe dans la parfaite remise du pied.

R E M A R Q U E.

INTENS de tous côtés les plaintes que font les Chyrgiens du siecle auquel j'écris, lesquels ne peuvent s'empescher de declamer contre ceux, qui sans faire profession de la Chyrgie se messent seulement de racomoder les fractures des os, & de remettre leurs dislocations: Il est vray qu'on doit avouer que ces sortes de gens pour l'ordinaire n'ont aucune connoissance de la nature des os, de leurs noms, de leurs diverses façons de s'emboitter les uns dans les autres, de leurs liaisons, & que souvent même ils ne savent pas faire un bandage qui soit propre à les contenir dans leur lieu naturel quand ils les y ont remis, ou par hazard ou par adresse; cependant avec tout cela on voit des gens de toutes conditions & sexes, Prestres, Nobles, Artisans, Paifans, des femmes même qui se méloient hardiment de remettre les fractures & les dislocations, qui le font souvent avec beaucoup de succez, & auxquels plusieurs se confient plutôt qu'à de tres-bons Chyrgiens. Qu'est-ce donc? d'où vient cet abus? il faut nécessairement croire, ou que les Chyrgiens ont donné eux-même occasion à l'établir, ou que les malades y ont aydé, ou que l'impudence effrontée des ignorans l'a emporté par dessus la sage conduite des habilles. Pour moy j'oserois croire que tout ce que je viens de dire contribuë à autoriser cet usage, qu'on n'abolira qu'avec bien de la peine, & par les accidens funestes qui surviendront à des gens de grand credit & d'au-
thorité,

thorité, encores pense-je qu'on ne le peut pas
 generalement corriger, à moins d'en faire une
 loy dans l'estat qui la deffende sous des pei-
 nes tres-grandes; car je regarde que de tout
 temps il y a eu des gaste-mestiers, & que de
 tous les Arts il n'y en a point sur qui on fasse
 plus d'entreprises que sur la Medecine, & sur
 les parties qui en dependent; en effet, on voit
 tous les jours que des gens de toute condition
 haute & basse se meslent d'ordonner, qu'ils ont
 des secrets avec lesquels ils traitent toutes sor-
 tes de maladies. Voulez-vous sçavoir la raison
 fondamentale de toutes ces entreprises: La voi-
 cy tirée de vostre propre Auteurs: c'est que nous
 avons chez nous un principe interne, fort & vi-
 goureux, plus ou moins, qui travaille incessam-
 ment pour rester uny avec nostre corps, je veulx
 dire que nostre ame avec toutes ses facultez tache
 de se conserver dans le corps, comme la forme
 dans la matiere; & que d'elle-même elle fait des
 efforts si admirables & si avantageux, que contre
 l'attente des habilles & en dépit des entreprises
 des ignorants, elle se maintient dans le corps, lors
 que ceux-là avec toutes leurs lumieres ont creu
 qu'elle s'en devoit separer; & que les autres ont
 agy pour avancer sa separation; & comme le vul-
 gaire ne juge des choses que par les bons ou les
 mauvais succez, quand il voit réussir quelque re-
 mede inconnu, mesme à celuy qui le donne, il ne
 laisse pas de luy applaudir, de le louer, de luy
 offrir des recompenses, & voilà l'établissement
 des abus qui se commentent dans la Medecine.
 Nostre Auteur a fort bien insinué cette raison
 dans la Preface de ses ouvrages, & a remarqué de
 plus dans son Chapitre singulier qu'une des cau-
 ses des abus qui se sont glissez dans l'exercice de
 la Chyrurgie, c'est un certain relachement de
 ceux qui la professent, lesquels ont souffert, ou
 pour mieux dire, voulu que des hardis ignorants
 prissent pied dans cet Art en faisant beaucoup

d'operations, que les bons Chyrgiens mesme leur abandonnoient, comme d'abatre les carac-tes, de tailler pour faire l'extraction de la pierre, d'arracher les dents; & si on ne dit mot contre ces personnes singulieres qui s'adonnent entierement à ces operations: Pourquoi crie-t'on contre ceux qui ne s'appliquent qu'à remettre les fractures & les dislocations? qu'on fasse un peu de reflexion sur la maniere d'agir de Guidon dans cette rencontre, qu'on lise son Chapitre septième du traité des fractures, dans lequel il enseigne la maniere de racommoder l'os de la cuisse quand il est rompu, & on trouvera qu'il y parle du Romain avec estime de son sçavoir faire dans cette sorte d'operation: Qu'on lise encore le Chapitre cinquième des dislocations, où il parle de la dislocation du coude, & où il rap-porte les manieres de la remettre, & on verra qu'il approuve ce que le Romain & le Boheme, deux celebres Baillieuls de son temps prati-quoient pour les bien remettre: De sorte que si à l'exemple de ces deux-là il s'en trouve aujour-d'huy quelqu'un qui soit bien exercé, qui travail-le avec adresse, & qui réussisse, pourquoy ne s'en servira-on pas? Ordinairement ces gens ne vien-ent dans les grandes Villes qu'après avoir battu la campagne pendant plusieurs années, c'est là qu'aux dépens des pauvres paisans ils ont appris à faire ces operations, lesquelles sont bien plus frequentes aux champs qu'à la Ville, parce que tous les grands travaux qui s'executent à force de bras & de jambes y sont plus ordinaires, & par consequent les fractures & les dislocations y arrivent plus souvent, pour la remise desquelles je croy celuy-là plus habille qui plus s'y exerce: Or il est constant que presque tous nos grands Chyrgiens, principalement nos bons Phlebotomistes fuyent les occasions de s'exercer à cause des efforts qu'il faut faire de la main, qui la leur rendent foible, tremblante, & peu assu-

ré: Puis donc qu'il se la veulent conserver en bon estat, qu'ils laissent agir ces autres qui n'ose- roient avoir manié une lancette pour ouvrir ny une veine ny une tumeur, ny pour faire des inci- sions nécessaires en beaucoup de rencontres; mais il est à souhaitter que ces personnes apprennent des bons Chyrgiens la maniere de bien faire les bandages & ligatures, car c'est en quoy ils man- quent ordinairement; & que les Chyrgiens de leur costé ne refusent pas leur secours aux mala- des dans tout le reste du traitement, qu'ils agis- sent de concert, & qu'ils concourent sincère- ment pour les soulager & pour les guerir, qu'ils ne se servent point d'enchantemens, ny des fourberies qui se peuvent pratiquer dans ces oc- casions pour attraper des recompenses par ces moyens & par d'autres voyes illicites que toutes les gens d'honneur doivent fuir, comme des escuils contre lesquels la bonne reputation échoué ordinairement.





TRAITE VI.

Nous parlerons dans ce traité de toutes les maladies qui ne sont pas proprement des aposthemes, ny des ulceres, ny des incommoditez qui regardent les os, pour lesquelles neantmoins on a recours le plus souvent aux Chyrgiens. Nous le diviserons en deux Doctrines: Dans la premiere nous traiterons des maladies que nous venons de remarquer, lesquelles sont communes à tout le corps; & dans la seconde de celles qui sont propres à certaines parties.

CHAPITRE I.

*DE LA GOVTE, DE LA DOVLEVR
& de la dureté des jointures.*

LA goutte est une douleur des jointures causée par une fluxion d'humeurs qui tombent sur

les parties qui font les articulations ; car il est certain, suivant ce que Galien dit (dans le Commentaire de cét Aphorisme du Livre sixième, qui commence par ces paroles, *les Eunuques ne sont point incommodés de la goutte,*) que cette maladie ne tourmenteroit jamais personne si les humeurs ne se portoient pas, ou n'estoient pas poussées sur les jointures : Remarquez je vous prie qu'en cét endroit Galien prend l'espece de la maladie pour le genre ; à sçavoir, la podagre pour la goutte, disoit Albert sur l'Aphorisme qui vient d'estre allegué, & nous pouvons dire que la goutte est un apotheme, (à prendre le terme d'Apothème dans une signification un peu élargie,) lequel se fait dans l'entre-deux des jointures, selon Halyabbas au discours neuvième de la première partie du Livre de la disposition Royale : Plusieurs autres pourtant assurent, à ce que dit Rhafis dans son Livre de la douleur des jointures, que cette maladie peut estre faite par quelque mauvaise intemperie sans fluxion des humeurs ; mais cela est tres-rare, dit Avicenne, & de cette façon une douleur qui surviendroit aux jointures sans humeurs ne seroit pas proprement la goutte ; mais à parler improprement on l'en pourroit appeller : d'où vient que Galien au dixième Livre des médicaments suivant les lieux dit, que la matiere superflüe & abondante qui fait la goutte, la sciatique, la podagre, en coulant, en occupant & remplissant la jointure & les ligaments larges par dehors, cause une distention dans toutes les parties nerveuses, qui excite une douleur poignante & non pas une convulsion, comme dit le mesme Auteur dans le Commentaire de l'Aphorisme, qui commence par ces paroles, *les maladies des gouttes dans quarante jours.*

La maladie qu'on appelle vulgairement la goutte, & celle que les Grecs nomment arthritic, sont une mesme chose selon Gordon ; on luy donne le nom de goutte à cause qu'elle se fait

438 TRAITE' VI. DOCT. I. CHAP. I.
par fluxion, & que les humeurs dégouttent sur
les jointures, & on l'appelle Arthritis, du terme
Grec Arthron, qui signifie en Latin *articulus*, &
en François articulation ou jointure. Voicy les
especes, la sciatique qui vient à l'ischium, la po-
dagre qui infeste les pieds, & l'arthritis qui s'en-
prend à toutes les jointures, selon Galien au Li-
vre second déjà allegué: La chyragre n'est pas
proprement la goutte; mais une enflure phleg-
matique des mains, de laquelle nous avons dit
quelque chose au traité des aposthemes, non plus
que l'enflure des genoux qui survient aux petits
enfans, d'une indigestion ou d'une crudité d'hu-
meurs destinées à la nourriture, à ce que dit Ga-
lien sur cet Aphorisme, qui commence par ces
termes, *les enfans ne sont point travaillez de la goutte*:
Mais il ne se faut guere mettre en peine de tous
ces noms, & de plus ces differences ne servent à
rien pour bien traiter cette maladie, excepté
dans la sciatique, à cause du lieu sur lequel ont
coulé les humeurs qui la font; c'est principale-
ment des diverses humeurs & de la qualité de la
douleur qu'on prend les importantes intentions
pour le traitement: En effet par la consideration
des humeurs on dit qu'il y a une goutte chaude
& une goutte froide, & par celle de la douleur
on dit qu'il y a une goutte à faire fort crier, la-
quelle est tres-importune, disoit Paul, & il y en
a une qui ne fait pas crier, laquelle est assez su-
portable, & donne quelque repos.

DES CAUSES DE LA GOVTE.

LES causes des maladies qui occupent les
jointures sont semblables à celles qui
font les tumeurs, elles sont ou generales, & ce
sont toutes les causes de la fluxion, ou speciales,
comme primitives, antecedantes, & conjon-
ctes; ce qui a déjà esté dit au traité des tumeurs.

Lors que le phlegme est la cause de la goutte, les parties qui le poussent sur les jointures, que l'Escholle appelle parties mandantes, sont le cerveau & l'estomach; quand c'est la bile ou d'autres humeurs vitieuses, c'est le foye ou les grandes veines; c'est pourquoy Avicenne disoit que la goutte venoit ordinairement des superfluites de la seconde & de la troisieme coction, & que les parties qui les recoivent sont les jointures.

Avicenne distinguoit ces causes & en faisoit trois rangs: Dans le premier il se plaçoit les causes materielles qu'il appelloit efficientes: Dans le second il logeoit les causes qu'il nomme instrumentales; ce sont les canaux larges par lesquels les humeurs coulent & se portent facilement d'une partie à l'autre: Dans le troisieme il mettoit les causes qu'il appelloit patientes ou souffrantes, ce sont les foiblestes & les debilites des jointures, lesquelles sont ou naturelles, comme quand on est fils d'un pere ou d'une race sujette à la goutte, ou elles sont accidentales, comme quand la goutte vient par quelque chute, par quelque coup, ou pour aymer à vivre un peu trop voluptueusement.

Les causes placées au premier rang se tirent des paroles d'Hyppocrate au Livre sixieme des Aphorismes, où il dit que les femmes ne sôt point sujettes à la goutte, si ce n'est que leurs ordinaires ou flux menstrual ne coulent point, car alors il y a beaucoup de matiere; c'est à dire une abondance d'humeurs retenues, & par cette retention elles peuvent devenir sujettes à la goutte, dit le Commentateur: Et voilà la cause materielle tirée de ces paroles.

Les causes du second rang se prennent de cet autre Aphorisme, qui dit, les Euniques ny les enfans ne sont point goutteux, parce qu'ils n'exercent point l'acte venerien, par consequent les conduits ou les canaux par lesquels les humeurs coulent & sont transportés facilement, ne sont point dilatez ny élargis. Voilà la cause instrumentale prise de ces paroles.

Les causes que nous avons placé au troisiéme rang se tirent du Commentaire déjà allegué. dans lequel Galien dit qu'il faut avoir necessairement les pieds foibles, & vous devez y ajouter les jointures, quand quelqu'un arrive a devenir goutteux, de mesme que le cerveau est debile lors qu'une personne devient sujette à l'epylepsie. Voilà les causes patientes.

Galien au Livre que nous avons un peu auparavant cité, dit que dans la goutte le sang se jette quelquefois sur les jointures; mais le plus souvent c'est une humeur plegmatique, ou pour parler plus proprement, c'est une humeur crüe & indigeste, ou bien elle est meslée de la bilieuse & de la phlegmatique, ou le sang se mesle parmy, rarement la goutte est faite d'humeur mélancholique, dit Avicenne, & nous voyons que les ratteux & mélancholiques sont tres-peu sujets aux fluxions & aux catharres, comme aussi ceux qui sont catharreux sont rarement mélancholiques & ratteux; c'est Avicenne qui fait dire cela à Hyppocrate, encore moins souvent devient-on goutteux par des humeurs corrompüs, & tres-rarement de toutes meslées ensemble, suivant cette proportion avec laquelle elles font la masse sanguinaire, comme dit Rhafis. Le soudain changement qui arrive dans la goutte fait assez voir qu'elle est accompagnée de beaucoup de vents, ainsi que nous l'avons remarqué dans quelque regime de vivre ordonné pour nostre saint Pere le Pape. Ces maladies ordinairement sont composées, sans pourtant qu'il y ait quelque proportion dans le mélange des humeurs qui les font, & rarement trouve-t'on qu'il y en ait de simples: car une humeur froide & crüe ne seuroit couler toute seule sur les jointures, s'il n'y avoit point parmy un peu de bile meslée, à ce que disoit Rhafis dans son Livre des divisions: Nous en donnerons pourtant le traitement comme si elles estoient simples, afin d'enseigner par

ce moyen la vraye methode de traicter les
compofées.

DES SIGNES DIAGNOSTICS
& pronostics de la goutte.

Il ne faut point donner les signes de cette espe-
ce de goutte qui jette les malades dans les
hauts cius, ils en font eux-mesme un portrait
qui l'a fait bien connoistre, mais pour les signes de
la goutte chaude ou froide, quoy qu'on les puisse
trouver par les signes des tumeurs chaudes ou
froides: Galien pourtant au Livre second des
lieux malade donne huit moyens de connoistre
l'humeur qui en est la cause, par la couleur de la
partie malade, par l'attouchement, par les re-
medes qu'on applique dessus, par le regime de
vivre duquel le malade se sera servy avant en
estre tourmenté, par son temperament, par son
âge, par la contrée qu'il habite, & par la saison.
Avicenne y en ajoute quatre autres, par l'espece
de la douleur, par les diverses periodes, par
l'inspection des urines & des autres excrements.
Il faut donc considerer, dit Gordon, si la partie
est rouge dolante & chaude, si elle se plaist
dans l'application des remedes froids, ou si elle
ne peut pas souffrir ceux qui sont chauds, si on
s'est servy d'un regime de vivre échauffant, si le
temperament, si l'âge du malade & d'autres cho-
ses qui sont de leur suite panchent vers la cha-
leur, car en ces cas il est probable que la goutte
est chaude, & si le contraire de tout ce que nous
venons d'exposer se rencontre dans un malade,
on peut juger que la goutte est froide, on se peut
toutefois tromper, & on a bien de la peine à re-
connoistre qu'elles sont les humeurs qui font la
goutte, & à la traicter après, tant à cause du mé-
lange different des sucs, que de la situation & de
la nature des parties affligées, & mesme des re-

medes qu'on y applique, à ce que disent Rhafis & Avicenne. Tous ces Illustres Medecins sont encores d'avis que la goutte commence ordinairement d'attaquer les pieds; c'est à dire, qu'elle commence par la podagre, laquelle se saisit presque toujours des environs du gros arteil, & des costez du pied Pour la sciatique elle se manifeste à la hanche & va répondre jusques au talon.

Hippocrate au Livre sixième des Aphorismes dit, que quand dans la goutte l'inflammation des parties affligées se passe dans quarante jours, elle & les douleurs cessent & se guerissent: Galien sur cet Aphorisme dit, que comme le terme des phlegmons qui se font dans les parties charnuës est de quatorze jours, de mesme aussi, le terme de ceux qui se font dans les parties nerveuses est de quarante, parce que la tiffure des parties charnuës est plus lâche que celles des parties tendineuses, & par consequent les humeurs coulent & s'amassent plus promptement dans la chair, & se dissipent aussi de mesme façon; mais celles qui tombent sur les ligaments & sur les tendons, comme elles s'y ramassent plus lentement, aussi se dissipent-elles plus difficilement, à ce que dit le propre texte de cet Auteur: D'où vient que quand on voit que les parties affligées de la goutte s'enflent, & que les veines qui sont autour de la jointure se grossissent, on dit que c'est un bon signe, & le vulgaire mesme sçait que quand le contraire arrive, c'est un mauvais presage, & la raison de ces événements se prend du transport des humeurs, qui des parties tendineuses passent aux charnuës, ou des charnuës aux tendineuses.

Les maladies des jointures ont leurs quatre temps, elles suivent aussi le mouvement des humeurs qui en sont les causes, comme il arrive dans toutes les autres tumeurs; elles finissent ordinairement, ou par resolution ou par induration, laquelle est fort approchante de la dureté des pierres; elles ont aussi cecy de propre selon

Rhasis dans ses divisions. qu'elles ne viennent point à suppuration comme les autres tumeurs.

Hippocrate au Livre sixième des Aphorismes juge que les gouttes ordinairement ont des retours en Automne & au Printemps; dans l'Automne à cause d'une certaine malignité qui dans cette saison se trouve dans les humeurs, lesquelles coulent & se portent facilement sur les jointures, à cause de la chaleur de l'Esté precedent qui a dilaté les conduits & les passages, & au Printemps, à cause de l'abondance des humeurs qui se sont engendrées pendant l'Hyver: Il arrive quelquefois aussi que les humeurs ont des mouvemens durant l'Hyver, car la froideur de cette saison les exprime, de mesme que la chaleur de l'Esté les refoult, dit le Commentateur sur le troisième des Aphorismes. Avicenne dit que la goutte doit estre mise au rang des maladies hereditaires, parce que la semance porte en soy le caractere du temperament & des proprietéz de celui qui la fournit pour la generation.

Comme dans la douleur des jointures, si on repousse inconsiderement au dedans les humeurs, on doit craindre qu'elles ne tombent & ne refluent sur les parties princesses, aussi doit-on esperer & croire que la goutte actuelle met le malade à couvert de beaucoup d'autres maladies dangereuses, dit Galien au sixième de la Methode, & au quatrième des moyens de conserver la santé.

Avicenne dit qu'entre toutes les douleurs qui affligent les jointures, celles de la sciatique sont les plus cruelles & les plus fortes: Il dit encore que les douleurs de la goutte sont cause que la fièvre s'allume, de mesme que souvent la fièvre & la collique donnent occasion à la goutte de se reveiller: Il ajoûte de plus que toutes les parties qui demeurent long-temps saisies de la goutte, se flétrissent & maigrissent, comme il est apparent dans la bosse ou gibbosité, & dans les playes des

jointures, ce qui arrive par la foiblesse des facultez naturelles qui resident chez-elles.

Après que les maladies des jointures ont laissé dans les parties qu'elles occupent des impressions . quoy qu'on guerisse la douleur actuelle qui les afflige, & mesme l'intermperie ou chaude ou froide qui les accompagne, il reste pourtant une certaine aptitude chez-elles qui fait qu'elles reviennent bien-tost après : car toute qualité exorbitante qui demeure long-temps dans une partie, détruit les forces & ses actions, dit Avicenne ; & c'est la veritable cause des frequentes rechutes & des retours si prompts. Souvenez-vous aussi, dit Rhasis, dans ses divisions que la douleur des jointures est cause quelquefois de l'asthme ou courte-haleine, de la paralysie, de l'apoplexie, de l'alienation ou égarement des facultez internes, & quelquefois d'une mort subite.

DU TRAITEMENT DE LA GOUTTE.

DANS ce traitement les Medecins ordinairement ont deux intentions, on y en ajoutoit une troisiéme dans le regime de vivre qu'on avoit ordonné pour le Pape. La premiere c'est de preserver le malade de la goutte avant qu'elle ne vienne. La seconde est de la guerir lors qu'elle tourmente actuellement. La troisiéme est de faire & de remettre le malade après que la goutte a cessé.

Dans le traitement pour preserver de la goutte on doit avoir trois intentions. La premiere est d'empescher qu'il ne s'y engendre point d'humours. La seconde, que quand il y en aura d'engendrées on les vuides. La troisiéme, qu'on ait égard aux parties qui fournissent ou qui envoient les humeurs aussi-bien qu'à celles qui les reçoivent, & qu'on corrige leurs intermperies & leurs mauvaises dispositions.

On satisfait à la premiere intention par le bon usage des six choses non naturelles, & des trois qui leur sont annexées, lesquelles vous réglerez suivant que les humeurs seront chaudes ou froides. Les choses non naturelles sont l'air, le boire & le manger, la repletion, l'inanition, le sommeil, la veille, le mouvement & le repos, les passions de l'Ame : Vous avez encore certaines choses qui sont comme des annexes des precedentes ; à sçavoir, l'usage des biens, les promenades & les voyages qu'on entreprend, principalement ceux qu'on fait de nuit.

La seconde intention s'exécute par des seignées raisonnables & par des purgations propres à vuidier les humeurs superflus & vicieus.

La troisieme intention veut qu'on se serve de remedes qui ayent la vertu de fortifier & de desfaïcher, tant les parties qui reçoivent, que celles qui envoient.

Dans le traitement qu'on entreprend pour guerir la goutte actuelle, on doit avoir quatre intentions : La premiere est d'ordonner un bon regime de vivre, lequel doit estre fort sobre. La seconde regarde la matiere antecedante, qui doit estre vuidée, divertie, ramenée ailleurs, & qu'on doit empêcher de couler sur la partie. La troisieme veut qu'on ait égard à la matiere conjointe, laquelle il faut repercuter & resoudre. La quatrieme c'est d'appaiser & de corriger les accidents.

Lors que vous entreprendrez de refaire quelque goutteux & de le bien remettre après que la goutte aura passé, vous devez avoir trois intentions pour en venir à bout. La premiere est d'ordonner un bon regime de vivre, en luy faisant reprendre peu à peu la façon dont il vivoit quand il se portoit bien, pourveu qu'elle fût louable & bien réglée. La seconde est que s'il y a des restes de matieres ou d'humeurs, on les vuide par des diuretiques, & qu'on acheve de les consommer avec de la theriaque. La troisieme est de fortifier

La premiere intention consiste à soigner qu'il ne s'y engendre point d'humeurs superflus.

La seconde c'est de vuidier les humeurs qui sont superflus.

La troisieme c'est de fortifier les parties.

& de flatter les parties par des fomentations, par des liniments d'huile vulpine, & par des remedes semblables à ceux-cy; mais comme la connoissance de ces choses appartient souverainement à Messieurs les Medecins, & qu'on n'appelle pas les Chyrgiens pour guerir la goutte, si ce n'est qu'on ait besoin qu'ils fassent quelque operation de la main, ou pour appaiser les grandes & fortes douleurs, pendant lesquelles on a recours à toutes sortes de gens jusques aux empyriques: le ne m'arresteray point icy à d'écrire exactement la maniere de satisfaire à toutes ces intentions, je me contenteray d'en dire quelque chose en passant.

Reprenant donc l'ordre & la methode qu'on doit garder pour preserver quelqu'un de la goutte; je dis que pour satisfaire à la premiere intention, laquelle demande qu'on ordonne un regime de vivre pour empescher qu'il ne s'y engendre pas des humeurs, principalement des froides: le m'en vay vous donner icy dix Aphorismes extraordinaires tirez des œuvres de Maistre Arnaud de Ville-neufue. *Primò*, L'air extrêmement froid, & celuy qui est fort chaud offence beaucoup les pieds de ceux qui sont sujets à la goutte. *Secundò*, Les cochons de lait, les oyseaux de riviere, les vieilles poules, sont des ennemis cachez qui blessent les jointures des parties basses. *Tertiò*, Les grands poissons qui approchent de la nature des baleines, les anguilles sont tout à fait contraires aux goutteux. *Quartò*, Ceux qui boivent du lait tiré des animaux, & qui cependant usent de vin & de viande, sont menacez d'estre affligez des maladies de la teste & des jointures. *Quintò*, Les boissons qui ne sont pas destinées proprement à étancher la soif, sont absolument nuisibles aux goutteux, & font venir les douleurs de la goutte. *Sextò*, Comme le corps d'un malade qui a le ventre serré & paresseux se trouve tout incommodé, aussi si le ventre est li-

bre, qu'on aille tous les jours à la garde-robe; cela contribuë beaucoup à entretenir la santé & le bon temperament des jointures. *Septimò*, Toute promenade qui lasse est mauvaise: Et si on porte les pieds suspendus cela nuit extrêmement. *Octavò*, Si on demeure long temps couché sur les rains endormant; cette posture est tres-prejudiciable aux jointures. *Nonò*, La cholere cause un grand mouvement d'humeurs sur les Ars. *Decimò*, La foiblesse des jointures & des pieds sujets à la goutte, n'est pas à l'épreuve des choses qui peuvent nuire par leur quantité: Et d'autant que Galien a dit dans son Commentaire de l'Aphorisme d'Hyppocrate, qui commence par ces termes, *les Eunuques ne sont point sujets à la goutte*: On peut conclure que la crapule, les cruditez, le défaut d'un exercice raisonnable, si on ne se vuide point comme on avoit accoutumé, & si on s'adonne frequemment à l'acte venerien, rendent une infinité de personnes sujettes à la goutte.

Pour satisfaire à la seconde intention, qui demande qu'on purge & qu'on vuide les humeurs superflus qui se sont engendrées dans le corps, afin de preserver quelqu'un de la goutte: Le mesme Arnaud conformement à l'Aphorisme d'Hyppocrate ordonne les seignées & les purgations en Automne & au Printemps, & ces remedes se doivent faire avant que la goutte ne vienne: Quand à la methode de les mettre en pratique bien à propos, nous en avons parlé au traité des Apôthemes, & nous en dirons encore quelque chose plus bas: Le mesme Auteur pour purger les humeurs pituiteuses & bilieuses propose le diacartami; voicy sa composition.

P. P. de la poudre de diatragragant froid une once, de la chair de coïns confite au sucre deux onces, du gyngembre blanc, des hermodactes, de chacun quatre dragmes, de la mûelle de cartame six dragmes, du diagrede trois dragmes,

du thurbit choisi une once ; de la manne dont le grain soit beau , du miel rofat bien escumé de chacun demy quarteron , du sucre fin seize onces. Faites-en un electuaire , la dose est de quatre dragmes par prise.

Pour accomplir la troisiéme intention qui veut qu'on fortifie les parties attaquées de la goutte, & principalement les jointures : Le mesme Arnaud a ramassé dix autres Aphorismes. Les eaux , ou les bains naturels , ou les bouës imprégnées d'alum , ne manquent jamais de profiter aux gouteux , en fortifiant leurs parties & en les dessaischant. Le second , la sauge un peu cuite, prise souvent sur la fin du repas est tres-bonne aux nerfs & aux jointures , & on ne sçauroit croire combien elle leur est propre. Le troisiéme , les fleurs des amandiers , de myrthe , de camomille , de melilot , de roses , sont tres-bonnes pour les maladies des jointures. Le quatriéme , l'acorus ; c'est à dire la flâme batarde , le lierre terrestre , sôt des plantes particulieres , amies & spécifiques de toutes les jointures. Le cinquiéme , la noix d'Inde pardessus tout ce que la terre produit est amie en plusieurs façons des jointures. Le sixiéme , celui qui foule souvent des raisins , ou qui se lave les pieds avec du moult nouveau , n'est guere sujet à la goutte. Le septiéme , la verbene fraichement brisée , si on la porte ordinairement , est tres-bonne pour les jambes & pour les pieds , elle a des vertus secrettes & cachées qui sont admirables pour ces parties. Le huitiéme , il y a un signe celeste qui chasse pour jamais la douleur des pieds. Le neuviéme est ajouté par Rhafis , qui dit qu'il n'y a point de remedes qui soient si efficaces pour preserver de la goutte que ceux qui font pisser souvent , ce qu'Halyabbas avoué dans le premier discours du Livre second de la disposition Royale , & Avicenne ordonne que si on quitte le vin qu'on se serve de diuretiques : car ils vuident manifestement les superfluitez de la
seconde

seconde & de la troisieme digestion: L'eau de pois fut ordonnée à nostre Saint Pere le Pape, & il s'en servit utilement pour se preserver de la goutte; & pour ce qui regarde les parties qui envoient & pouillent de chez-elles les humeurs sur les autres, on ordonna dans ce beau & grand regime qu'on dressa pour luy l'usage de quelques electuaires, des dragées, des emplâtres, & d'autres remedes destinez à la preservation de cette maladie.

Lors qu'on entreprend de guerir un goutteux durant le temps de ses douleurs, afin de satisfaire à la premiere intention qui regarde son regime de vivre; Avicenne ordonne, & presque tous les Auteurs, qu'on luy fasse quitter le vin, & qu'il ne mange point de chair, principalement si la goutte est chaude. Il se servira du melicrat, lequel estant fait avec des diuretiques plairoit plus à Avicenne, & si ces diuretiques estoient domestiques & familiers, ils m'agreceroient beaucoup, principalement dans le commencement de l'invasion de la goutte, & encore plus si les humeurs se portent vers les parties hautes: Si le malade ne se peut point empescher de boire du vin, qu'on dans le commencement il en boive du grossier, & qui soit trempé avec beaucoup d'eau, & dans la suite il en pourra boire qui sera subtil & gingnet; qu'il se serve d'avenats, d'hordeats, & d'autres semblables, suivant ce que nous avons dit au traité des apothemes.

Pour satisfaire à la seconde intention, laquelle veut qu'on divertisse ailleurs la fluxion, & qu'on empesche qu'il ne s'y en fasse, il faut se servir de vomitifs, & de clysteres un peu acres, dans lesquels on dissoudra de la benedicté, on purgera le malade avec l'electuaire de diacartami, on le seignera par la partie opposée à la malade s'il y a repletion ou abondance de sang. On fait la seignée avec plus de seureté, & elle est beaucoup meilleure après le commencement de cette ma-

Jadie, dit Avicenne, mesme il deffend (ce qui est assez étrange) de la faire dans le commencement, ce qui se doit observer, si la pituite & la bile abondent, comme dit Arnaud dans son traité de la seignée: De plus pour empeschier que la matiere ou les humeurs ne coulent pas sur les parties, Rhafis dit qu'on peut appliquer des remedes atringeants, non pas à la verité sur celles qui sont enflées; mais sur celle dont les humeurs prennent leur source, & qui fournit la fluxion.

Pour accomplir la troisieme intention, laquelle demande qu'on s'en prenne à la cause conjointe, il est necessaire de faire ce que nous avons déjà proposé pour les autres tumeurs; c'est à dire, que dans le commencement on se serve de repercussifs, excepté dans la sciatique, encore ne faut-il pas se servir de tous; mais des plus foibles seulement, afin que les humeurs ne refluent point au dedans, & qu'elles ne soient point repoussées sur les parties princesses, & de crainte aussi que les parties externes ne deviennent schyrreuses, & que les humeurs ne résistent à la resolution & à l'évaporation, comme dit Avicenne. Dans l'augmentation on pourra mesler avec quelque inégalité les repercussifs & les resolutifs: Dans l'estat on les meslera également, & dans le declin on se servira purement des resolutifs. Voilà le sentiment de Galien au Livre déjà allegué; & quoy que nous ayons assez parlé au traité des aposthemes des remedes communs, & des propres pour satisfaire aux intentions qu'on a pour alterer les humeurs chaudes ou froides, & que nous desirions en parler encore dans nostre antidotaire: Pourtant afin d'éclaircir bien mieux les choses, nous vous donnerons icy les descriptions de quelques-uns de ces remedes, car il en faut souvent changer, pourveu qu'ils soient propres à une mesme intention, car la nature se plaît & se réjouit dans ce changement, & mesme il arrive que ce qui profite en un temps est tres-nuisible

dans un autre, dit Avicenne. Voicy des remedes pour les humeurs froides, & tout premierement deux descriptions des repercutifs, l'une est tirée d'Avicenne.

P. P. de la sabine, des noix de cypres, des os brûlez, de chacun égales parties, de l'alum une partie, du tragagant une sixième partie d'une de ces premieres, de la colle de poisson autant qu'il en faut pour incorporer toutes les drogues ensemble, dont vous ferez un emplâtre; l'autre description est tirée de Rhafis.

P. P. de l'huile nardine, du storax, de la myrrhe, de l'aloës, de l'acacie, autant qu'il vous plaira, mêlés - les ensemble avec de l'eau de gallees cuites comme il le disoit dans son Traité des jointures, & faites-en un liniment.

Voicy trois ou quatre descriptions des remedes propres à resoudre les humeurs; la premiere est d'Avicenne.

P. P. De la fiante de bœuf chaude autant qu'il vous plaira, & appliqués-la dessus la partie; Halabbas y ajoute la fiante de chevre, & les cendres de choux communs, incorporant le tout avec du miel; je vous conseille avant faire l'application de ce cataplasme de laver ou de fomentier la partie avec une decoction de camomille, de melilot, d'ayet, de mariolaine, de centauree, & d'autres semblables: La seconde description est de Rhafis à Almanfor.

P. P. De l'ammoniac, du bdellium, du storax, de chacun parties égales, il les faudra dissoudre dans de bon vin vieux, du foenugrec, de la graine de lin, de chacun la moitié d'une de ces drogues precedentes, mêlés-les avec de l'huyle coqsine pour en faire un emplâtre: Pour cette mesme intention on ordonne le remede suiuant.

P. P. De l'aloës demy-once, du sel deux dragmes, du safran une dragme, de la farine de lupins une once, du son bien passé & délié deux onces, du miel demy livre, de la lessive de cendres au

tant qu'il en faut pour faire cuire le tout, & pour luy donner une consistance de cataplasme. L'eau de vie est tres-bonne pour resoudre ces humeurs, comme aussi l'huile benitte, & cette eau distillée de laquelle nous avons fait mention au Chapitre de la paralyse.

Lors que les humeurs seront chaudes & que vous voudrez vous setvir de repercussifs, vous pourrez en prendre quelques-uns de ceux que je vous donne sous ces descriptions suivantes: La premiere est prise d'Avicenne.

P. P. des eaux distillées de plantein, de solanum, de roses, d'endivie, de la decoction de sandauls avec un peu de vin-aigre, ou bien de leur huile, ou du cerat d'huile rosat & de cire lavée, ou le mucilage de psyllium, ou les blancs d'œufs, dans lesquels on trempera des linges ou des draps qu'on appliquera & qu'on changera souvent. La seconde description est prise de Rhafis au traité des jointures.

P. P. du sandal rouge, du bol armenien, de la memithe, de l'escorce de grenade, de la rouilleure de fer, de l'opium, parties égales, paistrifsez-les avec du vin-aigre & de l'eau rose, ou avec du suc de coriandre. La troisième description appartient au mesme Auteur, elle est tirée du mesme endroit.

P. P. des os brûlez, lavez & deffaischez, de zurungen, (je croy que ce sont des hermodactes,) de l'amidon, de la ceruse, de chacun parties égales, incorporez-les avec de l'eau rose camphrée. Pour cette mesme intention voicy une autre description d'un repercussif, laquelle est prise de Dyn.

P. P. des roses deux onces, de la farine d'orge trois onces, de la farine de lentilles six onces, faites-les cuire dans l'oxicrat, & ajoutez-y un peu d'huile rosat.

Après vous avoir donné des descriptions des remedes repercussifs, il vous en faut donner trois

remedes resolutifs : La premiere appartient à Avicenne.

P. P. de l'aloes, de la myrrhe, du saffran, de chacun parties égales, détrempéz-lés avec de l'eau de choux ou dans l'eau d'endivie, suivant le degré de chaleur que les humeurs auront, ou la partie malade; si vous y ajoutez la farine d'orge le remede en sera plus efficace. La seconde description est tirée du Livre dixième de Galien, de la composition des medicaments suivant les lieux.

P. P. de l'aloes une once, du suc de centaurée demie-once, des fleurs de la pierre asie, de l'alum scissile, de chacun deux dragmes, de l'encens, de la myrrhe, de l'opium, de la mandragore de chacun une dragme, incorporez-lés avec du vin doux, faites-en des trochisques, dont on en pourra détrempier quelqu'un dans du lait, & avec une plume on en fera un liniment sur la partie. La troisième description appartient à Rhafis.

P. P. des mucilages de psyllium, de graine de lin & de fanugrec, de la farine de graine de lin & de fanugrec autant qu'il en faut, incorporez lés avec le cerat fait d'huile de camomille, & faites-en un liniment. Cét Auteur vous conseille de fomentier la partie avec de l'eau chaude avant faire cette onction, & de laisser dessus les remedes appliquez durant l'espace de dix heures.

Lors qu'il y a diverses humeurs meslées, il faut aussi se servir de remedes qui ayent des qualitez différentes qu'on doit mesler ensemble, & quoy qu'on peut faire un mélange de ceux qui ont esté proposez, suivant la connoissance qu'on auroit des humeurs, j'en veux pourtant choisir quelques uns des plus propres à resoudre, & qui sont en usage parmy les Docteurs.

Rhafis dans ces divisions ordonne premiere-ment qu'on prenne de la mie de pain de touffelle; c'est à dire, de petit froment, avec des jaunes

d'œufs & du safran , on les fait cuire avec du lait , ou du sapa pour un cataptasme.

Avenzoar prend de la farine d'orge une livre , des cendres de noix de cypres un quarteron , on les broye avec de l'huile & de l'eau.

Albucasis dans la vingt-troisième partie de son Antidotaire prend de la farine de fœnugrec & de semence de lin , d'agnet & de camomille , de chacun dix dragmes , du bdellium , du storax liquide , de l'ammoniac , du galbanum , de chacun cinq dragmes , de l'huile de lis autant qu'il en faut , on dissout les gommés dans le vin-aigre , & on fait une masse d'emplâtre.

Pour la mesme intention , Avicenne prend une livre de farine de fœnugrec , il la fait cuire avec l'oximel & en fait un cataplasme. Le vulgaire se fert de l'urine cuite avec du sel : Dans le regime que nous ordonnâmes pour le Pape , nous y mismes le suc des hiebles épaissi avec l'huile rosat.

Pour satisfaire à cette premiere intention , les Illustres & hardis Empyriques ont ordonné l'onguent de limaçons , de serpents , de grenouilles , de tortuës , de renard , de chauve-souris , & de beaucoup d'autres semblables. On fait ces onguents en mettant cuire tout simplement ces animaux dans l'eau salée , & ramassant la graisse qui furnage , ou bien on les met avec du sel dans un pot dont le fonds est percé , audessous duquel on met un autre vase pour recevoir ce qui en distillera : après qu'on les aura ensevelis tous deux dans du fumie.

On peut faire des remedes composez , & tout premierement Galien sur la fin du Livre de la composition des medicaments suivant les lieux , a donné la façon de faire l'onguent de grenouilles & de tortuës : La voicy.

P. P. de l'huile de racines de concombre sauvage deux livres , de l'huile de marjolenne & d'Alkanne , de la cire , de la therebentine , du galbanum , de la moëlle des os de cerf , de chacun

un quarteron, trois grenouilles, le sang de deux tortuës, du beaume deux dragmes: Après avoir fait cuire les grenouilles avec le sang de tortuës dans les huiles, vous les coulerez, & lors vous mellerez tout le reste parmy, & vous en ferez un onguent, lequel est tres-souverain & precieux.

L'onguent de renard se fait de cette façon selon Mesue. Il faut avoir un renard tout entier auquel on doit tirer les entrailles. & le faire cuire dans un vaisseau de terre avec de l'eau salée, du vin, de l'huile, de la sauge, du romarin, du genevrier, de l'agnet, de l'origan, de la marjolaine: Il bouillira jusques à ce que les os du renard se separent des chairs, après quoy on mettra le tout entre deux presses pour le bien exprimer, dont on fera un onguent.

Rhasis veut qu'on prepare l'onguent de chauve-fouris de cette maniere. On prendra sept chauve-fouris, on les mettra dans un poëlon, & on les couvrira d'eau de pluye, on les fera bouillir jusques à la moitié de la consommation de l'eau, qu'on coulera après, & on y mettra autant d'huile rosat, & des sommités de saule: On les fera cuire après jusques à la consommation de toute l'eau, on les coulera & on en fera un onguent.

Halyabbas avec les drogues dont on a fait mention dans la description precedante faisoit un bain & y ajoutoit les raves, les pourreaux, les oignons, la roquette, les choux, le fenouil, l'ache: Pour moy je fais laver la partie avec une decoction de raves suivant l'ordonnance d'Isaac.

Voicy l'onguent d'oye, lequel appartient à Thadée de Boulogne. On prend une oye grasse, plumée & bien nettoyée de toutes ses entrailles, on la farçit de chair de chats bien gras & salez avec du sel commun, & avec du sel nitré, du sel ammoniac, du sel gemme, de l'alum, de chacun une once, on y ajoute de l'euphorbe, de l'assafetida, du castor, de chacun une demie-once, il

la faut faire rotir à petit feu estant farcie, & ce qui en découlera tandis qu'elle sera à la broche, on le gardera pour en faire un onguent. On pourroit mettre encore dans la farce de cette oye l'ive arthretique, le pied colombin, le pied corvin, & les hermodactes. Theoderic y ajoute la marjolaine, la ruë, le marrube, la racine de concombre sauvage, les feuilles de lierre, avec la gomme, & de cette sorte ce qui en découle est plus excellent & plus precieux pour une vieille goutte dont la matiere est froide.

Voicy une façon d'emplâtre ou de cataplasme éprouvé par Rhafis, principalement lors que les humeurs sont chaudes.

P. P. de la terre de fourmis avec leurs œufs, & tout le reste qui se trouvera parmy, trois onces, de la farine d'orge & de febues, de chacun une once, des roses demie-once, mauves & mandragore, de chacun six onces, il faut faire cuire ces mauves & la mandragore dans trois livres d'eau jusques à la consommation de la moitié, puis on coulera le tout, on pilera après le marc dans un mortier avec les poudres précédantes, y ajoutant trois blancs d'œufs & deux jaunes, & on s'en servira.

Pour la sciatique, tout ce que nous venons de proposer est fort bon, il n'y faut qu'ajouter de la moutarde & de son huile, du levain, & d'autres choses semblables, qui ont la force d'attrirer les humeurs du plus profond du corps, à quoy sont encore tres-propres les ventouses, les synapismes, les vesicatoires qu'on fera avec des cantharides, avec des ails, avec de la poute de loup, & avec la marcilie: les cauterés potentiels, les actuels faits en pointe ou en forme d'olive, ou de figure circulaire sont tres-propres, on les appliquera autour de la jointure & tout au milieu, comme l'enseigne Albucasis, & comme nous le dirons encore plus bas; il faut entretenir ces cauterés ouverts durant quarante jours, (c'est le terme

de toutes les gouttes,) comme disent les quatre Maistres, mettant dessus des feuilles de choux ou de lierre, jusques à ce qu'on soit guery.

On satisfait à la quatrième intention en mettant ordre aux accidents, principalement à la douleur & la dureté. Dans la goutte on appaise la douleur en deux façons. Premièrement en dissipant la cause par l'usage des resolutifs & des evaporatifs, desquels nous avons parlé précédemment: Secondement, en la palliant, & on se sert de narcotiques; mais parce qu'on ne se peut gueres servir de ces deux sortes de remedes separement, il sera beaucoup plus asseuré de les mesler ensemble; en voicy quatre descriptions. La premiere est de Rhasis & d'Avicenne qui l'ont prise de Galien au Livre second des medicaments simples selon les lieux.

P. P. de la mie de pain blanc, meslez-là avec du lait de vache jusques à ce qu'il s'en fasse comme une boüillie, mettez-y quelques grains d'opium & un peu de safran, & battez bien le tout avec un pilon dans un mortier, dont vous ferez un liniment ou un cataplasme qu'on appliquera dessus, & on le changera souvent.

Pour le mesme effet vous prendrez du cerat rosat une livre, de l'opium, du safran de chacun deux dragmes, vous les meslerez & les appliquerez dessus. Lanfranc y applique l'amidon & le camphre dissouts dans l'eau rose quand il y a bien peu d'humours, & si elles sont subtiles & acres.

Dans le regime qui fût ordonné pour le Pape vous y trouverez ce remede.

P. P. des testes de pavots blancs avec la graine & son escorce, de l'orge mondé, de chacun une once, de la graine de jusquiame trois dragmes. Vous les ferez boüillir dans une livre d'eau jusques à la consommation de la moitié, vous les coulerez après, vous ajouterez à la coulature des mucilages de ppyllium, de fenugrec, de grai

ne de lin tirés avec le vin-aigre, autant pesant que la moitié du tout, vous en ferez un liniment dont on mouillera un linge & on l'appliquera tout froid, & à mesme qu'il s'échauffera on le changera. Par dessus ce que nous venons de rapporter, suivant les sentimens d'Hyppocrate & de Galien au cinquième des Aphorismes, l'eau froide versée sur les jointures calme les douleurs en emoussant le sentiment de la partie, & en l'assoupissant.

L'expérience qu'on a eüe que les durillons qui viennent aux jointures ne guerissent que rarement, a fait dire à Ovide que la Medecine ne scauroit point resoudre la goutte nouëe, on peut pourtant ranter de la porter dans un meilleur estat par l'usage des emolliants & des resolutifs; mais il s'en faut servir avec prudence, selon les preceptes que nous avons donné au Chapitre du Ichyre, & suivant ce que nous en dirons encore dans l'Antidotaire. Rhasis au traité des jointures donnant la façon de resoudre les duretez avec la marcaffite-enflammée & étreinte däs le vin-aigre, d'écrit encore pour la mesme chose cët emplâtre.

P. P. de l'ammoniac, de l'opoponax, du bdellium, du souphre, du nitre, de la moutarde, du pyretre, de chacun parties égales, de la lytharge autant que de toutes les autres drogues ensemble, laquelle vous ferez cuire dans de l'huile d'olive, on fera separement dissoudre les gommés dans du vin-aigre, lesquelles on fera cuire aussi avec tout le reste, jusques à ce que la masse ait acquis une consistence d'emplâtre, duquel on appliquera sur la dureté, l'ayant plütoist ramollie par quelque emolliant. Ce mesme Auteur ordonne encore cët onguent.

P. P. trois onces six dragmes de bdellium dissout dans le vin aigre, dans un peu de sapa & dans un peu de miel, de l'encens, de l'opoponax, de

l'ammoniac, de la myrre, de chacun une dragme & demie, de l'huile de camomille trois onces, de la vieille huile, de la graisse de poule, d'oye, d'aigle ou d'anguille, de chacun une once, de la graisse de veau deux onces, qu'on les melle & qu'on en fasse un onguent.

Le petit & le grand diachylon de Mesué sont tres-propres à cela meisme, nous en donnerons les descriptions après.

Galien au dixième des medicaments simples atteste que le fromage vieux, cuit & bouilly avec un jambon de pourçeau salé, fait rompre la peau, attire les matieres plateuses & la virulance, & ramollit les duretez des jointures, il dit en avoir fait plusieurs experiences: Rhasis en rapportant ce meisme remede y ajoute le Nasifrot.

Les duretez qui suivent les fractures, & les autres solutions de continuité qui surviennent aux jointures & aux parties nerveuses sont tres-difficiles à guerir, principalement quand les parties sont dessaischées & comme marasmées, de sorte que quoy qu'on les frotte elles ne rougissent pas, dit Rhasis; celles aussi qui sont sans sentiment ou qui l'ont fort obscur sont suspectes, & on n'y doit point toucher, ou il faut se résoudre à y employer bien du temps pour en esperer quelque succez avantageux, pourtant si on reconnoist qu'il y ait quelque matiere qui puisse estre alterée, on se servira des remedes incisifs, dit Avicenne, & une des bonnes manieres de les traiter, c'est par la voye de resolution & de l'evaporation qu'on tentera de faire avec des pierres embrasées, étaiutes dans du vin-aigre, dont on fera recevoir les vapeurs aux parties qui ont ces duretez, on les resoult encore par l'application des emplâtres & des onguents que nous avons indiquez au Chapitre du Ichyre, lequel vous devez revoir lors que vous aurez à traiter ces maladies icy.

S'il n'y avoit point de matiere, ou qu'il n'y en

eur que tres-peu, & qu'elle fût deffaischée, vous agirez de cette façon. Premièrement vous ferez une embrocation sur la partie, laquelle vous fêchirez & étandrez frequemment, & durant un long-temps, pour cela vous vous servirez d'une eau mucilagineuse, faite de decoction de tette & de pieds de mouton, ou du moust, ou du sang chaud de quelque animal, après quoy vous l'oidrez devant le feu de cét onguent.

P. P. du dialthea demy-livre, des huiles de de laurier, de mastic, de lis, du muscellin, de been, de muscade, de chacun demy-carteron, de la graisse d'autruche, d'aigle ou d'anguille, de marmote ou rat de montagne, de taillon, de canard, de poule, d'asne, de la mouelle de l'os de la cuisse d'un veau ou d'un cerf, de chacun une once, du bdellium, de l'œsippe, du storax liquide, de chacun demie-once, de la graisse des bourges de castor deux dragmes, de la cire autant qu'il en faut pour faire un onguent, après quoy vous appliquerez cét emplâtre.

P. P. de la cire, de la poix, du diachylon de chacun un carteron, de la graisse d'asne un demy carteron, du ladanum, de l'œsippe, de l'opopanax, de l'ammoniac, du bdellium, du storax casamite, du mastic, de la sarcacolle, de chacun une once, les ayant fait dissoudre dans du vin, de la graisse d'ours, d'autruche, d'aigle, d'anguille, du marc d'huile de lis, de la therebentine, de chacun une demie-once, de la farine de fanugrec & de semance de lin, du safran de chacun deux dragmes, on fera de tout un emplâtre bien cuit & malaxé. Toutes les sortes de diachylon sont propres pour le mesme effet. Les Chymistes avec Henry louent extremement l'eau du sang humain distillée & passée sept fois. Nous donnerons encore plusieurs autres descriptions de divers remedes dans l'Antidotaite. Les bandages & les machines artificielles sont commodes pour faire reussir les deffains qu'on a dans ces occasions.

CHAPITRE II.

DE LA LEPRE OV DE LA
ladrerie.

LA lepre ou la ladrerie est un défaut tres-consi-
derable, ou bien une erreur, ou un écart de la
faculté assimilatrice, qui est cause que la figure ou
la forme extérieure du corps est gâtée & fort chā-
gée. La première partie de cette définition est pri-
se de Galien au Livre sixième des maladies & des
symptomes, & la seconde du Livre second du
mesme traité. Quand je dis que c'est un deffaut de la
faculté assimilatrice, j'entends dire que c'est immé-
diatement de cette faculté que la ladrerie procede,
d'autant que le vice de la faculté concoctrice
& de la sanguifiante qui resident dans le foye en
peut estre la cause mediate ou moyenne, & c'est
pour cela qu'Avicenne appelle ce deffaut de la
faculté du foye, la plus ancienne cause efficiente
de la ladrerie; car quand ce viscere arrive à con-
tracter une intemperie chaude, il brûle le sang &
luy donne des dispositions pour en faire une hu-
meur atrabilaire, cette sorte de sang estant por-
té aux parties dans lesquelles se fait la troisième
coction, & les trouvant affoiblies par une intem-
perie froide & seiche introduite par les causes
que nous dirons après, ne peut point estre con-
verty en bonne nourriture, de sorte qu'au lieu
de donner une belle & vive couleur à la chair ou
bien loing de l'engendrer rouge, vermeille, uni-
forme dans sa consistance, elle l'a fait d'une cou-
leur noirastre, comme grenée & horrible à voir,
d'où vient qu'au Livre premier des facultez na-
turelles, il conclud que quand la faculté conco-

étrice ne fait pas son devoir, soit en ne préparant pas bien les aliments, soit en ne distribuant pas les humeurs comme il faut, il en vient une seiche- resse ou une disposition hectique; lors qu'elle ne fait pas aussi son devoir en unissant & incorporant ces humeurs aux parties, & qu'au lieu de cela elles deviennent sereuses, l'hydropisie s'en forme, & lors que cette mesme faculté ne fait pas ce qu'elle doit en transformant ces humeurs en une chair qui soit vive, vermeille & uniforme, c'est en ce cas que la ladrerie s'engendre. Vous devez estre avertis que la lepre se prend pour maladie & pour accident selon Gordon, lequel conformement aux sentimens d'Avicenne à tout à fait bien traité cette matiere.

La lepre est une maladie similaire, organique & commune; c'est à dire, de solution de continuité: On peut en effet asseurer qu'elle est une maladie similaire, parce qu'elle est une intemperie froide & seiche, tres-mauvaise, égale & diverse, occupant une partie & mesme tout le corps; elle est aussi une maladie organique, parce qu'elle cause une certaine alteration ou un changement dans la figure extérieure du corps, de telle sorte qu'elle en efface le caractere apparent, & toute la beauté du dehors, ce qui fait sa propre difference, comme nous le dirons; c'est une maladie de solution de continuité, parce qu'estant une tumeur universelle de tout le corps, il y a solution de continuité comme dans toutes les autres tumeurs particulieres; c'est enfin un accident ou un symptome, parce qu'il y a lésion manifeste des actions naturelles.

La lepre prend son nom du terme *lepus leporis*; qui signifie quelquefois beauté, & quelquefois il designe une partie du nez, & comme de toutes les parties du visage, il n'y en a pas une dans laquelle les marques de cette sale maladie paroissent plutôt qu'au nez, il est arrivé qu'on s'est servy d'un terme François approchant du Latin

pour l'exprimer; elle peut encore prendre son nom du terme *lupus*, qui signifie un loup, parce qu'elle devore toutes les parties du corps comme un loup affamé qui se jette sur les brebis, outre qu'elle gâte les parties comme une espece de tumeur qui porte le nom de loup chancreux, & c'est le sentiment d'Halyabbas dans le discours huitième de la première partie du Livre de la disposition Royale, & sans doute c'est par cette raison qu'Avicenne l'a nommée un chancre universel de tout le corps.

DES DIFFERENCES DE LA
lepre.

Les différences de la lepre se prennent principalement de la matiere dont elle est faite, & des symptomes qui l'accompagnent, & quoy que suivant l'opinion d'Halyabbas au Livre déjà allégué, & peut-estre mesme selon celle de Galien il n'y en ait que deux especes prises des deux sortes de bile brûlée & maligne; toutefois nostre Ecole en donne ordinairement quatre, lesquelles répondent aux quatre humeurs, qui se peuvent brûler & degenerer en humeurs melancholiques; & selon cette opinion on dit qu'il y a une espece de lepre nommée Elephantie, laquelle provient de la melancholie; il y en a une autre nommée Leonine, faite & engendrée de bile, une autre appelée tyrienne ou serpantine faite de phlegme, & une Alopecie ou Renardiere faite par le sang; rarement les trouve-t'on toutes simples, elles sont composées pour l'ordinaire comme les autres tumeurs. Elles prennent ces divers noms des propriétés qui se trouvent dans ces sortes d'animaux.

DES CAUSES DE LA LEPRE.

IL y en a trois, les primitives, les antécédantes, & les conjointes : Parmi les primitives nous mettons la corruption de l'air, le contact ou l'approche des lepreux, les mauvais aliments, & quelque tache hereditaire, la retention des superfluités melancholiques, celle des hemoroides, des fleurs menstruales, les restes de la petite verolle; (ajoutons-y de la grande.) Quelque pernicieuse impression causée dans les parties par la fièvre quartre, la debilité de la ratte, une chaleur excessive du foye, dit Avicenne, servent sans doute d'ayde aux causes precedentes, les fortifient & leur donnent une vigueur vermeilleuse.

Les causes antecédantes sont toutes les humeurs disposées à se brûler, & à degenerer en melancholie.

Les causes conjointes sont les humeurs melancholiques répandues par tout le corps; c'est pourquoy il faut sçavoir qu'il y a deux sortes de melancholie, comme nous l'avons déjà dit au traité des tumeurs, dont l'une est naturelle & l'autre non-naturelle. La lepre ne se fait point de la naturelle; mais bien de la non-naturelle, encore ne s'engendre-t'elle pas de toute sorte de melancholie non-naturelle; mais seulement de celle-là qui est faite par adustion, & cette espece de melancholie, ou elle se répand dans tout le corps, ou elle ne s'attache qu'à une partie: Si elle va dans tout les corps, qu'elle se pourrisse, elle donne la fièvre; si elle ne se pourrit pas allant dans la peau, elle fait une maladie qu'on nomme la Morphee, & si elle occupe les chairs elle cause la ladretie; si elle verse & s'attache à une seule partie, il s'en fera un cancer, des verrues, & quelques-autres incommoditez semblables & de mauvaises nature, comme l'insinué Galien au

Livig

DES SIGNES DIAGNOSTICS
de la lepre.

Sivant l'opinion de Maistre Iordain de Mont-
Spellier, il faut sçavoir que la lepre ou la ladrerie
est, ou en disposition ou en Aôte: La disposition
ou l'aptitude à la lepre est une certaine propriété
répandüe dans tout le corps par laquelle il est
prest à devenir ladre ou lepreux; ces propriétés
émannent des cautes primitives, & de celles qui
leur servent d'ayde, qu'on peut justement appeler
coadjutrices. L'Aôte de la lepre est une offense
reelle & positive des facultez nourissieres, la-
quelle provient d'un épanchement de mélancholie
brûlée & maligne par tout le corps; cét Aôte
à ses quatre-temps, son commencement, son
augmentation, son estat, & son declin qui abou-
tit à la mort. Lors que les parties internes ont
contracté quelque tache, & qu'elles sont déjà al-
térées par cét humeur maligne, c'est le commen-
cement de la lepre, & on n'en a encore que des
signes obscurs & bien legers; en effet cette mala-
die prend sa naissance premierement au dedans,
elle sort après & se manifeste au dehors; mais elle
retourne encore au dedans, & lors elle tuë par la
force de son venin. L'augmentatation est quand elle
paroist exterieurement, que les signesprennent
force, se multiplient & sont connoistre suffisam-
ment la maladie; mais lors que les parties vien-
nent à s'ulcerer, que les signes sont tous appa-
rents, on dit qu'elle est dans son estat, & quand
elles sont tellement gâtées qu'elles tombent par
pieces, que les signes sont mesme connus du vul-
gaire le plus grossier; c'est pour lors qu'on dit
qu'elle est dans son declin, c'est à dire que le ma-
lade s'en va à grands pas à la mort.

Parmy les signes communs à toutes les especes

G g

de lepre, il y en a quelques-uns qui seruent à faire connoistre la disposition, l'aptitude, ou le penchant qu'on a pour tomber dans cette maladie, & il y en a d'autres propres à vous faire voir son Acte ou son existence positive. Voicy ceux qui nous font voir la disposition qu'ont quelques personnes à devenir ladres, une certaine couleur vilaine qui saute aux yeux, la Morphée, une rogne sale, & des excréments puants avec la presence réelle des causes qui disposent & preparent insensiblement les parties à cette maladie. Pour les signes qui nous font appercevoir l'existence de la lepre, il y en a d'univoques & d'équivoques; on appelle signes univoques ceux qui signifient toujours & qui font immenquablement connoistre cette maladie, qui l'accompagnent sans cesse, soit qu'ils paroissent dans tout leur éclat, ou qu'ils soient encore comme dans leur premiere naissance, il y en a six de cét ordre, la rondeur des yeux & des oreilles, une cheute de poil dans les sourcils avec une certaine éminence ou avance tubereuse dans cette partie, une dilatation du dehors des narines, lesquelles viennent mesme de travers & se ferment fort en dedans, une laideur extreme dans les levres, une voix rauque comme si on parloit du nez, l'haleine puante, une prestance de tout le corps extraordinaire & choquante, avec un regard fixe & horrible ou épouventable; d'où vient que Galien dit au second des maladies & des symptomes que le nez devient camus, les levres grosses & enflées, les oreilles minces & deliées; enfin les véritables ladres deviennent semblables aux satyres, qui sont certains animaux de l'Arabie tres-horribles à voir, ayants l'aspect & le visage comme nous fortons de le dépaindre.

Les signes equivoques sont ceux qui se trouvent dans d'autres maladies aussi-bien que dans la lepre; c'est pourquoy ils ne la démontrent pas toujours comme font les precedents; il y en a

seizé de cet ordre. Le premier est une dureté tubereuse ou grainée de la chair, principalement aux jointures & aux extremités. Le second est une couleur ternie, quoy que blancheatre de la peau sans écailles & sans excoriation, laquelle au contraire est polie & grasse. Le troisieme est une depilation après laquelle il revient du poil court, delié, qui ne croit point. Le quatrieme est une consommation & dessaischement des muscles du poulce. Le cinquieme est une insensibilité ou engourdissement avec la goutte-grampe, principalement aux extremités. Le sixieme, une rogne des dattes, des boutons couperosez & des ulceres par tout le corps. Le septieme, des gros grains sous la langue, sous les paupieres & au derriere des oreilles. Le huitieme, des chaleurs ardentés, & comme des picqueures d'aiguille qui se font sentir par tout le corps. Le neuvieme, la peau des lepreux estant exposée à l'air se fronce, se crespé, se rend inégale & rude, comme celle d'un oyson plumé. Le dixieme quand on jette de l'eau sur la peau des lepreux elle ne s'y attache non plus que si on les avoit frottez de graisse. Le onzieme, les ladres ont rarement la fièvre. Le douzieme, ils sont rusez, trompeurs, furieux, & ils veulent ardemment se mesler dans l'administration des affaires publiques. Le treizieme, ils ont des songes fatiguentés, & qui les lassent & les affoiment. Le quatorzieme, ils ont le poux foible. Le quinzieme, ils ont le sang noir, de couleur de plomb, gris cendré, graveleux & comme ramassé en grummeaux, ou condensé en petits grains. Le seizieme, ils ont des urines livides, blanches, subtiles & cendrées. Avec tous ces signes on fait l'examen & l'épreuve des lepreux.

DE LA MANIERE DE FAIRE
l'examen des lepreux.

LORS que vous serez appellez par des Souverains pour juger si des personnes sont lepreuses ou non, il faut meurement songer à ce que vous allez entreprendre, parce qu'on ne doit point faire cette injure à qui que ce soit que de le priver du commerce du monde, comme on ne doit pas aussi permettre que ceux qui sont infectés de cette maladie frequentent le peuple, contractent des aliances avec des familles exemptes de cette vilaine indisposition, d'autant qu'elle est contagieuse & se communique à ceux avec qui on vit familièrement

Il faut donc que le Medecin qui les doit juger les regarde & les visite souvent, qu'il repasse dans son esprit les signes de cette maladie, qu'il les contemple & qu'il les pese prudemment, qu'il examine bien les univoques & les equivoques; apres quoy il doit invoquer le secours du Ciel, afin qu'il ait les lumieres necessaires pour bien reüssir dans cét employ; il le commencera en consolant ceux qui sont infectés de cette maladie, il leur pourra dire qu'elle servira beaucoup pour le salut de leur ame, qu'ils ne doivent pas craindre d'avouer la verité, parce qu'estant jugés lepreux, cette indisposition leur tiendra lieu de Purgatoire en ce monde pour l'expiation de leurs fautes, qu'encore que le monde les fuyé, Dieu ne laisse pas de les aymer encore davantage, puis que le Lazare tout lepreux qu'il estoit en fut plus chery que beaucoup d'autres. Il les faut en second lieu faire jurer de dire la verité sur tous les Articles sur lesquels on les interrogera, apres quoy vous devez les examiner sur toutes les choses qui peuvent disposer à la lepre, & tâcher de découvrir s'ils en ont quelqu'une, par

exemple, s'ils descendent de quelque race de ladres, s'ils ont demeuré avec eux, s'ils ont une retention ou supression d'hémoroides, ou de flux menstrual, de quelle maniere ils ont esté nourris, & à quelles maladies ils ont esté sujets; on prendra langue de ceux qui les ont frequentez souvent, pour sçavoir qu'elles sont leurs mœurs & leurs façons de faire; on tâchera d'apprendre d'eux-mesme à quels songes ils sont sujets, & à qu'elles affections, comme aussi s'ils sentent des ardeurs & des picqueures dans les chairs, on leur touchera le poux; on les fera seigner, on considerera la substance & la couleur du sang, s'il est noir & cendré on le lavera, & on observera de qu'elle façon & de qu'elle nature est le grumeau qui restera dans le couloir, on prendra garde s'il est sablonneux, grené, grumeleux: car ce signe est de poix & tres-considerable; si l'on veut on pourra faire l'épreuve dans un des vaisseaux qui contient le sang, & voir si le sel qu'on jettera dedans se fond promptement ou non, il faut mesme éprouver si l'urine ou le vin-aigre qu'on versera dedans se mêlent parmy promptement, on verra mesme si le sang estant jetté dans un bassin plein d'eau se precipite au fonds, comme de la farine menuë: Vous pourrez dis-je tanter toutes ces choses pour la forme & pour la grandeur de la solemnité. Après cela il faut bien examiner le visage du patient, observer sa physionomie, le faire retirer, en luy ordonnant de porter de son urine le lendemain au matin; cependant le Medecin songera bien attentivement, & pesera tout ce qu'il aura veu & ce qui est encore à voir.

Lors donc que le lepreux, ou celui qui est soubçonné de l'estre reviendra, on cōsiderera: *Primò*, son urine, & par son inspectiō on tâchera à découvrir s'il y a des signes en elle qui marquent quelque disposition, ou quelque pante vers la lepre, comme si elle est blanche, subtile, cendrée: car les urines des ladres sont de cēt ordre.

On observera leur visage, si les sourcils sont sans poil, enflés & comme tubereux, si les yeux sont ronds, principalement du costé de dedans, ou si le blanc est un peu noirastre, si le nez est gros & detrévers, ulcéré au dedés, si les oreilles sont rondes & racourcies, si la voix est rauque, & si on parle du nez, si les levres & la langue rendent du sang, si elles sont ulcérées, si elles ont des grains que le vulgaire en ce pais nomme millargues, si l'haleine est puante & la respiration empeschée, si le caractère du visage est changé, & si leur abord est effroyant; ces deux derniers signes doivent estre bien consideréz, car ceux du visage sont plus assurez que ceux des autres parties.

On fera dépouiller & mettre à nud la personne qu'on examine, on observera la couleur de sa peau, si elle est ternie, si elle est salie de quelque galle, si elle a des aspretez & des inegalitez, on regardera la substance de la chair, on prendra garde si elle est dure, rude, grainée, principalement près des jointures & des extremitéz, si elle est galeuse, si elle se gratte fort, si elle a des dartes & des ulceres, si le cuir est crespé comme celuy d'une oye, si les muscles sont dessefchez, s'il y a de l'insensibilité dans les parties, ou si le sentiment a esté fort vif quand on l'a picquée au talon, ou au derriere de la jambe, on l'interrogera avec quoy on l'a picquée, & où est-ce qu'on l'a picquée.

On jettera de l'eau sur son corps, & on observera s'il est gras, on jettera du sel contre & on verra s'il s'y attache, après tout cela on l'envisagera de bien près, & on le renvoyera, examinant, pesant, confrontant tous les signes, & deliberant judicieusement de leur force & de leur mutuel rapport, si vous connoissez par leur moyen qu'il y ait quelque disposition ou penchant à la lepre, de laquelle vous apperceviez des signes equivoques & foibles, il faut avertir le patient doucement & secrettement, qu'il garde

un bon regime de vivre, qu'il prenne les avis de Messieurs les Medecins, autrement qu'il deviendra lepreux; s'il y a beaucoup de signes equivoques & quelques-uns des univoques, il le faudra mettre au rang des cagots. & dire fortement à ceux de cét ordre qu'ils gardent un bon regime de vivre, qu'ils se fassent traiter par les Medecins, qu'ils se tiennent sequestrez du monde, parce qu'ils sont dans le commencement de la lepre actuelle; si on trouve beaucoup de signes equivoques & univoques vous consolerez le malade, vous luy interdirez toute sorte de frequentation, & on en voyera les pauvres aux Hôpitaux.

Si ceux que vous aurez examinez après avoir fait toutes les épreuves sont reconnus estre exempts de lepre, vous les devez justifier, & leur donner de bonnes attestations, afin qu'ils reprennent leurs habitations & la hantise du monde, comme n'estans point infectez de cette sale maladie.

Je ne dis rien icy des signes par lesquels on reconnoist les humeurs qui dominant dans le corps, parce que j'en ay suffisamment parlé au traité des Apothemes; je vous dis seulement que celles qui font la lepre Leonine & l'Elephantique sont incomparablement plus malignes & plus pernieuses que les autres.

DES SIGNES PRONOSTICS de la lepre.

Tous les Auteurs jugent que la lepre est une maladie tres-mauvaise, qu'elle est hereditaire, contagieuse, & qu'il est impossible de la guerir parfaitement, sur tout si elle est inveterée: car comment guerira-t'on, dit Avicenne, la lepre qui est un cancer general de tout le corps, puisque le cancer particulier ne peut pas estre gueruy? on le peut veritablement pallier, on peut

472 TRAITE' VI. DOCT. I. CHAP. II.
mesme garantir les gens d'en estre atteints; mais
non pas les guerir.

La lepre leonine, & l'elephantique parmy toutes les autres especes sont les plus mechantes, les plus rebelles, & les plus bigearres, à cause des humeurs dont elles sont engendrées; les autres especes sont moins mauvaises estant faites par des humeurs moins venimeuses.

DU TRAITTEMENT DES LEPREUX.

Les Medecins qui entreprennent de traiter les lepreux visent ordinairement a trois choses. Premièrement, ils tachent de preserver ceux qu'ils jugent estre disposés à tomber dans cette maladie: secondement, ils tantent de guerir ceux qui sont actuellement lepreux; mais qui ne font que commencer à le devenir. Troisièmement, ils ne se servent que d'une cure palliative ou plâstrée, pour ceux qui ont une vieille lepre, & déjà bien enracinée.

A fin de preserver de la lepre quelque personne qui a chez-suy les dispositions à devenir ladre, on doit avoir trois intentions: La première consiste à empêcher qu'il ne s'y engendre point d'humeurs propres à la faire naistre: La seconde, que s'il y en a d'engendrées on les uvide, & qu'on les purge. La troisième, que le temperament du foye, & mesme celuy de tout le corps soit remis & changé dans vn meilleur estat. On satisfait à la première intention par vn bon usage des six choses non-naturelles, & des trois autres qui leur sont annexées, lesquelles doiuent toutes avoir des qualités temperées. La seconde s'accomplit par des purgations qu'on doit faire prendre tous les ans vers le Printemps & pendant l'Automne, on pourra ordonner le catholicon, ou les pilules de fume-terre; on fera faire quelque seignée dans les mesmes saisons, ouvrir les hemoroïdes, &

appliquer des cauterés aux bras & aux jambes. On remplira la troisième par l'usage de quelques électuaires & opiats dans lesquelles le diarrhodon entrera, & par de bons épithèmes appliqués sur le foye.

Lors qu'on viendra à traiter une personne qui sera effectivement ladre; mais qui ne fait presque que commencer à l'être, on doit avoir quatre intentions. La première, de l'obliger à garder un bon régime de vivre. La seconde, de vider les humeurs atrabilaires. La troisième, de corriger la mauvaise impression qui est dans les parties; & la quatrième, de mettre un bon ordre aux accidents.

On accomplit la première intention par un usage régulier des six choses non-naturelles & des trois qui leur sont annexées, lesquelles doivent toutes pancher vers des qualités rafraîchissantes & humectantes. On satisfait à la seconde par des saignées, par des purgations, par des bains, par l'application des ventouses, par des frictions, & par d'autres sortes de remèdes qui attirent & qui peuvent résoudre les matières par le dehors. La troisième s'accomplit par le bon usage des serpents, des potions, des opiats propres à fortifier le cœur & à refaire le temperament des parties principales du corps. La quatrième demande qu'on ait égard aux accidents en y mettant tout l'ordre possible pour les amander.

Dans le traitement palliatif duquel il se faut servir pour une vieille lepre & enracinée, on a trois intentions. La première est d'humecter le corps intérieurement afin qu'il ne se brûle & ne se dessèche pas extrêmement. La seconde est de fortifier le cœur & les autres parties principales, de crainte que leur vigueur naturelle ne se dissipe. La troisième est d'empêcher que les parties externes ne perdent pas leur figure naturelle & leur caractère.

On satisfait à la premiere intention par l'usage du lait, des bons bouillons de jeune volaille, & d'autres alimens propres à humecter. On remplit la seconde par l'usage de l'electuaire le-
tifiant de Galien, & par celuy de Diarrhodon. On accomplit la troisieme par l'application des cauterés sur les endroits qui vous sont conneus, & même sur quelques-uns du visage; il faut aussi se servir des remedes qui embellissent la face, & qui la peuvent garantir de cette grande laideur qui survient aux lepreux: Mais comme ces matieres sont toutes de la jurisdiction de Messieurs les Medecins, & qu'on n'appelle les Chy-
rurgiens que pour assister à l'examen des lepreux afin qu'ils fassent les operations necessaires; je ne vous donneray point icy la methode exacte pour satisfaire à routes ces intentions, j'en toucheray quelque chose en passant, & je les ramasseray dans huit petits Chapitres. Le premier sera de la diette. Le second de la seignée. Le troisieme des purgations. Le quatrieme des er-
rhines ou des remedes qu'on prend par le nez. Le cinquieme des bains, des liniments, des epythèmes, des embrocations, & des autres semblables. Le sixieme de l'usage des serpens. Le septieme des cauterés. Le huitieme de la maniere de pourvoir aux accidents.

CHAPITRE I.

DE LA DIETTE des lepreux.

Ils doivent garder un regime de vivre pareil à celuy que nous avons ordonné pour les tumeurs melancholiques, duquel nous avons parlé

dans leur Traité; & de plus ils doivent s'abstenir de l'acte venerien & des choses qui les peuvent échauffer. Avicenne dit que le lait est un des plus propres aliments ou remedes dont on puisse user dans le traitement de la lepre, principalement si les malades ont quelque difficulté de respirer, s'ils ont la poitrine oppressée, si le ton de la voix leur a changé; mais il faut que les evacuations necessaires ayent esté faites auparavant. On doit boire le lait immédiatement apres qu'il a esté tiré de la mamelle de l'animal. on en donne autant que le malade en peut digerer sans incommodité, & s'il peut se nourrir de lait seul sans autres aliments il luy sera beaucoup plus profitable. si apres l'usage du lait la maladie ne s'amende pas, il faudra le luy oster. Quand vous serés obligé d'avoir recours à la cure palliative, vous devez reduire les lepreux au regime de vivre de ceux qui ont la fièvre hectique par le sentiment de tous les Auteurs.

CHAPITRE II.

DE LA SEIGNE'E.

DANS une lepre enracinée les seignées faites par les grandes veines ne valent rien du tout, à moins qu'il y eût dans le corps une repletion extraordinaire, qu'on apprehendat que le malade suffocat ayant la respiration fort oppressée; mais l'application des ventouses, les scarifications faites sur les fesses, aux jambes, au derriere du col, entre les épaules, l'ouverture des petites veines faite aux narines & au visage sont propres & tres-utiles; parce que les humeurs sont déjà hors des grandes veines & fixés dans les chairs; mais avant que la lepre soit

envieillie, & qu'elle ait bien pris racine. Ha-
lyabbas est d'avis au discours IV. de la premie-
re Partie du Livre de la disposition Royale, qu'on
se haste de faire des seignées par les deux veines
organiques, c'est à dire par les jugulaires, & par
les deux qui sont au derriere des oreilles, par
celle du front, & par les medianes, il faut ti-
rer du sang jusques à la syncope. Rhafis com-
mence à faire les seignées par la basilique du
bras droit, & ayant donné un jour ou deux de
repos au malade, il veut qu'on le reseigne par
le bras gauche, rapportant qu'il a guery par
cette methode un jeune garçon lepreux, dont le
visage estoit déjà plein des burgous & des pe-
tits tubercules, & à qui les cheveux commen-
çoient à tomber: Il le purgea en suite avec l'epi-
rhime & avec des pilules propres à vuidier la me-
lancholie noire & brulée, il luy fit user de
bains, & luy donna des aliments pour l'hume-
cter; quoy fait il cessa durant quelques jours
pour donner loisir à la nature de se reconnoi-
stre, & ensuite il revint à le purger, ce qu'il
fit si souvent qu'en cinq mois il le purgea plus
de quarante fois: Apres la pratique de tous ces
remedes, les cheveux commencerent à luy re-
naistre, les yeux parurent brillans, la couleur &
le visage se restablirent, & il reprit sa pre-
miere santé: L'ayant laissé durant six mois en-
tiers, ne le purgeant plus qu'avec le petit lait,
luy ayant ordonné un bon regime de vivre, il
le vit parfaitement guery.

CHAPITRE III.

DES REMEDES PURGATIFS.

IL faut premierement preparer les humeurs
par l'usage du sirop de fumeterre qui se

fait de cette sorte.

P. P. De la fumeterre un quarteron, de la buglosse entiere, les bouts tendres de l'houbelon, de la scabieuse, du lapathum ou parelle, du capilliveneris, de l'adiante, du politric, de la scolopendré, de l'endivie nouvelle, de la cichorée de chacun un demy-carteron, de la reguelisse, de la graine de melon, d'ozeille, d'anis, de cuscute, de chacun demie-once, fleurs de roses, de violettes, de bourrache, de buglosse, d'epythime, de chacun une once, du polypode de cheine deux onces, du suc ou du vin de grenades, du vin-aigre dans lequel on aura mis tremper des raisins de damas, de chacun un quarteron, du sucre fin une livre, dont vous faires un syrop.

Lors que les humeurs seront preparées par l'usage de ce syrop, vous les purgerez peu à peu & doucement avec un apozeme laxatif, composé de mesme façon que le syrop precedent, auquel vous ajouterez les suc de fumeterre, de bourrache, de buglose, de lapathum, du senné & de l'epythime autant que vous avez mis de polypode: Vous y adiouterés encore les prunes & les tamarins avec la casse sans y mettre du vin-aigre, vous en faires prendre deux fois la semaine vn quarteron, dans lequel on pourra dissoudre vne dragme d'electuaire de *succo-rosarum* pour le rendre plus purgatif: Et si vous voulez purger encore plus fortement le malade, vous vous servirez des pilules de fumeterre, dont voicy la description suivant Avicenne.

P. P. des myrobolans citrins, des chebules, des noirs, de chacun cinq dragmes, de l'aloes foccotrin sept dragmes, de la scamonée cinq dragmes, paistrisez incessamment ces drogues avec l'eau ou le suc de fumeterre, faites-en des pilules, dont la dose sera d'une dragme, ou d'une dragme & demie, si vous voulés pousser la purgation plus avant, Avicenne ordonne le hierre de ruffi, le hierre de lagodius, le theodoricon aiguifé avec la co-

478 TRAITE VI. DOCT. I. CHAP. III.
loquinte & l'electuaire de *succo rosarum*, vous
pouvez adiouter & diminuer les purgatifs que
vous iugerez les plus propres, ou les moins pro-
pres à uider les phlegmes, la bile, la melancho-
lie, selon le temps, la saison & le temperament
du malade.

CHAPITRE IV.

*DES ERRHINES OV DES RE-
medes qu'on met par le nez.*

Après les evacuations vniuerselles vous faites
des errines de suc, ou de decoction de sureau,
de chelidoine, de nasitort, de staphysagria, de
pyretre, de noix muscade, de poiure long; vous
y adiouterez un peu d'euphorbe, & de scamonee,
ou d'electuaire de *succo rosarum*; on attirera ce
remede par le nez en le faisant passer par le palais
ou on se contentera d'en mettre quelques gout-
tes dans les narines avec un entounoir fait ex-
prés pour cette partie.

CHAPITRE V.

*DES ESTVVES, DES BAINS, DES
frictions, des liniments & autres
semblables.*

Après que par vostre ordre les malades se
ront seruis des purgations dont nous venons
de parler, vous les pourrez mettre dans des étu

ves vaporeuses qu'on fera avec la decoction des herbes ordonnées pour le sirop de fumeterre, & tandis que vous les y tiendrez dedans vous leur raserez la teste, la leur frotterez, & la leur laverez, ensemble le visage & tout le corps avec cette decoction.

P. P. De la fumeterre, de la pabelle, de la scabieuse, de la camomille, du melilot, de la staphysagria, de la moutarde, du poivre long, de la muscade, du souphre, du nitre, de l'aloes, & de l'orpiment autant qu'il en faut; faites-les cuire dans l'oxicrat, & apres que vous en aurez frotté le corps vous l'oindrés de sang de lievre, & au sortir de là, on luy donnera une dragme de theriaque dissoute dans du vin, & quand il sera dessaisché il rentrera dans l'éruve, & on le lavera avec la decoction de racines de lis, de racines d'Aron & de son bien passé, & apres on l'oindra de cét onguent.

P. P. de l'onguent citrin une livre, de l'onguent blanc demy-livre, de la graisse de serpent un quarteron, de l'huile rosat, du mirtin, de l'onguent populeon, de chacun demy quarteron, vous les meslerez ensemble, & vous en oindrez le corps du malade. Pour cette mesme intention on trouvera plusieurs autres remedes dans le Chapitre de la morphée, de la gale, des darts, & des pustules ou maladies du visage, en reiterant les remedes aussi souvent que vous le jugerez necessaire.

CHAPITRE VI.

DE L'USAGE DES SERPENS.

A Vicenne dit que la chair de vipere, ou du thiri, & de tout ce qui contient en soy leurs

vertus & facultez, sont les meilleurs & les plus
 efficaces remedes dont on se puiffé servir pour
 guerir la lepre : Galien l'a prouvé par cinq exem-
 ples au Livre onzième des medicaments simples.
 Par l'avis de l'Illustre Gordon il faut choisir des
 serpens qui hantent des contrées seiches, & qui
 ayent le dos noir, qu'on les lie vers la teste &
 la queuë, qu'on les foite avec des petites ver-
 ges, & qu'après deux personnes leur coupent tout
 à la fois la teste & la queuë permettant qu'ils se
 remuent & qu'ils se veautrēt en terre, car plus ils
 remueront, plus ils rendront de sang, & de cette
 maniere les serpens seront meilleurs, on les écor-
 chera, on les lavera avec de l'eau salée chaude,
 & enfin avec de bon vin pur. Le malade usera
 de ces serpens en toutes façons, car il n'y a
 point d'autre moyen pour guerir les lepreux;
 apres qu'on a bien préparé leurs corps, & qu'on
 en a vuïdé les impuretés par les remedes gene-
 raux, on en fera cuire jusques à ce que la chair
 se separe de leurs os ou des arrestes, avec du fe-
 nouïl, de l'anet, du biscuit, & du sel, on en fai-
 ra prendre le bouillon & manger leur chair, ou
 bien ayant fait cuire de cette façon leurs chairs,
 on les pilera avec une aisse de volaille & un peu
 de gingembre, & autant de sucre qu'il en faudra,
 & on les mangera, ou bien on fera des pastes
 de ces chairs apprestées de cette maniere-là, & on
 y mèlera de la poudre de gingembre, de corian-
 dre, & de saffran, ou bien on en fera un electuaire,
 les pilant à force de bras dans un mortier, y ajoü-
 tant la poudre de gingembre, de noix muscade,
 & du sucre, ou bien pendant les vendanges on
 mettra des serpens en vie dans du vin avec de
 l'epythime, du fenné, du polipode, de l'anis, du
 fenouïl, & de l'anet, & quand le vin aura bouil-
 ly, qu'il sera clair, on le mettra dans un autre
 vaisseau, & on aura un vin purgatif, duquel
 on donnera deux ou trois fois le jour à boire, ou
 bien par l'avis de Henry apres leur avoir coupé

teste on les mettra dans un alembic, & on en distillera une eau dont on se servira. Les malades se peuvent laver avec leur decoction. Prenez-garde que l'usage des serpens fait premierement enfler le corps, par après les peaux & les écailles tombent, les malades paroissent avoir le corps écorché, ils desenfent après & guerissent enfin. On connoist qu'ils en ont pris suffisamment lors qu'ils commencent d'estre atraquez d'un éblouissement de veüe, & que leur raison se trouble, & lors interdisses en l'usage. Le sel de vipere contribue beaucoup à la guerison. Parmy les autres remedes qui leur sont profitables, soit en boisson, soit à manger, on a dit Avicenne, les confections de Bederasuli & d'Alfelude.

CHAPITRE VII.

DES CAUTERES.

Pour les cauteres, vous devez sçavoir qu'il n'en faut point faire qu'après avoir tanté tous les remedes precedents, & principalement ils sont utiles dans cette espeece de ladderie qui est causée par des humeurs pourries, & quoy qu'Albucasis en ordonne soixante-dix, disant que plus on en applique les malades en reçoivent plus de soulagement; je n'ay pourtant pas accoustumé d'en appliquer qu'aux fontanelles des bras, des jambes, des aignes, des aisselles, au haut de la teste, & au derriere du col, & je me sers des cauteres actuels faits en pointe, ou des ronds. On peut appliquer des vesicatoires sous le menton & au col, & si avant les mettre on appliquoit des ventouses, on agiroit encore beaucoup mieux & plus utilement pour les malades.

Hh.

CHAPITRE VIII.

DE LA MANIERE DE CORRIGER *les accidents.*

IL y a plusieurs accidents qui paroissent & qui surviennent à la lepre, lesquels ont besoin de remedes pour estre corrigez, tels sont la morphée, c'est à dire, des taches vilaines qui salissent la peau, la gale, une demangaison, des dartes, dont nous parlerons au Chapitre suivant. Il survient aussi des nodus, des glandes, des tuberosites, des ulceres, des corrosions, dont nous avons parlé dans les Chapitres precedents : Il arrive encore des pelades, des eruptions des pustules, des oppilations de narines ; c'est à dire, qu'on a le nez bouché, dequoy nous parlerons dans la Doctrine suivante. La raucité, la difficulté de respirer seront traitées par Messieurs les Medecins que vous devez consulter dans cette occasion.

CHAPITRE III.

DE LA MORPHE'E, DES DARTES, *de la rogne, de la demangaison, des cirons, des poux, & des autres sa- letez de la peau.*

IE vous declare que la morphée, l'albaras, l'af-
gada, l'algasen, les pannes, les lentilles, le

fang mort ou meurtry, les couperoses, la rogne, le feu volage, les dâtes, & autres semblables incommoditez, sont des saletez de la peau, qui laissent après soy diverses taches, & qui la gâtent; mais comme elles sont différentes en grandeur ou en petitesse, en situation, en couleur, & en quelque façon dans la matiere dont elles sont engendrées: Nos Docteurs aussi n'ont pas demeuré d'accord entre-eux de leurs différences, & Halyabbas a bien dit encore quelque chose de plus fort lors qu'il a donné le nom de lepre à la morphé albareuse, pourtant l'usage l'a emporté parmi nous, & il a éably que tandis que ces taches & ces saletez de la peau demeurent plenières, égales, sans estre ulcerées, si elles sont noires on les nomme morphée, si elles sont blanches albaras, si elles sont rouges couperoses, si elles sont grandes des pannes, si elles sont petites des tantes, & si elles ne sont pas plenières; mais inégales & ulcerées, on les appelle des rognés, du feu volage, des dâtes, quoy que Lanfranc & Henry se donnent la gloire d'estre les inventeurs de toutes ces différences, il n'y en a pourtant pas quand il en faut venir à leur traitement, si ce n'est quand elles sont non ulcerées, & lors on les comprend toutes sous le nom de morphée, ou ulcerées, & on les loge sous les dâtes & sous la rogne, ou on les met au rang des cirons & des poux, dont nous dirons quelque chose; & quoy qu'en ce lieu icy nous traitions en general de toutes ces incommoditez, nous ne resterons pas de les particulariser dans la Doctrine seconde, en parlant des indispositions du visage.

DE LA MORPHE'E.

LA morphée est une defadation remplie de taches qui surviennent à la peau, égale & plenièrè, de laquelle quoy qu'il y ait autant d'espe-

H h 2

ces que de la lepre, on n'en reçoit pourtant que deux qui sont tres fameuses, la noire & la blanche.

Le phlegme est la veritable cause de la morphée blanche. & l'humeur mélancholique de la noire, dit Galien au Livre sixième des maladies & des symptomes.

Les signes diagnostics sont tres-manifestes; mais les pronostics sont difficiles à tirer. L'illustre Gordon juge que la morphée qui est ancienne, celle qui occupe un grand espace, qui ne devient pas rouge quand on la frotte, & qui ne rend pas de sang quand on la picque; mais bien une certaine ferosité, (jugé dis-je) qu'elle est incurable, ou pour le moins tres-fâcheuse & difficile à guerir; mais celle qui a des conditions contraires donne quelque esperance de pouvoir estre guerie.

Lors que vous voudrez entreprendre le traitement de la morphée, vous ordonnerez un regime de vivre semblable à celui de la lepre, & par après suivant Avicenne vous commencerez par la seignée si le sang abonde, & par la purgation des humeurs mélancholiques & brûlés, laquelle vous ferez avec les remedes que nous avons aussi ordonné pour la lepre: Entre tous les purgatifs le petit lait avec l'epythimé est le plus excellent, duquel vous mettrez une dragme sur une bonne prise qu'on avalera chaque jour, car il faut souvent ouvrir & lacher le ventre par ce remede, à ce que dit Rhasis; on en continuera l'usage pendant plusieurs jours, après lesquels on lavera les parties infectées & tachées, & on appliquera dessus un remede composé de graine de refort, de roquette & de la favoniere pilées & pestries avec les vinaigre.

Halyabbas ordonne de piler des oignons. & le malade estant exposé au soleil les luy appliquer en forme de cataplasme. Gordon veut qu'on

frotte la partie avec un linge ou un drap rude, & qu'après on mette dessus de l'orpiment rouge, peltry & incorporé avec le suc de fumeterre, & le jour suivant qu'on la lave avec de l'eau dans laquelle on ait fait bouillir du son: Jamet frotte cette morphée de memiche; Roger ordonne ce remede icy.

P. P. du tartre & de la suye de chacun deux onces, du sel nitre, du souphre vif, de chacun une once, de l'orpiment, de l'alum scissile, des deux élebores de chacun demie. once, reduisez le tout en poudre subtile, laquelle vous mettez dans un mortier pour l'incorporer, en la broyant & battant avec du suc de fumeterre, d'aurogne, de pabelle, de pain de pourceau, y ajoutant un peu d'huile & de savon; mais de telle sorte que vous n'en fassiez qu'un liniment, duquel on oindra les parties affligées de la morphée.

Si ces remedes ne produisoient pas l'effet que vous en attendez, il faudroit escarifier les parties, & les oindre du propre sang qui en sortiroit, ou bien comme dit Guillaume de Salicet, y appliquer des vesicatoires faits d'une dragme de cantarides, de demie-once de levain, de trois dragmes de moutarde qu'on incorporeroit avec du plus fort vin-aigre qu'on peut trouver, ou bien on se serviroit du miel anacardin, comme disent ceux qui ont glozé les œuvres de Roger: Après que le remede aura fait son operation & élevé des vessies, on appliquera dessus des feuilles de chou, & ayant levé la peau s'il est necessaire, comme quand l'infection ou la tache est profonde, on se servira de l'arsenic incorporé au dialthea, pour emporter la chair, & par ce moyen l'ayant nettoyée on consolidera la partie avec l'onguent liatin fortifié de lytharge.

- Dans le traitement de la morphée blanche, supposé le regime general ordonné pour les aposthemes phlegmatics, il faut par l'avis d'Avicenne que le malade ne soit pas seigné; mais on doit

purger le plegme avec de la hierre aiguifée de co-
loquinte, ou avec les pillules cochées de Rhafis ;
après quoy il ordonne qu'on frotte le malade ex-
posé au soleil d'un liniment fait de feteragi (que
je croy estre la tapie,) de garance, de moutar-
de, de graine de refort & d'elebore, & le mesme
Auteur veut qu'on le frotte au soleil jusques à
ce que les parties s'ulcerent d'un liniment fait de
salicor, de chaux vive cuitte dans de l'urine des
enfans, jusques à ce que l'un & l'autre s'époif-
fissent comme du miel, après quoy on prendra de
la poix, de la cire, de la therebentine, des escor-
ces de noix brûlées, du sang de petits pigeons, &
de l'huile d'alcanna qu'on fera bien cuire, dont
on se servira jusques à une parfaite guerison, &
jusques à ce que la couleur revienne en son natu-
rel. Theoderic rapporte qu'il y avoit à Pise une
Dame qui traitoit toutes les morphées de cette
façon: Premieremēt elle lavoit dix fois toutes les
parties infectées des morphées avec de l'eau froi-
de, & les oignoit après avec cēt onguent.

P. P. une once des cendres d'un serpent que
vous aurez fait brûler dans un pot neuf bien cou-
vert & luté, une demie-once de litharge brûlée ;
des gales, de la racine de flamme, des vieilles se-
melles de souliers, des plumes noires de poule,
faites brûler ces choses à part, & prenez demie-
once de chacune de ces cendres, de l'arsenic, de la
chaux vive, de l'argent-vif, de chacun deux
dragmes, on pestira & on incorporera le tout
avec du vin-aigre, & on en fera un onguent ; du-
quel cette Dame faisoit oindre les parties infe-
ctées de la morphée, deux, trois, quatre fois,
ou davantage s'il en estoit besoin, après quoy
elle faisoit baigner le malade ; mais en entrant
dans le bain elle vouloit qu'on luy appliquât un
depilatoire fait des quatre parties de chaux vive
& d'une d'arsenic cuits dans du vin-aigre & de
l'eau, & quand le malade avoit un peu sué dans
le bain, on le lavoit avec de l'eau & il guerissoit.

il me semble pourtant qu'il vaudroit mieux luy appliquer premierement ce depilatoire dans le bain, & Poindre apres de cét onguent; pourtant c'est ce que rapporte l'Auteur que j'ay allegné. Si la morphée blanche ne guerissoit point par ces remedes, l'intention des Docteurs est qu'on y applique des cantharides avec l'arsenic, mesmement si l'infection est profonde comme nous l'avons dit pour la morphée noire, qu'on ne se serve point de cauterer, ny de scarifications; parce que les vestiges & les cicatrices paroistroient encore davantage, comme remarque Avicenne; si par cét ordre vous n'en tirés pas party, il faudra taindre les parties avec la tainture d'Avicenne.

P. P. De la lytharge. de la chaux, des gales, de l'acanne, de la gomme tragagant de chacun parties égales, broyés-les avec du vin-aigre noir, vous en fairez un liniment pour aindre les parties.

*DES DARTES ET DV FEV
volage, que les Latins nomment
Serpigo Impetigo, & les
Arabes Alafati.*

TOUTES ces incommodités comme nous l'avons dit, sont des infections & des saletés de la peau, inegales & ulcerées, qui ne creuent pas bien avant; c'est pourquoy Avicenne dit qu'elles sont fort approchantes les unes des autres, & sont de l'ordre des boutons ulcerés. Lors qu'elles commencent à poindre elles sont petites, plenieres, dispersées en plusieurs endroits, elles s'entament apres, s'ulcerent, & de ces ulceres il en sort des écailles, où comme du son; ils sont quelquefois apparents, & d'autrefois occultes; quand ces maladies sont si,

xées on les peut nommer plus proprement *Af-
safari*, en Latin *Impetigines*, en François Gratele
ou demangaison; mais celles qui sont mobi-
les, qui gagnent & rempent çà & là, on les nom-
me en Latin *Serpigines*, le vulgaire les appelle des
dartes, ou du feu volage; de ces deux sortes il
y en a qui sont humides, & d'autres qui sont
seiches.

La cause de ces infections icy principalement
des humides est une serosité maligne, corrosive,
laquelle se melle à un sang grossier, & à un phleg-
me salé; mais dans celles qui sont seiches l'hu-
meur mélancholique y domine & l'emporte sur
les autres, & toutes ces matieres estant portées
ou poussées vers la peau la gâtent, dit Avicen-
ne. Ces serosités sont fort chaudes & inflam-
mées, c'est pourquoy ces infections sont ac-
compagnées de demangaison, & de chaleur, di-
sent les Gloses & Theodoric, ordinairement el-
les viennent à la teste, & au visage des petits
enfants, le plus souvent elles paroissent en hy-
ver, dit Avicenne, parce que le froid resserre, ex-
prime, & fait couler ces humidités vers la peau,
à ce que dit Theodoric, & en esté elles s'y por-
tent par la chaleur ardente, à ce que Jamier af-
seure.

Leur traitement quand à ce qui regarde le
regime. & les evacuations n'est point different
de celui des tumeurs & des pustules bilieuses
& mélancholiques, duquel nous avons déjà par-
lé aux Traités des apothemes, de la lepre, &
de la morphée; mais pour en dire encore quel-
que chose de plus particulier, vous sçaurez
qu'Avicenne deffend l'usage de tout ce qui est
trop doux, particulièrement des dates, ou de
ce qui est amer, & qui a de l'acrimonie, ou de
ce qui est salé; il se faut servir de tout ce qui
peut humecter agreablement & également le
corps avec le bain, & d'autres semblables re-
medes. Pour les topiques tandis que ces incom-

moditez font nouvelles, les fomentations d'eau riede y font tres-propres, je trouve aussi qu'on agira bien si on combat & si on altere l'interperie qui occupe la partie mesme, avec du suc de pourpié, de concombre, avec le mucilage de psyllium ou l'herbe aux puces, & avec la salive d'un homme à jeun, suivant l'avis de Galien au X. des medicaments simples, le suc aussi d'un citron aigre, la gomme avec le vin-aigre, la moutarde avec le vin-aigre y font tres-propres, dit Avicenne, l'huyle de froment, d'œuf, de serpens, de genevrier, font autant de remedes specifiques, à ce que dit Mesué. Le vulgaire tient pour tout asseuré que l'huyle de tartre est un souverain remede: Roger louë le savon & le suc de chelidoine, si on mesloit parmy l'onguent blanc on feroit un excellent remede, disent les Gloses. Les piedmontois approuvent extremement qu'on les lave avec de l'eau rose & le suc d'un citron aigre, dans lesquels on aura fait tremper du souphre pendant vingt jours dans un vase de verre exposé au soleil. Les Boulonois se servent du lait virginal, qui se fait de vin-aigre & de litharge, en les distillant & les meslant avec de l'eau salée. A Paris on se sert de l'onguent blanc, de l'onguent de lytharge, de l'onguent citrin faits avec l'huyle de tartre & le suc de citron. Pour ces infections qui sont anciennes principalement pour le sassa, Avicenne approuve fort un liniment fait de terre cimolée, de souphre, de cendres de courge, de pulpe de coloquinte, prenant de chacun parties égales, & les incorporant avec du vin-aigre: Theoderic ordonne celuy qui suit.

P. P. Du suc de *Lapathum Acutum*, qu'on nomme en François de la parelle un quarteron, de la vieille graisse de pourceau dissoute dans du vin-aigre demie-livre, de l'argent-vif étaint dans la salive d'un homme à jeun un demy carton, il faut faire cuire la graisse dans le suc jusques

à ce qu'il soit consommé, melez-y après l'argent vif, & en les battant dans un mortier vous en ferez un onguent. Roger veut qu'on prepare aussi celuy-cy.

P. P. du tartre brûlé, de la suye, des cendres de courge, du pyrethre, du suc de cyclamen, avant de l'un que de l'autre, incorporez-les avec de l'huile, faites-en un onguent. Henry atteste qu'un certain Medecin de Paris guerit vne dartre qui avoit duré l'espace de vingt-ans avec ce onguent.

P. P. de la graine de genévrier concassée quatre onces, faites-la cuire dans vne suffisante quantité d'eau, adiouitez à la colature six onces d'oise pourçeau frais, fondu & coulé, de la therbantine vne once; on fera dissoudre tout ensemble, après on le tirera du feu, & quand il sera refroidy, on iettera toute l'eau, & on batera vigoureusement dans un mortier l'ointure, y adioustant deux onces de souffre vif, dont on fera un onguent.

Rhais assure que quand les dattes sont vieilles, elles ont besoin qu'on y applique des sanfucs, qu'on les frotte iusques à ce qu'il en sorte beaucoup de sang, & qu'on ait enlevé toute la mauvaise chair & que la bonne paroisse; pour celles qui sont plus meschantes & malignes que les precedentes, il faut suivant Avicenne se servir d'un remede vigoureux & corrosif, qui penetre jusques à la chair seine, après quoy on les consolidera avec les onguents destinez aux ulceres, principalement avec l'onguent blanc & l'onguent de lytharge.

DE LA ROGNE ET DE LA DEMANGAISON.

CE sont aussi des infections ou des saletez qui viennent à la peau, lesquelles sont ulcerées, qui demangent beaucoup, qui sont accompa-

gnées d'écaillés & de croûtes; quelquefois elles ont de la virulence & de la sanie, d'autre-fois elles en sont exemptes, dit Gordon.

Leur cause matérielle est un sang mêlé avec de la bile changée en mélancholie, dit Avicenne, ou c'est un phlegme salé & nitreux: La rogne sèche s'engendre de cette première matière, & la rogne humide ou la gale vient de la seconde, la demangaïson ou le prurit sont des appartenances de la gale sèche; car quand la nature pousse des parties internes vers la peau une matière chaude & sèche, si elle s'arreste audeffous & qu'elle soit subtile & tenuë, sans doute elle cause le prurit; mais si elle est grossiere elle fait la gale, comme dit nettement Halyabbas dans la première partie du discours huitième, & il dit de plus que ces humeurs s'engendent ordinairement dans ceux qui se servent de mauvais aliements, lesquels sont ou salez ou amers, ou doux, ou picquants, dit Avicenne, dans ceux aussi qui abandonnent l'usage des bains desquels ils avoient accoutumé de se servir, & qui ne changent pas de linge, qui travaillent, qui veillent, & qui boivent du vin pur, dit Rhafis. Les vieillards en sont infectez à cause de la foiblesse de la peau, & parce que chez-eux ils engendre des humeurs salées; ordinairement ces incommoditez se logent entre les doigts, à cause qu'ils sont foibles, dit Avicenne.

Voicy les signes tant diagnostics que pronostics de la gale selon Halyabbas: Il paroist des petites pustulles, lesquelles dans leur commencement causent une demangaïson; mais après elles s'ulcerent: Les signes de l'humeur qui fait la gale se prennent de la couleur, de la chaleur, du prurit, & de la nature des matières qu'elle rend. On juge que la gale est mauvaise à la considerer comme un signe, car elle fait voir qu'il y a dans le corps des humeurs corrompues; mais à la considerer cōme un effet de la force & de la vigueur des facultés qui poussēt du dedās au dehors

toutes les impuretez, on peut dire qu'elle est de bonne augure : C'est avec bien de la peine, & il est mesme comme impossible de guerir les vieillards de la gale, elle caute des ulceres, des granelles & d'autres maladies, on la met au rang des maladies contagieuses.

DU TRAITEMENT DE LA GALE.

LA methode de traiter la gale n'est pas differente de celle des autres infections de la peau, ny pour le regime de vivre, ny pour les evacuations qu'il faut faire; mais en particulier: Avicenne dit que la chelidoine a une vertu specifique pour la guerir, & qu'on la doit mesler parmy les purgatifs; l'aloes aussi pris du poids d'une dragme de trois en trois jours, avec l'eau d'endive & de fenouil, enleve & deracine la gale à ce que disent Rhafis & Avicenne, & si par son usage il en arrivoit quelque diarrhée ou quelque flux dysenterique, il faudroit se servir des clysteres propres à ces maladies; s'il y avoit repletion dans le corps, il faudroit ordonner la seignée comme nous l'avons déjà dit: Les vantouses suivant Avicenne appliquées sur les cuisses sont tres-profitables pour la gale seiche. Après qu'on aura fait des evacuations suffisantes, nos Docteurs vealent que les malades entrent dans une étuve vaporeuse, laquelle on prepare avec les herbes qui entrent dans la composition du sirop de fumeterre, dont vous trouverez la description au Chapitre de la lepre: On se peut servir des remedes qu'Avicenne propose, lesquels sont propres pour corriger l'intemperie de la peau & pour la nettoyer, comme sont les mauves, les blettes blanches, la paille, l'ozeille, l'ache, le son, la farine de lentilles, le ris, le fenugrec, les melons cuits dans l'oxicrat ou le vin de grenades, avec lesquels on fera l'étuve vaporeuse, au sortir de

laquelle on fera prendre au malade un peu de theriaque, ou de la rubia trochifquée, & quand il aura sué & dormy dans le lit, on corrigera l'interperie de la peau par des liniments d'huile rofat, violat, d'amendes, ou avec le vin-aigre, ou avec le suc de grenades.

Dans la gale ou la rogne humide parmy les topiques, Avicenne & Rhafis ventent extremement l'argent-viférait dans la salive humaine, la cadmie d'argent, l'olivier sauvage, le salicor, la litharge, incorporez avec l'huile rofat & le vin-aigre, dont on peut faire des applications exterieures durant toute la nuit, & le matin suivant, le malade entrera dans le bain & on le frotera de vin-aigre avec de la mousse de la chesne; après quoy on le lavera avec l'eau chaude, puis avec l'eau froide, on l'oindra enfin d'huile rofat, après quoy on le tirera hors du bain.

Pour la gale seiche accompagnée de demangaison, Avicenne permet qu'on se serve du lait de vache aigry, du bain d'eau tiede, des onctions faites avec des huiles rafraischissantes, principalement si on mesle parmy du suc d'ache, de l'eau rose & d'endivie. le vin-aigre avec l'aloes, le sel ammoniac & l'alum. Parmy les remedes qui font cesser & qui appaisent la demangaison, vous avez le poivre pilé avec du vin-aigre & le cerat, dans lequel entre l'opium. Voicy un remede que Rhafis ordonne pour cette espece de gale.

P. P. du borax, du costus, de la savoniere, de chacun une dragme, du storax sept dragmes, du vin-aigre & de l'huile autant qu'il en faut pour faire un liniment duquel on oindra le malade dans le bain, où il demeurera pendant quelque-temps, après lequel on l'essuyera doucement. Suivant les sentiments de ce mesme Auteur, je trouve que si on le lave avec l'eau rose & le vin-aigre dans lesquels on aura fait bouillir des roses rouges, de la myrrhe, du sandal rouge & un peu d'alum, tout d'abord le prurit ou la demangaison cessera dans

l'usage cōmmon on employe les onguents blancs & de lytharge.

Lors que la gale seiche & humide sont meslées, qu'elles infectent tout à la fois une mesme personne, il faut inventer & composer des onguents qui sont propres à l'une & à l'autre: Galien au Livre neuvième des simples medicaments au Chapitre du souffre en a usé de la sorte; car il enseigna à quelques pescheurs de ses amis de mesler du souffre avec de l'huile & du miel, ou avec la therebantine, & avec ce remede ils se guerissent de la gale & des darts: ce mesme Auteurs en ordonnoit aux autres & s'en servoit fort heureusement; en effet il faut que ces sortes de remedes ayent des vertus meslées afin qu'ils cōsumment & qu'ils repercutent, & par cette raison je melle à une livre de therebantine & à un quartéron d'oïn de pourçeau frais, une once de souffre, & quelquefois un peu d'argent-vif: Voicy en second lieu ce que Theoderic ordonne.

P. P. de la racine de pabelle, d'enulacampana, d'asphodele & de cigue, faites-les cuire sous la braise ou dans l'eau, pilez-les après & les meslez avec du vieux oïn de pourçeau, & faites-en un onguent. Henry ordonne celuy qui suit.

P. P. de l'huile de laurier, du vieux oïn de pourçeau, de la cire verte, de l'encens, de l'argent-vif étaint avec la salive, de chascune parties égales, du sel commun pilé quatre parties, il faut tout piler ensemble avec du suc de fumeterre & de plantein autant qu'il en faut pour les incorporer: Pendant que vous les batterez dans le mortier si vous y ajoutez un peu de suye trempée dans le vin-aigre, vous aurez un onguent excellent contre toutes les infections de la peau. En voicy un autre de Maistre Dyn.

P. P. du suc de pabelle, de scabieuse, de chelidoïne, d'enulacampana, de fumeterre, de chascun six dragmes, de l'huile commune six onces, du sel commun deux onces, il les faut mesler & les

faire bouillir jusques à la consommation des sucz, vous les coulerez après & prendrez cette huile & de la cire, vous les ferez fondre ensemble sur le feu, & les ayant retirez vous les broyerez jusques à ce qu'en se refroidissant ils se meslent bien. Si vous voulez encore dessaischer davantage vous y ajouterez encore une demie-once de vitriol, si vous le voulez rendre plus propre à emporter la gale causée par un phlegme salé, vous y ajouterez la ceruse, la lytharge, le plomb brûlé, la cendre de setment avec un peu de vin-aigre. Maître Pierre Bonant pour la rogne qui vient du phlegme salé ordonne ce remede.

P. P. du suc de chelidoine, & du suc de lierre terrestre, de chacun vne livre, de la graisse de pourceau une livre, faites-la cuire jusques à la consommation des sucz; on la coulera après, & on y adioutera une once d'argent-vif, qu'on incorporera pour en faire vn onguent, duquel on oindra le malade, mettant par dessus des feuilles de lappa renversées, ou de lis.

L'Onguent sarrazin est recommandé contre la rogne, le mal-mort, & le phlegme salé, il fait sortir toutes les superfluités, & les mauvaises humeurs par la bouche, en causant une salivation, & par les aisselles, en faisant suer, si on en frotte seulement les extrémitez depuis le cheuouil d'un costé, & depuis le coude de l'autre, tenant le malade exposé au soleil, ou devant le feu, prenant garde qu'il ne prenne pas le froid tandis qu'on le frottera, en voicy la description.

P. P. de l'euphorbe, de la litarge de chacun demie livre, de la staphisagria demy-carteron, de l'argent-vif vn carteron, de la vieille graisse de pourceau vne livre, incorporez-les dans vn mortier, & faites-en vn ouguent, duquel on oindra le malade une fois la semaine comme nous le venons de dire. Il faut prendre garde suivant l'avis d'Avicenne de faire les onctions sur les parties les plus éloignées de l'estomach, & des autres

parties princesses, parce que l'argent-vif est leur ennemy capital, & fait enfler les genfives. Henry dit qu'il est bon de faire laver les dents & les genfives avec la decoction de mentastre, d'aner, & de camomille, quelques-vns le font faire avec l'eau de solanum.

DES POÛX ET DES CIRONS.

Les poux sont assez connus de tout le monde; ils s'engendrent de mesme matiere que les autres saletez de la peau, desquelles nous venons de parler, elle est pourtant moins méchante; c'est pourquoy elle ne passe point dans une pourriture virulante & extraordinaire, au contraire elle est propre à estre animée par son createur, dit Avicenne. Je ne me soucie point de vous dire comment est-ce qu'ils s'engendrent, c'est unerecherche digne des Physiciens & des Medecins, il suffit que vous sçachiez que tout ce qui a la propriété de pousser & de chasser vers la peau les humeurs internes contribuë beaucoup à leur generation, comme si on mange souvent & abondamment des figues, si on s'adonne frequemment à l'Acte venerien, si on ne se tient pas net & propre dans son linge & dans ses habits, si on ne se baigne pas après l'avoir accoustumé.

On connoist la nature de la matiere qui fournit à leur generation par la couleur, dit Gordon, & le mesme juge que la multiplication des poux venant d'une matiere interieure, est un presage que les personnes qui en sont infestées ne sont pas éloignées d'avoir la morphée & la lepre; parce que si le temperament de leur peau estoit bon & fort, l'assimilation des humeurs qui y sont portées se feroit bien, & nous avons dit que la foiblesse de la faculté assimilatrice estoit la cause de la lepre.

Pour traiter quelqu'un incommodé des poux,

il

le faut premierement bien nettoyer & purger tout le corps par les seignées qui seront necessaires, par des purgations propres à uider les humeurs pourris, cōme avec la hierre & les autres; on ordonnera mesme un bon regime de vivre, & l'usage des especifiques qui font mourir les poux, comme sont les ails cuits, le calament de montagne, dit Avicenne, avec d'autres remedes extremes, parmi lesquels les bains naturels impregnés des vertus sulphurées, vitriolées, nitreuses, les artificiels faits avec l'alum, le sel, la tannésie, les cypres, le pin, le calament, les lupins, la staphysagrie, les onguents faits d'huile de cartame, de refort, de sumac, d'ozeille avec sa racine y sont tres-bons. Cét onguent aussi y est propre.

P. P. trois onces d'huile, demie-once de cire, de l'argent-vif une once, on les meslera dans un mortier pour en faire un onguent.

Les cyrons sont des petits animaux qui en rongant font comme des sillons de travers entre le cuir & la chair, principalement dans les mains des paresseux, on les fait mourir en lavant les parties qu'ils occupent avec de l'eau salée, avec la saumure de poissons, ou avec le suc de lierre terrestre, ou avec le vin-aigre meslé avec l'aloes & d'autres semblables.

Je ne dis rien icy de la petite verole, ny de la rougeolle, ny de certaines petites vessies menues comme des testes d'épingle, ny de la plante de nuit, (ce sont des petits boutons remplis d'eau qui sortent dans les parties qui suent frequemment & beaucoup) ny de l'essere; c'est à dire, de certains petits nœuds ou glandules qui viennent dans la chair avec demagaïson, lors qu'un homme estant fort échauffé & suant vient à se gratter; ces matieres regardent Messieurs les Medecins plütoſt que les Chyruigiens, outre qu'on peut apprendre la façon de les traiter en lisant nostre Livre des tumeurs. Lors que nous parlerons de la maniere de reparer les cicatrices de la petite ve-

role, nous n'oublierons pas de dire quelque chose des vestiges, des taches, & des seins naturels qui paroissent au visage.

CHAPITRE IV.

DE LA MANIERE D'ENGRAISSER,
& de celle de rendre le corps
maigre.

Q Voy qu'il n'appartienne qu'à Messieurs les Medecins de traiter de l'embonpoint, & de la maigreur de tout le corps, pourtant comme il arrive qu'on appelle les Chyrgiens quand il y a quelque partie fletrie & dessaischée ou grosse & devenue extraordinairement charnuë; c'est ce qui m'obligera d'en parler icy: Galien au quatorzième de la Methode dit nettement, qu'est-ce que l'embonpoint & la maigreur en ces termes? Lors que le corps devient si prodigieusement charnu & remply de graisse, qu'on ne peut pas marcher sans beaucoup d'incômodité, ny se toucher le fondement, ny se chauffer à cause de la grosseur de son enflure, ny mesme respirer, à cause du poids des chairs, & de la graisse qui compriment & étouffent presque les parties de la respiration, on dit alors que le corps est gros & gras, mais quand il se fond & qu'il diminue de mesme qu'il arrive dans l'atrophie & dans la phthisie, on dit qu'il est sec & externué. on voit aussi assez souvent que tout le corps ne paroist pas entierement dans ces deux états, & qu'il n'y a qu'une partie qui devient, ou grosse ou fletrie & menuë. A bien considerer ce passage de Galien, on peut dire qu'il y a deux causes principales de la maigreur & de l'embonpoint, les-

quelles il a encores rapportées au Livre second des maladies & des symptomes ; c'est à sçavoir, l'abondance & l'indigence de la matière propre à nourrir, comme on peut juger par ceux qui sont fort gras ou fort maigres dans tout le corps, ou dans une partie : Au Livre sixième de la maniere de conserver la santé, il ajoûte à ces deux causes la vigueur & la foiblesse de la faculté distributive & nourrière, ou de toutes les deux ensemble : Avicenne met encore par dessus tout ce qui peut exterieurement concourir pour dessaischer, comme l'usage des aliments chauds & qui subtilisent les humeurs, avec une grande feneantise ; car comme il dit au premier Livre, ceux qui abandonnent leurs exercices ordinaires deviennent secs, parce que la faculté attraitrice demeure assoupie & endormie par un grand & long repos, elle est aussi affoiblie & détruite par les grands travaux, par la colere, par la tristesse, par les veilles, par la faim, & en couchant sur la dure, dit Rhafis ; De plus, si on se serre extraordinairement le corps, si les pores de la peau arrivent à se boucher par quelque chaleur brûlante, par un grand froid, ou par quelque secheresse, dit Avicenne ; une excessive & longue douleur de sciaticque peut encore causer une maigreur considerable dans les parties qui sont au dessous, aussi bien que la podagre qui dure longtemps, que la bosse ou gybboité, & qu'une fracture profonde mal remise, car toutes ces choses resserrent, bouchent & coupent les passages & les voyes au travers desquelles les aliments & les esprits devoient estre portés ; & font que la faculté attraitrice des parties qui sont situées au dessous ne peut pas faire son devoir pour leur fournir dequoy se nourrir, d'où vient qu'elles se flétrissent.

Hippocrate au Livre premier des aphorismes dit que les corpulances athletiques, c'est à dire, ceux qui possèdent un extreme embon point

font dans un estat dangereux, & dans un pas fort glissant : car ne pouvant pas aller audelà, ny acquerir plus de santé que celle qu'ils possèdent, ils sont à tous momens menacés d'en perdre quelque chose, & de tomber dans de grandes maladies capables de les suffoquer, ou bien on doit craindre que l'abondance des humeurs ne fasse rompre quelque veine dans le corps.

Galien au Livre second de l'Art juge qu'il est impossible de reparer les premières parties, & celles qu'on nomme solides quand elles sont desséchées; c'est pourquoy il disoit au Livre troisième de la Methode que l'intemperie seiche est incurable, lors qu'elle est venue dans sa dernière perfection, & conformement on peut juger qu'encore bien qu'il soit plus facile de guerir une intemperie humide qu'une seiche, on court pourtant plus de risque estant chargé de cuisine qu'estant maigre & décharné; c'est sans doute ce qui a fait dire à Hippocrate que ceux qui sont naturellement gros & gras meurent plutôt que les maigres, car selon Galien les gens gras & replets sont d'un temperament froid, ils ont les arteres & les veines étroites, parconsequent ils ont peu de sang, & encore moins d'esprits; d'où vient qu'à la moindre occasion leur chaleur naturelle s'affoiblit & se détruit promptement, outre qu'ils sont encores, dit Avicenne, sujets aux apoplexies, aux paralysies, aux palpitations de cœur, aux diarrhées, aux difficultez de respirer, aux syncopes, aux fièvres malignes, ne pouvans supporter ny la faim ny la soif; il vaut donc mieux estre mediocrement gras, parce que la vie se soutient, mesme elle habite dans une certaine humidité onctueuse & non pas aqueuse.

Hippocrate dit encore au second des Aphorismes que les corps qui demeurent long-temps à se dessécher doivent aussi se remettre & s'engraisser peu à peu, & que ceux qui sont devenus maigres en peu de temps doivent estre reestablis

DE LA MAIGR. ET DE L'EMBONP. 501
& engraissez promptement; voicy la raison de
cette methode dans le cours d'une longue ma-
ladie toutes les trois substances ont esté dissipées,
je veux dire les esprits, les humeurs & les par-
ties solides, ce qui met le malade dans une gran-
de foiblesse, laquelle ne permet pas qu'on luy
fournisse beaucoup d'aliments à la fois, ny fre-
quemment, car les coctions & les distributions
ne s'en faisoient pas bien pour pouvoir réparer
ces trois substances; mais dans une maladie cour-
te, ordinairement il n'y a que les esprits & les
humeurs qui ont esté non dissipés, la vigueur des
parties solides reste dans son entier presque, la-
quelle peut supporter & digerer les aliments
qu'on presente & qu'on doit presenter plus sou-
vent, & plus nourrissans. On peut donc conclu-
re qu'on ne se remet point d'une grande seche-
resse, ny d'une longue maigreur si elle est habi-
tuelle, non plus que de celle qui est causée par
des profondes solutions de continuité mal trai-
tées, c'est faire beaucoup, dit Galien au second
de l'Art, si on empesche qu'elle ne s'augmente &
qu'elle ne marche point à grands pas, en soute-
nant & faisant subsister les malades durant quel-
que temps.

*LA MANIERE DE TRAITER
ceux qui ont un grand embonpoint.*

Lors que vous voudrez mettre ordre pour di-
minuër un trop grand embonpoint, vous au-
rez deux intentions à accomplir: la premiere se-
ra d'ôter la quantité du sang qui abonde: La se-
conde, de résoudre ou de consumer la matiere
conjointe, & d'affoiblir la faculté attractrice,
afin qu'elle ne puisse pas tant attirer d'humeurs
louables.

On satisfait à la premiere en ordonnant: *Primò,*
un regime de vivre extremement sobre, selon

Galien au quatorzième de la Methode, & qui de plus subtilise fort les humeurs, dequoy il a traité bien au long dans son Livre du regime de vivre attenuant. *Secundò*, Par des remedes diuretiques & sudorifiques, comme sont la ruë avec sa graine, l'aristoloche ronde, la gentiane, le pouliot, la petite centaurée, les viperes brûlées, & leur sel mesme; le vin-aigre y contribué beaucoup, à ce que dit Rhafis, & les purgatifs speciques du phlegme, dit Halyabbas au premier discours de la seconde partie, les grandes & longues abstinences, & les violents exercices, dit Galien.

La seconde intention s'accomplit par l'usage des bains naturels ou artificiels, impregnez des vertus & des qualitez qui ayent du rapport à celles que possede l'eau de la mer meslée avec la fleur du sel; en sortant du bain il faudra oindre tout le corps de quelque huile acre, comme de celle de concombre sauvage, de gentiane, d'aristoloche & d'autres semblables; on ne mangera point dans le bain, tout au contraire il faut jeuner & dormir avant s'y mettre, & faire des exercices apres. Nous avons suffisamment parlé au Chapitre de la goutte, dans celuy de la lepre, & au Livre des aposthemes; de la methode qu'on doit garder lors qu'on veut traiter quelque partie qui est devenuë extrêmement grosse, & dans ces endroits vous trouverez tout ce qu'on peut adjoûter à ces deux intentions icy.

Il y en a encore une troisième laquelle consiste à détourner les humeurs & à les faire verser sur quelque autre partie, ce qu'on fait par les seignées, par les bandages ou ligatures ferrées, & même par des poids un peu pesants qu'on a obligé la personne qu'on traite de porter,

LA MANIERE DE TRAITER
une grande maigreur.

Lors qu'on voudra travailler à refaire & à bien remettre des corps fodus & dessaischés, on aura égard à trois choses. La premiere, qu'il s'y engendre chez eux une assez grande quantité de bon sang. La seconde, que ce sang soit attiré vers la chair: Et la troisiéme, qu'on fortifie les facultés naturelles, afin qu'apres que ce sang aura esté attiré il soit retenu, qu'il passe dans la propre substance de la partie, & qu'il ne se dissipe pas.

On satisfait à la premiere en gardant un regime de vivre qui fournisse des humeurs louables en quantité, & tel qu'il le faut pour les personnes hectiques & dessaischées, duquel Galien au X I V. de la methode parle en ces termes. Nous ordonnerons à tous ceux que nous voudrons refaire & engraisser estans venus maigres & secs, du vin qui soit un peu grossier, des aliments qui fournissent des sucres louables, & desquels il s'engendre des humeurs un peu épaissés & grossieres, des exercices moderés, & des frictions de mesme; en un mot, des choses absolument opposées à celles que nous venons de proposer.

On travaillera pour remplir la seconde intention de cette façon. Ceux qui refusent de se faire poïsser par tout le corps, conformément à ce que Galien a dit au V I. de la maniere de conserver sa santé, doivent permettre qu'on leur fasse des frictions universelles avec les mains, elles ne feront ny trop rudes, ny trop douces, faites-les jusques à ce que tout le corps en devienne rouge avant les mettre dans le bain, & cela durant quelques jours, apres lesquels on leur fera faire des frictions un peu plus dures ou fortes, on leur or,

donnera des exercices moderés, on les remettra à l'usage des bains, dans lesquels ils demeureront plus long-temps que pendant les premiers jours; & au sortir on les oindra d'huile, & bien-tôt apres on leur presentera à manger, quoy que dans le XIV. de la Methode il ordonne de prendre des aliments plutôt que d'entrer dans le bain; & si par cét ordre icy il s'engendroit des obstructions dans les entrailles, il commande que sans delay on donne des cappres confites dans l'oximel à l'entrée de table, & qu'on s'en serve jusques à ce que les obstructions cessent, & que la dureté reçoive quelque amandement: On accomplit la troisiéme suivant ce qu'il dit au même Livre VI. en usant des remedes qui échauffent la chair, & qui ne fassent pas evaporer le sang qu'on a fait venir chez-elle; il faut pour cela l'oindre de quelque huile qui ait une faculté emplastique ou adherante, comme seroit l'huile avec la poix fonduë; & si l'âge du malade le permettoit, il pourroit se servir des bains froids avec tout le reste de ce que nous avons exposé un peu au paravant, & cela luy profiteroit beaucoup.

S'il y avoit dans le corps quelques parties qui ne se nourrissent pas bien, qui se stérifient, & qui se refroidissent plus qu'il ne faut, supposé qu'on eût oté la cause, comme pourroit estre quelque facheuse douleur, ou quelque ligature fort ferrée: Galien s'est servy au XIV. de la Methode, tantôt de la tapse, & tantôt du miel dont il faisoit une onction sur toute la partie; le cerat est aussi un puissant remede, à ce qu'il dit là mesme: car il attire quantité de sang aux parties sur lesquelles on l'applique, il est composé de poix noire toute seule, ou bien on la melle avec égales parties de raisine, on les fait fondre ensemble, & on les étend sur un cuir, où on y trempe dedans des linges, il ne faut pas frequemment l'appliquer sur les corps malades; c'est ainsy

fez en hyver de deux fois par jour, & en esté
 d'une, continuant pendant trois ou quatre jours
 ou plus long-temps si on le trouve à propos;
 mais avant de poisser le corps il est bon qu'on
 fasse des fomentations, des frictions, & qu'on
 en vienne mesme aux flagellations qu'on doit
 faire avec des petites verges jusques à ce que les
 chairs s'élevent & s'enflent mediocrement, & à
 mesme-temps qu'on les voit élevées, on doit fai-
 re cesser la flagellation, de peur qu'en la conti-
 nuant les humeurs qu'on a attirée ne se dissipent,
 & d'abord qu'on l'aura surcise il faudra qu'on ap-
 plique la poix, & après quelle y aura demeuré
 durant le temps que nous l'avons dit, il la faudra
 eslever avec quelque rudesse & violence; après
 quoy on l'oindra d'huile poissée, ou on la mouil-
 lera d'eau froide, quoy fait on couvrira la partie
 & on la laissera en repos pendant une heure, la-
 quelle étant passée on riviendra encore à faire la
 mesme chose, qu'on reiterera tant & si souvent
 que la partie en demeure refaite. Avicenne ajoû-
 te à tout cecy, & dit qu'il est bon de faire faire
 exercice à la partie, luy faisant tirer ou porter
 quelque fardeau pesant ou difficile à manier, &
 de faire des bandages bien ferrez dans la partie
 opposée à la malade, afin que ne recevant pas les
 humeurs necessaires pour sa nourriture, elles
 cherchent à se porter sur d'autres, & par cette
 industrie qu'elles aillent verser sur la partie des-
 faischée. Par dessus tous le remedes que nous ve-
 nons d'exposer, Rhafis, Halyabbas & Avicenne
 ordonnent l'usage des bonnes viandes, des con-
 fections, des electuaires, des potions, des cly-
 steres, des bains, tant pour engraisser que pour
 maigrir, dont nous laissons à faire un juste choix
 à Messieurs les Medecins.

CHAPITRE V.

DE LA CHEUTE, DV HEURT, DE
l'extension, & de la submersion.

Q Voy qu'au traité des playes nous ayons parlé de la contusion de la chair des muscles, des nerfs, de la teste & des yeux, pourtant à cause que la cheute, le heurt, & l'extension sont aussi differents de la contusion simple, comme le propre l'est du commun, & que ces maladies sont bien plus éloignées de la nature des playes & des tumeurs que n'en est pas la simple contusion, cela m'oblige d'en traiter icy en particulier.

La cheute & le heurt au rapport d'Avicenne blessent & offensent les corps, avec contusion & brisement ou froisseure, ajoutez-y encore, avec dislocation & fracture. Ils different, (dit la Glose,) en ce qu'on dit que c'est une cheute lors que le corps tombe, & qu'en tombant il se frappe ou contre terre, ou contre une pierre, ou contre quelque-autre chose qui est dure, & on dit qu'il se heurte quand il vient à se frapper luy-mesme, ou à estre frappé par la rencontre de quelque chose exterieurement, comme si en passant dans quelque, endroit ou en se remüant on vient à choquer contre quelque chose de solide & de dur: Ou bien on dit que la cheute est une contusion de tout le corps, & le heurt est une offense d'une seule partie ou du ventre tout seul: Ou bien la cheute est appellée de la sorte par la consideration des parties externes sur lesquelles on tombe, & le heurt par celle des parties internes qui en demeurent offensées.

L'extension est un certain tiraillement de tout

tes les parties qu'on fait avec des cordes ou avec des chaines, comme quand on applique quelqu'un à la question, ou qu'on luy donne l'estrapade.

La submerſion eſt un étouffement fait par la grande fumée, ou pour avoir demeuré caché ſous l'eau.

Il y a pluſieurs incommoditez tres-considerables, dit Avicenne, qui ſuivent les cheutes & les heurts, cōme l'incision de la ſubſtance charnuë du cœur & des nerfs, de l'eſtomach, qui fait mourir ſubitemēt, il en arrive des devoyemens étranges par haut & par bas, on reſſent des douleurs cruelles en piſſant, il en vient des flux de ſang, des étouffemens & des difficultez de reſpirer, des manquemens & des empeschemens dans la voix & dans la parole; tous ces accidens ſont terribles, à cauſe de la ſolution de continuité qui peut eſtre dans les nerfs, dans les membranes & dans les veines, outre qu'il ſurvient des douleurs picquantes dans toutes les parties du corps par ſympathie: On trouve dans le texte de cēt Auteur que plus un corps eſt peſant, plus on doit craindre pour luy; il dit encore que les glandes s'enſent, ſe groſſiſſent & ſe multiplient quand on tombe ou qu'on ſe heurte rudement, lesquelles après ont beſoin d'eſtre traitées comme nous l'avons dit au Chapitre des glandes.

Les ſignes pronostics des cheutes & des heurts ſont pareils à ceux des grandes playes.

Dans le traitement des cheutes, des heurts, des extensions, on doit obſerver en gros ſ'il y a quelque diſlocation ou quelque fracture parmy, ou quelque contuſion, afin de les traiter de la maniere que nous l'avons dit dans le Chapitre des traitemens précédents qui regardent expreſſement ces maladies; mais pour ce qui regarde particulièrement les cheutes & les heurts, il y a quatre intentions pour les bien traiter: La premiere veut qu'on ordonne un bon regimē de vivre. La ſecon-

de fait une diversion & une évacuation des humeurs, afin qu'elles ne coulent pas sur les parties offencées. La troisième veut qu'on se serve de deffensifs & de corroboratifs, afin que les parties souffrantes ne reçoivent pas de leurs voisines des humeurs, & mesme qu'elles ne s'enflamment pas. La quatrième demande qu'on s'attache à résoudre & à dissiper les humeurs qui ont coulé dessus.

On satisfait à la première en obligant le malade à garder un regime de vivre extremement sobre, & en l'empeschant de manger de la chair, dit Avicenne; il est mesme bon qu'il ne prenne rien le premier jour, fort peu le second & le troisième, & jusques à ce qu'il soit à l'abry de la tumeur & de l'inflammation, après quoy on luy donnera un peu plus d'aliments, & il pourra manger des poix, & se servir de vinatier, afin que les parties internes se puissent fortifier & se rendre plus fermes.

On accomplit la seconde par des seignées, & tachant de rendre le ventre libre par l'usage de la casse, des clysteres, ou par des inventions approchantes. La rubarbe avec le sirop rosat est un des meilleurs remedes pour cela, dit Rhafis.

On satisfait à la troisième en faisant prendre au malade cette potion.

P. P. du bol armenien, de la mumie, de la terre sigillée, de chacun une once, faites-en une poudre, de laquelle vous donnerez une dragme avec de l'eau de plantein tous les matins durant huit jours. Avicenne veut qu'on applique sur la partie ce cataplasme.

P. P. des phascoles, du ris, de chacun une once, du bol armenien, du sumac, de chacun demie once, de l'aloes, de l'alum, du plâtre, de la chaux étainte, de chacun deux dragmes; incorporez le tout avec des blancs d'œufs, & faites-en un cataplasme. Dans la pratique ordinaire appuyée de l'autorité de Rhafis, on oint toutes les parties

d'huile rofat ou de myrtilles, comme nous l'avons déjà dit au Chapitre de la contusion.

On remplit la quatrième intention en faisant prendre au malade la potion suivante, après que le commencement de la maladie a passé

P. P. de la rubarbe, du coltus, de la racine de rubia, de centauree, d'aristoloche ronde, de chacun une once, faites-en une poudre de laquelle vous donnerez une dragme tous les matins durant neuf jours, avec une once de sirop aceteux, & autant d'eau d'anagallis & de grande consolide; car l'anagallis qui est la hyppie ou la morgeline a une vertu puissante pour cela, à ce que dit Guillaume de Salicet. Pour cette mesme intention Maître Aymery d'Alais faisoit prendre une potion faite de vin & de miel, dans lesquels il avoit fait bouillir la racine d'osmonde ou de fougere aquatique, d'aron ou de pied de veau, de queue de cheval; il en donnoit à prendre un verre plain au malade sur l'heure de son sommeil: cette potion provoque la sueur, par le moyen de laquelle toute la matiere est poussée au dehors. On ordonne encore pour cette mesme intention les bains & les étuves pendant trois ou quatre jours, dans lesquels on peut mettre la consolide, le rhamne, l'osmonde, la sanamonde, la morgeline, les yeblés, l'armoise, l'absynthe, les roses, la camomille, le melilot, & la poussiere qu'on trouve sous le foin. On frotte dans ces étuves ou dans ces bains le malade de miel, ou de cet onguent qui vient de Guillaume de Salicet & qu'Henry approuve.

P. P. de la cire trois onces, de la resine six onces, de la therebantine huit onces, de l'huile commune deux livres, de l'encens, du sanugrec, de chacun demie-ouce, faites-en un onguent duquel vous frotterez tous les jours le malade. & s'il y a quelque partie qui ait quelque fracture appliquez dessus de la farine de sebes cuittes dans l'oximel: Le safran y est bon, ou l'oxicrocetum, ou

l'apostolicon ou des feuilles de sureau, d'yebles, de cypres, de tamaris cuittes dans du lait aigre & bien pilées, dit Avicenne : Quelques-uns mettent les malades dans du fumier chaud, & les y tiennent comme ensevelis jusques à ce qu'ils fuënt, & ils s'en trouvent bien. Halyabbas & Avicenne les enveloppent dans une peau chaude de mouton ou de brebis de deux ans qu'on a écorché fraichement, laquelle on synapise de sel bien pilé, on les y laisse durant deux jours, au bout desquels ils sont souvent gueris, ce que Galien confirme au Livre onzième des medicaments.

Mais si le heurt offence ou blesse le ventre, Avicenne conseille qu'on y applique le cataplasme de grenades sauvages cuittes dans du moust, y meslant un peu de ladanum & des roses également, de l'aspic, du mastic, de l'eupatoire une troisième partie d'une des precedentes, avec autant d'huile qu'il en faut pour faire un cataplasme.

Lors qu'on aura à traiter une extension ou un tiraillement de tout le corps, ou de quelque partie, il faut par l'avis d'Halyabbas que le Chyrurgien ayant premierement rétably & remis les parties disloquées avec ses mains ou avec les pieds, il applique dessus un linge trempé dans l'eau froide, car la partie en est fortifiée, & la chaleur naturelle estant comme ramassée & concentrée, le corps & les parties fuënt & guerissent: Si ce traitement ne vous réussissoit pas, il faudroit se servir du precedent.

Si quelqu'un tombant d'un lieu élevé perd la parole, ou si en parlant il extravague, on doit soubçonner que le cerveau ou quelque partie princesse est offencee; car à ce que dit Rhafis, la netteté & la fermeté du raisonnement font voir que le cerveau est fort sein: il faut pourtant examiner premierement si le malade est mort ou vivant, en luy touchant le poux, en l'appellant par son nom, luy tirant les cheveux, les oreilles, le nez, considerant attentivement s'il remuë la

prunelle des yeux, mettant un flocon de laine ou de coton peigné sur la bouche, & audevant du nez, ou un verre d'eau sur la poitrine, prenant bien garde si quelqu'une de ces choses branle tant soit peu ou si elle est agitée, ou on provoquera l'éternuement, ou on rantera de luy faire seigner le nez, en fourant dans les narines des bouts de pailles picquants ou des poils de pourceau, & quand il sera revenu à luy, qu'il aura repris l'usage des sens, on pourra luy donner des clystères, il faudra luy tirer un peu de sang, & pratiquer les autres remèdes desquels nous venons de parler: Si la teste ou le cerveau se trouvent blessez, vous en chercherez le traitement au Chapitre de la contusion de la teste, & pour les accidents vous irez consulter les Chapitres dans lesquels nous avons enseigné la methode d'y remédier. Si vous le trouvez mort n'y touchez pas & retirez-vous.

Si quelqu'un vient à estre submergé ou presque étouffé sous l'eau, Halyabbas veut au fixième discours de la seconde partie, qu'on le pende par les pieds, ayant la teste en bas afin que l'eau puisse fortir; après quoy on luy fera souvent gargariser du vin-aigre dans lequel on aura fait bouillir du poivre, & pendant quelques jours il boira de l'eau ou de la ptisane faite avec les poix chiches.

Si quelqu'un demeure evanoüy ou comme suffoqué par une grande & épaisse fumée, si vous voyez qu'il ait de l'escume dans la bouche, n'esperez pas pour luy de retour à la vie, s'il n'en paroist point donnez luy à gargariser de l'huile violat, ou faites luy souvent prendre & rendre de la ptisane de froment, qu'il en avale doucement & lanrement; & obligez-le à manger des viandes chaudes qui soient acres & picquantes.

CHAPITRE VI.

DE LA BRVSLEVRE FAITE PAR
*l'eau boiillante, ou par quelque-autre
 chose ardente.*

Les brûleures sont ordinairement suivies de grandes douleurs & de quantité de vessies, les douleurs viennent d'une mauvaife intemperie introduite dans la partie par le feu, & les vessies sont causées par une chaleur ignée qui attire subitement les serositez sous la peau, lesquelles ne pouvant pas sortir, parce qu'elle est devenuë épaisse par l'impression du feu, demeurent retenues sous elles, & font des vessies & des enflures pleines d'eau; quelquefois les brûleures surviennent à un corps plethorique & cacochyme, & lors il se fait des apothemes & des ulceres malins, d'autrefois elles rencontrent un corps net qui n'a point d'humeurs superflus, lors elles sont plus traitables.

Lors qu'on entreprend le traitement des brûleures par l'application des remedes topiques, on doit avoir trois intentions: La premiere, c'est d'empescher qu'il ne s'y fasse point de vessies dans la partie brûlée: La seconde enseigne le moyen de les guerir lors qu'elles sont faites; & la troisième consolide & dessaische les excoarations.

La premiere intention s'accomplit par l'application des remedes rafraischissans, qui sont ordinairement mis en usage par tous les Chyrurgiens, comme par des linges trempés dans l'eau rose rafroidie à la neige, dit Rhasis, lesquels on doit changer souvent, & si la brûleure est grande, qu'il

qu'il y ait une tumeur considerable, il faudra faire quelque seignée du costé opposé à la brûleure, & ordonner un regime de vivre rafraischissant. Avicenne y applique l'huile rosat battuë avec des blancs d'œuf, les feuilles de mauves, de blettes, les létilles, les roses rouges cuittes dans l'eau avec l'huile rosat sont fort bonnes; le bol d'armenie avec le vin-aigre, la terre sigillée, l'argille, a lytharge, la ceruse y sont propres: Avicenne recommande les eaux d'endivie & de solanum pour empescher qu'il ne s'y fasse point de vessies; Halyabbas approuve l'eau des olives: Theoderic est d'avis qu'on baigne toute la partie brûlée dans le vin-aigre, le cerat de Galien fait de cire & d'huile rosat est tres-bon: Roger estime beaucoup l'huile lavée, & du lard avec les feuille de sureau: Les quatre Maîtres se servent de l'onguent populeon avec des jaunes d'œufs, & si à raison de la douleur on ajoutoit un peu d'opium à quelqu'un des remedes precedents cela plairoit beaucoup à Alexandre.

On accomplit la seconde intention en ouvrant les vessies avec des ciseaux, ou avec la pointe de la lancette.

La troisiéme s'exécute par le moyen des remedes dessaischans desquels on se sert vulgairement. comme de l'onguent blanc, suivant Rhafis, dans lequel il y aura des blancs d'œufs & du camphre, de l'onguent de chaux qu'on aura lavée sept fois, ou du moins jusques à ce qu'elle ait perdu son acrimonie: Nous en donnerons la description dans l'Antidotaire. Avicenne fait une composition de fiente de vache dessaischée, d'escorce de pin, de lytharge, de ceruse, de bol armenien, de chaux lavée, de tuthie, de plomb brûlé, de machefer, de camphre, & d'autres semblables incorporez avec l'huile rosat, & avec la moëlle ou la graisse de cerf, laquelle est éprouvée lors qu'il n'y a pas une grande chaleur: La fiente de pigonneaux est tres-bonne, on la fait

brûler envelopée dans un linge, après quoy on l'incorpore avec l'huile rosat, & elle est merveilleuse, à ce qu'il dit. Les pourreaux bouillis sont tres-propres pour appliquer sur les parties ulcerées, & si les ulcères se rendent opiniâtres, on les traitera comme les ulcères malins.

CHAPITRE VII.

DES POURREAVX, DES VERRVES & des cors.

SElon Halyabbas au discours huitième de la première partie, les pourreaux sont des petites pustules, fort dures & rondes, qui naissent sur la superficie du corps, elles prennent ce nom, parce qu'elles sont découpées comme la teste des pourreaux; il y en a d'autres qu'on nomme des cloux qui ne sont point découpées comme les précédentes, mais elles ont la teste & la racine faite en clou de fer: Il y en a d'autres qui ont une substance de corne, & par cette raison on les appelle des cors, & ce sont certaines excroissances épaisses qui approchent de la nature des ongles, elles viennent tout près des jointures & vers les extremités du corps, dit Avicenne, c'est ce qui a fait dire à Galien au Livre premier des maladies & de symptomes, & au quatorzième de la Methode, que les acrochordons, les fourmis, les alphas, & leuces estoient des affections qu'on devoit mettre au rang des maladies qui consistent dans un nombre augmenté, lequel est tout à fait contre nature.

La cause de ces incommoditez, dit Galien au Livre second des maladies, est une matiere contre nature, laquelle a esté renvoyée & poussée

vers la peau par la vigueur & la force des facultez internes; c'est ce qu'en disoit Avicenne au Livre premier, où nous trouvons qu'elles sont de l'ordre des pustules ou des boutons: La cause efficiente est la nature ou faculté expultrice, & la materielle est une humeur grossiere, melancholique ou phlegmatique salée, convertie en melancholie, quoy qu'Halyabbas croye que leur cause materielle soit la melancholie endurcie & non pas pourrie, disent les Commentateurs sur ce texte.

Elles se font dans toutes les parties, principalement aux mains & aux pieds; les grandes sont suivies des petites, & ces petites ne viennent pas comme le vulgaire le croit, du sang qui sortant des grandes verruës tombe sur les parties voisines; mais elles viennent de ce que le temperament de la partie voisine est alteré, & que l'aliment qui luy est founy degene en des humeurs vitieuses, qui font après ces exeroissances, lesquelles se multiplient, dit Avicenne.

Dans le traitement de ces incommoditez, on doit avoir trois intentions. La Premiere, c'est de purger la matiere melancholique & phlegmatique: La seconde regarde les moyens d'empescher qu'il ne s'y en engendre plus: Et la troisieme donne la maniere & les moyens de les extirper.

Halyabbas nous enseigne de qu'elle façon il faut satisfaire à la premiere intention, & c'est en donnant à prendre l'infusion d'epythime & d'agarie: Avicenne sans delay tache à diminuer le sang. Ce mesme Autheur pour la seconde intention ordonne un regime de vivre propre pour engendrer des humeurs louables; & on accomplit la troisieme, ou par l'application des remedes exterieurs, ou par le secours de la Chyrurgie. Par les remedes on travaille à resoudre & à desfaicher les matieres, & c'est l'avis de Rhafis; on frotte donc les verrues avec des feuilles de capriers, ou avec des carrobes humides, ou selon

Guillaume on les ramollit avec de l'eau chaude; & on applique dessus une scille coupée par le milieu. Halyabbas louë ou vante fort le cataplasme fait de fiente de chevre avec le vin aigre ou le senifion, qui est la nielle avec le vin aigre, ou le vin aigre mesme avec le sel; ou le pentaphilon pilé avec du moust. Henry veut qu'on lie sur elles des feuilles pilées de ruë, de mille-feuilles, & de l'herbe à Robert, assurant que dans trois jours elles seront emportées; il ordonne aussi de les oindre pendant six jours deux ou trois fois chaque jour, d'une certaine humidité qui reste dans un pot de plomb, dans lequel on doit avoir renfermé durant quatre jours des limaçons rouges avec du sel, disant qu'elles tomberont toutes avec leurs racines sans pas une douleur. Jamier avec le secours de la Chyrurgie les consume & les ronge; il les frotte avec du levain décrempé dans du capitel, ou avec du lait de figues: Avicenne le fait avec du lait de tithimale, ou avec l'huile anacardine, ou bien mettez dessus un vesicatoire fait de chaux & de savon, selon Halyabbas, ou après les avoir ouvertes & coupées par le milieu avec les ongles ou avec une lancette, ou avec les cantharides, mettez dans le milieu de l'ouverture un grain d'arsenic, qui ne manque jamais de produire un bon effet, ou faites ce que faisoit un certain François qui les oignoit avec une paille ou une petite sonde, dont le bout estoit garny de coton trempé dans de l'eau fort, ou liez les avec un poil ou une soye, ou arrachez les comme Rhaïs l'ordonne, & les brûlez après avec un caustere pointu, ou avec un remede acre & corrosif, les ayant plütoist suivant Albucasis séparées & à demy arrachées jusques à la racine, ou vous prendrez la verruë tout au tour avec le tuyeau d'une plume de coq dure, dit Galien, ou avec un tuyeau de cuivre, dit Albacufis, & vous tournerez deçà & delà ce tuyeau jusques à ce que vous ayez coupé la verruë tout autour, & qu'elle soit déracinée.

Pour les cors des pieds, Henry vous conseille, (& c'est de cette sorte qu'agit mon cordonnier à Paris sur le gros arteil de mon pied,) de les raclez, & de les applanir par dessus tout autant qu'on pourra, de mettre après dessus une platine de fer blâc ou un emplâtre, lequel sera percé dans son milieu, ayant un trou de la grandeur du cor; sur ce trou on y fera verser une goutte de soulfre brûlant, on le laissera éteindre sur la partie; quoy fait on y appliquera du cerat, & gardant le repos le cor sautera: Cecy est fort approchant de ce qu'Avicenne disoit au Livre quatrième en ces termes. Si on prend un bois, qu'on l'allume, & que tout enflamé vous le mettiez près à près des verruës & des cors, vous les dessaischerez: il faut reiterer cette operation jusques à ce qu'elles soient emportées, & vous y appliquerez après du beurre cuit qui achevera de les faire tomber.

CHAPITRE VIII.

*DES PARTIES SUPERFLVES DV
corps qu'il faut couper, & de la ma-
niere de conserver les corps morts.*

LEs parties qui sont superflues dans le corps humain, au rapport de Galien au Livre premier des maladies & des symptomes, s'engendrent, ou selon nature, comme un sixième doigt dans les mains & dans les pieds, ou contre nature, comme le goitre & quelques parties mortes ou pourries.

Si vous me demandez la cause de la generation de ces parties qui se trouvent quelquefois superflues dans le corps selon nature; je vous répon-

dray que c'est une quantité de matiere benigne & lo uable, laquelle est travaillée & figurée par la force des facultez, ce qui se fait pendant le temps de la conception, suivant Galien au second des symptomes. Et si vous desirez sçavoir qu'elle est la cause de la mort de quelque partie dans le corps, je vous renvoyeray au traité de l'esthiomene où j'en ay rapporté trois; & pour les causes de la mort de tout le corps, il n'y en a point d'autres que celles qui peuvent introduire la faicheresse ou la consommation, ou bien qui causent un étouffement de la chaleur naturelle & des esprits, comme les Medecins l'enseignent dans la Physiologie.

Les signes des parties superflües qui s'engendrent selon nature sont assez manifestes; nous avons déclaré ceux des parties mortes en traitant de l'esthiomene, & nous avons expliqué ceux qu'on employe pour decouvrir si un homme est mort ou vivant, en parlant du heurt & de la cheute: De sorte que nous n'avons icy qu'à rapporter ceux qui servent à juger si un homme est mort de poison ou non; ce que Galien a fait au Livre sixième des maladies, où il dit, lors qu'une personne qui d'ordinaire se porte bien, qui est d'un bon temparement, & qui mesme vit avec ordre & regle vient à mourir subitement, comme il arrive presque toujours quand on a pris du poison, le corps après la mort patoist livide, noir, & comme marquetté de plusieurs & diverses taches, il est mol, il se pourrit promptement, il est puant; que si ces marques n'y sont pas, il faut qu'il soit mort d'un amas d'humeurs corrompuës & venimeuses qui se sont engendrées au dedans.

On juge que si les membres pourris & gangrenez ne sont pas coupez promptement, la corruption s'augmentera sans cesse, & que si elle s'prend aux gros os des cuisses ou de l'avant-bras, il n'y aura ny Art ny Science qui puisse réta-

*DE LA MANIERE QV'IL FAVT
agir lors qu'il y a un doigt superflu.*

QVand il y a quelque partie superfluë, si elle est de celles qui s'engendent selon nature, comme un fixiéme doigt, c'est une regle de Galien au troisiéme de l'Art, que de la retrancher; parce, dit-il, qu'il en revient un avantage tres-considerable: Il confesse au quatorziéme de la Methode qu'on ne voit point de parties coupées qui se reengendent tout de nouveau, & on ne le peut pas trouver étrange; mais on voit assez souvent mesme que c'est un coup bien aisé que d'en retrancher quelqu'une, principalement si elle est charnuë, estant beaucoup plus difficile d'en faire l'emputation lors qu'elle est ossée, & si elle fort immediatement d'une jointure, dit Halyabbas au discours neuviéme de la seconde partie. Voicy la maniere de couper un doigt superflu, on le prend dans la racine de sa naissance, on le separe de la chair, on le deprend de sa jointure, on coupe ses ligaments, & avec un bon rasoir on l'emporte facilement, incontinent après on arreste le sang, en appliquant dessus la poudre rouge avec des blancs d'œufs, & en traitant cette playe comme les autres.

Quelques-uns comme Avicenne brûlent la partie avec l'huile bouillante, & par ce moyen, dit-il, on la guarentit de la corruption ou gangrenne & de l'hemorragie, outre que sur l'endroit coupé il vient une chair & une peau forte & dure.

COMMENT IL FAUT AGIR DANS
l'emputation d'une partie morte.

Albucaſis & Avicenne diſent ſur ce point, que ſi la malignité & la corruption ſont ſi grandes qu'on ne les puiſſe pas corriger ny combattre par les repercuſſifs, ny avec des ſcarifications, ny par les autres remedes deſquels nous avons fait mention au Chapitre de l'eſthiomene, il faut couper la partie morte juſques tout près de la vivante, afin d'empêcher que le malade ne meure pas abſolument, car la mort de tout le corps eſt un plus grand mal que le deffaut d'une ſeule partie, qu'on la coupe donc; mais qu'on choiſiſſe le lieu dans lequel il faut faire l'emputation; car ſi la gangrenne a gagné juſques à la jointure, il faut couper dans la jointure meſme avec un raſoir ou avec d'autres inſtruments, ſans ſcie pourtant, & ſi elle n'eſt pas proche de la jointure, qu'elle en ſoit éloignée, il faudra faire l'incifion un peu au delà de ce qui eſt grangrenné, & dans un endroit, ou par le moyen de la tante ou de la ſonde on trouve qu'il y ait quelque fermeté, du ſentiment, & qui faſſe douleur; ſciant l'oſ avec une ſcie trançante & deliée. Voicy la façon de le faire, on bande la partie morte & la vivante auſſi, laiſſant un petit entre-deux de l'une à l'autre, on la fait tenir bien ferme par des ſerviteurs, & avec un raſeoir ou un couteau courbé on fait une incifion dans cét entre-eux des bandages, & on doit bien prendre garde que l'oſ reſte dégarny, & de la chair & de la membrane ou perioſte, dequoy eſtant aſſeuré on garnira les bords des chairs coupées d'un linge, afin que paſſant la ſcie dans l'incifion on ne faſſe point de douleur au malade, & qu'on ne le bleſſe pas encore tout nouvellement: Les choſes eſtant diſpoſées de la ſorte, on ſciera avec adreſſe tout net l'oſ, & le

mort estant separé par ce moyen du vif, on cauterisera la partie vivante avec un fer ardent propre pour cela, ou avec l'huile bouillante, comme nous l'avons dit; on fera par après un bandage convenable, & le reste du traitement s'achèvera comme nous l'avons exposé en parlant de celui des ulceres: S'il survient quelque hemorragie, on l'arrestera avec la poudre rouge & les blancs d'œufs, ou avec les autres remedes desquels nous avons déjà parlé: Quelques-uns comme Theoderic, afin qu'on ne fante pas l'incision, ordonnent des remedes assoupissans, comme font l'opium, les suc de solanum, de jusquiame, de mandragore, de lierre rampant, de cigue, de laitue. ils en imbibent une éponge neuve & la font faischer au soleil, & lors qu'il est necessaire ils trempent cette éponge dans l'eau chaude, & la font tenir prés du nez du malade, afin qu'en la fleurant long-temps il s'assoupisse, & tandis qu'il est dans cét estat on fait l'operation, après laquelle on prend une autre éponge neuve trempée dans du vin-aigre, laquelle on tient aussi proche du nez du melade pour le reveiller, ou bien on luy met du suc de rue & de fenouil dās les narines & dans les oreilles: Les Auteurs disent qu'on l'endort & qu'on l'veille par ces inventions. Il y en a d'autres qui font prendre de l'opium par la bouche; mais je n'approuve point cette pratique, principalement si le malade est jeune & qu'il connoisse qu'on luy donne ce remede; parce que j'ay oüy dire qu'il tombe en resverie, à cause d'un combat qui se fait entre la faculté animale & la naturelle, lequel est souvent suivy de la mort.

Pour moy dans ces sortes de mortification de partie, ayant coupé chemin à la corruption par des scarifications & par l'arsenic, mettant des deffensifs sur la partie seine faits de bol d'armenie, & m'estant servy des autres remedes convenables; j'enveloppe la partie mortifiée avec un

espanadrap, & je la lie comme il faut, faisant la mesme chose qu'on a accoustumé de pratiquer pour conserver un corps mort; je la tiens enveloppée de la sorte jusques à ce que la jointure se desfaiche & se fonde, & que la partie tombe d'elle-mesme, car il vaut beaucoup mieux pour le Chyruurgien qu'elle soit separée de cette façon que si on la coupoit, car quand on l'a une fois coupée, le malade à toujours quelque chagrin, & se persuade facilement qu'on auroit peu la luy conserver.

*LA FACON DE CONSERVER LES
corps morts.*

Pour garder durant quelque-temps les corps morts, & pour les guarentir d'une pourriture puante; on les accomode en deux façons, l'une vient de Rhasis, lequel veut qu'on pousse dans les boyaux par l'anus des decoctions de clysters acres faits avec la coloquinte, & le borax rouge, pour executer cela commodement il faut mettre la teste en bas au mort, & relevant après ce corps sur ses pieds, on fait des grandes & fortes compressions sur son ventre pour en faire sortir tous les gros excrements; quoy fait, on doit repousser une seconde injection faite avec l'aloes, la myrrhe, l'acacie, le ramich, (qui est la gallie musquée,) l'alipte, l'escorce de grenades, les noix de cypres, les muscades, les sandaus, le bois d'aloes, le sel, le cumin, l'alum dissout dans le vin-aigre & l'eau rose, & on bouchera le trou du cul, ayant fait cette injection avec du cotton & des étoupes trempées dans la mesme decoction, faisant par dessus un bon bandage pour bien contenir & pour temponner ce bouchon: On mettra dans les narines, dans les oreilles & dans la bouche de l'argent vif; car par ce moyen on empêchera que la cervelle ne se fonde & ne se reduise

DE LA MANIERE D'EMBAVM. LES CORS MORTS. 523
pas en eau, il ordonne après qu'on fasse tremper
tout le corps durant quelque temps dans cette
mesme liqueur, & qu'après on le fasse oindre
d'alkitran, qui est la poix noire: Enfin il veut
qu'on bouche tous les trous & tous les pores du
corps par le moyen du bandage, avec lesquels
on enveloppe & on ferre toutes ces parties; c'est
ce qu'on fait ordinairement dans cette rencontre.
De plus, on prepare une grande quantité de spa-
nadrap, lequel se fait avec la poix noire, la resi-
ne, la colophonie, l'encens, le mastie, le storax,
la gomme arabique & tragagant, & la poudre
precedente. Il faut avoir plusieurs pieces de ce
spanadrap afin d'en pouvoit envelopper chaque
jambe à part jusques aux fesses, & chaque bras
jusques aux épaules, & le reste de tout le corps
jusques à la teste; il faut coudre bien ferme &
bien ferré cét spanadrap contre la peau, & oin-
dre toutes les coùtures avec de la poix fonduë,
on place les bras le long des côstes, & on fait
joindre les jambes & les pieds près à près l'un de
l'autre; quoy fait il faut jetter sur toute la sur-
face de cét spanadrap de la poudre dont nous
avons donné la description un peu avant, & on
remplit les espaces uuidés d'étoupes entortil-
lées & trempées dans la liqueur precedente de la
seconde injection, & on enveloppe encore une
fois tout ce corps du mesme spanadrap, faisant
en sorte que les coùtures de cette seconde enve-
loppe soient opposées à celle de la premiere, &
on oint celles-cy de poix fonduë comme les
autres, & on poudre pour une seconde fois avec
la mesme poudre toute la surface de cette enve-
loppe, laquelle il faut couvrir pour la troisiéme
fois d'une toile cirée qu'on cout, & dont les
coùtures seront encores poistées; quoy fait on
lie bien ferré & de grande force tout comme on
fait les bales de marchandise, & on le pose
dans une caisse de plomb bien fermée, sur les ou-
vertures & bordures qui se joignent on passe un

fer ardent pour les fermer bien justement : On pourra mettre dans cette caisse des herbes odoriferantes , comme des roses , de la marjolaine , de la menthe , de la balsamithe , de l'absynthe & autres , ou on le mettra dans une caisse de bois de cypres ou de noyer qu'on fermera bien juste , & qu'on bandera avec des bandes de fer , auxquelles on aura attaché six anneaux pour la pouvoir lever & porter commodement.

Voicy la seconde façon de les embaumer : Il les faut ouvrir par le ventre , & on tire toutes les entrailles , on farçit toute la capacité de la poudre precedente , & d'une grande quantité de sel & de cumin ; après quoy on fait une bonne coùture & on les enveloppe comme auparavant. Et si vous voulez conserver les entrailles , on les lave bien , on les nettoye , on les poudre , & on les enferme dans une boëtte de plomb , les renfermant dans une caisse. Quelques-uns les enveloppent d'un cuir de boeuf ou de vache de roussi.

La premiere façon des deux precedentes est propre & fort assurée pour les corps secs & maigres en temps froid. La seconde est encore plus assurée pour les corps gras & ventreux. Rhafis par precaution ; & afin que les corps n'enflent pas , les couche sur le visage ; & si le ventre est enflé , il faut avec adresse le percer avec un tarcire ou d'une alefne en plusieurs endroits , afin que les eaux & les vents en puissent sortir , comme disoit Maître Jacques l'Apotiquaire qui avoit embaumé plusieurs Papes morts. Et pour pouvoir laisser le visage découvert pendant huit jours , durant lesquels ordinairement les corps se gâtent & se corrompent , il le faut laver souvent d'eau rose salée ou de baume , duquel on dit des merveilles ; mais duquel je ne trouve pas que nos bons Auteurs ayent fort parlé pour en user dans cette occasion ; ce qu'Henry confirme par ses suffrages.



DOCTRINE II.

Nous traiterons dans cette Doctrinẽ
seconde des maladies en particu-
lier, qui ne sont pas proprement
des aposthemes ny des ulceres,
ny des affections des os, pour les-
quelles on a accoûtumẽ le plus
souvent d'appeller des Chyrur-
giens; & nous parlerons principale-
ment de celles qui sont propres à
une partie, ayant dans la premiere
parlé de celles qui occupent tout le
corps.

CHAPITRE I.

DES MALADIES DE TESTE.

PA R D E S S U S les maladies communes qui sur-
viennent à la teste, il y en vient aussi des par-
ticulieres, comme la teigne, l'alopecie ou la pe-

lade, des deffauts sales & vilains dans les chēz
veux, dont il faut que nous traitions icy.

DE LA TEIGNE.

LA reigne que les Grecs nomment achores ;
suiuant Halyabbas au discours huitième de la
premiere partie, est une maladie du cuir & de la
peau de la teste, accompagnée de plusieurs petits
ulceres, lesquels sont couverts d'une croute per-
cée en plusieurs endroits.

Il y en a beaucoup d'especes. La premiere est
la bournaliere, que le Latins nomment *favosa*, la-
quelle rend des serositez subtiles à travers quan-
tité de petits trous, elle ressemble à un rayon de
miel, qu'on appelle vulgairement un bournal,
dont elle tire son nom. La seconde est la figueuse,
dans laquelle on voit des certains grains qui sont
semblables à ceux d'une figue, elle est ronde &
dure, avec une rougeur considerable sur la super-
ficie de le peau. La troisième se nomme *amedosa*,
de laquelle à travers des trous plus petits qu'en la
bournaliere, il sort une serosité semblable à de
l'eau dans laquelle on a lavé des chairs. La qua-
trième est la tetineuse, ressemblant au mamelon
d'une femme, elle est accompagnée de rougeur,
& il en sort des serositez sanguinolentes. La cin-
quième est la lupineuse, semblable en couleur &
en figure aux lupins, de laquelle il sort comme
des écailles, & des escorces blanches & seiches;
on range sous cette espee celle dans laquelle on
void tomber de la teste, sans estre pourtant ulce-
rée des petits corps deliez, semblables à du son
de farine, laquelle les Latins nomment *surfuracea* à
cause de cette ressemblance. L'ancienne tradu-
ction luy donne le nom de braneuse.

Galien pourtant au premier Livre de la com-
position des medicaments selon les lieux, n'en
reçoit que trois especes, celle qui nomme achoro-
sa ; c'est à dire sanieuse, *favosa* la bournalie ;

te, surfuracea la braneuse ; car ce terme d'achor, comme il l'explique, est une espece de tumeur percée de petits trous, desquels il sort une serosité subtile ; mais visqueuse ; la bournaliere en est fort approchante dans son espece, elle a ses trous un peu plus grands & plus ouverts, rendant une certaine humidité qui ressemble au miel qui est encore dans son rayon. Par la teigne braneuse ou surfurée, il entend dans un autre Chapitre celle dont ceux qui en sont infectez en se grattant font tomber de leur teste des corpuscules qui ressemblent à du son.

Ce que Galien appelle achores, Avicenne les nomme assafati, ameda, & tyrie écorchée ; parce que cette maladie rempe sur la peau comme font les serpens sur terre, & ces petits corps semblables à du son, il les nomme surfures, qui sont des écorcheures seiches de la peau ; mais il ne se faut pas mettre en peine des noms, pourveu qu'on connoisse bien les choses ; quoy qu'il en soit l'usage l'a emporté, & a éably que la teigne est une gale ou une rogne de la teste, avec des écailles & des croûtes qui rendent quelques humiditez qui font que les cheveux s'arrachent facilement, estant d'une couleur de cendres, ayant une odeur fort puante, & donnant de l'horreur en les regardant.

Les causes materielles de la teigne sont des humeurs corrompuës ou engendrées dans la matrice tandis que l'enfant est renfermé dedans, ou après qu'il a esté au monde par des aliments, & par un regime de vivre irregulier.

Les signes de la teigne sont fort apparens, & pour peu qu'on considere les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, on les connoit assez. Galien au Livre que nous venons de citer dit qu'elle commence par des picqueures & par une demangaïson, laquelle oblige ceux qui en sont infectez de se gratter, il se fait après une tumeur qui grandit, & on voit quantité de petits

troux dans le corps de cette tumeur.

On juge que cette maladie est difficile à traiter & à guerir : La vieille teigne qui est calleuse & qui a des écailles, qui ronge la racine des cheveux, est si fâcheuse à traiter que Roger aime mieux ny toucher du tout point que d'entreprendre de la guerir, & quand on l'a guerie, elle laisse une vilaine escharre avec la pelade qui sert après d'un continuel opprobre à ceux qui ont esté gueris. lamier dit qu'on l'appelle teigne, comme voulant dire que c'est une maladie qui se tient fortement attachée à la teste, ou bien elle prend son nom d'un vers qu'on nomme une teigne, lequel gâte & ronge le bois, ce que cette maladie fait aussi à la teste, elle est ordinairement suivie d'une grande quantité de poux, & pour lors elle est un avant-coureur de la lepre; en effet la teigne en est une espece.

Dans le traitement des teignes il y a deux intentions & deux methodes à garder, l'une est generale & l'autre est particuliere, suivant celle-là on ordonnera un bon regime de vivre. & des evacuations necessaires, dont nous avons suffisamment parlé au traité des tumeurs, de la lepre, & de la gale : Halyabbas pourtant permet qu'on applique des ventouses au derriere de la teste ou du col, qu'on fasse les seignées par la cephalique s'il se peut, & qu'on ouvre les veines qui sont au derriere des oreilles. Les Arabes, dit Gordon, font des scarifications au bout des narines. Galien approuve fort la purgation avec les pilules d'aloës, de coloquinte, & de scamonée incorporez avec le suc de choux. La methode particuliere à deux intentions; elle corrige premierement la cacochymie & la gale de la peau de la teste, & en second lieu elle travaille pour faire renaître les cheveux atrachez.

On satisfait à la premiere intention pendant que la teigne est encore nouvelle selon Guillaume de Salicet, en rasant frequemment la teste,

en la lavant avec de l'oxicrat, dans lequel on a fait bouillir de la fumeterre, des blettes, de la camomille, & en la frottant souvent avec de l'alum & de la lie de vin, faisant après des liniments avec des onguents proposez pour les dartes ou pour la gale. Avicenne assure que pour laver la teste, il n'y a rien qui vaille mieux que la decoction de feuilles de saule & Galien dans son Livre des secrets dedié à Montée louë extrêmement l'onguent suivant, avec lequel il assure avoir guery plusieurs personnes de la teigne, de la gale ulcerée à la teste, des dartes, du saphari, de la demangaison, de la pelade, des lentes & des poux, en voicy la description.

P. P. trois dragmes de gallés, des graines de harmel, c'est à dire, de la semence de ruë deux dragmes, de l'arsenic rouge, de l'aristoloche, de chacun quatre dragmes, du sel ammoniac, de la fuye de four, du souphre, des amendes ameres, de la coloquinte, des racines de cappres, des feuilles de figuier & d'olivier, des racines de canne, du verdet, de l'alum iamin, du sief de mémithe, de la myrrhe, de l'aloes, de l'oliban, de chacun une dragme, du sief de vache, de la poix noire, de chacun une dragme & demie. Il faut piler & passer au tamis de soye ce qui le doit estre, incorporer le tout avec du vin-aigre en luy donnant une consistance de miel; on l'exposera au soleil afin qu'il s'en fasse une fermentation & un bon mélange pour en oindre après la teste. Voicy encore un autre remede experimenté pour la teigne bournaliere, & pour ces tumeurs que les Grecs appellent achores, dont la description se trouve chez Galien au Livre des remedes faciles à preparer.

P. P. de la lytharge deux onces, des feuilles de ruë une once, de la staphysagria quatre dragmes, pilez-les avec du vin-aigre & de l'huile myrthine, & si on y ajoûtoit la terre cimolée & le papier brûlé, Galien l'approuveroit, à ce qu'il

temoigne au Livre des medicaments selon les lieux, où il dit: Estant un jour à la campagne, & n'ayant point avec moy de ce remede qui se fait avec le papier brûlé, voyant dans la maison du malade du papier inutile, ie demanday une lampe avec laquelle ayant fait brûler le papier, & l'ayant meslé avec du vin-aigre, j'en fis un liniment sur les parties malades de mon hôte qui avoit la teigne, l'exhortant de venir chez moy le lendemain, car voyant qu'il avoit les chairs dures & fermes, je jugay qu'il supporteroit bien la force de mon remede; estant donc venu, & ayant reconnu qu'il n'estoit pas encore guery, je creus qu'il n'estoit pas encore necessaire d'avoir recours à quelque-autre remede, je luy conseillay de se servir du mesme, & je vis que le jour suivant il estoit absolument guery. Gordon ordonne l'onguent qui suit, je m'en suis toujours bien trouvé, & j'en ay veu de tres-bons succez.

P. P. de l'elebore blanc & noir, du souphre vif, du vitriol, de l'orpiment, de la lytharge, de la chaux vive, de l'alum, des noix de galle, de la suye, des cendres gravelées, de chacun demie once, de l'argent-vif étaint, du verdet, de chascun deux dragmes; qu'on réduisele tout en une poudre subtile, qu'on l'incorpore avec les sucz de bourrache, de scabieuse, de fumeterre, de pabelle, & avec du vin-aigre, de chacun quatre onces, de la vieille huile une livre, qu'on les fasse bouillir jusques à la consommation des sucz: Sur la fin de la decoction on mettra les poudres, & on y jettera dedans une demie once de poix liquide, & de la cire autant qu'il en faut pour faire un onguent, lequel sans doute guerit toute sorte de teigne, de gale, de malmort, & generalement toutes le infections de la peau; c'est pourquoy on le doit fort estimer, & ce que je dis icy est tres-veritable. Si la teigne est pleine de ces corpuscules qui ressemblent à du son, laquelle les Latins nomment *surfuracea*: Galien au Livre des remedes

faciles à preparer permet qu'on lave la teste avec l'eau salée, ou avec la decoction de lupins, ou avec le suc de pourpié & de blettes, ou de combre sauvage, après quoy il ordonne de l'oindre avec l'huile de staphysagria & le sayon. Avicenne estime beaucoup la gomme de ruë sauvage: Halyabbas l'huile rosat avec le vin aigre, & Rhafis dit qu'on emporte ces corpuscules qui ressemblent à du son en rasant souvent la teste, l'oignant toutes les nuits, & la lavant tous les matins avec de l'eau chaude: Si cette lotion ne suffit pas, il faut la laver durant trois jours avec le vin-aigre dans lequel on ait fait bouillir de la farine de poix & de la graine d'althea: Voicy encore une lessive beaucoup plus forte, de laquelle on se servira en cas de besoin, & non autrement.

P. P. de la farine de poix douze onces, de la farine de sanugrec, de son de froment, du borax, du nitre pilé, de la moutarde, de chacun deux onces, des guimauves dix dragmes, qu'on les melle ensemble avec du vin-aigre & de l'eau, pour une lessive à laver la teste une fois la semaine.

La vieille teigne qui a des croutes dures demande des remedes plus vigoureux & plus puissants que les precedents. Suivant les conseils d'Halyabbas on y fera des scarifications avec un bon bistory jusques à ce que le sang en sorte, & par après on appliquera dessus un cataplasme de farine de lupins cuitte dans le vin-aigre, ou on se servira de celuy de cantharides qui se fait de cette sorte.

P. P. une once de cantharides, demie. once de souphre, de l'escorce de noix deux dragmes, de la moutarde, de la myrrhe, de chacun une dragme, du miel & du vin-aigre autant qu'il en faut pour faire un cataplasme qui demeurera tout un jour appliqué sur la teste, après on l'enveloppera durant quatre jours avec des feuilles de blettes & de choux qu'on fera chauffer avant les

mettre dessus ; on laissera les choses en cét état jusques à ce que les serositez soient épuisées & nettoyyées, que toute la puanteur soit dissipée, que la peau & la chair paroissent bien vives & luisantes. Si la malignité de cette maladie estoit encore plus grande, qu'elle penetrat fort avant, il faudroit se servir de quelque corrosif pour consumer la chair pourrie, & il faudroit après mondifier & consolider les ulcerés.

Roger & ceux qui ont commenté ces œuvres, avec Iamier aussi, traitent la vieille teigne en arrachant les cheveux avec un depilatoire, ou par le moyen d'un bonnet fait de poix qu'ils appliquent dessus, ou bien avec des pincettes, lavant après la partie avec du vin-aigre & de l'eau salée, ou avec l'urine d'un enfant. La peau estant nette, Roger applique cét onguent.

P. P. de la graisse d'ours, de la graisse devache, de chacun une once. de la fiante de rats demie-once, des graines de genevrier deux dragmes, de la poudre d'areignées brûlées une dragme, de la poix liquide, de l'huile de lampe autant qu'il en faut pour faire un onguent: En voicy un autre duquel Iamier se sert pour la mesme chose.

P. P. une livre du vieux oin de pourceau, faites-le dissoudre dans l'eau de vinette, de l'huile commune, de la poix liquide, de chacun une demie livre, des sucz d'auronne, de menthe sarracénique, de fumeterre, de pabelle, de roquette, de mercuriale, de chacun une once, de l'alum, du vitriol, de la gomme de lierre brûlée, de la fuye, du sel decrepité, du tartre, de l'aloes, de chacun demie once, battez-les dans un mortier & faites-en un onguent.

S'il se faisoit quelque inflammation dans la partie par l'acrimonie des remedes, ou que par la chaleur & par l'intemperie des humeurs il survint quelque douleur considerable, il faudroit sacher d'appaizer l'un & l'autre, ou avec l'huile

rosat ou avec celui de myrthe, ou avec l'onguent qu'Apollonius ordonne, au rapport de Galien dans le Livre premier selon les lieux. Il faut verser neuf onces d'huile dans un mortier de plomb, & le battre avec un pilon de plomb, jusques à ce qu'il devienne épais & noirâtre, on pilera aussi à part une livre de lytharge, autant de ceruse, qu'on meslera avec cette huile battuë dans le mortier de plomb, qu'on battera encore tout ensemble jusques à ce qu'il prenne une consistance d'onguent, lequel à la vertu d'appaiser admirablement bien la douleur, quoy que les ulcères soient corrosifs ou chancreux, ou qu'ils ayent quelque sorte de malignité en eux; il est mesme excellent, non seulement pour les teignes de la teste; mais encore pour les fardilleures & pour les rides de l'anüs, generalement pour toutes les douleurs picquantes des ulcères, comme nous l'avons précédemment dit dans leur traité, & des maladies chancreuses. Ce sont les moyens de satisfaire à la premiere intention.

La seconde qui consiste à faire revenir les cheveux s'accomplit par l'usage des remedes propres à attirer dans la partie une suffisante quantité de matiere qui fournisse à la generation des cheveux, comme nous l'allons exposer au Chapitre suivant.

*DE L'ALOPECIE OV DE LAPELADE,
de la chente du poil, & d'oü vient
qu'on est chauve.*

Les maladies des cheveux suivant Galien au Livre premier des medicaments suivant les lieux, consistent, ou dans leur entiere perte, ou dans le changement de couleur, comme il arrive dans la morphée & dans le leuce. Afin qu'on ait une parfaite connoissance des causes de ces deux

accidents qui arrivent aux cheveux, Galien au quatorzième de la Methode veut qu'on recherche les causes de la generation & de la production des cheveux; voicy ce qu'il en dit. Le poil est une vapeur seiche qui s'éleve & se forme dans le corps, laquelle voulant sortir à travers les pores de la peau, est encore dessaischée & condantée par l'air extérieur. Le mesme Auteur au Livre des temperamens dit, que les cheveux s'engendrent comme les plantes dans la terre. L'escholle de Montpellier fondée sur l'autorité de Galien au Livre second des temperamens assigne quatre causes qui concourent toutes à leur production. La cause efficiente est la chaleur naturelle, douce & temperée, qui subtilise les matieres & en fait des vapeurs; la cause materielle est une vapeur seche, la formelle est une certaine disposition qui se trouve dans les pores de la peau, & la finale est la beauté & l'utilité. Tous ceux qui voudront maintenant rechercher les raisons de beaucoup de questions qu'on met sur le tapis touchant les cheveux, ou le poil, pourront résoudre toutes celles qu'on leur proposera pour peu qu'ils ayent dans leur memoire ce que nous venons de dire, & qu'ils en sçachent faire une juste application, ils pourront rendre raison de ce que les femmes & les eunuques n'ont point de barbe, pourquoy ils ne deviennent point chauves? Pourquoy est-ce que les cheveux tombent facilement aux vieillards, & à ceux qui reviennent d'une maladie, & à ceux qui sont dessaischés par quelque sievre lente? Pourquoy est-ce que quelques-uns ont les cheveux filés, & les autres non? Pourquoy est-ce qu'ils sont de diverses couleurs, & qu'en quelques parties du corps ils ne croissent pas au delà d'une certaine grandeur limitée; on peut aussi par les choses que nous avons dit reconnoistre les causes de ces maladies, desquelles nous traittons icy. Car comme dit Galien au lieu déjà allegué, de même que

quelques plâtes meurent dessaischées par un défaut de l'humidité qui leur est nécessaire, & d'autres à cause qu'il y a des humidités étrangères & comme contraires à leur nature qui les arrousent; il arrive aussi que les cheveux se perdent ou par un défaut d'humidité, à cause duquel ils ne peuvent point se nourrir, ou parce que l'humidité qui leur est fournie n'est pas bonne, ny proportionnée à les entretenir. C'est par le défaut d'humidité qu'ordinairement on devient chauve, & l'alopecie se fait par la disproportion & par l'éloignement de cette même humidité. Avicenne ajoute encore que les cheveux tombent à cause que les pores de la peau sont trop ouverts, & qu'ils ne croissent ny ne poussent pas, parce qu'ils sont trop serrés, ou parce que quelque grand froid les en empêche, ou à cause des cicatrices qui restent après la consolidation des ulcères.

Le malade qu'on nomme alopecie prend son nom des renards, lesquels sont sujets à perdre leur poil tous les ans; & celle qu'on appelle Ophysis tire son nom de ce que les cheveux commencent dans une certaine partie de la teste à tomber, & continuant après, & les plaçés qui restent vont en serpentant sur la teste d'un lieu à autre.

Les signes de l'alopecie sont tres-evidents. On reconnoit la nature des humeurs peccantes & corrompues qui donnent occasion à cette maladie par la couleur & par l'habitude de tout le corps, par la maniere dont on s'est gouverné & nourry avant que cette incommodité ne survint pas.

Voicy les signes pronostics. On ne peut point guerir ou rétablir le défaut naturel des cheveux, comme quand on devient chauve, non plus qu'on ne peut pas faire venir de la barbe ny aux femmes ny aux eunuques. On ne peut pas aussi les reparer dans les parties qui ont une

scicatrice dure, ny quand il y a long-temps qu'on les a perdus; & lors que les corps sont desséchés, ou qu'ils ont une fièvre hectique du second degré les cheveux ne reviennent plus, à cause que le corps malade a contracté une intemperie fixe & égale qui s'oppose à leur generation.

Hippocrate au sixième des aphorismes dit que tous ceux qui sont chauves ne sont point sujets aux varices, & que s'il leur arrive étant chauves d'en estre atteints, & que les varices soient grosses & grandes, le poil & les cheveux leur reviennent. Le commentateur sur cet aphorisme dit qu'il le faut expliquer en faveur de ceux qui sont improprement chauves, c'est à dire, qui ont une alopecie laquelle provenant de quelques humeurs corrompues, si elles sont portées dans les parties basses, & qu'elles y fassent des varices, la peau de la teste estant dégagée de ces humeurs, les cheveux renaissent, parce que la cause qui les empeschoit de paroistre n'est plus presente dans la partie; mais si on est proprement chauve, ce que l'aphorisme dit n'arrive point, parce qu'en ce cas le defect des cheveux vient de l'indigence de la matiere de laquelle ils s'engendrent; car qui est-ce, dit-il, qui ignore qu'on ne peut pas guerir cette incommodité? Les Funuques ny les Begues ne deviennent point chauves à cause que leur cerveau est plein de beaucoup d'humidités, dit Avicenne.

Galien au Livre des medicamens selon les lieux, écrit qu'une partie estant degarnie de poil, si en la frottant elle ne devient pas rouge, c'est un signe qu'il n'y en reviendra jamais; mais si elle rougit, plutôt elle rougira en la frottant, les cheveux aussi renaistront plutôt. Cecy est aussi confirmé par Avicenne.

D V T R A I T T E M E N T
de l'alopecie.

IL y a une double methode à suivre pour bien traiter cette maladie, l'une est generale, & l'autre est particuliere. Dans celle-là on ordonne un regime de vivre & des evacuations conformes à la nature des humeurs peccantes; sur ces deux points nous avons dit tout ce qui se peut dire au Chapitre des teignes, & Galien au premier Livre des lieux malades ordonne expressement qu'apres les purgations universelles on s'attache à la purgation particuliere du cerveau, & du plegme pourry & salé, laquelle on fera avec des apophlegmatismes & des gargarismes propres à cela. comme seront ceux dans lesquels on aura fait dissoudre les pillules de diacastoreum dans l'eau de marjolaine.

Dans la methode particuliere on a deux intentions. La premiere est de corriger la cacochymie de la peau de la teste; & la seconde est d'attirer un sang louable à la partie malade, & de faire en sorte que les cheveux y reviennent. On satisfait à la premiere en examinant la nature de l'alopecie; car dans celle qui est encore dans son commencement & qui ne fait que naistre, il faut par l'avis de Galien empescher que les humeurs vicieuses ne viennent pas à se reprendre sur la partie, & tacher de corriger l'intemperie de cette mesme partie qui les y pourroit attirer, & y engendrer apres quelque mechante disposition qui s'y fixeroit, ou bien il faut appliquer un cataplasme commun de repercussifs, comme sont ceux qui sont propres à la simple cheute des cheveux, suivant l'avis de Mesue. Par exemple, apres avoir lavé la teste, ou une de ses parties avec une decoction de roses, de myrthe, de capilliveneris, il faut raser le poil & appliquer

après dessus la teste de ce liniment.

P. P. du suc des bouts de myrthe, du suc d'olives sauvages, de chacun deux onces, des roses seiches demie once, de l'absynthe deux dragmes, faites tout bouillir dans une demy livre de vin-aigre jusques à la consommation de la moitié; après quoy on le coulera, & tandis qu'il sera chaud on jettera dedans deux onces de ladanum, & on les y laissera tremper durant deux jours; après quoy on versera dessus de l'huile de myrthe & du gros vin, jusques à ce que cette composition acquiere une consistence de miel; on la parfamera avec vne demie dragme de fleur de noix muscade, & on en fera un liniment dont on oindra la teste pendant trois jours; apres on la lavera & on la dessaischera en la frottant avec vn linge un peu rude, on reiterera l'onction iusques à ce qu'on reconnoisse vn amandement considerable, & qu'on iuge que la partie repréd sa premiere santé. Galien au premier livre des medicaments suivant les lieux a fort approuvé cette Methode pour la cheute des cheveux, & dès le commencement pour empescher qu'on ne devienne chauve, car il dit que pour travailler regulierement à la reparation des cheveux quand ils sont rombés, il les faut premierement razer tout a fait, & frotter après frequemment la partie rasée, & puis l'oindre avec quelque onguent qui ait la vertu d'attacher les matieres ou les humeurs propres à la production des cheveux, & de les retenir assemblées dans la partie; c'est pourquoy il n'a jamais peu trouver ny imaginer un meilleur remede lors que les cheveux tombent, que celuy qui est fait du mélange de ladanum & d'huile de lentisque. Que si le deffaut des cheveux vient des pores trop ouverts, il mesle avec le ladanum l'huile de myrthe au lieu de celle de lentisque, & mesme durant l'hyver, & pour des persônes d'un âge avancé il se serroit de l'huile nardine, protestant qu'il se souvent geury des alopecies & des cheutes de

poil dans leur commencement , par des seules purgations sans remedes topiques , racontant sur ce sujet le traitement dont il se servit pour un jeune laboureur. Rhasis ordonne pour la mesme chose le remede suivant.

P. P. du capilliveneris , des feuilles de mirthe , de l'escorce de pin , de l'absynthe , dessaischés-les à pouvoir les reduire en poudre , de chacun une once , de ladanum deux onces , de la myrthe demie once , de l'encens trois onces ; vous en fairez un liniment avec de l'huile de graines de reffort & du vin vieux ; vous l'y laisserez toute la nuit , & le matin on lavera la teste , par ce moyen on empeschera qu'on ne devienne chauve. Voicy un remede pour la mesme chose , lequel appartient à Archigenes , dit Galien dans son Livre selon les lieux.

P. P. des graines de genevrier , du ladanum , de l'absynthe , du capilliveneris , de chacun parties égales , mellez tout avec du vin & de l'huile de myrthe , laissez-les fermenter durant cinq jours , faites-les cuire après jusques à la consommation du vin , vous les coulerez & vous en oindrez la teste , que vous laverez à la fin.

Lors qu'il y a long-temps qu'une personne est chauve , vous tacherez de purger la cacochymie de tout le corps , & de corriger la particuliere de la peau de la teste afin d'empescher qu'elle ne contracte pas quelque mauvaise intemperie . & que le malade ne devienne cachectique ; c'est le sentiment de Galien au premier & au quatorzième de la Methode , après quoy vous vous servirez des remedes topiques ; mais il ne faut pas entreprendre de mettre en usage toute sorte de remedes chauds , on doit se servir de ceux qui sont temperez de crainte de brûler & de dessaischer extraordinairement la peau ; mais avec cela ils doivent avoir des parties subtiles pour pouvoir penetrer jusques dans l'endroit où sont les racines des cheveux : Ayant donc à cette intention

fait raser la teste, l'ayant bien lavée avec la decoction de camomille, d'agnet & de stachas, Galien fait choix de la tapfie recente, non pas de la vieille, qu'Avicenne semble appeller gomme de ruë sauvage; mais comme elle est chaude & seiche, il nous conseille d'en emousser & affoiblir la grande chaleur par le moyen de quelques huiles temperées, comme avec l'huile sabine, de kerva, & la vieille huile qui ne soit pas faite d'olives vertes & non meures; après la tapfie Galien encore prend la moutarde, le nasitort, le souphre, l'écume de mer, l'écume de nitre, & le nitre mol; mais brûlé, les deux elebores, la semance de ruë, l'huile de laurier, les racines de cannes, & leurs escorces brûlées, la poix liquide, la cedrie, la siante de rats, & la graisse d'ours. Rhafis veut que quand les cheveux de la teste tombent & le poil de la barbe aussi, qu'on frotte ces parties avec des draps ou des linges bien rudes jusques à ce qu'elles deviennent rouges, après quoy on les frottera avec des oignons jusques à ce qu'on y sente une chaleur brûlante, les laissant dans cet estat pendant ce jour là & la nuit suivante, & on continuëra la mesme chose le jour d'apres; & si elles viennent à s'élever, qu'il s'y forme des vessies, il faudra les oindre avec de la graisse d'oye ou de poule, sans les frotter pendant quelques jours; si le poil commence à poindre & à pousser il le faudra raser souvent, frotter les parties tous les jours avec des draps rudes, & les oindre de cette huile.

P. P. de la decoction de capilliveneris, de camomille une livre, de l'huile de been demy livre, faites-les bouillir jusques à la consommation de l'eau, reservez l'huile pour l'usage dit. Cét Auteur fait encore un liniment admirable pour la mesme chose: Le voicy.

P. P. de l'écume de mer dix dragmes, du borax, du souphre vif, de la gomme de ruë sauvage, de l'euphorbe, de chacun deux dragmes, de la sta

phyfagrie, des cantarides, de chacun une dragme, meflez tout avec de la lie de vieille huile. dont vous oindrez la partie, l'ayant auparavant bien frottée; & si elle venoit à s'élever en petites vefies, vous agirez comme nous avons déjà dit.

Si la caufe de l'alopecie eftoit chaude, Gordon veut qu'on fe ferve d'efcorces de chateignes, d'amendes, de nois, de la fiente de chevre brûlées & reduites en poudre, incorporées avec du miel & du vin-aigre en forme d'un liniment; mais avant l'appliquer il faut faire raser & bien frotter la partie. Si ce que nous venons d'exposer ne fuffifoit pas pour corriger l'intemperie de la peau. Avicenne ordonne que si elle ne devient pas rouge, ny par les frictions faites avec des draps rudes, ny par l'oignon, qu'on y applique des fanfues & des vantoufes, & qu'on la picotte avec des aiguilles, reiterant les remedes jufques à ce qu'on reconnoiffe par la belle couleur qu'elle a repris un bon temperament, & lors il faut paffer à l'execution de la feconde intention, pour laquelle vous vous fervirez, dit Mefué, du remede de philagrius que voicy.

P. P. de la chair de limaçons, des fanfues, des abeilles, des frelons, du fel brûlé, de chacun parties égales, mettez-les dans un vaiffeau de verre percé dans fon fonds de plusieurs trous comme un crible: Deffous ce vaiffeau percé on en met un autre qui ne l'est point, dans lequel le jour fuivant il découle une certaine humidité, ou une eau qu'on garde pour oindre la partie après l'avoir frottée: Cette eau à la vertu de faire renaitre les cheveux. Voicy un remede de Rhafis pour la mefine chofe.

P. P. des cendres d'auronne dix dragmes, des vieilles cantharides deux dragmes, des noiffettes brûlées deux dragmes, des nois muscades une dragme, pilez tout avec de la vieille huile, & vous en oindrez la partie l'ayant premierement frottée. Heraclide de Tarente, à ce que Galien

raconte au premier Livre des remedes suivant les lieux, se seruoit pour les anciennes alopecies de l'onguent suivant, duquel il faisoit oindre la teste tous les jours après l'auoir fomentée, rasée, & frottée avec des feuilles de figuier & du nitre

P. P. des herissons de mer avec leurs coquilles, des galles vertes, des amandes ameres, du poil d'ours, des feuilles d'adiante, des racines de canne, des feuilles de figuier, reduisez le tout en cendre, & prenez-en deux dragmes de chacun, de la fiente de rats une dragme, & avec du vin-aigre, de la cedrie, de la graisse d'ours, vous en ferez un liniment Galien approuue qu'on se serue après des rats bruslez & des escorces de vigne bruslées & incorporées avec du miel. De plus, il dit que les coques des noisettes bruslées & incorporées avec du miel guerissent en dix jours les alopecies. Celuy qui suit est experimenté.

P. P. du suc de caulcides une once, de la poudre de sanués bruslées, des lezardes vertes bruslés, du verdegris de chacun demie once, de la poudre de taupe bruslée, de la poudre de semelles de foulier bruslée, des poils de pourceau bruslés, de chacun une once, du miel autant qu'il en faut pour les incorporer en forme d'onguent, duquel on oindra la partie toutes les nuits, & chaque matin on la lavera avec du vin blanc & du miel.

*DES CHEVEUX GRIS, ET DES
autres changements qui leur arri-
uent, avec la maniere de les
teindre.*

Lors que les cheveux deviennent gris tirant sur le blanc, les Latins appellent ce changement *canities*, lequel arrive, ou naturellement ou

contre l'ordre de la nature : Nous ne pretendons point icy parler que des cheveux blancs qui paroissent avant le temps, & qui devancent de beaucoup la vieillesse.

La cause immediate de cette blancheur est une abondance de phlegme sereux & pourry, engendré par des choses qui affoiblissent la chaleur naturelle, comme par des grandes & longues maladies, par la foiblesse ou debilité de l'estomach, par les chagrins continuels & mortels, ou pour se faire laver frequemment la teste, ou pour la tenir trop découverte.

Les signes diagnostics sont assez manifestes, ils sautent aux yeux; pour les pronostics en voicy quelques-uns. Les cheveux blancs sont un peu suspects & assez mauvais, car la mort semble avoir arboré son étendard sur la teste, dit Gordon, Galien rapporte que par des imprudentes manieres de noircir les cheveux avec des remedes vulgaires, froids & secs, il est arrivé à des femmes des maladies mortelles, car comme leurs testes estoient rafroidies par ces applications, elles tomboient dans des apoplexies, dans des epilepsies, dans des lethargies, dans des catalepsis, ou dans des catharres suffocatifs, dont le poulmon patissoit, & la phtisie survenoit.

Pour mettre ordre aux cheveux blancs, il y a une double methode à garder; l'une est generale, l'autre est particuliere. La generale consiste dans le régime de vivre, dans l'evacuation du phlegme & des humeurs froides, & dans une precaution qu'on peut prendre ou faire prendre afin qu'il ne s'y en engendre point. Nous avons suffisamment traité tous ces points & la maniere de les exécuter en parlant des tumeurs phlegmatiques. Haly-abbas sur la fin du Livre de l'Art, dit que pour empêcher que les cheveux ne deviennent point blancs, & pour s'opposer à ce qu'on ne porte pas des marques éclatantes d'une vieillesse avancée, il n'y a rien de mieux que de se servir de

la composition qu'on nomme triphera sarraceni-
ca, & des myrobolans; mais Avicenne ajoute
qu'il en faut continuer l'usage pendant un an, &
qu'après les avoir avalez le matin à jeun, on ne
doit point prendre d'aliments que sur le midy.

La methode particuliere consiste en deux points.
Le premier est de preparer les cheveux à recevoir
la teinture qu'on leur veut donner; & le second
est de leur bien faire prendre cette teinture. On
satisfait au premier selon Gordon par cét ordre.
On lave durant plusieurs jours les cheveux avec
une lessive faite de cendres de troncs de choux,
dans laquelle on fait dissoudre de l'alum, cette
lotion par le moyen de l'alum prepare & dispose
les cheveux à recevoir la couleur qu'on leur veut
donner: Pour cette mesme intention Avicenne
dit que la racine d'alcanne & du pastel, sont des
choses que tout le monde approuve & desquel-
les on se sert pour teindre en noir ou en jaune. On
execute le second point avec tout ce qui est pro-
pre pour donner une couleur agreable aux che-
veux. Voicy des remedes destinez à les noircir,
tirez de Galien au Livre des medicaments selon
les lieux, la cedrie avec l'huile & sans huile est
bonne pour tous ceux qui ont la teste froide &
humide; il dit pourtant qu'en certaines contrées
de l'Asie les paisannes qui sont dans les monta-
gnes ajoutent & messent à la cedre de la poix li-
quide, & qu'elles s'en oignent les racines des
cheveux, & par ce moyen qu'elles se les noircif-
sent sans crainte qu'il en arrive d'accident; parce
que ce remede a une certaine astriction jointe à
une tenuité ou subtilité des parties par laquelle il
penetre jusques au profond de leurs racines; Il
dit encore que suivant les sentimens d'Archige-
ne, les racines de capriers cuittes avec du lait de
femme ou d'anesse jusques à la consommation d'un
tiers, sont propres à noircir les cheveux si on les
en frotte pendant la nuit, & Avicenne dit que
c'est un des meilleurs remedes, ou bien l'urine
d'un

d'un chien gardée cinq ou six jours produit le mesme effet, ou l'escorce de prunier cuitte jusques à ce qu'elle acquiere une consistence de miel, ou bien ce qui paroist noir dans le milieu du pavot rouge, meslé avec un peu d'huile de myrthe. Dans les Livres des remedes faciles à préparer, il ajoûte qu'on peut avec quelque succez oindre les cheveux d'huile battuë dans un mortier de plomb avec un pilon de mesme metal, & garoée dans un vaisseau de mesme

Rhasis ordonne qu'on prenne des noix de galles environ cinq onces, qu'on les fasse fricasser avec de l'huile, dās laquelle on fera bouillir de l'alcanne, du vitriol, de l'airin brulé, du sel gemme, on en fait un liniment pour en oindre la teste & la barbe, qu'on doit avoir auparavant lavées avec de l'eau chaude, les dessaischant après en les frottant avec les deux mains; & afin que ce liniment ne se dessaische pas d'abord, il faudra couvrir les cheveux & le poil frottés de feuilles de blettes ou de sureau pendant six jours, après quoy on les lave. Ce remede est propre pour noircir les cheveux. Avicenne ordonne cette huile pour le mesme effet.

◊ P. P. des mirobolans noirs & embliques, des galles, de chacun trois onces, du ladanum six onces, des feuilles & des graines de myrthe de chacun douze onces, il les faut faire infuser pendant trois jours dans trois livres d'huile, on les fait bouillir après jusques à ce que le tout soit époïs, & on s'en frotte les cheveux: Il ajoûte que si dans cette tainture on y mettoit une dragme de cloix de gerofle elle noirciroit encore davantage les cheveux, & qu'ils serviroient d'un correctif pour empescher que le cerveau n'en fût offensé; Galien raconte ensuite au mesme Livre, que selon Archigene, si on se fait oindre les cheveux avec de l'eau de nitre dans laquelle on ait fait bouillir des lupins pour en faire comme un liniment, ils deviendront jaunes, qu'ils seront frisez & jaunes

M m

si on les lave avec l'écume de nitre & de la myrrhe, mesme avec du vin dans lequel on auroit mis bouillir des racines d'aphodeles.

Rhasis & Avicenne disent qu'on fasse une lessive avec les cendres de sarment, & que pendant une nuit on laisse tremper dedans des lupins brisez jusques à dix dragmes, cinq dragmes de myrrhe, trois dragmes d'aleanne rostie ou bruslée, on coulera cette eau dont on lavera les cheveux, y ajoutant un peu de vin, & on continuera jusques à ce qu'ils deviennent roux. Les femmes de Montpellier mettent dans leurs lessives des fleurs de stachas & de genest, les Bouloignoises de la raspure de buis & de l'escorce seiche de citrons, les Parisiennes des racines de gentiane, de berberis, & des fleurs de cartame.

POVR SE LAVER LA TESTE.

Les lessives sont les remedes du monde les plus propres pour nettoyer la teste, on les prepare principalement avec les cendres de sarment, avec les cendres gravelées, quelques blancs d'œufs & du savon, il y en a de deux façons; à seavoir, le Sarrasin qui est mol, & le François qui est dur; le savon Sarrasin est fait de deux portions de capitel, & d'une troisième partie d'huile d'olif. Le François est fait de deux parties de capitel & d'une partie de suif de bouc. Le capitel se fait de deux parties de cendres de paille de sebes, & d'une troisième de chaux vive, on les met tremper dans l'eau en mode de lessive, on les coule, & ce qui a passé s'appelle capitel.

POVR FAIRE TOMBER LE POIL.

GAlien au Livre que nous avons déjà allegué propose par l'avis de Criton ce depilatoire.

P. P. de l'arsenic couleur d'or, c'est à dire, de l'orpiment jaune, de la chaux vive, de chacun une partie, de l'amydon, de la terre selinuse, de chacun demie once, pilez tout, incorporez le par après avec de l'eau, & faites-les bouillir: Voicy la marque pour connoistre que le remede est bon, trempez legerement une plume dedans, & si après elle tombe facilement le remede sera propre pour appliquer sur le poil.

Rhass se sert d'une eau dans laquelle on fait tremper pendant six jours de la chaux, en y en remettant de la nouvelle de trois en trois jours, faisant après dissoudre dans cette eau une sixième partie d'arsenic jaune, & les laissant exposez au Soleil, jusques à ce qu'en jettant une plume dedans on apperçoive qu'elle se pelle en la retirant. Il en faut frotter les parties garnies de poil qui tombent sans faillir.

Avicenne prend deux parties de chaux vive, autant d'arsenic, un peu d'aloes. il les faut détrempier avec de l'eau chaude, frotter après les parties veluës, & le poil tombera promptement; pour parfumer ce depilatoire on y pourra mesler parmy un peu de noix muscade.

On emporte & on ôte communement le poil en cinq façons, comme dit Henry: Premièrement, les coupant avec des ciseaux: Secondement, en les rasant: Troisièmement, en les arrachant avec des pinçettes ou avec les doigts: Quatrièmement, avec de la poix étendue sur un gros linge, ou avec les doigts garnis de poix, & enfin par le moyen des depilatoires: Voicy la maniere de s'en servir. Il se faut mettre dans une étuve, se fomentes assez long-temps les parties avec de l'eau chaude, & lors que le depilatoire sera chaud & épaissi en forme de liniment, on l'appliquera, & il demeurera dessus pendant le temps qu'on employeroit à dire le *Miserere*: Si ce temps suffit, (ce qu'on connoist, parce qu'en tirant doucement le poil il tombe,) en frottant

& lavant la partie avec de l'eau chaude, on enlèvera tout le poil, après quoy on oindra la partie avec de l'huile rosat, ou on la lavera avec de l'eau froide, & si elle est écorchée on y mettra dessus de l'onguent blanc.

*POVR EMPESCHER QUE LE POIL
arraché ne renaisse.*

ON compose ces médicaments par raison, dit Galien au Livre allegué, d'un lievre marin, de grenouilles qui se nourrissent parmi les cannes & les roseaux, de sang de tortuë de mer, de celui des chauvesoutris, des œufs de formis, de gomme de brionie & d'ortie.

Avicenne & Rhafis disent que le jusquiame, l'opium, & le psyllium cuits dans du vin aigre sont propres pour cela, comme aussi la cimolée, la ceruse de plomb, dont on prend des parties égales, une moitié moins d'alum, il les faut piler avec de l'eau de jusquiame blanc; quelques uns font cas de la limaille de fer cuitte long-temps & à grand feu dans le vin-aigre.





CHAPITRE II.

DES DISPOSITIONS DV VISAGE & de ces parties.

Nous diviserons ce Chapitre en cinq
sections,

SECTION PREMIERE.

DE L'EMBELLISSEMENT DV visage en general.

PARmy les dispositions visibles du visage, il y en'a qui sont naturelles, & d'autres qui sont contre nature. Il faut conserver avec empressement les naturelles, principalement si elles sont belles & agreables; comme par exemple, il faut avoir un grand soin de sa blancheur, on doit mesme tacher de l'augmenter, on doit travailler pour rendre le tein vif, animé, & bien repose quand on le peut faire en conscience, & lors que ces mesmes dispositions choquent les yeax, qu'elles sôt laides, il faut tacher de les embellir. Celles qui sont naturelles ont besoin d'estre corrigées; comme par exemple, les bourgeons, les pustules, les taches, une trop grande quantité de poil. Galien a voulu dire sans doute cela au Livre des remedes selon les lieux, lors qu'il a divisé cette partie de

M m 3

la Medecine, qu'on appella cosmetique, c'est à dire embellissante. en celle qui conserue la beauté naturelle, & en celle qui donne une beauté empruntée par le moyen de divers fards; car encore qu'il soit permis de rapporter tous ses soins pour entretenir les graces & les agrémens que la nature & le Ciel ont communiqué liberalement à une personne; Il n'est pourtant pas honneste ny permis à un Medecin de se servir de celle qui enseigne l'usage des fards, si ce n'est en faveur des Dames vertueuses; c'est ce qui a fait dire à Galien au Livre déjà allegué. Je n'ay jamais rien voulu donner aux courtisannes qui vouloient paroître belles pour attirer les hommes, quelques prieres qu'elles m'ayent fait de leur enseigner l'usage des fards; mais à celles qui estoient sages & honnestes, qui cherchoient à cacher des marques de vieillesse & de laideur, qui par là avoit deffain de plaire à leurs maris, j'ayoué que je leur ay enseigné & fourny des remedes pour cela.

*POVR EMBELLIR ET DONNER
au tain un beau lustre.*

LA couleur exterieure du corps, si nous en croyons Galien au premier Commentaire des Aphorismes, & à l'autorité d'Hippocrate, nous fait connoître les humeurs qui dominant au dedans, si ce n'est qu'elles soient retirées jusques au plus profond des parties; c'est pourquoy il faut sçavoir que la couleur vive & vermeille vient des humeurs louables, & d'un beau sang attiré & evoqué vers la peau; tout au contraire, la mauvaise couleur procede des méchantes & mal conditionnées; comme par exemple, la couleur noire vient des humeurs melancholiques, la blafarde des phlegmatiques, la jaune des bilieuses.

Suivant l'opinion d'Avicenne les causes externes contribuent beaucoup à faire des changemens dans la couleur du visage & du reste du corps ; en effet la chaleur brûlante, l'usage des bains delaité, celui du vin aigre & des eaux minerales trop frequent rendent la couleur brune & noiraître, l'exercice venerien, la tristesse, les longues maladies, le froid, font la couleur palle, & si on se sert ordinairement d'aliments jaunes, qu'on use du cumin, d'ameos, des viandes salées pour nourriture, on se fait venir la couleur jaune ; c'est pourquoy Jean de saint Amand, conformément à la doctrine d'Avicenne, remarque qu'il y a certaines choses qui estant prises interieurement contribuent beaucoup à donner une couleur vermeille, & qu'il y en a d'autres, lesquelles par une application extérieure produisent ce mesme effet ; celles qu'on avale sont les bons bouillons nourrissants, les œufs frais, l'hypocras, & généralement tous les aliments qui peuvent fournir à faire un sang louable, celles aussi qui font que ce bon sang se répend & se porte vers les parties externes contribuent beaucoup à faire cette belle couleur animée, comme les figues, le poivre, le gerosse, le safran ; il y en a encore qui mondifiant & épurant le sang rendent le tain beau, comme la petite triphera, les myrobolans & les autres semblables.

Il y a des remedes topiques qui donnent une vive couleur, ou parce qu'ils sont attractifs ou deterrifs, les liniments & les lotions ordinairement sont de cét ordre, on les fait avec les farines de febues pelées, de poix ciches, d'ers, d'orge, de froment, d'amidon, de ris, & d'autres semblables, desquels Rhafis, Halyabbas, Avicenne, & Azaravius ont accoutumé de faire des fards pour mettre sur le visage. Par exemple.

P. P. des farines de poix, de febues ; d'orge, d'amendes pelées, de la gomme de tragagant, &

de la graine de reffort, de chacun parties égales, qu'on les fasse dissoudre dans du lait, & qu'on en applique sur le visage le soir avant se coucher, qu'on les y laisse toute la nuit, & le matin qu'on se lave avec de la decoction de son ou de violettes seiches: Si on ajoute à cette pâte des racines seiches de lis, de narcisse, d'iris, d'aron, & qu'on en fasse des trochisques qu'on dissoudra au besoin dans du lait, on composera un remede tres-propre pour cette intention. En voicy un autre tiré d'Avicenne.

P. P. Du fayon une livre, de l'ammoniac demy livre, faites les dissoudre dans trois livres d'eau, jetez après dessus de l'encens, du mattic, du nitre, de chacun demie once, du miel quatre onces, il faut bien messer le tout dans un vaisseau yerny & s'en servir, l'appliquant durant la nuit.

Theoderic prepare de cette façon un blanc qui est fort excellent. Il faut avoir de la ceruse, la dissoudre avec de l'eau claire & nette, & l'exposer aux ardeurs du soleil pendant un mois tout entier, on la coule tous les jours & on luy change d'eau; quoy fait on la laisse dessaischer à l'ombre, & quand elle est ainsi nettoyée & lavée, on l'appelle ceruse preparée, de laquelle on prend cinq onces, des perles, du crystal, du nitre, du borax, de chacun une once, du camphre, de la sarcacolle, de la myrrhe luisante, de l'argent-vif sublimé de chacun demie once, on réduit ces drogues dans une poudre impalpable ou dans un mortier, ou sur un marbre avec la molette, & par après on s'en sert, ou on en fait des trochisques avec un peu d'eau rose, qu'on reserve pour s'en servir, on les dissout dans l'huile de tartre & on l'applique sur le visage.

On se sert encore de l'onguent citrin, des pomades, & de beaucoup d'autres onguets qu'on fait de la coëffe ou de l'omentum des chevreaux & de la graisse des pigeonaux; mais parce qu'ils con-

DE L'EMBELLISSEM. DV VISAGE. 553
tractent une mauuaise odeur en vieillissant ; nous
n'en voulons point parler icy.

Voicy la façon de se farder. il faut premièrement fomentier le visage avec quelque vapeur d'une decoction deterfifve, on le lave après avec de l'eau dans laquelle on a mis dissoudre un peu de savon, si c'estoit de l'eau distillée de fleurs de febues, ou de lis, ou de nymphaea, ou de sureau, ou de coluyrée. ou si c'estoit du lait, ces eaux di-je seroient encore meilleures quel'eau commune. L'ayant lavé il faut l'essuyer, & soudain après l'oindre avec quelqu'un de ces remedes desquels nous venons de parler, le laissant dessus durant la nuit, le matin venu, il faut laver le visage avec de l'eau de son ou de violettes, quoy fait on le doit tenir couvert pendant quelque-temps; & si on veut appliquer un bon colori bien yif au milieu des jouës, il les faut frotter avec de l'eau d'alum dans laquelle on aura mis tremper un peu de bois de bresil.

Nous avons précédemment traité de la maniere de guerir la morphée, les dartes, les inegalitez & la rudesse du cuir, de faire tomber le poil; c'est pourquoy nous ne repeterons pas ces choses icy.

Pour ôter les taches, les lentilles, les pannes, il faut oindre le visage d'huile de tartre ou de froment, ou de l'eau gallicane qu'Henry propose.

P. P. une livre de tartre calciné, du mastie une once, du camphre demie once, on les battra avec des blancs d'œufs, on les mettra dans un alembic pour en distiller une eau qui sera tres-efficace. Le diachylon d'Avicenne est recommandé pour la mesme chose. En voicy la description.

P. P. une once de lytharge, faites-la cuire dans deux onces de vieille huile jusques à ce qu'ils soient bien incorporez, prenez après des mucilages de fenugrec & de moutarde de chacun une once, du bdellium & de la myrrhe de chacun cinq onces, vous les jetterez dans l'huile

& la lytharge, & les faisant cuire ensemble en les remuant sans cesse, & avec force vous leur laisserez prendre une consistance d'emplâtre.

Le lait Virginal est tres propre dans cette rencontre, il se fait avec la lytharge dissoute dans du vin-aigre blanc qu'on filtre, & on le messe après avec de l'eau salée.

Rhasis & Avicenne disent que si on prend une dragme d'argent-vif, trois dragmes d'amendes, qu'on les pile ensemble jusques à ce qu'il ne paroisse point de mercure, & qu'on jette dessus trois dragmes de semences de melon pilées, incorporant exactement tout, on pourra s'en oindre le visage tous les soirs pendant sept jours, & laisser dessus durant toute la nuit ce liniment, qu'on enlèvera le matin avec l'eau tiède. Ces Auteurs assurent qu'il n'y a point au monde un remède pareil pour nettoyer le visage: Si par la pratique que nous vous venons d'exposer, par l'usage des remèdes que nous sortons d'enseigner vous ne venez pas à bout de vos desains, il faudroit se servir de ce que nous avoûs ordonné au Chapitre de la morphée.

*CONTRE LE SANG MEVRTRY,
& la lividité qui paroist dans le
visage & dans les autres parties
du corps.*

GAlien approuve fort que dans le commencement on se serve d'une éponge trempée dans du vin-aigre mediocrement chaud, avec laquelle on fomentera tout le visage; après quoy on le lavera avec la decoction d'ammy, d'hyssop, de lait & de vin.

Henry dit que si on prend le soin d'oindre la partie trois ou quatre fois par jour avec le suc des rayets sauvages, dans lequel on ait mélé un peu

de bon aloës, qu'en deux jours on guerira.

Rhasis ordonne qu'on applique sur une partie meurtrie par quelque coup, des feuilles de choux, de reffort, ou de mentastre qui vaut mieux, pourveu qu'il n'y ait point de douleur ny de chaleur. Si par là on ne guerit point, il faut appliquer à diverses reprises un liniment fait avec l'arsenic, la pierre d'azur, l'encens, l'ammoniac, faisant tout diffoudre dans les suc de coriande & d'ache. Par l'avis d'Avicenne l'absynthe fait des merveilles; Dyn ordonne cecy.

P. P. du suc de marjolaine, de l'arsenic rouge, de l'huile de camomille, de la cire, de chacun parties égales, dont on fera un onguent. Le diachylon aussi est tres-propre à cela; ordinairement pourtant on fomenté la partie avec la decoction de roses & de fanugrec, ou bien en forme d'emplatre on applique dessus un drap ou un linge trempé dans le vin, ou la farine de febues cuittes dans l'oximel, & pour faire promptement ce qu'on peut dans une occasion semblable, on applique de la ceruse avec un peu d'eau rose ou l'onguent blanc.

*POUR LA PETITE VEROLE, ET
pour les cicatrices ou les marques
qu'elle laisse après soy.*

IL y a deux methodes à garder, dont l'une est generale, qui traite du regime de vivre & des evacuations necessaires: c'est proprement le fait de Messieurs les Medecins: L'autre est particuliere, laquelle à égard à quatre choses. La premiere est de qu'elle façon on appellera, ou on attirera la picotte au dehors, afin que les humeurs malignes ne demeurent pas renfermées dans le corps: La seconde, de qu'elle maniere on pourra garantir & preserver quelques parties externes

qui courent de grands dangers si elles sont attaquées de la picotte. La troisième, comment on ouvrira les picottes quand elles seront meures. La quatrième, comment on les pourra consolider après, afin qu'il n'y paroisse point de marques ny de cicatrices.

On satisfait à la première par l'usage de certaines potions faites de lentilles, de figues, & de saffran, mettant au tour du lit du malade des draps rouges, & le preservant du froid & du vent.

La seconde s'accomplit en ayant un grand soin des yeux du malade, il faudra se servir du collyre d'eau rose & de saffran, pour le nez on aura du verjus & de l'eau rose, dont on le mouillera frequemment & on en fera attirer par les narines; pour le gosier on se pourra servir du diamaron, pour les poulmons du diatragagant, & pour les intestins du spodium, & d'autres semblables.

On satisfait la troisième en perçant les pustules ou avec des cyseaux, ou avec une aiguille, & en écartant un peu la peau, afin qu'ayant esté ouvertes, elles ne se referment pas,

On execute la quatrième en empeschant que les malades ne se grattent & ne s'écorchent point le visage, & en leur poudrant les picottes avec de la farine de les lentilles, de sebvies, de lupins, d'ers, de lytharge, de ceruse & d'aloes, & quand elles seront dessaischées on les oindra avec l'onguent de lytharge, de ceruse, de cadmie, fait avec l'huile de lis & avec la graisse d'asne ou de poule, ou avec celuy cy qui appartient à Rhafis.

P. P. de la lytharge nourrie, des racines de canne, des os vieux & secs, de la farine de poix ciches, de ris, des graines de melon mondées, du been, du costus, de chacun parties égales, incorporez tout avec des mucilages de fanugrec & de graine de melon, & on en appliquera sur le visage.

Pour bien traiter les cicatrices qui restent après que les picottes sont seiches, vous aurez recours au Chapitre des playes faites en la chair.

DV VISAGE COVPPEROSE, ET DES autres pustules.

CE que nous appellôs coupporose, Avicenne le nomme albedfaner. c'est une rougeur étrange & extraordinaire qui vient au visage semblable à cette autre rougeur qui paroît dans le commencement de la lepre naissante, elle se repend ordinairement dans toute la face; mais particulièrement au nez & au milieu des jouës, quelquefois avec une enflure de tout le visage, & pour lors Guillaume de Salicet l'appelle butilaga, quelquefois elle est sans enflure, & d'autre-fois elle est avec des pustules, & quelquefois avec des croûtes, lors c'est une espece d'affatati; ces pustules sont engendrées par des humeur salées & brûlées, peut-estre mesme de certaines vapeurs malignes & veneneuses, comme dit Guillaume de Salicet qui s'en élevent; c'est pourquoy elles font enfler & mesme ulcerer les parties qu'elles abordent, & celles du voisinage aussi.

Les signes par lesquels on connoît les humeurs qui fournissent à la generation de ces pustules se tirent de leur couleur, de leur forme ou figure, & de la virulence qui en sort, mesme des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, comme nous l'avons déjà dit.

On doit juger que cette maladie est contagieuse, puis qu'elle est un des premiers signes de la lepre. Rhafis estime qu'elle s'augmente & se provigne durant l'hyver & pendant les grands froids; Avicenne en donne la raison, disant que le froid resserre & repercute quantité de vapeurs au dedans, lesquelles estant renforcées se poussent au cuir avec plus d'effort & en plus grande

quâité: On juge encore qu'elle ne se guerit qu'avec beaucoup de peine, à cause de la facilité avec laquelle le visage reçoit les humeurs, patce qu'il a la peau tres-déliée, & que naturellement cette partie est foible, comme nous l'avons remarqué au traité des ulceres, sans compter que quand cette maladie est vieille & enracinée, elle est incurable.

Il y a deux chemins à tenir pour la bien traiter. Le premier, c'est le grand chemin par lequel on va ordonner un régime de vivre, des évacuations proportionnées à la nature des humeurs, en les detournant par des frictions, par des ventouses, par des vesicatoires, par des cauterés appliquez au col, sous le menton, par les feignées du front, du nez, & par l'application des sangsues. La purgation faite avec l'electuaire de *succo-rubarum* est un des principaux remedes pour guerir cette maladie.

Le régime de vivre doit estre sobre, sur tout dans l'usage du vin qu'il faut abandonner, ou qu'on doit tremper, encore faut-il qu'il soit petit & sans estre fumeux; on doit s'abstenir de toute sorte d'episseries, des choses acres & picquâtes, comme des ails, des oignons, de la moutarde, de la ruë, on ne doit pas mesme fleurir du sureau, il faut dire adieu aux fritures, aux grillades, aux salures & aux aliments melancholiques & vaporeux, à l'acte venerien, aux voyages qui peuvent exposer la personne aux ardeses chaleurs, ou aux froids trop violents. Il faut avoir le ventre libre & dormir la teste un peu levée; en un mot, il faut garder le régime de vivre qui est propre aux maladies contagieuses, aux pustules bilieuses & brûlées, ou au commencement de la lepre, dit Avicenne.

Il y a un chemin particulier à tenir pour traiter ces pustules, quand elles ne font que commencer à paroître: il faut rafraischir les parties qui en sont attaquées, & on doit travailler à les

desfaifcher par le moyen des reperculsifs ; quand elles font vieilles il faut pourvoir à la cacochymie par des resolutifs. Vous executerez ce premier point en vous servant de l'eau aluminense, laquelle se fait de verius, de suc de pourpié, de plantein, de blancs d'œufs, & d'un peu d'alum, on distille tout comme de l'eau rose, dans laquelle on trempe des linges qu'on applique & qu'on renouvelle fréquemment. Quand la maladie est inveterée, il faut prendre la vapeur d'une decoction de camomille, de mesilot, de roses, de violier, & de fleurs de nenufar, & après qu'on aura eslué doucement le visage, on l'oindra avec l'onguent blanc & citrin, dans lequel on aura incorporé un peu d'argent-vif, de souphre, d'alum avec de l'huile de tartre. Guillaume ordonne cét onguent.

P. P. du suc de citrons aigres trois onces, avec autant de ceruse qu'il en faut pour rendre ce suc épais, une demie once d'argent-vif étaint dans la salive, incorporez-les pour en faire un onguent. Theoderic ordonne celuy-cy.

P. P. deux dragmes de borax, de la farine de poix cichies, de febues, de chacun une dragme & demie, du camphré une dragme, faites-en des trochisques, ou avec du miel, ou avec du suc d'oignons, lesquels vous dissoudrez au besoin dans de l'eau de febues, ou de frailes, ou de nenuphar.

Le lait Virginal est tres-bon encore pour satisfaire à cette intention, l'eau rose souphrée, l'huile de tartre & de froment, & beaucoup d'autres remedes, desquels nous avons parlé au Chapitre des dartes, & dans celuy de l'embellissement du visage : Si vous ne venez pas à bout de vos desfaifains par l'usage de ces remedes, vous appliquerez des vesicatoires faits de cantharides & de savon, mettant après des feuilles de blettes pour deterger les ulceres, les desfaifchant enfin comme nous l'avons déjà enseigné.

SECTION SECONDE.

DES MALADIES DES YEUX,
desqu'elles il n'a point encore esté parlé.

PArmy les indispositions des yeux, (lesquelles
 selon Galien au Livre des maladies & des sym-
 ptomes, offensent & blessent l'action visuelle,) il y en a suivant l'avis des Medecins Oculistes
 quelques-unes qui sont generales & communes à
 tout le corps de l'œil, comme les apothemes, les
 enflures, les mouvements irreguliers & dépra-
 vez; il y en a aussi d'autres qui sont particulieres,
 comme celles qui ne s'en prennent qu'aux pau-
 pieres, celles qui n'occupent que les tuniques, ou
 les humeurs; ou les esprits, ce que Galien dit
 fort bien au Livre quatrième que nous venons
 d'alleguer en ces termes. Dans les actions sensiti-
 ves, (comme dans celles des yeux.) il y a trois
 differences de symptomes, l'une vient de ce que
 la principale & la premiere partie de l'organe est
 offensée; par exemple, le crysallin dans l'œil:
 L'autre vient de la faculté sensitive qui descend
 du cerveau par le nerf optique, laquelle peut
 estre blessée; & la troisieme procede de quel-
 qu'une des parties qui servent à la principale de
 toute l'organe, laquelle peut se trouver incom-
 modée & mal affectée, ajoutant encore que de
 ces maladies en general, les unes sont des intem-
 peries qui occupent les parties, comme estant si-
 milaires; les autres sont des maladies organiques
 qui blessent les parties, comme estant compo-
 sées ou organiques, & d'autres qui sont commu-
 nes aux unes & aux autres, & ce sont les solu-
 tions de contiuité; & quoy que toutes les par-
 ties

ries du corps soient sujettes à ces trois sortes de maladies, pourtant lors qu'elles attaquent les yeux, elles y acquierent un certain caractère particulier à cause de leur fabrique industrieuse & de la nature admirable de ces organes brillants; ce qui fait qu'on les traite d'une manière toute différente de celle qu'on observe lors qu'elles sont dans les autres parties du corps: c'est pourquoy Iesu disoit qu'on trouve à la vérité dans les yeux des maladies toutes semblables à celles des autres parties, comme des intemperies, des tumeurs & des solutions de continuité mais aussi qu'il y en a d'autres qui leur sont propres, comme les larmes, les cataractes, & d'autres dont nous parlerons; sans doute c'est la raison pour laquelle les Auteurs n'ont pas compté de même façon ny également entre-eux les maladies des yeux, car Iesu en fait mention de nonante-deux, Avicenne de quarante-huit, Alcoatin de cinquante, Azaravius de soixante, Aconomofalus de Baldac de soixante-cinq, protestant que Galien en a reconnu jusques à cent cinq, Almanfor jusques à quatre-vingts, Bienvenu & l'Espagnol n'en ont traité que de tres-peu; mais quoy qu'il en soit, & tel que puisse estre ce nombre, nous ne parlerons icy que des plus manifestes, desquelles nous n'avons encore rien dit, ny dans le traité des apothemes, ny dans celuy des playes, ny des ulceres, & pour lesquelles on s'adresse ordinairement aux Chyrgiens; pour les maladies occultes nous n'en dirons rien, elles sont toutes sous la direction de Messieurs les Medecins.

Les maladies & les symptomes des yeux ont des causes primitives, antecedentes & conjointes comme celles des autres parties: Galien dans son Livre troisieme des maladies internes, dit qu'elles sont, ou idiopathiques, ou sympathiques; il appelle causes idiopathiques celles qui resident dans la partie malade, & causes sympathiques

N a

celles qui sont dans quelque-autre partie que le malade. Ces causes dependent des humeurs, (qui s'engendrent d'un mauvais regime,) & de la foiblesse des yeux; d'où vous pouvez conclure que dans les maladies des yeux il y a toujours quelque chose de fixe qui est fait, & quelque chose qui se fait & se produit, comme nous l'avons déjà dit en parlant de l'ophtalmie & des autres tumeurs.

Les signes des maladies apparentes des yeux, aussi-bien que de toutes les autres maladies manifestes, sont assez connus; mais ceux des maladies cachées à nos sens ont besoin d'estre soigneusement recherchez. Nous en dirons après quelque chose.

On juge que les maladies des yeux sont tres-difficiles à traiter, parce que leur fabrique est tissuë d'une façon singuliere, qu'elle est entrelassee de veines, d'arteres, de nerfs, de membranes, d'humeurs: De plus, ce sont des parties extremement sensibles, dit Galien au treizieme de la Methode, & les remedes qu'il leur faut appliquer doivent estre preparez d'une façon toute particuliere. & avec une industrie étudiée, dit le mesme Auteurs au troisieme Livre des medicaments selon les lieux, Acanamosalus est aussi de cét avis. On doit encore prendre garde que dans une seule maladie des yeux, ou du moins qui paroist estre seule, il y en a plusieurs compliquées, comme dans la demangaïson, dans la rogne, dans le sebel, & ces complications rendent le traitement difficile & facheux, dit Galien au Livre septieme de la Methode.

Le sebel est un tissu de vaines naturelles de la conjunctive qui sont enflées contre nature, & sont là comme un vets de couleur

Pour le traitement des maladies des yeux en general, on doit avoir cinq intentions: La premiere consiste en huit preceptes qui sont tres-utiles, si on les garde pendant tout le temps qu'on employe à les traiter & à les guerir. La seconde intention demande qu'on uvide & qu'on purge la matiere antecedente qui est presente dans le

corps. La troisiéme ordonne un regime de vivre propre à empescher qu'il ne s'y engendre point d'humeurs vitieuses ny superflues dans le corps. La quatriéme veut qu'on emporte & qu'on détruise la cause conjointe : Et la cinquiéme demande qu'on aille audevant des accidens qui peuvent survenir, & qu'on les calme quand il y en a.

rouge, accompagné de larmes & de demangaison.

Le premier precepte de la premiere intention est, que quand les maladies des yeux sont accompagnées de douleur, de fluxion, & de mal de teste, on travaille pour appaiser & corriger ces accidens plutôt que d'entreprendre de traiter les maladies, ce sont les sentiments d'Avicenne & de Iesu, & c'est ce que nous avons déjà remarqué en parlant de l'ophtalmie & des ulceres des yeux.

Le second precepte se tire de Galien au treiziéme de la Methode, où il dit, qu'on ne doit point entreprendre de faire aucune operation particuliere sur les yeux, sans avoir premierement vidé la plénitude, & purgé la cacochymie de tout le corps & de la teste.

Le troisiéme precepte est que toutes les operations particulieres qui seront à faire sur les yeux se fassent aussi agreablement, aussi industrieusement qu'il se pourra, & avec le moins de douleur, c'est pour cela que Iesu enseigne qu'en voulant mesme ouvrir l'œil dans ces occasions on doit lever tout doucement la paupiere & la fermer de mesme, & non pas precipitement & à l'étourdie. Albucazis vous dit de n'estre pas assez hardy de tenter des operations sur les yeux qui sont attaquez d'une douleur facheuse, ou de quelque-autre incommodité fatigante jusques à ce qu'elle soit appaisée; après quoy, & non plutôt, on pourra faire l'operation qui sera necessaire.

Le quatriéme precepte, c'est de faire les operations dans un lieu fort éclairé, qui ne soit point exposé au vent, & que le malade soit bien ap-

puyé & situé; mais sur tout que la teste ne branle point, c'est pourquoy Albucasis demande que dans toutes les operations le malade renverse sa teste sur la poitrine de celuy qui opere, ou selon Halyabbas qu'il soit assis sur un banc, tenant la moitié du corps dans une situation élevée; après qu'on aura fait l'operation, il faut qu'il se repose dans un lieu un peu obscur, en luy tenant sur l'oeil un drap ou un tafferis noir.

Le cinquième precepte est, qu'il faut que les remedes qu'on applique sur les yeux soient bien préparez, fort epurez, & reduits dans une poudre impalpable, autrement ils nuiront beaucoup plus qu'ils ne profiteront, dit Acanamosalus.

Le sixième precepte est, qu'il vaur mieux appliquer souvent des remedes sur les yeux que de les en charger d'une grande quantité toute à la fois, parce que cette quantité superflue emousse & affoiblit la vertu du remede, à ce que dit Azaravius.

Le septième est, qu'avant l'application des remedes on lave doucement les yeux avec de l'eau chaude, qu'on les essuye de mesme façon avec du coton fin & delié, dont on aura garny le bout d'une sonde.

Le huitième est, que personne ne doit jamais entreprendre de faire des operations sur les yeux, s'il n'est pas tres-habile, s'il n'a pas une grande adresse, l'esprit bon, la veüe perçante, les mains bien assurees, & s'il n'a pas veü operer quelque adroit personnage, il doit estre bien pourveu de petits crochers, d'aiguilles, de sondes, de cyseaux, d'espatules, de scalpelles, de petits rasoirs ou bistoris, bien polis & coupants, il en doit avoir de deux ou trois façons, & plusieurs mesme de chacune d'elles, estant toujours pourveu de coton, de blancs d'œufs, d'eau rose, de linge delié pour faire des bandelettes & des ligatures, car les operatiōs qu'on fait sur les yeux, dit

Guillaume de Salicet sont tout à fait singuliers, & ont quelque chose au delà de celles qu'on fait sur beaucoup d'autres parties du corps humain.

Dans les traitez des tumeurs, des ulceres, & de l'ophtalmie, nous avons exposé bien au long les moyens & la façon d'exécuter la seconde intention, la troisième, & la cinquième qu'on doit avoir pour le traitement de ces maladies icy; c'est donc dans ces endroits que vous puiserez ce qui vous sera nécessaire dans cette rencontre; & pour la quatrième nous en parlerons lors que nous traiterons des maladies particulieres des yeux, desquelles nous avons dessein de faire mention dans ce Livre.

DE QUATRE MALADIES
qui s'emprennent à tout l'ail.

LA PREMIERE.

DES LARMES ET
des fluxions.

VOY que les larmes sortent des coins des yeux, ou pour parler plus proprement & suivant l'opinion de Bienvenu, d'un certain petit trou, & presque imperceptible, situé au dessous de l'endroit où les poils des paupieres aboutissent, cela n'empesche pas que tout l'œil n'en patisse & n'en soit fort incommodé; ce qui fait dire à Avicenne que les yeux sont sujets à une maladie dans laquelle ils sont toujours mouillez & humides: cette humidité est aqueuse, elle descend de la teste quelquefois par les veines interieures, & d'autrefois pour les exterieures, dit Iesu.

La plenitude du cerveau & de tout le corps, la foiblesse des yeux ou naturelle, ou accidentaire

Les Grecs
nomment
cette mala-
die rheu-
ma oph-
thalmon.

Les Latins,
fluxus
oculi.

Hippocrate
l'appelle
Libos fl-
latio ocu-
li.

causée par quelque coup, par l'incision ou par la diminution de la glande lachrymale, le froid violent, une chaleur extreme, les grandes passions de l'ame, sont les veritables causes des larmes.

Les signes en sont manifestes. On connoist les humeurs qui les fournissent à l'attouchement, car si on les sent froides, c'est une marque que les humeurs le sont aussi, & si elles sont chaudes, picquantes, brûlant les parties voisines, ce sont des signes que les humeurs qui leur servent de source sont aussi chaudes : nous avons déclaré au Traité de l'ophtalmie le moyen de découvrir le lieu duquel elles coulent. La diminution ou l'incision de la glande lachrymale est visible, & on l'apprend même de la propre bouche du malade.

Avicenne a jugé que le larmoyement naturel, ou celuy qui vient de l'incision de la glande lachrymale estoit incurable; que les larmes qui coulent & descendent par les parties internes sont tres-difficiles à traiter, dit Alcoatir, & on ne peut dans cette rencontre que se servir d'une cure palliative pour les dessaischer, ce qu'on fait avec des poudres dont nous donnerons apres la description.

Pour le traitement du larmoyement involontaire il y a une double methode à garder, l'une est generale, & l'autre est particuliere. La generale comprend sous soy le regime de vivre & la purgation, & nous en avons precedemment parlé au Traité des ulceres, de l'ophtalmie, des fluxions catharreuses : mais pardessus ce que nous en avons dit dans ces endroits : Bienvenu & Acanamosalus recommandent en ce cas qu'on se serve vers la fin du diaolibanum; il n'y a pourtant rien de mieux que de faire diversion des humeurs : c'est pourquoy tous les Auteurs approuvent extremement les cauteres faits au sommet de la teste, desquels nous parlerons par apres.

Galien au treizième de la Methode pour les larmes qui viennent des veines & des parties internes, est d'avis qu'on ouvre les arteres de la tempe; & quand elles procedent des parties exterieures, les vaines externes: Albucasis & Halyabbas enseignent la façon de les ouvrir: mais comme l'operation est difficile à tanter, que le recit en est long, que même j'en ay dit en passant quelque chose au Chapitre de l'ophtalmie, je n'en parleray point icy, outre que les cauteres appliqués au bras, & les cetons derriere le col me reviennent beaucoup plus dans cette occasion, dans laquelle par l'avis de Galien même, on doit pourvoir à fortifier & à dessaischer le cerveau avec l'ambre, & le storax, lors que la cause est froide, & quand elle est chaude avec les roses & le camphre.

Le glorieux Avenzoar après en avoir fait l'experience sur luy & sur son pere, recommande que pour arrester la fluxion on applique des certains sachets, & même qu'on poudre le haut de la teste sur le devant avec la canelle, le geroffe, le poivre, l'escorce seche de citrons, sans autre chose, ou bien qu'on les mette avec de l'eau de menthe aquatique, ou avec de l'eau rose, ayant égard au temps & au temperament du malade; & Rabby Moyses dans ses aphorismes approuve le même remede; on ne doit pas dans cette rencontre oublier de couper chemin aux humeurs par l'application & par l'usage des remedes astringants, comme nous l'avons déjà déclaré au Traité de l'ophtalmie.

La methode particuliere qu'on doit observer pour remedier aux larmes involontaires, & à la chaleur qui les accompagne, veut qu'on se serve du collyre suivant ordonné par Iesu.

P. P. Du sedeng lavé, c'est à dire de la pierre sanguine, de la marcasite lavée, de la tuthie preparée, de chacun une dragme, des perles une demy dragme, du collyre de memithe, de l'a-

lões, de chacun un scrupule, qu'on reduise le tout dans une poudre impalpable, & qu'on en fasse un collyre, auquel si on ajoûte un scrupule de trochisques de noyaux brûlés, de myrobolans, du corail une demy scrupule, on rendra le remede encore plus efficace; plusieurs y ajoûtent encore un peu de poivre.

Ayicenne & Mesué ordonnent pour la même intention cét autre collyre, qu'ils attestent avoir expérimenté pour guerir les larmes, & un certain nuage sombre qui se presente quelque fois à la veüe, & qui trouble les yeux.

P. P. Du suc de grenades aigres que vous faires cuire jusques à ce qu'il ait diminué d'une moitié, demy livre, de l'alões, du collyre de memithe, du lycion, du safran de chacun trois dragmes, du musc seize grains, mellez tout ensemble, exposés-les durant quarante jours au Soleil dans un vaisseau de verre. La poudre de Maître Arnaud de Villeneuve, de laquelle nous donnerons la description dans l'antidotaire est tres-bonne pour le même effet; & les collyres blancs faits avec la cadmie, & d'autres semblables y sont tres-propres.

Lors que la cause des larmes est froide, Azaram Galaf dans la vingt-unième partie de son grand Antidotaire propose un collyre subtil & penetrant propre pour les larmes, pour les humidités, & pour la relaxation & pesanteur des paupieres, dont voicy la description.

P. P. Des testes de viperes brûlées sans sel, de l'antimoine, de la tuthie, du verdet bien lavés de chacun deux dragmes, du camphre un scrupule, reduisez tout en poudre impalpable, dissolvés-la dans de l'eau de fenouil, ou d'euphrase; ou servez-vous de la seule poudre en la soufflant dans l'œil.

Pour cette même intention on se peut servir du basilicon, & du collyre domestique, ou d'autres remedes semblables; même le collyre ap-

pellé Burud qui se fait avec le verius distillé y est tres-propre : car il purge les yeux par les larmes qu'il en fait sortir, le sumac, les myrobolans, le sel ammoniac, & le sel commun y sont utiles : L'expérience nous apprend que si on fait sentir des oignons, si on mange de la moutarde les larmes en viennent aux yeux, lesquels se déchargent & se purgent par elles aussi-bien que le cerveau.

SECONDE ET TROISIE'ME maladie.

DE L'EMINENCE OV DE
l'enfleure de tout l'œil, & de la petitesse,
ou de la maigreur qui luy est opposée.

L'OEIL devient gros, enflé, & comme voulant sortir de la teste par trois causes, dit Avicenne. La premiere, par des matieres qui le remplissent & le grossissent extraordinairement. La seconde, pour estre extremement comprimé & serré par dehors : lesu nomme cette compression une suffocation, laquelle on fait quelquefois pour soulager ou pour appaiser les grandes douleurs de teste, le vomissement violent, un tenebre fatiguant, les grands cris, les douleurs & les efforts d'un accouchement difficile, font aussi grossir les yeux. La troisieme est une relaxation considerable de ses propres muscles.

Il devient petit & flétry par des causes contraires aux precedentes, aussi-bien que par celles qui peuvent causer des grandes & frequentes evacuations, qui consomment & détruisent les parties, comme il arrive dans la fièvre hectique, dans les fièvres ardentes, dans les longues & assiduees veilles, dans les grandes & extremes tristesses,

Les Grecs nomment cette maladie quand des vapeurs ou des vents en sont la cause, emphytema.

Lors que ce sont des humeurs oedima ophthalmon.

En Latin, inflatio oculi.

Les François l'œil bouffy & enflé.

Les Grecs nomment cette maladie atrophia ophthalmon.

Les Latins

sins, im- par des frequents assauts veneriens, & par des
minutio, convulsions.
macies

On traite l'enfleure & la grosseur de l'œil (supposé la methode generale qui consiste dans le regime de vivre, & dans les purgations proposé au Chapitre de l'ophtalmie) par des frequentes applications de ventouses derrière le col, en mettant dessus la partie malade des compressees trempées dans des liqueurs astringentes, comme dans le suc de petits pumeaux, dans celui de feuilles d'olivier, où on se sert d'un liniment fait d'acacie, d'aloes, d'encens, & de sarcacolle, selon Albucasis, où on porte dessus une platine de plomb, où on y peut appliquer les remedes que nous avons proposés en parlant de la maniere de relever l'uvéé au Traité des ulcères des yeux. Iesu dit qu'il est bon de se laver le visage avec de l'eau froide & salée. Avicenne assure que parmy les remedes propres à l'enfleure & à l'eminance de l'œil, il n'y en a pas de plus efficace que le cataplasme de farine de sebies, de roses rouges, d'encens, de blanc d'œufs; & il ajoûte que les noyaux des dattes brûlés avec de l'aspicy sont tres-bons.

Pour l'enfonceure, la maigreur, & la consommation de l'œil, si elle est traitable, il faudra ordonner le regime de vivre qui est propre à ceux qui ont la fièvre hectique, & le fomentier avec de l'eau tiède & douce, ou avec du lait tiède; on oindra aussi la teste avec l'huile violat, on la frotera souvent, on appliquera des cataplasmes en les changeant souvent, qui seront faits d'amydon, de safran, de fleurs de violier, de lait, & de mouelle de bœuf.



MALADIE QUATRIÈME.
DES YEUX DE TRAVERS,
ou des yeux louches.

Lors qu'on regarde de travers, & qu'on porte obliquement & par costé la veüe, on nomme en Grec cette maladie strabismos, elle vient de ce que l'humeur crystalin va de travers, & qu'il est transpoté, par consequent tout l'œil penchant ou vers les costez, ou allant en haut, ou bien se portant en bas. Voicy comment Galien en parle au quatrième des maladies & des symptomes: Lors que le crystalin panche & porte vers les costés & vers les angles des yeux, il ne cause pas une incommodité fort considerable, mais quand il va ou qu'il est scitué ou en haut, ou en bas, il est cause que les objets paroissent doubles, & la raison de cét accident se prend du branle chancelant, & flottant des images, ou des representations des objets, qui se fait precisement dans l'endroit où les nerfs optiques s'unifent & s'entrecroissent; outre que la mobilité & la subtilité des esprits visuels y contribuent beaucoup, comme Avicenne le remarque au Livre septième des questions naturelles, Traité premier.

Les causes qui font qu'on à les yeux de travers sont quelquefois externes, comme si on regarde assiduellement par costé & obliquement quelque objet; l'impulsion qu'on fait au dessous de l'œil avec les doigts, s'il y à une fenestre ou une lumiere opposée au costé, vers laquelle on tourne les yeux, ou si on porte la veüe par costé sur une peinture, ou sur quelque autre amusement, sur tout quand on est encore dans l'enfance, d'où vient que les nourrices doivent bien prendre garde à leurs enfans. D'autrefois les causes sont

Les Grecs la nomment Strabismos.

Les Latins, Strabostas, oculi distorsio.

Les François des yeux louches ou bigles.

internes, comme les convulsions, les paralyfies, les grandes douleurs de teste, les epylepfies, & les contorfions des mufcles du vifage.

On juge que ceux qui font avancés en âge, & qui dès l'enfance ont contracté cette incommodité n'en gueriffent point, non plus que lors qu'elle depend d'une intemperie feche; mais on y peut mettre ordre pendant que les enfans font encore dans le premier âge, fi on les oblige à porter leurs regards fur des objets qui en leur plaifant attirent leur veuë, mais il les faut loger dans une place choisie qui les contraigne de tourner les yeux tout au contraire de ce qu'ils les avoient premierement tournés. Pour corriger ce de'au, Iefu louë l'eau des * poulmons en forme de collyre, & Avicenne le fang d'une tourterelle. Si des perfonnes déjà grandes ont contracté cét egarement par quelque convulfion, ou par une paralyfie, ou par quelque autre maladie, il faudra fe servir du traitement propre & particulier à ces incommodités.

* Je ne
fçay ce que
c'est.

DES MALADIES QUI attaquent les parties de l'œil.

NOUS commencerons par celles qui s'en prennent aux paupieres, on en compte jufques à vingt & quatre. Nous traiterons donc premierement.

DE LA GALE, ET DE la demangeaifon des paupieres.

Les Grecs
l'appellent
Phoroph-
thalmia.

VOUS que les paupieres foient fujettes à quantité de maladies, pourtant il y en a plusieurs qui doivent estre traitées quasi d'une même façon, parce qu'elles font approchantes les

unes des autres, comme nous l'alons voir en parlant du prurit, de la chaleur ardente, de la pesanteur, de l'enfleure, du verdignet, du sulac, du xere, de la fourmy, de l'exulceration, & d'autres semblables : car ordinairement ces maladies se compliquent avec la gale des paupieres. lesquelles estant galeuses dans leur partie interne ont une certaine inegalité rude & qui ressemble à des grains de sable, accompagnée d'une abondance de larmes, & de quelque legere ophtalmie selon Galaf Azaram ; c'est pourquoy on peut dire qu'il y a quatre especes de cette maladie, lesquelles à la verité ne sont différentes entre elles que du plus au moins, de même que les especes de l'ophtalmie.

Les Latins,
lippitudo
prurigi-
nosa.

*Les Fran-
çois, la gale
des paupie-
res.*

Les causes de la gale, ou de la gratelle des paupieres sont des humeurs salées & nitreuses qui font premierement venir un prurit, & la gratelle après, dit Avicenne ; ordinairement cette incommodité succede à l'ophtalmie, & aux ulceres des yeux, dit Alcoatin ; & comme il y a un grand rapport entre ces maladies - là & celles-cy, vous pourrés consulter ce que nous avons dit auparavant de la methode de traiter celles-là, pour vous en servir dans cette occasion.

Les signes diagnottics de cette maladie sont connus par les choses que nous venons de rapporter en faisant sa description ; & de plus, elle se fait assez connoître par le renversement de la paupiere qui l'accompagne, laquelle on remet en la comprimant doucement avec le bout d'une sonde, ou avec le dos d'un denier bien arrondy & poly, & même la tirant en bas avec adresse & sans violence par les poils qui l'entourent.

On juge qu'avec la gratelle il se complique beaucoup d'autres maladies, par conséquent qu'elle est difficile à traiter & à guerir, comme le témoigne Rhafis, & comme nous le dirons quand nous parlerons du febel.

Dans le traitement de cette maladie il y a une double methode à observer, l'une est generale, & l'autre est parriculiere; la generale ordonne le regime de vivre, la purgation, la seignée, la derivation, ou le detour des humeurs; la façon de fortifier le cerveau, celle de le dessaischer, & de couper chemin aux fluxions: Voilà ce qui se doit faire dans certe rencontre, & il le faut pratiquer de la maniere que nous l'avons enseigné en traitant des aposthemes, de l'ophtalmie, & des ulceres des yeux.

La methode particuliere ordonne le bain, les fomentations faites avec l'eau rose dans laquelle on aura estaint un fer ardent; ou bien on les fera avec la decoction de roses & de lentilles, ou par l'application d'un blanc d'œuf battu avec l'huyle rofat, & le suc de pourpié, ou de pissen-lit, car ces remedes emportent la demangeaison, dit Alcoatin.

Brun a laissé par écrit que l'eau rose meslée avec du vin blanc dans laquelle on fait dissoudre un peu d'aloes hepaticque y est tres-bonne, ou bien un peu de couperose, ou de verdet, ou suivant Alcoatin, un peu d'alum avec du safran dissout dans la même eau, laquelle acquiert une couleur fort agreable aux yeux, vous avez encore le collyre de Bienvenu qui se fait de cette façon.

P. P. De la tuthie d'Alexandrie, & du sucre de chacun douze onces, des roses rouges sechées & mises en poudre une once, faites-les bouillir ensemble à feu doux & lent dans deux livres de bon vin, jusques à la consommation de la moitié, coulés-les apres, & gardés-les pour vous en servir. Si vous y ajoûtiés un peu d'antimoine, ou d'airain brûlé, ce collyre seroit plus efficace.

Avicenne ordonne pour dissiper l'enfleure apres avoir fait resoudre les matieres qui la causent par l'appilcation d'une éponge trempée dans l'eau chaude & un peu de vin' aigre, qu'on se serve d'un liniment à mettre sur la paupiere

fait avec l'aloes, le lycion, la memithe, le saf-
fran dissouts dans l'eau de folanum; & par dessus
Guillaume de Salicet applique un cataplasme
fait d'une demy livre de farine de toenugrec, d'une
once de poudre de roses, de demy once de pou-
dre de camomille, en faisant tout cuire dans du
vin, épaisissant la colature avec des jaunes
d'œufs. Pour cecy même Avicenne recommande
le cataplasme des mauves; on detergera la sa-
nie avec du sucre, dans lequel si on mesle un
peu de tuthie preparée on suivra le conseil de
Bienvenu; & si on y ajoute encore un peu de
pierre sanguine brûlée, le remede sera propre
à fortifier l'œil, & Iesu l'approuve extreme-
ment; le vulgaire met dans l'œil de petits za-
phirs, & des graines d'orval pour deslaiser la
gratelle Rhafis ordonne un collyre rouge & doux,
lequel est bon pour une legere gratelle, pour le
sulac, & pour l'ophthalmie, duquel il se faut ser-
vir sur la fin. Voicy la description, à ce que dit
Iesu.

P. P. De la pierre sanguine lavée dix drag-
mes, du verdet brûlé huit dragmes, du corail,
des perles, du sel d'inde de chacun quatre drag-
mes, de la gomme arabique, de tragagant, de
la myrthe claire de chacun deux dragmes, du sang
de dragon, du saffran de chacun une dragme, pi-
lés ce qui le doit estre, & reduisez-le en une
poudre impalpable, & detrempez-la avec du vin
vieux pour des collyres.

Lors que la gratelle passe en une grosse rogne,
Avicenne ordonne après avoir renversé les pau-
pieres, qu'on fasse des frictions avec des cho-
ses rudes & aspres, comme avec une pierre pon-
ce, ou avec des feuilles de figuier, ou avec du
sucre, comme dit Alcoatin, ou avec le collyre
rouge comme Iesu l'ordonne, ou selon Rhafis,
avec le collyre de verdet, lequel est propre à la
gratelle, au sebel, à l'ongle, aux toiles, à cer-
taines ombres qui voltigent devant les yeux, en

voicy la description.

* C'est le
verdet.
* C'est le
nitriol cal-
ciné jusques
à ce qu'il
deviene
rouge.
* C'est la
Sandaragle.

P.P. Des fleurs de cuivre trois dragmes, du col-
cotar * brûlé deux dragmes, de l'arsenic rouge
une dragme, du botrax, de la pierre ponce de
chacun demy dragme, de l'ammoniac dissout
avec du jus de rue une dragme & demie, dont
vous faires un collyre. Si par ces remedes on
n'emporte pas la gratelle, il faudra enlever tous
les bourgons & les petits grains avec un rasoir,
ou avec un trâchant de bistory, comme dit Rha-
sis, & soudain après on fera doucement dégout-
ter dans l'œil de l'eau avec un peu de vin ai-
gre, ou bien de l'eau de curum masché, afin
d'empescher que la paupiere ne se prenne pas à
l'œil, & après en vous servant de la poudre ci-
trive dont nous avons fait mention en parlant de
l'ophtalmie, vous traiterés cette maladie, ap-
pliquant dessus pendant l'hyver en forme d'em-
plâtre ou de cataphlasme des amandes pilées, &
en esté un jaune d'œuf battu avec l'huile vjola,
que s'il trouvoit quelque inflammation, l'esu or-
donne qu'on l'appaise avec la pierre sanguine,
& non pas avec de l'amydon, ny avec les colly-
res blancs, ce qui me surprend beaucoup.

J'ay voulu vous donner l'explication de quel-
ques termes Arabes qui sont tout au commence-
ment du texte de nôtre Auteur dans ce Chapi-
tre, où on lit qu'entre les maladies des paupie-
res qui ont de la ressemblance, on compte le ver-
dignet, le sulac, & le xere; mais j'avoüe qu'a-
près avoir consulté Ayicenne pour m'en éclair-
cir, je n'ay rien trouvé qui m'ait appris ce que
c'est que le verdignet, ny le xere, je n'y ay ren-
contré que le sulac, & c'est au Traité troisième
Livre III. avec une abondance de larmes, &
quelque legere ophtalmie, selon Galaf Azaram;
c'est pourquoy on peut dire qu'il y a quatre espe-
ces de cette maladie, lesquelles veritablement
ne sont differentes entre-elles que du plus ou du
moins, de même que les espees de l'ophtalmie.

Joubert

Ioubert dans ces annotations a rapporté les mêmes choses sur le terme de Sulac; & pour le xere il dit que Iesus Haly le prend pour le signe que le malade sent avant que la gale s'empare des paupieres, de maniere qu'en les frottant souvent il s'y engendre un apotheme. Il semble à le voir que ce soit un coup, ou la picqueure de quelque mouche, ou d'une punaise, ou de quelque autre bestiole, dont la couleur est rouge, & j'oserois croire que le xere est quand cette maladie est dans son commencement, & que le sulac est quand la maladie est fort avancée ou déjà vieille; car Avicenne en fait deux especes, l'une recente, & l'autre ancienne. Ioubert n'explique en aucune façon ce que c'est que Verdigenet; Pour la fourmy en ayant parlé au Traité des tumeurs il n'a pas voulu repeter en ce lieu ce qu'il avoit déjà expliqué ailleurs.

DE LA RELAXATION
des paupieres.

Les Grecs
nomment
cette mala-
die Aton-

LA relaxation des paupieres, à ce que dit Iesu, est un alongement des paupieres superieures, de telle façon qu'elles ne se peuvent pas élever, & quelquefois elles deviennent si longues qu'elles se replient, & les poils dont elles sont garnies tournent leurs pointes contre l'œil, le picquent & le blessent.

nia ton
blepha-
ron-
Les La-
tins, imbe-
cillitas
palpebra-
rum.

La cause de cette maladie est une grande abondance d'humidités superflues; Alcoatin pourtant croit que cette incommodité provient souvent de ce que les muscles destinés à remuer les paupieres sont offensés en quelque maniere.

Les Fran-
çois, Rela-
xation des
paupieres.

Pour le traitement de cette maladie il y a une double methode à garder. La premiere est la generale, laquelle ordonne le regime de vivre, & toute sorte d'évacuations, comme nous l'avons déjà déclaré au Traité des apothemes. La secon-

de est la particuliere, & voicy ce qu'elle exige, qu'on fasse lors que la maladie est encore recente : il est bon, dit Iesu, d'oindre les paupieres avec des medicamens qui ayent la vertu de desfaulcher, & de reserrer, comme sont la myrthe, l'aloes, le safran, l'acacie, la myrthe, & son eau ; mais lors que cette incommodité aura vieilly, ou bien lors qu'estant encore recente les remedes proposés n'auront de rien seruy, il faudra passer à l'operation suivant Alcoatin, laquelle on pourra faire d'une façon des quatre que nous allons exposer.

La premiere, il faut couper la peau de la paupiere en forme de setuille de myrthe, mais si juste que la paupiere apres l'incision soit & demenre raisonnablement relevée, ce qui s'execute de cette façon ; on en rehausse la peau avec les doigts, & on passe au travers trois fils longs d'un espan, ou bien on la releve avec un triple crochet autant qu'on le juge necessaire, & estant rehaussée de la sorte on la coupe d'un coup de ciseau, apres quoy on fait une coûture aux levres de cette playe, laquelle on conserve par l'application de la poudre rouge, des blancs d'œufs, & du bandage, continuant enfin de traiter cette playe de même façon que les autres avec le diapalma.

La seconde maniere de faire cette operation s'execute en prenant la peau avec des petites verges deliées de fer ou de bois, la serrant bien fort entre elles, en les liant par leurs bouts avec un bon fil : on laisse la peau entre ces verges jusques à ce qu'elle se flattrisse, & qu'elle tombe.

La troisiéme façon d'operer se pratique de cette sorte : On prend autant de peau qu'on le juge necessaire, & on la cauterise avec un cauteré actuel courbe, de sorte que l'impression du feu consume ce qu'on en a pris ; apres quoy on consolide la partie brûlée, parce qu'en la cicatrisant elle se racourcit.

La quatrième façon, c'est d'appliquer un caustere potentiel sur la paupiere, lequel on enveloppe de papier ou de coton, ce caustere doit estre fait en forme de feuille de myrthe: on le tiendra sur la partie avec les doigts jusques à ce que le malade sente la chaleur & la picqueure du caustere, apres quoy on le leve, on appaise la brûlure avec un peu de bierre fuais qu'on met dessus, & on continue de traiter ces ulcieres comme les autres.

R E M A R Q U E.

Ces quatre manieres d'agir pour traiter la relaxation de la paupiere superieure ne sont plus en usage, nos Modernes operent d'autre façon, & cela se fait avec moins de fatigue & plus de seureré pour le malade: Voicy comment Thevenin propose l'operation dans son Traité des operations chyrgiales au Chapitre nonante-cinquième laquelle il nomme *Atoniatonblepharon* qui est un mot Grec, signifiant relaxation des paupieres, pour la guerir parfaitement apres qu'on a experimenté que les remedes astrigens & confortatifs y ont esté inutiles on met le malade dans une situation convenable, on souleve la peau de la paupiere, & on confidete ce qu'il en faut oster; & pour travailler bien justement il faut marquer avec de l'ancre, & tirer deux lignes à l'endroit où l'on veut faire l'incision, de sorte qu'entre le bord où sont attachés les poils & la prochaine ligne marquée, on laisse quelque espace pour passer l'éguille, en faisant une couture necessaire; puis avec les cyzeaux embrassant les deux marques, il faut couper justement sur elles, & emporter la piece qu'elles enferment sans toucher au cartilage, parce qu'il n'obeit pas & ne se relâche point, & qu'il ne guerit que difficilement. Ou bien il faut faire une

incision sur chaque marque si longue & si profonde qu'on la jugera nécessaire, & écorcher doucement ce qui est au milieu d'un bout à autre tant qu'il soit du tout osté : après il faut faire un point d'éguille au milieu de la plaie, & devant que de le nouer, en serrant les fils observer si l'œil n'est pas ouvert, & en ce cas ne pas tant serrer le fil : Que s'il est besoin de faire encore un point de chaque côté il faut le faire, & mettre après dessus un médicament glutinatif, & sur l'œil un défensif.

Il y en a qui n'usent point de cousture, mais bien de medicamens cicatrisants : neantmoins je ne trouve pas qu'il soit si assuré.

Il y a deux dangers à craindre en cette operation ; l'un, que si l'on coupe trop de cuir, la paupiere ne puisse pas couvrir l'œil, & l'autre, que si on en coupe trop peu, l'operation soit infructueuse ; si bien qu'il faut garder une certaine mediocrité pour reduire la paupiere dans son estat naturel.

Fabrice d'Aquapendente au Chapitre troisième de la seconde partie de ses operations Chyrurgicales, fait les marques sur la paupiere avec l'ancre, & puis il coupe à diverses reprises avec un scalpel fait en faucille tout l'espace de la peau marquée d'ancre, commençant si c'est l'œil gauche depuis le coin le plus proche de la temple ; & si c'est à l'œil droit, depuis le coin le plus proche du nés, couppant ce qui est entre les deux lignes, & joignant après les bords par une simple cousture.

Cette operation outre qu'elle est fort difficile semble aussi être cruelle, c'est pourquoy il la faut laisser, comme même n'estant guere en usage. Pour moy, (dit cet Auteur,) j'applique sur toute la paupiere un glutinatif avec deux petites attaches déliées, & j'en mets un autre sur le front, un peu au dessus du sourcil avec deux autres attaches, & je les noie les unes aux au-

DES MALADIES DES YVX. 587
eres, & par cette invention je tiens l'œil ouvert.

DES PAUPIERES RETIREES,
racourcies & renversées.

LE renversement des paupieres est un certain éloignement de l'une à l'autre, à cause duquel l'œil ne peut point estre couvert, quoy qu'elles se ferment toutes deux, comme il arrive aux lievres en dormant. dit Halyabbas : Dans cette maladie on trouve encore une autre incommodité qu'A vicenne nomme Gesse, & c'est une difficulté de remuer la paupiere.

Cette maladie s'engendre ou naturellement d'un defect de matiere suffisente pour faire les paupieres d'une juste grandeur, ou par accident pour avoir mal-fait quelque couture dans une playe de ces parties, ou pour ne l'avoir pas bien cicatrisée, ou par une convulsion des muscles, ou par quelque chair superflue engendrée dans l'entre-deux des paupieres même.

Pour traiter methodiquement cette maladie, il y a deux chemins à tenir: Le premier est de mettre en usage les remedes generaux, en ordonnant un bon regime de vivre, & des purgations proportionnées aux humeurs qui sont cause de cette incommodité: Le second chemin est d'ordonner des remedes particuliers: de sorte que si la maladie vient d'une grande secheresse qui racourcisse les paupieres, il les faut humecter, comme dit Iesu avec de l'huile, & des fomentations faites avec les mucilages de fenugrec tirés avec du lait: La graisse de poule est un remede éprouvé dans cette occasion, dit Avicenne.

Si ces remedes n'operent pas comme on le desire, Alcoatin dit qu'il faut faire quelque incision dans la paupiere pour pouvoir l'étendre.

mettant dans l'entre deux; des petites meches qui puissent tenir les levres de la playe ouvertes, afin que par ce moyen il s'y engendre une chair, & une peau capables de faire en sorte que la paupiere couvre l'œil.

Si c'est une chair superfluë qui cause cette maladie, le su ordonne de la consumer avec un petit caustere ardent, & j'approuve cette methode pourveu que l'œil n'en soit point offensé, & si on craignoit de ne pas réussir par ce moyen, il faudroit, dit il, suspendre cette chair avec deux petits hameçons, ou passer un fil tout au travers d'elle avec une éguille pour la soulever commodement, & pour la couper juste avec un bystory, ou avec des cyzeaux, après quoy on doit nettoyer le sang qui en est sorty avec du cotton, ou avec un linge mollet, l'ayant coupée, afin que la partie ne s'incarne pas trop-tôt, il faut faire couler dans l'œil de l'eau de cumin maché, dit Halyabbas, & couvrir tout l'œil d'un blanc d'œuf, & sur la fin du traitement on se servira du collyre rouge duquel nous avons parlé precedemment dans le Chapitre de la gale des paupieres, ou bien de la poudre citrine de laquelle nous avons fait mention au Chapitre de l'ophtalmie. Prenez bien garde faisant vos incisions, ou en separant les pellicules les unes des autres de ne blesser pas le cartilage, parce qu'il ne se consolide point facilement.

R E M A R Q U E.

IL me semble que nôtre Auteur n'a pas assez exactement parlé des maladies qui sont comprises sous les termes qui font le titre du Chapitre precedent; tâchons de suppléer à ce defaut afin d'instruire les Chirurgiens sur cette matiere, & disons que des maladies dont Guidon a parlé en ce lieu, il y en à qui appar-

tiennent à la paupiere superieure, d'autres à l'inférieure, & d'autres à toutes les deux.

Lors que la paupiere superieure est retirée de telle sorte qu'en fermant l'œil il ne peut être du tout couvert, & qu'en dormant l'œil est ouvert, comme on le voit dans les lievres qui dorment, les Grecs ont appellé cette incommodité *Logophthalmos*, les Latins, *Leporina palpebra*, & nos François, *œil de lievre*. Guidon a tort bien rapporté les causes de cette maladie, mais il me semble qu'il n'a pas si bien enseigné la façon de faire l'operation requise pour la guerir que nos Modernes : Voicy comment Thevenin la propose au Chapitre nonante-neufième de ses operations.

Si la paupiere est naturellement beaucoup retirée il est impossible de la rétablir; si au contraire, elle ne l'est que peu, il sera aisé d'y remédier. Le malade estant situé il faut inciser la peau au dessous du sourcil en la cavité de la paupiere en forme de croissant, les pointes tournées contrebas, & que l'incision penetre jusques au cartilage sans toutefois le toucher, puis separer & écarter les bords de l'incision avec de la charpie rasclée, ou une platine de plomb, qui sera logée entre les deux levres de la playe, afin qu'il s'y r'engendre de la chair au milieu; & que par ce moyen la paupiere s'abaisse, & retourne dans sa figure naturelle.

Pour les remedes topiques il ne faut pas qu'ils soient dessaischans, mais au contraire relachans, composés de choses grasses & onctueuses.

Fabrice d'Aquapendente remarque au Chapitre quatorzième des operations chyrgicales qu'il faut sur tout prendre garde en faisant l'incision d'eviter le muscle orbiculaire de la paupiere, qui est au dessous proche de la peau afin de ne l'offencer pas, autrement la paupiere s'abattroit sans pouvoir se relever. Cependant, dit-il, cét operation est hors d'usage. 1^o. parce qu'elle est grande, car de couper d'un coin

de l'œil à l'autre, ce n'est pas faire une petite playe. 23. A cause qu'on peut trop couper ou ne couper pas assez, c'est pourquoy, (continuë-t'il,) j'en ay trouvé une autre incomparablement plus douce qui se fait par le moyen du glud; il faut donc appliquer un glutinatif sur la paupiere superieure ayant deux ou trois petits rubans qui y pendent, & un autre glutinatif à l'opposite sur la paupiere inferieure avec autant de petits rubans qu'à l'autre, lesquels doivent estre posés vis-à-vis les uns des autres, afin que ceux de haut soient attachés avec ceux de bas pour estre tirés souvent & serrés plus fort, par ce moyen la peau s'étrandra, les paupieres se joindront, & l'œil en sera couvert. Et si l'on applique en même temps un autre glutinatif avec les brides au dessus du sourcil & du premier, & au dessous tirant en bas, on fera estendre encore plus la peau du sourcil & du front, & par cet ordre on viendra plus doucement à bout de ce qu'on desire, & je croy cette methode plus assurée & d'un succez plus heureux que les autres.

*Les Latins, In-
versio.*

*Et nos
Francois,
L'œil traillé.*

Lors que la paupiere inferieure se renverse & se retire & ne peut pas couvrir le blanc de l'œil ny le joindre, les Grecs appellent cette maladie *Estropion*; elle ne vient point naturellement, dit Guillemeau; mais bien pour avoir esté trop relachée par l'usage des medicaments emolliants, ou par quelque chair superflüe, ou pour en avoir trop coupé en la voulant racourcir, ou par une brusleure, ou par quelque cicatrice, ou par une extreme vieillesse.

On doit traiter cette maladie, eu égard à la diversité des causes qui la font; car si c'est une chair superflüe il la faut extirper adroitement, & si après l'extirpation la paupiere revient à retomber & à se renverser, il faudra, dit Guillemeau faire deux incisions obliques en la partie interieure de la paupiere, lesquelles commencent

ceront au milieu de la partie inferieure, tirant toutes deux obliquement, l'une vers le petit canthus, & l'autre vers le grand proche du cillon, & assemblant l'une & l'autre on en emportera une petite piece semblable à la lettre un peu grande des Grecs A de sorte que la pointe soit au bas & profond de l'œil, & son ouverture large près des cils.

Que si le mal vient d'une brusleure, ou d'une cicatrice, ou de quelque cousture mal faite, il faut faire une incision sur la peau externe de la paupiere, un peu éloignée du cillon, commençant vers un coin de l'œil, & finissant à l'autre en forme de croissant, puis il faut separer les bords & mettre entre deux de la charpie rasclée, ou une petite platine de plomb fort deliée pour empêcher qu'ils ne se rejoignent que par le moyen d'une chair qui se r'engendrera, & qui fera relever la paupiere.

Fabrice prefere l'usage des glunatifs pour faire étandre & relever cette paupiere aux operations proposées; & je suis surpris que Guillaume & Thevenin qui ont écrit depuis luy, n'ayent rien dit de sa maniere d'agir que je trouve plus douce à supporter, & plus aisée à l'exécuter que celle qu'ils nous proposent.

Lors que les paupieres sont racourcies, de sorte qu'à les voir on jugeroit qu'on en a coupé & emporté quelque piece, les Grecs appellent cette incommodité *Coloboma*, les Latins *Mutilatio*, nos François *Paupieres racourcies*.

Les causes sont naturelles, ou accidentaires. Les naturelles sont la foiblesse de la faculté conformatrice dans la matrice, ou une manque de matiere de laquelle ces parties sont formées: Les accidentaires sont un charbon, une gangrene, ou quelque coup qui aura coupé ou emporté une portion, ou fendu les paupieres.

Si le defaut est naturel & grand on ne le sçauroit reparer; mais on peut l'accommoder un peu

& le rendre plus supportable lors qu'il est petit, ce qui se fait comme dans les becs de lievre, dit Guillemeau, écorchant premierement avec les cyzeaux ou le bistouri courbe la partie intérieure & extérieure que l'on veut rejoindre, & approchant après les bords écorchés les uns des autres, on passe une éguille ou deux, s'il en est besoin à travers les levres écorchées sans toucher au cartilage, & on entortille un fil d'un côté à l'autre comme aux becs de lievre dont vous pouvez voir la figure & le portrait dans Paré.

DES PAUPIERES PRISES
& colées.

Les Grecs nomment cette maladie Acchylophax.

Les Latins Invidatio palpebrarum.

Les François Vn collement des paupieres.

LES paupieres se prennent & se colent en deux façons, ou avec les tuniques & les membranes extérieures de l'œil, ou entre-elles-mêmes, ce qui se fait ou à cause de l'incision qu'on a esté obligé de faire d'une chair superflüe, ou d'une maladie nommée l'ongle, ou du sebel; ou bien pour avoir enlevé quelque gale qui les gâtoit en la frottant & en la rasciant, ou parce qu'on a coupé les poils de la paupiere; car après qu'on a fait ces operations il faut nécessairement bander l'œil afin qu'il ne se puisse pas remuer; & c'est dans cet estat qu'elles viennent à se coller, & s'entreprendre, principalement si on ne s'est pris avisé de mettre entre les deux quelque chose qui par son interposition empeche qu'elles ne s'attachent point, ou si on n'a pas fait dégouter quelque liqueur un peu acre, comme quelque grain de sel fondu, ou de l'eau de cumin, ou de quelque autre semblable.

Pour le traitement de cette maladie, selon Iesu, il faut, ayant ouvert la paupiere doucement en quelque endroit introduire adroitement une sonde dessous, & lors qu'on l'aura haussée on la separera avec quelque poinçon, ou avec

une plume, prenant bien garde de n'offencer pas la cornée, car si on la rompoit l'uvéé sortiroit de sa place au dehors, & s'enferoit extraordinairement; après l'avoir donc separée ou avec la pointe d'un cyzeau emouffé, ou par quelque écorcheure ou incision vous fairés distiller dans l'œil de l'eau de cumin, ou du sel fondu, ou bien vous mettrés entre-deux quelque linge délié comme faisoit Alcoatin, par dessus vous appliquerés un cotton trempé dans un jaune d'œuf batu avec l'huyle rosat; & trois jours passés vous vous servirés du collyre verd, après du rouge, & vous acheverés le traitement avec la poudre citrine.

*DES POILS DES PAUPIERES
qui blessent l'œil.*

IL y a des poils superflus & incommodés qui naissent sur l'extremité ou sur le bord interne des paupieres qui picquent & qui blessent l'œil. Ils s'y engendrent d'une humidité abondante & pourrie.

On traite cette maladie avec les remedes generaux qui sont le regime de vivre, les purgations, & les autres evacuations dont nous avons parlé; & par les particulieres qu'on peut reduire en pratique de six façons.

Premierement, on arrache ces poils avec les doigts, ou avec des pincettes, & après on oint la partie avec du sang de grenouilles, ou avec de la limaille de fer bouillie dans le vin-aigre.

Secondement, après avoir arraché ces poils superflus il faut doucement essuyer l'humidité de la partie & la dessaischer après avec le collyre du vitriol que Iesu ordonne, lequel est tres-propre dans cette occasion, aussi bien qu'au fualac, qu'à la gale, qu'à l'ongle, qu'au sebel, qu'aux roüles blanches, qu'à la brûleure. Voicy sa description.

Les Grecs appellent cette maladie Trichopialis.

Les Latins, Culorum à pilis offensio.

On en fait trois especes.

Profis.

Et c'est lors que la paupiere est relachée que les poils naturels tombent sur l'œil & le picquent, Distichialis.

En Latin, Duplex pilorum ordo, c'est lors qu'il vient un autre rang de poil plus que le naturel, Halagogis.

En Latin, P. P. De la gomme arabique, de celle de tragacanth, de Paloes soccorin, du verdet, de l'arfenic rouge, du colcotar, de l'airin brulé, des trois especes de poivre, de la pierre sanguine ou hematite, de l'amidon, de la racine de garance, des escailles d'airin-brulé, de chacune deux dragmes, du sang de dragon, de l'acacie de chacun une dragme & demie, de la ruthie, du spicanard, du lycion, des nois de galles brülées, de chacun une dragme, de la cadmie d'argent, cereuse & myrthe de chacun une dragme, de la sarcacolle, de l'ammoniac de chacun trois dragmes, il faut dissoudre l'ammoniac avec de l'eau de ruë, & avec le suc de citron, & reduire les autres drogues dans une poudre impalpable, les mesler ensemble & en faire un collyre.

lors qu'il vient au cil- lon un double rang de poil qui se recoquille & tourne sa pointe en dedans sans que la pierre soit re- labée.

La troisieme façon avec laquelle on peut mettre ordre à ces poils renversés, c'est qu'après les avoir arrachés, ayant renversé la paupiere en dehors on brulle adroitement les endroits desquels ils sortent avec un petit cautere ardent dont la teste est courbe; on applique après dessus l'œil un blanc d'œuf battu avec l'huile rosat, lequel on étend sur un plumageau de cotton.

En quatrieme lieu il faut tourner en dehors ces poils de cette façon; on passe une éguille fine & déliée tout à travers la racine du poil prenant du dedans au dehors, & on met le bout du même poil dans le trou de l'éguille, & en la tirant on arrache le poil, ou bien l'on prend les deux bouts d'un poil de femme, ou d'un fil de soye tres-déliée, on les passe tous deux à la fois dans le trou d'une éguille, & on les tire jusques à ce qu'on voit qu'il y a une anse formée de ce poil ou de cette soye, on passe dans cette anse les poils de la paupiere l'un après l'autre; de telle sorte qu'à chaque fois il n'y ait qu'un seul poil, lequel estant logé dans cette anse on la tire adroitement, & avec elle le poil aussi qu'on y avoit passé dedans, retournant à faire la même

me chose jusques à ce qu'on les ait tirés les uns après les autres, lesquels on colle avec quelque gludafin qu'ils ne puissent pas se replier & recoquiller en dedans.

La cinquième maniere de remedier à cette incommodité, c'est de reduire ces poils courbes & non-naturels au même estat, & dans la même situation que les poils naturels gardent, par le moyen d'un glu fait de maltic, d'encens, de sarcacolle, & de tragagant detrempés avec un blanc d'œuf, duquel on les doit oindre & les redresser par cet ordre, les faisant tenir collés aux naturels.

En sixième lieu, on peut racourcir la paupiere selon la methode que nous avons enseigné au Chapitre de la relaxation des paupieres.

*DE LA CHEUTE DES
poils des paupieres, de la blancheur
des poils & des pous.*

Deflu-
vium pi-
lorum, ou
Glabri-
ries pal-
pebrarū,
est appellé
des Grecs
Madaro-
sis, ou
Milphosis

Les poils des paupieres tombent en deux fa-
çons, dans l'une ils tombent tout simplement
& d'eux-mêmes, & c'est une espece d'alopecie,
& dans l'autre ils tombent après que la paupiere
s'est enflée & en quelque sorte ulcerée, cette
cheute suppose quelque gale qui en est cause.

On traite la premiere comme l'alopecie de la-
quelle nous avons parlé bien au long dans un
Chapitre particulier, aussi-bien que de la secon-
de, de laquelle nous avons fait mention en par-
lant de la gale qui vient d'un phlegme salé; tou-
tefois Iesu & Alcoarin demeurent d'accord que
le remede composé de trois parties de noyaux
de dactiles brûlés, de deux parties de spicanard
bien pilés & mis en poudre y est tres-bon si
on l'y applique avec une petite sonde, parmy
ceux qui sont éprouvés, dont Avicenne fait men-

Les Grecs
nommēt cet-
te maladie.
ptirialis.

Les La-
tins PEDI-
culatio.

La dureté
des paupie-
res est nom-
mée des
Grecs SCLY-
riasis.

Lors
qu'elle est
sclyrreuse
Schyrrho-
sis.

Les Grecs
nomment
Crici.

Ce que les
Latins appēl-
lent HOR-
deolum.

Orgeolet
en françois.

Les Grecs
nomment
Calazion.

Ce que les La-
tins Grand-
do.

Et les Frā-
çois appellēt
Grelle.

Suivant
Avicenne
Silac, est
une grosseur

tion, en voicy un, il faut piler de l'espine noire & de l'antimoine, & l'appliquer avec une touche.

Les poils blancs se noircissent par l'avis de Jesu, de même que nous l'avons dit en parlant des cheveux gris ou blancs de la teste; il adjoute pourtant qu'on doit oindre ceux - cy d'huyle ou de graisse d'oye bien & long-temps battus dans un mortier de plomb.

Quoy qu'on doive agir pour emporter les pous qui viennent parmy les poils des paupieres de même façon que pour ceux qui s'amassent dans les autres parties: on tient pourtant pour assuré que l'eau marine, les autres eaux salées & souphrées les tuent particulièrement: comme aussi le liniment fait avec l'alum, la staphysagja, l'aloes incorporés avec l'huyle & le vinaigre scillitic.

DE LA DVRETE' DE LA LOVPE,
de l'orgeolet, de la grelle, du
sulac, & du xervac.

TOUTES ces incommodités sont de l'ordre des glandes & des tumeurs phlegmatiques endurcies, elles ont les mêmes causes, & les mêmes signes que les glandes & les loupes, & on les traite presque de même façon.

On doit tenter de les ramollir & de les refondre avec la fomentation d'eau chaude & avec l'emplâtre diachylon; ou bien comme dit Iesū, par l'application de l'opoponax; du sagapenum; ou de l'ammoniac dissous dans le vin aigre, & si on ne les peut pas refondre il faudra les frotter du moins les petites avec un sparum & les faire seigner un peu, après quoy on les dessaischera & on les traitera selon la methode ordinaire & necessaire; pour les grâdes on observera vers quel

costé elles panchent ou portent davantage, ou vers l'externe ou vers l'interne, afin qu'en faisant les operations requises on s'éloigne autant qu'on pourra du cil, ou de la place que les poils occupent, parce que cette partie est difficile à consolider quand elle est blessée, on fera donc l'incision suivant les rides; & suivant la largeur de l'œil d'un coin à autre, du moins aussi grande qu'elle sera nécessaire pour faire l'extraction, on les développera, & on les tirera toutes entières s'il est possible; on coudra la playe si la couture est utile & nécessaire, s'il reste après quelque chose on la consommera, & on mondifiera l'ulcere avec l'onguent des Apostres, ou avec la poudre d'asphodels; par dessus on appliquera un blanc d'œuf & de la poudre rouge: Enfin on travaillera à consolider la partie avec le diapalma, ou avec d'autres semblables remedes.

de paupieres qui vient d'une matiere crasse & nitreuse qui les rend rouges, & le poil en tombe à cause qu'elle ulcere la partie.

DE LA MEURE ET DE LA verruë des paupieres.

Ces excroissances icy sont pendantes & comme au dehors de la peau, principalement dans les coins des yeux, dit Bienvenu; lors qu'elles sont dures, on les met au rang des verruës, & quand elles sont molles & sanglantes on les met au rang des fics & des hemoroïdes morales ou ressemblant à des meures.

Le traitement de ces tumeurs est pareil à celuy que nous avons proposé pour des tumeurs qui sont semblables à celles-icy: c'est pourquoy je vous renvoye dans leur propre traité, me contentant de vous insinuer qu'on les extirpe par quelque lien avec lequel on les lie, ou par incision, ou par cauterisation, prenant garde qu'il n'y tombe pas de remedes acrés ny corrosifs dans l'œil, & que même ils ne le touchent pas.

Nous avons auparavant parlé assez ample-

Les Grecs nomment cette maladie Pladarotis.

Et les Auteurs Latins Molum.

ment des fistules, des ulceres qui viennent aux coins des yeux, de la chair superflue, & de la diminution de la glande lachrymale qui cause un perpetuel flux de larmes.

DES MALADIES DE LA
conjonctive de l'ongle.

Les Grecs
la nomment
Ptery-
gion.

Les Latins,
Vingula.

C'est la
maladie que
les Grecs
nomment

Hypol-
phagma;
Id est ef-
fusio, en
françois Ec-
chimosée ou
épanche-
ment de
sang.

Qu'est-ce
que ongle.

ON compte treize sortes de maladies qui infectent cette membrane de l'œil qu'on nomme la conjonctive, & comme nous avons déjà parlé dans le Traité des apothemes de beaucoup d'elles; par exemple, de l'ophtalmie, des playes, du tarre, & même de quelques autres incommodités qui surviennent aux paupieres, cela sera cause que nous ne traiterons icy que de l'ongle, & du febel, parce que ce sont des maladies les plus propres & les plus essentielles de la conjonctive.

L'ongle, suivant Avicenne, est une excroissance membraneuse, qui prenant son origine du coin interne de l'œil s'étend sur la conjonctive, & se pousse sur la cornée jusques à la prunelle. Ordinairement elle commence à naître dans le grand cantus, c'est à dire dans le coin interne situé du costé du nez, quelque-fois elle vient aussi du coin externe, & d'autrefois; mais bien rarement prend-elle son origine du haut ou du bas de l'œil, & sur cette opinion on établit quatre especes d'ongle, suivant en cela Acanamosale de Baldac; pourtant Alcoatin n'en met que deux, la charnue & la nerveuse, Albucasis avec la nerveuse qu'il compare au peritoine tres-délié contre l'adipeuse, laquelle à proprement parler doit estre mise au rang des taches, en effet, elle est blanche, ressemblant à une humidité blanche coagulée, ou à de la neige, comme nous l'expliquerons plus bas, sur laquelle le crochet n'a point de prise, se rompant & se déchirant lors qu'on

qu'on tache de l'élever pour la couper; par ces considerations Avicenne disoit que les ongles estoient de différentes couleurs, les uns estant citrines, les autres rouges, les autres bruns, mais tirant un peu sur le blanc; il disoit encore que quelques-unes d'elles estoient recentes & déliées faciles à enlever, qui se soulevent par la moindre suspension qu'on fasse; d'autres sont vieilles & dures, difficiles à separer & à desprendre.

Les causes des ongles, selon Bienvenu, sont des humeurs phlegmatiques, grossieres, visqueuses, engendrées par le mauvais usage des choses necessaires à soutenir la vie.

Leurs signes sont assez connus par les descriptions que nous venons de faire. Mais il faut sçavoir bien distinguer l'ongle d'avec la conjonctive, comme a remarqué Iesu fort à propos, car l'ongle ou l'excroissance membraneuse se peut prendre avec un petit crochet & on la souleve, mais la conjonctive ne se pare, ny ne se souleve point; & le crochet n'y a point de prise, ny ne se peut enfoncer dans son corps sans blesser l'œil & luy faire une grande violence. L'ongle est encore differente de la glande lachrymale, en ce qu'elle est d'une couleur blanchastre, & que la glande est rougeastre, dit encore Iesu.

C'est l'Auteur juge que si on ne va pas bride en main, qu'on n'agisse pas prudemment lors qu'on tentera de soulever & de desprendre l'ongle d'avec la conjonctive; on court risque de déchirer & de rompre cette tunique & la cornée aussi. En coupant l'ongle il y a danger d'emporter quelque portion de la chair, ou de la glande lachrymale. ce qui feroit que le malade demeureroit sujet à un perpetuel larmoyement; on doit apprehender d'ouvrir quelque veine qui causeroit quelque hemorrhagie tres-difficile à arrester, dit Acanamosale; il faut donc soulever l'ongle, dit Iesu, aussi doucement & adroitement qu'il se

pourra, & si après l'avoit coupée il en reste quelque portion il la faudra consumer peu à peu avec des remedes propres à cela, autrement si vous ne l'emportés pas toute par l'incision, ou par les remedes elle reviendra, & se reproduira facilement

Iesu dit que pour le traitement des ongles il y a deux regimes à garder, le general & le particulier; le premier regle la diette & les purgations de la maniere que nous l'avons exposé traitant des tumeurs froides, & comme nous le dirons plus precisement en parlant de la cataracte; l'autre. je veux dire le particulier s'exécute pour les ongles recentes & déliées en les ramollissant, en tantant de les resoudre, & en les detergeant. On les ramollit par la vapeur de l'eau chaude qu'on porte dans l'œil, ou par la fomentation de cette même eau, dit Avicenne, & on les deterge par l'application d'un collyre éprouvé, lequel est composé d'airin brûlé, de calcade, de fiel de bouc dont on prend égales parties qu'on melle ensemble, si on y ajoutoit un peu de miel il en seroit meilleur. Iesu propose encore pour ce même effet le collyre de Rulstein lequel est tres-bon aux ongles, au sebel, à la gale des paupieres, aux vestiges, aux larmes, à la veuë basse & un peu obscurcie. Voicy sa description.

* C'est le colcotar, ou le vitriol calciné jusques à ce qu'il soit rouge.

R. P. De la pierre sanguine lavée, de l'airin brûlé, de la cadmie d'argent, du sel d'inde, du borax, du verd-gris, du poivre long, de chacun quatre dragmes, du poivre blanc & noir de la pierre ponce, de chacun huit dragmes, de l'aloes soccotrin, du spicanard, du gerolle, de chacun quatre dragmes & demie, du gingembre, des myrobolans bellerics de chacun deux dragmes; il y a quinze sortes de drogues en tout, lesquelles il faut reduire en poudre subtile, les passer à un tamis de soye tres-fin pour en faire un collyre avec du vin, & de l'eau de fenouil.

Pour la même intencion Alcoatin loué extrêmement le collyre verd duquel nous avons parlé en traitant de la gale des paupieres, & le collyre de vitriol duquel nous avons fait mention en exposant la façon de remedier aux poils superflus qui picquoient les yeux.

Voicy la meilleure methode de traiter, selon Avicenne, les ongles qui sont dures & vieilles. Il les faut bien separer d'avec la conjonctive, les desprendre si on trouve facilité à le pouvoir faire, car toute autre maniere d'agir est dangereuse & apporte quelques suites facheuses comme il remarque. On les separe en deux, & même en trois différentes façons si on compte parmi les ongles les taches ou les toiles graisseuses comme fait Albucasis.

On execute la premiere façon de les separer avec le fer selon Iesu de cette sorte : Il faut ouvrir doucement la paupiere & non pas la renverser, pour suspendre & soulever l'ongle par le moyen d'un crochet qu'on pousse adroitement par son milieu, puis en la tirant & en l'étendant doucement en haut, & s'il est necessaire d'y mettre un second & un troisième crochet. il le faut faire, l'ayant soulevée, on coule dessous le plat d'une lancette ou une plume deliée & pleniere, par le moyen de laquelle l'operation s'execute avec plus de seureté, même si on juge qu'il faille percer l'ongle dans le côté & passer la plume dans le trou on le doit faire de cette façon, on la separe doucement & adroitement, après quoy on la coupe avec des cyzeaux, prenant bien garde de ne toucher pas rudement à la conjonctive, ny sur tout à la cornée, non plus qu'à la glande lachrymale, quoy fait on laissera couler & dégouter dans l'œil du sel & du cumin machés, afin que la partie ne s'incarne pas trop promptement, appliquant sur le corps de l'œil un blanc d'œuf batu avec l'huile rosat, de crainte qu'il ne s'y fasse quelque apotheme, ayant

soin que le malade remuë quelque fois l'œil, afin d'empescher qu'il ne se colle & ne se prene point avec les paupieres, changeant l'appareil durant trois jours deux fois ou davantage par jour. On pousse à fin le traitement avec les collyres desquels nous avons auparavant donné les descriptions, ou avec des remedes qui ont la vertu d'éclaircir la veuë, desquels nous parlerons en donnant la façon de traiter les taches.

La seconde façon d'enlever l'ongle s'exécute avec un poil de la queue d'un cheval, ou avec une soye forte & déliée; elle est d'Albucasis & d'Avicenne, lesquels ont aussi fait mention de l'opération précédente, & pour celle-cy elle est approuvée d'Halyabbas, d'Alcoatin, & de Bienvenu, voicy comment il la faut faire. Après avoir ouvert doucement la paupiere, & relevé l'ongle avec un crochet un peu courbé, ou ayant passé un fil avec l'éguille par le milieu de l'ongle, & l'ayant noué on passe encore adroitement avec une éguille un peu repliée un poil de cheval, ou une soye entre l'ongle & la membrane, non pas par le même trou, mais par un autre qu'on fait un peu au dessous de celui par lequel on a passé ce fil qu'on a noué, & prenant le poil ou la soye par les deux bouts on desprend & on écorche doucement & adroitement l'ongle d'avec la tunique de l'œil, en le conduisant premièrement vers la prunelle, puis vers le coin, & enfin on la coupe avec des cyzeaux, agissant ensuite comme nous l'avons dit dans l'opération précédente.

La troisième façon d'operer se fait avec des rasoirs, elle est d'Albucasis, qui s'en sert pour enlever l'ongle adipeuse ou graisseuse, & elle est reçue & pratiquée par plusieurs autres pour enlever les taches comme nous le dirons bien-tôt.

Nous avons exposé en parlant des maladies des paupieres de quelle façon il falloit ôter la chair superflue qui s'engendre au coin de l'œil, &

DES MALADIES DES YEUX. 597
sur la conjonctive, c'est pourquoy nous ne le re-
peterons point icy.

DU SEBEL.

SELON Avicenne le sebel est une membrane ou une toile qui survient à l'œil par l'enfleure de ses veines apparentes & répandues sur la surface de la conjonctive & de la cornée, & entre leur tiffure il paroît comme un nuage épais ressemblant à de la fumée, cette maladie est accompagnée de demangeaison, de larmes, d'ulcere, d'une épaisseur de paupieres, de la gale, & on ne peut supporter la lumiere sans beaucoup d'incommodité.

Il y en a de deux sortes, l'une vient des veines internes, & l'autre des externes; les causes de cette maladie sont la plénitude de la teste, & la foiblesse de l'œil.

Le sebel se fait connoître par la description que nous venons d'en faire, mais sa matiere & la maniere dont il se forme sont designées par les choses que nous avons dites en traitant de l'ophthalmie; lors que dans l'œil & aux environs, dit Iesu, il paroît des grosses veines avec rougeur, qu'on sent de la douleur au front & aux sourcils, qu'on apperçoit que ce pannicule ou cette toile est comme unie avec la paupiere, c'est pour lors, dis-je, qu'on juge que le mal vient par les veines exterieures; mais quand les veines & les parties qui sont aux environs ne sont pas si rouges, qu'on esterneué continuellement, sur tout si on regarde le Soleil ou la lumiere, qu'on sent une douleur profonde avec pulsation, pour lors on juge que cette maladie vient des veines internes: Rhafis juge comme nous l'avons auparavant remarqué que le sebel & la gale sont des maladies considerables qui durent long-temps,

Guillemeau dit que le sebel est une espeece d'ongle fort maligne entrelassée de veines & d'arteres ressemblant à une toile déliée.

& qu'elles sont presque incurables : Avicenne ajoute que le sebel doit être mis au rang des maladies hereditaires, & de celles qui passent de l'un à l'autre : C'est l'Auteur juge encore qu'il arrive souvent que dans le sebel la prunelle se rend petite, & que la veuë s'affoiblit, & que tout ce qu'on applique dessus cause une chaleur brûlante, & nuit extrêmement.

Dans le traitement du sebel il y a deux regimens à observer, le general & le particulier; nous avons parlé du general en ce qui concerne la diette, la purgation, & la diversion des humeurs quand nous avons traité de l'ophtalmie, des ulceres des yeux, de la gale des paupieres & des larmes, c'est en ces endroits que je vous renvoye pour en tirer ce que vous jugerez utile dans cette rencontre; pour le regime particulier il est semblable à celuy que nous avons proposé pour le traitement de l'ongle, excepté que pour les remedes Avicenne, Alcoatin, Azaravius recommandent comme l'ayant expérimenté une poudre subtile & impalpable faite de coques d'œufs frais de poule qu'il faut faire tremper durant dix jours dans du vin-aigre, & les faire après dessécher à l'ombre, les piler & passer par un tamis de soye fin, & les reduire en un alcaol. Tous les autres Praticiens approuvent pour cette même intention le collyre rouge, le collyre verd, le collyre de rutteim, le collyre de vitriol, desquels nous avons déjà fait mention, comme aussi la poudre de basilicon tres-propre au sebel, à l'ongle, à la gale, aux larmes : Voicy la description que Iesu en donne.

P. P. Du poivre, du gingembre, des myrobolans citrins & indiens en ayant ôté les noyaux, de chacun cinq dragmes, de l'albes foccortin une dragme & demie, de la pierre ponce six dragmes, du minium cinq dragmes, de la canelle, du geroffe, de chacun quatre dragmes, du sel ammoniac une dragme, il les faut piler & les met-

*Alcaol veut
dire une
poudre tres-
fine.*

DES MALADIES
de la cornée.

Q'oy qu'on compte ordinairement dix ma-
ladies qui offencent cette tunique, comme
nous avons déjà fait mention de la plus-part
d'elles dans nos autres traités; par exemple, du
pus retenu au derriere de la cornée, des bottons,
des ulceres, & des ruptures qui luy arrivent
quelquefois; nous ne parlerons icy que des ta-
ches & des cataractes, laissant le reste à Messieurs
les Medecins.

DES TACHES.

L A tache nommée par Iesu bothor, peut en
quelque façon servir de genre au vestige, à la
cicatrice, au point, à la blancheur, au nuage,
au pannicule, à la toile qu'Albucasis appelle
ongle adipeuse, ou graisseuse, & Bienvenu un
floccon de laine, à l'escaille ou à la lentille, ou
à ce que le vulgaire nomme la perle, car toutes
ces maladies ne sont différentes que du plus au
moins, estant toutes des certaines marques blan-
ches engendrées dans la cornée sans une nota-
ble élévation, & sans qu'il y ait rien de cave-
ny d'ulceré; quelquefois ces taches sortent sur
la prunelle, & offencent ou empeschent la veuë,
d'autrefois elles se placent aux environs de la
cornée, & pour lors elles n'incommodent pas
beaucoup; quelques-unes d'elles sont fort dé-
liées & tenues n'alant pas au delà de la superfi-
ciée de cette tunique; il y en a d'autres qui sont
épaisses qui penetrent la premiere & la seconde
peau; il y en a des plenières, d'autres qui sont

élevées en forme de pustules, comme s'il y avoit quelque matiere endurcie & entre-lassée.

Les causes primitives des taches sont les apothemes, les playes, les coups, le froid & la chaleur excessive; leurs causes antecedentes sont les humeurs grossieres qui tombent sur les yeux; les conjointes sont des humeurs endurcies & adherantes à la cornée, ou quelque cicatrice restante d'un ulcere qui a precedé; d'où vous pouvez conclure qu'il y a deux especes de taches, dont l'une est membraneuse & tissüe comme une toile, l'autre est cicatrisée, ou venant d'une cicatrice.

Les taches se font connoitre par elles-mêmes sans qu'il faille avoir recours à d'autres signes, elles sont toutes exterieures, & c'est en quoy elles sont differentes des cataractes, du pus, de la blancheur du crystalin, qui sont des incommodités placées au derriere de la cornée; les taches sont blanches sans estre caves en quoy elles sont distinctes des ulceres, qui sont à la verité blancs, mais caves & profonds: car comme nous l'avons déjà dit les ulceres de la cornée sont blancs, & ceux de la conjonctive sont rouges; les taches sont sans pas une elevation considerable, ce qui les rend differentes des bottons blancs qui sont rehaussés & en forme de pustules.

Vn des signes que la matiere ou les humeurs descendent du cerveau, c'est qu'on aperçoit certaines veines qui descendent par la conjonctive & vont aboutir à la tache.

Vn des signes que la tache vient de quelque cicatrice, c'est que la figure en est presque longue, qu'un ulcere a precedé ou d'autres causes capables de faire une solution de continuité.

Les taches qui proviennent d'une cicatrice ne peuvent jamais estre emportées, & mesme plus on s'efforce de les enlever par des corrosifs, plus elles grandissent; les vieilles & les anciennes

qui se trouvent chez des personnes avancées en âge comme dit Alcoatin, aussi bien que celles qui ont gâté la substance de la cornée sont absolument incurables, parce que cette tunique est spermatique; & dès qu'elle a souffert quelque solution de continuité considérable, elle ne peut estre réunie ou refaite par une substance homogénéée, mais seulement par une substance heterogénéée ou étrangere comme nous l'avons déjà dit; on les peut taindre pourtant, & les rendre par ce moyen beaucoup moins difformes comme nous l'enseignerons après.

Dans le traitement des taches il y a deux routes à suivre. l'une est la grande & la batuë, dans laquelle il faut se servir de regime de vivre & de la purgation, ce qu'on executera tout comme nous l'avons proposé pour les tumeurs froides, & comme nous l'exposerons bien-tôt dans le traitement des cataractes, quoy que Iesù dise que la purgation n'est pas requise pour les taches, & qu'elle n'est point necessaire, à moins qu'il survienne quelque inflammation causée par l'acrimonie des humeurs, ce qui arrive facilement dans celles qui se forment par la tiffure de plusieurs veines à travers lesquelles les humeurs descendent du cerveau.

L'autre route qu'on doit tenir est toute particuliere, par elle on va tout droit enlever la tache, laquelle estant encore toute fraische, recente, & tres-déliée doit estre leschée & deterrée avec la langue, c'est ce que les femmes pratiquent; ou bien suivant Avicenne & Alcoatin, il faut faire en sorte que le malade reçoive dans son œil la vapeur de l'eau chaude, qu'il se serve du bain. & du collyre fait d'eau de pavot rouge, de petite centauree meslée avec un peu de miel; dans cette occasion le suc de langue passerine que Dioscoride nomme poligone, & le vulgaire arandeliere fait des merveilles, à ce que Gordon assure. La poudre nabatine est admise

rable aussi. Bienvenu la fait avec le sucre candy ou la cassonade, car elle ramollit & deterge sans douleur, c'est pourquoy on dit qu'elle est clarifiante; si on la mesle avec la fumée de bois d'aloës elle fortifie extremement, & si parmy vous y adjouctés de la pierre ponce, de la sarcacolle, de la fiente de rat comme fait Rhafis, vous la rendrez plus deterfive. Iesu y mesle des coques d'œufs preparées comme nous l'avons déjà dit. La rose Angloise ordonne ce remede.

P. P. Deux parties de ceruse lavée, une partie de fleurs d'aitin, pilez les jusques à les reduire en poudre tres-fine, mettez les après dans un vaisseau de cuivre bien net avec du vin blanc, du suc de ruë & de chelidoine, laissez les ensemble pendant un jour & une nuit entiere, filtrez les après par un drap, & vous vous servirez de cette eau de laquelle vous mettez dans l'œil.

Anacamofale louë & approuve la tuthie Alexandrine avec le camphre, un peu de gingembre & de poivre pilés & meslés ensemble.

Dans une tache vieille & grossiere, si elle est faite d'un tissu de veines, on trouve bon qu'après l'usage des remedes generaux on ramasse routes ses veines, & qu'on les coupe sur la conjonctive, mettant en pratique tout ce qu'on a proposé pour élever & separer l'ongle; mais pour celle qui est épaisse & grossiere dans laquelle il n'y a point de veines, il faut se servir de remedes qui sont plus puissants & plus vigoureux: On doit donc les ramollir premierement par une vapeur qu'on portera dans l'œil, laquelle s'élevera d'une decoction de paille d'orge, de violier, de camomille, de melilot, de mauves, & de fenugrec; vous pourrés mesme en faire des fomentations, & après vous les detergerés & dessaischerés avec cette poudre.

P. P. Des os de seche une dragme, du gingembre blanc demy dragme, du poivre un scrupule,

& reduis-les en une poudre impalpable, & vous en mettez un peu sur la tache avec le bout d'une petite spatule, & soudain après vous fermerés l'œil au malade, & en luy mettant vos doigts sur la paupiere vous froterés l'œil légèrement. Remarqués, je vous prie, que tous les remedes proposés pour emporter l'ongle, le febel, la gale, sont tres-propres pour les taches; d'où vient que Iesu disoit lors que tu voudras enlever une tache ou un bouton tu dois faire en sorte qu'après que le malade se sera fomenté l'œil, il se serve du collyre verd proposé pour le traitement de la gale, & en suite de la petite confection musquée, dont voicy la description.

P. P. De la fiante de lezard trois dragmes, du nitre cinq dragmes, de l'escume * d'elgagner, des coques d'œufs d'austuche, de chacun trois dragmes, des perles qui ne soient pas percées, de la ruthie, du corail, de chacun deux dragmes & demie, du verdegris une dragme, de la mousse demy dragme, du musc deux grains, vous reduirés tout en une poudre impalpable. Cette poudre est composée de dix sortes de drogues.

* Je croy
que c'est la
pierre ponce.

Rhasis, Avicenne, & Azaram demeurent d'accord que pour même effet on doit se servir de la confection qu'on nomme massacumia: L'anfranc l'approuve comme excellente & rare par dessus les autres: En voicy la description tirée de Mesué.

P. P. De la massacumie, (Din assure que c'est du verre mal cuit, à sa place on peut prendre des rasclures vertes des vaisseaux de terre d'outre-mer) de la fiante de lezard, de la pierre ponce, du borax, du sucre fin de chacun parties égales. Reduisez ces drogues en une poudre tres-fine, & mettez-les dans une livre de decoction faite avec le fenouil, la chelidoine, & l'acorus de chacun une once; faites-les bouillir jusques à ce que le tout revienne à trois onces, après

quoy vous les pilerés & battrés ensemble dans un mortier, jusques à ce que les poudres se dessaisissent, desquelles vous vous servirez.

Si la tache est accompagnée d'enfleure, qu'il y ait quelque matiere ou des humeurs renfermées, en ce cas les remedes proposés pour resoudre les boutons, & le pus caché derriere la cornée, desquels nous avons déjà parlé y sont tres-propres, même ceux que nous proposerons pour les cataractes; le beaume y est merueilleux sur tous les autres remedes. & si vous y joignez parmy de la poudre d'or fort fine, vous suivrés le conseil qu'Alcoatin donne dans son Antidotaire; la fiente d'ironnelles meslée avec du miel est un remede d'une vertu tres- efficace & tres-assurée, à ce que dit Azaram, & Iesu en demeure d'accord.

Si la tache est adipeuse ou graisseuse, qu'elle ressemble à un floccon de nege, il la faut ratifiser avec un petit bistory, ou avec un tranchant de lancette à diverses reprises, comme l'enseigne Albucasis au Chapitre des ongles: Voicy comment la chose s'exécute. Ayant ouvert la paupiere on prend un bystory avec lequel on racle doucement l'ongle ou la tache, & après on y applique dessus des collyres deterfis & anodins desquels nous avons déjà fait mention, reiterant autant de fois l'operation qu'on la juge necessaire pour enlever cette tache, si ce n'est qu'il survint quelque douleur considerable, ou que quelque apotheme vous en empeschat, car ces maladies sont pressantes, & elles demandent un prompt secours; après qu'on y a mis ordre on reprend l'operation pour achever de l'enlever; si par tous ces remedes, ny par toutes ces inventions ou adresses on ne pouvoit pas enlever la tache, les Maistres sont d'avis qu'on s'applique seulement à la reindre, & à corriger ou plastrer la difformité qu'elle apporte. Pour ces intentions Iesu propose le lait d'anesse, & cet-

te poudre qui doit estre impalpable.

P. P. Des gales, de l'acacie, de chacun une partie, par exemple, une dragme, du vitriol une demy dragme, faites-en une poudre tres fine.

P. P. Des fleurs de grenade, de la calcade, de l'acacie, de la gomme arabique de chacun une dragme, des gales deux dragmes, de l'antimoine trois dragmes, pilés-les & reduisez-les en collyre avec le suc de fleurs de pavots.

* C'est le colcotar, ou vitriol calciné.

DE LA CATARACTE ET
de la goutte serene.

Les Grecs l'appellent Hypo-chyma.

LA cataracte est une certaine tache membraneuse qui s'engendre au dedans de l'œil devant la prunelle laquelle empesche l'action visuelle, se formant d'une humidité estrangere qui descend sur l'œil, qui s'épaissit & se coagule peu à peu par la propre froideur de l'œil; mais parce que cette humidité vient quelque fois des humeurs-même de l'œil, principalement de l'humeur albugineuse, selon ce qu'on en peut lire au Livre quatrième des maladies & des symptomes, on soutient qu'elle est faite d'une cause particuliere & privée, ou idiopatique, mais quand elle doit sa naissance à des vapeurs, ou à des fumées qui viennent de l'estomach, qui se convertissent en serosités, ou à des humeurs qui s'engendent & coulent du cerveau, comme on le peut lire au quatrième des maladies internes; alors on dit qu'elle est faite par une cause sympathique ou communiquée: Je ne me soucie pas presentement de determiner si cette humidité s'amasse entre la cortée & l'uvée, comme le prouve Iesu, ou entre le crystalin & l'humeur l'albugineuse, comme Galien le propose dans le dixième de l'usage des parties, il suffit pour asseurer qu'on sçache que la cataracte à trois noms differents lesquels on prend de ses trois

Les Latins, Sulfus, visuellement cataracte.

divers âges, ou de ses trois temps. Dans son premier commencement on l'appelle imagination ou fantaisie, parce qu'il semble qu'on apperçoit des objets dans l'air qui n'y sont en aucune façon. Dans son accroissement on l'appelle suffusion, ou une eau descendante qui ressemble en quelque maniere à une goutte d'eau, & on apperçoit au devant de la prunelle comme un nuage épais & aqueus. Dans sa fin ou dans sa perfection, on la nomme cataracte, parce qu'elle empesche l'action visuelle, ny plus ny moins que fait la cataracte ou l'escluse d'un moulin, laquelle estant abatuë ou baissée empesche que l'eau ne tombe avec rapidité pour le faire moudre, ou bien elle prend ce nom à cause qu'elle est un obstacle & une barriere ou aux objets extérieurs, ou aux esprits visuels, de sorte qu'elle dérobe & ferme leur passage de même que la cataracte du Ciel dérobe la lumiere du Soleil à nos yeux lors qu'elle se met entre-deux.

Les cataractes suivant Galien & Avicenne sont differantes entre-elles en quantité, en substance, en qualité.

* On entend
la grandeur.

Par la quantité les unes sont grandes ou petites; les grandes occupent toute la prunelle & ostent entierement la veüe, les petites ne l'ostent qu'en partie parce qu'elles ne bouchent qu'impartaitement la prunelle, ce qui fait qu'on apperçoit les objets sous des figures diverses, tantost en forme de l'une, quelquefois percés ou fenestrés, tantost ovales, & en d'autres façons beaucoup plus bizarres; par la consideration de leur substance, il y en a de minces, de mobiles, de deliées, & pour lors elles sont cause qu'on ne voit que des ombres & des nuages comme si on avoit l'œil couvert d'un linge, ou d'un drap, d'autre-fois les objets ressemblent à des cordes, à des cheveux, à des mouches, à des rayons montants & descendans ou donnans par costé suivant le branle & le mouvement de la matiere dont la cataracte est

formée ou prestée à se former ; quelquefois elle est epaissée & si grossière qu'on ne peut point entrevoir les objets.

Par leur qualités, tantost elles sont de couleur de cendre, tantost de couleur celeste, tantost blanches, citrines, noires, brunes. Avicenne dit qu'elles sont de six couleurs diverses, parce qu'il divise la blanche en couleur de perle, & en couleur de plâtre : Bienvenu dit qu'il y en a de sept couleurs, parce qu'il adjoute aux precedentes celles qui sont vertes ; Alcoatin en met dix, y adjoutant les rouges, les argentines, les vitrées, Iesu en reconnoit douze, parce qu'il adjoute celles qui sont de couleur d'argent-vif, les livides, & les bleuës ; Anacanomofale n'admet que celles qui se forment des quatre humeurs.

Les causes des cataractes sont ou primitives comme les cheutes, les coups, la fièvre, la douleur de teste, vn trop grand froid, la foiblesse de l'œil, ou elles sont antecedantes comme les vapeurs mauvaises qui s'elevent des humeurs corrompues & des aliments grossiers & mal cuits, ou elles sont conjointes, & ce sont des matieres impactes dans l'œil mesme.

Par la description ou par le portrait que nous venons de faire des cataractes, les signes de celles qui sont déjà formées sont assez manifestes.

La cataracte est differante de la goutte serene, en ce que dans la cataracte on apperçoit une toile au devant de la prunelle; mais dans la goutte serene on ne voit rien dans l'œil, & c'est par cette raison qu'on l'appelle claire ou serene, laquelle empesche qu'on n'y puisse voir à cause que l'esprit visuel n'est pas porté dans l'œil, d'autant que le nerf optique par lequel il passe & descend du cerveau comme par vn canal, est bouché, c'est ainsi que Galien le dit au quatrième des maladies internes; il se peut mesme faire qu'on ne voit rien dans l'œil & que l'esprit ne passe pas à cause d'une cataracte noire qu'on ne reconnoit pas fa-

cilement à ce que dit Bienvenu.

*Les Grecs
les nomment
Marmarigai.*

Pour les signes des cataractes qui ne sont pas encore bien formées les voici: On sent un trouble dans la prunelle, la veüe diminue & s'affoiblit, on apperçoit quantité de corpuscules divers, & des phantômes qui voltigent en l'air au devant des yeux.

Les signes qui vous font distinguer & connoître que la cataracte vient d'une cause particulière & domestique de l'œil mesme, sont exposés par Galien au Livre quatrième des maladies internes; il y en a trois principaux. Le premier est que les representations des divers objets qui voltigent au devant des yeux, si elles sont causées par l'impureté & par la cacochymie du ventre, sont apperçeuës & frappent les deux yeux également & tout d'un temps; mais lors que ces representations dependent d'une cause domestique & contenuë dans l'œil, on ne les apperçoit que dans un seul & non pas dans les deux. Le second est marqué & designé par la durée du temps, car si pendant deux ou trois mois ces representations ou ces images continuent à paroître, & que cependant on n'aperçoive quoy que ce soit de trouble ny de nubileux dans l'œil, c'est un signe que tout vient des vapeurs qui s'esleve du ventre; mais si on voit quelque nuage, c'est une marque que le mal vient de l'œil. Le troisieme se tire du periode ou du retour de ces representations, car si elles n'apparoissent pas continuellement, qu'elles cessent quelque fois de paroître, & que par après elles reviennent principalement dans le temps qu'on a l'estomach bon, digerant les aliments, & pendant qu'on se fert de poudre ou des pilules de hierre, qu'aux heures de leur retour on sente des picqueures dans l'estomach, ce sont autant de témoignages que le bas ventre contribué & fournit à l'entretien de cette incommodité; mais si elles continuent sans relache, & que le bon regime de vivre qu'on garde

garde n'empesche pas qu'on n'en soit fatigué, que les purgations & les autres evacuations que l'on pratique avec methode ne servent à rien, on doit tenir pour constant que la maladie n'est pas sympathique, mais qu'elle est idiopatique, c'est à dire, propre & particuliere à l'œil, & qu'il y a quelque intemperie qui est fixe & qui offense tres-sensiblement l'organe; pour confirmer tout ce que nous venons de dire, Galien rapporte quelques témoignages des personnes gueries dans d'autres contrées que celles qu'il habitoit sur des lettres qu'il leur avoit écrites pour se faire traiter.

Les signes par lesquels on connoit que ces incommodités viennent du cerveau qui peut être malade & intemperé sont les fievres accompagnées de frenesie, les pesanteurs de teste, les douleurs violentes, la lesion des facultés raisonnées, comme Galien le prouve par des exemples au Livre déjà allegué, & au troisiéme des maladies & des symptomes.

LES PRONOSTICS DE la cataracte, & de la goutte serene.

ON doit juger que toute cataracte qui ne se dilate pas après qu'on a fermé l'œil sein, encore qu'on la frotte, ou qu'on la comprime, ou qu'on y pousse son haleine dessus, le malade ne voyant rien est trop dure & trop vieille, & par consequent qu'elle n'est point propre pour estre abatuë par l'éguille, ny pour estre bien logée quand on tantera de l'abbatre, car si on l'abbat elle se relevera incontinent & fera le pont-levis.

La cataracte qui se dilate par les frictions, & qui ne se resserre pas incontinent après, mais qui demeure dilatée & étanduë, le malade voyant ou appercevant, quoy qu'imparfaite.

ment les objets & leurs figures, quoy qu'elle ait trois & quatre ans est encore tendre, dit Anacamofale & n'est pas meure ny propre à être abbatuë, car on ne s'auroit la prendre avec l'éguille, elle passeroit au travers, comme n'estant encore qu'une eau à demy coagulée.

La cataracte qui est de belle & de bonne couleur; par exemple, de couleur d'air, ou de couleur celeste avec quelque blancheur, qui reprend sa forme après qu'elle a esté dilatée, à travers laquelle on apperçoit quelque clarté, qui est d'une moyenne grandeur, d'une bonne consistence, celle-là, dis-je, est en estat d'estre abbatuë par l'operation faite avec l'éguille.

On ne doit point entreprendre d'abbatre une cataracte qui est audevant de la prunelle si par les frictions, ny en soufflant souvent sur l'œil, ny en fermant celuy qui est sein, elle ne se dilate pas. parce qu'on doit presumer que le nerf optique est bouché, car quand on l'auroit abbatuë on n'y verroit du tout point.

Bienvenu juge que la cataracte noire, claire & citrine, ou orangée, dont la prunelle est toute dilatée, n'est pas louable.

Alcoatin juge qu'on ne doit point entreprendre de faire l'operation sur une cataracte qui se trouve dans une personne qui à les yeux mauvais, sujette aux douleurs de teste ou des yeux, qui a une grande toux, qui éternuë souvent, qui crache avec effort, qui vomit frequemment, ou qui a d'autres incommodités fatigantes, parce qu'il est à craindre que la secousse rude & violente que ces accidents causent ne fasse rehausser la cataracte après qu'on l'aura abbatuë.

tesu & Alcoatin jugent que les cataractes qui viennent après quelque cheute, ou quelque coup sont tres-fascheuses, parce qu'on doit apprehender que les humeurs des yeux ne se soient confonduës, mêlées, ou répanduës, peut-estre dissipées, auquel cas après qu'on l'auroit abba-

tuë, le malade n'y verroit du tout point, ou ce seroit si peu que rien.

Ne foyez jamais assez imprudent que de promettre avec assurance de guerir une cataracte, parce que les remedes topiques ne profitent guere, & que l'operation de l'éguille est assez douteuse, sur tout si vous avez manqué à bien prendre vos mesures avant l'entreprendre; car pour les remedes topiques, Galien dans le quatrième Livre selon les lieux dit que les promesses qu'on fait de leurs vertus sont belles & grandes; mais que les effets n'y respondent pas du tout, ou c'est si peu qu'on n'en doit rien attendre, & pour l'operation qu'on fait avec l'éguille tous les habilles Chyrgiens la laissent faire aux coureurs & aux batteurs d'estrade.

Avicenne juge que si dans le commencement de la cataracte, & tandis qu'elle n'est encore qu'en consistance d'eau, on y remédie methodiquement, qu'on peut esperer de la guerir; ce qu'il prouve pour avoir veu une personne d'esprit qui se guerit soy-même par des evacuations, par un regime de vivre fort sobre, & par l'usage des collyres subtilifants & resolutifs; mais quand elle est bien formée il n'y a point d'autre moyen de l'emporter, dit-il, que par l'operation qu'on fait avec un instrument fabriqué expressement pour cela.

Le temps le plus propre pour abbatre les cataractes est quand le Ciel se trouve clair & serain, que l'air est tranquille, & sans estre agité d'aucune tempeste, que le vent de nort souffle, & non pas le vent de midy, comme tesu le remarque, environ sur les deux à trois heures de l'après-dinée, pendant le mois de May ou de Septembre. dit Anacamofale, parce qu'il n'y a point de nuages, de tonnerres, de grandes chaleurs, ny de froids considerables qui puissent nuire aux malades.

L'instrument avec lequel on abbat les cataractes

Q. 92

elles s'appelle en Arabe *Elmadat*, en François, une éguille, elle doit estre mediocrement déliée & pointuë, il faut qu'elle sorte hors de son manche environ de la longueur de l'ongle du pouce; le manche doit estre leger & commode à tenir entre les doigts; & quoy que Bienvenu estime celles qui sont d'argent, & Anacamofale celles d'or, je les ayme mieux pourtant faites d'un bon fer malleable, & qui ne se casse pas facilement.

Thevenin remarque que si la cataracte n'est point adherante à l'uvéé, ains qu'elle soit mobile & nage dās l'humeur aqueux, la pointe de l'éguille doit estre ronde & assez grosse, tant afin qu'elle ne fende pas si tôt la cataracte, qu'aussi ayant plus de rencontre elle l'abbate plus facilement. Que si au contraire, elle est adherante par quelques fibres en quelque endroit de l'uvéé la pointe doit estre en fer de lance afin de la pouvoit plus aisement detacher & couper s'il est besoin.

DE TRAITEMENT des cataractes.

POUR bien traiter les cataractes il faut que le malade se soumette aux remedes generaux & aux particuliers; Nous avons assez souvent dit que sous les generaux on comprend le regime de vivre & plusieurs sortes d'evacuations mais dans cette rencontre avant passer plus avant il faut que je vous avertisse qu'il y a un regime de vivre à observer avant que les cataractes soient formées, qu'il y en a un autre à garder lors qu'elles sont confirmées, & un autre après qu'on a fait l'operation avec l'éguille.

Si on desire traiter les cataractes par des remedes avant qu'elles soient formées, il faut garder un ordre bien exacte dans l'usage des six choses qu'on nomme non-naturelles, & des trois non-necessaires qui leur sont annexées, lesquels

Les doivent toutes pancher vers une tempera-
 ture chaude & seche qui puisse avec cela subti-
 liser & attenuer les humeurs, les voicy par rang,
 l'air, les aliments, la boisson, la plenitude, l'i-
 nantion, le sommeil, les veilles, les exercices,
 le repos, les passions de l'ame, l'usage des cho-
 ses externes comme celuy du bain, celuy de de-
 meurer exposé au Soleil & à la Lune; car il est
 impossible que l'homme durant le cours de sa
 vie puisse se passer de ces choses, mais puis que
 sur tout ce qu'on peut dire & ordonner d'elles
 dans ce rencontre, principalement pour les ali-
 ments, Galien en a fait un Livre exprez inti-
 tulé, Du regime de vivre, subtilisant & atte-
 nuant, que Maistre Arnaud de Villeneuve en a
 fait un traité, & moy aussi pour l'illustre Roy
 de Boheme Jean, outre qu'on doit appeller Mes-
 sieurs les Medecins dans ces occasions: que nous
 en ayons de plus suffisamment parlé au traité des
 apothemes froids, je n'entreprendray point icy
 d'en faire une description fort exacte; il suffit
 de vous dire en gros qu'il ne faut pas qu'on se
 serve d'aliments qui ayent en soy les trois qua-
 litez suivantes: Ils ne doivent point estre humi-
 des & difficiles à digerer, de crainte qu'il ne
 s'en gendre un sang crû, pituiteux ou phleg-
 matique; ils ne doivent pas estre venteux ny
 grossiers de peur qu'ils ne chargent l'estomach,
 & qu'ils ne donnent à la teste; il ne faut pas qu'ils
 resserrent le ventre, au contraire, ils le doivent
 entretenir libre, afin que par ce moyen les ma-
 tieres ou les humeurs qui peuvent contribuer à
 faire grandir les cataractes soient insensible-
 ment vuidées: c'est pourquoy on evitera l'air
 froid & humide, on ne mangera point du pain
 sans levain, ny des legumes, ny des choux, ny
 du fromage, ny des fruiçts crus, ny des chairs
 grossieres, grasses & visqueuses: Tous les Me-
 decins sont unanimement d'accord qu'on doit
 deffendre l'usage du poisson, des boissons des

d'eaux troubles, la crapule, & toute sorte d'indigestion : Rhafis particulièrement dit que les aliments acres & picquants, comme les oignons les ails, la moutarde, la roquette, les pourreaux donnent fort à la teste, qu'ils troublent la veüe à cause d'une chaleur vaporeuse qu'ils possèdent selon Avenzoar. Mais aussi voicy les choses qui leur sont profitables, l'abstinence, principalement à ne souper point, une grande moderation dans la boisson, l'usage du fenouil duquel Democrite dit, & Avicenne l'assure, que les reptiles venimeux qui ont demeuré cachés sous la terre pendant tout l'hyver ayant les yeux fermés venant à sortir de leurs trous au printemps, mangent & s'en frottent les yeux, & par ce moyen ils recouvrent la veüe. Heben Mesué dit que si on mange de l'herbe nommée adhil, (& je croy que c'est l'euphraise,) qu'on en ressent des effets merveilleux; Avenzoar louë comme une chose fondée en experience de manger des pigeonneaux qui ayent esté cuits dans du suc de raves, leur ayant premierement coupé la teste. Le foye rosty d'un bouc, & puis mangé est spécifique, sa liqueur aussi estant appliquée en forme de collyre est excellente pour ceux qu'on nomme nictalopes, c'est à dire, qui ne voyent rien de nuit (ce qui leur arrive à cause d'une humidité abondante qui tombe sur les yeux,) & c'est une incommodité qui approche fort de celle dont nous parlons icy, à ce que dit Galien dans ses Livres des remedes selon les lieux & dans le onzième des medicamens simples: Avicenne assure qu'on voit encore des effets bien plus surprénans de ce foye de bouc rosty, si on le perce avec du poivre long, & qu'on le pondre de nitre ou de sel d'inde. Rhafis donne pour chose assurée que si on s'exerce les yeux par la lecture compassée de quelque livre qui ait le caractère gros & net, ou qu'on regarde quelques peintures agreables, la veüe en est fortifiée & réparée.

Avenzoar dit que si on plonge les yeux dans une decoction de safran on s'en trouve admirablement bien, & que la chose a esté éprouvée. De plus. Avicenne pour fortifier la veüe vante, extrêmement les promenades qu'on fait sur les bords d'une riviere dont l'eau paroît verdoyante; il approuve même qu'on s'y baigne dedans pendât une heure si on est jeune & dâs l'esté, pour moy je le conseille aussi pour la dissipation d'une cataracte qui est dans son premier commencement, pourveu que l'eau ne soit pas froide, & qu'on jette les yeux sur elle, l'ayant mise dans un vaisseau: ou vert, ou orangé. Avenzoar assure que si quelqu'un ayant encore une cataracte aqueuse, fixe ses regards sur les yeux ouverts d'un asne sauvage elle se dissipera & se refoudra, les Optiques font d'avis qu'on regarde souvent dans un miroir d'acier poly. Arnaud de Villeneuve dit que la verdure des herbes, le crystal transparent des eaux, ou d'un ruisseau qui ne soit pas profond, le brillant des pierres precieuses, la hauteur des estoiles réjouissent extrêmement la veüe, & par consequent qu'elles aydent à refondre & à dissiper la cataracte aqueuse; le même dit encore que de se faire frotter frequemment les pieds, de se paigner en arriere ordinairement, & se faire laver quelque-fois la teste, cela fait diversion des humeurs qui tombent ou se pottent sur les yeux, & qu'on evacüe celles qui abondent dans le cerveau. L'expérience fait voir que si on oblige un enfant qui aura masché du fenouil de pousser son haleine dans l'œil, que cela contribue beaucoup à dissiper une cataracte aqueuse, aussi-bien que l'usage des semences qui ont une vertu attennante & subtilisante, d'où vient que Thadée conseilloit qu'on se servit d'une dragée faite de semence de fenouil, d'anis, d'ameos, de siler montanum, de gyngembre, de cubebes, de geroffe, de poivre long, de muscade, de racine de chelidoine, d'eu-

phraife, de ruë, de betoine, d'ache royale, & d'autres semblables, dont on peut faire des poudres & des electuaires qu'on prend foir & matin en petite quantité fans aucune boiffon.

Après avoir préparé les humeurs vicieufes & furabondantes, vous les purgerés avec des remedes spécifiques, comme avec la hiere picre, avec les pilules cochées, ou avec les dorées, après quoy vous purgerés particulièrement le cerveau avec les pilules diacastoreum diffoutes dans le suc de mariolaine : C'est une pratique qu'Avicenne infinuë par ces paroles : Quand vous appercevrez que la cataracte se forme, que l'eau s'amasse & s'epaiffit pour la former, vous devez commencer à rendre le corps du malade net & exempt d'impuretés, principalement l'estomach, & après vous devez vous attacher à degager son cerveau des humeurs superfluës & corrompuës qui l'occupent, par des gargarismes, des sternutatoires, & des masticatoires, & il faut revenir souvent à la charge, des purgatifs mefmement, car nous lifons dans les Aphorismes que le flux de ventre est profitable à ceux qui ont mal aux yeux.

D V T R A I T E M E N T
d'une cataracte formée.

SI vous foubçonnés qu'elle ne foit pas encore bien formée & bien meure, il faut que le malade mange du poiffon frais, des ails, des oignons, & des autres alimens que nous avons defendus un peu auparavant, afin que par leur usage elle grandiffe & se fasse un peu dure, (ce qu'on appelle estre meure,) c'est ce que difoit Avicenne en ces termes : Quand vous jugerés que la cataracte ne peut estre guerie que par l'operation, on permet à celuy qui en est incommodé lors qu'elle est encore aqueufe de se nourrir de poiffon frais, & d'alimens humectans, & après

DES MALADIES DES YEUX. 617
on viendra à l'operation, & en suite au reste du
traitement.

D V T R A I T E M E N T D E
la cataracte après qu'elle est abbatüe.

IL faut que le malade garde le repos & le silen-
ce, qu'il demeure renfermé dans une chambre
obscuré, couché dans son lit la teste haute,
qu'il mange tres-peu, qu'il se serve de bouil-
lons pour eviter de macher des alimens solides,
ou qu'il prenne des œufs frais, ou de la bouil-
lie, ou de la panade, qu'il boive de l'eau par
l'avis de Iesu, ou s'il veut un peu de vin qu'il soit
grossier & astringant selon Anacamofale.

D V T R A I T E M E N T
particulier des cataractes.

VOICV la methode particuliere avec laquel-
le on traite les cataractes dans leur com-
mencement, lors que l'eau ou l'humeur est ra-
massée sans estre encore épaissie ny congelée, il
faut se servir de remedes qui en attenuant & en
incisant ayent la vertu de la consumer; par
l'avis d'Avicenne il faut commencer par les
doux & benins, comme sont le fenouil avec le
miel & l'huile; & si au lieu d'huile on se servoit
de beaume on pourroit esperer un succez heu-
reux de ce remede. Galien au Livre de la com-
position des medicamens selon les lieux, & au
quatorzième de la Methode destine à ces catara-
ctes naissantes le collyre de myrrhe comme un
remede tres-propre, il est composé d'encens,
de galbanum, de safran & d'autres semblables:
Rhafis ordonne le collyre suivant dans lequel
entrent les fiels de divers animaux.

P. P. Du fiel de gruë, du fiel de faucon, du

fiel d'aigle, du fiel de bouc, de chacun deux dragmes & demie, vous pouvez en prendre d'un ou de deux ensemble, ou de tous; mais il faut qu'ils ayent esté dessaischés dans un vaisseau de cuivre, de la coloquinte, du sagapenum, de l'euphorbe de chacun un scrupule, vous les pilerés & les mellerés avec de l'eau de fenouil, ou avec de l'eau de ruë dont vous fairés un collyre. Iesu propose pour le même sùjet cét autre collyre,

P. P. Vn fiel de vache, de l'assafoetida une dragme, du beaume demy dragme, mettez les dans un vaisseau de verre, laissez les y dessaischer pour en faire apres un collyre. Pour cette même intention on se servira du collyre de Berud qu'on fait avec le suc de fenouil & de ruë: Le basilicon, & l'eau de Maistre Pierre l'Espagnol, & tous les autres remedes destinés à éclaircir la veuë & à la fortifier y sont tres-propres.

DE LA MANIERE
d'abbatre la cataracte.

LOrs que la cataracte est bien formée, qu'elle est meure, en estat d'estre abbatuë, voicy comment vous agirés avec le malade. On luy donnera un lavement, le jour suivant on le fera seigner par le bras si on le juge à propos, après quoy on luy appliquera sur les temples & sur le front quelque emplastre astringant pour empêcher que les humeurs ne se transportent point par hazard en haut, & pour s'opposer à ce qu'elles ne coulent pas du cerveau sur les yeux. Le malade estant préparé de cette façon, estant à jeun & en bonne santé de tout le reste de son corps, estant exempt des grandes & fortes passions de l'ame, le jour estant beau & serain, sur les dix heures ou environ du matin, la Lune estant dans son plain & ne marchant pas dans la constellation du belier; luy ayant fermé ou couvert l'œil qui

n'est pas incommodé, on le placera dans une chambre bien claire audevant de la lumiere des fenestres, on l'obligera de s'asseoir à chevauchon sur un banc bien appuyé. & d'abbarre les mains sur les genoux : on mettra au derriere de luy un serviteur assis de mesme façon pour luy tenir la tette ferme, & lors l'operateur s'assira aussi à chevauchon tout au devant du malade, estant pourtant un peu plus eslevé sur le mesme banc embrassant de ses cuisses les genoux du malade, après quoy l'Operateur machera du fenouil, ou de l'ail, de la main il ouvrira l'œil du malade & poussera son haleine dedans, refermant l'œil soudain après, ce qu'il reiterera trois ou quatre fois, demeurant à chaque fois l'espace d'un *Pater* sans r'ouvrir l'œil, quoy fait, il ouvrira d'une main cét œil, & de l'autre il fera son operation, car il faut qu'il se serve de la gauche pour operer sur l'œil droit, & pour operer sur l'œil gauche il faut se servir de la droite, ayant donc poussé son haleine trois ou quatre fois dans l'œil, afin que la cataracte se remuë & qu'elle acquiere quelque mouvement par le moyen de cette chaleur douce & penetrante, il priera le malade de regarder ou de tourner l'œil du costé du nés, & luy recommandera de le tenir ferme & assuré autant qu'il pourra dans cette posture ou situation, & lors invoquant le Nom de Dieu, il introduira son éguille par le milieu de la conjonctive, en la tournant tout doucement pour la faire entrer, prenant garde de s'ellogner des veines qui traversent & arrousent cette tunique, en perçant & en poussant son éguille jusques à ce qu'il reconnoisse qu'elle est dans l'espace vuide, après quoy il tournera l'éguille vers la cornée pour la voir, & estant assuré qu'elle est dedans il la poussera jusques au milieu de la prunelle & un peu au delà, puis il prendra la cataracte, la repliera en quelque maniere pour l'abbarre vers le bas de l'œil, & la logera dans un lieu com-

mode à la contenir, & à ne blesser pas l'action de la partie, il la tiendra logée avec l'éguille pendant le temps qu'il faut mettre à dire trois fois le *Pater*, ou une fois le *Miserere*: si la cataracte se releve & fait le pont levis, il la reprendra encore avec l'éguille & l'abbatra pour une seconde fois, revenant à faire cela mesme jusques à ce qu'elle ne se rehausse plus. prenant cependant garde de ne deschirer pas l'uyée, & de ne toucher pas au cryffallin, après qu'on l'aura bien & afferement logée qu'elle ne se relevera plus, il faut tirer l'éguille en la tournant doucement de mesme façon qu'on l'a introduite. & pour donner une preuve convainquante de son adresse, en tenant l'œil sein couvert ou voilé, il faut presenter une fois seulement quelque chose à voir au malade, en luy demandant qu'est-ce là? Et rendant graces à Dieu de l'operation il faut appliquer sur l'œil un blanc d'œuf battu & estandu sur du cotton & bander les deux yeux, de crainte que le mouvement de celuy qui est sein n'offence le malade; on conduira après doucement & prudemment le patient dans son lit, le traitant enfin de la façon que nous l'avons déjà dit, il ne mangera rien de tout le premier jour, on ne luy changera point l'appareil jusques au lendemain, ou comme dit Iesu, jusques au troisieme jour seulement, après lequel on le levera & on continuera deux fois par jour, sans que le malade ouvre l'œil durant neuf jours, lesquels estant passés on le luy lavera doucement avec de l'eau fraische, & on permettra qu'il reprenne peu à peu ses fonctions, & sa façon de vivre accoustumée.

Si après avoir levé le premier appareil & la douleur estant appaisée, il arrivoit que la cataracte fut remontée, il faudroit par le mesme trou, s'il estoit possible, & avec la mesme methode l'abbatre encore; & par l'avis de Iesu & Avicenne la loger entre la cornée & l'uyée, ce

qui me semble tres-difficile, aussi bien qu'à Al-coatin & à Bienvenu. Quelques Operateurs parmy les anciens Grecs, à ce què disent Albuca-fis & Avicenne, faisoient un trou sous la cornée avec une éguille cannulée, & en succant ils ti-roient la cataracte; ce que je ne puis point ap-prouver, parce qu'en attirant la cataracte on pourroit aussi attirer l'humeur albugineuse, & cette nouvelle incommodité seroit pire que la premiere.

DE QUELQUES AUTRES
maladies des parties internes de l'œil.

IL y a des parties internes de l'œil qui contri-buent souvent à la foiblesse de la veüe, & sont cause de beaucoup d'autres incommodités: Par exemple, 1^o la mauvaise disposition de la prunelle laquelle est ou trop large, (Avicenne nom-me cette maladie alentifar.) cette dilatation est toujours nuisible, dit Galien au qua-trième des symptomes, ou trop resserée & trop étroite, & on appelle cette incommodité une constriction ou resserrement de la prunelle, qui estant naturel n'est pas mauvais ny fascheux, mais quand il procede de quelque cause étrange-re il est toujours incommode, dit ce même Au-theur au Livre que je viens d'alleguer: 2^o. Il y a des maladies dans l'œil qui dependent de l'hu-meur albugineuse, laquelle peut estre ou trop grossiere, ou trop déliée & subtile, ou infectée de quelque couleur étrangere, & c'est la verita-ble cause de quantité de fantaisies qui appro-chent fort des cataractes naissantes: 3^o. L'hu-meur cristalin ayant des dispositions semblables à celles de l'humeur albugineuse, ou bien n'es-tant pas dans sa place naturelle est la cause de beaucoup d'incommodités. 4^o. L'humeur vitrée n'estant pas bien conditionnée en produit des in-

dispositions fort rapportantes à celles qui viennent de l'albugineuse. 5^o Les esprits visuels non pas pour estre trop abondants, ny pour estre subtils, car dans-cet estat ils sont cause qu'on voit & qu'on discerne les plus petits objets de fort loin; mais pour estre en petite quantité & tres-subtils, car alors on voit bien à la verité de près, mais on ne distingue pas les objets éloignés; ces mesmes esprits peuvent estre abondants & grossiers, alors on voit loin; mais on distingue mal les objets, ou si ces esprits sont en petite quantité & grossiers, on ne porte pas la veüe guere loin, & on ne discerne pas mesme les objets, c'est ce qu'on peut lire au quatriesme des maladies & des symptomes: Quand les humeurs & les esprits se rencontrent grossiers il en vient une maladie qu'on nomme nictalopie, dans laquelle on voit tres-mal les objets apres que le soleil est couché, à ce que dit Rhafis; mais quand ils sont en petite quantité & fort subtils, il en vient une incommodité opposée à la precedente dans laquelle on voit les objets la nuit & non pas le jour, comme dit Avicenne, il la nomme alihahar. 6. Il vient des incommodités aux yeux par les nerfs optiques qui peuvent estre intemperés & bouchés.

La cause de ces indispositions est quelquefois particuliere & privée, provenant de quelque humeur amassée par congestion, & enfiltrée dans la substance des parties internes de l'œil; d'autre-fois elle est estrangere, je veus dire communiquée venant de la teste, ou bien de l'estomach, ou des autres parties du bas ventre. Pour l'ordinaire ces causes que nous venons d'exposer procedent d'une grande repletion, de l'hyvrognerie, d'une indigestion, ou des alimens grossiers & venteux, desquels nous avons parlé en traitant de la cataracte, ou pour dormir trop long-temps ayant les pieds & les jambes chauffées, ou pour avoir demeuré tres long-temps r'enfermé dang

un lieu fort obscur, ou pour avoir esté exposé à quelque vent froid, à la fumée, à la poussière, & à d'autres fatigues semblables à celles cy. Quelque-fois ces causes viennent d'inanition, comme des grandes evacuations, de l'application des ventouses au derriere du col, de l'acte venerien trop frequent, de quelque violente ou trop longue maladie, pour s'estre exposé à un feu ardent & brillant, ou à une trop éclatante lumiere du Soleil, ou pour avoir regardé trop fixement & long-temps les corps lumineux de la Lune & des autres Astres, ou par un usage déreglé du sel, du poivre, des épices, des drogues aromatiques, & d'autres choses semblables.

Les signes pour connoitre la foiblesse de la veüe ne sont que trop manifestes au malade mesme; mais la connoissance de la cause est cachée, & demande qu'on la recherche avec beaucoup de soin, & avec une profonde speculation.

Il n'appartient qu'à Messieurs les Medecins de traiter regulierement ces maladies, & les Chyrgiens n'ont icy rien à faire qu'à executer les ordres qu'ils en reçoivent. parce que les operations de la main ne sont pas icy necessaires: Pourtant à regarder les choses en gros & en general, si on reconnoit que la foiblesse de la veüe procede d'inanition il faudra fortifier l'œil par le repos, par la suspension de son action durant quelque temps, par des alimens humectans, par l'usage des bains, & en le fomentant avec de l'eau tiède & le lait. Que si elle venoit de repletion il faudroit ordonner un regime de vivre fort sobre, se servir des purgatifs desquels nous avons déjà parlé en traitant de la cataracte, des collyres propres à clarifier la veüe faits avec les sieis des oyseaux de rapine & du beaume. Mais nonobstant ce que je viens de dire ie veux vous donner icy trois sortes de remedes, desquels j'a y accoutumé de me servir qui sont propres a remplir

les trois intentions que j'ay proposé. Le premier est tiré des Livres de Heben Meiué; c'est l'electuaire qu'il appelle alharif (qui signifie ayant bon goust) propre à chasser & à vuidier les impuretés de tout le corps, principalement de la teste, fortifiant la veue & tous les sens, qui empesche les cheveux de blanchir, & qui conferue la vigueur & entretient la jeunesse.

P. P. une once des écorces de mirobolans citrins, des chebules, & des emblics, mises en poudre, frottées d'huile d'amendes douces, dessaischées & lavées enfin avec de l'eau sucrée jusques à ce qu'elles ayent quitté leur amertume; du turbit blanc & mondé demy once, du mastich, de la reguelisse, du gingembre, du galanga, de la canelle, du bois d'aloes, du geroffe, du poivre, des cubebes, du macis, des fibres de spicnard, de la semance de fenouil, de chacun une dragme & demie, du sucre fin deux onces, des pignons mondés une demy once, du miel anthofat bien écumé autant qu'il en faut pour incorporer ensemble ces drogues, qui doivent avoir esté reduites en poudre pour en faire un électuaire, duquel on prend demy once sur la minuit une ou deux fois par semaine. Le second remede appartient au mesme Auteur, il a la vertu de rendre la veuë subtile & perçante, il est merueilleux pour dissiper les ombres & les nuages qui se presentent aux yeux & qui troublent souvent leur action.

P. P. de l'euphraise, de la semance de rüe, de chacun sept dragmes & demie, du feseli, du calament, du pouliot, du gingembre, des cubebes, des noix muscades, de chacun deux dragmes, du crystal, des perles, de chacun deux dragmes, de l'esula, du mastich, d'un serpent brûlé, de chacun une dragme & demie, du saffran une dragme, du beaume cinq grains, du sucre fin autant qu'il en faut dont vous faires un électuaire duquel on prendra le matin une demy once. Le troisiéme
remede

DES MALADIES DES OREILLES. 629

remede est un collyre du mesme Autheur duquel tous nos Chyrgiens se seruent, il est propre à rendre la veuë fine & perçante, & mesme à la fortifier.

P. P. deux liures de suc de fenouil, vne livre de suc de ruë, du vin de grenades demy livre, quatre onces de miel, du poivre long, de l'aloes soccotrin, du sel ammoniac de chacun deux dragmes, de la tuthie preparée une once, reduits ce qu'il faut en poudre, meslés lse ensemble dans une fiole de verre, & les exposés durant trois mois au Soleil; tachés après d'ne retirer les feces, ou la lie, & conservés l'eau; celle de fenouil, de ruë, de chelidoine, d'euphraise, de verbaine, & l'eau precieuse de Maistre Pierre l'Espagnol & autres semblables sont bonnes, & tres-propres pour cette mesme intention. Si on reconnoit que la veuë ne se fortifie point par l'usage de ces remedes, il faudra necessairement avoir recours aux lunettes.

TROISIE'ME PARTIE.

DES MALADIES DES
OREILLES.

discours general sur la surdité.

PARMY les maladies des oreilles qui offangent l'ouye (comme sont au rapport de Galien dans son Livre troisieme des maladies & des symptomes, la surdité, la pesanteur & la dureté de l'ouye, avec un certain bruit ou tintinrouin qui fait qu'on entend des sons estrangers & contre nature.) Il y en a quelques-unes, dit cét Autheur au Livre quatriesme prealegué qui occupent le propre instrument ou l'organe destiné à ce sens, qui n'est autre qu'un nerf tres-considerable. Il y en a d'autres qui s'en prennent

R. f

aux parties coadjutrices, comme au trou, au labyrinthe, à la substance mesme de l'oreille; enfin il y en a quelques autres qui blessent & destruisent l'influence de la faculté auditive qui descend du cerveau par un canal nerveux. Toutes ces maladies viennent de quelque intemperie, principalement de celle qui est froide selon Avicenne, ou de quelque solution de continuité, principalement des ulceres ou elles procedent de quelque obstruction qui s'est faite dans la partie interne par des tumeurs qui s'y engendrent, ou par des humeurs qui estant portées d'ailleurs s'y fixent, ou par quelque vent qui y est retenu, ou par du pus, ou du sang, ou des ordures, ou des vers ou par quelque verruë, ou par une chair superflue, ou par quelque membrane qui s'engendre contre l'ordre de la nature, encore avez-vous les causes externes qui peuvent contribuer à ces maladies precedentes, comme quand il y entre dans l'oreille quelque araignée, ou une puce, ou quelque autre bestiole, ou quand on y pousse quelque corps estrange, comme des pierres ou des noyaux de certains fruits, ou des grains de poussiere, ou des gouttes de diverses liqueurs; en effet, nous voyons frequemment que toutes ces diverses causes produisent dans cet organe des maladies & des symptomes tres-fascheux, dont le reste du corps demeure abbaru & sensiblement offensé.

Vous pouvez conclure de ce que nous venons de dire que les causes des maladies des oreilles sont ou primitives comme les cheutes, les coups & le mauvais regime de vivre, ou antecedantes comme les humeurs vicieuses & propres à engendrer des vapeurs ou conjointes, & ce sont les humeurs qui se fixent & s'insinuent dans l'oreille.

Lors que les causes de ces maladies resident & sont comme de la nature de la partie, on dit que ce sont des incommodités propres &

DES MALADIES DES OREILLES. 627
particulieres à la partie, les Medecins les appellent idiopatiques, mais lors que ces causes viennent d'ailleurs comme de l'estomach, des entrailles, du cerveau, on dit que ce sont des maladies sympathiques, dans lesquelles il y a quelque chose de fait & de permanent, & quelque chose à faire ou qui se fait, tout comme nous l'avons remarqué dans les maladies des yeux.

*DES SIGNES DIAGNOSTICS
des maladies des oreilles.*

GALIEN au Livre quatrième des maladies internes dit que toutes les maladies qui viennent dans la concavité de l'oreille & qu'on peut voir à l'œil sont tres facilement connues, mais pour celles qu'on ne voit pas il faut tâcher de les connoître, en considerant attentivement les fatigues qu'on ressent & qu'on souffre dans l'oïye, car ceux qui n'entendent pas les voix basses, ny qu'avec peine les voix hautes & éclatantes, on dit qu'ils ont l'oreille dure & qu'ils deviennent sourds peu à peu, comme Galien l'a remarqué au troisieme des maladies des parties. Ceux qui entendent des sons bizarres & fantasques, comme s'il pleuvoit, ou quand on croit entendre des trompettes, ou des grands sifflemens, ceux-là, dis-je, au rapport de Galien & d'Avicenne ont un tintouin ou bruit d'oreille, lequel est sujet à divers changemens. Souvent les symptomes qui accompagnent les maladies des oreilles indiquent la cause qui les produit; par exemple, lors qu'une tumeur occupe l'oreille, la fièvre qui survient, la douleur, la tansion, la pesanteur, la pulsation & d'autres accidents déjà exposés au Traité des aposthemes, font voir qu'elle est la cause, & la nature mesme de la cause qui blesse l'oreille.

Si c'est une humeur froide qui fasse le mal, on

R 1 2

sent une pesanteur extreme accompagnée d'un grand froid ; si l'humeur est chaude on sent une ardeur incommode avec des picqueures facheuses, ou quelque flux de sang aura procedé, ou quelque fièvre bilieuse dont la matiere aura esté transportée aux oreilles, comme parle l'Aphorisme soixantiesme du Livre quatrieme. Si c'est quelque vent on entend un son ou un tintouin ; si c'est un ulcere il est accompagné d'une demangeaison douloureuse ; si c'est une verrue, ou quelque chose qui ait entré au dedans on l'apprend par le malade mesme, ou parce qu'on la peut descouvrir & la voir, en exposant la partie à une grande lumiere, ou en la dilatant avec un instrument propre : si c'est un vers ou un autre insecte on le connoit parce qu'il se remue au dedans. Selon Galien au Livre quatrieme des maladies internes il faut tâcher de descouvrir qu'elle est la partie malade de toute l'oreille, & si on voit que la seule faculté de l'ouïe est offencée, on doit croire que c'est proprement le nerf qui patit ; mais si les parties du visage qui sont dans le voisinage en souffrent, on peut se persuader que le cerveau compatit à la maladie du nerf, ce qui sera encore plus manifeste si l'entrée du trou de l'oreille paroît seiche, & si on a du soulagement après quelques copieuses dejections.

DES SIGNES PRONOSTICS.

AVICENNE juge qu'on ne peut pas guerir de la surdité naturelle de quelque cause qu'elle procede, excepté d'une oppilation superficielle & exterieure, non plus que de la surdité accidentaire qui est vieille & de deux ans, ny aussi de celle qui succede à quelque cicatrice ou tumeur endurcie.

On juge que la surdité accidentaire qui n'est

DES MALADIES DES OREILLES. 629
pas inveterée, qui se relache quelque fois, &
dont on reçoit quelque soulagement, on juge,
dis-je, qu'elle peut estre guérie.

Hippocrate au livre quatriésme des aphorismes dit que lors qu'il survient un cours de ventre d'humeurs bilieuses aux personnes sourdes que la surdité se diminuë, & mesme qu'elle passe. Galien interprete l'aphorisme en faveur des surdités accidentaires qui se forment dans les fievres bilieuses par un transport qui se fait d'humeurs des parties basses vers celles d'enhaut, lesquelles après par un mouvement tout contraire retournent en bas, & se voident par des frequentes dejections.

D V T R A I T E M E N T
de la surdité.

P O U R bien traiter la surdité & les autres maladies de l'oüye, il y a double methode à garder, la generale & la particuliere; celle-là comprend sous soy le régime de vivre, les purgations, les seignées, & la maniere d'appaiser les douleurs, c'est dequoy nous avons déjà parlé dans le Chapitre des apothemes des oreilles, l'autre consiste en deux points capitaux. Dans le premier on vous donne huit preceptes tres-necessaires pour satisfaire à tout ce qui doit estre mis en pratique pour le traitement des maladies des oreilles, dans le second on enseigne les remedes topiques & propres à la partie suivant la diversité des causes de la surdité ou des autres maladies.

Voicy donc les preceptes ausquels vous aurés égard, & que vous observerés dans le traitement des maladies des oreilles.

Vous n'appliquerez aucun remede dans l'oreille, principalement s'il est acré, & capable de faire de la douleur, que vous n'avez premie-

R r 3

rement vuïdé tout le corps par le moyen des remèdes generaux.

Toutes les operations qu'on sera obligé de faire pour les maladies des oreilles, sur tout dans la partie interieure, doivent estre faites doucement & sans douleur à cause d'un nerf considerable qui s'implante chez elle.

Tous les remèdes qu'on mettra au dedans de l'oreille doivent estre tiedes & temperés, sans estre ny trop chauds ny trop froids.

Les remèdes doivent estre liquides, afin qu'ils entrent & sortent plus commodement.

Les remèdes que vous fairés couler ou degouter dedans n'y demeureront pas plus de trois heures.

Après que vous aurés fait quelque injection dans l'oreille, vous obligerés le malade à se tenir couché sur l'oreille seïne, & vous fermerés l'autre avec un peu de laine ou de coton.

Vous n'y applicerés rien de nouveau que prealablement vous n'avez tiré ce que vous y aviez premierement mis, obligeant le patient à se coucher sur l'oreille malade, & la nettoyant avec une tante longue, ou un cure oreille envelopé d'un linge, ou de coton, advertissant le malade de touffer, de cracher, ou de moucher avec effort pour ayder à faire sortir ce que vous en voulez tirer.

Enfin le Medecin ou le Chyrurgien qui s'applique particulierement à traiter les maladies des oreilles doit estre pourveu de tous les instrumens necessaires & propres à executer les operations requises sur ces parties, comme sont les cure oreilles, les elevatoires, les petits crochets courbes, les cannules par lesquelles on puisse sucçer & attirer, & à travers lesquelles on puisse faire passer des parfums, il aura de la laine, du coton, une éponge, du glu, & les autres choses necessaires pour les operations.

Nous disions un peu auparavant que dans le

second point du traitement particulier des maladies des oreilles on enseignoit les remedes topiques qui leur estoient propres, mais pour faire cela regulierement il faut que vous consideriez la nature des causes qui font ces maladies afin de n'en ordonner que de ceux qui sont propres à les combattre & à les emporter: lors que la surdité dependra d'un aposthème ou d'un ulcere, vous traiterez ces maladies comme nous l'avons enseigné dans leurs propres Chapitres: Quand elle viendra de quelques humeurs froides ou des vents, il faudra faire en sorte que le malade reçoive dans son oreille un parfum, ou une vapeur avec un entonnoir par un canon propre à cela, on l'appliquera sur l'emboucheure d'un pot estroit par haut, dans le fonds duquel Galien de l'avis d'Apollonius ordonne qu'on mette de l'urine de bœuf avec une troisieme partie de vin-aigre, & un peu de myrrhe pilée, ayant premierement envelopé le bout de l'entonnoir ou du canon qui entre dans l'oreille, avec de la laine, ou avec du linge, afin qu'elle n'en soit pas blessée, & que rien du voisinage n'en soit pas offensé: Communement on se sert de parfums faits avec du vin blanc dans lequel on a fait bouillir de la ruë, du calament, de l'hyssope, du sureau, de la centaurée, de la betoine, des feuilles & des graines de laurier, du stæchas, de l'anis, du fenouil, du spicanard & d'autres semblables drogues. Après le parfum Apollonius fait des injections dedans avec la graisse d'oye, le fiel de bœuf, & l'huile de laurier meslés par égales portions: On y fait aussi couler d'ordinaire des huiles chaudes, comme l'huile de camomile, d'ayet, d'amandes ameres, l'huile costine ou nardine, l'huile de reforts, ou de fresne, ou bien de l'eau de fresne qui est merveilleuse. Il y a mesme des Auteurs qui dans toute sorte d'incommodité d'oreilles louent l'usage de l'eau de *semperoseum*, que le vulgaire nomme

l'herbe d'oreille. Le fiel de faucon, le suc de reï fort épuré & le beaume s'ont des remedes plus forts & plus vigoureux. Rhafis & Mesué ordonnent ce collyre.

P. P. Deux dragmes de pulpe de coloquinte, du suc d'absynthe & d'aristoloche de chacun une dragme, du costus, du borax, de chacun demy dragme, du castor une scrupule, faites-en des collyres avec du fiel de vache, & quand vous en aurez besoin vous le dissoudrés dans de l'huile d'amandes ameres. Avicenne assure que le suivant est fort experimenté.

P. P. Du castor trois dragmes, du nitre une dragme & demie, de l'elebore une dragme, faites-en des trochisques avec du suc de reïfort.

Alexandre dit qu'il est bon que ceux qui souffrent ces incommodités d'oreilles fassent voyage, ou se promettent dans des lieux sablonneux. Il est avantageux, dit Avicenne, de crier à haute voix à leurs oreilles, & de les reveiller par des cris perçans, ce que Galien a fort bien voulu dire au quatriesme des medicamens selon les lieux, où on lit que ceux qui ont des violentes douleurs aux oreilles ont besoin de garder un grand repos; mais que ceux qui sont sourds doivent s'exercer par des mouvemens considerables, & changer de climat & d'air qui soit contraire aux intemperies qui sont cause de la surdité. Lors qu'elle vient de quelque ordure, il faut faire des fomentations avec de l'eau chaude dans laquelle on aura fait dissoudre du miel, on la nettoiera après avec un cure oreille, on poussera dedans des meches ou des rantes frottées de miel, ou d'huile de camomille & d'aspic, ou de nasitort & de borax.

S'il est entré de l'eau dans l'oreille, il la faut tirer par l'avis d'Avicenne, en la suççant par un tuyau, ou par un canon dont les enfans se servent, & après on y fera couler un peu d'huile d'amandes douces, ou bien on mettra au bout

d'un tuyau un peu de coton ou de quelque autre matiere combuttible, laquelle on alumera, & par le moyen du feu ou de la chaleur on la combonnera, ou on aura un petit morceau d'éponge attachée à un fil qui soit fort, on la poussera dans l'oreille, & en s'imbibant elle dessaischera l'eau, après quoy vous la retirerez par le fil que vous y aurés attaché.

Lors que des pierres, des noyaux, des insectes ou d'autres corps estrangers seront entrés dans l'oreille, Albucasis conseille que si ces corps y sont fichés ou attachés qu'on y fasse couler un peu d'huile violat, & qu'on provoque après le malade à éternuer, qu'on le fasse tousser, ou cracher avec effort, ou qu'il saute sur le pied qui est du costé de l'oreille souffrante, ou qu'ayant le poin fermé il frappe rudement de la main sur une table, car par ces inventions on fait sortir ou on tire de l'oreille ce qui y est entré, outre qu'on la peut dilater & l'ouvrir en diverses raçons pour faire plus facilement l'extraction de ces corps estrangers : si par ces moyens on ne reussissoit point, il faudroit tenter de tirer ce corps ou avec des pincettes, ou avec un crochet un peu courbe & large, & si on n'en peut pas venir à bout par cette voye, il faut sucçer avec une canulle bien bouchée tout au tour avec de la cire & de l'huile, ou bien on garnira le bout d'une sonde de quelque glu, on l'introduira dans l'oreille, afin que le corps qu'on veut tirer s'y attache & on l'enlevera. Si on ne peut point par toutes ces industries extraire ce corps estranger, il faut sans marchander faire une incision avant qu'il s'y fasse de tumeur, & avant qu'il ne survienne pas de convulsion; on doit faire l'incision en forme de lune, prenant depuis la racine de l'oreille jusques à la pierre, ou jusques au corps étranger qui est attaché au dedans, après l'avoir tiré on coudra la playe, & on la traitera à la mode des autres; si c'estoit quelque grain

de bled ou de legumes, ou une autre matiere propre à se gonfler & à grossir par son sejour, Albucaſis veut que ne la pouvant pas tirer avec toutes les inventions precedantes, on la coupe en petites pieces avec un instrument tranchant, pour les tirer après ou avec des pincettes, ou par quelque autre industrie. Si c'est quelque insecte qui soit en vie qu'on ne puisse pas tirer avec les pincettes, ou par d'autres moyens, Albucaſis dans ses divisions veut qu'on fasse distiller dans l'oreille de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre de l'aloes, ou bien du suc d'absynthe, ou de calament, ou du vin-aigre fort piquant qui le feront mourir, & quand la bestiole sera morte qu'on la tire avec des instrumens propres à cela, ou qu'on remplisse l'oreille d'eau, & qu'après le malade la panche & la renverse soudainement car elle sortira avec l'eau, ou si c'est une puce, qu'on mette un peu de laine sur le trou de l'oreille, elle s'y fourrera bien-tôt dedans, à ce que dit Brun, ou mettés dans l'oreille de la laine par l'avis d'Avicenne.

S'il y a quelque peau, ou une verruë, ou de la chair qui bouche & qui ferme l'oreille, on coupera cette peau par dehors avec un bistory, ou avec une lancette, on emportera la verruë & la chair superflue en les liant avec une soye & les serrant, ou bien on les prendra avec un crochet & on les coupera, ou on les cauterisera avec un bouton de feu ardent, ou avec un cautere potentiel; appliquant dessus une tante garnie d'onguent verd, ou de quelque leger corrosif.

Lors que l'oreille est bouchée dans la partie interne & profonde, il est tres-difficile de trouver le moyen de la dégager; Albucaſis pourtant conseille qu'on se serve d'un cautere radial, & qu'on prenne bien garde de n'offencer pas les nerfs.

QUATRIÈME PARTIE.

DES MALADIES
des narines.

Les narines sont sujettes à quantité de maladies qui offangent, affoiblissent, détruisent, & troublent l'action de l'odorat & de la respiration, quelques-unes attaquent le propre organe de l'odorat, d'autres s'enprennent aux parties auxiliaires ou coadjutrices, quelques-unes à la faculté même; vous avez donc dans les narines des intemperies, des ulcères, des tumeurs, une fœteur ou puanteur très-incommode, des obstructions, tantôt humorales, & tantôt causées par des choses superflues, ou par des polypes: Les distillations de pituite qu'on nomme coryzes, les esternuemens, l'hémorragie.

Toutes ces maladies prennent quelque fois leur origine de la partie-même, & on les appelle maladies idiopathiques, quelque fois elles viennent d'ailleurs, & on les nomme sympathiques; mais comme la plus-part d'elles sont de la juridiction de Messieurs les Médecins, & que déjà nous avons parlé de plusieurs d'elles, nous ne traiterons icy que de l'obstruction cathésiale, & de la puanteur.

DE L'OBSTRUCTION
cathésiale.

AVICENNE dit que l'obstruction cathésiale se forme lors qu'entre le passage du nez & du gosier il se fait un amas d'humeur, ou qu'il s'engendre une chair superflue, ou une crouste qui bouche & qui ferme en partie ou absolument la communication qu'il y a de l'un à l'autre.

Voicy les signes de cette obstruction. Ceux qui en sont incommodés veulent sans cesse tousser & cracher, s'ils ferment la bouche ils ne peuvent pas respirer par le nés, ils font entendre quelque bruit & quelque sifflement, ayant comme envie de vomir.

Le traitement particulier de cette maladie se fait avec des parfums qu'on fait recevoir, on fait encore attirer & sucquer par les narines de la decoction de camomille, du melilot, d'hyssop, du sureau, ou d'autres semblables; on pousse dans les narines à travers un entonnoir ou un canon fabriqué tout expres des injections faites avec les pilules diacostorées dissoutes dans du suc de marjolaine, ou on se sert de la confection de Rhafis, laquelle a esté esprouée dans cette rencontre, Mesué la louë hautement, en voicy la description.

P. P. De la nielle trempée durant trois jours dans de bon vin aigre, desfaichés-là. & metrés-là en poudre subtile, & meslez-là avec de la vieille huile, faites-en recevoir le parfum par le nés, ayant cependant la bouche remplie d'eau; après qu'on aura reçu ce parfum, vous faires couler quelques gouttes de cette decoction dans les narines, le malade tenant sa teste renversée en arriere, en attirera mesme forrement jusques à ce qu'il en sorte des humidités, ce qui se reiterera pendant trois jours trois fois le jour, & à chaque fois le malade se lavera la bouche avec de l'eau chaude; si par l'usage de ce remede il survenoit une chaleur considerable, accompagnée de douleur, on feroit couler dans les narines de l'huile de graine de courge, & on arrouseroit la teste d'eau chaude. On rend ce remede encore plus vigoureux selon le mesme Autheur, si on y adjoute la coloquinte, l'elebore, le ciclamen, le sel ammoniac, dont on fait une espece de confection avec le fiel de grüe, & de l'urine de chameau, ou de quelque autre animal égal, en vertu

celle-là Cette maladie, dit Avicenne, à besoin tres-souvent qu'on se serve de l'operation de la main, laquelle se fait en rasclant avec un rayon, ou avec un fil noué & passé dans les narines, comme nous l'avons enseigné au traité des ulceres des narines; il faut rascler jusques à ce qu'on ait bien tout nettoyé, & on en tire une si grande quantité d'ordures en rasclant qu'on admire d'où est ce qu'il en peut tant sortir. Si on n'y peut pas faire tout ce que nous venons de proposer, pour le moins faut-il y introduire des tantes menües de gentiane, ou de racine de flamme bastarde, comme faisoit Maître Pierre Bonant.

DE LA PVAUTEUR

d'haleine.

LA puanteur d'haleine est une corruption ou infection de l'air qui sort des narines & de la bouche, quelque-fois elle vient d'une cause particuliere qui reside dans la partie, comme de quelque pourriture des ulceres du nés, des gencives, des dents, & des parties qui sont dans leur voisinage; quelque'autre-fois elle vient d'ailleurs & lors elle est sympathique, comme quand elle s'esleve de l'estomach, de la poitrine, ou qu'elle descend du cerveau, suivant ce que Galien a remarqué au Livre quatriesme des maladies internes.

Vne des marques que cette incommodité vient de la poitrine, c'est que les crachats sont purulants.

Lors que cette puanteur s'esleve de l'estomach, elle est plus grande tandis qu'on est à jeun qu'après qu'on a mangé

Si la puanteur vient du cerveau, on a la bouche pleine d'eau & elle sent mauvais, elle est continuelle, le malade la sent mesme,

& s'en trouve incommodé.

On connoit que la matiere dont s'esleve cette puanteur est chaude par des ardeurs picquantes qu'on ressent . & qu'elle est froide par l'absence de ce signe precedent,

Cette incommodité est extremement importune & fascheuse, principalement si elle se rencontre dans un Medecin. Si elle procede de ce que les trous de l'os cribreux sont trop petits elle est incurable, c'est pourquoy ordinairement les camus sont punais.

Dans les fievres continuës & aiguës si le malade a l'haleine puante, & d'une odeur qui sente le poisson, c'est un tres-mauvais signe.

Lors que vous aurez à traiter quelqu'un qui aura l'haleine puante, ou qui sera punais, vous vous servirez des remedes generaux & des particuliers; vous luy ordonnerés des purgations propres à vider les humeurs vicieuses qui fomentent cette maladie, vous luy recommanderés de garder un bon regime de vivre, il ne mangera point de meschant pain, ny de viandes qui soient visqueuses, ou glüantes, ou palustres; point de poisson, ny de laitages, ny de fruits cruds, principalement des courges, des chous, des arraches, ny des legumes, car toutes ces choses aussi bien que les bouillons, les ails & les oignons contribuent à rendre l'haleine puante, il ne boira point de vin poussé, ou grossier, ny du doux, tout ce qui est acide & picquant, comme les grenades, les oranges, le vin aigre, les alimens secs, comme les perdrix, les petits oyseaux sont tres-propres à guerir cette incommodité, aussi bien que les choses qui peuvent empêcher que les vapeurs d'après le repas ne montent en haut, comme les coins, les poires, le coriande, dit Arnaut de Villeneuve; on se servira ordinairement de persil, car Rhafis assure qu'il n'y a rien de si excellent que d'en manger frequemment, Avicenne dit que les feuilles de

myrthe mangées avec des raisins cuits & mondés sont tres-bonnes, & que leur usage est precieusement. Parmi les herbes la sauge & la mariolaine tiennent le premier rang, les confectiions aromatiques y sont tres-propres; par exemple, l'aromaticum de Mesué, qui est presque la rofette nouvelle, les dragées dans lesquelles on mettra des semences préparés avec le vin-aigre, on en fait avec le geroffe, la canelle fine, le fouchet, l'iris, les feuilles de nard, avec le cyperus, le calamus aromatique, le citron, les feuilles de laurier, de myrthe, le bois d'aloes, le sandaul, les roses, & le sucre rofat.

Il faut joindre aux purgations un regime de vivre fort sobte, afin de vuider le corps & le preserver de toute sorte d'impureté, il ne faut guere dormir, on doit faire des exercices frequents, se laver souvent les pieds. Vous pourrés vous servir des hyeres pour purger le malade, & si on juge la seignée necessaire on ne l'oubliera pas, non plus que les diversions qu'on doit tanter par des ventouses, par des vesicatoires, & par des cauterés appliqués sur la suture coronale.

Pour l'usage des remedes particuliers, il faut examiner soigneusement les causes & les occasions desquelles cette maladie peut proceder, car si elle venoit du vice de quelque partie, il faudroit s'attacher au traitement methodique de la partie; & si elle dependoit de quelque autre maladie, comme des ulceres, des excroissances, des pustules, des obstructions, il les faudroit traiter de la maniere que nous avons enseigné dans leurs propres Chapitres, avec pourtant cet avis que je vous donne, que toutes les mauvaises odeurs ont cela de commun, qu'elles demandent d'estre mondifiées & detergées, qu'il faut faire laver le nés, la bouche, & les canaux de la respiration qui sont étroits, avec des eaux aromatiques & spécifiques, mais frequemment jusques à les en imbiber; pour cela Mesué approuve fort

qu'on les lave souvent d'un vin aromatique; qu'on en attire mesme par le nés, & après qu'on se serve de la decoction de cyperus, de myrthe, de calamus aromaticus, de xilaloes, de roses, de myrthe, & de sel gemme. Rhafis propose la gallie musquée, le spicanard & le gerofle: Mellué assure que l'urine d'asne est un souverain remede dans cette occasion, & dit de plus, qu'il est bon de pousser au dedans des narines des tantes faites de quatre dragmes de poudre de hierie picre, de calamus aromatique: de myrthe de gerofle, de spicanard, des feuilles de malabastre, de schenant, de canelle fine, de chacun deux dragmes; Enfin si on n'en peut pas venir à bout il faut pallier cette incommodité par les pilules de gerofle, suivant la description d'Avicenne, les voicy.

P. P. Du gerofle, du galanga, de chacun demy once, du pyrette trois dragmes, de l'aloes deux dragmes, de la moutarde une dragme, du musc, du camphre, de chacun demy dragme, faites-en des pilules avec du vin, desquelles on en avalera deux tous les matins, & on en tiendra deux autres dans les coins de la bouche. Gordon adjoute à cette composition la mariolaine, le basilicon, la noix muscade, la canelle, le bois d'aloes, le storax calamité, & l'ambre, le incorporant avec l'eau rose.

Ceux qui sentent le vin après qu'ils en ont beu, & qui desirent s'exempter de cette odeur doivent macher du fouchet. Rhafis dit que les ails & les oignons l'emportent aussi; mais leur odeur n'est guere moins incommode que celle du vin.

Nous ne parlons point icy du polype, ny de l'hemorragie, parce que nous en avons précédemment traité.

CINQVIE' ME

CINQUIEME PARTIE.

DES MALADIES DE
la bouche, & de ses parties.

GALIEN dit au Livre quatriesme des maladies & des symptomes, que tout ainsi que dans les incommodités precedantes, la constitution & la nature des parties montre & fait voir la cause des symptomes, de mesme facon aussi la fait-elle connoitre dans les affections de la bouche, pourveu qu'on observe soigneusement les actions pour lesquelles elle a esté formée, & qu'on connoisse exactement les parties qui la composent, car quand on sçaura que dans la bouche il y a deux parties principales pour exercer deux actions tres-importantes; c'est à sçavoir, la langue pour goulter, & les dents pour macher, avec quelques autres parties qui leur servent & que j'appelle coadjutrices; quand on comprendra encore qu'il y a une faculté qui descend du cerveau dans toutes ces parties pour les faire agir, il faudra qu'on reconnoisse que leurs actions peuvent estre offencées en trois façons, ou parce qu'elles sont foibles, ou abolies, ou depravées, par des maladies similaires, ou par des maladies organiques, ou par des solutions de continuité, lesquelles ont leurs differences selon qu'elles sont ou plus ou moins fortes & considerables, à ce que disent Galien, Avicenne, Averroës, en plusieurs endroits de leurs ouvrages.

Les causes de symptomes qui surviennent à ces parties sont quelquefois propres & particulieres, d'autrefois elles sont sympathiques & viennent d'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit un peu auparavant.

S I

DES MALADIES
de la langue.

LES maladies qui blessent l'action de la langue sont les intemperies, les ulceres, les alcoles, les tumeurs, l'enfleure extraordinaire la grenouillette, quelque excroissance de chair, la convulsion, la paralyfie, le begayement, & quoy qu'on appelle ordinairement Messieurs les Medecins pour les traiter, pourtant comme on s'adresse aussi quelquefois aux Chyrgiens, nous en dirons quelque chose en passant, ayant déjà parlé des tumeurs des ulceres, & des alcoles.

DE L'ENFLEURE ET
de la grandeur extraordinaire
de la langue.

QUAND des humeurs chaudes seront les causes de ces incommodités, ayant premierement ordonné un bon regime de vivre, quelque seignée, la purgation avec les pillules colchées, Galien au quatorzieme de la Methode conseille qu'on se serve du suc de laitue pour gargariser, rapportant en ce lieu-là qu'un malade en fut guery sans qu'il falut d'autres remedes; j'ay pourtant accoustumé dans ces occasions d'appliquer des vantoufes au derriere du col, & d'ouvrir les veines de la langue; Lors que ce sont des humeurs froides qui causent ces maladies, ou que ce sont des vapeurs grossieres, Rhafis & Avicenne veulent qu'on se vuide par la salivation qu'ils provoquent en frottant la langue de sel ammoniac & d'oignons, en lavant la bouche avec du vin - aigre, auquel si on adjoûtoit un peu de gingembre, ou de poi-

DES MALADIES DE LA LANGVE. 643
vre pour procurer la resolution de ces hu-
meurs ou vapeurs on rendroit le remede
plus efficace, dans ces rencontres il est tres-
avantageux & tres-utile de se servir de reme-
des propres à deffaischer le rheume.

*DE LA GRENOUILLETTE,
& de la chair qui croist au deffous
de la langue.*

LA grenouillette, selon Avicenne, est une
certaine carnosité un peu longue qui vient
sous la langue empeschant son action, ayant
la figure d'une grenouille, ou estant faite com-
me une autre langue. suivant cet Auteur pour
la guerir il faut tenter si on la peut consommer
avec des remedes astringants & resolutifs, com-
me sont l'escorce de grenade, l'origan, & le sel.
Le vitriol brûlé & les hermodactes incorporés
avec un blanc d'œuf sont propres & experi-
mentés pour les enfans, en les obligeant d'en
tenir sous la langue. Après qu'on s'est seruy de
ces remedes on doit passer à d'autres qui soient
plus vigoureux, on la frottera donc de sel am-
moniac avec la fleur d'airin & le vitriol, ou
avec les trochisques de calidicon ou d'aldaron,
avertissant le malade de prendre garde que pas
un de ces remedes ne descende point dans le
gosier ou dans la reachée artere. Si par cette fa-
çon d'agir on n'avançoit rien, on ne pourroit pas
s'empescher d'en venir à l'operation de la main
laquelle Albucasis propose de cette sorte. Il
faut placer le malade vis-à-vis du Soleil, luy fai-
re ouvrir la bouche, & bien considerer la gre-
nouillette; si on la reconnoit noire, livide, du-
re, insensible, on n'y touchera point, parce
qu'elle est de la nature des cancers: si elle est
exempte de ces conditions, qu'elle soit blanche,

S f 2

molle & maniable, on la prendra avec un crochet, on la coupera avec un bistory, la decharnant & la degageant de tous côtés; si quelque hemorragie survient, on nettoiera le sang avec une éponge, & si on le juge necessaire on appliquera dessus du vitriol, & on remettra l'operation jusques à ce que le sang soit arrestité, après quoy on la reprendra pour y mettre la dernière main, faisant laver la bouche au malade avec du vin-aigre durant deux jours, & après, dit Guillaume de salicet, avec du vin dans lequel on aura fait bouillir de la myrthe, continuant jusques à ce que le malade soit guery.

DE LA CONVULSION

Et du filet qui accourst la langue.

LA convulsion est un racourcissement ou une contraction de la langue vers sa racine qui blesse son action.

Les causes de ce symptome sont ou une grande humidité qui l'abbeve & la remplit, ou quelque grande secheresse qui la consume, ou c'est que son ligamēt ou son filet la racourcissent.

Lors que cette maladie vient d'une abondance d'humidités qui remplissent la partie, il faut avoir recours aux remedes generaux & aux particuliers; parmi ceux-là les pillules cochées sont admirables, & parmi les autres les masticatories, les gargarismes faits avec le calament, l'origan, la moultarde, le fenugrec, le poivre, le pyrette, & quelques autres dont nous allons faire mention en traitant de la paralysie. On prepare mesme une decoction de camomille de melilot, de thachas & d'agnet, & les vapeurs qui s'en eslevent sont conduites vers la racine du col, lesquelles sont tres utiles pour le traitement de cette incommodité.

Quand la maladie procede d'une grande se-

cheresse & d'une consommation de la partie, il faut tacher de la bien humecter & de la reparer par de bons alimens, par des gargarismes tempérés avec des linimens faits sur le col & sur la tette d'huile de nenufar ou avec le violat, par des arrossemens d'eau chaude, de lait, & d'autres semblables.

La façon de traiter la langue quand elle est raccourcie par le ligament ou le filet, c'est de le couper en travers, par ce moyen la langue est libre & n'est plus retirée, dit Albucasis, après quoy on applique dessus une petite meche avec du vitriol durant quelques jours, pour empêcher que le filet ne se reprenne. Si on craint d'en venir à cette opération à cause des veines qui sont tout auprès, Avicenne vous conseille de passer un fil avec une éguille duquel on lie après le ligament jusques à ce qu'il soit coupé, ou par l'avis de Lanfranc on en fait l'incision avec un rasoir d'argent qu'on doit avoir fait rougir au feu.

DE LA PARALYSIE & du begayement.

VOY que le begayement puisse estre causé par la convulsion, par des ulcères, & par d'autres incommodités qui attaquent la langue, le plus souvent il vient de quelque paralysie, ou d'un abord de quantité d'humidités qui abbreuvent les nerfs, les muscles, & la substance mesme de la langue.

Ces causes & ces signes sont semblables à ceux de la paralysie, estant accompagnés d'une salivation forcée, le malade ne pouvant point parler distinctement ny prononcer, comme Galien le remarque sur l'Aphorisme qui dit, *Les begues sont sujets à des cours de ventre fort longs.*

On juge que le begayement qui vient par ac-

cident est ordinairement un avant-coureur de la paralyse.

De mesme que la fièvre guerit la convulsion, elle peut aussi guerir le begayement, qui vient d'une grande abondance d'humidités.

Le begayement naturel, & la paralyse qui ont duré long-temps ne guerissent jamais bien; routefois ces maladies s'amendent beaucoup dans les enfans quand ils passent dans l'adolescence, dit Avicenne.

Quoy qu'en general le traitement du begayement soit le mesme que celuy de la paralyse, pourtant outre le regime de vivre & la purgation il faut avoir trois intentions particulieres, à ce que remarque Mesué. La premiere consiste à faire diversion des humeurs. La seconde, à desfaichir le cerveau. La troisieme, à consumer les humidités assemblées dans la partie, & qui servent de cause conjointe.

On satisfait à cette premiere intention par l'usage des clysteres acres, des frictions, & par l'application des ventouses au derriere du col.

On execute la seconde en se servant d'emplastres desfaichants qu'on applique sur toute la teste, ils sont faits de moutarde, de fiente de pigeonneaux, de millet, de sel fricassé, de graines de laurier, d'anis, de fenouil, de poivre, de gyngembre, de gerofle, & d'autres drogues, lesquelles en fortifiant le cerveau ont la vertu de desfaichir le rheume; les cauterres sont tres-propres, mesmement si on les applique sur le sommet de la teste, à ces costés, & au derriere des vertebres du col; Halyabbas ordonne l'emplastre suivant pour fortifier les nerfs.

P. P. De la camomille, du melilot, de la marjolaine, du gyngembre, de chacun cinq dragmes, de la moutarde, du pyrette, des feuilles de laurier de chacun trois dragmes, de l'opoponax, du castor, de chacun deux dragmes, pilés ces drogues, & incorporés-les avec de la cire

& de l'huile de sureau, & formés - en l'emplâtre, L'onguent fait avec l'huile coltine, nardine, de ruë, de castor, est propre pour la mesme intention; l'huile benite en est un souverain remede, l'huile de therebantine, & le liniment, ou l'irrigation de Mesué, de laquelle nous avons fait mention en traitant de la paralysie sont des remedes admirables.

La troisieme intention s'accomplit par des gargarismes, & en lavant & frottant la langue avec les remedes que nous allons proposer; mais prenez bien garde d'observer leurs qualitez & leurs divers degres d'activité dans l'usage que vous en faires, commençant toujours par les foibles, & montant peu à peu jusques aux plus puissants; l'oximel scillitic est un des premiers, il est tres bon pour gargariser, on peut mesler parmy des remedes propres à fortifier la partie, comme le stachas, l'hyssope, l'escorce de caprier, le gingembre, le pyretre, les trois sortes de poivre; mais il faut que l'evacuation des humeurs froides precede ces gargarismes, laquelle vous tenterés de faire en frottant la langue avec le sel ammoniac, le gyngembre, & les oignons, car après on recevra bien plus de soulagement en se lavant la bouche. Mesué pour cette mesme intention s'est servy d'un gargarisme qui a la vertu de resoudre & de dissiper le phlegme amassé & condansé vers la racine de la langue, en voicy la description.

P. P. De l'origan, de la marjolaine, de l'hyssop, du pyretre, du gingembre, des trois sortes de poivre, de la canelle, du costus, de la moustarde, de chacun parties égales, il les faut incorporer avec du miel scillitic, & avec du sapa pour en faire des gargarismes, desquels on se servira frequemment durant quelques jours.

Lanfranc raconte qu'il redonna la parole à une Dame en luy faisant mettre de la grosseur d'une sebve sous la langue d'une confection faite avec

six figues grasses, & six grains d'euphorbe clair & luisant, & douze grains de miel. Voicy la confection de Khafis pour la paralysie, & pour la pesanteur de la langue.

P. P. Du sel ammoniac, du pyretre, de la staphysagria, de la moustarde, du poivre, de la flamme bastarde, de chacun parties égales; après les avoir pilés vous en froterés le dessous & le dessus de la langue assez souvent durant le jour.

Halyabbas ordonne de la froter avec la hierre, la moustarde, le pyretre, qu'on aura pilés ensemble.

Dioscoride proteste que l'acorus, autrement la flamme bastarde, est un remede dont l'usage est tres-propre à toute sorte de relachement qui survient à la langue & à la paralysie mesme, comme aussi la sauge, la ruë, le calament, l'herbe de la paralysie, le rosmarin, la semance de basilicon, & de petit chou sauvage.

Avicenne dit que c'est un souverain remede de tenir sous la langue des pillules faites de castor, d'assa fatida, & de terebantine. Les pillules diacostorées sont spécifiques à ces maladies, & tous les Auteurs recommandent l'usage de la theriaque, & de la confection anacardine: il est mesme avantageux, dit Avicenne, de faire parler souvent le malade, & de luy froter frequemment la langue avec du sel ammoniac; c'est ce qui degage ordinairement celle des enfans, & fait mesme qu'ils parlent beaucoup plutôt qu'ils ne fairoient pas.

*DISCOURS GENERAL
sur les maladies des dents.*

HALYABBAS au neuvième discours de la premiere Partie de la disposition royale fait mention de six maladies propres aux dents, à sçavoir, de la douleur, de la carie, de l'agasse-

ment, ou stupeur, de la rouille, ou du limon, de leur cheute, & de l'ébranlement. Avicenne dit qu'elles ne sont point sujettes aux aposthemes; mais bien à quelque incommodité approchante, & par là on entend ou la carie ou quelque pourriture, du moins c'est l'opinion de nostre Eschole; Mais pour dire au vray si les dents ont du sentiment, & si elles souffrent proprement de la douleur, ce qui peut estre contesté, quoy que Galien & Avicenne soient dans l'opinion affirmative; Halyabbas dit positivement que les dents d'elles mesmes n'ont point de sentiment, mais seulement par un petit nerf qui s'implante dans leur racine, & qui prend son origine de la troisieme conjugaison des nerfs du cerveau, c'est ainsi que Galien s'en explique dans l'onsiesme de l'usage des parties, & par là vous jugerés bien, qu'à proprement parler les dents ne sont pas sujettes aux aposthemes, mais seulement en tant que les gencives & les nerfs qui leur sont adherants y peuvent estre sujets.

Les causes des maladies des dents sont, l'interperie, la solution de continuité, & les aposthemes, quelque fois ces maladies dependent d'une cause particuliere qui reside dans la dent, ou dans les parties voisines, & quelque fois elles viennent d'une cause sympathique & communiquée ou par le cerueau, ou par l'estomach, ou qui derrive de quelque autre endroit, c'est pourquoy dans ces affections on trouve quelque chose de fait, & quelque autre chose qui est à faire.

Il y a trois sortes de ces causes, à sçavoir les primitives, comme les coups, les cheutes, le mauvais regime de vivre. Les antecedantes comme toutes les humeurs surabondantes, les conjointes comme les mauvaises dispositions faites déjà dans les dents.

Les signes des maladies des dents sont assez manifestes, car chacun voit assez quand elles sont

percées, rongées, noires, brisées, & on sent quand elles ne peuvent endurer ny le froid, ny le chaud, & quand elles font douleur par l'une ou l'autre de ces qualités, dit Galien au cinquième Livre selon les lieux; outre que l'expérience qu'un chacun a de ce qui luy profite, ou de ce qui luy nuit dans ces incommodités, la constitution de la saison, la maniere de vivre qu'on garde, & la propre histoire qu'un chacun fait de son mal servent beaucoup à un Medecin pour connoistre ces sortes de maladies.

On juge qu'entre toutes les maladies dont on plaint le moins un malade, la douleur aux dents en est une, quoy qu'elle soit peut-estre la plus cruelle.

On estime que l'enfleure des jouës qui vient après la douleur des dents est un bon signe, parce qu'elle signifie que les humeurs qui tomboient sur le nerf le quittent pour passer sur des parties charnuës.

Pour bien traiter les maladies des dents il y a deux chemins à tenir, l'un est ordinaire, & le grand chemin battu, l'autre est particulier. Pour demeurer dans le grand chemin il faut un bon regime de vivre, & mettre en usage les evacuations generales de tout le corps.

Dans le regime de vivre on aura égard à six choses, dit Avicenne. 1^o. On ne se servira point d'aliments qui pourrissent facilement, comme sont les poissons, & les laitages. 2^o. On evitera de mettre sur les dents des choses qui soient ou fort chaudes, ou fort froides, mesmement les unes après les autres. 3^o. On ne machera rien qui soit fort dur, comme des os, ny qui soit visqueux comme, des figues cuittes, ou des confitures. 4^o. On evitera les choses qui ont en soy la propriété de nuire aux dents comme les pourreaux. 5^o. On ne se nettoiera pas les dents avec tout le grand soin qu'on y apporte, en se fourrant des pailles & des cure dents dedans pendant

un long-temps. 6. On se les frotera avec du miel & du sel brulé, à quoy si on adjoûte un peu de vin-aigre on agira très-bien, dit Halyabbas au cinquième discours de la seconde partie de la disposition Royale

Pour evacuer tout le corps on doit se servir des seignées faites par la cephalique, & des purgations propres aux humeurs surabondantes, comme de la hiare, & pour uider la partie on peut se faire ouvrir quelque veine des levres ou de la langue, on doit aussi faire diversion de ces humeurs par des frictions, par des vantouses, & par des errhines: enfin on doit deflaischer le rheume & fortifier la teste, comme nous l'avons déjà souvent dit, mesme avec le pyrette & le mastic qu'on machera ou d'autres semblables, on doit faire sortir les phlegmes & les humeurs pituiteuses.

Les remedes particuliers roulent sur deux points, dans le premier nous y r'ensermons quelques préceptes importans pour bien faire les operations necessaires sur les dents, & dans le second nous y enseignons la maniere de faire celles qui leur sont propres & convenables.

Premier precepte. Toutes les operations particulieres qu'on fait sur les dents appartiennent aux Barbiers & aux arracheurs de dents, les Medecins & les grands Chyrgiens les leur ont abandonnées, il est pourtant necessaire qu'ils en prennent soin, & qu'ils en soient les directeurs.

Second. Il faut que le Chyrgien qui donne ses conseils pour les maladies des dents sçache qu'ils ne peuvent estre executés qu'en des manieres bien differentes, à ce que dit Avicenne, comme par des gargarismes, par des mastica-toires, par des parfums, des linimens, des frictions, des cauterés, des injections dans les oreilles, en faisant tenir au malade dans la bouche des decoctions, en remplissant les espaces vuides de quelque matiere, en les lavant, en les cau-

cerisant, & par diverses operations de la main.
Troiesme. Par l'avis d'Albucasis il faut qu'un
arracheur de dents soitourny d'instruments
propres à operer, comme de rasoirs, rascoirs,
bistors courbes & droits, d'elevatoires sim-
ples & à deux branches, de tenailles dantelées,
de quantité de sondes différentes, de canules, de
dechauffoirs, de raspes, de forets ou tareres, de
limes, & de beaucoup d'autres nécessaires pour
bien faire les operations.

DE LA DOULEUR

aux dents.

LORS que quelque partie du corps estant ma-
lade excite la douleur aux dents, il faut ne-
cessairement s'attacher au traitement de cette
partie qui communique la maladie; si la dou-
leur procede d'une apostheme des gencives
après en avoir vuidé la matiere & l'avoir di-
vertie, il faudra repercuter les humeurs chaudes
avec des remedes froids & astringents, comme
seroient par l'avis de Mesue de tenir dans la
bouche de l'eau avec du vin-aigre, ou de l'eau
rose & de plantein, avec lesquelles si on melloit
un peu de camphre on auroit un remede effica-
ce; pour cette mesme intention on peut aussi te-
nir dans la bouche l'huile rosat, la myrthine &
l'omphacine; lors que le commencement de la
douleur aura passé, on pourra ajouter aux re-
medes precedents quelques resolutifs, comme
du mastich, & des raisins de caisse; si la douleur est
bien forte il y faudra mester un peu d'opium, ou
quelque autre narcotique si on le juge nécessaire.

Quand la cause de la douleur est froide, il
faut dans le commencement se servir d'huile
rosat avec le mastie, après du vin alumineux,
& enfin de la decoction d'hyssop & de calament

Si les humeurs font mine de suppurex, vous

les y ayderés avec une decoction de raisins de caisse, de figues grasses, de graine de lin, & de fanugrec, après quoy vous ouvrirés la tumeur, vous la mondifierés avec du miel rosat & du vin, tout comme nous l'avons dit en parlant des ulceres de la bouche.

Si la cause de la douleur est dans la racine de la dent mesme, ou dans son nerf, ou dans son ligament qu'elle soit avec matiere, il faut la vuidér & la resoudre avec les remedes déjà proposés; si elle est chaude on se servira de l'huile rosat, de camomille, & d'anel; si elle est froide de l'huile de ben & de la nardine; si elle est flatueuse on la dissipera avec la decoction de cumin, de graines de laurier, de semance de ruë, avec le galbanum & le sagapènum: Si la douleur subsistoit sans estre accompagnée de matiere & de fluxion humorale, on appliqueroit des remedes froids à celle qui seroit chaude, & des chauds à la froide, comme nous l'avons dit à l'entrée de ce Chapitre: S'il y avoit beaucoup d'humidités qui se jettassent sur la partie dolente, on les dessaischeroit avec le sel, l'alum. les gales brvllées; s'il y avoit de la secheresse on l'humecteroit avec le beurre & la graisse de mouton. Si par l'usage de tous ces remedes la douleur ne s'appaifoit point, il faudroit cauteriser la dēt avec de l'huile bouillante; pour l'executer on aura une petite sonde garnie par un bout d'un peu de coton ou de lingē qu'on trempera dans l'huile chaude, & tout soudain on la mettra dans la dent, continuant cela par plusieurs fois, ou bien on la cauterisera avec un fer ardent, ou on l'arrachera avec des instrumens propres.

Au reste, comme toute sorte de gens se meslent d'enseigner, ou de proposer une infinité de remedes pour appaier la douleur aux dents, j'en veux choisir quelques-uns de ceux que j'ay le plus experimentés, tant pour rabattre & calmer la douleur par voye d'alteration, que par

ceux qui le font en l'affoupiſſant & en l'endor-
mant ; mais remarqués avec Galien que les re-
medes pour les dents, ſoit que vous ayez inten-
tion de reſoudre, ou ſoit que vous l'ayez de re-
pouſſer les matieres doivent eſtre tres-vigou-
reux & penetrans, c'eſt pourquoy la plus-part
ſont faits avec du vin-aigre extremement fort ;
ne vous laiſſez pas perſuader par les diſcours
du vulgaire, qui dit que le vin-aigre nuit & bleſ-
ſe les dents, car quand il eſt meſlé avec des reme-
des chauds il perd toutes ſes qualitez nuiffibles ;
d'où vient qu'Avicenne diſoit au Livre troiſié-
me du traitement des maladies de la teſte, que
le vin-aigre eſt bon à toute ſorte d'humeurs
froides ou chaudes, parce qu'il eſt facile de ra-
battre la froideur, & de ne luy laiſſer que la ſor-
ce d'incifer & de penetrer, ce qui ſe doit faire
lors qu'on s'en fert pour des matieres froides ;
mais pour les chaudes vous ne trouverez rien
qui le vaille, ce qui eſt approuvé par Galien
dans le commencement du Livre des medica-
mens ſimples, & dans le premier Livre ſui-
vant les lieux, d'où vient qu'Archigene, à ce
que Galien raconte au cinquieſme Livre que nous
venons de citer met le vin-aigre au premier
rang des remedes pour les dents, il faiſoit bouil-
lir des gales dedans, & l'appliquoit tout chaud
lors que les humeurs eſtoient chaudes, mais
quand la douleur vient par des humeurs froides,
de quelque occaſion qu'elle procede, ſervez-
vous de ce remede.

P. P. De la parietaire, & de la mercuriale me-
diocrement brullées, de chacun deux onces, du
ſel onze dragmes, de l'alum brullé cinq dragmes,
des bouts d'origan, de l'iris, du poivre, du py-
retre, du coſtus, de la mouſtarde, de chacun trois
dragmes, du ſeſeli, de l'hyſſop, de la menthe
ſeche, de chacun deux dragmes, de la corne de
cerf, ou de bouc, de la canelle, de chacun une
dragme, reduiſez toutes ſes drogues en poudre,

de laquelle vous frotterés les racines des dents & des gencives humides, & non pas celles qui sont seches, car cette poudre leur est contraire, à ce que dit cet Auteur. Rhafis propose le remede suivant, & dit qu'il est merueilleux pour la douleur aux dents quand elle est chaude.

P. P. De la semance de pourpié, du coriandre, du sumac, de lentilles pelées, du sandal citrin, des roses, du pyretre, du camphre, de chacun parties égales, faites-en des trochisques avec du suc de solanum, ou de morelle, vous en prendrés un avec lequel vous oindrés la dent douloureuse, l'ayant plûtôt dissout dans l'eau rose selon Mesué.

Lors que l'humeur est froide, Rhafis met dans la racine de la dent de la theriaque faite de cinq fortes d'ingrediens, dont voicy la description.

P. P. Du poivre, de l'assafatida, de l'opium, de la myrthe, du castor, de chacun parties égales, incorporés-les avec du miel.

Halyabbas pour une douleur dont la cause est chaude ordonne le vin-aigre avec l'eau rose, ou le sumac avec un peu de camphre, & quand elle est froide, il veut qu'on fasse bouillir dans du vin-aigre la dépouille d'un serpent, & si on y adjouitoit du gyngembre, du pyretre, du poivre, & du sel, on le rendroit plus efficace.

Alexandre donne la description d'une opiate d'ail, laquelle appaise promptement la douleur.

P. P. Cinq testes d'ail, de l'encens une dragme & demie, de la myrthe une dragme, faites-les bouillir avec du vin, jusques à ce qu'ils prennent la consistence de miel liquide qu'on tiendra dans la bouche estant tiede.

Mesué atteste que Galien a dit que si on pile de l'ail, & qu'on l'applique sur la racine de la paume de la main qui est du costé de la douleur qu'elle l'appaise, & cecy est experimenté.

Avicenné permet qu'on se serve du vin-aigre

dans lequel on a fait bouillir de la coloquinte; ou de l'aristoloche, ou du pyretre, avec l'affafetida, la moustarde, les escorces de cappres, de pin, le mentaître, la nielle, la savoniere, & autres semblables. Vn jaune d'œuf durcy au feu & mis tout chaud sur la dent est un bon remede, & mesme le pain chaud, & l'eau de vie. Cét Auteur louë extremement un certain parfum qu'il faut faire prendre deux heures avant qu'on mange, ou quatre heures après. Il se fait de sel, de millet, & d'huile chaude; il parle aussi d'un cataplasme de mauves, d'anel, de camomille de graine de lin & de fenugrec; il approuve les parfums avec les graines de coloquinte, de moustarde, d'oignon, de ruë, & d'autres semblables. Il est d'accord avec Rhazis qu'on fasse couler dans l'oreille du costé de la douleur quelque goutte de ces huiles propres à appaiser la douleur, comme de l'huile d'amandes, de sureau, de castor, & d'autres.

On donne plusieurs descriptions de ces remedes qu'on nomme narcotiques, c'est à dire, qui ostent la douleur en emoussant ou assoupissant le sentiment de la partie malade, desquels on se sert dans les plus pressantes necessités, en voicy quelques-unes.

P. P. De la graine de jusquiame blanc, de l'opium, du storax, du galbanum, de chacun deux dragmes, du poivre, de l'affafetida, de chacun une dragme, incorporés - les avec du sapa, & mettez en sur la dent douloureuse, ou bien.

P. P. De l'opium, du castor parties égales, detrempés-les avec l'huile rosat, & faites - en couler dans l'oreille du costé de la douleur, ou bien.

P. P. Du vin dans lequel on fera bouillir des racines de mandragore ou de jusquiame, tenez en dans la bouche: quelque fois on fait avaler des narcotiques, comme du philonium, ou bien on en tient dans la bouche, afin qu'en dormant,
ou

ou gardant le repos la douleur s'appaife.

Avicenne dit, que si on tient long-temps de l'eau froide dans la bouche, qu'elle calme ou tempere la douleur.

DES DENTS EBRANLEES & branlantes.

Les dents branlent quelque fois par l'impulsion des causes primitives, comme par des cheutes, & des grands coups, d'autre fois par des causes antecedantes, comme par une grande abondance d'humeurs qui rendent les nerfs & les ligamens foibles, ramollis, & ne tenant gueres, ou bien elles branlent par une grande secheresse, par un defect de nourriture, par quelque corrosion qui survient à la chair des gencives, ce qui fait qu'elles en ressentent degarnies, & qu'elles ne sont pas bien couvertes de chair qui les puisse tenir fermes dans leurs alveoles.

L'ebriement qui vient de secheresse, ou par le defect de nourriture ne se guerit point ny dans les vieillards, ny dans les phthisiques, mais dans les autres personnes on le peut traiter avec des remedes propres à nourrir & à refaire ces parties, prenant bien garde de ne macher rien de dur, qu'on ne parle gueres, & qu'on n'y touche pas du tout; si quelque humeur cause l'erosion de la chair des gencives, il faut rapporter ces loins pour la vuidier & pour l'emporter.

Lors que les dents branlent par quelque cheute, ou par quelque coup, après avoir fait les seignees necessaires; comme aussi lors que la fluxion des humeurs donne occasion à leur branlement après la purgation universelle, après avoir provoqué la salivation en faisant macher du pyrette & du mastic, Galien rapporte que par l'avis d'Archigene il faut mettre dans la ra-

cine de la dent de l'alum avec du mastich, de la canelle, & du cyperus. Rhafis ordonne ce remede.

P. P. Des balaustes, des roses rouges, de la noix muscade, du cyperus ou fouchet, du sumac, de chacun parties égales: par exemple, une dragme, de l'alum une demy dragme, dont on s'oindra ou frotera les gencives; en un autre endroit de ses œuvres il adjoûte aux remedes precedans l'acacie, l'hypociste, les myrobolans, ordonnant de les arroûer de vin-aigre pour en faire des trochisques dont on se pourra froter la racine des dents. Si par ces remedes on ne reüssiffoit pas, il faudroit les lier avec un fil d'or, dit Albucasis, à celles qui sont seines & immobiles: S'il arrive qu'elles tombent il faut garnir les places vuides de quelque autre dent, ou bien en fabriquer de l'os d'une vache, en les attachant fort industrieusement & adroitement, car elles serviront long-temps.

DE LA POVRRIURE
des vers, de la carie, & des
dents percées.

ON traite ces incommodités avec les remedes generaux & avec les particuliers; ceux-là consistent en bon regime de vivre, en purgations, en fortifiant le cerveau, comme nous l'avons déjà dit; ceux-cy sont en grand nombre, mais en voicy quelques-uns des plus choisis. On doit faire laver les dents avec de l'eau de vie, ou avec du vin dans lequel on aura fait bouillir les deux sortes de menthe, de sauge, & de camphre avec du poivre & du pyrette; après quoy si elles sont creuses il les faut remplir de galle, de muscade, de fouchet, de mastic, de myrrhe, de souphre, de camphre, de cire, ou d'ammouiac, d'assafoetida, & d'autres semblables; &

ces remedes ne profitent pas on les rasclera, on les limera, on les élargira, afin que les viandes ne se fourrent pas dans leur entre-deux, qu'elles ne s'y arrestent pas, & qu'on les en puisse facilement tirer avec un cure dent; si par ces precautions on ne réussit pas il faudra les cauteriser, ou les arracher si on y est forcé; mais prenez garde d'agir avec prudence dans ces occasions; remplissez bien le creux de la dent de coton, ou de linge que vous presserez bien dedans, afin qu'en la prenant avec des tenailles, ou avec quelqu'un de vos autres instrumens vous ne la rompiés point, & que la racine n'y demeure pas; s'il y avoit quelque vers dans le creux après l'avoir lavé avec la decoction dont nous avons déjà parlé on la parfamera avec les graines de pourreaux, d'oignons, & de jusquiame incorporées avec la graisse de bouë, dont on aura formé des boulettes du pois d'une dragme, une de ces boulettes suffira pour chaque fois.

*DU LIMON QUI S'AMASSE
au tour des dents, & de leur
vilaine couleur.*

APRES l'usage des remedes generaux on se lavera la bouche avec du vin, dans lequel on aura fait bouillir du mentastre & du poivre, & on se servira de la poudre suivante pour en frotter les dents.

P. P. Des os de seiche, des petites coquilles de mer blanches, de la porcelaine, de la pierre ponce, des cornes brulées, du nitre, du sel gemme, du soulfre brulé, des racines d'iris, d'aristoloche, de cubebes brulées, de chacun parties égales, reduisez - les en poudre impalpable, & vous les meslerés ensemble pour en frotter les dents, ou bien prenez de la poudre d'une de ces drogues pour le mesme usage; Maître Pierre fait

soit une eau laquelle est fort éprouvée. En voicy la description.

P. P. Du sel ammoniac, du sel gemme, de chacun demy livre, de l'alum suectin un quarteron, reduisez-les en poudre, mettez-les dans un alembic de verre, tirés-en une eau, de laquelle on se frotera les dents avec une petite piece d'escarlate. Si ces remedes ne nettoyoient pas bien les dents, parce que le limon y est endurcy tout aux environs, il les faudroit rascler avec des instrumens.

DE L'AGASSEMENT,
& du grand froid qui prend
aux dents.

IL faut tenir dans la bouche du vin chaud, ou de l'eau de vie, ou on irrottera les dents avec du sel brulé, ou on mettra dessus des noix, ou des noisettes rôties & chaudes. ou d'autres choses approchantes de celles-icy, ou on se servira des spécifiques comme du pourpié, ou de sa graine qu'on maschera.

DE LA MANIERE
de bien arracher les dents.

ALBUCA SIS dit qu'après avoir fait raisonnablement & methodiquement tout ce qui se peut pour la douleur aux dents, si on n'a pas réussi il faut se rendre certain de la dent qui souffre, afin qu'on n'en prenne pas quelque bonne pour la mauvaïse; & ayant placé entre vos genoux le malade, on deschausera la dent tout au tour de sa racine, on l'ébranlera doucement, & s'il se peut entièrement, afin qu'il n'y survienne point d'accident fascheux ny à l'œil ny à la machoire; après quoy on prendra la dent avec

les instrumens propres, & on l'arrachera avec toutes ses racines: si quelqu'une d'elles avoit resté il la faudroit tirer, & faire après laver la bouche au malade avec du vin & du sel, on y peut adjoûter un peu d'alum ou de vitriol pour arrester l'hémorragie; enfin on incarcnera l'ouverture de la gencive avec du vin, de la myrrhe, & de l'encens: si la dent avoit grandy plus que de sa mesure naturelle, il la faudroit limer adroitement, l'applanir & la polir.

Les Anciens nous ont laissé beaucoup de remèdes, par le moyen desquels on peut tirer les dents sans y mettre le fer, ou pour le moins les rendre - ils plus aisées à tirer avec le fer, comme sont le lait de rhinmale avec le pyrette, la racine de meurié & de caprié, l'arsenic jaune qu'on applique à la racine de la dent, ou bien l'eau fort, ou la graisse des grenouilles des bois, mais on promet beaucoup par ces remèdes, & on ne voit pas de grands effets.

*DES MALADIES DES
levres, des gencives, & de
la luetre.*

IL survient aux levres & aux gencives des nodus, des chairs superflues, des apothemes, des bourtons, des fentes, des ulceres, desquels nous avons parlé dans leurs Chapitres & dans leurs Traités particuliers; il ne nous reste qu'à dire quelque chose des incommodités de la luetre, lesquelles empêchent qu'on ne puisse pas avaler, & respirer facilement.

DE L'ENFLEVRE ET DU
relachement de la lüette.

GALIEN au Livre sixiesme de la composition des medicamens selon les lieux, dit qu'il y a une partie charnüe placée vers le haut de la bouche, laquelle on apperçoit quand on vient à la bien ouvrir, & quand on fait baisser la langue, laquelle les derniers Grecs ont appelé *cionis*, c'est à dire, petite colonne, que nous nommons la lüette, prenant ce dernier nom d'une maladie qui luy survient, laquelle la rend semblable à un grain de raisin; en effet, l'ouïe est une maladie dans laquelle la lüette grossit dans son extremité comme un grain de raisin, la racine demeurant mince, deliée, & decharnée, ce qui cause qu'on ne peut point avaler, ny respirer commodement. Elle n'est que rarement sujette à cette maladie, mais souvent elle a des inflammations.

La cause de cette maladie est une humeur chaude ou froide qui vient du cerveau, & tombe dessus par voye de fluxion.

Les signes sont évidents par la description que nous en venons de faire, & on voit assez le mal si on veut ouvrir la bouche au malade, & luy abbatre la langue; il est vray qu'à la rougeur & à la chaleur de la partie on connoit que les humeurs sont chaudes, ou qu'elles sont froides, parce qu'on n'y apperçoit ny chaleur ny rougeur intenses naturellement.

Hippocrate au troisieme des pronostics juge qu'il est dangereux de couper la lüette, principalement quand elle est attaquée d'une intempérie phlegmoneuse, & qu'elle est également enflée dans toute la substance, parce qu'il se fait du pus après l'amputation, & qu'il survient quelque hemorragie considerable qui peuvent

suffoquer le malade & le faire mourir, lors qu'elle devient livide & blanchâtre, qu'elle est inegale dans son corps, menuë & déliée dans sa racine, grosse & enflée dans son extremité, on ne doit point tant craindre de la couper; prenez pourtant garde, dit Albucaſis, qu'elle ne ſoit pas noire, ny tirant ſur le noir, ny dure, ny ſans ſentiment. caſen ces cas on ne doit pas faire d'operation avec le fer, il y auroit danger qu'il ne s'y format quelque cancer; pourtant lors qu'elle eſt devenue plus longue qu'elle ne le doit pas eſtre, qu'on n'a peu y mettre ordre par l'application & par l'uſage des remedes, ie croy qu'il la faut neceſſairement couper, afin que le malade ne coure pas riſque d'eſtoufer ſubitement, car de deux maux il faut choiſir le moindre, & ſuivre le conſeil de Galien au quatorſieſme de la Methode, qui dit, que quand on n'a qu'un chemin à ſuivre pour ſe remettre en ſanté, ou pour garantir ſa vie, il y faut paſſer bon gré malgré qu'on en ait encore qu'il ne ſoit pas trop aſſuré; Halyabbas conſeille de ne la couper pas toute, parce que les parties thorachiques en ſouffriroient de grandes incommodités, car elle a cinq uſages tres-considerables, ſelon Galien, au Livre de la voix, & dans l'onſieſme de l'uſage des parties.

Pour bien traiter toutes ces maladies de la lüette, il faut ſe ſervir des remedes generaux & des particuliers; Nous avons déclaré les generaux en parlant des eſquinancies; ils conſiſtent en un bon regime de vivre, en evacuations & diverſions des humeurs; mais par deſſus vous devez adjoûter encore un remede approuvé de Roger & de ſes Maîtres, principalement pour les enfans, tres-propre à deſſaiſcher les humeurs rheumatiques, & pour relever la lüette meſme; il applique ſur le haut de la teſte un drap d'eſcarlate de la grandeur d'un denier, ſur lequel on a fait fondre un peu de poix, d'encens,

& de maïtie; Mesuc' conseille qu'on tire fortément les cheveux aux grandes personnes jusques à ce que la peau se deprenne d'avec la chair, ou qu'on applique un cauteré sur le haut de la teste comme pour le rheume. Les femmes se mélient de relever la lüette en coignant de la main le gosier, & le dessus du menton.

Il y a deux sortes de remedes particuliers, les pharmaceutiques & les chyrgicaux. Lors que les humeurs qui font la maladie sont chaudes, Rhafis ordonne de gargariser avec l'eau rose & le vin aigre; ou bien qu'en relevant la lüette avec une petite cuillere on applique dessus de la poudre de sandaux, de roses, de fleurs de grenade avec un peu de camphre: si les humeurs sont froides il ordonne de gargariser avec de l'Alumuri, le syrop acereus, la moustarde, le sel ammoniac & l'alum. Roger y met la canelle, le poivre, le pyrethre, les galls, & les balauftres. Galien au sixiesme Livre des lieux malades rapporte un remede d'Asclepiade, tres-propre pour les lüettes relachées.

* C'est une espece de saumure dont vous verrez la description à la fin de ce Chapitre.

P. P. Vne poignée de roses rouges seches, autant de spicaceltica qui tienne encore à la retre, d'un nid d'ironnelle trois dragmes, de la myrthe huit dragmes, des galls vertes au nombre de quinze, il les faut piler, & les reduire en poudre subtile, de laquelle on mettra sur la lüette, ou en la soufflant à travers un tuyau, ou en l'appliquant avec une petite cuillere, car ce remede a une vertu en partie dissolutive, & en partie repercussive, comme il est dit au Livre preallegué. Il y a encore quantité d'autres remedes pour ceste mesme intention, desquels nous avons parlé au Traité des esquinancies.

Après avoir exposé une partie des remedes que la pharmacie fournit pour le traitement de ces maladies, il vous faut parler de ceux qu'on tire de la chyrgie, laquelle par des opérations de la main travaille à leur soulagement. On fait

L'amputation de la luëtte en trois façons. La première vient d'Albucasis, qui veut qu'on fasse asseoir le malade tourné du côté du Soleil, & au devant du Chyrurgien, lequel luy tenant la bouche bien ouverte, & comprimant la langue avec une spatule propre à cela, prend avec un crochet la luëtte, & la coupe avec des ciseaux sans pointe, ou avec un bistory courbe & fait en faucille, après quoy on donne à gargariser de l'oxicrat, avec lequel si on fait bouillir des gales; ou qu'on y melle un peu d'alum ou de vitriol, le gargarisme sera plus propre pour arrêter l'hémorragie; & s'il arrivoit qu'elle fut grande, il faudroit par l'avis d'Avicenne appliquer des ventouses au derrière du col, luy faire prendre des trochisques de carabe dissouts dans l'eau de plantain; le malade se tiendra couché de telle sorte qu'il ait le visage tourné en bas, afin qu'il crache & qu'il pousse au dehors le sang qui sort de la partie; s'il en tomboit dans la poitrine ou dans le gosier vous y rapporterez vos soins; & les traitemens nécessaires dans cette rencontre.

La seconde maniere d'operer est de se servir du fer ardent, voicy la façon que Mesué propose. Il faut avoir une canulle ou un tuyau percé par les deux bouts, dans l'un on logera la luëtte, & par l'autre on poussera un fer ardent & tranchant fait en forme de rasoir, & en la bruslant on la coupera.

La troisieme façon est avec le cautere potentiel; voicy comment elle se pratique selon Albucasis. Après avoir logé la luëtte dans un des bouts d'une canulle percée, on met dessus par l'autre bout un peu d'eau fort, ou un médicament fait de chaux & de savon, ou un peu d'arsenic dissolt dans quelque liqueur, ou porte, dis-je, ces remedes dessus la luëtte avec une petite sonde garnie de linge ou de cotton, laissant le cautere potentiel dessus pendant l'espace d'une

demy heure, ou du moins jusques à ce qu'il ait operé; après quoy on fait gargariser le malade avec l'huile rosat ou de l'eau rose, & la luëtte tombe, dit Avicenne dans trois jours; mais prene garde qu'aucune portion de ces remedes acres ne descende pas jusques aux parties qui sont au dessous d'elle, ny qu'ils ne touchent pas aux voyfines, car il les offencerait beaucoup. Après l'incision ou la cauterisation il faut mondifier la partie & travailler à sa cicatrisation avec du vin, de l'encens, & de la myrre.

Albucafis propose une quatriesme façon de traiter ces luëttes relaschées, par le moyen d'un parfum fait avec du vin aigre, dans lequel on a mis bouillir du calamant, de l'hyssop, de la ruc, de l'auronne, de la camomille. On met le tout dans un pot couvert, & lutté, dont la couverture est percée par le milieu, on met dans ce trou un tuyau par lequel on reçoit la vapeur qui sort du pot; mais comme je ne me fers point de cette maniere de traiter la luëtte relaschée, si ce n'est quelquefois pour procurer la resolution des humeurs qui ont verlé dessus, je n'en veux rien dire davantage.

**DE L'ENFLEURE ET DE
la tumeur des Amygdales.**

L'ENFLEURE & les tumeurs des Amygdales avec celles des parties qui sont dans leur voisinage se traitent de mesme façon, & avec les mesmes remedes que les luëttes relaschées & les esquinancies qui degenerent en aposthemes, si par ces moyens vous n'en tiriés pas bien party il faut en venir à l'amputation, parce qu'elles empeschent d'avalier & de respirer. Albucafis vous avertit de garder icy la mesme precaution que dans l'amputation de la luëtte, car si les Amygdales sont noires ou grisastres, du

DES MALADIES DES AMYGDALES, 667
res, sans sentiment vous n'y toucherez du tout
point avec le fer, mais si elles sont blanches,
moles, maniables, faisant placer vostre malade
au grand jour, & tenant sa teste appuyée sur
vostre poitrine, la bouche ouverte, & la langue
baissée avec une spatule, vous prendrés une des
amygdales avec un crochet, & vous la tirerez
doucement en dehors, prenant garde aux mem-
branes & aux autres parties voisines, & avec
des cyseaux sans pointe, ou avec un bistory en
faucille, vous la couperés. & soudain après
vous prendrés l'autre pour operer de mesme fa-
çon selon Halyabbas. Après l'incision vous obli-
gerés le malade à gargariser avec de l'eau rose
& du vin aigre, mettant en usage les autres re-
medes que nous avons ordonné pour les luëtes
relachées.

LA MANIERE DE TRAITER
ceux qui ont avalé quelque chose
qui a resté dans le gosier.

Si c'est un os ou une areste qui soient attachés
au gosier, il les faut prendre avec des pincet-
tes si on les voit & les tirer, ayant plutôt bien
abbatu la langue; si on ne peut pas les tirer il
faut par l'avis d'Albucasis les pousser en bas avec
une baguette de plomb un peu courbée: si on ne
les peut pas voir, ce mesme Auteurs veut qu'on
fasse avaler au malade des boissons épaisses &
gluantes, afin qu'en les avalant elles entraî-
nent en bas les corps arrestés dans le passage; il
est mesme bon de gargariser avec le sapa, ou avec
la decoction de figues grasses, & on approuve
de faire exterieurement des liniments au tour du
col avec les huiles chaudes, d'amandes douces,
violat, & le beurre frais; si ce qu'on a avalé
ne descendoit pas en agissant de la sorte, il faut
droit obliger le malade d'avalier un morceau de

biscuit qu'il n'auroit guere maché, ou quelque navet, & par ce moyen il descendroit; si toutes ces inventions estoient inutiles; il faudroit provoquer le vomissement au malade frequemment, luy faisant prendre une once de nastort pilé dans l'eau chaude, car en vomissant il pousseroit dehors, dit Avicenne, ce qui est attaché au dedans. Si vous n'avanciez encore rien il faudroit attacher à une cordelette un morceau de chair de bœuf ou d'éponge, obliger le malade à l'avalér à demy, tirant promptement & adroitement sur ce temps la cordelette, & par ce moyen vous emporteriez ce qui seroit dans le passage, soit pain, arestes, ou phlegme.

Si c'est un corps dur qui soit grand, il faut comprimer les épaules, & frapper rudement derriere le col.

Si c'est une sensüë vous donnerés au malade par l'avis d'Halyabbas des ails & du vin-aigre bien picquant, ou si on la peut voir il la faut tirer, dit Avicenne & Albucasis aussi, avec des pincettes, ou des cyseaux, ou vous faires recevoir un parfum d'affatida, ou vous la prendrés par le moyen d'une canulle, & vous la faires bruller après.

CHAPITRE III.

DES MALADIES DV COL & de la bossé du dos.

Les esquinancies & le goëtre sont des maladies propres du col, nous en avons parlé au Traité des apothemes. On veut aussi que les incommodités de la luette soient comptées parmi les maux du col, de sorte qu'il ne nous res-

ste qu'à traiter icy de la bosse, parce que le dos & les vertebres sont du nombre de ses parties; il est vray qu'à parler proprement la bosse est une maladie du dos, quoy qu'elle occupe quelquefois le devant du thorax; nous la définissons une elevation, ou un rehaussement en dehors des vertebres, ce qui fait qu'on paroît vouté, & qu'on n'a pas le mouvement libre de ceste partie.

Il y a des causes primitives de cette incommodité, comme des coups & des cheutes, & pour lors on dit que c'est une vraye dislocation d'une vertebre ou de plusieurs, de laquelle nous avons déjà parlé; il y a aussi des causes internes comme des humeurs crues, visqueuses, & qui donnent occasion aux vertebres de se deplacer facilement. Les vents peuvent aussi en estre les causes en frappant & poussant fortement les vertebres hors de leurs articulations; quelque fois il y a des tumeurs qui les poussent aussi, d'autre fois une toux violente & longue, ou une intemperie seche qui fait qu'elles se retirent, & quittent leur situation naturelle.

On connoit que la bosse vient de quelque coup, ou de quelque cheute par le propre adveu du malade, l'intemperie seche se fait connoitre par la maigreur extraordinaire de tout le corps, & par des fievres qui auront precedé, capables d'avoir consommé l'embon-point, & les chairs; si c'est une humidité abondante qui ait donné lieu au déplacement des vertebres, vous le reconnoistrez par le regime de vivre que le malade aura observé, & par l'humidité & la mollesse qu'on trouvera dans les parties en les maniant. La douleur & la chaleur qu'on y ressent font juger que quelque aposthème peut estre la cause de la bosse; on juge que ce sont des vents par une douleur mobile qui va d'un lieu à autre accompagnée d'une forte extansion, & exempte de fievre.

Voicy les signes pronostics. Hyppocrate au

fixiesme des apothemes, dit que tous ceux qui viennent bossus, ou par une toux violente, ou par une grande difficulté de respirer, meurent avant qu'ils ayent atteint l'âge de puberté; Galien dans son Commentaire en donne la raison, disant qu'à cause de leur foiblesse ils ne peuvent point souffrir les fascheuses incommodités qu'apporte une poitrine estroite & serrée, ny par consequent la bosse qui la presse; & il remarque que les bossus, & tous ceux qui ont la poitrine estroite courent risque de mourir, non seulement avant l'âge de puberté, mais encore en tout autre s'ils sont travaillés de la toux, ou de la courte haleine, ce qui est aussi dit dans le premier des epydemies.

Lors que la bosse disparoit sans cause, on doit craindre que les humeurs qui la faisoient n'ayent passé ou ne soient tombées sur les cuisses & sur les nerfs, ce qui rend les fesses plus grosses & comme bossués, & causent même la paralysie, dit Avicenne, lequel adjoûte que les cuisses de ceux qui demeurent bossus deviennent maigres & menuës, parce que la bosse presse & bouche quelques conduits par lesquels l'aliment devoit passer, lequel n'y est pas porté dans une juste quantité pour les bien nourrir; Rhafis dit que lors que la bosse est tout à fait formée qu'elle est vieille & ancienne, qu'on ne la peut plus guerir. Tous les autres signes pronostics ont esté proposés au Traité des dislocations.

Lors que vous aurés à traiter quelqu'un qui sera devenu bossu par une intemperie seche, vous vous applicquerés absolument à l'humecter par des alimens nourrissans, par l'usage des bains, par des liniments, par des clysteres humectans faits avec l'huile violat & d'amandes, avec la decoction de racines de mauves, guimauves, les graines de lin, avec le lait, ou le bouillon gras de trippes, & en vous servant des autres reme-

des qu'on employe pour combattre la fièvre hectique, & la convulsion qui procede d'une grande secheresse.

Si la bosse vient de quelques humeurs, ou des tumeurs endurcies vous la traiterés avec les remedes ordonnés pour le schyrre.

Si c'est la toux qui soit caue de la bosse, vous tacherés de l'appaier par des remedes lenitifs.

Si quelques humeurs froids & phlegmatiques en abbreuvant & ramollissant les parties, ou des vapeurs grossieres & flatueuses estoient les causes de la bosse, il faudroit tascher de les vuidier par les remedes généraux & avec les particuliers: dans cette occasion on se seriroit du regime de vivre, & des evacuations proposées pour le traitement de la paralyse, & de la convulsion causées par des humidités abondantes & superflues selon l'avis d'Avicenne, & comme nous l'avons déjà dit pour le traitement des tumeurs pituiteuses, & dans celuy de la goutte. Pour les remedes particuliers ils doivent tous avoir la vertu de resoudre les matieres, de fortifier les parties offencées, c'est pourquoy ils doivent estre mediocrement astringants & chauds, comme sont les nois de cypres & ses feuilles, celles de laurier, la sabine, le calamus aromaticus, l'enula campana, la flane bastarde, & autres semblables. desquels on peut faire des embrocations, des onguents, des emplastres. Avicenne ordonne ce remede.

P. P. De la sabine, du sèham, (que Serapion interprete de l'absynthe, & Rhais du stachas,) de l'enula campana, du pyretre, de la canelle, des nois de cypres, de la mariolaine, du cardamome, du squinant, faites-en une decoction dans de l'eau & de l'huile jusques à la consommation de l'eau, vous coulerés après cette huile, dans laquelle vous remettés encore les mêmes herbes mais qui seront nouvelles, avec autant d'eau que la premiere fois, & lors que cette

seconde eau sera consommée par une seconde cuitte ou ebullition, vous recoulerés cette huile & y adjouërés du castor, de l'euphorbe, & de l'ammoniac dont vous fairés un onguent; & si outre & par dessus les drogues & les herbes precedentes vous y mettrés de la ruë, du fymbrum, de l'aspic, de la flame bastarde, du storax, du bdellium, l'onguent en sera meilleur; & si au lieu d'eau on y met du vin, il sera encore plus vigoureux. On peut faire de cét onguent un emplastre en y adjouër de la cire, de la pois, & de la therebantine.

Avicenne vous conseille qu'après l'usage des bains & des embrocations, vous tentiés de remettre la bosse en la maniant avec les mains ointes de l'onguent precedent, après quoy vous applicuerés dessus l'emplastre dont nous venons de parler, par dessus lequel vous mettrés encore une plaque de plomb, ou une stelle faite expréz que vous ajusterés le plus industrieusement qu'il se pourra, & vous fairés le bandage propre aux reductions des os disloques. En fin si vous n'avanciés rien par toutes ces inventions, il en faut venir à l'application du cautere circulaire, comme l'enseigne Albucasis.

CHAPITRE IV.

DES MALADIES

des espaules & des bras.

LES espaules n'ont point de maladies qui leur soient propres, si non en tant que le bras & les doigts en sont dependants: car quelquefois on trouve dans la main un doigt superflu, & nous avons déjà dit en parlant de la maniere d'extirper

d'extirper les parties superflues, la façon de l'oster. Quelquefois les doigts se prennent, & sont comme collez les vns aux autres, & lors on les separe par quelque incision qu'on fait avec vn rasoir, mettant apres dans l'entre-deux des Emplâtres & des Onguents desséchants estendus sur des linges déliées, & enfin on traueille à consolider les playes qu'on y a faites par les incisions qui les ont separez.

Des Maladies des Ongles.

IL arrive quelquefois que les Ongles se brisent, & se rompent, ce qui cause qu'il s'amasse au dessous du sang murtry & du pus; d'autrefois elles viennent bossues & courbes; tantost elles se fendent & prennent mesme quelque vilaine couleur, ou des taches qui choquent la veüe.

Lors qu'elles sont brisées on applique dessus par l'aduis d'Auicenne des feuilles de myrthe & de grenadier; on les oint apres de Basilicon; ou de quelque cerat lenitif, fait avec les graisses communes: Pour le sang murtry, ou le pus qui s'amasse au dessous, il les faut resoudre selon Halyabbas avec la graisse de cheure & le souffre; si on ne les peut pas resoudre on doit fendre l'ongle tout doucement d'une fente oblique dit Auicenne, & ce qui est retenu au dessous sortira, ou on le tirera.

Quand les Ongles se releuent trop en bossé, ou qu'elles se recourbent iusques à entrer dans la chair, vous corrigerez ces defauts (Supposé vn bon regime de viure, & les purgations propres aux humeurs melancholiques) en les ramollissant premierement avec la graisse de brebis, on avec le Dyachilon; on les redresse apres iusques à ce qu'on les rende bien égales dit Rasis; si elles penetrent & picquent la chair il les faut couper necessairement, & mettre dessus les Ongles vne

platine de plomb, afin que par ce moyen elles s'approchent de la chair, & qu'en pressant sur le milieu, les Ongles se releuent dans leur extrémité.

Si elles sont fanduées ou rongées, il faut par l'aduis d'Halyabbas y appliquer dessus vn emplâtre de Diachylon, ou faire vne espece de cataplâme avec ce mesme emplâtre, avec l'huile d'amandes douces, le mastic, l'huile de ben & les raisins gras auxquels on aura osté les pepins. Auicenne louë extremement la scille frite avec l'huile sesamine.

Rhasis enleue la vilaine couleur des Ongles & leurs taches avec la roquette & le vinaigre; Auicenne se sert de la colle de poisson, & de la graine de lin avec du nasitort, & principalement de l'arsenic rouge.

Si on ne peut pas emporter, ou du moins corriger ces incommoditez ou ces defauts des ongles par les remedes, que l'on veuille absolument les enleuer, il faut les arracher; Voicy vn des plus forts Medicamens destinez à faire sauter les ongles selon Auicenne.

P. P. De l'huile autant que vous voudrez faites fondre dedans égales parties d'oponax & de sagapanum, que vous appliquerez dessus; ou suivant Halyabbas.

P. P. Du Guy de Chesne vne partie, par exemple deux dragmes, des cantharides demy dragme, de la tapse vne dragme, incorporez les ensemble, & appliquez les dessus; si vous y adjouitez l'arsenic & le vinaigre, le remede opereroit plus puissamment.

Ou bien avec vn Bistory separez l'ongle de la chair, & decharnez la; quand elle sera tombée, il faut dit Auicenne qu'on donne tous ses soins pour conseruer avec industrie celle qui naistra, & les continuer iusques à ce qu'elle soit assez grande & forte, car iusques là, il n'y faut pas toucher, c'est pourquoy on fera vn estuy d'argent ou de cuiure qui la couvrira toute, il sera percé par le

DES MALADIES DES MAMELLES: 675
bout ; afin que l'ongle naissante quoy que renfer-
mée reçoive vn peu d'air, par ce moyen dans vn
mois elle viendra & croitra iusques à vne iuste
grandeur & perfection.

CHAPITRE CINQUIESME.

DES MALADIES DE LA POITRINE & des Mamelles.

LEs parties exterieures de la Poitrine n'ont
point d'autres maladies propres que celles
des Mamelles, lesquelles sont sujettes à di-
uerfes tumeurs, au caissement du lait, dont nous
auons parlé au Traité des Apophemes. Il arriue
quelquefois qu'il y a vne grande abondance de
lait, & d'autresfois il y en a manque, à quoy Mes-
sieurs les Medecins doiuent mettre ordre, pourtant
i'en diray quelque chose en passant.

Galien au liure des Remedes faciles a preparer,
enseigne la maniere d'attirer, & de faire venir le
lait aux mamelles; il ordonne qu'on donne à boi-
re du vin doux, dans lequel on aura fait bouillir
du bled, & des roses, ou bien de l'eau dans la-
quellé on aura fait cuire des racines de fenouil,
& du son de froment; Il enseigne aussi la façon de
le faire perdre en fomentant les mamelles avec de
l'eau salée, ou avec d'autres decoctions, par des
emplatres, ou des onguens qui ayent la vertu de
dessecher, & de reserrer.

Quelquefois les mamelles viennent extraordi-
nairement grosses, & grandes, d'autresfois le ma-
melon est trop enfoncé, ce qui fait qu'on s'adres-
se aux Chirurgiens, lesquels pour empescher que
les tetons ne deviennent pas trop grands aux ie-
unes filles, doiuent les aduertir de ne se les toucher

gueres, de ne les point frotter, de se tenir bien ferrées dans leurs corps de robbes, d'y appliquer dessus de l'oxicrat froid, dans lequel il seroit bon qu'on détrempast de l'argille, ou de la terre qui est au dessous des meules avec lesquelles on polit, & on affile le fer, si on y adjoütoit encores de l'alum, des galles, des écorces de grenade, le remède seroit plus efficace; Le mesme Autheur au liure déjà allegué, dit que si on prend du cumin en poudre, qu'on en fasse vne bouillie avec l'oxicrat, & qu'on l'applique sur les mamelles durant trois iours, & que pendant trois iours on applique le cataplasme fait de racines de lys, de miel, & de vinaigre, reiterant ces applications trois fois le mois, on en verra des effets admirables & fort auantageux.

Si cette grandeur demesurée des mamelles suruenoit aux hommes, il faudroit par l'aduis d'Albucasis faire au dessus & au dessous vne ou deux incisions en forme de croissant selon la nécessité, & en separant apres la graisse d'avec la peau, il faudroit couper, & tirer cette graisse, coudre la playe, & la traiter de mesme que les autres.

Si le mamelon est si enfoncé que l'enfant ne le puisse pas prendre, on appliquera dessus vne petite ventouse, ou vne cocque de gland chaude, & en suççant avec vn tuyau on l'attirera au dehors.

CHAPITRE SIXIESME.

Des Maladies qui arriuent à la partie exterieure du ventre.

LA partie exterieure, & superficielle du ventre, n'est pas sujette à d'autre maladie qui luy soit propre, qu'à l'eminence, ou à l'enfleure du

nombril, car nous auons precedemment traitté de l'hydropisie: Cette éminence du nombril ou cette Hernie du ventre, est presque de l'ordre des Hernies qui paroissent dans la bourse des testicules, dont l'vne est la zirbale, à cause qu'elle se fait par l'omentum, que les Arabes nomment zirbus, l'autre est intestinale, faite parce que l'intestin tombe dedans; Il y en a vne autre qui est acqueuse, vne autre qui est venteuse, & vne qui est aneurismale sanguine, causée par la rupture de quelque artere, ou de quelque veine qui regorge du sang dans le scrotum.

Les causes, & les signes diagnostics de ces sortes d'éminences, sont les mesmes que celles des autres Hernies & de l'aneurisme.

Voicy quelques vns de leurs signes pronostics. On iuge qu'il ne faut point toucher avec le fer aux Hernies aneurismales, dit Albucasis, le malade courroit risque de la vie. Il ne faut pas seulement garder cette precaution pour les Hernies aneurismales, mais encores pour toutes celles du ventre, & du nombril, parce qu'il est dangereux d'y operer avec le fer; Il est à mon aduis, beaucoup plus assuré de se feruir d'emplastres, & de bandages, que de se soumettre au danger de l'incision, pour en estre soulagé, car ces endroits ne sont pas trop bien joints ny serrez à cause de la nature des muscles, au contraire ils sont propres à receuoir diuers empéchemens, & mesme à la cheute des intestins, qui sont apres difficiles à remettre, comme dit Galien au sixième de la Methode.

On traite ces éminences du nombril en deux façons, l'vne s'accomplit par l'application des remedes, & l'autre par le fer; on se sert des remedes pour guerir, ou pour preseruer quelqu'un, dit Rhafis, de cette sorte. On prend de l'encens qu'on incorpore avec vn blanc d'œuf, on l'étend sur du cotton, ou sur des étoupes, & on l'applique sur le nombril; si on y ajoûte des galles, de l'écorce de grenades, de l'accacie, de l'alum, de

l'antimoine, du carabé, de la ceruse, & d'autres drogues, dont nous ferons mention en parlant de la Hernie intestinale, la chose en ira mieux. Le cumin, & les graines de laurier sont propres pour dissiper, & resoudre la Hernie ventrale. Le souphre, & les autres remedes que nous auons proposez pour l'hydropisie, & pour les bubonocèles, sont bons pour l'aqueuse, & pour la charnue. Albucasis, Halyabbas, & Auicenne, se seruent du fer pour traiter celle qui vient de l'epiploon, & de l'intestin; Voicy leur façon d'agir, le malade se tient debout devant celuy qui doit operer, on l'oblige à retenir son haleine autant qu'il peut, afin que l'éminence grossisse encores d'auantage, & lors on marque toute la circonference de l'enflure, on le fait apres coucher sur les reins, & on remet les intestins, & l'epiploon au dedans, on fait ensuite vne incision tout au tour de la marque, & on prend vn bon crochet qu'on plante dans le milieu du cercle marqué, & incisé, on eleue par ce moyen tout l'epiploon qu'on lie d'vn fil qui doit estre fort, ou bien on le coud comme nous l'auons dit en parlant de la cousture du ventre, prenant bien garde à ne coudre pas les intestins avec; Si pour faire plus asseurement l'operation, on faisoit deux aiguilles en croix, & que tous ces aiguilles on fist vne ligature en quatre diuers endroits, sans doute la ligature qu'on auroit faite à l'epiploon, seroit beaucoup meilleure, & plus asseurée, & on doit la laisser de cette sorte apres auoir appliqué des anodins, iusques à ce que cette portion liée tombe d'elle-mesme, apres quoy on agira comme pour d'autres playes; toutesfois ceux qui se picquent de faire cette operation, craignent d'offencer l'intestin, ordonnent qu'apres la premiere ligature on ouvre le milieu de l'éminence, & qu'on sonde avec le doigt si l'intestin est bien remis, mais comme cette operation est facheuse à faire, que je ne l'ay jamais faite, ie m'en rapporte à l'adresse de celuy qui l'entreprendra.

CHAPITRE SEPTIESME.

*Des Maladies des Anches, & des parties
qui en dependent.*

LES maladies des parties qu'on comprend sous les Anches qui appartiennent proprement aux Chirurgiens, sont la rompeute, c'est à dire la descente du boyau dans le scrotum, & la pierre dans la vescie; Les maladies de la verge, ou du membre viril, sont le piapisme, le prepuce fermé, la circoncision, la castration, l'hermaphroditisme; Les passions de la matrice sont sa closture, sa largeur, sa tansion accompagnée d'un chatouillement picquant, l'extraction de l'enfant, de l'arrière-fais, les moles, ou les faux germes: Les maladies du fondement sont sa closture, sa descente, à laquelle la matrice est aussi sujette, ayant précédemment traité dans un endroit particulier des hemorrhoides, des fics, des atrices, de fantes qui surviennent à cette partie.

*De la Hernie qui se fait dans la bourse
des testicules.*

CONFORMÉMENT au sentiment de Galien au liure premier, & second des maladies, & des symptomes, nous disons que la rupture est une enflure hargneuse, dans laquelle l'intestin, ou l'épiploon quittent leur place naturelle, & sortent du dedans au dehors de l'abdomen, descendant principalement & frequemment dans la bourse des testicules; c'est l'intestin cœcum ou borgne qui tombe dans la bourse, parce qu'il n'est pas attaché, dit Auicenne.

Il y a trois sortes de ces Hernies, selon Galien au liure des tumeurs contre nature, l'une est faite par l'épiploon, & se nomme épiplocele, l'autre est faite par l'intestin, & on l'appelle enterocele, la troisième est faite par l'épiploon, & l'intestin, laquelle prend le nom d'entéropiplocele; chacune d'elles est quelquefois petite, & ne descend pas plus bas que l'aigüe, lors on la nomme vulgairement vne relaxation; d'autrefois elle est grande descendant jusques dans le scrotum, ou dans la bourse des testicules, & suivant Halyabbas au Discours neuvième de la première partie, on dit que ceux qui en sont incommodés, sont creuez.

Les causes immediates des Hernies, sont la fente, ou creuasse, & la dilatation du peritoine, laquelle est plus frequente, au rapport d'Auicenne, ce qui est confirmé par Galien au liure second de maladies & des symptomes. La fente se fait principalement par quelque grande cheute, ou par quelque coup violent, ou par vne agitation extraordinaire, ou par des efforts tres-penibles, ou par des cris extrêmes, ou par l'acte venerien frequemment reiteré. La dilatation se fait par quelque humidité qui abbreue, & qui ramollit les parties, les rendant plus glissantes, à ce que dit Halyabbas, ou elle se fait par vne grande foiblesse des parties, selon Auicenne; Ces deux causes immediates peuuent estre excitées par les causes primitives que nous venons de rapporter, selon Albucasis, principalement si la plenitude de tout le corps y concourt avec l'usage des alimens grossiers, humides, & venteux, comme le remarque Theoderic.

Les signes diagnostics des Hernies.

SElon Auicenne voicy les signes communs des Hernies, vne grosseur, ou vne enflure sensible & apparente de quelque chose qui tombe dans

la bourse, principalement si on fait des exercices violens, si on retient l'haleine, & si on est travaillé de la toux: la rentrée de l'enfleure dans le corps, si on se couche sur le dos, & qu'on ait les fesses plus élevées que la teste, ou si on comprime avec les doigts cette enfleure, dit Rhafis.

Les signes propres de la Hernie qui vient d'une trop grande dilatation du conduit, & de la production du peritoine, c'est que l'enfleure se manifeste peu à peu dans l'aigine, & qu'elle paroist dans la bourse sans que pas un mouvement du corps y ait donné occasion.

Le signe propre pour connoistre que la Hernie procede d'une fente, ou d'une crevasse du peritoine, est qu'elle se fait subitement, & avec douleur, que souvent l'intestin descend par un autre endroit que par la production du peritoine, comme entre la chair de l'abdomen, & l'enfleure paroist vers les testicules, ou près de la matrice, ou vers les parties supérieures du ventre, de même que nous l'avons remarqué dans la Hernie ombilicale.

Une marque de la descente du boyau est, qu'il se remet promptement, & avec un certain bruit, & gargouil.

Une marque que c'est l'epiploon qui fait la Hernie, c'est qu'il ne se remet pas si facilement, ny avec ce bruit, ou gargouil.

Des signes pronostics des Hernies.

CEux qui sont incommodés d'une descente de boyau, ne vivent pas sans danger, parce que si les boyaux tombent dans le scrotum remplis d'excremens durs, & dessechez, & qu'on ne les puisse pas remettre, le malade meurt, comme ie l'ay veu arriver, ce qui est attesté par Albucasis, c'est pourquoy ceux qui en seront travaillés seront bien de se faire traiter à bonne heure, de ne quitter jamais le bandage, & de garder un bon regime de viure.

Auicenne iuge qu'on ne peut pas guerir la Hernie qui vient par vne fante, ou creuasse faite au peritoine, qu'on ne doit pas mesme la traiter avec des remedes dessechans, ny en aucune fagon, dit Alyabbas au neuuiesme de la seconde partie; mais on traite celle qui est faite par vne trop grande dilatation, & on la guerit avec des remedes dessechans, principalement si elle est nouvelle, molle, & dans des enfans, car si elle est dure, vieille, & dans des personnes auancées en âge, elle ne guerit point, & ceux qui sont assez hardis pour promettre de guerir les Hernies dans toutes fortes d'ages, sont des trompeurs, à ce que dit Theoderic, & jamais ie n'en ay veu guerir aucun qui ait eu vne Hernie grande, & complete, d'où vient que ie m'étonne de ce que Lanfranc a dit qu'il en auoit gueris vne dans vn homme de soixante ans, & à vn autre de quarante, par l'application des remedes externes.

Quoy qu'on puisse traiter, & guerir les Hernies par incision, on iuge pourtant que le succès est toujours douloureux & perilleux; car selon Albucasis on doit craindre qu'il ne suruienne quelque conuulsion, à cause de la douleur, & quelque hemorragie par l'incision, ou quelque offence dans l'intestin, à cause des remedes corrosifs desquels on peut aussi se seruir, ou quelque impuissance pour la generation, à cause d'un testicule qu'on coupe, c'est pourquoy Lanfranc dit que plusieurs sages, & prudens Chirugiens n'ont jamais voulu entreprendre de faire cette operation, quoy qu'ils la seussent faire.

On ne doit jamais l'entreprendre sur des personnes foibles, auancées en aage, qui sont d'un mauvais temperament, attaquées d'une toux violente, il fuffit de les conseruer tout du mieux qu'on peut, par l'usage des remedes, & les laisser viure en repos avec ce defaut. On doit ecores prendre garde, disent Brun, & Guillaume de Salicet, de ne se confier pas pour faire l'opera-

cion qu'à quelque habille Operateur qui l'ait veuë faire à quelque bon Maistre, qui soit pourueu de toutes sortes d'instrumens propres, comme de rasoirs, de bistoris, de gros crochets, & de deliez, de divers capteres, d'éguilles, d'étoupes, d'œufs, de linge, de poudre rouge, & de toutes les choses nécessaires, & requises dans ces occasions.

Le Printemps, ou l'entrée de l'Automne, sont les saisons les plus propres pour travailler à cette operation; Galien nous aduertit qu'auant l'entreprendre on prepare bien le corps du malade par des clysteres, & par des purgatifs proportionnez aux humeurs vicieuses qui abondent chez luy.

Du traitement des Hernies.

ON traite les Hernies en deux façons, ou par des remedes, ou par le moyen de la Chirurgie, c'est à dire par operation de la main. Par le traitement qu'on tâche de faire avec les remedes (lequel on peut plus proprement appeller vn moyen pour preseruer, ou pour empêcher qu'on ne soit pas incommodé d'une Hernie) on pretend en dessechant faire joindre les parties diuisées, fenduës, ou dilatées, & on se sert de trois intentions pour en venir à bout, premièrement des évacuations si le malade est plein d'impuretez; ou d'humeurs superflus: Secondement, en empêchant qu'il ne s'y engendre point tous les iours des humeurs qui fassent chés luy vne nouvelle repletion apres qu'on les aura vuidées: Troisièmement en resserrant la fente, ou la dilatation.

On satisfait à la premiere par la saignée si elle est necessaire, par des purgatifs qui en lâchant le ventre auent vne vertu astringente, comme ont les myrobolans, & les pilules qu'on en fait.

On exerce la seconde par l'usage réglé des six choses non-naturelles, & des trois autres qui leur sont anexées, comme sont l'air, les alimens, les

boiffons, la repletion, & l'inanition, le sommeil, les veilles, le mouuement, & le repos, les passions de l'ame; Les choses exerieures desquelles on ne se peut point passer, comme de l'usage des bains, de demeurer renfermé sans s'exposer au soleil, ny au serain, lesquelles doivent toutes panscher vers quelque chaleur moderée, accompagnée de secheresse, ayant la force de subsister, de resoudre, & de dissiper les vents, de consolider, de reunir, & de faire reprendre les parties diuisées & de resserrer celles qui sont dilatées. Mais parce que j'ay traité assez au long ces matieres dans vn Petit Liure que j'ay composé à part pour les Hernies, que i'en ay encores parlé amplement aux Chapitres des Apothemes aqueux, & venteux, ie ne les rediray point icy; Auicenne ordonne en gros, & succintement que tous ceux qui sont incommodez de quelque Hernie, eüient soigneusement de ne manger pas trop dans leurs repas, qu'ils en bannissent les febues, les lentilles, les herbes potageres, & tous les autres alimens flatueux, qu'ils quittent l'usage des fruits crus, des nauets, du pain sans leuain, & qui n'est pas bien cuit, des chairs de pourceau, des poissons, du fromage, du lait, ils ne doivent point boire d'eaux cruës, ny de vin nouveau; Ils se seruiront pour leur boiffon d'eau ferrée, & du gros vin astringant; l'usage des bains d'eau douce leur est tout à fait nuisible, le vent de Midy leur est contraire, car il rend les corps pesans, & laches; ils ne doivent jamais sauter, ny crier à haute voix; qu'ils s'abstiennent de l'exercice venerien, & qu'ils portent toujours le bandage; Ils auront soin d'auoir le ventre libre, ou par des suppositoires, ou par des clysteres, qu'on fera avec la casse, les tamarins, ou le catholicon; Il faut qu'ils viuent sobrement, & en grand repos, sur tout qu'ils ne prennent point de bouillon, qu'ils ne mangent point de potage, & qu'ils ne boiuent que tres-peu, qu'ils assaisonnent leurs alimens

avec de la sauge, & qu'après le repas ils se seruent de dragées d'anis, de fenouil, de coriandre, de nifort, & d'autres semblables.

En troisiéme lieu pour faire rejoindre les parties diuisées, ou élargies, on remet l'intestin dans sa place naturelle avec la main, on se sert de clystères, de fomentations, d'application de ventouses, de cataplasmes, d'emplâtres, de linges chauds qui ont la vertu de dissiper les vents, & de résoudre les humeurs, on fait mesme rehausser le malade sur les anches ayant le reste du corps panché en bas, & on le pend par les pieds s'il est nécessaire.

Aprés que les parties ont esté remises dans leur situation naturelle, on applique dessus l'endroit de la fente, ou de la dilatation, des fomentations faites avec l'eau, le vin, le vinaigre, les galles, les noix de cyprés, & l'alum, par dessus on met vn emplâtre astringant étendu sur du cuir, lequel on ne change que de neuf en neuf iours, & quand on le leue il faut tenir les doigts sur la partie, de crainte qu'on n'attire l'intestin, & que le péritoine ne vienne à s'éleuer, parce que l'emplâtre tient fortement à la peau; on le changera le matin auant que le malade quitte le lit. Dessus l'emplâtre on portera vn bandage fait d'vn drap mis en deux ou trois doubles, ayant dans le milieu vn écusson de la grandeur du trou par lequel le boyau tombe, ou de celle de l'aigle, sur laquelle on le fait ioindre, en l'attachant apres par derriere à vne petite bande qui doit estre étroite deuant & derriere, suivant que le port en fera plus commode; si par hazard le malade estoit écorché, on y mettra ordre avec vn linge fin & delié, ou avec du cotton qu'on logera entre la peau & le bandage, ou en y appliquant vn peu d'onguent blanc; lors qu'il vouldra aller à la garderobe, il ne le quittera point, mais il posera sa main dessus en rendant ses excréments; il prendra tous les matins vne potion qui aura la vertu de consolider, auant par dessus vn peu de gros vin; il gardera le repos pendant cin-

quante iours, apres lesquels il commencera de marcher doucement, & ne quittera point son bandage pendant autre cinquante. L'emplastre duquel tous nos Auteurs sont d'accord, c'est ce-
 luy de peau de Belier, que les boutiques de nos Apotiquaires gardent sous le nom de *contrapuram*, en voicy la description.

P. P. De la poix de nauire cinq onces, de la colophone trois onces, de la lytharge, de l'ammoniaque, de l'opoponax, du galbanum, du bdellium, du mastic, de la therebentine, de chacun vne once, du bol d'Armenie, du sang de dragon, du platre, de l'encens, de la sarcacolle, de l'aloës soccotrin, de la mumie, de l'aristoloche, de la centaurée, des deux consoldes, du sumac, du berberis, des noix de cyprés, des galles, des fleurs de grenade, des vers de terre, de chacun deux onces, du sang humain vne once, de la colle de poisson, du guy de chesne, de chacun vne once & demie, la peau d'un belier cuite dans l'eau de pluye, & le vinaigre iusques à ce qu'elle soit fondue, demie liure, on détempere les gommés dans le vinaigre, & on incorporera le tout avec les gluds fondus pour faire vn emplastre.

Rhasis & Auicenne en proposent vn autre que Brun & Theoderic approuuent, il est fait avec des poudres.

P. P. Des noix de cyprés, de l'acacie, des galles, des balauftes, de chacun cinq dragmes, de la gomme de tragagant, de la myrrhe, de la sarcacolle, de l'encens, de la gomme arabique de chacun trois dragmes, du sang de dragon, du bol arménien, de l'aloës, de l'alum, de la mumie de chacun deux dragmes, reduisez tout en poudre subtile, incorporez les avec du vinaigre, faites-en vn emplastre que vous étendrez sur vn linge, ou sur des étoupes.

La potion propre à consolider les Hernies, de laquelle se seruent ceux qui en sont incommodez, se fait avec les trois consoldes, le *sigillum maris*,

les deux iacées, les deux plantains, la valeriane, la pimpinelle, de chacun vne once; des noix de cyprés, de muscades, de la canelle, de la rubarbe brûlée; des fruits de tamaris, de la graine de nastort, du cumin préparé avec le vinaigre; & du coriandre de chacun deux dragmes, du sang de dragon, de l'encens, du mastic, de la mumie, de la terre figillée, du bol, de la poix, de la farcacolle, de la gomme tragagant de chacun une dragme; mettez en poudre ces drogues, de laquelle le malade prendra le matin vne dragme avec trois onces de gros vin qu'il auatera immédiatement après.

Il y a encorés vne autre façon de guerir les Hernies, qui m'a esté communiquée comme vn grand secret, par vn illustre Personnage. Supposé que le malade garde vn bon regime de viure, & tel que nous l'auons proposé vn peu auparauant, il faut qu'il garde le lit, & le repos durant trente iours, & qu'après qu'on luy aura remis le boyau, il prenne le matin, & le soir pendant tout ce temps vne scrupule (qui est la troisieme partie d'vne dragme) de limaille d'acier avec du vin, dans lequel on aura fait bouillir de l'hepatique terrestre, & sur l'endroit de la fente ou de la dilatation, on appliquera vn emplastre fait avec de l'aymant grossierement mis en poudre, & mélé avec l'apostolicon, lequel on portera durant quinze iours, ne la changeant que de trois en trois iours, & pendant autre quinze iours on appliquera l'emplastre contra rupturam que j'ay décrit vn peu auant, portant vn bandage dessus bien attaché, & avec l'ayde de Dieu le malade guerira. Cette façon de traiter est sympathique, car durant les quinze premiers iours l'aymant appliqué au dehors attire la limaille d'acier prise par la bouche vers le lieu fandu ou dilaté; & pendant les autres quinze, le second emplastre consolide & ferme la partie fandue ou dilaté, sur laquelle on trouue vne certaine carnosité nouée, qui est le véritable signe d'vne parfaite guerison.

*Des Operations de Chirurgie qu'on fait
pour les Hernies.*

CEux qui font profession de traiter les Hernies par l'operation de la main, pretendent tous couper la chair, & le testicule entierement, ou du moins la plus grande partie; ils trauaillent apres pour incarner, & pour consolider la playe par le moyen d'une nouvelle chair qui s'y engendre, laquelle deuiet dure & calleuse, & empêche que rien ne puisse plus descendre, mais tous n'agissent pas d'une mesme façon, diuers Auteurs en parlent diuersement, & les Operateurs suiuent tantost les vns, & tantost les autres, pour venir à bout de cette intention que tous se proposent.

Premièrement, il y en a qui font vne incision avec vn rasoir, & c'est de cette maniere qu'agissent Albucasis, Halyabbas, Roger avec ses Maîtres, & Iamier qui fut son sectateur, aussi bien que Brun & Theoderic; elle est aussi approuuée par Guillaume, voicy comment on opere, le malade se couche à la renuersé sur vn banc, qui est bien appuyé, auquel on l'attache, afin qu'il ne se puisse pas remuer, on luy remet les boyaux au dedans, apres quoy on fend en long le didyme, c'est à dire la production du peritoine, on la décharne, & on retrouffe le testicule vers le ventre, on coud apres, & on lie bien serré cette production aussi haut qu'il est possible, quoy fait on coupe au dessus de la ligature la production, & le testicule: Pour plus grande assurance on cauterise la partie liée, & on la remet au dedans, laissant pendre & sortir dehors les bouts du fil avec lequel on a fait la ligature, on applique dessus vn blanc d'œuf premièrement, & apres on pense la playe comme les autres.

En second lieu, on fait l'operation avec vn couteau actuel, Albucasis, Auicenne, Roger, & ses sectateurs

sectateurs, Brun & Theoderic donnent la maniere de la faire de cette sorte; On situe le malade de mesme que dans l'operation precedente, on conduit, & on remonte le testicule iusques sur l'os pubis, & on fait avec de l'ancre vne marque sur toute la place que le testicule occupe, apres quoy on le remet dans son lieu naturel, & on applique vn cautere actuel courbé sur le milieu de la marque en trauers, reiterant l'application aussi souvent que l'on ayt profondé iusques à l'os pubis; quoy fait on met dessus vn blanc d'œuf, & on continue de traiter la partie de mesme qu'on fait les autres playes.

On opere en troisieme lieu avec le cautere potentiel; Cette maniere d'agir est decrite par Theoderic, elle est pratiquée par Maistre Iean Jacques de Cretes à Boulogne, par Maistre André à Montpellier, par Maistre Pierre Dorliac en Auignon, & par moy mesme comme ie le diray bien-tost.

En quatrieme lieu on opere avec vn lien, Roger en parle, voicy comment la chose s'exécute. On passe vne cordellette, ou vne ficelle avec l'aiguille sous la production du peritoine en trauers par le milieu de l'endroit marqué d'ancre, & ayant mis au dessous vn petit bois, on serre apres tous les iours la ficelle, & on continue de la serrer iusques à ce que la ficelle, ayant coupé la production, & la chair, soit degagée.

La cinquieme façon d'operer se fait en retrouffant la production du peritoine, & en cauterisant l'os pubis; Lanfranc décrit la maniere de la faire, & Maistre Pierre de Dye l'a suivie dans cette occasion. On prend avec des pincettes larges la chair de l'abdomen, on l'ouure, & on va chercher la production du peritoine que nostre Auteur appelle le dydime, on la releue, & avec vn fil on la dechatne, apres quoy on applique vn bon cautere sur l'os pubis, & on traite cette playe comme les autres.

La sixieme maniere de traiter les Hernies par

l'operation de la main, s'exécute avec vn fil d'or ; Maistre Berand Metis la pratiquoit de cette sorte, il faisoit vne incision dans la chair de l'abdomen, & lioit avec vn fil d'or vn peu serré la production du Peritoine, il cousoit la playe, & laissoit au dedans le fil, & par succession de temps la production se ridoit, & se serroit, à cause que ce fil demouroit la long-temps serrant toujours la production.

Il me semble que de toutes ces manieres d'operer, les quatre premieres sont les bonnes, & celles qui sont exemptes de toute fourberie, les autres ne sont pas de beaucoup si asseurées, ce que ie prouue par ce raisonnement ; Ces moyens sont parfaits, & sans tromperie, avec lesquels on guerit vne maladie sans crainte qu'elle reuenne, comme nous l'auons remarqué dans le premier discours de ce Traité, conformément à ce qu'en dit Galien au quatorzieme de la Methode. Or est-il que par la pratique des quatre premieres façons d'operer que nous venons d'exposer, la maladie guerit sans crainte de retourner, & que par celle des deux dernieres, elle peut reuenir ; Doncques les quatre premieres manieres sont les veritables, & les completees, exemptes de tromperie. La preuue de cette mineure est évidente, car par les quatre premieres façons d'operer, on coupe le chemin, & on bouche le passage par lequel l'intestin déceend, & on fait en sorte que sur cette voye il se forme vne chair, ou vne certaine substance laquelle ferme entierement le conduit, à trauers laquelle l'intestin ne peut plus descendre, comme on le peut reconnoistre apres qu'on a fait l'operation, examinant le sujet sur lequel on a operé, & dans la pratique des deux autres façons, il reste toujours vne voye, & vn conduit par lequel le boyau peut tomber, quoy que le conduit soit à la verité plus serré, mais il ne l'est pas de telle sorte qu'il ne se puisse élargir estant encore plus charnu, que cartilagineux ou ossée ; Je crois pourtant que les deux dernieres sortes d'operation pou-

voient se faire, & mesme profiter dans des petites Hernies: que dans les grandes elles seroient bonnes pour vn temps, & non pas pour toujours; on pourroit aussi se seruir assez vtilement de la cauterisation faite sur la production du peritoine avec des triples cauterés ponctuels comme Albucasis l'enseigne, parce qu'après que l'escarre est tombée, il vient vne cicatrice si dure & si épaisse, qu'elle sert comme d'un écuffon propre à fermer, & à resserrer le passage trop ouuert ou dilaté, & voilà l'intention qu'ont eu Theoderic, & tous nos Anciens Maistres, lesquels ont creu que l'operation estoit inutile si elle ne penetroit pas iusques à l'os pubis, de telle sorte que tout le passage en demeurast entierement couppe ou bouché. Si ceux qui se messent de faire ces operations, les font en fraude pour garantir vn testicule, ils ne sont point excusables, parce que j'ay veu beaucoup de personnes capables d'engendrer encores qu'ils n'eussent qu'un testicule, & je suis persuadé qu'en laissant le testicule, il reçoit quelque influence d'en-haut qui le conserue, & qui empêche qu'il ne se gâte pas absolument, & cette influence est communiquée par l'irradiation des esprits dont les parties de son voisinage abondent, quoy qu'on reconnoisse par experience qu'il se fêrre & qu'il se desseche enfin.

Ma Maniere de faire l'operation pour les Hernies.

PArmy les quatre manieres de faire l'operation, ie vois bien que les Maistres que j'ay precedemment nommez, iugent que celle qui se fait avec le cautere actuel, est la plus assuree; ils ne se seruent point de celle qu'on execute avec le rasoir, que dans les grandes Hernies, d'où vient sans doute qu'Avicenne n'en fait aucune mention, & qui plus est, il dit qu'on ne doit point se

seruir du fer en façon du monde dans cette occasion, mais comme la veüe du feu est terrible, que plusieurs dans le temps de l'operation tombent en syncope par la crainte de voir vn fer embrasé, j'ay choisi la maniere de faire l'operation avec le cautere potentiel, exhortant tous ceux qui l'entreprendront, de se rendre maistres de l'action du corrosif, duquel ils se seruiront, car il vaut bien mieux retourner souuent à l'application, n'en mettant qu'un peu chaque fois, que non pas d'en mettre beaucoup en vne seule. Dans cette rencontre l'arsenic tient le premier rang, car il fait vne tres-belle, & tres-grande operarion, comme nous l'auons remarqué au Traité des Escrouelles, & si on l'applique imprudemment & en ignorant, il donnera la fiéure au malade, & il excitera d'autres accidens terribles, car mesme en petite quantité il produit des effets tres-considerables, sur tout si on l'applique dans le voisinage des parties princeffes, c'est pourquoy aux enuirs de la partie sur laquelle on l'applique, il faut mettre des deffensifs faits de vinaigre, de solanum, & d'autres remedes rafraichissans, & cependant ordonner au malade vn regime de viure comme s'il auoit actuellement la fiéure, l'operation de l'arsenic dure trois iours, & il est bon de ne changer pas l'appareil que de trois en trois iours aussi. Si on le corrigeoit avec vn peu d'opium, ou avec le suc de solanum, ou avec le suc de choux, on s'en seruiroit avec beaucoup plus d'assurance. Voicy la meilleure façon de le mettre en pratique.

Supposé qu'on ait ordonné au malade vn bon regime de viure, qu'on l'ait purgé suffisamment & conformement aux humeurs qui dominent chés-luy, on l'obligera de se coucher à la renuerse, & on luy remettra l'intestin, on rasera apres le poil qui se trouuera dās toute la partie, on pouffera & on conduira le testicule aussi haut qu'on le pourra faire sur l'os pubis, on marquera avec de l'ancre, ou du charbon toute la circonférence du testicule, le-

quel on remettra apres dans le scrotum, & on appliquera vn cautere de la grâdeur d'une châtaigne sur l'endroit qu'on a marqué sur le milieu de l'os pubis, à vn trauers de doigt près de la verge, & on enuironnera le Cautere d'un linge sur lequel on aura estendu du cerat, ou quelque emplâtre adherant & qui ait des qualitez froides, prenant bien garde que le Cautere ne fasse pas son action sur quelque partie qui soit au dela de celle qui est marquée, & pour vne plus grande precaution on fera vn bandage, & on l'y tiendra de telle sorte, en faisant plusieurs circonvolutions tout au tour du corps & des anches, qu'il ne se puisse pas écarter ny sortir hors du lieu sur lequel on l'aura appliqué; on l'y doit laisser durant vn iour tout entier, & le lendemain on défera le bandage, on leuera le Cautere, & on verra vne escharre noire, dans le milieu, de laquelle on fera vne incision tout du long, ou en trauers d'une grandeur à y pouuoit loger au dedans vn grain d'orge, ou de segle, & là on fera vn petit trou dans lequel on mettra de l'arsenic pulverisé enuiron de la grosseur d'un demi grain de froment, ou seul, ou envelopé dans vn peu de cotton mouillé, qu'il faut couvrir d'un autre cotton, ou de charpie, faisant aux enuiron vn liniment de populeon; sur cet appareil on mettra des compresses trempées dans l'oxicrat, & des blancs d'œuf, & on bandera le tout avec vne bande en forme d'écusson qu'on attachera le plus commodemēt qu'il se pourra, & le malade demeurera couché sur son dos sur vn matelas; & quoy qu'on puisse tous les iours regarder si le boyau est remis, qu'on puisse mesme changer les compresses, on ne doit point leuer le corrosif, ny le changer, que de deux en deux, ou de trois en trois iours, iusques à ce que la douleur causée par la premiere application soit appaisée, & alors on y remettra tout de nouveau du corrosif, ayant premierement agrandi la fosse, ou le trou qu'il a fait, ce qu'on doit plutôt faire en déchirant qu'en coupant, parce

qu'on eüite de la sorte d'ouüir quelque veine, apres quoy on remettra de la poudre d'arsenic comme au commencement, en ostant de l'escarre tout à l'entour le plus qu'on pourra, afin de voir à plein dans le fonds, & qu'on puisse operer commodement, continuant d'agir de mesme iusques à ce qu'on ait percé tous les regimens de l'abdomen, & qu'on soit arriué iusques à la production du peritoine, & on iuge qu'on y est, par l'enfleure du scrotum, par la douleur des parties posterieures, & quand par le trou on aperçoit vne substance blanche. Par ce moyen la production du peritoine se retressira si fort qu'on ne pourra plus pousser, ny introduire le doigt par la bourse iusques à la production comme on le pouuoit faire auant, & les boyaux ne pourront plus tomber dans la bourse quand mesme ils y denroient tomber; On voit ordinairement dans l'espace de deux semaines le succès des applications du corrosif, apres quoy on travaillera à faire tomber l'escarre auec de l'oing de pourceau, ou auec du beürre, ou auec quelque autre remede onctueux pendant vne semaine; & quand l'escarre sera tombée on verra la production du peritoine ayant la figure d'un canal, ou d'un tuyau, & lors ayant sondé si l'intestin est remis, ayant garni d'un bon deffensif tous les enuiron de la chair, afin que le corrosif ne la touche point, on mettra de la poudre d'arsenic vn peu plus mortifié, & en plus petite quantité auec du coton sur cette production, & dans cette joncture on le seruira de deffensifs plus vigoureux qu' auparauant, & mesme de quelques anodins, comme de l'huile de pauot, de iusquame, de mandragore, parce que la production a vn sentiment plus vis que la chair, & par consequent demande des anodins plus efficaces, & puissans, & veut qu'on rapporte vne grande precaution dans l'operation, à cause des veines, & des nerfs qui se trouuent chez elle. Lors qu'on aura conduit l'operation iusques à ce point, il faut la lais-

ser en cet estat iusques à ce qu'on vienne à leuer l'appareil pour la seconde fois, & dans ce temps on fera vne incision en long dans la production, & dans la fente, on mettra de la poudre corrosiue avec du cotton, & on continuera iusques à ce que toute la production, ou la plus grande partie d'elle soit alterée, & mangée, ce qui arriue ordinairement dans deux semaines, & on connoit que la chose va bien par vne plus grande enflure qui suruient aux testicules, & par vne douleur plus violante qui occupe mesmes les parties postérieures, & le dos. Si vous iugez qu'à cause de la grandeur de cette production, il soit necessaire afin qu'elle soit mieux cauterisée, de la fendre en deux autres lieux, il le faudra faire mais en long, & on mettra dedans toujours du corrossif avec le cotton, & si l'on voit qu'il soit tombé de l'eau d'ay le scrotum, on introduira par le milieu de la production vne canulle qui aboutira à la bourse, & en la releuant avec la main, on en tirera l'eau, après quoy on tâchera de faire tomber l'escarre comme nous l'auons dit, & quand on aura mondifié la partie, que la chair paroistra rouge, on l'incarnera, & on y rapportera vn traitement pareil à celuy des autres playes: Lors qu'elle sera incarnée, le malade pourra commencer à quitter le lit, il marchera doucement portant vn bandage durant trente iours. Maistre Pierre qui en a traité trente en ma presence, n'en obligea pas vn à garder le lit, au contraire, il estoit bien aise qu'ils voulussent marcher, afin qu'en s'occupant à leurs affaires, ils n'aperceussent point, & ne ressentissent pas la douleur, & le chagrin que l'action du corrossif fait endurer, ce que ie ne puis approuuer à moins que le boyau soit tout à fait retenu dans sa place; & pendant qu'il travailloit à son operation, quoy qu'il coupast les chairs tout autour autant qu'il le pouuoit faire, il n'appliquoit aucun remede pour la faire tomber, si ce n'est sur la fin, il ne se seruoit que de quelque liniment, avec

du linge par dessus, & le bandage, car son intention estoit de deffendre la chair contre l'action du corrosif par le moyen de l'escarre, ce que ie ne tiens pas pour assuré, parce que tout autant qu'elle demeure attachée, il est tres difficile de scauoir quand est-ce que le corrosif à penetré iusques à la production du peritoine, au lieu que si elle est vne fois tombée. on se rend certain du fait par la veue, & par l'attouchement, pour pousser à bout son operation il employoit huit semaines, & ie luy montray le moyen d'accourcir ce temps de trois; & encores d'un peu plus, pourueu que l'escarre n'y demeurât pas; mais quad il ouit dire que pour executer cette operation avec plus d'assurance dans le traitement que l'entrepris de faire sur Messire Louïs de Brissac à vienne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture faite sur la production du peritoine, i'y auois appliqué vn cauteré cutellaire courbe, il se seruit du cauteré actuel dès le commencement de toute l'operation à chaque appateil, ou du moins de trois en trois iours, disant que cela seruoit à trois choses tres-considerables. 1^o. Pour empeschér l'hémorragie; 2^o. Pour enfoncer plus auant le corrosif sans rompre ou leuer l'escarre, parce que le cauteré actuel la consommoit. 3^o. Parce que la douleur que le corrosif auoit faite en estoit appaisée: Je ne pretens pas contredire sa façon d'agir, si ce n'est en ce qu'il n'y a pas d'industrie, ny d'honneur à mesler deux operations parfaites, comme dit Galien dans le Commentaire du premier des Aphorismes, pour guerir vne seule maladie, mais cette operation est si douteuse, & si perilleuse qu'on peut se seruir de toutes piéces pour la bien faire, du moins peut-on mettre en œuure tout ce qui peut profiter & ne nuire pas, parce que l'escarre empesche qu'on ne resente point l'action du cauteré actuel, pourueu qu'on le manie adroitement, & que le malade ne le voye pas.

Si durant le traitement il suruiuent des acci-

dens, on y mettra ordre de la façon que ie vous le diray. Premièrement si on a appliqué vn peu trop de corrosif, que la douleur soit fort fatigante, il faudra lauer la partie avec de l'huile rosat, ou l'en froter; si la bourse des testicules est enflée, & qu'on y sente vne grande douleur, on l'appaisera avec le carapläme de mauues & de son, ou on procurera la suppuration avec les guimauues, la graine de lin, la graisse de pourceau, de poule, d'oye, & par d'autres semblables; quand la tumeur sera venue à suppuration, on l'ouvrira dans la partie decliue, ou la mondifiera, & on la traittera de mesme que les autres vlcères: s'il suruient vne hemorrhagie on l'arrestera avec la poudre rouge, les blancs d'œufs, & le vitriol, ou avec la poudre mesme d'arsenic abandonnant pour vn temps l'operation, laquelle on reprendra apres que le sang sera arresté: si la fièvre s'allume on appellera Messieurs les Medecins. & cependant on ordonnera quelque iulep fait avec le syrop de nymphéa, ou avec celuy de violettes: si la toux se met de la partie, on se seruira de tablettes de tragacant, ou de penides pour l'appaiser, on oindra la poitrine de beurre frais, ou d'huile violet: si le ventre estoit paresseux, il faudroit vser de clysters rafraichassants, ou de suppositoires, ou de quelque petit bolus de casse: s'il suruenoit quelque fâcheux cours de ventre, on pourroit donner à prendre au malade des trochiques astringants, & d'autres remedes propres à l'arrester; pour tous les autres accidens enfin qui se pourroient manifester on tâchera d'y mettre ordre selon les regles de l'Art.

REMARQUE.

DANS le temps que j'écris, ie ne vois pas que ceux qui se mesent de traiter les Hernies se seruent de la dernière manière d'operer que no-

lire Auteur, prefere à toutes les autres, elle n'est gueres en vſage, & ie crois que cela vient de ce qu'elle est fort penible, & fort longue à executer tant pour l'operateur, que pour le malade qui a beaucoup à souffrir par la longueur du traitement, & par l'action du corroſif, lequel ſans doute cauſe de tres-grandes douleurs, d'où vient que Theuenin au Chapitre trente-neufieme de ſes Operations dit, que l'operation qui ſe fait avec le cautere aſſuel ou potentiel est fort perilleuſe, à cauſe du danger qu'il y a de toucher aux vaiſſeaux avec le cautere, ce qui apporteroit de grandiffimes douleurs aux teſticules, & enſin des accidants terribles.

Ceux donc qui ſont en ce ſiecle vne profeſſion particuliere de traiter les Hernies par la Chirurgie, ſe ſeruent plütoſt du biſtory courbe pour couper la production du peritoine, & le teſticule, que des autres manieres d'operer; & quoy qu'ils promettent de n'emporter pas le teſticule, ils le ſont pourtant, & ce ſont des fripons, & non pas des Chirurgiens, à qui on deuroit interdire d'operer, car ils ſont tres-ignorans.

Il y'en a d'autres qui ſont plus habilles que les precedents, lesquels ſe ſeruent du point doré dans les Hernies: au rapport de Theuenin, il ſe pratique en deux façons, (comme on le peut lire au Chapitre quarantieme de ſes operations) ou avec le fil d'or, ou du plomb, ou avec la ficelle cirée; voicy comment il propoſe cette operation, de laquelle noſtre Auteur n'a que parlé fort ſuccinément.

Du point doré.

LE Point Doré ſe pratique en deux façons, avec le fil d'or, ou de plomb, ou avec la ficelle cirée; avec le fil de plomb, le malade eſtant couché tout de ſon long ſur vn banc, la teſte fort baſſe, &

les fesses hautes, sera tenu fermé par des Seru-
 teurs, & par des ligatures; & ayant marqué le lieu
 de l'incision, on reduira l'intestin en son lieu na-
 turel; lors vn Seruiteur tenant les doigts index &
 medius sur le trou par où tombe l'intestin, afin
 d'empêcher qu'il ne s'y presente, on fera vne in-
 cision sur l'os pubis en trauers, sans entamer la
 production du peritoine; puis on passera vne
 aiguille courbe enfilée d'vn fil d'or, ou de plomb
 pardessus la production du peritoine sans la les-
 ser, & on le ferrera en l'entortillant mediocre-
 ment, & prenant garde que les vaisseaux sperma-
 tiques ne soient pas trop pressez, crainte de dou-
 leur, & d'enfleure, qui arrieroient indubitable-
 mēt aux testicules; apres on coupera ce qu'il y a de
 superflu du fil, & on prendra garde que ce qui reste
 ne picque les chairs, puis on fera la cicatrice par
 dessus la ligature, qu'on y laissera tant qu'elle y
 pourra demeurer. Il y en a qui passent le fil de
 plomb deux fois pardessus la production, quel-
 ques autres ne font point d'incision à la peau,
 mais ils passent tout à trauers sous les vaisseaux
 l'aiguille courbe enfilée d'vn fil d'or, ou de plomb,
 qu'ils serrent comme il a esté dit.

L'autre façon de faire le point doré avec la fi-
 celle cirée, se pratique ainsi: ayant fait vne inci-
 sion en trauers avec toutes les conditions & cir-
 constances qui ont esté cy-deuant dites, on trans-
 porte avec le doigt index de la main gauche les
 vaisseaux spermatiques à costé, puis on passe vne
 aiguille courbe enfilée d'vne ficelle cirée, tout
 contre les vaisseaux pardessus, & à trauers le re-
 ste de la production, laissant seulement leur pas-
 sage, apres on lie & serre étroitement la ligature
 comme en la castration, la laissant tomber d'elle-
 meisme sans y toucher. Par ces moyens on euit
 l'amputation du testicule; mais il arriue rarement
 que cela succede bien, la maladie reuenant aussi-
 tost que l'inflammation est passée. Quelques au-
 tres veulent que l'on ouvre la production du pe-

ritoine, & que l'on separe les vaisseaux spermatiques, puisqu'on embrasse avec la ficelle cirée toute la production, & qu'on la serre fortement.

Avec tout ce que nostre Auteur peut dire sur cette matiere, ny avec tout ce que Theuenin rapporte dans ses Operations de Chirurgie, ie ne conseillerois iamais à personne de se faire traiter par operation de la main de ces sortes de Hernies qui viennent de la cheure de l'intestin, ou de l'omentum, ou dans l'aigüe, ou dans la bourse; La raison est que ces Auteurs reconnoissent de bonne foy que toutes ces manieres d'operer sont tres-perilleuses, fatigantes, douteuses, & qu'après auoir essayé toutes les peines du traitement la Hernie peut reuenir bien-tost apres. Je prefererois donc le port du bandage, & l'application des remedes desquels Guidon parle à tout le reste, & si j'auois à traiter quelqu'un, ie considererois à qui qui i'aurois affaire, ou à vn enfant, ou à vn ieune homme, ou à vn vieillard, & à toutes ces sortes de gens, ie les prierois de s'assujettir au port du bandage, car par ce moyen ie guerirois inmanquablement les enfans iusques à quatorze ans, & ie soulagerois sans doute les autres, sans les precipiter dans aucun danger, sans conter que plusieurs d'entr'eux pourroient aussi guérir avec le temps, car ie scay, par experience, & par le rapport que m'en a fait Monsieur Ragot vn de nos bons Maistres Chirurgiens, & qui est tres-entendu dans les differentes sortes de bandage dont on se sert dans de pareilles rencontres, que plusieurs en portant ordinairement vn bandage, se sont à la fin trouuez gueris de leurs Hernies. Dessint mon Pere JEAN DE MINGELOUSVEX Maistre Chirurgien luré de cette Ville, a guery pendant sa vie, plusieurs enfans, & grands garçons, voicy sa Methode, il preparoit le vinaigre suiuant, il prenoit des racines de grande consolide six onces, des feuilles d'ophioglosson, & de herniaria, de chacun trois poignées, il faisoit infuser le tout

DE LA PIERRE. 701

dans trois liures de bon vinaigre blanc pendant quelques iours, apres quoy il couloit le vinaigre, & mettoit dedans vne liure de litarge en poudre, il l'exposoit au soleil durant quatre ou cinq iours, pendant lesquels on remuoit souuent ce vinaigre & cette litarge qui estoit dans vne bonne phiole, il filtroit apres ce vinaigre, & il le gardoit, il le faisoit tiedir, & il trempoit dedans vn linge plié en trois ou quatre doubles, & l'appliquoit soir & matin sur le trou par ou l'intestin tomboit, & par dessus ce linge il faisoit porter vn bon bandage qui comprimoit & bouchoit le trou.

Tous les matins apres auoir pensé le malade de cette maniere, il luy faisoit mager vne once de racines de consolida major confite, ou il faisoit boire de deux en deux iours à ieun trois onces d'eau de herniaria, & par cette methode il guerissoit les enfans, & les adolefcens.

De la Pierre de Reins & de la Vessie.

Q Voy que selon Auicenne dans son Liure troisieme les Pierres se forment d'une mesme maniere dans les Reins & dans la vessie, & qu'il s'en engendre aussi dans beaucoup d'autres parties du corps iusques dans les ioinctures, comme Galien l'asseure au 14. de la Methode, & dans le Liure premier des Alimens, que quelquefois on en trouue dans les intestins, comme il le dit au Liure sixieme des Maladies internes, & au quatrieme qu'il y en ait dans le poulmon, ce qu'Auerroës témoigne aussi dans sa troisieme collection; que le foye n'en soit pas exempt non plus que beaucoup d'autres parties à ce qu'Halyabbas assure au neuvieme discours de la premiere partie, si est ce pourtant qu'il n'appartient pas directement à vn Chirurgien de s'appliquer à la recherche Physique de la generation des Pierres qui se forment dans les Reins, ny dans les autres parties, parce

que les Pierres, ny les dispositions qui contribuent à les produire ; ne sont point de la jurisdiction de la Chirurgie, ny ne peuvent estre emportées par le secours de la main à ce que disent Brun & Theoderic, & comme l'experiance nous l'apprend ; Mais comme tous ces motifs ne nous doinent point empêcher d'en parler icy, car il me semble qu'il est necessaire d'en traiter pour l'honneur de la profession, tant de celles qui s'engendrent dans les Reins, que dans la Vessie, parce qu'il y a beaucoup de rapport, & de connexité des vnes avec les autres.

Les Pierres se forment dans le corps humain à leur mode, dit Halyabbas au Liure déjà allegué, de mesme que les tuilles se font exterieurement au four, & dans les chaudières des bains d'une matiere grossiere & visqueuse, & voila leur véritable cause materielle ; les vaisseaux étroits & serrez y aydent beaucoup, car c'est chez-eux que cette matiere s'amasse & se garde, & ils en sont les causes instrumentales ; la chaleur du lieu contribuant effectiuement à cette generation laquelle sans doute est leur cause efficiente. Tout ce cy est nettement expliqué par Galien au Liure premier des Alimens en ces termes ; Lors qu'un suc crud deussent gluant & tenace par le sejour qu'il fait dans les conduits naturellement trop étroits qui aboutissent aux Reins, il arriue qu'il prend toutes les dispositions requises à la generation d'une dureté, calleuse qui approche de la nature des Pierres, semblables à celles qui viennent aux costez des vaisseaux dans lesquels nous faisons chauffer l'eau pour les bains ; L'intemperie des Reins contribuant beaucoup à cette generation quand elle est ignée, penetrante & picquante, car tout ce qu'il y a de subtil dans cette matiere grossiere venant à estre dissipé par vne chaleur acree & perçante, le reste se coagule, devient crasse, épais, & se petresce, comme le disent apres Galien au 14. de la Methode, Auicenne au Canon

troisième, Alexandre au second de sa pratique, Auerroës dans sa troisième collection, quoy qu'en puisse dire Serapion au Livre quatrième de son Breuière, ou nous lisons qu'une chaleur modérée jointe ou agissant sur vne matiere grossiere est vne cause suffisante de la generation des Pierres : mais il faut expliquer sa pensée, & dire que cette chaleur modérée ne se doit pas entendre d'une chaleur qui demeure dans des degrez naturels, mais bien qui s'en écarte, laquelle ayant quelque legere intention ou pour le moins quelque chose contre-nature, à des degrez diuers par lesquels elle s'éloigne de cette iuste moderation qui est si necessaire pour toutes les fonctions des parties de nostre corps ; c'est pourquoy comme la chaleur nonnaturelle qui est excessiue, & dans vn dernier degré d'intention dans les Reins des ieunes gens, est cause que les Pierres se forment presque dans vn instant, de mesme la chaleur nonnaturelle dans les Reins des vieillards quoy qu'elle ne soit pas extrêmement forte ny mesme dans la vessie, pourtant par succession de temps, & par la longueur peut faire des Pierres, à ce que dit Auicenne dans son premier Canon, ce que Galien confirme dans le Commentaire de l'Aphorisme du Livre 3. d'Hyppocrate qui commence par ces paroles, *Les difficultez de respirer aux vieillards, &c.* Et certainement Galien la encore entendu de cette sorte dans son Commentaire sur le sixième des Epydemies, en effet on voit par experiance qu'un Agent foible successiuelement & dans vne longue durée de temps produit la mesme action qu'un fort & puissant dans peu & fort promptement ; c'est la pure Doctrine de Galien au Livre troisième des Medicaments simples & au quatrième des maladies & des Symptomes. C'est donc vn excez, vne intention, vne force de la chaleur ignée laquelle suivant les diuers degrez qu'elle possède, est la cause efficiante dans la generation des Pierres, mais au dire du brave Serapion, la matiere crasse, & grossiere

est la plus grande. & la plus considerable de toutes les causes. Voila dequoy concilier tous les Auteurs qui semblent estre contraires les vns aux autres sur ce sujet.

La crapule, les cruditez, les indigestions, l'usage mesme des alimens grossiers, comme nous le dirons aprés, fournissent à la generation de la matiere dont les Pierres se forment; la foiblesse de faculté expultrice; & l'obstruction des conduits, ou des passages, sont deux causes qui font que cette matiere grossiere est retenue; l'intempérie ou la chaleur excessive des reins, & de la vessie vient du grand exercice de ces parties; ou de l'usage des choses échauffantes.

Des signes Diagnostics de la Pierre.

Voicy les signes de la Pierre des reins, selon Habibbas, l'urine sort peu à peu trouble, & sablonneuse avec quelque ardeur, le sable qui descend des reins est rouge, on sent vne douleur fixe dans la region des reins, & dans les flancs, laquelle vient souvent aboutir aux testicules, & se communique aux cuisses. & aux pieds, avec quelque engourdissement, stupeur, ou priuation de sentiment dans les parties qui sont du costé du roignon malade; que si en yrinant on pousse dehors quelque Pierre, & que cette sortie se doive toute entiere à la nature seule, ou au secours des remedes, il n'y a plus dequoy douter, & par là on a la connoissance de la maladie, & mesme de la maniere qu'il faut commencer à la traier, à ce que dit Galien au liure sixième des maladies internes.

Les signes de la Pierre dans la vessie sont vne douleur dans cette partie, vne demangeaison à la verge, principalement au bout du balanus, vne frequente erection, & ensuite vn debandement; les vrines sont crues, blanches, & claires, les sables sont blanchâtres; il y a difficulté d'uriner
que.

que si avec tous ces signes on doute de l'existence de la Pierre, il faut que le malade se couche à la renverse; & en luy rehaussant les cuisses, on le secouera, & il pissera, puis on poussera dans la vessie vne algalie, ou vne sonde, avec laquelle on touchera la Pierre, mesmes on la pourra reculer du col de la vessie, pour la pousser vers le fonds, & par ce moyen le malade pissera, & on connoistras tres-assurement qu'il y a vne Pierre, ou plusieurs dans la vessie, ce qui montre le chemin qu'on doit tenir pour traiter regulierement ceux qui en sont incommodés: de plus le malade estant couché sur les reins, si d'une main on fait vne forte compression au dessus de l'os pubis, & qu'on pousse le gros doigt de l'autre main dans l'anus, on trouvera & on sentira la Pierre dans la vessie, laquelle on peut reculer du col dans le fonds pour faire pisser librement le malade.

Auicenne dit que la Pierre qui est dans la vessie cause le tenesme, & la sortie du boyau cullier; & & quoy qu'un pierreux pisse frequemment, il n'a pas si-tost pissé qu'il a encores enuie de repisser tout incontinent.

La douleur que la Pierre des reins cause, ressemble fort dans son commencement à la douleur de la collique ventueuse, d'où vient que tous les Medecins ont donné les signes distinctifs de ces deux maladies, mais parée que dans ce premier temps, il n'y a pas grande difference des remedes propres à ces deux maladies, puis qu'ils doiuent estre anodins, quoy que dans les autres temps il soit necessaire d'en employer qui sont bien differens, il ne faut pourtant pas s'arrester à incidenter sur ce point, comme l'a fort bien remarqué Gallien au liure sixième des maladies internes.

Les Pierres des reins & de la vessie, sont differentes, à ce que dit Auicenne, car la Pierre des reins est plus legere, & plus petite, & tirant sur la couleur rouge, celle de la vessie est plus dure, beaucoup plus grande, ayant la couleur blâchâtre.

Y y

Les Pierres des reins sont faites toutes d'une pièce, comme si la matiere s'y estoit coagulée toute à la fois? Celles de la vessie sont faites par diverses couches & incrustations, comme des écailles les unes sur les autres.

Des signes pronostics de la Pierre.

HYppocrate au liv. sixième des Epydemies dit, qu'il n'a point veu guerir des nephretiques quand ils avoient atteint l'âge de cinquante ans: Il dit encores au sixième des Aphorismes que les incommoditez, & les maladies des reins & de la vessie sont tres-difficiles à guerir, & à traiter dans les vieillards, parce qu'ils sont foibles, d'où vient qu'ils meurent avec ces maladies, dit Galien dans son Commentaire.

Gordon croit que ceux qui rendent les vrines troubles & sabloneuses, ne sont pas sujets à estre incommodéz de la Pierre, mais que si soudain apres qu'on les a renduës elles deviennent claires & subtiles, c'est vne marque qu'elle est déjà formée, mesmement si quelques autres signes s'y rencontrent.

Aucenne dit que la Pierre aux reins, & dans la vessie doit estre mise au rang des maladies hereditaires; il adjoûte encores que les vieillards sont plus sujets aux Pierres des reins, qu'à celles de la vessie, & tout au contraire les enfans, & les adolescens; mais pour l'ordinaire la Pierre se forme entre l'enfance, & la puberté; Il dit encores que les femmes sont rarement travaillées de la Pierre dans la vessie, que c'est vne maladie qui a ses paroximes, c'est à dire ses intervalles, & ses retours; qu'une petite Pierre dans la vessie causera plutôt vne retention ou suppression d'vrine, que ne fera pas vne grande, parce que la petite descend facilement dans le col de la vessie, s'y attache, & passe mesme dans le canal de la verge, & qu'une grande ne descend pas sans peine, qu'on la peut reculer,

& la repousser facilement pour laisser le passage libre à l'urine.

Quiconque a vne Pierre dans la vessie, ne passe pas sa vie sans danger, car si elle bouche le conduit de l'urine, le malade devient hydropique, & meurt enfin.

On ne doit point tenter de tailler vne personne pour luy tirer la Pierre des reins, lors qu'elle est dans la vessie l'operation est perilleuse, car on doit craindre les conuulsions, les hemorragies qui suruiennent, & les fistules qui restent apres qu'on a échapé de tous les autres dangers, & c'est vne des plus puissantes raisons parmy celles qui ont obligé les grands Chirurgiens de laisser faire cette operation à de certains coureurs.

Albucaiss soutient qu'on ne peut point faire l'extraction d'une Pierre qui soit grande par le moyen de la taille sans offencer la vessie, & qu'on ne peut gueres bien prendre celle qui est petite; s'il faut donc tailler vn malade la Pierre doit estre d'une mediocre grandeur.

Celuy qui entreprend de tailler vn malade, doit se sentir fort adroit, & bien expert à faire cette operation, il doit l'auoir veüe faire à de tres-habilles Maistres, comme le disent Brun, Theoderic, & Guillaume; il doit estre pourueu de tous les instrumens necessaires, comme de rasoirs, de couteaux, de bons crochets qui soient forts, & creux, de longues tenettes, de fil, d'aiguille, de cotton, de linge, d'œufs, de poudre rouge, & enfin de tout ce qu'il faut pour bien executer vne operation de cette importance; Qu'il prenne garde de ne tailler point vn vieillard, ny vne personne foible, ny cacochyme, ny timide, qui soit fatiguée & abbatuë par des grandes douleurs.

Lanfranc dit que l'âge le plus propte à se soumettre à la taille. c'est celuy de quatorze ans, & le temps le plus commode, c'est dans la saison du Printemps, ou de l'Automne.

Du Traitement de la Pierre.

IL y a deux façons de traiter la Pierre, & le traitement dépend de la nature, ou de la consistance de la Pierre, car si elle est molle, on peut par le moyen, & par l'usage des remedes la dissoudre, & la rompre, mais si elle est dure, il faut en venir à l'operation de la taille pour la tirer de la vésie, ou il la faut transporter, & luy faire changer de place, dit Galien au livre troisiéme de l'Art. Rhafis pourtant conseille qu'on fasse demeurer le malade dans vn long usage des remedes avant qu'en venir à la taille; Ce mesme Auteurs dans son liure des Experiances dit, qu'il y a deux manieres de traiter la Pierre par l'usage des remedes, en effet il y en a vne qui est preseruatue, & l'autre curatiue.

Dans le traitement qu'on fait pour preseruer quelqu'un de la Pierre, on a pour objet d'aller au devant de toutes les causes qui peuvent contribuer par leur presence à sa generation; on doit s'opposer à ce qu'il ne s'y fasse point d'amas d'humeurs crasses, & grossieres, qu'il ne s'y forme point dans les reins d'intemperie chaude, & que les passages ne deuiennent point étroits, quoy que Galien au sixiéme des Epydemies, semble ne se soucier pas beaucoup de l'intemperie des reins lors qu'elle est petite, car si on empêche que les deux autres causes ne s'y trouuent pas, il dit que cela suffit pour couper chemin à la generation des pierres, tant des reins que de la vésie: Il est auantageux, dit-il, que les humeurs soient subtiles & tenués, & que le corps du rein soit mol dans la partie qui s'embouche avec l'vretère, de sorte que si on peut faire en sorte que ces deux conditions se trouuent, & se conseruent dans vn malade, jamais la pierre ne s'engendrera.

Suiuant Galien au liure sixiéme de l'Art de con-

seruer la santé, on vient à bout de ces deux intentions par le moyen d'un seul genre de remèdes, ou par le seul régime de viure: Premièrement donc par le moyen des remèdes qui ont la faculté de percer, d'attenuer, & de subtiliser, car pour moy, (dit cet Auteur au liure de la diette attenuante ou subtilisante,) j'ay veu plusieurs nephretiques gueris; & cesser d'estre sujets à la Pierre par un régime de viure propre à subtiliser les humeurs, & d'autres qui pour le moins s'en portoient beaucoup mieux; il en donne la raison au liure des bons suc, quand il dit, c'est l'effet que produisent les remèdes atténans & subtilisans, que de déboucher les conduits qui sont étroits & embarrassés, d'inciser, de subtiliser, & de nettoyer tout ce qu'il y a de crasse, de visqueux, & d'adherent à leurs costez; mais il y a des precautions à observer dans leur usage, car si on les ordonne iudicieusement, & avec methode, ils ayderont à guerir de la Pierre, & soulageront beaucoup le malade, mais si on s'en sert à la volée, ils contribueront à l'engendrer, comme nous le lisons dans la première Section des Problemes, & au quatrième liure de la Generation des Animaux. Si un effet ne peut estre précisément produit que par une cause réglée & destinée à cela, si elle vient à estre changée, ou elle ne le produira pas, ou elle luy sera contraire, parce qu'elle est disproportionnée, & cette proportion d'action que les remèdes atténans & subtilisans doivent auoir pour estre bons & profitables à la Pierre, se regle, & se prend, suivant Galien au liure premier à Glaucon, & au troisième de l'Art, de leurs qualitez, de leur quantité, & du temps mesme auquel on les met en usage.

Après auoir parlé des remèdes avec lesquels on traueille à preseruer les personnes d'estre malades de la Pierre, disons aussi quelque chose du régime de viure qu'ils doivent garder, lequel contribue merueilleusement à la preseruation de la Pierre: il consiste dans l'usage regulier des six choses

ses non naturelles, & des trois qui leur sont annexées, qui sont l'air, le boire & manger, les évacuations, la repletion, le repos & l'exercice, la veille & le sommeil, des passions de l'Âme, l'abord des choses extérieures qu'on ne peut presque point éviter, par exemple l'usage des baings, la nécessité de s'exposer au soleil, au vent, à la pluye, car toutes ces choses doivent pencher vers un temperement chaud & sec, capable de subtiliser les humeurs; mais parce que Galien nous renuoye à son liure de la Diette subtilisante pour ce qui regarde les alimens, ie ne m'empresse pas icy d'en parler fort exactement, ie dis pourtant en gros, qu'il faut renoncer absolument à tout ce qui peut contribuer à engendrer la Pierre, comme selon Rhafis, à toutes viandes grossières, au pain sans le vain, à celui qui est mal cuit, à la chair de vache, aux oyseaux palustres, aux poissons, aux fruits grossiers & terrestres, verts, ou seurs, au fromage, principalement au gras, à tous les apprêts qu'on fait avec le lait, à l'eau trouble, & épaisse, au gros vin, & généralement à toute sorte de mets grossiers, visqueux, difficiles à digerer; évitant toute sorte de crapule, & de repletion, c'est ce que dit Rhafis en gros dans son liure des Diuisions; Halyabbas dans son premier discours de la seconde partie, approuue tout cela, disant qu'on est préserué de la Pierre en s'abstenant de toute sorte d'alimens grossiers & visqueux, si on se sert continuellement de graines, ou de semences qui ayent la vertu de nettoyer les reins, si on s'empêche de dormir couché sur le dos, il ne faut point porter de ceinture sur les reins, ny monter ordinairement à cheual; il faut mesme faire treuues avec les exercices & les travaux dans lesquels les parties voisines des reins se remuent beaucoup, on doit se provoquer à vomir frequemment s'il y a de la repletion. Hermes a dit suivant le témoignage qu'en rendent Arnaud, & le Conciliateur, que si on porte sur soy dans vne ceinture

faitte de la peau d'un veau marin, ou de celle d'un lyon, l'image ou la figure d'un lyon grauée dans vne lame ou plaque de fin or, pendant que le soleil est dans le signe du lyon, la lune n'estant pas en ce temps dans l'aspect de Saturne, ny n'estant pas retrograde à ce planette, cela preserue & garantit de la Pierre, l'encens qui sera seelé de cette figure, & le sang de bouc préparé sous cette mesme constellation, & au point que nous auons marqué, estant mis en poudre, & donné avec du vin, rompt tout d'abord la Pierre, & la fait piffer.

On peut encores preseruer & garantir les personnes de la Pierre, par l'usage regulier des remedes purgatifs, & par celui des dieuretiques, & detersifs; ceux qui sont plethorriques doivent estre saignez par la basilique & par la saphene, si on le trouue à propos, ceux qui sont cacochymes seront purgez, ou par le vomissement, ou par les dejections: Le vomissement ne fait pas seulement diuersion, mais encóres il pouffe dehors les matieres phlematiques engendrées dans l'estomach qui seruent de cause antecedente, laquelle par vn long séjour est disposée peu à peu à se convertir en Pierre dans les reins; Hippocrate est d'aduis qu'on le provoque vne fois le mois, Galien est de ce sentiment au liure cinquième de l'usage des parties, & Auicenne en plusieurs endroits de ses liures. On se purgera par les dejectins au printemps & en l'automne, ou quand on le iugera necessaire, ayant premierement préparé les humeurs phlegmatiques avec l'oximel simple, comme il est dit au troisième du regime de viure, ou avec l'oximel scillitic, ou dieurerique, comme Mesué le propose; si vous voulez que ce soit avec des remedes plus puissans, vous vous seruirez du syrop fait avec les cinq racines aperitiues, & avec les feuilles de capillaires, de saxifrage, de pimpinelle, de filipendula, de fraiser, de chaufetrape marine & champestre, de clauellaire, de calament, d'hyssop, de graines de genevrier, & de lierre des se,

mences d'ache, de fenouil, de persil, d'ammi, de dauci, avec les quatre grande semences froides, du spicanard, du schœnant, ou des fleurs de camomille ou de genest avec le vinaigre scillitic, ou le vinaigre fait avec les raisins, le miel ou le sucre, cōme il vous plaira, faisât prédré de ce syrop avec vne decoction de pois chiches. La matiere, ou les humeurs estant préparées, vous les purgerez avec les pillules d'Agaric, ou avec la benedicté, ou avec le catholicon; apres les euacuations qu'ou aura fait par les purgatifs, vous viendrez en toute asseurance à l'vsage des dieuretiques, & des detersifs, il y en a de deux sortes, les vns possèdent ces vertus dans des degrez mediocres & temperez, comme sont les figues, les amandes, les pistacles, les cappres, les raisins, & leurs semblables, dont on doit frequemment vser, & qu'on peut ordonner au malades, sans rien craindre, suivant Galien au liure neuuiesme de la Methode, & au liure second des Alimens, parce qu'ils n'ont pas la faculté de charrier promptement, & de traifner apres soy les aliments au foye, ny vers les parties destinées à la separation des serositez; On peut aussi ordonner l'vsage du crésson, car il a vne vertu diaphoretique, dieuretique, & propre à rompre la Pierre dans la vessie, à ce que dit Galien au huietieme liure des Medicamens simples; Le Conciliateur Ioüe l'vsage des orthies, & Auenzoar le confirme. Les autres dieuretiques ont des facultez plus vigouteuses, & plus puissantes, comme le pouliot, le fenouil, le bouillon des pois chiches noirs, & autres pareils, desquels on ne doit vser que rarement, estans mesmes corrigez, & donnez à prendre loing du repas, de crainte qu'en échauffant extraordinairement le sang, & les reins, ils ne causent de tres-grandes incommoditez, & de peur qu'en passant promptement, & que se precipitant dans les voyes de l'vrine, ils n'entraignent avec eux hors de l'estomach, & des autres parties les aliments, sans estre cuits & digerez, & qu'ils ne

les charrient vers le foye, comme Galien nous en aduertit au liure quatrième & fixième de l'Art de conseruer la santé; On met encores au rang de ces dieuretiques, la creme de pois, qu'on appelle vulgairement de la purée, Arnaud de Villeneuve l'ordonne, voicy comment elle se fait. On met tremper durant toute lanuit dans l'eau douce des pois, qui par ce moyen deuiennent mols, on les fait vn peu bouillir le matin dans la mesme eau avec vn peu de persil, y adjoûtant vn peu de poudre Nardine, du safran, & du vin blanc, apres quoy on les passe dans vn couloir, & on donne à prendre la purée; plusieurs y meslent encores la racine de gramen nettoyée, d'autres le cumin en Hyuer, & en Esté le suc de citron, ou d'orange, & les graines de melon: Cette purée, dit cet Auteur que nous auons allegué, nettoye les veines capillaires du foye, & les conduits des reins, & par ce moyen elle preserue de la Pierre.

Pour cette mesme intension on prepare des vins dieuretiques avec la betoine, la saxifrage, comme on le peut voir chez Galien au liure cinquième de la maniere de conseruer la santé; quelques vns meslent soigneusement du spicanard, & d'autres remedes propres à prouoquer le flux d'vrine.

Les remedes composez encores pour cette intention sont le Diacalamentum, & le Diaspoliticum, à ce que dit Galien au liure quatrième de la façon de conseruer la santé; ce dernier remede est appelé par Auicenne dans son Canon quatrième, & par Serapion au septième de son Breuiare Diacuminum. Si par l'usage des remedes les parties contractoient quelque chaleur extraordinaire, & incommode, on la pourroit corriger en faisant des linimens avec l'huile rosat, ou avec le violat, ou de scorpions, en les oignant avec le cerat santalin; par des fomentations faites avec les sandauls, & les eaux distillées rafraichissantes, prenant garde de ne s'en seruir pas trop inconsiderement, car elles pourroient estre nuisibles.

Après auoir proposé la maniere & les remedes avec lesquels on peut preseruer, & garantir les gens de la Pierre, il faut que ie vous en seigne celle de les guerir par l'usage aussi des remedes, lors qu'ils en sont attaquez. Galien dans son liure de l'Introduction à la Medecine, nous assure qu'on le peut faire avec les mesmes qu'on employe pour la preseruacion, voicy ce qu'il en dit: Tout ce qui peut guerir les maladies qui sont déjà faites, peut aussi empescher qu'elles ne se forment pas lors qu'elles sont encores à venir, & au liure quatrième de la façon de conseruer la santé, il dit, Qu'on doit se seruir pour preuenir vne maladie, de mesmes remedes qu'on employe pour la guerir, quand elle est déjà formée, Avec pourtant cette precaution, qu'on doit auoir égard aux diuers degrez de leur actiuité, laquelle doit estre plus vigoureuse pour les maladies faites, que pour celles qui sont à faire; & de plus vous deuez estre aduertis, que les Pierres qui se coagulent dans la vessie, ont besoin de remedes plus puissans que celles qui se forment dans les reins, à ce que remarque Auicenne.

Lors que vous entreprendrez de traiter vn Pierreux, vous luy ferez donner premierement vn lauement doux, & benin, apres quoy si la douleur est forte, vous luy donnerez vn baing temperé d'eau douce, dans lequel vous aurez fait bouillir des herbes émolliantes qui auront la vertu d'ouuoir mediocrement les pores, & celle d'appaïser la douleur; par exemple du conseil d'Arnaud.

† C'est vne Planse. P. P. De la † langue de chien quatre manipules, de la berule deux manipules, du creffon vn manipule, de l'ache vn demy manipule, concasez-les legerement, donnez-leur vn bouillon ou deux dans de l'eau commune, versez apres tout dans vne beignoire, adjoûtez-y vne liure de vin blanc, & vous preparerez le baing de telle façon qu'il soit tiede, dans lequel vous mettræ le ma-

lade prenant garde qu'il n'ait de l'eau que jusques au nombril; ce remede opere des effets admirables, il appaise la douleur, il dilate les conduits, il fait descendre la Pierre, pourueu qu'on le prenne bien temperé; Apres cela, afin qu'on puisse se seruir en toute assurance des remedes propres à rompre la Pierre principalement de ceux qui sont puiffans; ie suis d'avis qu'auant passer aux purgatifs vigoureux, on en prenne des doux, & des benins, comme de la casse, du catholicon fin, pour vuidier la matiere antecedente, & c'est le sentiment d'Auicenne; Apres auoir vuidé les impuretez des premieres voyes, il sera bon de faire prendre les remedes propres à rompre la Pierre tout au sortir du baing: Parmi les specifics, Galien fait mention au liure cinquième des Medicamens simples, de la decoction des pois, & de celle de gramen, car ceux qui ne sont pas extremement chauds sont les meilleurs, pourueu qu'ils ayent la faculté de percer, & de penetrer; par exemple il vous propose au liure cinquième des Medicamens simples, les racines d'asperges, les boutons de ronces, la betoine, le pouliot, la garance, le verre brûlé que Maistre Bertuce recommande extremement dans cette occasion; Auicence met au rang de ces remedes les racines de costus, celles de ronce, de chaussetrape, les semences de guimauues, l'ache, le cardamome, la scolopendre, le capillueneris, la verge du berger, le pentaphile, le pouliot, le camepiris, la racine de refort & de flame bâtarde, le fouchet, le poiure, la pierre iudaïque, la cendre des scorpions, de lierre, le sang de bouc, la fiante de cocq, de pigeonneaux, les limaçons dessechez, & les cantarides; il y en a qui recommandent bien fort l'usage des grillons, & des cigales, mais il faut prendre garde que ces derniers remedes soient bien preparez, & corrigez, qu'on les donne en petite quantité, parce qu'autrement ils pourroient vlcérer la vessie. De ces remedes simples on en peut preparer des compôsez, pour

neue que vous trouuez chez eux ces cinq facultez, l'émolliante, l'aperitiue, la fortifiante, celle qui brise les pierres, & celle qui purge & tient le ventre libre, voicy vn syrop que cet Auteur ordonne pour cet effet.

P. P. Du gemil quinze dragmes, du capilline-neris sept dragmes, du persil quatre dragmes, des figues blanches sept en nombre, faites les bouillir dans quatre liures d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste qu'une liure, & qu'on prenne demie liure de cette decoction en sortant du baing. Le noble Serapion a ordonné vn remede éprouvé & souverain pour rompre la Pierre, en voicy la description.

P. P. Des graines de melon mondées, de gemil, de daucy, du verre brûlé, de chacun parties égales, qu'on les pille, & qu'on les passe au tamis, on prendra trois dragmes de cette poudre avec de la decoction de pois noirs. Monsieur le Cardinal Napulio se seruoit de l'eau suiuant pour rompre la Pierre.

P. P. Six liures de filipendula, trois liures de racines de flane batarde, neuf liures de saxifrage avec sa racine, concassez-les, & mettez-les à filer dans vn alambic; conseruez-en l'eau, & donnez-en vne once à prendre dans le besoin.

Auenzoar qui estoit vn tres-grand personnage, & qui auoit beaucoup d'experience, faisoit cet Electuaire.

P. P. De la pierre iudaique, de la gomme de cerifier, de la pierre d'éponge, de l'écorce de melon, du suc de reguelisse recét, de chacun quatre onces, des noissettes vne demie once, du dauci, du verre brûlé d'oultremer, de l'anis, de l'hyssop du flechas, de chacun douze dragmes, des pignons mondés, des amandes pelées, de chacun six dragmes, autant de syrop de reguelisse qu'il en faut pour en faire vn electuaire, pour chaque liure on y adjouuera trois dragmes de baume qui est vn des pre-

miers, & vn des plus excellens remedes dont on se puisse seruir dans cette rencontre; on fait prendre de cet Electuaire six dragmes chaque matin avec du syrop violat, & quatre fois autant d'eau chaude qu'on fait aualer par dessus.

Maistre Arnaud de Villeneuve ordonna pour le Seigneur de Beauieu ce remede.

P. P. Du gremil, de l'ami, de l'anis, du fenouil, du carui, du dauci, du persil, de l'ache, du cumin, de l'anet, de la liuesche, du cardamome, du poiure long, du sileris montani, des semences de pauot, de melon, de guimauues, de graines de geneurier, de lierre, des semences d'asperges, des noyaux de pêches, & de cerises, des semences de refort, des amandes ameres, de chacun deux dragmes, des racines de saxifrage, du gingembre, du Galanga, de la canelle, du spicanard, du calamus aromaticus, de la reguelisse raclee, du fouchet, de la flamme bâtarde, du sandal blanc & rouge, de la pierre iudaïque, de la pierre d'éponge, des racleures d'ypoire, des machoires de brochet, de chacun vne dragme, du sang de bouc préparé de la maniere qu'Alexandre l'enseigne, quatre dragmes, reduisez tout en vne poudre fine, de laquelle on donnera vne dragme à prendre le matin avec du vin blanc.

Rhasis ordonne cette confection laquelle est tres-excellente, & a vne faculté tres-particuliere pou ronger la Pierre.

P. P. Des graines de melon, du carpobalsamum, c'est à dire du fruit de baume, des semences de refort, de dauci, de persil de chacun demie once, de l'écorce de racines de capprié, de l'écorce de racine de panax des amandes ameres, des graines de laurier, du schenant, du fouchet, du spicanard, de l'acacie, du scolopendre, de la ruë, de la gentiane, de l'aristoloche ronde, du cabaret, du cardamome, du bdellium, de l'ammoniac, du sagapenum, de la myrrhe, du Poiure, de l'acorus, ou flamme bâtarde de chacun deux dragmes, apres

auoir détrempé les gommés dans du vin blanc, ayant mis en poudre le reste vous en ferez des pilules, dont on donnera par prise vne demy dragme avec la decoction de pois chiches. On rend ce remede plus puissant en y adjoûtant du baume, car il a la vertu de rompre la Pierre à ce que dit Galien au Liure sixième des Medicamens simples.

Avicenne propose vn remede plus efficace que les precedants, & qu'il dit auoir experimenté.

P. P. Des cendres de verre, des cendres de Scorpion, des cendres de racines de chous communs, de celles d'un lièvre, & de celles des coques des œufs desquelles les poulets viennent d'esclore; de la pierre d'éponge, du sang de bouc, de la pierre iudaïque, de la gomme de royer, de la flamme bâtarde de chacun demy once, du persil, du daucy, du poulior, de la gomme Arabique, des semences de guymauues, du poiure, de chacun deux dragmes & demy. Il faut reduire tout en poudre, & l'incorporer avec du miel; on gardera ce remede pour en faire prendre iusques à trois dragmes avec de la decoction de chaussetrape, & de pois noirs.

Guillaume de Salicet approuue beaucoup les herbes & les racines diuretiques desquelles nous auons fait vn syrop auquel il faut adjoûter quelque petite portion de cantharides.

Maistre Odon de Lyon se seruoit ordinairement de l'eau distillée des cantharides.

Ordinairement on se sert du lythontripticon avec du vin chaud, & apres auoir fait prendre le remede propre à rompre la pierre, & à la faire sortir dehors, on louë beaucoup le linement fait avec l'huile de Scorpions, parce que suivant Avicenne au Canon cinquième les Scorpions par vne vertu spécifique qu'ils possèdent y sont contraires & rompent les pierres engendrées dans les reins, & dans la vessie, tout ainsi que la chair des viperes est spécifique & contraire aux venins des reptiles venimeux.

DE LA PIERRE. 719

On peut appliquer exterieurement suivant l'advis de Thadée des Emplâtres ou des Cataplasmes faits avec la berle, la parietaire, les feuilles de concombre sauvage, les mauves, les chous, les pourreaux, * le mors de galline, & autres semblables. On peut mesme se servir du Cerat Anodin proposé par Theodore. * C'est vne herbe.

P. P. De l'huile de camomille deux onces, de l'huile rosat vne once, des iaunes d'œufs crus trois onces, vous les mêlerez ensemble, & les ayant estendus sur vn linge on les appliquera.

L'exercice & le mouvement duquel on est secoué en montant quelquefois à cheual, celuy aussi de descendre & monter par quelque colline ou par des degrez; les applications des ventouses qu'on fait depuis les flancs iusques à la vessie, les fomentations avec les huilles de ruë, & de castor chaudes, sont des remedes approuvez d'Avicenne.

La maniere de faire pisser par des Remedes.

Lors qu'il surviendra vne suppression d'urine, vous la prouquerez à fortir avec les remedes dont nous venons de parler, principalement avec ceux dans lesquels vous aurez mis des cantharides, suivant l'advis de Galien au troisième des Medicamens, & des temperamens, & selon Rhasis dans le neuvième sur Almanfor, il les faut faire prendre dans le bein, vous servant encore de Cataplasmes, d'Emplâtres, de linimens, d'embrocations, & de fomentations appliquées sur l'os pubis, sur le perinée, & sur la verge; en faisant des injections dans la verge & dans la vessie, principalement lors que la suppuration ou la retention vient de la vessie.

Maistre Jordan faisoit des injections de baume dans la vessie, & Theoderic avec le petrole; Avicenne avec l'huile de Scorpions, & plusieurs

avec de la fiente de pigeonau dissoute dans la lessive chaude & passée au trauers d'un linge.

Il y en a d'autres qui excitent à pisser en faisant des linimens sur l'os pubis, & sur les reins avec de la graisse de lapin; ou en mettant du galbanum sur le bout de la verge, ou des ails, ou de l'oignon, ou en mettant vn poux, ou vne punaise dans le trou de la verge, ou en faisant vn suppositoire de sel gemme. Pour prouoquer encores à pisser on louë, & on se sert ordinairement de la racine de refort, de parelle, de persil, d'orties cuittes dans du vin, & fricassées apres dans l'huile, lesquelles on applique chaudes sur l'os pubis.

Si par l'usage de ces remedes vous ne pouuez pas faire pisser le malade, il vous faut seruir des instrumens de la Chirurgie comme nous l'allons dire; mais creignant d'auoir esté vn peu trop long en rapportant les remedes pour prouoquer à pisser, ie passe à la maniere de le faire par les operations de la main.

*La maniere de faire pisser par le
moyen de la Chirurgie.*

DANS cette occasion il y a deux sortes d'operation de la main; l'vne est palliative ou plastrée, l'autre est curative ou guerissante. Proprement on se sert de l'operation palliative quand la pierre est si grosse, & si grande qu'on ne la peut pas faire descendre iusques dans le col de la vessie qui est le seul endroit dans lequel on peut faire l'incision avec assurance, parce qu'il est charnu, & que la vessie & la capacité qui contient l'vrine est nerueuse, laquelle estant coupée ou blessée ne se consolide point, en effet Hyppocrate nous a dit au Liure sixième des Aphorismes que les playes & les incisions de la vessie estoient mortelles. Il se faut aussi seruir de la cure palliative
pour

pour les viellards ou pour les malades debiles qui n'ont pas le corps assez bon, ny les forces necessaires pour supporter la taille. Voicy comment vous pourrez agir.

Il faut mettre le malade dans vn bein émolliant, au sortir duquel on pouffera doucement par le canal de la verge iusques dans la vessie vne Algalie ointe de beurre frais, ou d'huile d'Amandes douces, ou de lys, & on repouffera la pierre hors du col iusques dans le fonds: ou bien on tantera de la repouffier avec les doigts, ayant auparauant coupé les ongles, lesquels on froitera de beurre & d'huile, afin de les introduire plus commodement dans le boyau cullier, car à ce que dit Theodore la pierre peut demeurer quarante ans dans le fonds de la vessie, ou du moins comme disent les autres vn fort long temps,

Le catheter est vn instrument propre a estre introduit dans la vessie, il est long, delié, dont la teste doit estre ronde en forme de nœud, afin qu'il n'offence pas les parties internes.

L'Algalie est vne canulle de mesme longueur, deliée, percée par le bout qu'on pouffe dans la vessie, & aux costez; pour le bout qui reste au dehors il est large, fait en forme d'entonnnoir auquel on peut attacher vne bourse de cuir, de pourceau, ou de bouc. Il y a des Algalies faites à vis, & d'autres sans vis, en façon d'un instrument propre à donner des clysteres.

Voicy la maniere de faire piffer avec l'ayde des Instrumens de Chirurgie selon Halyabbas dans son discours neuuiesme de la disposition Royale, & suivant Auicenne & Albucasis. On met premierement le malade dans le bein, ou on luy fait des fomentations avec des decoctions & des huilles propres à ramollir, on le fait assoir sur vne chaise, & on pouffe doucement l'instrument par le canal de la verge estenduë, iusques à ce qu'il soit près du fondement; on baiffe apres la verge avec tout l'instrument tirant en bas, afin qu'il puisse estre

conduit & poussé dans la vessie, (laquelle fait précisément dans c'est endroit vn reply ou vn contour,) iusques à ce qu'on sente qu'il est dans vn lieu vuide, & lors on connoit bien qu'il est dans la capacité de la vessie, si dans le canal de c'est instrument il y auoit quelque petit fil de fer ou d'argent. ou vn fil de laine, on le tireroit quand il seroit dans la vessie, & sans doute l'urine en sortiroit, & l'humeur gluante aussi qui bouche le passage: si en poussant c'est instrument le canal de la verge estoit blessé, qu'il en sortit du sang, on fera des iniectiions avec le collyre blanc, ou avec du lait de femme.

R E M A R Q U E.

LA maniere de faire pisser par le moyen l'algalie est fort ancienne, comme on le peut iuger par ce qu'e dit nostre Auteur, & quoy qu'elle soit aujourd'huy plus en vfrage qu'elle ne l'estoit asseurement de son siecle, elle n'est pourtant pas exéptée de crainte ny de douleur, & rarement l'introduit on dás la vessie sans en blesser le col qui est charnu, & sans qu'il en sorte du sang, ce qui fait beaucoup de peine au malade & aux Medecins qui craignent qu'il ne s'y fasse inflammation & tumeur, & qu'il ne suruienne quelque suppression d'urine, laquelle est toujours facheuse, & terrible. Monsieur Riolan dans son Manuel appelle avec raison l'algalie la clef de la vessie, puisque par son moyen on penetre dans sa capacité, & qu'on ouure son entrée lors qu'elle est fermée, ou par quelque phleme, ou par quelque pierre, ou par quelque tumeur & inflammation de son col, Mais il n'appartient pas à toutes sortes de Chirurgiens de se bien servir de cet instrument, il faut être fort exercé pour le pousser adroitement, & ie conseillerois toujours qu'on appellast pour cela ceux d'entre eux qui font vne profession particuliere de tailles

de la Pierre, car comme ils sont obligez de manier souuent des algalies, soit pour sonder les pierreux, soit pour les tailler, soit pour les faire pisser, ils sont beaucoup plus adroits que les autres qui ne font pas cette operation, car ils font moins de mal en la pouffant, & il n'y a pas tant de risque à les employer.

Defunt mon Pere Jean de Mingeloufaulx Maître Chirurgien Iuré de la Ville de Bourdeaux, au lieu d'algalie se seruoit de bougies canulées qu'il pouffoit si habillement dans la vessie, que le malade n'en ressentoit aucune douleur, ou elle estoit tres-petite, & ne pouuoit pas estre blessé, ny écorché dans le canal de la verge, ny dans le col, ny dans sa capacité. Il fut assez heureux pour rendre vn seruice tres-considerable à toute la France, par le moyen de ces bougies, en la personne de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Richelieu, lequel en l'an 1632. au mois de Nouembre, reuenant d'assoupir les troubles du Languedoc, & passant par Bourdeaux malade, fut obligé d'y faire quelque séjour, pendant lequel il tomba dans vne suppression d'vrine causée par vn abscez qui s'étoit formé vers l'extremité des muscles fessiers, lequel procedoit d'vn dégorgeement des hemorroides auxquelles il estoit sujet; le voisinage de cet abscez fit vne inflammation, & vne compression du col de la vessie, qui causerent à cette Eminence vne suppression d'vrine dans laquelle il demeura plus de trois iours: les grandes douleurs de cet abscez, les frequentes enuies d'vriner, la tension de tout le bas ventre, mirent ce grand Ministre sur le bord de la fosse; Monsieur Seguin Medecin de la Reine Regente, depuis Mere de nostre Inuincible Monarque, Monsieur Cytoys Medecin de cette Eminence, & Leroy son Chirurgien, se trouverent bien embarassez dans cette coniuncture, ils appellerent à leur secours Messieurs François Lopez, & Jean Maures tous deux professeurs du Roy en Medecine dans l'Vniuersité de Bourdeaux.

& Medecins Iurez de la Ville, sous lesquels j'ay eu l'avantage d'avoir appris les premiers élemens de la Medecine, d'avoir esté cultivé par leurs soins dans leurs Escolles, & d'avoir enfin esté receu par eux à mon aggregation parmy Messieurs les Medecins Iurez de cette Ville, le premier est mort depuis quelques années, également regretté des grands, & du peuple, son grand âge, les belles lumieres qu'il possédoit par un étude assidu, & par des longues, & fréquentes expériences accompagnées d'un jugement solide, luy avoient injustement acquis la reputation d'un des premiers Medecins du Royaume; & pour le second Professeur Monsieur de Maures, il est encore vivant tandis que j'écris, & tous sçavent avec quelle prudence, probité, & capacité il a fait la Medecine, dont il a abandonné l'exercice depuis quelques années, à Messieurs ses Collegues, pour s'occuper tout entier au service Divin; c'est luy qui peut encore rendre témoignage de la verité de ce que je dis, & ce fut par eux que mon defunt Pere fut appellé dans cette celebre consulte qu'on fit pour son Eminence en presence de Monsieur le Cardinal de la Valette, du R. Pere Joseph, de Monsieur de Chauigny, & de beaucoup d'autres personnaiges tres-qualifiez; dans laquelle mon Pere proposa de faire pisser Monseigneur le Cardinal de Richelieu par le moyen de ses bougies capulées, & comme elles estoient inconnues aux Medecins de la Cour, il les fallut faire voir, & leur faire observer, que par leurs corps doux, souple, & pliant, elles ne pouvoient en aucune maniere blesser, ny piquer le col de la vessie comme font ordinairement les algalies, Ce qui ayant esté reconnu & goûté par tous les consultans, & par les assistans, on le fut dire à Monsieur le Cardinal malade, qui n'avoit pas à vivre vingt-quatre heures, on luy presenta mon Pere, il voulut voir les bougies; sçavoir de luy s'il luy feroit beaucoup de douleur, & comme il devoit se situer puisque

se abscez ne lui permetoit pas de demeurer assis & qu'estant couché sur le dos, ou sur le costé la situation n'estoit pas auantageuse ny pour introduire la bougie, ny pour rendre l'urine : mon Pere luy proposa de se tenir debout en se faisant soutenir par ses valets de chambre sous les bras ; Son Eminence prit ce party, & mon Pere fut si adroit, & si heureux, que la premiere bougie canulée passa fort doucement, & son Eminence pissa si commodement, & avec tant de ioye qu'Elle l'appella son Pere par plusieurs fois, & l'urine vint si abondamment qu'Elle en rendit 4. liures poids de marc, car elle fut pesée, gardée, & veüe de toute la Cour ; Son Eminence eut vne ioye inconceuable de se voir hors de ce grand peril, tous les amis en furent ravis, & peut estre jamais Chirurgien du Royaume ne fut si carressé, ny lodié, par tant de grands hommes, que mon Pere le fut dans cette occasion, lequel à cause de son âge auancé, & des douleurs de la Pierre qu'il auoit dans la vessie, s'excusa de suivre Monseigneur le Cardinal qui le vouloit mener à Paris, & luy donner des appointemens tres-considerables.

Ces bougies estoient faites de cire blanche trempée durant trois iours dans de l'eau de vie, on en faisoit fondre vne liure avec quatre onces de mastic reduit en poudre impalpable, qu'on méloit peu à peu, & cette cire preparée de la sorte, & fonduë estoit iettée avec vne petite cuilliere dans vn moule de cuiure ianne qui estoit percé, & sur les diuers trous & canaux de ce moule, on mettoit trois ou quatre chanterelles de luth bien tenduës, & dans le milieu de la cire fonduë on pouffoit vne longue aiguille de fil d'archal oincte d'huile d'amandes douces, & par cette industrie il preparoit ces bougies canulées ; c'est vn travail long & qui demande beaucoup de patience, car souuent on iette au moule cinquante bougies, & Pourant on n'en trouue pas deux qui soient bonnes, l'inuention en est tres-belle, elle merite d'e-

estre connuë de tous les habilles Chirugiens, afin qu'ils s'en, seruent dans des occasions necessaires & importantes.

Vanhelmont dans son Traitté de la Pierre à la fin du Chapitre septième propose vne maniere de faire des Algalies qui me semble tres-curieuse; Il faut auoir, dit-il, vne peau tres-deliée dont on fait les éuantails, on l'oindra d'un costé seulement avec vn liniment fait de ceruse, & d'huile de lin, & quand il fera presque sec, il faut auoir vn fil d'arechal, sur lequel on l'appliquera cette peau, ou ce cuir du costé qu'il est oint, on le coudra d'une cõture plate tout de son long, estant coufu il le faudra frotter en dehors avec de la colle de poisson fonduë, & estant seche on la mettra en rouleur comme on voudra, par ce moyen on se fera vne algalie assez ferme & assez souple pour se plier en la mouillant & pour ne se choir pas trop; on tire apres ce fil de fer de dedans, & on met en la place vne petite baguette de baleine tres-deliée & pliante, avec laquelle on peut pousser dans la vessie l'algalie, sans crainte de blesser cette partie dans son col.

De l'incision qu'on fait pour oster la Pierre de la vessie.

L E traitement de la Pierre qu'on fait par incision, ou par la taille, suivant l'aduis des Auteurs que j'ay déjà alleguez, & que j'ay venë faire moy-mesme, se doit entreprendre de cette sorte; Il faut premierement vider les intestins de leurs excremens par vn clystere, le iour d'apres le malade estant à ieun fera vn saut ou deux, afin de faire descendre la Pierre, on le priera de s'asseoir sur vn banc, ou sur les genoux d'un seruiteur bien robuste, on luy fera plier les iambes par le moyen d'un bandage, qui viendra des pieds autour du col, on luy fera ouuir les cuisses, & on les tiendra

dans cette situation, afin qu'elles ne branlent en aucune maniere tandis qu'on fera l'operation: Dans cette posture on fera d'une main vne forte compression sur la region de la vessie, & on fourrera les doigts de l'autre main dans le fondement, comme nous l'auons déjà dit, & on conduira la Pierre le mieux & le plus qu'on pourra vers le col de la vessie entre le fondement & les testicules, & lors on fera avec vn rasoir, ou avec vn cousteau propre à cela, vne incision qui penetrera iusques à la Pierre, prenant bien garde à la faire suiuant la rectitude des fibres, vn peu au costé de la ligne qui partage le perinée, car l'endroit est tres-dangereux, & mesme mortel, dit Auicenne dans cette ligne; l'incision estant faite on pousse vn crochet fait en cuillere, avec lequel on tire facilement la Pierre, laquelle estant dehors, apres auoir bien nettoyé la vessie, on fait vne cousture à la playe, on y applique par dessus la poudre rouge incorporée avec vn blanc d'œuf, on fait apres vn bon bandage, & on met le malade au lit sans leuer l'appareil de trois iours comme dit Roger; on continuë à traiter cette playe de mesme que les autres, en se seruant du diapalma; Voila la façon dont on traite les hommes; rarement arriue-il que les femmes soient incommodées de la Pierre dans la vessie, & souuent on les guerit en poussant le doigt dans la matrice, comme nous l'auons déjà dit: Quelques-vns, comme Roger, durant l'Hyuer, appliquent sur l'incision vn saure d'œuf, & pendant l'Esté le blanc, les quatre Maistres y meslent de la farine, & l'étendent sur des étoupes.

Durant tout le temps du traitement, les malades ne doiuent gueres boire, il faut qu'ils renoncent au vin blanc, le rouge vn peu grosier trempé avec de l'eau ferrée leur est plus propre; ils doiuent estre fort sobres, & ne prendre que des alimens nourrissans, & choisis, qui n'engendrent pas beaucoup d'excremens: S'il arriue que la pierre soit petite, & qu'elle passe de la vessie dans

le canal de la verge, qu'elle s'y arreste, on fera vne ligature, au derrieré de la pierre tirant vers le ventre, afin qu'elle ne puisse pas rebrousser chemin, & la tenant arrestée de la forte, on la tirera en suçant le bout de la verge, ou on se seruira de pincettes longues & deliées, avec lesquelles on attrapera la pierre, & on la tirera, ou bien on aura vn rareire fort delié selon Albucasis, avec lequel on la rompra, & on la tirera à petites pieces. ou on fera vne incision en long au dessous de la verge sur l'endroit qui est le plus releué par la grosseur de la pierre, laquelle on tirera, & on coudra la playe, apres on défera la ligature, & on continuera de la traiter comme nous l'auons déjà dit, tâchant dans toutes ces différentes façons d'extraction de pierre, d'éuiter qu'il ne s'y fasse point de tumeur: Si quelque grande douleur pressoit le malade, Auicenne est d'aduis qu'on le mette dans vn baing temperé, & qu'on luy fasse vn liniment avec des huilles anodines, comme avec l'huile de camomille, d'aret, en mettant dessus la playe du beurre fondu & tiede: S'il suruient des accidens pernicieux, il faut implorer le secours d'en-haut.

*REMARQUE PREMIERE
de la Lithotomie.*

PAR ce terme de Lithotomie, on entend la maniere industrieuse de tirer les Pierres renfermées dans la vessie, lesquelles à cause de leur grosseur ne pouuant pas sortir par le canal de l'urine, & séjourant long temps dans sa capacité, croissent insensiblement, faisant crouste sur crouste pour l'ordinaire, & causent beaucoup d'incommoditez à ceux qui en sont atteints, tant par leur propre poids & pesanteur, que par leurs angles pointus & inégaux qui blessent le corps membraneux de la vessie & son col toutes les fois qu'elles sont remuées par la force de la partie qui cher-

che sans cesse à se déliurer du fardeau qui la blesse. de maniere qu'estant roulée tantost du fonds au col, & du col au fonds, tantost d'un costé, tantost de l'autre, elle fait des excoriations, & des playes, qui venant à estre baignées de l'urine acre & salée, font les plus fortes douleurs qui soient au monde, quelque fois il survient des inflammations accompagnées de fièvre, & de suppression d'urine qui causent la mort; tantost elles ne font qu'empescher qu'elle ne sorte tout d'un fil, mais pourtant c'est avec des douleurs si picquantes, & des cuissions au bout de la verge si intolerables, qu'il n'y a point de résolution qui ne succombe, pour se laisser aller aux hauts cris: ayât rendu l'urine l'enuie de pisser ne cesse pas, elle reste toujours, souuent quelques veines s'ouvrent, & on ne rend que du sang par la verge, lequel se répandant dans les interstices des muscles, fait vn absçés qui a besoin de toute l'adresse & de toute la prudence de la Medecine, & de la Chirurgie, pour se terminer heureusement: les urines d'autre fois demeurent chargées de certaines humeurs visqueuses & gluantes que les vns assurent estre des phlegmes salez, d'autres soutiennent que ce sont autant de portions de l'aliment que la vessie ne peut retenir & qu'elle laisse échaper, comme si elle pleuroit à cause des douleurs qu'elle souffre, on sent vn prurit au bout de la verge, qui oblige souuent d'y porter la main, ce qui fait qu'on bande, & qu'on pisse frequemment; les hemorrhoides s'ensent, le fondement sort presque dehors par la compression que fait la Pierre, & les bouts de veines estant gonflez & échauffez, donnent occasion au boyau rectum de pousser dehors, comme s'il avoit dans sa capacité des excremens; ce qui fait qu'on a des enuies frequentes d'aller à la garderobe, sans rien faire, & pourtant toutes ces choses sont autant de causes qui font remuer les Pierres, & on peut dire que le patient est veritablemēt exposé au tourmēt de Syphilis, qui touloit sans cesse: vne tres-grosse

pierre pour peine de son audace, & de sa reuerité.
 Quand on a reconnu par ces signes qu'une per-
 sonne a la Pierre, qu'on l'a encore fondée, ou par
 le rectum avec le grand doigt de la main, ou par
 le propre conduit de la verge, en introduisant l'al-
 galie, ou une bougie, dont le pomeau doit estre
 d'argent, à lors il faut venir à l'extraction de la
 pierre, autrement toute sorte de traitement n'est
 qu'inutile & abusif: Je crois que du temps d'Hyp-
 pocrate cette operation s'exerçoit fort cruelle-
 ment, & avec grand peril, ce qui l'a obligé sans
 doute, de protester dans son iurement, de ne trai-
 ter jamais personne, ny de ne conseiller à qui que
 ce soit de se faire tailler; ses successeurs pourtant
 ne se sont pas rebutez, ny par la difficulté qu'il
 y a de bien mettre en pratique cette operation,
 ny par la crainte des accidens funestes, qui arri-
 vent frequemment aux parients, au contraire, il
 semble que ces deux motifs les ont encouragez,
 & la chose a si bien réussi dans ce siecle, principa-
 lement dans ce Royaume, sur tout à Paris, qu'on
 peut assurer avec verité, qu'il n'y a point de lieu
 au monde où elle se fasse plus frequemment, ny
 plus facilement qu'en France, tant sur les hom-
 mes, que sur les femmes, sur les enfans, & sur les
 filles de quelque âge qu'ils puissent estre: On les
 traite également quand au lieu par lequel'on va
 chercher la pierre dans la vessie, mais différem-
 ment quand à la façon & à la methode qu'on ob-
 serue pour sonder les malades, pour les contenir
 dans une bonne situation, & en faire l'extraction
 apres les auoir taillez.

Les Anciens ne se seruoient que d'une seule fa-
 çon de tailler, & c'est celle que nostre Auteur
 approuue, laquelle est conforme à ce qu'en dit
 Celse au chapitre vingt-fixième de son liure se-
 ptième, & à ce que Paul Aeginete a laissé par
 écrit dans son Chapitre soixantième du liure fi-
 xième, mais à ce que je puis juger par tout ce
 que j'ay leu chez ces deux Auteurs, on tailloit

également les grands hommes & les petits enfans ; ce qui ne se pratique pas en ce siecle, & i'ay mesme de la peine à conceuoir comment l'on pouuoit faire ; Ceux qui font aujourd'huy vne profession particuliere de trauailler à cette operation, comme Messieurs Color, Iannot, Vibein, & d'autres, l'exécutent d'une façon pour les grands hommes, d'une autre pour les enfans, & d'une autre pour les femmes. Pour les hommes, ils se seruent du grand Appareil, pour les enfans tant pour les mâles, que pour les filles du petit, & pour les femmes on ne les traile que rarement, mais en dilatant le col de la vessie on leur tire la pierre : Nous vous allons décrire la maniere dont ils operent.

Le grand Appareil.

ON fait asseoir la personne qu'on veut tailler sur vne table, ou sur vn grand & large banc bien appuyé, on la renuerse à demi sur les reins, la soustenant d'un carreau, ou coissin par derriere, luy glissant sous les fesses quelques linges mollets mis en plusieurs doubles, on a des bandes ou des liens larges de trois à quatre travers de doigt ou enuiron & bien forts, avec lesquels on va prendre les pieds à l'endroit des malleoles, & on fait approcher ses talons prés des fesses, puis on va passer ces liens autour du col, & les ramenant en bas on lie chaque main à chaque genouil, par ce moyen on tient le malade dans vne posture à ne point branler, on luy élargit les cuisses, & on pousse par le canal de l'vrine vne sonde longue de prés d'un pied & d'auantage, courbe & cambrée sur son dos par l'extremité qui entre dans la vessie, on trouffe bien le scrotum & la verge en haut, & on fait bander la peau du perinée sur la cambreure de cette algalie, sur laquelle on fait vne incision à costé du raphi, enuiron demi travers de doigt, & le plus proche de l'anus sans

couper le boyau, puis au trauers cette playe on introduit vn instrument d'acier poli, ou d'argent, qu'on nomme conducteur, iusques dans l'engraueure de la sonde, & à la faueur de celuy-cy on pousse vn autre instrument nommé dilatatoire, de deux, ou de quatre branches, avec lequel on fait vne dilatation proportionnée à la grosseur de la pierre qui est au dedans, enfin on passe vne nette ou pincette pour attraper la pierre qu'on tire, & qu'on met dehors le plus doucement & le plus adroitement qu'il se peut, après on cherche avec le doigt, ou le bouton s'il y en a d'autres, & si on en trouue, on les tire de même que la premiere, que si la pierre se rompt, ou qu'il en reste quelques fragmens, on passe au dedans vne cuillere pour les offer, & ensuite on introduit vne canulle pour vider les grumeaux de sang, & on l'y laisse iusques à ce que les vrines en sortent presque claires.

• *Le petit Appareil.*

DANS toute l'Europe on taille les enfans au dessous de quinze ans au petit appareil, pour l'execution on fait sautiller l'enfant pour faire descendre la pierre dans le col de la vessie, on le fait asseoir apres sur les genoux d'vn Seruiteur vigoureux & robuste, qui est assis dans vne chaire bien appuyée, lequel luy tient les mains sujettes par-dessous les cuissés, ayant vne personne de chaque costé qui tient aussi les jambes, puis par le moyen d'vne algalie on vuidel'vrine, afin que la vessie se puisse comprimer plus facilement, alors l'Operateur ayant roigné ses ongles des doigts index & medius de la main gauche, il les graisse d'huile rosat, & les introduit l'vn apres l'autre dans le boyau cuillier ou rectum, puis il comprime de sa droite la region de la vessie pour abbatre & faire descendre dans son col la pierre, qu'il tient sujette avec les doigts, faisant vne incision dessus

proportionnée à la pierre, & ce dans le mesme endroit, qu'au grand Appareil, & lors l'ayant bien decouverte, on la fait sauter, ou avec le doigt qu'on a dans l'anus, ou avec vn crochet, puis on traite la playe commé les autres des parties nerveuses, hormis qu'il ne faut pas continuer longtemps l'usage des rantes, crainte qu'il ne s'y forme vne fistule, il suffit d'y passer souuent vne plume trempée dans du baume chaud, parce que l'urine qui passe par la playe l'auue continuellement & emporte les remedes.

On tire aussi la pierre aux filles & aux femmes, à celles-là par le petit Appareil, à celles-cy par le grand, mais on ne fait point d'incision, on introduit seulement vn conducteur par l'vretre le long duquel on conduit vn petit dilatoire pour faire voye à la tenette, avec laquelle on charge & tire la pierre. Le petit Appareil qui se pratique aux filles n'a rien de different, si non qu'à celles qui sont vn peu grandes, on met le doigt dans le vagina, au lieu de le mettre dans l'anus.

Mais ie vous prie, n'entreprenex iamais de faire cette operation, que plütoft vous n'ayez preparé le corps de vostre malade, à moins que vous ayez affaire à vne personne d'vn bon temperament, sobre dans son regime de viure, & voulant en garder vn'ex acte durant le traitement de sa playe, autrement il suruiendra des accidants que vous ne pourrez iamais surmonter, & vostre malade y succombera; S'il est plethorique, vüidez le par quelques saignées faites au bras les iours qui precederont l'operation; purgez les parties nourrisseries avec des remedes benigns, & dans tout ce procedé conseruez leurs forces, afin qu'ils puissent soutenir tous les symptomes qui suivent ordinairement l'extraction de la pierre; De plus ie vous conseille, de n'entreprenre pas cette operation, qu'au Printemps, encore voudrois-je choisir cette partie qui est vn peu reculée de l'Hyuer,

car certainement le froid de l'air extérieur peut étrangement bleſſer la veſſie; fuyez l'Automne & l'Hyuer autant qu'il vous ſera poſſible, car ſi dans le ſentiment de toute la Médecine les maladies qui arriuent dans l'Automne ſont tres-fâcheuſes, & difficiles à guetir, par la propre conſidération de la faiſon, & par l'abondance des ſeroſitez melancholiques qui ſont pour lors dans les corps, il faut neceſſairement inferer que les playes en cette faiſon ſeront beaucoup plus mauuaiſes, & les vlcères plus rebelles, outre que le froid eſt pernicieux aux parties membraneuſes, & entamées, car à parler comme fait Hypocrate, on peut dire que le froid eſt mordant, & qu'il a des dents pour percer les chairs vlcérées.

REMARQUE SECONDE.

L'Extraction de la pierre qui ſe fait par les opérations que ie viens de décrire, eſt ſans doute terrible à toute ſorte de malades, & ſouuent funeſte à ceux qui ſont avancez en âge, ce qui arriue, à mon aduis, de ce qu'ils ne ſe peuent reſoudre à ſe laiſſer tailler de bonne heure, de ce qu'ils attendent que les longues & fréquentes douleurs les ayent affoiblis auant qu'ils permettent qu'on les taille, eſtant découragez par des recits qu'on leur fait de differens accidés fâcheux qui ſuruiuent par la ſeulement ſonde, par le moyé de laquelle aſſez ſouuent on ne peut point ſ'affeurer qu'il y ait quelque pierre dans la veſſie, quoy qu'on en ait trouué apres la mort du malade; tout cela fait qu'on differe iuſques à ce qu'on n'en peut plus, & cependant la pierre groſſit, & pour la tirer il faut faire vne grande playe, & en fortant elle fait vn grand déchirement qui va quelquefois iuſques dans la ſubſtance membraneuſe de la veſſie, la gangrene y ſuruient, & la mort enſin.

Sans doute vous me demanderez, comment

est-ce qu'en sondant quelqu'un avec l'algale pour s'asseurer s'il a vne pierre, on ne luy en trouue pas, quoy que pourtant il y en ait vne dans la vessie? Le répons que cela peut arriuer premierement de ce que la pierre sera petite, & sera nichée dans quelque coin de la vessie, desorte qu'on ne la trouuera pas dans son fonds. Secondement de ce que la pierre sera enuvelée de phlegmes, ou d'une membrane qui sera cause que l'algale coulera dessus, & ne sera pas le crac par lequel on la peut decouvrir. Troisiement de ce qu'il y aura dans le col de la vessie des fungus, sous lesquels la pierre sera cachée, & pardessus lesquels la sonde passera en entrant dans le fonds, sans pouvoir en aucune maniere toucher la pierre, comme ie l'ay veu en la personne de defunt Monsieur de Lalane Baron de Rouillac, dans lequel nous obseruions tous les signes rationels d'une pierre dans la vessie; il fut sondé par vn habille Lithotomiste, qui ne luy en trouua pas, quoy qu'elle fust d'une grandeur considerable, platte, carrée, couuerte de deux fungus qui'estoient dans l'entrée interieure du col de la vessie, ce que ie vis apres sa mort par l'ouuerture qu'on fit de son corps. L'exhorte tous les Lithotomistes de faire reflexion sur cét exemple, afin de prendre les precautions necessaires dans des pareilles rencontres, & ie leur demande, qu'est-ce qu'on peut, & qu'on doit faire pour n'y estre pas trompé, & pour ne faire pas valoir ce signe pardessus tous les autres; pourmoy en attendant qu'ils m'éclaircissent là dessus, ie diray que ie crois qu'il falloit sonder nostre illustre defunt, & qu'on doit sonder à l'aduenir tous ceux à qui on ne trouue pas à la premiere fois la pierre, quoy qu'on ait les autres signes, en les faisant scier d'une façon toute extraordinaire, il leur faut faire tenir la teste basse, & les iambes fort rehaussées, comme s'ils estoient renuersez, on leur doit recommander dans cette posture de temuer frequemment & avec violence les cuisses & les iam-

bes, afin de faire quitter à la pierre par cette agitation & par sa pesanteur sa niche, & la faire descendre du col dans le fonds, autrement il me semble qu'on ne la rencontrera iamais avec l'algalie, & il estoit impossible de la trouver dans mon malade estât couverte de 2. fungus, ce qui fut cause que nostre Lithotomiste ne le voulut point tailler, ne l'ayant point trouuée avec son algalie, & que le malade voulut aller aux eaux de Camares: dans ce voyage il se forma vn abscez entre le col de la vessie & le rectum, comme ie l'ay remarqué au Traité des Tumeurs page 452. qui luy donna vne fièvre continuë, luy excita des douleurs si perçantes en pissant, qu'en moins de six semaines il mourut avec vne fermeté de courage tout à fait heroïque.

Ceux qui ont vne pierre vn peu grosse dans la vessie sont sujets à des douleurs insupportables, soit qu'ils gardent le repos, soit qu'ils marchent, ou qu'ils se fassent porter en chaire, ou en carrosse, soit qu'ils pissent, ce que i'ay remarqué en plusieurs, mais principalement en defunt mon Pere, lequel estant mort à l'âge de soixante-dix-huict ans passa les vingt derniers de sa vie dans des tourmens effroyables. La première fois qu'il s'aperçut porter vne pierre dans la vessie, ce fut en descendant vn degré qu'il se sentit picqué au col de la vessie, d'une façon si cuisante, qu'il fut obligé sur l'heure de pisser, & lors voyant du sang qui sortoit avec l'urine, il jugea bien qu'il auoit vne pierre dans la vessie, il tenta toute sorte de remedes pour la rompre ou la fondre, il se seruit pour cela de ses propres lumieres, il consulta nos plus habilles Medecins, & comme il auoit beaucoup d'amis, il reçeut de diuers endroits du Royaume, & du dehors mesme, quantité d'aduis & de receptes propres à dissoudre, ou fondre la pierre, il les étudia, il les examina, il les proposa à diuerses personnes du mestier, & enfin il en éprouua plusieurs, mais inutilement; Dans ces épreues

épreues il passa quelques années, les souffrances augmentèrent, qui furent si grandes qu'il renonça à sortir de la maison, où il demouroit ordinairement assis, ou couché dans son lit, mais endurant des douleurs effroyables, sa pierre grossissoit cependant, & durant les quatre dernières années de sa vie il fut tourmenté d'une strangurie, & dysurie si douloureuse qu'il estoit aux hauts cris de moment en moment en rendant vne ou deux gouttes d'urine; les douleurs qu'il sentoit au bout de la verge lors que l'urine sortoit, ou apres qu'elle estoit sortie, estoient si cuisantes qu'il les comparoit à celles que feroit vn fer ardent qu'on pousseroit dans l'vretre; on tâchoit par toutes sortes de remedes d'adoucir cette douleur, mais inutilement, de sorte qu'il mourut avec plaisir de se voir à la fin de ses tourmens; apres sa mort on luy ouvrit la vessie, on luy trouua vne pierre, qui par sa grosseur remplissoit presque sa capacité, elle pesoit neuf à dix onces; l'urine s'estoit faite des conduits dans sa superficie, mais comme elle bouchoit le col, elle s'y échauffoit, elle rasclloit vne croûte mollé & blanchâtre ressemblant à de la chaux, & là elle s'impregnoit d'un sel mordicant qui la rendoit trouble & blanchâtre, ce qui faisoit sans doute vne partie des grandes douleurs qu'il ressenoit en pissant.

De plus, j'observe qu'il y a des temps ausquels la nature remue ces pierres, & qu'il y en a où elle ne les remue point; lors qu'elle les remue les enuies frequentes de pisser viennent, car la partie cherchant à pousser ce corps étranger, fait qu'il frappe le col de la vessie, & qu'il excite l'enuie de pisser, mais avec beaucoup de douleur; apres avoir fait long-temps cette tentatiue, la partie estant lassé, elle se repose, & c'est lors que le malade a quelque calme, lequel dure plus ou moins, jusques à ce que la partie ayant repris quelque force, reuient encores à vouloir pousser dehors cet ennemi domestique; de maniere qu'on est ran-

toit dans la douleur, & tantost dans vne suspension de cette douleur, quoy qu'on ressentent pourrant toujours quelque fatigue: Apres que cela a duré long-temps dans des personnes naturellement vigoureuses, j'ay obserué que la vessie s'endurcit, qu'elle deuiet coriace, que les douleurs sont moindres; & si on les tailloit alors, j'e crois que ce seroit avec vn tres-grand danger, parce que le déchirement de la vessie seroit plus grand estant seche, qu'estant molle & tendre: Que peut-on donc faire pour calmer les douleurs? Je dis que la chose est difficile, car on tenta pour mon pere l'usage du lait d'Anesse, du petit lait, de la decoction d'orge avec les semences froides, de la decoction de feuilles de mauues tant recommandée par Forestus, & nos autres praticiens, du demy-baing d'eau douce; on le faisoit pisser luy faisant tremper le bout de la verge dans du lait, on luy fit des injections dans l'vretre de lait, ou d'huile d'amandes douces; on le purgea avec la decoction de mauues, & la casse dissoute dedans, mais tous ces secours furent inutiles, c'est pourquoy ie dis qu'en des semblables rencontres on doit faire vne punction au perinée dans le mesme endroit où l'on taille pour l'extraction de la pierre, & tenir vne tante canulée pour laisser couler l'vrine par là: c'est à mon aduis l'vnique moyen d'épargner toutes ces grandes & fortes douleurs qu'endurent ceux qui ont la pierre dans la vessie, & qui ne se veulent pas laisser tailler: Cette operation est enseignée par Mr. Riolan dans son Manuel Anatomique au liure second dans la reflexion qu'il fait ensuite du Chapitre trantième; pour moy ie puis vous asseurer l'auoir faite faire fort heureusement comme ie le raconteray dans vn autre endroit. Fabrice d'Aquapendente dans la partie seconde de ses Operations au Chapitre soixante-sixième, où il traite de la maniere d'appaiser l'ardeur d'vrine en la Gonorrhée, propose vne petite canule d'argent bien polie, laquelle il faut mettre dans l'y-

rette, afin que l'urine ne touche pas au canal, & par cette inuention il soulage vne personne qu'il auoit à traiter d'vne douleur en pissant; on pourroit tanter cécy, ou bien se seruir d'vne bougie canulée, ie crois que ces inuentions sont bonnes, mais ie n'oserois vous promettre absolument qu'en vous en seruant vos malades ne ressentissent pas de douleur en pissant.

REMARQUE TROISIEME.

IE crois que tous ceux qui font profession d'exercer la Medecine avec honneur, sont obligez d'informer la posterité des tromperies dont quelques coquins se seruent pour attraper purement de l'argent, & non pas pour guerir les malades qui s'adressent à eux; il faut mesme aduertir les Magistrats d'vne Ville bien policée, de leurs fourberies pour les en faire punir, & on doit charitablement empescher que cette canaille ne travaille pas sur des sujets de toutes conditions qui se vont mettre entre leurs mains dans l'esperance de receuoir quelque secours auantageux: c'est pour cela qu'il faut que les Medecins & les Chirurgiens connoissent exactement les choses que ces autres imposteurs entreprennent, afin qu'ils ne soient pas les premiers trompez par ces fourbes, qui tâchent par mille adresses insinuantes de se bien mettre dans l'esprit du monde pour le surprendre apres avec plus de facilité.

Ie dis ceci à propos de l'operation de la taille, laquelle en general est plus inconnüe, que conuüe à plusieurs Medecins du Royaume, ie veux dire, qu'asseurement il y a plus de Medecins qui n'ont iamais veu faire cette operation, que de ceux qui l'ont veuë faire, & parmi ceux-cy il y en a peu qui l'ayant veuë faire souuent, ayent bien examiné la nature & la composition des pierres de la vessie, & qui ayent bien prins garde à la

scituatiō, & à la profondeur des parties qu'on doit ouvrir, & pourtant ce sont des reflexions à faire pour s'empêcher d'estre trompez par des impudens & des hardis qui font semblant de tailler, & qui ne taillent pas, & qui mesme en leur presence font l'extraction d'une pierre qui ne fut iamais dans la vessie, netirant pas celle qui y est actuellement, tant ils ont d'audace & d'avarice dans l'esprit, & de souplesse & d'habilité dans les mains, nous l'avons veu en l'an 1663. en cette Ville, où le plus effronté frippon qui fut iamais, nommé Raoux natif de près de Castres en Languedoc, se presenta pour faire l'operatiō de la Lythotomie, laquelle il exerça passablement sur des enfans de huit, neuf, à dix ans au petit Appareil, & s'il s'estoit contenté de cela, il auroit meritē quelq; approbation, puis qu'il s'en acquitoit assez bien, mais attiré par le gain, il eut l'audace d'entreprendre, & d'oser se servir de la mesme maniere d'agir pour les grandes personnes, & trompa absolument tous ceux qui se confierent à luy en presence mesme de tous nos plus habilles Chirurgiens, Medecins, & des personnes de la premiere qualité de la Ville qui couroient en foule pour le voir faire, sans qu'on s'apperçeut qu'il fourbât les malades, ny les assistans, de sorte que depuis le vingtième du mois de Juillet qu'il arriva dans Bourdeaux iusques au douzième de Novembre suivant qu'il se retira; il fit semblant de tailler quatre-vingt deux personnes de tous âges, & de tous sexes, sans qu'il en taillât veritablement aucun, à la reserue de cinq ou six petits enfans, & d'une seule femme petite, maigre, & dessechée: dans cette espace de quatre mois il gagna douze mille liures & davantage, ayant esté caressé, loüé, & admiré de tous, tant en particulier, qu'en public; i'auoué de bonne foy que ie fus vn de ses panegyristes, mais sur la fin remarquant que ceux qu'il avoit fait semblant de tailler les premiers revenoient à se plaindre de leurs douleurs, ie

commencay à soubçonner sa fidelité, & ie l'obseruois pour le surprendre & pour le faire punir, il me redouta, & cessa de m'appeller à ses operations, de sorte qu'il quitta Bourdeaux nous ayant tous trompez

Son premier coup d'essay fut sur deux enfans de la bourgeoisie âgez de huit ans, il les tailla au petit Appareil, & ils guerirent, il en tailla vn troisiéme de haute qualité âgé de douze à treize ans, il réussit aussi, & c'est ce qui luy donna de la reputation, & ensuite de l'impudence pour dire qu'il railloit de mesme maniere les grands hommes, & lors que nous luy remontrions les difficultez qu'il y auoit, & la façon contraire à la sienne dont tous les celebres Lithotomistes du Royaume se seruoient, il répondoit qu'on luy mist en main des sujets, & qu'il feroit voir ce qu'il sçavoit faire, adjôtant qu'il auoit vne maniere de tailler toute particuliere, ayant l'adresse de porter le col de la vessie avec le doigt hors de sa situation naturelle, de telle sorte qu'en le pouffant vers la cuisse & l'ouvrant avec les tegumens qui sont en ce lieu, il arriuoit qu'après l'extraction faite de la pierre, le col reprenant sa place naturelle, l'incision qu'on auoit faite estoit couuerte de la peau qui n'estoit en aucune maniere entamée ny coupée en ce lieu où il se remettoit, & par cette adresse nouvelle on ne rendoit point d'vrine par la playe, d'autant que l'incision externe des tegumens ne répondoit pas à l'interne du col de la vessie, & il pretendoit que par ce moyen on estoit plus promptement gueri, en effet nous vismes en suite qu'en douze iours tout au plus tard ses malades estoient sur pied.

Le bruit du sçauoir-faire de cet operateur se répandit bien viste dans le monde, chacun vouloit voir faire quelque coup d'essay sur des grandes personnes, jusques à ce qu'un Ministre de la Religion P. R. nommé Brifar se fit tailler, plusieurs personnes de qualité y assisterent, ce bon hom-

me fut trompé, dans douze iours il se releua disant qu'il se portoit bien, il fut à Begle au Presche, où il fit le panegyrique de cét affronteur qu'il ne reconnoissoit pas encores; Cet exemple frappa l'esprit de beaucoup de personnes, & dès lors ce ne furent que des visites cōtinuelles qu'on luy faisoit, qui pour le voir, qui pour se faire sonder, qui enfin pour se faire tailler; trente ou quarante loüis d'or faisoient ordinairement sa recompense.

Son second coup de bistory sur des hommes fut celuy qui luy donna vne tres-haute reputation. il fit semblant de tailler le Sr. Duverger où se trouuerent Mrs. les Euesques de Xaintes, & de Tulle avec Mr. l'Abbé de St. Ferme; huit Maistres Chirurgiens des plus experts de cette ville parmy lesquels estoit Mr. Demery qui auoit tres-bien taillé au petit appareil, dequoy il ne se méloit plus à cause de son âge auancé, cinq Medecins jurez entre lesquels ie me trouuay, sans conter beaucoup d'autres personnes. En presence d'une si illustre compagnie cet impudent mit le malade en scituation sur les genoux d'un valet bien vigoureux, il luy fit vne incision au perinée dans l'endroit ordinaire, & d'un tour de main fort adroit il fit sauter vne pierre de la grosseur d'une oliue mediocre aplatie, polie, sabloneuse, noire en couleur, raitée d'un peu de sang sur laquelle on voyoit les coups de son bistory, tous s'écrierent presque au miracle, il mit son appareil ordinaire sur la playe composé d'un œuf battu avec la farine, & étendu sur des étoupes, tout cela fut executé en moins de temps qu'il n'en faut mettre à lire cette Remarque. Ce faquin fut loüé, & careffé de tous; il eut l'impudence de s'adresser aux gens du Mestier en leur demandant s'ils en croyoient bien à leurs yeux. Le malade fut mis dans son lit, remerciant à tout moment son Lithotomiste de ce qu'il tenoit dans ses mains la pierre qui luy auoit causé tant de douleurs dans la vessie, il fut visité les iours sui-

uants de beaucoup de gens ausquels il affeuroit qu'il n'auoit plus de douleur, ce qui persuada que ce fripon estoit vn des premiers hommes du monde, enfin on le vid sur pied en moins de quinze iours disant à tous qu'il estoit guery; Apres cela qu'auoit on à dire? On n'eut que des louanges à luy donner, la renommée parla en sa faueur, elle fit venir des Prouinces voisines plusieurs pierreux, il les fondonoit, il les railloit à sa façon, il attrapoit de toutes mains de l'argent & les trompoit tous. Cette facilité pourtant d'operer me deuint suspecte, ie lisois nos Auteurs, ie me consultois moy mesme, & ne me satisfaisant pas ie cherchois à le surprendre apres que i'eus remarqué que les premiers taillez reuenoient à se plaindre & sentoient les mesmes douleurs qu'aparaissant; avec tout cela i'auoué encore de bonne foy que ie cherché des raisons pour excuser cela, & ie disois qu'il ne se falloit pas s'étonner si on ressentoit des douleurs trente iours apres cette operation, qu'on deuoit considerer qu'il y auoit deux playes, dont l'vne estoit dans la partie externe du col de la vessie, & l'autre dans la partie interne, que la playe externe se guerissoit promptement & facilement, parce qu'elle estoit pensée tous les iours, qu'on y appliquoit dessus des emplâtres, que l'vrine ne la lauoit pas, ny ne l'humectoit pas, & par consequent qu'il n'y auoit rien qui s'opposat à sa consolidation, mais que pour la playe interne elle estoit priuée de tous ces avantages, que l'vrine l'humectoit incessamment & la picotoit par son acrimonie, ce qui estoit cause qu'elle auoit besoin d'vn grand temps pour se consolider, & dans ces venës on ordonnoit aux vns des eaux de vic, aux autres des eaux d'enceaufe, aux autres la ptisane de bois de Chine & de Salse pareille, aux autres du petit lait, mais on trouuoit ces secours inutiles, ce qui fit que ce coquin se retira voyant qu'on commençoit à murmurer tout à bon contre luy; la dessus l'Automne

s'auançant beaucoup, ceux qui auoient esté tailliez reuindrent plus malades que iamais, quelques vns moururent, on ouurit leurs corps, on trouua dans la vessie des pierres d'vne grosseur considerable, & examinant soigneusement la partie on vit que cét imposteur ne l'auoit iamais ouuerte, & qu'il n'y paroissoit aucune cicatrice, de sorte que toutes les incisions qu'il auoit faites aux grandes personnes n'auoit esté que cutanées, elles n'auoient iamais passé au dela des tegumens, ce qui estoit la veritable cause de ce que l'vrine ne fortoit pas à trauers la playe, & de ce que la playe estoit fort promptement reprise. C'est la veritable Histoires du procedé de Raoux ce fameux imposteur qui eut l'audace l'année suiuant d'aller à Paris pour fourber le monde comme il auoit fait à Bourdeaux, mais estant obserué par tous les celebres Lithotomistes qui resident dans cette capitale, il fut bien tost decouvert & contraint de se retirer pour éuiter le chastiment que meritoit sa fourberie.

Vous me demanderez sans doute, comment est ce que s'il ne tiroit pas la pierre à ceux qu'il taillait, ils estoient soulagez. Je répons. id. Que nostre imagination est vne enchanteresse, qu'elle remue, ou qu'elle arreste les esprits de nostre corps en diuerses manieres dans toutes les passions de l'ame, qu'un malade ayant resolu de se faire tailler, ayant passé sous le tranchant du bistory, & venant à tenir la pierre dans sa main qu'il croit, qu'on luy a ostée, conçoit si agreablement & avec tant de plaisir qu'il va estre deliuré de toutes ses douleurs, qu'il ne les ressent plus comme il faisoit auparauant.

2d. Je dis qu'apres auoir fait semblant de les tailler, il leur faisoit garder vne situation laquelle seule empêchoit qu'ils ne les peussent pas ressentir, car il les faisoit tenir couchez dans le lit ayant les fesses fort rehaussées, & le tronc du corps penchant en bas, dans cette posture la

Pierre se reculoit du col de la vessie, & occupoit son fonds, tout au contraire de ce qu'elle faisoit lors qu'ils estoient leuez; de sorte que si vous joignez ces deux causes ensemble vous jugerez bien qu'elles pouvoient produire l'effet dont vous m'avez demandé la raison.

Vous me demanderez encore comment est ce qu'il faisoit pour tromper les assistans. A cela ie dis que ie ne le sçay pas précisément, mais qu'ayant fait des reflexions sur ces manieres d'agir, voicy ce que i'en ay pensé. Il faisoit scituer le malade comme on fait pour le petit appareil, & pour pousser l'index & le medius dans le rectum, il falloit necessairement qu'il pliât les autres doigts sous lesquels il tenoit vne petite pierre, & ne faisant de la main droite avec son bistori qu'une simple incision dans les tegumens, il le posoit sur le planché afin qu'avec l'index de sa main droite il peut dilater la playe (disoit-il) qu'il venoit de faire pour donner vn passage libre à la pierre, & c'est dans ce temps qu'il prenoit adroitement la pierre qu'il tenoit cachée sous ses doigts de la gauche pour la pousser & la loger sous les bords de son incision, & l'ayant logée il reprenoit son bistori qu'il repassoit dans la mesme incision, le faisant alors craquer sur la pierre, & avec vn certain iargon Languedocien tout propre pour enchanter les assistans & le patient, l'exhortant à vn peu de patience, des doigts qu'il auoit dans l'anus il faisoit sortir la pierre, qu'on trouuoit entamée par la pointe du bistori, & ensanglantée par le peu de temps qu'elle auoit demeuré dans la playe.

Remarquez ie vous prie que toutes les pierres qu'il tiroit estoient petites, vn peu plates, sablonneuses d'ordinaire, quoy que pourtant nous en ayons veu qui ressembloient à des cailloux de Riviere dont il auoit toujourns prouision dans sa poche. Ordinairement apres qu'il auoit fondé vn malade il luy disoit qu'il luy vouloit la figurer

la pierre, il se faisoit porter de la mie de pain qu'il pétrissoit entre ses doigts, & mouloit vne pierre sur celle qu'il auoit dessein de luy faire voir vn iour, & tous admiroient cecy, disant qu'il auoit acquis cette connoissance par des longues & frequantes experiances, & raisonnant sur la solidité de ces pierres nous disions qu'il s'y pouuoit amasser dans la vessie vne suffisante quantité de matiere afin que tout d'vn coup par le moyen de quelques esprits salins & coagulatifs elle se format en vne pierre laquelle deuenoit dure & solide par succession de temps, & c'est en quoy on se mécontoit tres-affeurement.

REMARQUE QUATRIESME.

Q V B faut il faire pour se precautionner contre ces imposteurs, ie crois 1^o. qu'il ne se faut iamais laisser preoccuper l'esprit en faueur de ces passans, desquels on se doit toujours desfier. 2^o. On doit examiner leur methode mesmement si on voit qu'elle ne soit pas conforme à l'ordinaire. 3^o. Il les faut interroger des lieux où ils ont travaillé, & avec qui ils ont travaillé. 4^o. Il faut sçauoir dans cette rencontre en quoy les pierres de la vessie sont differantes des autres, afin que s'ils viennent à en supposer on les puisse conuaincre d'imposture & de fourberie, i'ay consulté pour cela de tres-habilles Lithotomistes. Voicy à plus près ce que i'en ay recueilly.

Premierement ils disent que les vrayes pierres tirées des corps des hommes ne sont iamais si pesantes à l'égalité de grosseur, qu'elles ont toujours la mesme couleur au dedans qu'au dehors; qu'elles ont toutes vn noyau qui est l'origine ou la base des pierres, & deslors elles commencent à croistre par affluance de matiere phlegmatique & sabloneuse qui s'vnit à la pierre par cimentation & inerustation, la chaleur de la partie dessechant la terrestre, & resoluant le subtil.

Secondement ils disent que les vrays calculs tirez de la vessie des hommes ne sont point diaphanes ou transparans, mesme dans leurs fragmens, & que les veritables pierres ne font point de feu quoy qu'on les batte avec vn fer propre à cela.

Troisiémemment les veritables pierres engendrées ou dans la vessie, ou dans les reins ont vn goust bien differant des autres, car comme elles se forment des sables & des mucositez de l'urine, elles en retiennent fortement les qualitez, ny ayant point de veritable pierre qui n'ait vne saveur salée, ce qui se prouue par experiance, car si on met vn fragment d'vne vraye pierre de vessie entre les dents pendant quelque temps, on remarquera qu'il se reduira tout en sable, & qu'il picquera la langue comme du sel, & se convertira en sa premiere matiere, au contraire les fragmens de celles de Riviere sont insipides, il faudroit avoir des dents de fer pour les rompre, & jamais elles ne peuvent estre dissoutes que par des dissolvans puissans & corrosifs.

Quatriémemment les veritables pierres tirées des corps humains comme elles ont vn noyau, & qu'elles se font par affluance de matiere on y remarque quantité de pellicules, ce qui nous oblige à croire qu'elles se forment par vne apposition de matiere laquelle est rangée *stratum supra stratum*, ce qui ne se voit point dans les autres pierres.

Cinquiémemment les vrayes pierres tirées par la Lithotomie estant mises sur des charbons ardants poussent vne odeur puante, ce qui donne à connoistre la matiere dont elles sont faites, & les pierres des Rivières ne sentent point mauvais quoy qu'on les mette sur le feu, elles se calcinent si le feu est violent, & les pierres de la vessie s'endurcissent davantage, parce que l'humidité qui se trouve chés elles se desseche, à cause qu'elles sont comme d'vne matiere saline laquelle plus on l'échauffe plus elle s'endurcit.

Enfin les veritables pierres lors qu'on les casse:

& qu'on en met quelques fragmens dans vn verre d'eau l'espace de 24. heures, l'on remarque sur la surface de l'eau des petits phlegmes, & des mucosites qui ressemblent en quelque façon à l'urine d'une personne travaillée de la pierre, & mesme cette eau tient vn peu de l'odeur de l'urine, & est vn peu salée : de plus les vrayes pierres de la vessie sont fort poreuses & legeres à proportion de leur grosseur.

Après tout cela nos bons Lithotomistes soutiennent qu'il est impossible de pouvoit tirer la pierre au petit appareil à vn homme non pas seulement replet, mais mesme fort extenué, à cause de l'épaisseur & des os, & du col externe & interne de la vessie, c'est pourquoy il n'y a point d'apparence qu'on puisse abbatre la pierre à vn homme au petit appareil quand il a passé vingt ans, à moins qu'on eut les doigts longs de plus d'un demy pied, ce qui ne se trouue pas.

Des Maladies de la Verge.

PRIMÒ.

De ceux qui ne peuvent pas bander, ou par ce qu'ils sont trop froids ou par ce qu'ils ont quelque malefice.

Ces fortes de maladies qui surviennent aux parties de la generation regardent principalement les hommes, car comme la sterilité vient ordinairement du costé des femmes dit Serapion au Liure quatrième de son Breuiere, de mesme la froideur & le malefice qui sont des impuissances d'exercuter l'acte venerien, tombent presque toujours sur les hommes; les femmes n'estant point priuées de cét exercice à moins d'une grande ob-

struction ou oppilation de la matrice, mais les hommes sont assez souvant forcez de n'approcher pas les femmes, ou à cause de quelque grande intemperie froide laquelle empêche qu'ils ne puissent pas bander, ou à cause de quelque mauuaise conformation, par laquelle le membre viril est naturellement trop petit & trop court, ou à cause de quelque sortilege ou malefice, lequel peut estre aussi donné à la femme.

Voicy la difference qu'il y a entre l'intemperie & le malefice; l'intemperie regarde principalement & a son siege dans les parties de la generation, & le malefice attaque l'esprit, & la conformation des parties, quoy qu'ordinairement on dise que la froideur vient du temperement naturel & que le malefice vient d'une punition du Ciel, comme quand on jette quelque sortilege sur quelqu'un, ou qu'il prend aux maris, & aux femmes des dégousts, & des averfions sans aucune cause, & sans raison.

Lors que ces incommoditez viennent par des défauts du corps, les signes en sont assez manifestes, comme quand on est châtré, si on a le membre viril court & petit, s'il est mal fait & les parties aussi du voisinage mal formées, quand elles sont froides, paralitiques, dégarnies de poil, ridées & de mauuaise couleur, de sorte que quand mesme on se seruiroit de toutes sortes de remedes interieurement, & exterieurement, quand on froteroit & chatouilleroit doucement les parties, qu'on les échaufferoit par tous les remedes du monde, jamais on n'obligeroit vne personne à bander, ny à en venir à l'execution de l'acte venerien.

Les signes par lesquels on connoist que cette impuissance procede d'un malefice, ou qu'elle vient du costé de l'imagination, sont ceux-cy. Lors que toutes les parties de la generation sont bien conditionnées, bien formées, & en bon estat qu'une femme n'a de son costé rien de rebuttant, & que nonobstant vn homme ne peut pas bander,

ny venir au congres avec sa femme, quoy qu'il puisse l'exercer avec vne autre estrangere; lors aussi que par prieres & oraisons on leue pour vn temps le malefice, ou que l'imagination se guerit & se remet, que pendant tous ces temps il peut exercer l'acte venerien, duquel apres il perd l'enuee & l'appetit, ce sont des marques du malefice.

Galien se fondant sur l'authorité de Platon, dans son Commentaire sur l'Aphorisme qui commence par ces termes, *Si vne femme n'a pas conueu*, iuge que tous ceux qui ne peuuent pas exercer l'acte venerien, ny engendrer, ne doivent iamais songer à se marier, car c'est tromper la nature, & travailler à détruire le genre humain.

On iuge aussi que s'il se trouue des hommes mariez qui soient incapables de satisfaire leurs femmes, & de s'acquitter de ce devoir naturel; qu'il est iuste que par ordre des Magistrats ils soient separez, & qu'ils fassent diuorce, mais parce qu'auant qu'ils prononcent definitiuement sur vn fait de cette importance, ils députent des Medecins pour bien reconnoistre & examiner soigneusement les causes de cette impuissance, cela m'oblige à décrire icy la façon & la mode de bien faire cette visite & cet examen.

Le Medecin estant autorisé par le Magistrat, examinera, & considerera le temperament, & la conformation des parties destinées à la generation, apres quoy il prendra d'office & choisira vne habille Matrone ou Sage-femme, laquelle sera experimentée, & sera sçauante dans ces matieres, il ordonnera que le mary & la femme couchent ensemble en presence de la matrone pendant plusieurs iours, elle les exhortera de se caresser mutuellement, de se baiser, de s'embrasser, de se chatouiller, elle leur fera prendre quelques remedes ordonnez par les Medecins propres à exciter l'appetit venerien, elle les échauffera, elle leur oindra les parties genitales de quelques Onguens propres devant vn feu de sarments, apres quoy elle

DES MALAD: DES PARTIES VIRILES. *¶*
rapportera fidellement au Medecin ce qu'elle aura
veu, & tout ce qui se sera passé entr'eux, dequoy
estant bien informé, il en fera son rapport en conti-
cience au Magistrat; mais qu'il prenne bien garde
à ne se laisser pas tromper, car en ces rencontres
on se fert de mille ruses, & on met toutes sortes de
soupleses & d'adresses en pratique, & c'est vn
tres-grand mal de procurer la separation & la dif-
folution d'vn lien que Dieu mesme auoir serré,
à moins qu'il y en ayt des causes tres-iustes, &
tres-importantes.

SECVNDÒ.

Du Priapisme.

LE Priapisme est vne erection involontaire du
membre viril, & c'est en quoy il est different
du Satyriasis, dans lequel on veut, on desire auoir
le vit roide & bandé: Suiuuant Galien au quator-
zième de la Methode, la cause du Priapisme est vn
esprit flatueux qui se coule dans le nerf cauerneux
de la verge, & qui y est retenu par quelque froi-
deur exterieure qui ferme & bouche les pores,
rend la peau épaisse, & retient au dedans cette va-
peur qui vient des alimens venteux. Selon le
mesme Autheur au liure sixième des Maladies
internes, cette incommodité vient souvent d'vne
dilatation des arteres de la verge, & dans le mes-
me Liure on y trouue les signes distinctifs
pour reconnoistre laquelle de ces deux causes que
nous venons de proposer, fait le Priapisme; Je
ne vous conseille pas de rechercher exactement
la chose, laissez faire cela à Messieurs les Medecins,
attachez vous seulement au traitement, lequel
vous entreprendrez en ordonnant vn bon regime de
viure, avec tous les remedes generaux que vous
iugerez necessaires, & apres si vous connoissez
que le Priapisme vient de ce que la peau est deuen-
ue trop épaisse, & de ce que ses pores sont bou-

chez, vous fomenterez la partie avec de la Rhuë & de l'Agnus-castus; s'il vient de la dilation des arteres, vous rafraichirez ces parties par des applications exterieures, & par des potions; dans tous ces remedes vous y meslerez du camphre, vous vous servirez du Cerat de Galien, & vous obligerez le malade de porter sur la partie vne lame de plomb.

TERTIÒ.

De l'échauffement qui vient au membre viril ayant chevauché vne femme mal nette.

IL faut le lauer premierement avec de l'oxicrat, & l'oidre apres avec l'onguant blanc camphré, & traiter la partie comme on traite les pustules vlcérées.

QVARTÒ.

Du Prepuce fermé.

Sivant Halybbas & Albucasis, il le faut ouvrir avec l'ongle, ou avec vn bistori, & mettre dans l'ouverture vne tante canulée de bois, ou de plomb ointe de beurre, ou d'huile d'amandes douces, afin que le malade puisse pisser tout à trauers.

QVINTÒ.

De la Circoncision.

LA circoncision se fait encores aujourd'huy parmy les Iuifs, les Mores, & quelques autres peuples; elle est vtile à plusieurs, parce qu'elle empesche

DES MALAD. DES PARTIES VIRILES. 713
empesche qu'il ne s'y amasse pas d'ordures vers la
racine du balanus, lesquelles peuent l'échauffer.
On fait la Circoncision de cette sorte, on tire au-
tant qu'on peut avec les bouts des doigts le pre-
puee par dessus le balanus. & prenant bien garde
de ne le toucher pas, ou coupe avec vn couteau
bien tranchant tout ce qui passe au delà du bala-
nus, on arreste apres le sang avec les poudres rou-
ges, ou avec vn cautere actuel, & on traite la
playe de mesme que les autres.

S E X T O.

De la Castration.

E lle se fait en deux façons suivant Albucasis,
ou par briseure, ou par incision; lors qu'on
la veut faire en brisant les testicules, on oblige
le patient à s'asseoir dans de l'eau chaude, & on
luy tient iusques à ce que les testicules se ramol-
lissent, apres quoy on les manie avec les doigts,
on les presse, on les brise, & on les détruit entie-
rement les mettant comme en bouillie; Quand
on la fait par incision, on fend la peau exterieure,
on prend les testicules, on les lie, on les coupe,
on les tire dehors, & on coud apres la peau, pan-
sant cette playe comme les autres.

S E P T I M O.

*De la Relaxation, ou de la
bourse allongée.*

I l faut couper ce qu'il y a de trop pendant &
d'allongé, sans toucher aux testicules, apres
quoy on fait vne couture, pansant cette playe
comme les autres.

B b b

De la Hermaphrodite.

C'est vne indecente & irreguliere conforma-
tion tant dans l'homme que dans la femme,
par laquelle chacun d'eux a les parties de la gene-
ration qui font la distinction du sexe mal figurées,
formées, ou placées. Selon Albucasis les hommes
sont Hermaphrodites en deux façons, quelquefois
ils ont vne vulue, ou vne emboucheure de matrice
garnie de poil placée entre les deux testicules, &
d'autre fois elle est logée au dessous dans le peri-
née. Les femmes ne sont Hermaphrodites que d'v-
façon, elles ont au dessus de l'orifice exterieur de
la matrice vn membre viril & des testicules, on les
traite souuent, & on les guerit par le moyen d'v-
ne incision qu'on fait de ces parties, dit Auicenne,
mais si l'vrine passoit par vn conduit formé dans
ces parties, Albuc. dit qu'il ne faut pas les couper.

*Des Maladies de la Matrice.**De la clôture de la Matrice.*

Albucasis nous dit que la Matrice peut estre
fermée en diverses manieres, & qu'on ne la
peut ou traiter, ou ouuir que d'vne sorte, faisant
vne incision avec vn bistory, si c'est vne chair su-
perfluë qui la bouche, ou la liant avec vn fil; si
c'est vne membrane qui ferme, on la déchire avec
les ongles, ou on l'ouure avec le bistory, & on
met vne rante canulée de bois, ou de plomb ointe
de beure ou d'huile d'amandes douces, afin qu'on
pisse commodement, & pour entretenir l'ouuer-
ture nouvellement faite, il faut souuent ou chan-
ger, ou remuer cette canule, ou il faut que la fem-
me exerce souuent l'acte venerien.

De l'élargissement de la Matrice.

P Ar l'advis d'Auicenne on referre, & on rend le col de la Matrice étroit en y appliquant ce remede.

P. P. De la poudre d'écorce de pin quatre onces, de l'alum deux onces, du fouchet une once, faies les bouillit dans du gros vin, trempez-y dedans des linges, & les appliquez dessus.

Du Prurit de la Matrice.

L arriue quelquefois que cette partie charnuë qui est logée dans l'emboucheure de la Matrice, qu'on nomme tentigo, autrement le clitoris grandit extraordinairement, de sorte qu'elle fatigue & déplaist à la femme: Selon Albucafis il la faut couper, ou avec le bistory, ou avec un fil, mais on ne la doit pas couper iusques dans sa racine, de crainte de quelque grande hemorrhagie, & quand elle a esté coupée on la traite comme les autres playes.

De l'extraction du Fœtus.

N Aturellement l'enfant sort de la Matrice par la teste, ayant le visage tourné vers la terre, toute autre façon de sortir n'est pas naturelle, & mesme est fatigante & incommode, l'accouchement est encore penible & difficile par le nombre des enfans, car quelquefois il y en a deux, & & selon Auicenne quelquefois cinq, ou davantage, selon Albucafis, comme sept ou neuf, ou dix; mais parce qu'ordinairement il y a des femmes qui font mestier d'ayder aux accouchemens. ie ne m'arresterey pas long temps à vous en parler, il faut pourtant les aduertir que si la façon d'accoucher est naturelle, mais penible & difficile, on doit faire des fomentations & des linimens propres à ramollir les parties; exhorter la femme qui est en trauail de s'aider, soit en faisant des frequents efforts, soit en retenant son haleine, & pouffant en bas, soit en se faisant éternuer, ou avec du poivre,

ou avec de l'euphorbe, ou avec d'autres remedes ; le Buchormarien, & l'Agrimoine attachez à la cuisse facilitent l'accouchement, à ce que disent les experts. Si la façon dans laquelle l'enfant se presente pour sortir n'est pas naturelle, il faut tâcher de la corriger, de la mettre dans vn bon estat, & pour y travailler, il faut rehausser vn peu les cuisses à la femme qui est sur le point d'accoucher. Si l'enfant meurt (ce qu'on connoist parce que les mamelles se flétrissent, & deuiennent petites, parce que l'enfant qui se remuoit est immobile, parce que le ventre devient froid, que l'haleine est puante, les yeux paroissent enfoncez, les lèvres sont pâles, le visage est mourant, le ventre s'enfle extraordinairement, ou parce qu'il y a quelque maladie aiguë qui est cause de la mort de l'enfant, ou qu'il y aura eü quelque coup, ou quelque grande chente qui l'aura tué.) La Sage femme doit tanter de tirer le foetus dehors ; mais premierement il faut qu'elle se frotte les mains de quelque huile, ou de beurre frais, qu'elle foment les parties de la malade avec des remedes émollians, & avec des linimens, qu'elle luy pousse quelque pessaire dans le col de la matrice, qu'elle luy proquoque l'éternuement, & luy fasse prendre des remedes par la bouche propres à pousser & à chasser dehors l'enfant, comme du Castor, de la Myrthe, avec la Rhuë, & d'autres pareils à ceux cy : Que si par tous ces moyens on n'en vient pas à bout, il faut introduire tout le long du canal de la matrice cet instrument qu'on appelle speculum de la matrice fait à vis comme celle d'vn pressoir avec lequel on ouurira la matrice autant qu'on pourra, & apres avec les mains, ou avec quelque crochet, ou avec des tenailles, ou des pincettes, on tirera dehors l'enfant tout entier, ou par pieces, de sorte qu'il n'y en reste rien pour tout dans la matrice ; quoy que pourtant Alucasis dise qu'il a veu vne femme qui s'estoit engrossée sur vn enfant mort qu'on n'auoit point tiré, à laquelle long-temps apres il suruint vn Aposthème dans la region du

ombrel, au trauers duquel les os du fœtus sont fortirent, laquelle vesquit encores longues années apres cet accident.

Dans ces occasions il faut prendre garde que s'il y auoit quelque tumeur aqueuse dans la teste de l'enfant, ou dans la poitrine, ou dans le ventre, ou en quelque autre part qui rédit la sortie difficile, il la faudroit percer ou avec les ongles, ou avec le bistory, pour en vider l'eau, afin que l'enfant sortist plus facilement.

Si la femme arriue à mourir (ce que vous connoistrez par les signes que j'ay precedemment exposé, en parlant des choses qu'il faut faire pour decouurir asseurement si vne personne est morte ou non) & que vous iugiez que l'enfant peut estre viuant, il faut faire tenir la bouche de la mere morte fort ouuerte, & la matrice mesme, comme le vulgaire le desire ordinairement, & avec vn bon rasoir ouurir le flanc à la morte tout du long du costé gauche, parce qu'il est plus commode à ouurir, à cause que le foye occupe tout le droit, & ayant poussé la main au dedans, on tire l'enfant; c'est ainsi que Jules Cæsar vint au monde, dit l'Histoire, & c'est come il faut agir, parce que les loys nous defendent d'enfeuilir vne femme grosse iusques à ce qu'on ait tiré l'enfant hors de son corps.

De la façon de tirer l'arrierefaix.

Lorsque l'arrierefaix demeure dans la matrice, par l'advis de Rhasis & d'Albucasis, il faut ordonner à la malade de se bien ayder, en se faisant érestruer, & en retenant son haleine & pouffant fort en bas; s'il ne sort pas, on luy fera receuoir par vn entonnoir vn parfum fait avec vne decoction de calament, de rhüe, de centauree, de camomille, d'anel, de canelle, & d'autres choses semblables; on luy fera mesme prendre de ces remedes qu'on ordonne pour prouoquer l'auortement, & s'il resiste encores à sortir, la Sage-femme pouffera & coulera sa main & le bras doucement dans la matrice, s'estant plütoft frottée d'huile

*arrivé,
dans l'hopital
de noylen et
ait moy ment
tira plusieurs
petit d'enfer
du fœtus par
un aboy au
du jour du non
bit et la
malade qui j
cent ans la
de ces
femme d'en
nommé boy
Lan cordon
m'audit
noyer en
1724
Carbonnier
maître
chirurgien
d'obsterien
cours*

semine, ou de mucilages d'Althea, & prendra l'arrierefaix qu'elle tirera sans faire d'effort, si elle le trouue attaché à la matrice, elle en tirera tout ce qu'elle pourra, & le restant il faudra tâcher de le faire suppurer avec des remedes propres, comme par l'injection de l'onguant Basilicon, & par ce moyen dans quelques iours il viendra à sup-
puration, & sortira.

De la Mole, ou de la masse de chair qui survient dans la Matrice.

LA Mole est vne piece de chair informe, qui s'engendre dans la Matrice; ce qui se fait en deux façons, dit Auicenne: Premièrement par vne abondance d'humeurs répandues & accompagnées d'une grande chaleur: Secondement par l'exercice de l'acte venerien, dans lequel la Matrice embrasse vne semence fereuse qui vient du costé de la femme, & se meslant avec les humeurs qui luy doiuent seruir de nourriture, cause vne extension considerable dans cette partie, & parce que cette semence n'est pas excitée par vne vertu vigoureuse & maile, la conception ne suit pas l'acte venerien, mais au lieu d'un enfant il se forme vne piece de chair, laquelle on connoist à ce qu'elle ne se remue point de soy-mesme comme fait l'enfant, que les parties basses sont molles, & qu'on porte bien plus long-temps ces Moles que non pas vn enfant.

On traite cette maladie avec des remedes émolliants, & avec ceux qui pronouent l'auortement, on se sert aussi de ceux qui font éternuer, & des pessaires, mesmes on se sert des instrumens, & des operations de Chirurgie, avec lesquels on tente de tirer l'enfant & l'arrierefaix.

De la sortie de la matrice & du boyau cullier hors de leur place.

Lors que ces accidants arriuent il faut foment-
ter la partie avec du gros vin, & la poudrer avec la poudre de racine de consolide, & de mastich

DES MALADIES DES JAMBES &c. 759

qu'on met en plus grande quantité, de sang de dragon, de bol armenien, de mumie, de myrthe, de noix de cyprés, de balauftes, d'alum, & de ceruse en plus petite quantité que des deux premières; on pourra faire des applications de la mesme poudre avec des blancs d'œufs, & mettant par dessus des plumaceaux de cotton on fera vn bandage contentif, la malade gardera le lit ayant les cuisses levées en haut, on la nourrira avec des viandes delicates, & elle s'empêchera autant qu'elle pourra de faire aucun effort qui pousse en bas.

Nous avons déjà suffisamment traité des Hemorrhoides, des fics, des boutons, des fentes, & des ulceres qui viennent à l'anus & la matrice, c'est pourquoy nous finirons ce Chapitre.

CHAPITRE HVITIESME.

Des maladies propres des cuisses, des jambes, & des pieds.

PAR dessus les maladies communes qui peuvent offencer les Cuisses, les Jambes & les Pieds, il leur en suruiét de propres, desquelles nous auons déjà parlé comme de l'elephantie, des varicés, des clous, des durillons & de beaucoup d'autres sans conter celles des ongles. Nous pourrions en ce lieu traiter au long du malmort, en dire beaucoup de choses & expliquer amplement nos pensées, vous faire part de nos imaginations sur cette matiere, mais par ce qu'on traite ce mal de mesme que la gale de laquelle nous auons assez parlé, ie n'en diray rien dauantage, d'autant mieux que le mal-mort n'est autre chose qu'une ronge sale & feche, avec laquelle s'il y à quelque érosion qui nous oblige à luy donner le nom de gangrene, ou d'ulcere fordide, nous en auons assez expliqué la nature & les causes dans nos Livres precedents: quoy que nous en puissions auoir dit, il vous fait avertir que pour le mal-mort ou pour le phlegme sale apres auoir ordonné vn regime de viure convenable, aussi bien que les remedes generaux, on

260 TRAIT. VI. DES MALAD. DES IAMB. & c.
doit se seruir de lotions faites avec l'eau de forge,
& avec le vinaigre dans lequel on aura fait bouil-
lir la fumeterre, la paille, & la chelidoine; apres
quoy il faut oindre les parties gâtées de ce mal
d'un liniment fait avec l'aristoloche ronde, & la
colandre cuites dans l'huile rosat, avec le vina-
gre & le savon mollet, les frotter ensuite avec
un onguant fait de vieille graisse de porceau
trempée pendant neufs iours dans de bon vina-
gre, le changeant de trois en trois iours; l'onguent
blanc, celui de souphre, d'Alun, de bol d'armé-
nie & d'argent vif y sont bons, on bat tout dans
un mortier de plomb, & on s'en sert.

Des douleurs & des mules qui viennent aux talons.

Q Velquefois la chausseure qui blesse ces parties
cause toutes ces incommoditez, & d'autre-
fois c'est le grand froid; on les guerit, dit Au-
scenne, en les lavant souvent avec de l'eau toute si-
de, & en appliquant dessus de la Memiche, & du
Bol Armenien détrempé, ou en suivant la metho-
de qu'il décrit dans son quatrième, pour guerir les
écorceures du talon, de laquelle nous auons pre-
cedemment parlé en passant, lors que nous auons
traité de la contusion de la chair.

Halyabbas ordonne de mettre dessus du cuir d'une
botte reduit en poudre, ou selon Galien au li-
vre onzième des Medicamens, qu'on y mette de
la poudre du poumon d'un bouc, ou d'un por-
ceau brûlé, lors que la douleur sera appaiée, on y
appliquera des galles, de l'acacie, détrempés
dans du vinaigre, pour l'ordinaire on se sert du
Basilicon afin d'appaiser la douleur, & de l'on-
guent blanc pour dessecher.

Il est maintenant temps de mettre fin à ce sixi-
ème Traité, & de prier l'Authent Souuerain de la
Nature, qui donne la vie à nos corps, & toute sorte
de mouuemens, de vouloir un jour faire reposer
nos Ames dans le séjour de sa Gloire.

Fin du sixième Traité.

G. Langlois

C'est bonnier
Marchand de France
Compagnon
J'ai Madonnelle
Baigne mes yeux

